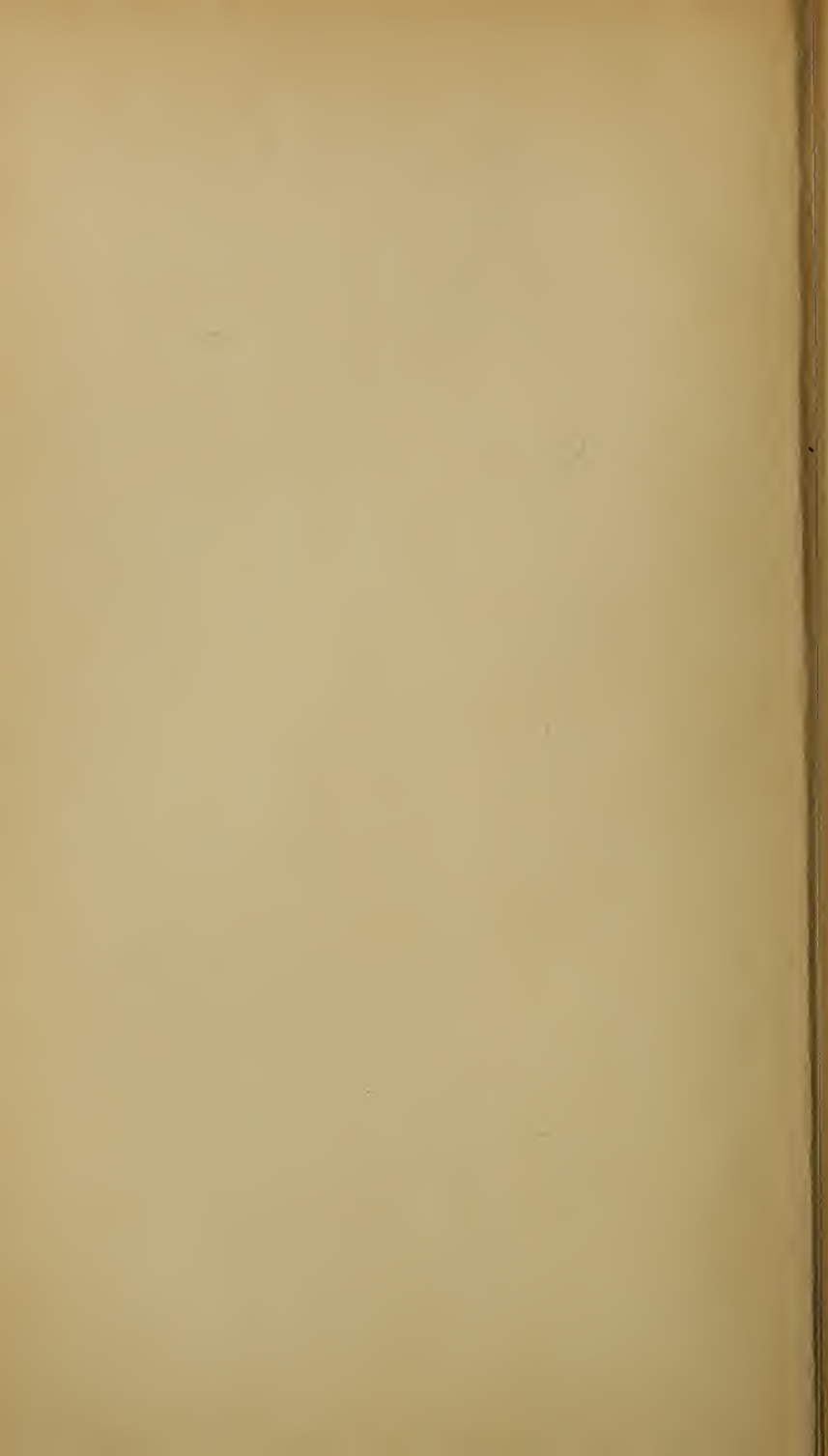


TÉ
EM







HISTOIRE LITTÉRAIRE

DU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE

*Il a été tiré vingt-cinq exemplaires sur papier vergé,
teinté à la forme, au prix de 20 francs le volume.*

BIBLIOGRAPHIE CONTEMPORAINE

HISTOIRE LITTÉRAIRE

DU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE

MANUEL CRITIQUE ET RAISONNÉ

DE LIVRES RARES, CURIEUX ET SINGULIERS,
D'ÉDITIONS ROMANTIQUES, D'OUVRAGES TIRÉS A PETIT NOMBRE,
DE RÉIMPRESSIONS D'AUTEURS ANCIENS, ETC.

DEPUIS 1800 JUSQU'À NOS JOURS ;

AVEC L'INDICATION DU PRIX D'APRÈS LES CATALOGUES DE VENTES
ET DE LIBRAIRES

Par Ant. LAPORTE

TOME SEPTIÈME



PARIS

ÉMILE BOUILLON, LIBRAIRE-ÉDITEUR

67, RUE RICHELIEU, 67

1890

Université d'Ottawa
BIBLIOTHÈQUES



(no loan)

PQ

281

.29

L26

1884

V.7

BIBLIOGRAPHIE CONTEMPORAINE

HISTOIRE LITTÉRAIRE
DU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE

—o—o—o—o—

HATIN (Louis-Eugène), ancien correcteur d'imprimerie, né à Auxerre, le 8 septembre 1809. Ses travaux bibliographiques, spécialement consacrés à l'histoire de la presse, forment une encyclopédie des plus complètes sur cette matière. On n'a pas fait mieux, et il est même probable, ce sujet n'intéressant qu'un nombre limité de lecteurs, qu'on se contentera de compléter ce travail et qu'on ne se mesurera jamais à une étude aussi ingrate.

— A PROPOS de Théophraste Renaudot. L'histoire, la fantaisie et la fatalité. Paris, Féchoz, 1884, in-8, 1 fr.

— BIBLIOGRAPHIE historique et critique de la presse périodique française, ou Catalogue systématique et raisonné de tous les écrits périodiques de quelque valeur publiés ou ayant circulé en France, depuis l'origine du journal jusqu'à nos jours, avec extraits, etc. Paris, Didot, 1866, gr. in-8 à 2 colonnes, portr. 20 fr. (Dufossé, 1881, br. 12 fr. ; 1885, br. 10 fr. ; Féchoz, 1887, dem. m. 7 fr. 50 ; br. 5 fr.)

— BIOGRAPHIE de Robert Houdin. Paris, impr. Guiraudet, 1852, in-16 oblong, 32 pp.

Extr. du Constitutionnel.

— GAZETTES (les) de Hollande et la presse clandestine en France aux xvii^e et xviii^e siècles. Paris, Pincebourde, 1865, in-8, eau-forte de Ulm, 6 fr. (Rouquette, 1880, un des 20 exempl. sur chine, br. 12 fr.)

Les exempl. sur pap. spéciaux ont les épreuves de l'eau-forte en plusieurs états et de teintes différentes.

- HISTOIRE du journal en France. Paris, imprimerie Schneider, 1846, in-16.
- 2^e ÉDIT., 1631-1853, entièrement refondue et augm. de plus du double. Paris, Jannet, 1853, in-16, 1 fr.

Cet opuscule est le point de départ de l'Histoire politique et littéraire de la presse en France.

- HISTOIRE pittoresque de l'Algérie. Paris, 1840, gr. in-8, fig., 5 fr.
- HISTOIRE pittoresque des voyages dans les cinq parties du monde. Recueil des descriptions pittoresques, des récits curieux, des scènes variées, etc. Extrait des voyages de Christophe Colomb, Pizarre, La Condamine, etc. Paris, Bellizard, Barthès, Dufour, 1843, 5 vol. in-8, 35 fr.
- HISTOIRE politique et littéraire de la presse en France, avec une introduction historique sur les origines du journal et la bibliographie générale des journaux depuis leur origine. Paris, Poulet-Malassis et de Broise, 1859-61, 8 vol. in-8, 48 fr. (Rouquette, 1881, dem. m. 40 fr. ; Sainte-Beuve, 1870, br. 27 fr.)
- MÊME édit. Poulet-Malassis et De Broise, 1859-61, 8 vol. in-12, 24 fr. (Villemain, 1871, br. 20 fr. ; Legoubin, 1876, br. 16 fr. ; Rouquette, 1880, br. 20 fr.)
- JOURNAL (le). Paris, Germer-Baillière, 1881, in-32, 60 c.
- LOIRE (la) et ses bords, guide pittoresque du voyageur d'Orléans à Nantes et d'Orléans à Nevers, par les bateaux à vapeur. Orléans, Gatineau, 1843, in-18, 1 carte. — Nouv. édit. Orléans, Gatineau, 1846, in-18, 4 vignettes, 1 fr. 25.
- MAISON (la) du Grand-Coq et le bureau d'adresse, berceau de notre premier journal : la Gazette du mont-de-piété, du dispensaire et autres innocentes inventions de Théophraste Renaudot, conseiller, médecin ordinaire et historiographe de Louis XIII. Paris, Champion, 1883, in-12, 3 fr.
- MANUEL théorique et pratique de la liberté de la presse, histoire, législation, doctrine, jurisprudence et bibliographie, 1500-1868. Paris, Pagnerre, 1868, 2 vol. in-8, 10 fr. (Sapin, 1883, br. 6 fr.)
- PRESSE (la) périodique dans les deux mondes, essai historique et statistique sur les origines du journal et sur la naissance et les développements de la presse périodique dans chaque état. Paris, Didot, 1866, gr. in-8, 2 fr. 50.

— THÉOPHRASTE Renaudot et ses innocentes inventions. Paris, Oudin, 1883, in-12, 3 fr.

— UNION (l') littéraire, moniteur universel des lettres et des sciences. Paris, imprimerie Guiraudet, 1852, in-4, 4 pp.

Projet de publication qui n'a produit que ce prospectus.

HATON (Claude).

— MÉMOIRES contenant les récits des événements accomplis de 1553 à 1582, principalement dans la Champagne et dans la Brie, publ. par Fél. Bourquelot. Paris, impr. impér. 1857, 2 vol. in-4, 24 fr. (Chossonnery, 1879, cart. 15 fr. ; Saint-Denis et Mallet, 1882, cart. 14 fr. ; Picard, 1882, cart. 15 fr.)

Voir à Bourquelot ; Fait partie de la Collection des documents inédits sur l'Histoire de France.

HATOULET (J.) et (E.) PICOT.

— PROVERBES béarnais recueillis et accompagnés d'un vocabulaire et de quelques proverbes dans les autres dialectes du midi de la France. Paris, A. Franck et Lyon, Perrin, 1862, in-8, 6 fr. (Dorbon, 1880, dem. m. 6 fr.)

Fonds Vieweg. Cet élégant vol. contient plus de 600 proverbes béarnais rangés par ordre alphabétique et suivis de quelques proverbes gascons et languedociens et d'un court vocabulaire béarnais. L'avant-propos a été écrit par Gust. Brunet.

HATZFELD a publié, sous l'anonymat, la traduction inédite suivante.

— IMITATION (l') de J.-C., traduction inédite du xvii^e siècle, avec le texte latin en regard. Paris, Le Clerc et C^{ie}, 1869, in-8, xxxv-554 pp. fig. de Ciappori d'après Simon Vouet, Lebrun, Mignard et Coyvel. (Sainte-Beuve, 1870, br. 10 fr.)

— ROSE Harel, ou le Poète de Lisieux. Paris, Carion, 1861, in-12.

Voir à Harel.

HAUMONTÉ (Jean-Dominique), ancien maire de Plombières, né à Deyvillers, Vosges, en 1806.

— GRAMMAIRE et vocabulaire de la langue Taensa, avec textes traduits et commentés. Paris, Maisonneuve, 1882, in-8, 15 fr.

En collaborat. avec Parizot et L. Adam.

HAURÉAU (Jean-Barthélémy), ancien député, ancien bibliothécaire de la ville du Mans et enfin directeur de l'Imprimerie nationale, né à Paris, le 9 novembre 1812.

— BERNARD Délicieux et l'Inquisition albigeoise (1310-20). Paris, Hachette, 1877, in-18 jés. 3 fr. 50.

- CATALOGUE chronologique des œuvres imprimées et manuscrites de J.-B. Gerbier que possède la bibliothèque des avocats à la cour impériale de Paris. Paris, Durand, 1863, in-8, 3 fr.
- CHARLEMAGNE et sa cour (742-814). Paris, Hachette, 1855, in-16, 1 fr. 50. — Paris, Hachette, 1880, in-18, 1 fr. 25.
- COMMENTAIRE de Jean Scot Erigène sur Martinus Capella. Paris, impr. impér. 1861, in-8.
- CRITIQUE des hypothèses métaphysiques de Manès, de Pélage et de l'idéalisme transcendantal de saint Augustin. Le Mans, impr. Richelet, 1840, in-8, 72 pp.
- DISPUTATIO mundi et religionis. Nogent-le-Rotrou, Daupeley-Gouverneur, 1884, in-8.
- GALLIA christiana, in provincias ecclesiasticas distributa; ubi de provincia Viennensi agitur. Paris, Didot, 1856-68, tomes XIV, XV et XVI, 3 vol. in-fol.
Cet ouvr. continuation de l'œuvre des Bénédictins renferme la description des 12 diocèses qui composent la province ecclésiastique de Tours. Chaque vol. se compose de 4 fasc. à 12 fr. l'un.
- HISTOIRE de la philosophie scolastique. Paris, Durand, 1872-80, 3 vol. in-8, 24 fr.
La première partie part de Charlemagne à la fin du xiii^e siècle.
- HISTOIRE littéraire du Maine. Le Mans, Lanier, 1842-52, 4 vol. gr. in-8, 37 fr. 50. (Bullet. du bibliophile, 1859, un des 20 ex. pap. holl. br. 80 fr.; Sainte-Beuve, 1870, br. 12 fr.; Pillet, 1874, dem. m. 25 fr.)
Publié en 30 livr. à 1 fr. 25.
- NOUV. édit. Paris, Dumoulin, 1870-77, 10 vol. in-18 jés. 30 fr.
- HUGUES de Saint-Victor, nouvel examen de l'édition de ses œuvres, avec deux opuscules inédits. Paris, Pagnerre, 1859, in-8, 3 fr. 50.
- IDÉES ; Images. Paris, Didot, 1859, in-8.
- MANUEL du clergé, ou Examen de l'ouvrage de M. Bouvier, évêque du Mans. Dissertatio in sextum decalogi præceptum. Le Mans, bureau du Courrier de la Sarthe, 1844, in-8, 32 pp.
Critique qui obtint un grand succès de scandale religieux.
- MÉLANGES (les) poétiques d'Hildebart de Lavardin. Paris, Pedone-Lauriel, 1882, in-8, 5 fr. (Picard, 1888, br. 4 fr.)
- MÉMOIRE sur le Liber de viris illustribus attribué à H. de Gand. Paris, impr. nat. 1883, in-4^o.
- MÉMOIRE sur les récits d'apparitions dans les sermons du moyen âge. Paris, 1875, in-4. (Détaille, 1879, br. 2 fr. 50.)

- MÉMOIRE sur quelques chanceliers de l'église de Chartres. Paris, impr. nation., 1883, in-4.

- MONTAGNE (la). Notices historiques et philosophiques sur les principaux membres de la Montagne. Paris, 1834, in-8, 15 portr. sur chine, grav. par Jeanron. (Bihn, 1881, br. 16 fr. ; Détaillé, 1881, br. 20 fr. ; Dufossé, 1885, br. 12 fr.)

L'auteur, dans sa Lettre au rédacteur de l'Union, Le Mans, 1842, en a condamné la forme violente.

- NOUVEAUX résumés. Histoire de la Pologne, depuis son origine jusqu'en 1846, suivie de notices biographiques sur ses grands hommes. Paris, Pagnerre, 1846, in-16, 1 fr. 50.

- PHILOSOPHIE (de la) scolastique. Paris, Pagnerre, 1850, 2 vol. in-8, 15 fr. (Delion, 1867, dem. v. 9 fr. ; Douville, 1889, br. 12 fr.)

- POÈME (un) inédit de Pierre Riga. Nogent-le-Rotrou, Daupeley-Gouverneur, 1883, in-8.

- PROPOS (les) de maître Robert de Sorbon. Paris, imprim. nat. 1884, in-4.

- QUELQUES (de) auteurs imaginaires. Paris, impr. Donnaud, 1872, in-8, 13 pp.

Extr. des Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, deux. série, tome VII, p. 262.

- QUELQUES lettres d'Honorius III et de Grégoire IX. Paris, impr. impér. 1864, in-4 (Picard, 1888, br. 2 fr.)

- QUELQUES lettres d'Innocent IV extraites des mss. de la biblioth. nationale. Paris, impr. nat. 1874, in-4, 90 pp. (Détaillé, 1881, br. 4 fr.)

- SINGULARITÉS historiques et littéraires. Paris, Lévy, 1861, in-18 jés. 3 fr. (Durel, 1880, br. 3 fr.)

Hauréau a collaboré à la Tribune, le Journal du Peuple, le National, la Revue du Nord, le Droit et le Courrier de la Sarthe, dont il dirigea pendant sept ans la rédaction et il a traduit pour les classiques latins de Nisard, en 1838, la Pharsale de Lucain et la Facétie sur la mort de Claude César, dans les œuvres de Sénèque.

HAUSSONVILLE (Joseph-Othenin-Bernard de Cléron, comte d') académicien, né à Paris, le 27 mai 1809, mort dans la même ville, en 1884.

- COLONISATION (de la) officielle en Algérie ; des essais tentés depuis la conquête et de la situation actuelle. Paris, Lévy, 1883, gr. in-8, 1 fr.

Extr. de la Revue des Deux-Mondes.

- DISCOURS de réception à l'Académie. Paris, Didot, 1870, in-4.

- EGLISE (l') romaine et le premier Empire, 1800-1814, avec notes, correspondances diplomatiques et pièces justificatives entièrement inédites. Paris, Lévy, 1868-70, 5 vol. in-8, 37 fr. 50. (Villemain, 1871, br. 17 fr. ; Legoubin, 1879, br. 25 fr.)
- 3^e ÉDIT. Paris, Lévy, 1870, 5 vol. in-18 jés. 15 fr.
- HISTOIRE de la politique extérieure du gouvernement français, 1830-48, avec notes, pièces justificatives et documents diplomatiques entièrement inédits. Paris, Lévy, 1850, 2 vol. in-8, 12 fr. — Nouvelle édit. Paris, Lévy, 1850, 2 vol. in-18 jés. 6 fr.
- HISTOIRE de la réunion de la Lorraine à la France avec notes, pièces justificatives et documents historiques entièrement inédits. Paris, Lévy, 1854-59, 4 vol. in-8, 30 fr. (Dumoulun, 1874, br. 20 fr. ; Rouquette, 1882, br. 16 fr.)
- Nouv. édit. Paris, Lévy, 1860, 4 vol. in-18 jés. 12 fr. (Labitte, 1877, br. 12 fr.)
- JEUNESSE (ma), 1814-1830, souvenirs. Paris, Lévy, 1885, in-8, 7 fr. 50.
- LETTRE au Sénat, études contemporaines. Paris, Lévy, 1860, in-8, 1 fr.
- LETTRE aux bâtonniers de l'ordre des avocats. Paris, Lévy, 1860, in-8, 1 fr.
- LETTRE aux conseils généraux. Paris, Dentu, 1859, in-8, 50 c.
- PROGRAMME (un) de gouvernement : où sommes-nous ? et ce qu'il y aurait à faire ? Paris, librairie nouvelle, 1882, in-8, 1 fr.
- SOUVENIRS et mélanges. Paris, C. Lévy, 1878, in-8, 7 fr. 50. — Nouv. édit. Paris, C. Lévy, 1879, in-18 jés. 3 fr. 50.

HAUSSONVILLE (M^{me} la comtesse Louise d'), femme du précédent, née princesse de Broglie, en 1818, plus connue sous le pseudonyme de Robert Emmet, titre de son premier roman.

- DERNIÈRES (les) années de lord Byron. Paris, Lévy, 1874, in-18 jés. 3 fr. 50.
- JEUNESSE (la) de lord Byron. Paris, Lévy, 1872, in-18 jés. 3 fr. 50.
- MARGUERITE de Valois, reine de Navarre. Paris, Lévy, 1870, in-18 jés. 3 fr.
- ROBERT Emmet. Paris, Lévy, 1853, in-18 jés. 3 fr.
- SOUVENIRS d'une demoiselle d'honneur de M^{me} la duchesse de Bourgogne. Paris, Lévy, 1861, in-18 jés. 3 fr.

HAUSSONVILLE (Gabriel-Paul-Othenin de Cléron, vicomte d'),

fils des précédents, né à Gurcy-le-Châtel, Seine-et-Marne, le 21 septembre 1843.

- ENFANCE (l') à Paris. Paris, C. Lévy, 1879, in-8, 7 fr. 50.
- ÉTABLISSEMENTS (les) pénitentiaires en France et aux colonies. Paris, Lévy, 1875, in-8, 7 fr. 50.
- ÉTUDES biographiques et littéraires, G. Sand, Prescott, Michelet, lord Brougham. Paris, Lévy, 1879, in-18 jés. 3 fr. 50.
- SAINTE-BEUVE, étude biographique. Paris, Claye, 1875, in-8.
- SAINTE-BEUVE (C.-A.), sa vie et ses œuvres. Paris, Lévy, 1875, in-18 jés. 3 fr. 50.
- SALON (le) de M^{me} Necker d'après des documents tirés des archives de Coppet. Paris, C. Lévy, 1882, 2 vol. in-18 jés. 7 fr.
- TRAVERS (à) les Etats-Unis, notes et impressions. Paris, C. Lévy, 1883, in-18 jés. 3 fr. 50.

HAUSSOULLIER (Charles), né à Weymouth, Angleterre, en 1814.

- DENTELLES (les) anciennes, avec introduction, texte descriptif, traduct. de l'anglais d'Alan S. Cole, par Ch. Haussoullier. Paris, Morel et C^{ie}, 1878, gr. in-4, 30 pl. en photogr. 80 fr.

HAUSSOULLIER (Bernard), fils du précédent, maître de conférences à l'École des Hautes-Études, né à Paris en 1853.

- VIE (la) municipale en Attique. Essai sur l'organisation des dèmes au IV^e siècle. Paris, Thorin, 1884, in-8, 5 fr.

HAUTCŒUR (l'abbé E.).

- HISTOIRE de l'abbaye de Flines. Lille, Quarré, 1874, in-8, plan et 20 pl. noires et col. 12 fr. (Chossonnery, 1888, br. 12 fr.)

HAUTERIVE (Alexandre-Maurice Blanc de La Naulte, comte d'), né à Aspres, Hautes-Alpes, le 14 avril 1754, mort le 28 juillet 1830. Ce diplomate distingué est certainement l'homme d'état le plus intelligent, le plus laborieux, le plus honnête et le plus savant du premier Empire et de la Restauration. Conseiller intime et influent de Napoléon I^{er}, il lui a inspiré souvent ses résolutions diplomatiques les plus importantes et l'a toujours mis en garde courageusement contre des aspirations ambitieuses. Le Concordat, dont il prépara le projet, garde l'empreinte de son esprit libéral et lui doit ses articles les plus modérés sur les libertés gallicanes.

- CALCULS et observations sur la dépense d'une des grandes administrations de l'Etat à toutes les époques, depuis Louis XIV jusqu'en

1825, suivis d'un appendice sur la progression des dépenses et le tableau des prix des principaux objets de consommation à la fin du XVII^e siècle. Paris, Lefilleul, 1828, in-8 (Aubry, 1856, br. 3 fr.)

— ÉLÉMENTS d'économie politique. Paris, 1817, in-8.

— ÉTAT (de l') de la France à la fin de l'an VIII. Paris, Henrichs, 1800, in-8, 3 fr.

Manifeste commandé par Napoléon et qui, quoique rédigé en six semaines, eut le plus immense retentissement en Europe.

— OBSERVATIONS en réponse au Manifeste du roi d'Angleterre. Paris, 1803, in-8.

— POLITIQUE (sur la) illimitée de la Russie et de l'Angleterre. Paris, 1814, in-8.

— RÉSULTAT de la politique de l'Angleterre dans ces dernières années. Paris, 1803, in-8.

Hauterive a publié, en 1824, un ouvrage sur la Moldavie ; en 1825, une Théodicée ; des Conseils à un élève des relations extérieures ; des Considérations générales sur la théorie de l'impôt, etc. ; et a laissé des Mémoires inédits, dit-on, fort piquants.

HAUTERIVE (Auguste Blanc de La Haute, comte d'), fils du précédent, né vers 1795 et mort à Pau, le 14 décembre 1870.

— DROIT (le) des gens, ou Principes de la loi naturelle appliqués à la conduite et aux affaires des nations et des souverains, par de Wattel, le baron de Chambrier d'Olèves, Sulzer. Paris, Rey et Gravier, 1839, 2 vol. in-8, 14 fr.

Le Compendium bibliographique du droit des gens, par d'Hauterive, renfermant six divisions subdivisées en sections et paragraphes, comprend 746 articles.

— RECUEIL des traités de commerce et de navigation de la France, avec les puissances étrangères, depuis la prise de Westphalie, en 1648, suivi du recueil des principaux traités de même nature, conclus par les puissances étrangères entre elles, depuis la même époque. Paris, Rey, 1834-44, 10 vol. in-8, 80 fr.

Ouvrage important auquel ont collaboré le chevalier F. de Cussy, et de Hoffmans.

HAUTERIVE (André-François Joseph Borel d'), archiviste-paléographe, frère du célèbre romantique Petrus Borel, né à Lyon, en 1812, voir à Borel.

— ARMORIAL de Picardie. Généralité de Soissons ; recueil officiel dressé par les ordres de Louis XIV. Paris, Dumoulin, 1878, gr. in-8, 10 fr.

Tome III de l'Armorial général de France et première partie de l'Armorial de Picardie.

HAUTERIVE (Paul d'), écrivain religieux, né aux Sièges, Yonne, en 1838, ses deux principaux ouvrages sont :

— GRAND catéchisme de la persévérance chrétienne, ou Explication philosophique, apologétique, historique, dogmatique, morale, canonique, ascétique et liturgique de la religion, etc., 5^e édit. Paris, Vivès, 1880, 14 vol. in-18 jés. 56 fr.

— SOMME (la) du prédicateur pour tout le cours de l'année chrétienne, etc. Paris, Vivès, 1882-85, 7 vol. in-8, 42 fr.

HAUTEROCHE (L. A. de), chevalier de l'ordre souverain de Saint-Jean de Jérusalem.

— MÉMOIRE sur une médaille anecdote de Polémon I^{er}, roi de Pont. Cambrai, 1826, in-8 (Claudin, 1867, br. 2 fr.)

— NOTICE sur la courtisane Sapho, née à Erisos, dans l'île de Lesbos. Paris, Dondey-Dupré, 1822, in-8, 1 fig. (Bachelin-Deflorenne, 1876, br. 2 fr.)

HAUVETTE-BESNAULT (Eugène-Louis), né à Malesherbes, Loiret, en 1825.

— BHAGAVATA (le) purâna, ou Histoire poétique de Krichna, traduit et publié par Eug. Burnouf. Paris, imprimerie nat. 1888, tome IV, in-4, trad. et texte, 20 fr., traduct. seule, 15 fr.

Il a été tiré quelques exempl. in-fol. avec encadrements noirs, 90 fr., et encadrements rouges, 100 fr. La traduction de ce vol., bien que l'ouvrage soit publié par Burnouf, est de Hauvette.

— STRATÈGES (les) athéniens. Paris, Thorin, 1885, in-8, 5 fr.

HAVARD (Jean-Alexandre), frère du libraire-éditeur qui a donné de 1840 à 1855 des éditions estimées.

— ESSAI philosophique et littéraire sur le roman de Paul et Virginie. Paris, Havard, 1845, in-18.

Etude signée d'Albanès, en tête de Paul et Virginie publiée à cette date.

— MYSTÈRES (les) du collège. Paris, Havard, 1849, in-18, vignettes sur bois.

— NAINS (les) célèbres, depuis l'antiquité jusques et y compris Tom Pouce. Paris, Havard, 1846, in-8, 10 fig. de Beaumont, grav. par Larceille.

En collabor. avec G. Fath, pseudonyme.

— NOTICE sur La Fontaine. Paris, Havard, 1850, in-4, fig.

En tête de l'édit.

— NOTICE sur la vie et les ouvrages de Louvet de Couvray. Paris, Havard, 1849, in-4, fig.

Préface en tête de l'édit.; voir à Fath, tome IV, p. 264.

HAVARD (Henry) fécond écrivain sur les arts, né à Charolles, Saône-et-Loire, en 1838.

— AMSTERDAM et Venise. Paris, Plon, 1876, gr. in-8, 7 eaux-fortes de Flameng et de Gaucherel et 124 grav. sur bois, 20 fr. (Baranger, 1881, br. 20 fr.)

— ART (1') à travers les mœurs. Paris, Quantin, 1881, in-4, 23 pl. hors texte et nombr. grav. de Goutzwiller, 25 fr. (Labitte, 1885, cart. 13 fr.; Conquet, 1888, pap. de holl. dem. m. 45 fr.; Dorbon, 1888, cart. 22 fr.; pap. de holl. br. 28 fr.)

— ART (1') dans la maison (grammaire de l'ameublement). Paris, Rouveyre et Blond, 1883, in-4, 52 planches hors texte dont plusieurs color. et nombr. vign. de Corroyer, C. David, E. Prignot, Favier, Fichot, Ch. Goutzwiller, etc. 25 fr. (Dorbon, 1888, dem. ch. 65 fr.)

— ART (1') et les artistes hollandais. Paris, Quantin, 1879-81, 4 fascicules in-8, planches et grav. 40 fr.

— DICTIONNAIRE de l'ameublement et de la décoration depuis le XIII^e siècle jusqu'à nos jours. Paris, Quantin, 1888, 3 vol. in-4, nomb. fig. 65 fr.

L'ouvr. aura 4 vol. à 55 fr. l'un.

— FLANDRE (la) à vol d'oiseau. Paris, Decaux, 1882, in-4, 25 grav. hors texte et nombr. vign. de Lalanne, 25 fr.

— HISTOIRE de la faïence de Delft. Paris, Plon, 1877, in-4, 25 pl. hors texte et 400 dessins, fac-similés, chiffres, etc. dans le texte, par L. Flameng et Ch. Goutzwiller, 40 fr. (Conquet, 1888, dem. m. 45 fr.; Rouquette, 1880, br. 50 fr.)

Tiré à 800 exempl. colombier à 40 fr.; 100 dits d'artistes à 60 fr.; 100 pap. holl. 100 fr.; 5 pap. chine, 500 fr. Les épreuves sont en double dans tous les exempl. de luxe.

— HISTOIRE de la peinture hollandaise. Paris, Quantin, 1881, in-8, 91 fig. 3 fr. 50.

— HOLLANDE (la) à vol d'oiseau. Paris, Quantin, 1881, gr. in-8, 1 carte, 25 eaux-fortes de Lalanne et 150 croquis au fusain dans le texte, 25 fr. (Dufossé, 1882, br. 18 fr.; Dizain, 1888, br. 19 fr.)

100 exempl. sur pap. de holl. à 50 fr.

— HOLLANDE (la) pittoresque. Le cœur du pays, voyage dans la Hollande méridionale, la Zélande et le Brabant. Paris, Plon, 1878, in-18 jés. 1 carte et 8 fig. 4 fr. (Dorbon, 1880, br. 2 fr. 50).

— HOLLANDE (la) pittoresque. Les frontières menacées; voyage dans les provinces de Frise, Groningue, Drenthe, Overyssel, Gueldre et Limbourg, préface de E. Levasseur. Paris, Plon, 1876, in-18 jés. 1 carte et 10 fig. sur bois, 4 fr.

— LETTRE sur l'enseignement des beaux-arts. Paris, Quantin, 1879, in-8, 1 fr.

— MERVEILLES (les) de l'art hollandais exposées à Amsterdam, en 1872. Paris, Ghio, 1872, in-4 jés. 5 photogr. 35 fr.

Tire à 500 exempl. dont 450 à 35 fr. et 50 avec 8 photogr. à 55 fr.

— OBJETS d'art et de curiosité tirés des grandes collections hollandaises. Paris, Ghio, s. d. in-8, 14 fr.

Pap. de holl. in-4, 24 fr.

— QUATRE (les) derniers siècles, étude historique. Paris, Ghio, s. d. in-fol. pap. vél. 50 fr.; pap. holl. 80 fr.

— SALON de 1885. Paris, Baschet, 1885, in-4, 100 photogr. dont 72 en noir ou en couleur sur pap. chine, hors texte et 28 en coul. dans le texte, nombr. fac-similés et dessins, 65 fr.

— TERRE (la) des gueux; voyage dans la Flandre flémingante. Paris, Quantin, 1879, in-18 jés. 3 fr. (Chossonnery, 1882, br. 2 fr. 50.)

HAVARD (Oscar), né à Villedieu-les-Poêles, Manche, en 1845.

— FEMMES (les) illustres de la France. Tours, Mame, 1883, gr. in-8, 5 fr. 50.

— GUIDE de Rome, Turin, Milan, Venise, Padoue, Assise, Ancône, Lorette, Naples, etc. Paris, Bureau du Pèlerin, 1877, in-18 jés. portr. 2 fr.

A la fin un manuel de conversation en italien et en français.

— MOYEN (le) âge et ses institutions. Tours, Mame, 1876, gr. in-8, 3 fr.

HAVET (Ernest-Auguste-Eugène), professeur, né à Paris, le 11 avril 1813. Ses études patientes sur Pascal l'ont amené à donner l'édition la plus estimée de ses Pensées et à publier le meilleur de ses ouvrages, à lui, le Christianisme et ses origines.

— CHRISTIANISME (le) et ses origines. Paris, Lévy, 1872-84, 4 vol. in-8, 30 fr. (Saint-Denis et Mallet, 1882, 3 vol. in-8, br. 14 fr.)

Les deux premiers vol. traitent de l'Hellénisme, le troisième, du Judaïsme et le quatrième, du Nouveau Testament.

— ETUDES sur l'antiquité grecque. Paris, 1858, gr. in-8. (Détaille, 1881, br. 2 fr. 50).

— HOMERICORUM (de) poematum origine et unitate thesim proponere Facultati litterarum parisiensi E. Havet. Paris, imprim. Crapelet, 1844, in-8.

— JÉSUS dans l'histoire, examen de la vie de Jésus par Renan. Paris, Sartorius, 1863, in-18 jés. 1 fr.

— MÉMOIRE sur la date des écrits qui portent le nom de Bérosee, et de Manéthon. Paris, Hachette, 1873, in-8, 2 fr. (Picard, 1882, br. 2 fr.)

— NÉCROLOGIE. Notice sur Frédéric Vincent, mort à 19 ans. Paris, impr. Panckoucke, 1851, in-8, 4 pp.

Extr. du *Moniteur universel*, 31 janvier 1851.

— NOTICE nécrologique. Aug. Cartelier (professeur à Paris, né à Paris, en 1812, mort le 1^{er} octobre 1855). Paris, impr. Desoye, 1855, in-8, 8 pp.

— PENSÉES du Pascal publiées dans leur texte authentique avec un commentaire suivi et une étude littéraire. Paris, Dezobry et Magdeleine, 1851, in-8, 7 fr. 50. — 2^e édit. revue et augm. d'une table générale analytique. Paris, Delagrave, 1866, 2 vol. in-8, 8 fr.

— RHÉTORIQUE (de la) d'Aristote, thèse. Paris, impr. Crapelet, 1843, in-8.

HAVET (Julien), fils du précédent, bibliothécaire à la bibliothèque nationale, né à Vitry-sur-Seine, en 1853.

— CHRONIQUE de Bourges, 1467-1506, par Jean Batereau, ancien recteur de l'Université de Bourges et divers autres habitants de cette ville. Paris, Champion, 1882, gr. in-8, 1 fr. 50.

Extr. du *Cabinet historique*.

— COMPTE du trésor du Louvre sous Philippe-le-Bel (Toussaint, 1296), publié d'après le rôle conservé au Musée britannique. Paris, Champion, 1884, in-8, 3 fr.

Extr. de la *Biblioth. de l'École des chartes*.

— COURS (les) royales des îles normandes. Paris, Champion, 1878, in-8, 8 fr. (Picard, 1882, br. 7 fr.)

Extr. du même recueil.

— ÉCRITURE (l') secrète de Gerbert. Paris, impr. nat. 1887, in-8, pl. (Picard, 1889, br. 1 fr. 50.)

— FRONTIÈRE (la) d'Empire dans l'Argonne, enquête faite par ordre de Rodolphe de Habsbourg à Verdun en mai 1288. Paris, Champion, 1881, in-8, 3 fr.

Extr. de la *Biblioth. de l'École des Chartes*.

— HÉRÉSIE (l') et le bras séculier au moyen âge jusqu'au XIII^e siècle. Paris, Champion, 1881, in-8, 3 fr.

Extr. du même recueil.

— MAÎTRE Fernand de Cordoue et l'Université de Paris au XV^e siècle. Nogent-le-Rotrou, Daupeley-Gouverneur, 1883, in-8.

— MÉMOIRE adressé à la dame de Beaujeu (1485 ou 86). Nogent-le-Rotrou, Daupeley-Gouverneur, 1884, in-8.

— QUESTIONS mérovingiennes. Paris, Champion, 1835-87. 4 br. in-8, 8 fr. (Picard, 1889, br. 20 fr.)

Extr. de la Bibliothèque de l'École des Chartes, contenant : la Formule N, rex francorum V, incl.; les Découvertes de Jérôme Vignier ; la Date d'un ms. de Luxeuil ; les Chartes de Saint-Calais.

— SÉRIE chronologique des gardiens et seigneurs des îles normandes (1198-1461). Paris, Champion, 1876, in-8, 3 fr.

Extr. du même recueil.

HAVET (Louis), frère du précédent, professeur de philologie latine au Collège de France, né à Paris, en 1849.

— POÉSIES (les) populaires de la Basse-Bretagne, M. de la illemarqué. Lorient, Corfmat, 1874, in-8.

— QUEROLUS (le), comédie latine anonyme, texte en vers, restitué d'après un principe nouveau et traduit pour la première fois en français, précédé d'un examen littéraire de la pièce. Paris, Vieweg, 1880, in-8, 12 fr.

41^e fascic. de la Bibl. de l'École des Hautes études.

— SATURNIO (de) latinorum versu. Paris, Vieweg, 1880, in-8, 15 fr.

43^e fascic. du même recueil.

HAXTHAUSEN (le baron Auguste de), né près de Paderborn, en 1792, mort à Hanovre, en 1866.

— ETUDES sur la situation intérieure, la vie nationale et les institutions rurales de la Russie. Hanovre, 1853, 3 vol. gr. in-8 (Dufossé, 1882, br. 22 fr.)

— QUESTION (de la) religieuse en Pologne. Mémoire rédigé en 1856, précédé d'une introduction et accompagné de notes par le P. Gagarin. Berlin, Behr, 1877, in-8, 1 fr. 50.

HAYDN (François-Joseph), célèbre compositeur, né à Rohrau, en Autriche, le 31 mars 1732, mort à Vienne, le 31 mai 1809.

— HAYDN, sa vie, ses ouvrages, ses voyages et ses aventures, traits et bizarreries de Haydn et de plusieurs artistes, ses contemporains et ses devanciers, etc., par J. Carpini, traduct. de D. Mondo. Paris, 1837, in-8 (Dufossé, 1881, dem. ch. 7 fr. 50).

HAYEM (Armand), né à Paris, en 1845, frère de Georges Hayem, médecin des hôpitaux, bien connu pour ses écrits sur la Clinique médicale de la Charité, 1876, in-8 ; Cours de thérapeutique expérimentale. Masson, 1882, in-8, pl. 12 fr. ; Recherches sur l'anatomie normale du sang et l'anatomie pathologique des atrophies musculaires, 1878, in-8 et 1877, in-4 ; fig. etc.

— COLLIER (le). Paris, C. Lévy, 1881, in-18 jés.

Tiré à 75 exempl. et non mis en vente.

HÉBERT (J. B.), né à Rouen en 1795.

— ESSAI sur la formation d'un catalogue général des livres et manuscrits existant en France, à l'aide de l'immatriculation. Paris, 1848, in-8. (Picard, 1882, br. 2 fr.)

HÉBERT-DUPERRON (l'abbé Victor), né à Livry, Calvados, en 1819.

— ESSAI sur la polémique et la philosophie de saint Clément d'Alexandrie. Caen, 1855, in-8 (Picard, 1880, br. 4 fr.)

Ce docteur ès-lettres a principalement consacré sa plume à des livres pédagogiques.

HÉBRARD.

— LIBRAIRIE (de la), son ancienne prospérité, son état actuel. Paris, 1847, gr. in-8, 62 pp. (Baur, 1874, br. 4 fr.; Laporte, 1876, br. 1 fr. 50.)

HÉBRARD (l'abbé) chanoine d'Agen.

— SAINTE Jeanne de Valois et l'ordre de l'Annonciade, précédée d'une introduction sur la vie religieuse. Paris, Poussielgue, 1878, in-18 jés. 4 fr.

HÉCART (Gabriel-Antoine-Joseph), né le 24 mars 1755 à Valenciennes, où il mourut, le 19 novembre 1838. Presque toutes ses brochures, plus curieuses qu'intéressantes, ont été tirées à petit nombre et avec un pseudonyme ou ses initiales seules.

— ANAGRAMMEANA, poème en huit chants, par l'anagramme d'Archet (Hécart), ouvrier maçon, l'un des trente associés à l'abonnement d'un journal littéraire, 93^e édit. revue, corrigée et augm. Anagrammatopolis, l'an III de l'ère anagrammatique (Valenciennes, 1821), in-16 carré, 58 pp.

Tiré à 50 exempl.

— ANAGRAPHEANA, sive Bibliographiæ peculiaris librorum ana dictorum iisque affinium prodromus. Valenciis, 1821, in-12, 34 pp.

Publié sous le pseudonyme J. Gilb. Phitakaer.

— BOSQUETS (les) d'agrément, poème en quatre chants, suivi des Arbres toujours verts. Paris, Hécart, 1808, in-8 (Sapin, 1880, br. 4 fr.)

— DICTIONNAIRE rouchi-français, précédé de notions sur les altérations qu'éprouva la langue française en passant par ce patois, 2^e édit. Valenciennes, Lemaître, 1826, in-18, XXI-318 pp. — 3^e édit. Va-

lenciennes, 1834, in-18 (vente Labitte, 1871, br. 9 fr. 50 ; Sapin, 1880, br. 7 fr.)

Glossaire de ce patois rustique demi-flamand que parle la France du Nord. La première édit. a été publiée, en 1812, dans le Journal central des Académies et Sociétés savantes.

— FLORULA Hannoniensis. Valenciennes, 1836, in-8.

— GOUALANA, voir à ce titre.

— LOUIS-PHILIPPE à Valenciennes ou les Trois séjours, par un Garde national à cheval. Valenciennes, Prignet, 1833, in-8.

— NOTICE sur les traductions françaises d'Épictète. Valenciennes, Prignet, 1836, in-18, 74 pp. et un appendice de 12 pp.

Tiré à 50 exempl. in-18 et à 12 in-4.

— OBSERVATIONS sur un passage du troisième rapport fait par Bottin à la Société royale des Antiquaires de France. Valenciennes, Henry, 1823, in-8, 8 pp.

Tiré à 25 ex., voir à un Habitant de Valenciennes.

— RECHERCHES historiques, biographiques, bibliographiques, critiques et littéraires sur le théâtre de Valenciennes. Valenciennes, Prignet et Paris, Hécart fils, 1816, in-8, x-184 et 7 pp. portr. 3 fr. (Chossonery, 1879, br. 5 fr.)

Tiré à 12 exempl. in-4.

— SERVENTOIS et sottés chansons, couronnés à Valenciennes, tirés des mss. de la biblioth. du roi. Valenciennes, 1827 et 1833, in-8 (Dorbon, 1881, édit. 1833, br. 6 fr.)

Poésies imprimées sur des copies prises inexactement par Méon.

— STULTITIANA, ou Petite biographie des fous de la ville de Valenciennes, par un homme en démente. (Valenciennes), 1823, in-8, 24 pp.

Tiré à 45 exempl.

— VACCINE (la) et autres pièces sur divers sujets. (Valenciennes, Prignet), 1812, in-16, 63 pp.

HECATELEGIUM, ou les Cent élégies satiriques et gaillardes de Pacifico Massimi. Paris, Liseux, s. d. in-8, 75 fr.

Voir à Massini, écrivain du xv^e siècle.

HÉCATOMPHONIE, ou Choix de cent nouvelles épigrammes, suivi des mœurs au xix^e siècle, satire. Paris, 1818, in-8. (Joly, 1881, br. 2 fr.)

HECQUET (Philippe) médecin, né à Abbeville, le 11 février 1661, mort à Paris, le 11 avril 1737.

- INDÉCENCE (de l') aux hommes d'accoucher les femmes. Bruxelles, Gay et Doucé, 1881, in-18, 5 fr. (Jorel, 1888, jonquille, br. 7 fr.; Cahen, 1881, br. 5 fr.)

Cet ouvrage réédité, comme obscène, par un éditeur, bien connu par ses éditions galantes, ne méritait ni cet honneur, ni cette insulte. On étendrait par trop cette classe érotique si on y admettait tous les ouvrages qui donnent des détails medico-anatomiques scabreux.

HECQUET BOUCRAND (Paul).

- DICTIONNAIRE étymologique des noms propres d'hommes, contenant la qualité, l'origine et la signification des noms propres. Paris, Sarrlit, 1868, in-8, 5 fr. (Labitte, 1873, br. 4 fr.)
- ESSAIS étymologiques sur les noms propres de lieux de l'arrondissement de Sens. Paris, Hennuyer, 1879, in-8.

NÉDAIN (Bélisaire).

- HISTOIRE de la ville de Parthenay et des anciens seigneurs, et de la Gatine du Poitou, depuis les temps les plus reculés jusqu'à la Révolution. Paris, Durand, 1859, in-8, 1 carte et 1 portr. 5 fr. 50.

HEDDE (Jean-Claude-Philippe-Isidore), né au Puy, le 12 mai 1801, mort à Lyon, en 1880.

- APERÇU sur l'histoire de la ville de Saint-Etienne. Saint-Etienne, 1840, in-8, plan et grav. (Dumoulin, 1874, br. 5 fr.)
- CATALOGUE des produits de l'industrie chinoise exposés à l'Hôtel de Ville de Nîmes, en 1849. Nîmes, impr. Ballivet, 1849, in-8, 32 pp. 30 c.
- DESCRIPTION méthodique des produits divers recueillis dans un voyage en Chine et exposés par la Chambre de Saint-Etienne aux frais de l'administration municipale de la même ville. Lyon et Paris, Lacroix, 1876, in-8, 1 plan et 1 tableau, 15 fr.

La première édit. est de 1848.

- ETUDES sérítechniques sur Vaucanson. Paris, Lacroix, 1876, in-8, 5 fr.
- RECHERCHES sur l'industrie de la Haute-Loire. Puy, 1835, in-8.
- RÉPERTOIRE sérítechnique et éphémérides de la production de la soie, tant de la Chine et du Japon que des autres pays sérifères, etc., Lyon surtout. Lyon, 1881, in-8, fig. 3 fr.
- SAINT-ETIENNE ancien et moderne. Lyon, Gourdon, 1843, in-8, 2 pl.

Tiré à 100 exempl.

HÉDOU (Jules), avoué à Rouen, né dans cette ville, en 1833.

- ARTISTES (les) normands au salon rouennais en 1880. Rouen, Augé, 1883, in-8.
- DALIPHARD, peintre rouennais (1833-1877). Rouen, Cagniard, 1883, in-8.
- DISCOURS de réception. Rouen, Cagniard, 1875, in-4.
- DISCOURS prononcé à l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen (1882-83). Rouen, Cagniard, 1884, in-8.
- GUSTAVE MORIN et son œuvre. Rouen, Augé, 1877, in-8, portr. à l'eau-forte par Gilbert (Morgand, 1879, pap. holl. br. 10 fr.; un des 50 ex. pap. what. br. 15 fr.; Détaille, 1881, br. 8 fr.)

Tiré à 250 exempl.

- JEAN Le Prince et son œuvre suivi de nombreux documents inédits. Rouen, Cagniard, 1880, gr. in-8 portr. à l'eau-forte par Gilbert, 20 fr. (Durel, 1888, br. 15 fr.)
- JEAN Soreuil (1823-71). Rouen, Cagniard, 1883, in-8.
- LITHOGRAPHIE (la) à Rouen. Rouen, Augé, 1877, in-8, portr. à l'eau-forte (Morgand, 1879, un des 100 ex. pap. holl. br. 6 fr.; un des 20 whatm. br. 10 fr.)

Tiré à 120 exempl.

- NOEL Le Mire et son œuvre, suivi d'un catalogue de l'œuvre gravé de Louis Le Mire. Rouen et Paris, Baur, 1875, in-8, portr. à l'eau-forte par Gilbert et vign., 25 fr. (Morgand, 1879, un des 50 exempl. whatman, br. 35 fr.; holl. br. 25 fr.; Saint-Denis et Mallet, 1881, pap. whatman, br. 35 fr.)

Tiré à 350 exempl.

HÉDOUIN (Alfred).

- GÛTHE, sa vie, ses œuvres et ses contemporains. Paris, librairie nouvelle, 1866, in-18 jés. 3 fr. 50.
- STERN inédit : le Koran. Œuvres posthumes complètes, traduct. de Hédouin, avec notes. Paris, librairie nouvelle, 1853, in-18 jés. portr. 3 fr. 50.

HÉDOUIN (Pierre) avocat, né à Boulogne-sur-Mer, le 28 juillet 1789, mort à Paris, le 20 décembre 1868. Bien qu'auteur de nombreuses publications littéraires et musicales estimées, nous ne lui empruntons que le titre des deux ouvrages suivants.

- MOSAÏQUE. Valenciennes, 1836, in-8.

Réunion de notices sur des poètes, des musiciens et des littérateurs, publiées dans l'Artiste, le Bulletin des arts, les Annales archéologiques, le Ménestrel, etc.

— SOUVENIRS historiques et pittoresques du Pas-de-Calais. Paris, 1824, in-4, fig.

HÉDOUVILLE (Nicolas-Jean-Charles, comte d'), frère du général Gabriel-Théodore-Joseph, comte d'Hédouville. Ce diplomate-littérateur, né en 1767, est mort à Paris, le 19 janvier 1846.

— JEANNE d'Arc, ou la Pucelle d'Orléans, tragédie en cinq actes. Paris, impr. Leclère, 1829, in-8.

— SEPT (les) âges de l'église, ou Introduction à la lecture de la Révélation de Saint-Jean. Lyon, Périsset et Paris, 1838, in-8.

HÉDOUVILLE (le vicomte Charles de), né à Sommermont, Haute-Marne, en 1819.

— NOTICE sur le village d'Eclaron. Saint-Dizier, Marchand, 1882, in-8, 1 fr. 25.

HÉDOUVILLE (le vicomte Louis de), écrivain, ou plutôt traducteur cynégétique.

— CHASSE à tir ; moyens, pratique et but, traduit de l'anglais de James Dalziel Dougall. Paris, Plon, 1880, in-18 jés. 3 fr. (Dorbon, 1881, br. 2 fr. 50 ; Saint-Denis et Mallet, 1882, br. 3 fr.)

— CHEVAL (le) de course à l'entraînement, accompagné de conseils pour les courses et de projets de réforme, traduit de l'anglais de William Day. Paris, Plon, 1881, in-8, 3 tableaux, 10 fr. (Brasseur, 1884, cart. 4 fr.)

— FEMME (la) à cheval, théorie, pratique, anecdotes. Paris, Ollendorff, 1884, in-16, fig. de Heyrault, 3 fr. 50.

HEER (Oswald), professeur de botanique à Zurich, né à Glarus, Suisse, en 1809, mort à Lausanne, en 1883.

— CONTRIBUTIONS à la flore fossile du Portugal. Zurich, Würster et C^{ie}, 1881, in-4, 29 pl. 20 fr.

— RECHERCHES sur le climat et la végétation du pays tertiaire, trad. de l'allemand par Ch. Th. Gaudin. Winterthur, 1861, in-4, pl. 16 fr.

HEEREN (Arnold-Hermann-Louis), historien allemand, né le 25 octobre 1760 à Arbergen, près Brême, mort à Goettingue, le 7 mars 1842.

— ESSAI sur l'influence des Croisades, traduct. de l'allemand par Ch. Villers. Paris, Treuttel et Würtz, 1808, in-8, 6 fr. (Bachelin-Deflorenne, 1876, cart. 5 fr. ; Hénaux, 1881, dem. v. 5 fr. 50).

- MANUEL de l'histoire ancienne considérée sous le rapport des constitutions, du commerce et des colonies des divers états de l'antiquité, trad. de l'allein. (par A.-P. Thurot). Paris, Didot, 1823, in-8, 8 fr. (Bachelin-Deflorenne, 1876, dem. v. 3 fr. ; Porquet, 1867, br. 4 fr.)
- 2^e ÉDIT. Paris, Didot, 1827, in-8, 8 fr. (Hénaux, 1881, dem. v. 7 fr.)
- MANUEL historique du système politique des Etats de l'Europe et de leurs colonies, depuis la découverte des deux Indes, traduit. de l'allein. par Guizot et V. Saint-Laurent. Paris, Barrois, 1821, 2 vol. in-8, 10 fr.
- PARIS, Videcocq, 1841, 2 vol. in-8, 10 fr. (Hénaux, 1881, dem. v. 8 fr.)
- MÉLANGES historiques et politiques, traduit. de l'allein. par J. V. L. Strasbourg, 1817, in-8, 4 fr. (Hénaux, 1881, dem. v. 4 fr.)
- POLITIQUE (de la) et du commerce des peuples de l'antiquité, trad. de l'allein. par W. Suckau. Paris, Didot, 1830-34, 6 vol. in-8, cartes et plans, 42 fr. (Porquet, 1867, br. 45 fr. ; Labitte, 1873, dem. rel. 42 fr. ; Pache, 1880, dem. ch. 38 fr. ; Hénaux, 1881, dem. v. 42 fr.)

Ouvrage important et le plus recherché de toutes les œuvres du célèbre historien.

HEFÉLÉ (Charles-Joseph de) évêque de Rottembourg, Wurtemberg, né à Unterbocken, le 15 mars 1809.

- CARDINAL (le) de Ximénès et la situation de l'Eglise d'Espagne à la fin du xv^e et au commencement du xvi^e siècle, avec une dissertation sur l'inquisition, traduit par Ch. Sainte-Foi et G. A. de Brémond. Paris, Poussiélgue, 1856, in-8, 6 fr. (Dorbon, 1881, dem. rel. 5 fr.) — traduit. par les abbés Eisson et Crampon. Paris, Pélagaud, 1860, in-8, 5 fr.
- 3^e ÉDIT. Paris, Pélagaud, 1869, in-8, 5 fr.

- HISTOIRE des conciles d'après les documents originaux, trad. de l'allein. par l'abbé Delarc. Paris, Leclère et Reichel, 1869-78, 12 vol. in-8, 72 fr. (Picard, 1882, dem. m. 80 fr.)

HEFFTER (Auguste-Guillaume), jurisconsulte, né à Schweinitz, le 30 avril 1796, mort à Berlin, le 12 janvier 1880.

- DROIT (le) international de l'Europe, trad. de l'allein. par J. Bergson, 4^e édit. française augm. et annotée par H. Geffcken. Berlin, 1883, in-8, 18 fr.

La première édit. a été publiée en 1857.

HEGEL (Georges-Guillaume-Frédéric), célèbre philosophe allemand, né à Stuttgart, le 27 août 1770, mort, frappé par le choléra à Berlin, le 14 novembre 1831. La philosophie de Hégel relève

immédiatement de celle de Schelling et, par celle-ci, de la philosophie de Fichte et de Kant ; c'est sous une autre forme, le panthéisme de Spinoza. Il semble, en effet, qu'il n'y ait pas de milieu entre l'unité absolue et le dualisme. Ou *tout est un*, et cet *un* est Dieu, se manifestant sous des formes diverses, qui ne sont qu'autant d'attributs et de modes de la *substance unique* ; ou bien, il y a *deux principes*, primitivement distincts et opposés, et on retombe alors dans le dualisme. Si donc sa philosophie repose sur l'idéalisme et explique tout par la double évolution de l'idée absolue, elle reproduit nécessairement le spinozisme, cette doctrine fatale qui, supprimant l'individualité et la liberté de l'homme, détruit toute moralité des actions et défend l'espérance de l'immortalité de l'âme. L'homme est un rayon divin qui s'éteint dans la boue des sens. N'a-t-il pas greffé là-dessus sa célèbre maxime sensualiste : « rien n'est dans l'intelligence qui n'ait été auparavant dans les sens », et la réciproque : « rien n'est dans les sens qui n'ait été auparavant dans l'intelligence. » La philosophie de Hegel se divise en trois parties : la science de la *logique*, ou la science de l'idée pure, de l'idée considérée dans l'élément abstrait de la pensée ; la *philosophie de la nature*, ou la science de l'idée devenue nature, ou de l'idée dans son autre existence, dans son existence extérieure ; la *philosophie de l'esprit*, ou la science de l'idée revenue à elle-même, de l'idée devenue sujet. Ce système philosophique est l'essai le plus hardi qu'ait tenté la spéculation moderne pour expliquer la grande énigme de l'esprit humain et de l'univers. Il y a plus de prétention orgueilleuse que de raison dans cette doctrine hegelienne qui, dans des mots abstraits souvent incompréhensibles, s'efforce d'expliquer l'univers par les idées. C'est une curiosité philosophique de plus à classer dans l'histoire, où on la consultera comme un jeu d'esprit aussi brillant qu'inutile. On trouve dans l'application de la philosophie de Hegel aux sciences physiques et naturelles, aux arts, etc. des aperçus ingénieux, des idées neuves, intéressantes et parfois profondes, mais dont la vérité est indépendante heureusement des données, fort contestables, de son esthétique. L'étude analytique de l'œuvre philosophique de Hegel exigerait un volume, notre cadre ne nous autorise qu'à indiquer ces réflexions rapides et à citer les traductions suivantes.

- COURS d'esthétique, traduit de l'allemand par Bénard. Paris, Joubert, Hachette, 1840-51, 5 vol. in-8, 40 fr. (Villemain, 1871, br. 39 fr. ; Saint-Denis et Mallet, 1881, br. 25 fr. ; Simon, 1881, br. 38 fr. ; Dufossé, 1882, dem. ch. 40 fr.)
- ESTHÉTIQUE, traduit par Ch. Bernard. Paris, Germer, Baillière, 1874, 2 vol. in-8, 16 fr.

— HEGEL et Schopenhauer. Études sur la philosophie allemande, moderne, depuis Kant jusqu'à nos jours, par Foucher de Careil. Paris, Hachette, 1862, in-8, 7 fr. 50 (Delion, 1866, br. 2 fr. 50).

Voir à Foucher de Careil.

— INTRODUCTION à la philosophie de Hegel, par A. Vera. Paris, Franck, 1855, in-8, 6 fr. (Delion, 1867, br. 2 fr.)

— LOGIQUE traduite pour la première fois et accompagnée d'une introduction et d'un commentaire perpétuel, par A. Vera. Paris, Ladrangé, 1859, 2 vol. in-8, 12 fr. (Baillieu, 1881, dem. ch. 9 fr.) — 2^e édit. Paris, Germer-Baillière, 1874, 2 vol. in-8, 14 fr.

— LOGIQUE (la) subjective, traduite par H. Sloman et J. Wallon, suivie de quelques remarques par H. S. Paris, Ladrangé, 1854, in-8, 3 fr. 50 (Delion, 1867, br. 1 fr.)

Tiré à 600 exempl.

— PHILOSOPHIE de la nature, traduite pour la première fois et accompagnée d'une introduction et d'un commentaire perpétuel, par A. Vera. Paris, Ladrangé, 1863-65, 3 vol. in-8, 24 fr. 50 (Baillieu, 1881, dem. ch. 13 fr. 50).

— PHILOSOPHIE (la) de l'art, publié par Ch. Bénard. Paris, Ladrangé, 1854, in-8.

— PHILOSOPHIE de la religion, traduite pour la première fois et accompagnée de plusieurs introductions et d'un commentaire perpétuel, par A. Vera. Paris, Baillière et Cie, 1876-78, 2 vol. in-8, 20 fr.

Doit paraître en 4 vol.

— PHILOSOPHIE de l'esprit, traduite pour la première fois et accompagnée de deux introductions et d'un commentaire perpétuel, par A. Vera. Paris, Germer Baillière, 1867-69, 2 vol. in-8, 18 fr.

HEIDELOFF (Charles-Alexandre), architecte, né à Stuttgart, le 2 février 1788, mort à Hassfurt, le 28 septembre 1865.

— MODÈLES de dessin pour les écoles d'arts et métiers. Mulhouse, Engelmann, 1838, in-4 oblong, fig.

— ORNEMENTATION (l') du moyen âge, collection d'ornements et de profils remarquables, tirés de l'architecture byzantine et du style germanique. Paris, Franck, 1846 et années suiv., 4 vol. in-4, fig., 150 fr.

HEILLY (Georges d'), voir à Heylli, léger changement de lettre demandé par la famille qui porte ce nom, adopté comme pseudonyme par Poinot, chef de bureau à la chancellerie de la Légion d'honneur.

HEINE (Henri), né à Dusseldorf, le 12 décembre 1799, mort à Paris, le 17 février 1856. Ce poète allemand devenu, grâce à une rare souplesse d'esprit, plus français, de langage et d'habitudes, qu'allemand, fut surnommé par ses admirateurs le Voltaire de l'Allemagne. L'ironie de ce sceptique mordant qui ne ménagea pas plus ses épigrammes à Dieu qu'aux philosophes, à ses amis qu'à ses ennemis et aux autres qu'à lui-même, a peut-être quelques traits de famille avec l'esprit fin et railleur du philosophe de Ferney, mais ne justifie pas ce surnom glorieux. Il est un disciple brillant, très brillant même du grand patriarche du xviii^e siècle, mais il n'en est que le disciple et non l'égal. Il flotta toute sa vie, entre toutes les religions et tous les systèmes de philosophie, se moquant des uns et des autres, et mourut, en se faisant lire la Bible, qui lui inspira encore une dernière moquerie. « C'est à ce saint livre, écrit-il, dans les *Novissima verba*, que je dois la résurrection de mes sentiments religieux. Chose étrange ! après avoir passé tant de folles années de ma vie à courir tous les bastringues de la philosophie, après m'être livré à toutes les cabrioles de l'esprit, après avoir dansé et papillonné avec tous les systèmes, sans y trouver une satisfaction, pas plus que Messaline dans une de ces nuits de débauche d'où elle sortait fatiguée, mais non assouvie ; après toutes ces orgies de la raison, je me trouve tout à coup, comme par enchantement, placé côte à côte avec l'oncle Tom, le nègre dévôt, et, animé d'une égale ferveur religieuse, je m'agenouille avec ce bonhomme noir devant la Bible... » Pauvre homme d'esprit qui croit échapper au doute et se sauver du repentir par une pasquinade spirituelle. Au reste, cette page résume sa vie athéiste et son talent littéraire, il passe rapidement et avec une gaminerie voulue, ou peut-être vraie, d'une croyance à un doute, de la douleur à la joie et de l'émotion à cette crudité de sentiments ironiques qui dépare presque tous ses ouvrages. Ses *Lieder*, chants d'une beauté exquise et qui exhalent un parfum poétique qui ne se retrouve que dans les poésies de jeunesse de Gœthe, font exception et vivront longtemps après que toutes ses autres productions seront depuis longtemps oubliées. Le *Tambour Légrand* et les *Deux grenadiers*, dictés à sa muse sensible et originale, par ses souvenirs d'enfance, sont deux chefs-d'œuvre de poésie simple et naïve.

Toutes ses œuvres, écrites en allemand, ont été traduites par Heine mais revues par Gérard de Nerval, Loewe-Weimars, Saint-René Taillandier, etc. Le souvenir de son malheureux collaborateur, trouvé un matin pendu à un réverbère, lui a inspiré, dans la préface de *Poèmes et légendes*, ces paroles émues : « C'était vraiment plutôt une âme qu'un homme, je dis une âme

d'ange, quelque banal qu'en soit le mot. Cette âme était essentiellement sympathique. Il était d'une candeur enfantine ; il était d'une délicatesse de sensitive ; il était bon, il aimait tout le monde, il ne jalousait personne ; il n'a jamais égratigné une mouche ; il haussait les épaules quand par hasard un roquet l'avait mordu... Pauvre enfant ! tu mérites bien les larmes qui coulent sur ta tombe, et je ne peux retenir les miennes en écrivant ces lignes. » Cette mouche, dont Heine se sert pour peindre la douceur inoffensive de Gérard de Nerval, nous rappelle cette citation prise dans son ouvrage de l'Allemagne. « Le déisme vit ; il vit de sa vie la plus véritable, la plus éternelle ; il n'a pas expiré et il n'a pas été le moins du monde frappé à mort par la nouvelle philosophie allemande. Dans les toiles d'araignée de la dialectique berlinoise, une mouche même ne trouverait pas la mort, et d'autant moins un Dieu. »

— ALLEMAGNE (de l'). Paris, Renduel, 1835, 2 vol. in-8, 15 fr. (Pincebourde, 1869, carton. 6 fr. ; Drocourt, 1881, br. 4 fr. ; Liepmannssohn, 1884, br. 8 fr.)

Edit. orig. formant les tomes V et VI des œuvres.

— NOUV. ÉDIT. Paris, Lévy, 1855, 2 vol. in-18 jés. 6 fr. (Saint-Denis, 1881, cart. 5 fr.) — Lévy, 1863, 2 vol. in-18 jés. 6 fr. — Lévy, 1872, 2 vol. in-18 jés. 6 fr.

Réunion d'articles comprenant : de l'Allemagne jusqu'à Luther et depuis Luther ; la Légende de Faust ; Réveil de la vie politique ; Traditions populaires nouvelles ; les Dieux en exil ; les Aveux d'un poète ; etc.

— ALLEMANDS et Français. Paris, Lévy, 1872, in-18 jés. 3 fr. 50.

— ANGLETERRE (de l'). Paris, Lévy, 1867, in-18 jés. 3 fr.

— CORRESPONDANCE inédite, avec une préface et des notes explicatives. Paris, Lévy, 1867-77, 3 vol. in-18 jés. 10 fr. 50 (Sapin, 1888, br. 6 fr. ; Dorbon, 1880, br. 6 fr.)

— FRANCE (de la). Paris, Renduel, 1833, in-8, 7 fr. 50 (Liepmannssohn, 1884, br. 5 fr.)

Edit. orig.

— NOUV. ÉDIT. Paris, Lévy, 1857, in-18 jés. 3 fr. — Lévy, 1863, in-18 jés. 3 fr. — C. Lévy, 1884, in-18 jés. 3 fr.

— INTERMEZZO, poème traduit en vers, par Ristelhuber. Paris, Poulet-Malassiss et de Broise, 1858, in-18, 2 fr. (Sapin, 1880, br. 3 fr.)

— POÈME d'après H. Heine, par E. Vaughan et Ch. Tabaraud. Paris, Baillièrre et Messager, 1884, in-18 jés. 3 fr. 50.

Cette traduct. en prose est plus fidèle que la première en vers, mais ni ceux-ci ni l'autre n'ont su rendre cette mélancolie railleuse et ces merveilles d'ironie qui semblent insaisissables dans l'original allemand.

— LUTÈCE. Lettres sur la vie politique, artistique et sociale de la France. Paris, Lévy, 1855, in-18 jés. 3 fr. (Drocourt, 1831, br. 5 fr.)

Ces lettres ont été écrites, pendant les années 1840 à 1843, pour la Gazette d'Augsbourg.

— NOUV. édit. Paris, Lévy, 1857, in-18 jés. 3 fr. — Lévy, 1861, in-18 jés. 3 fr. — Lévy, 1863, in-18 jés. 3 fr.

— MÉMOIRES, traduct. de J. Bourdeau. Paris, C. Lévy, 1884, in-16, 5 fr.

— NOCTURNES, poèmes imités de H. Heine, par Léon Valade. Paris, Patay, 1880, in-18 jés.

— ŒUVRES. Paris, Renduel, 1835, 5 vol. in-8, 37 fr. 50 (Rouquette, 1879, br. 30 fr. ; Saint-Denis et Mallet, 1882, dem. v. 25 fr.)

Edit. orig. tomée de 2 à 6, le tome 1, n'a jamais été publié.

— NOUV. édit. Paris, Lévy, 1855-60, 7 vol. in-18 jés. 21 fr.

Cette édit. comprend tous les ouvrages indiqués dans le format in-18 jés.

— POÈMES et légendes. Paris, Lévy, 1855, in-18 jés. 6 fr. (Pincebourde, 1869, br. 2 fr. 50 ; Saint-Denis et Mallet, 1881, cart. 2 fr.)

Edit. orig.

— NOUV. édit. Paris, Lévy, 1861, in-18 jés. 3 fr. — Lévy, 1864, in-18 jés. 3 fr.

Ces poèmes comprennent : Atta Troll ; Intermezzo ; la Mer du Nord ; Nocturnes ; Feuilles volantes ; Germania ; Romancero ; le Livre de Lazare.

— POÉSIES inédites. Paris, C. Lévy, 1835, in-18 jés. 3 fr. 50.

— REISEBILDER, tableaux de voyage. Paris, Renduel, 1834, 2 vol. in-8, 15 fr. (Pincebourde, 1869, dem. rel. 9 fr. ; Drocourt, 1831, br. 4 fr.)

Edit. orig. formant les tomes II et III des Œuvres.

— NOUV. édit. Paris, Lévy, 1856, 2 vol. in-18 jés. portr. 6 fr. (Saint-Denis et Mallet, 1881, dem. rel. 8 fr.) — Lévy, 1865, 2 vol. in-18 jés. 6 fr. (Pincebourde, 1869, br. 3 fr.) — Lévy, 1872, 2 vol. in-18 jés. 6 fr.

— SOUVENIRS de sa vie intime recueillis par sa nièce la princesse della Rocca. Paris, C. Lévy, 1881, in-16, 3 fr. 50.

— SOUVENIRS intimes de H. Heine, par A. Weill. Paris, Dentu, 1883, in-16, 3 fr. (vente Monselet, 1885, avec le précédent, br. 4 fr.)

— TOUT (de) un peu. Paris, Lévy, 1867, in-18 jés. 3 fr. (Sapin, 1880, br. 4 fr.)

Catulle Mendès a dans la Revue française 1863, n° 38, 1^{er} décembre, donné la traduction de William Ratcliff, tragédie en un acte.

HEINRICH (Guillaume-Alfred), né à Lyon, le 4 décembre 1829, doyen de la Faculté des lettres de cette ville, mort dans la même ville le 21 mai 1887.

— CRISE (la) autrichienne. Paris, Douniol, 1872, in-8, 45 pp.

Extr. du Correspondant.

— ETUDE sur le Parcival de Wolfram d'Eschenbach et sur la légende du saint Graal ; thèse. Paris, Franck, 1855, in-8.

— FACULTÉS (les) de l'Etat et la liberté de l'enseignement supérieur. Paris, Douniol, 1870, in-8.

— FRAGMENTS sur l'art et la philosophie, suivis de notes et de pensées recueillies dans les papiers d'Alfred Tonnellé, publ. par Heinrich ; 2^e édit. Tours, 1859, in-8, 6 fr.

La première édit. a été tirée à très petit nombre et non mise dans le commerce.

— FRANCE (la), l'étranger et les partis. Paris, Plon, 1873, in-18 jés., 4 fr.

— HISTOIRE de la littérature allemande. Paris, Franck, 1870-78, 3 vol. in-8, 24 fr. (Villemain, 1871, 2 vol. br. 9 fr. ; Picard, 1882, br. 30 fr.)

Edit. épuisée.

— INVASIONS (les) germaniques en France. Paris, Hachette, 1871, in-8.

— LÉGENDE (la) jacobine et la critique. Paris, Douniol, 1878, in-8.

— LIBERTÉ (la) de l'enseignement supérieur. Paris, Douniol, 1875, in-8.

— NOTICE biographique : Paulin Paris. Lyon, Pitrat, 1881, in-8.

— NOTICE sur Ernest Faivre. Lyon, Riotor, 1880, in-8.

— NOTICE sur l'abbé Noirot. Lyon, Riotor, 1880, in-8.

— NOTICE biographique sur Dareste de la Chavanne. Lyon, Giraud, 1883, in-8.

— ORIGINE (de) juris septem principum electorum in imperio germanico ; thesis. Franck, 1855, in-8, 1 fr. 50.

— PARCIVAL (le) de Wolfram d'Eschenbach et la légende du saint Graal, étude sur la littérature du moyen âge. Paris, Franck, 1855, in-8, 4 fr. 50.

— RÉFORMES (des) dans l'enseignement supérieur. Paris, Douniol, 1875, in-8.

HEINZE (Léopold), professeur allemand de musique.

— GRAMMAIRE musicale, comprenant les principes élémentaires de la musique, l'harmonie, le contrepoint simple et double, les imitations,

la fugue et les formes principales des œuvres de musique, d'après le traité d'harmonie et de musique; extrait, traduit et annoté par Johs Weber. Ober-Glogau, Handel, 1881, in-8, 3 fr.

HEISS (Aloïss), écrivain numismate, né à Paris, en 1820.

- DESCRIPCION general de las monedas Hispano-Cristianas, desde la invasion de los Arabes. Madrid, 1865-69, 3 vol. in-4, 226 pl. (Dufossé, 1882, br. 125 fr.)
- DESCRIPTION générale des monnaies antiques de l'Espagne. Paris, impr. nationale, 1871, in-4, 11-554 pp. et 68 pl. (Dumoulin, 1874, br. 90 fr.; Détaille, 1881, br. 30 fr.)
- MÉDAILLEURS (les) de la Renaissance. Paris, Rothschild, 1881-85, 6 monographies, in-4, phototypographies, fig. sur cuivre et vignet., 310 fr.

Ces monographies comprennent: 1° V. Pisano, 1881, 40 fr.; 2° F. Laurana; Pietro da Milano, 1882, 30 fr.; 3° Niccolo; Amadeo da Milano; Marescotti; Lixignolo; Petrecini; Baldassare Estense; Ceradini et anonymes du xv^e siècle de Ferrare, 1882, 40 fr.; 4° L.-B. Alberti; Matteo de Pasti; et anonyme de Pandolphe IV, Malatesta, 1883, 40 fr.; 5° Spinelli; Anonymes d'Alphonse 1^{er} d'Este, de Lucrece Borgia, etc.; les Della Robbia; G. Delle Corniole; Bellini; Cortanzo; etc., 1884, 60 fr.; 6° Sperandio de Mantoue et les médailleurs anonymes des Bentivoglio, seigneurs de Bologne, 1885, 100 fr.

HELDREICH (Th. de).

- FLORE de l'île de Céphalonie, ou Catalogue des plantes qui croissent naturellement et se cultivent le plus fréquemment dans cette île. Lausanne, Bridel, 1883, gr. in 8, 4 fr.

HÉLÈNE la Somnambule, la Fille de Jephté, poèmes (par le comte Alf. de Vigny). Paris, Pélicier, 1822, in-8.

Voir à Vigny.

HÉLÈNE (Maxime), pseudonyme de Maxime de Vuillaume, ingénieur, né à Saclas, Seine-et-Oise, en 1844.

- GALERIES (les) souterraines. Paris, Hachette, 1876, in-18 jés. 35 fig. 2 fr. 25.
- POUVRE (la) à canon et les nouveaux corps explosifs. Paris, Hachette, 1878, in-18 jés. 44 vign. 2 fr. 25.
- TRAVAUX (les) publics au xix^e siècle; les Nouvelles routes du globe; les Routes de la pensée. Paris, Masson, 1882, gr. in-8, 92 grav. et 4 pl. 10 fr.

HELENO Cranir de Mnos, anagramme de Renier Chalon de Mons, voir à Chalon.

— VITESSE (de la) relative et anacastique de l'akinésie d'un corps solide en repos. Mémoire présenté à l'Académie pétrélaconique et bomboraxale (classe des sciences exactes). A Morlanwek, imprimé par l'ordre de l'Académie, 1840 (Mons, 1834), in-8.

Facétie tirée à 50 exempl.

HÉLIOGABALE, ou Esquisse morale de la dissolution romaine sous les empereurs (par Chaussard). Paris, Dentu, an 11-1802, in-8, fig. (Archives du bibliophile, br. 10 fr.; Hénaux, 1888, dem. rel. 5 fr.).

Plus curieux que rare. Dépravation honteuse d'Héliogabale; son hymen avec un cocher de cirque; Etablissement d'un sénat de femmes; Chronique scandaleuse; Paulus révèle à Ulpian l'expérience qu'il a faite sur lui, etc.

HÉLIE (Augustin) ancien consul, né à Alexandrie (Italie) le 14 octobre 1809.

— DISCOURS sur l'histoire moderne des deux mondes. Paris, 1854, 2 vol. in-8. — Nouv. édit. Paris, Lemerre, 1883, 2 vol. in-8, 15 fr.

— ROME (la) des papes. Paris, Dentu, 1864, in-8, 3 fr.

HÉLIE (Faustin Adolphe), fils du président de chambre à la Cour de Cassation, écrivain légiste, célèbre par ses travaux sur les Codes français et lois usuelles. Ce juge au tribunal de la Seine est né à Paris, en 1829.

— CONSTITUTIONS (les) de la France, ouvrage contenant, outre les constitutions, les principales lois relatives au culte, à la magistrature, aux élections, etc., avec un commentaire. Paris, Marescq, 1875-1879, in-8, 18 fr.

L'écrivain, tout en se déclarant monarchiste et catholique, repousse la doctrine de l'infaillibilité et représente le concile du Vatican comme illégal et irrégulier.

HELLERT (J. J.) traducteur de l'Histoire de l'Empire ottoman de J. de Hammer, voir à ce nom.

HELLIMER (Régis), pseudonyme de M^{lle} C. Ronnot, romancière née à Roulans, Doubs. Ses livres, destinés à la jeunesse, n'ont d'intérêt que pour elle et se distribuent comme prix.

— CHEVRIÈRE (la) de Nancey. Limoges, Ardant, 1885, in-8, 1 fr. 25.

— CIGALE (la) et la fourmi ou Travail et paresse. Limoges, Ardant, 1885, in-18 jés. 50 c.

— RÉCITS (les) de l'aïeul. Limoges, Ardant, 1885, in-8, 1 fr. 25.

HELLIS, écrivain rouennais.

— DÉCOUVERTE du portrait de P. Corneille, peint par Ch. Lebrun, recherches historiques et critiques à ce sujet. Rouen, 1848, in-8, 4 portr. (Dorbon, 1881, dem. ch. 7 fr.)

— MONOGRAPHIE des vierges de Raphaël. Rouen, impr. Boissel, 1869, in-8, 102 pp.

Extr. du Précis des travaux de l'Académie imp. des sciences, etc., de Rouen, 1867-1868.

— NOTICE historique et critique sur Boulanger de Boisfremont, peintre d'histoire. Rouen, impr. Périaux, 1838, in-8, port. et 2 lithogr. (Baur, 1882, v. rose, 6 fr.)

— PORTRAITS (des) peints et gravés de P. Corneille. Rouen, 1848, in-8, p. 161 à 210.

Extr. des Mémoires de l'Académie de Rouen.

HELLO (C. G.).

— ESSAI sur la vie et les ouvrages de Dumoulin. Paris, impr. Cosson, 1839, in-8.

— PHILOSOPHIE de l'histoire de France. Paris, Joubert, 1840, in-8, 7 fr.

— RÉGIME (du) constitutionnel dans ses rapports avec l'Etat actuel de la science sociale et politique. Paris, Durand, 1848, 2 vol. in-8, 15 fr. (Picard, 1882, dem. v. 15 fr.)

HELLOT (A. H.) notaire honoraire à Dieppe.

— CHRONIQUE d'un bourgeois de Verneuil (1415-22). Rouen, Métérie, 1883, in-8.

— CRONICQUES (les) de Normandie (1223-1453), recueillies d'après l'édit. de Guillaume Le Talleur. Rouen, Métérie, 1881, in-8.

— ESSAI historique sur les Martel de Basqueville-en-Caux (1000-1789), d'après des documents inédits. Dieppe, Renaux, 1879, in-8, 25 fr.

Tiré à 150 exempl.

— GRAND (un) marchand de Dieppe au xiv^e siècle, les inscriptions de la chapelle Saint-Sauveur de Longueil, d'après des documents inédits. Dieppe, Renaux, 1879, in-8.

Tiré à 120 exempl.

— HISTOIRE (l') de Basqueville-en-Caux et la légende de Saint-Léonard, Rouen, Métérie, 1884, in-8.

— YVETOT et ses seigneurs, notes complémentaires. Rouen, Métérie, 1884, in-4.

HELMHOLTZ (Hermann-Louis-Ferdinand), célèbre physiologiste allemand, né à Potsdam, le 31 août 1821.

- MÉMOIRE sur la conservation de la force, précédé d'un exposé élémentaire de la transformation des forces naturelles, trad. de l'all. par L. Pérard. Paris, Masson, 1869, in-8, 3 fr. 50.
- OPTIQUE physiologique, traduite par Em. Javal et N. Th. Klein. Paris, Masson, 1867, in-8, fig. et atlas, 30 fr.
- PRINCIPES scientifiques des beaux-arts, essais et fragments de théorie, par E. Brücke, suivis de l'Optique et la peinture de Helmholtz. Paris, Baillière, 1878, in-8, 39 vign. 6 fr.
- SON (le) et la musique, de Blaserna suivis des Causes physiologiques de l'harmonie musicale d'Helmholtz. Paris, Baillière, 1877, in-8, 50 fig. dans le texte, 6 fr.
- THÉORIE physiologique de la musique, fondée sur l'étude des sensations auditives, trad. de l'alle. par C. Guérout, avec le concours pour la partie musicale de Wolf. Paris, Masson, 1868, in-8, fig. 11 fr. (Rouquette, 1880, dem. m. 7 fr.) — Nouv. édit. Paris, Masson, 1874, in-8.

HÉLOÏSE, nièce du chanoine Fulbert, femme du célèbre Abailard et religieuse, née à Paris, vers 1101 et morte au Paraclet, le 16 mai 1164. Femme instruite et abbesse d'un célèbre monastère, elle est plus illustre par son amour malheureux, que par sa science et sa piété. Ses lettres, où brûle une passion mal éteinte, réunies à celles de son époux infortuné, sont un chef-d'œuvre de délicatesse, d'amour constamment combattu et de passion toujours triomphante. Au milieu des macérations de la pénitence et des cruautés de l'abstinence, elle écrit à son froid amant avec l'énergie d'une passion que rien ne peut soumettre : « Maintenant surtout, *nunc maxime*, si mon âme n'est pas avec toi, elle n'est nulle part au monde. » Ces lettres ardentes ont fait de son nom un symbole d'amour et de passion. Leurs deux noms réunis, bien que leurs amours eussent été brisées par une odieuse mutilation, sont devenus légendaires et les cœurs tendres vénèrent leur tombeau comme un autel élevé à la tendresse et à la fidélité. On a voulu contester l'authenticité de ces lettres, mais outre qu'elles remontent à une époque très ancienne où l'on conservait peu de manuscrits galants, l'élégance et la correction du style et surtout la passion impétueuse qui déborde dans les lettres de la tendre Héloïse et la raison calme et religieuse qui domine dans les réponses d'Abailard, prouvent qu'un faussaire n'a pu inventer ces élans passionnés d'un cœur de femme et ces conseils tranquilles et calmes d'un philosophe chrétien qui ne sent plus les

aiguillons de la chair. Il y a là un dialogue tellement impétueux et ardent d'une part, et si égal, disons le mot, si raisonnable, d'autre part, qu'un homme, si habile fût-il, ne pouvait, en même temps, *subir* ces ardeurs brûlantes et les *calmer* par une sereine et froide raison. L'histoire, la légende et ces lettres, elles-mêmes, protesteront contre ces insinuations et survivront, à travers les siècles, à tous ces doutes et à toutes ces discussions. Il suffit de les lire pour les *croire*. Voir à Abailard et à la table, aux deux noms.

HÉLOUIS (Édouard), ancien chef de cuisine des rois Charles-Albert et Victor-Emmanuel.

— ROYAL-DINERS (les) ; guide du gourmet, contenant des menus pour chaque saison, avec la manière de les préparer et des conseils sur le service de la table. Paris, Noblet, 1877, in-8, 24 pl. color. 15 fr.

HÉLY (l'abbé Victor), docteur ès-lettres.

— ÉTUDE sur le droit de la guerre de Grotius. Paris, Guillaumin et Cie, 1875, in-8, 6 fr. (Picard, 1882, br. 4 fr. 50.)

— EUSÈBE de Césarée, premier historien de l'Église, thèse. Paris, Bloud et Barral, 1877, in-8, 3 fr.

— IDEIS (de) apud Malebranchium, thesis. Paris, Le Clère, 1875, in-8.

HELYON de Champ-Charles, pseudonyme de Grille, voir à ce nom.

HÉLYOT (Pierre), dit le père Hippolyte, religieux du tiers ordre de Saint-François, né à Paris, en 1660, mort dans la même ville, le 5 janvier 1716.

— HISTOIRE complète et costumes des ordres monastiques, religieux et militaires, et des congrégations séculières des deux sexes, avec notice, annotations et complément par Philipon de la Madelaine. Paris, Ponce Lebas, 1829-1840, 6 vol. in-8, fig. pap. ordin. 60 fr. ; pap. vél. 120 fr.

Edit. peu estimée, on ne recherche que les exempl. coloriés et encore principalement de la première édit. 1714, 8 vol. in-4, 800 pl. (Hénaux, 1888, v. m. 100 fr.)

HÉMARD (René), poète du Gâtinais qui vivait vers le milieu du XVII^e siècle. Ses épigrammes, assez médiocres, n'ont de sel que pour les amateurs qui aiment la littérature fortement pimentée.

— GUERRE (la) d'Estampes en 1652. Relation inédite et publiée par P. Pinson. Paris, Champion, 1884, in-8, 3 fr. 50.

Extr. des Annales de la Société hist. et arch. du Gâtinais, tiré à 100 exempl.

— RESTES (les) de la guerre d'Estampes, précédés d'une notice sur la vie et les écrits de l'auteur, par P. Pinson. Paris, Willem, 1881, in-12, 7 fr. (Conquet, 1881, br. 4 fr.)

Extr. du même recueil et tiré à 100 exempl.

HÉMARD de Danjouan (Cl. Ch.), même écrivain que le précédent.

— CHIEN (le) pêcheur ou le Barbet des Cordeliers d'Estampes, poème héroï-comique en latin et en français, publié par Paul Pinson. Paris, Willem, 1875, in-8, 6 fr. (Chossonnery, 1879, br. 4 fr.; Ressayre, 1881, br. 6 fr.; Rouveyre, 1877, br. 5 fr.)

Tiré à 125 exempl.

HEN (Charles), littérateur belge qui, sous le pseudonyme collectif de Charles André, a publié quelques ouvrages avec André Van Hasselt.

HÉNAULT (Charles-Jean-François), historien et poète, né à Paris, le 8 février 1685, mort le 24 novembre 1770. Savant sans prétention, homme aimable et poète gracieux, il a laissé un Abrégé chronologique qui fait toujours autorité en histoire, et des vers légers, parfois licencieux, qu'on lit encore avec plaisir. Le marquis d'Argenson a donné de son caractère et de ses écrits ce portrait ferme et fidèle : « Ses vers sont doux et spirituels ; sa prose est coulante et facile ; son éloquence n'est point mâle ni dans le grand genre, quoiqu'il ait remporté des prix à l'Académie française. Il n'est jamais ni fort, ni élevé, ni fade, ni plat... On m'a assuré qu'au palais il était bon juge sans avoir une parfaite connaissance des lois, parce qu'il a l'esprit droit et le jugement bon. Il n'a jamais eu la morgue de la magistrature, ni le mauvais ton des robins. Il ne se pique ni de naissance ni de titres illustres, mais il est assez riche pour n'avoir besoin de personne, et dans cette heureuse situation, n'affichant aucune prétention, il se place sagement au-dessous de l'insolence et au-dessus de la bassesse. » Voltaire, dont il a sauvé du feu, dit-on, le manuscrit de la Henriade, aux dépens de ses manchettes, lui a consacré ces vers badins :

« Les femmes l'ont pris fort souvent
Pour un ignorant agréable,
Les gens en us pour un savant,
Et le dieu joufflu de la table
Pour un connaisseur très gourmand. »

Il est vrai, que plus tard, après la conversion du président-poète, il changea de ton et passa à la satire lui reprochant ses

prétendues palinodies comme le fruit de sa passion de plaire à tout le monde.

« Je chante la palinodie ;
Sage Du Deffand, je renie
Votre président et le mien,
A tout le monde il voulait plaire,
Mais ce charlatan n'aimait rien ;
De plus, il lisait son bréviaire. »

M^{me} Du Deffand qui l'avait aimé autrefois ne l'épargne guère non plus, mais l'amitié de la pieuse reine Marie Leczinska qui l'avait choisi pour son surintendant dut le consoler de toutes ces piqûres et de toutes ces ingratitude.

— ABRÉGÉ chronologique de l'histoire de France, depuis Clovis jusqu'à la mort de Louis XIV, nouv. édit. corrigée d'après le ms. de l'auteur, augm. de notes supplémentaires et d'une notice biographique par Walckenaer. Paris, Costes, 1822, 6 vol. in-8.

Cette édit. est continuée depuis Louis XIV jusqu'à 1822.

— Nouv. édit. continuée jusqu'aux événements de 1830, par Michaud. Paris, Garnier, 1855, gr. in-8, portr. et vign. 12 fr.

— HISTOIRE critique de l'établissement des Français dans les Gaules. Paris, 1801, 2 vol. in-8.

— MÉMOIRES écrits par lui-même, recueillis et mis en ordre par son arrière-neveu le baron de Vigan. Paris, Dentu, 1854, in-8, 6 fr.

— ŒUVRES inédites. Paris, 1806, in-8.

Contiennent ses poésies diverses.

HÉNAULT (l'abbé Adrien-Chrysostome), conservateur de la bibliothèque de Chartres, né à La Motte, en 1828.

— ORIGINES chrétiennes de la Gaule celtique ; recherches historiques sur la fondation de l'église de Chartres et des églises de Sens, de Troyes et d'Orléans, suivies d'un appendice sur la vierge druidique. Chartres, Pérot-Garnier, 1884, in-8, 6 fr.

HÉNIN de Cuvillers (baron d'), maréchal de camp.

— COMÉDIENS (des) et du clergé, suivi de réflexions sur le mandement de monseigneur l'archevêque de Rouen. Paris, Dupont, 1825, in-8.

— ENCORE des comédiens et du clergé, accompagné d'une notice sur le ministère français en 1825 et de quelques réflexions politiques et religieuses au sujet des journaux le Constitutionnel et le Courier, attaqués par le réquisitoire du procureur-général Bellart. Paris, Andriveau, Ponthieu, Delaunay, 1825, in-8, 5 fr. (Durel, 1880, dem. ch. 3 fr.)

HENNEBERT (Eugène), lieutenant-colonel du génie à l'École d'application de l'artillerie et du génie à Fontainebleau, né à Beauvais, en 1826.

- ANGLAIS (les) en Egypte; l'Angleterre et le Madhi; Arabi et le canal de Suez. Paris, Jouvot et Cie, 1884, in-8, 2 fr. 25.
- ART (l') militaire et la science; le Matériel de guerre moderne. Paris, Masson, 1884, in-8, 85 grav. et 4 pl. 10 fr.
- ARTILLERIE (l') de Bange. Paris, Masson, 1885, in-8, 13 fig. 2 fr.
- COMTES (les) de Paris. Paris, Jouvot, 1885, in-48 jés. 25 grav. 3 fr. 50
- EUROPE (l') sous les armes. Paris, Jouvot, 1884, in-12, 64 cartes et plans, 3 fr. 50.
- HISTOIRE d'Annibal. Paris, Didot, 1870-78, 2 vol. in-8, 50 fr.
 - Le même ouvrage, Atlas, 1^{re} partie, Paris, Didot, 1884, 35 fr.
- TORPILLES (les). Paris, Hachette, 1884, in-18 jés. 2 fr. 25.

HENNEBOIS (Henri).

- PIERRE Laporte dit Roland, et le prophétisme cévenol, étude historique d'après les documents inédits. Genève, Georg, 1882, in-8, 3 fr. 50.

HENNEGUY.

- PANTHEIA, étude antique. Paris, librairie des bibliophiles, 1874, in-8, 3 fr.

HENNEQUIN (Amand).

- ESSAI sur l'analogie des langues. Bordeaux, 1838, in-8.

HENNEQUIN (Afred-Nicoclès) auteur dramatique, né à Liège, le 13 janvier 1842. Ses succès rapides et soutenus sur la scène française, prouvent que ses études d'ingénieur ne nuisent ni à la franchise ni à la gaîté de son rire de bon aloi.

- ATTENDS (j') mon oncle, comédie en 2 actes, par Alfr. Debrun. Bruxelles, 1869, in-18.
- BÉBÉ, comédie en 3 actes. Paris, Allouard, 1877, in-18 jés. 2 fr.
 - En collab. avec Najac.
- NINICHE, vaudeville en 3 actes. Paris, Allouard, 1878, in-18 jés. 2 fr.
 - Avec Millaud.
- TROIS (les) chapeaux, comédie en trois actes. Paris, Lévy, 1872, in-18 jés. 2 fr.

HENNIN (Michel), chambellan du roi de Bavière.

- HISTOIRE numismatique de la Révolution française, ou Description raisonnée des médailles, monnaies et autres monuments numismatiques relatifs aux affaires de la France, depuis l'ouverture des Etats Généraux jusqu'à l'établissement du gouvernement consulaire. Paris, Merlin, 1826, 2 vol. in-4, 94 pl. sur pap. vél. 96 fr. — (Picard, 1882, dem. m. 45 fr.)
- MANUEL de numismatique ancienne, contenant les éléments de cette science, et les nomenclatures, avec l'indication des degrés de rareté des monnaies et des médailles antiques et les tableaux de leurs valeurs actuelles. Paris, Merlin, 1830, 2 vol. in-8, pl. 20 fr. (Labitte, 1873, dem. m. 10 fr. ; Belin, 1879, cart. 15 fr. ; Eudes, 1879, bas. 9 fr.)
- PARIS, Rollin et Feuarent, 1869-72, 2 vol. in-8 et atlas de 70 pl. 15 fr. (Bachelin-Deflorenne, 1872, br. 15 fr. ; Eudes, 1880, br. 11 fr.)
- THÉÂTRES (des) et de leur organisation légale. Paris, 1819, in-8.

HENNIN.

- MONUMENTS (les) de l'histoire de France. Catalogue des productions de la sculpture, de la peinture et de la gravure relatives à l'histoire de la France et des Français, 1285-1610. Paris, Delion, 1856-63, 10 vol. in-8, 60 fr. (Rapilly, 1873, br. 70 fr. ; Chossonnery, 1879, dem. m. 100 fr. ; Picard, 1882, br. 45 fr.)

HENNIQUE (Léon).

- BENJAMIN Rozes, nouvelle naturaliste. Bruxelles, Kistemaeckers, 1882, in-8, fig. d'Aur. Lynen, 3 fr. (Mathias, 1888, cart. 5 fr.)
 - DEUX nouvelles : les Funérailles de Francine Cloarec ; Benjamin Rozes. Bruxelles, Kistemaeckers, 1881, in-18, 4 fr.
 - ELISABETH Couronneau. Paris, Dentu, 1879, in-18 jés. 3 fr.
 - EMPEREUR (l') Dassoucy, comédie en trois actes. Paris, Charpentier, 1880, in-18 jés.
- Avec G. Godde.
- HAUTS (les) faits de M. de Ponthau. Paris, Derveaux, 1880, in-8, fig. 6 fr.
 - HÉROS (les) modernes : la dévouée. Paris, Charpentier, 1878, in-18 jés. 3 fr. 50.
 - HÉROS (les) modernes : l'Accident de M. Hébert. Paris, Charpentier, 1883, in-18 jés. 3 fr. 50.

HÉNOCQUE (l'abbé) de la Société des antiquaires de Picardie.

— HISTOIRE de l'abbaye et de la ville de Saint-Riquier : les saints, les abbés, le monastère et l'église, la ville et la commune, etc. Paris, Dumoulin, 1880, in-4, pl. 15 fr.

Tome 1^{er} seulement formant le tome 9 des Mémoires de la Société des antiquaires de Picardie.

HENRARD (Paul), colonel d'artillerie belge, né à Liège, en 1830.

— HENRI IV et la princesse de Condé, 1609-1610, d'après des documents inédits. Bruxelles, (Paris, Alcan), 1885, in-8, 6 fr.

— MARIE de Médicis dans les Pays-Bas, 1631-38. Bruxelles, Muquardt, Paris, Alcan), 1876, in-8, 10 fr.

— PROCÉDÉS (les) tactiques de Jules César. Bruxelles, Muquardt, 1884, (Paris, Alcan), in-12, 1 fr.

HENRI IV, roi de France, né à Pau, le 14 décembre 1553, assassiné à Paris, par Ravallac, le 14 mai 1610. Ses harangues et ses lettres, reflet de son caractère vif, ouvert et primesautier, brillent bien plus, par un esprit naturel, plein de saillie, d'imagination et de cœur, que par un savoir fort limité. Sans être un illustre ignorant, il n'est pas, heureusement pour lui, un savant chargé d'une science aussi pédante qu'inutile. Les lettres qui sont vraiment de lui, écrites presque toutes à des femmes, ses maîtresses : Gabriel d'Estrées, la comtesse de Grammont, etc., sont fraîches, aimables, gracieuses, épanouies et gaies. Le grand roi, mais l'homme surtout, s'y montre avec l'originalité qui lui est particulière. On ne sait qu'admirer le plus, de sa finesse, de sa pénétration, de son bon sens, de sa spontanéité vive et réjouie, ou de sa bonhomie loyale et chevaleresque, en un mot, de ce génie tout français, qui en a fait le plus grand, le plus aimé et le plus populaire de tous les rois. A côté de quelques défauts, comme dit le sévère d'Aubigné, que de magnifiques vertus ! Ses glorieuses batailles le placent au premier rang des chevaliers ; son amour du peuple, ses travaux utiles et ses grandes vues le maintiennent au premier rang des rois ; et ses écrits, vifs, simples et naturels le mettent au-dessus des chevaliers et des rois.

— CORRESPONDANCE inédite de Henri IV avec Maurice-le-Savant, landgrave de Hesse. accomp. de notes et éclaircissements historiques, par de Rommel. Paris, Renouard, 1840, in-8, portr. 10 fr.

— HARANGUES, voir à Halphen.

— LETTRES inédites recueillies par le prince Aug. Galitzin. Paris, Techener, 1860, in-8, 9 fr.

Voir à Galitzin.

- LETTRES inédites à M. de Bellière (1602). Paris, Champion, 1881, in-8, 3 fr.
- LETTRES inédites au chancelier Bellière, du 16 mars au 23 octobre 1604. Paris, Champion, 1883, in-8, 6 fr.
- LETTRES inédites à M. de Villiers, ambassadeur à Venise (1599). Paris, Champion, 1885, in-8, 5 fr.
- Voir à Halphen pour ces trois vol. publiés d'après le ms. de la biblioth. nat.
- LETTRES intimes, avec une introduction et des notes, par L. Dusieux. Paris, Baudry, 1876, in-8, portr. et masque de Henri IV, 7 fr. 50.
- NOUV. édit. Paris, Cerf, 1885, in-18 jés. 3 fr. 50.
- QUELQUES lettres de Henri IV relatives à la Touraine, publiées par le prince Aug. Galitzin. Tours, Mame, 1860, in-8, 4 fr.
- Publication à petit nombre de la Société des bibliophiles de Touraine.
- RECUEIL des lettres-missives d'Henri IV, 1562-1601. Paris, impr. royale et nat. 1853-1876, 9 vol. in-4, fac-similés, 103.
- De la Collection des documents inédits sur l'histoire de France. Ce recueil, publié en grande partie par Berger de Xivrey, a été complété par Guadet.
- HENRI IV considéré comme écrivain, thèse par Eug. Jung. Paris, Treuttel et Würtz, 1855, in-8, 5 fr.
- HENRI IV économiste, introduction de l'industrie de la soie en France, par Wolowski. Paris, impr. Didot, 1855, in-4.
- HENRI IV en Gascogne, 1553-89, essai historique par Ch. de Batz-Treuquellion. Poitiers, Oudin, 1885, in-8, portr. et fac-similé, 8 fr. 1889, (Picard, br. 3 fr. 50.)
- HENRI IV et le ministre Daniel Chamier, d'après un journal inédit du voyage de ce dernier à la cour en 1607; fragment d'histoire précédé et suivi de quelques considérations et documents pour servir à l'étude du caractère de Henri IV, par Ch. Read. Paris, Durand, Amyot, 1854, in-8, 2 fr. 50.
- HENRI IV et Montaigne, ou Lettre du philosophe que Sais-je? au Béarnais, suivi de plusieurs fac-similés et de documents curieux sur la biblioth. nat. par Jubinal. Paris, 1872, in-8, fac-similés. (Picard, 1889, br. 3 fr.)
- HENRI IV et N. Rapin. Harangues et lettres inédites du roi Henri IV. Lille, Danel, 1879, in-8.
- HENRI IV poète. Paris, Panckoucke, 1827, in-fol. (Bachelin-Deflorenne, 1872, br. 4 fr.)

Pièce rare.

— POIRSON, Histoire du règne de Henri IV, nouv. édit. Paris, Didier, 1865-67, 4 vol. in-12, 14 fr.

On ajoute à cet ouvr. du même auteur, un atlas in-4 qui traite de la guerre, des travaux publiés et des beaux-arts sous le règne de Henri IV ; chaque livr. se vendait 10 fr.

HENRI VIII, Lettres à Anne de Boleyn. Paris, Crapelet, s. d. gr. in-8, portr. 12 fr. (Labitte, 1877, pap. vél. cart. 8 fr.; pap. de holl. dem. cuir de Russie, 20 fr.).

Voir à Crapelet, tome II.

HENRI III, voir à Dumas, père.

HENRI et Sophie, ou l'Actrice comme il y en a peu. Paris, Cottin, 1801, 2 part. in-12, 2 fig. (Lefilleul, 1879, cart. 12 fr.)

Roman galant de peu de valeur.

HENRI l'exilé, par le vicomte de B... (Aug. H. de Bonald) Paris, Dentu, 1832, in-8.

HENRIADE (la), poème par Voltaire. Paris, Dupont et Dubois, 1824-26, petit in-folio, dessins lithogr. d'Horace Vernet et portraits par Mauzaisse. (Lefilleul, 1879, br. 75 fr.).

Voir à Voltaire.

HENRIADE (la) travestie, par Fougeret de Mongeron. Paris, Berquet, 1825, in-32.

Parodie de la Henriade de Voltaire, la 1^{re} édit. est de 1743. Les biographes indiquent Fougeret de Montbron, voir à ce nom, tome V, p. 126.

HENRICY (A.)

— NOTICE sur l'ancienne université d'Aix. Aix, 1826, in-8 (Morgand, 1882, br. 3 fr.)

HENRIET (Frédéric), peintre paysagiste, né à Château-Thierry, en 1826.

— ALBUM (l'), recueil des photographies des chefs-d'œuvre de l'art contemporain, publié par L. Martinet, texte de Th. Gautier, de P. de Saint-Victor et de Fréd. Henriet. Paris, Bingham, 1860, 2 vol. in-4, 100 photogr. 200 fr.

L'ouvrage a été publié en 10 livr. à 20 fr.

— CHATEAU (le) de Fère en Tardenois. Château-Thierry, Deminuid, 1857, in-18.

— CHINTREUIL, esquisse biographique. Paris, Claye, 1858, in-18.

- DAUBIGNY (C.) et son œuvre gravé et bois inédits. Paris, Lévy, 1875, gr. in-8, héliograv. par Durand, 12 fr. (Legoubin, 1877, cart. 15 fr. ; Conquet, 1881, br. 12 fr.)
- PAYSAGISTE (le) aux champs, croquis d'après nature. Paris, Faure, 1866, in-8, 12 eaux-fortes de Corot, Daubigny, Lalanne, 6 fr. (Conquet, 1888, un des 20 ex. pap. holl. cart. 30 fr.)
Première édit. rare, il a été tiré 20 ex. pap. holl. épreuves avant la lettre à 20 fr.
- Nouv. édit. Paris, Lévy, 1876, gr. in-8, eaux-fortes, 12 fr.
- PEINTRE (un) Rouennais : Fréd. Legrip, sa vie et ses ouvrages. Rouen, Lapierre, 1873, in-8, 14 pp.
Extr. du Nouvelliste de Rouen.

HENRIETTE-MARIE de France, reine d'Angleterre, née à Paris, le 25 novembre 1609 et morte, dans sa maison de Colombes, le 10 septembre 1669. Digne et courageuse fille de Henri IV, elle lutta énergiquement aux côtés de son infortuné mari, Charles I^{er} et quand il tomba décapité du trône d'Angleterre, elle supporta ses chagrins et la misère avec une fière et religieuse résignation.

- LETTRES inédites, publiées par le comte de Baillon. Paris, Didier, 1882, in-8, 6 fr. — Nouv. édit. Paris, Perrin, 1884, in-12, 3 fr. 50.
- LETTRES à sa sœur Christine, duchesse de Savoie, avec préface et notes par Hermann Ferrero. Turin, Bocca, 1881, in-8, 4 fr.

HENRIETTE Renan, voir à ce nom.

- HENRIETTE Renan, souvenir (par Ern. Renan). Paris, 1862, in-4 (Lapin, 1873, br. 4 fr.)
Tiré à 100 exempl.

HENRION (Mathieu-Richard-Auguste, baron), magistrat, né à Metz, le 19 juin 1805, mort à Aix, en septembre 1862.

- ANNUAIRE biographique, ou Supplément annuel et continuation de toutes les biographies ou dictionnaires historiques, contenant la vie de tous les hommes célèbres par leurs écrits, leurs actes politiques, leurs vertus et leurs crimes, morts dans le cours de chaque année (1830-34). Paris, 1834, 2 vol. in-8.
- CODE ecclésiastique français, d'après les lois ecclésiastiques d'Héricourt, avec les modifications commandées par la législation nouvelle et accompagné de notes. Paris, 1828, in-8. Paris, Blaise, 1829, 2 vol. in-8, 9 fr.
- HISTOIRE de France depuis l'établissement des Francs dans les Gaules, jusqu'à nos jours. Paris, 1837-41, 4 vol. in-8, 16 fr.
- HISTOIRE de la papauté. Paris, 1832, 3 vol. in-8.

— HISTOIRE des ordres religieux, depuis leur origine jusqu'à l'établissement des ordres mendiants. Paris, 1831, in-12. — Nouv. édit. 1835, 2 vol. in-12.

— HISTOIRE ecclésiastique depuis la création jusqu'au pontificat de Pie IX. Paris, Migne et Garnier, 1852-1880, 27 vol. in-4, 162 fr.

L'abbé Verrost est le continuateur de l'ouvrage depuis le livre onzième.

— HISTOIRE générale de l'Eglise pendant les XVIII^e et XIX^e siècles, continuation de toutes les éditions de Bérault-Bercastel et supplément de toutes les histoires de l'Eglise publiées jusqu'à ce jour. Paris, 1836, 4 vol. in-8.

— HISTOIRE générale de l'Eglise depuis la prédication des apôtres, jusqu'au pontificat de Grégoire XVII. Paris, Gaume, 1844, 13 vol. in-8, 78 fr.

Les 9 premiers vol. contiennent le texte rectifié de Bérault-Bercastel et les 4 autres la continuation depuis 1719 jusqu'à novembre 1843.

— HISTOIRE générale des missions catholiques depuis le XIII^e siècle jusqu'à nos jours. Paris, Curmer, 1844-47, 2 vol. in-8, fig. 48 fr.

— HISTOIRE littéraire de la France au moyen âge. Paris, Périsse 1837, in-8, 5 fr.

La première édit. a été publiée en 1827, in-8, Histoire littéraire de la France contenant les six périodes antérieures à Louis XI, etc.

— TABLEAU des congrégations religieuses formées en France depuis le XVII^e siècle, ou Histoire des congrégations établies depuis saint Vincent de Paul jusqu'à nos jours. Paris, 1831, in-12.

Cet historien, aussi fécond que religieux, a produit de nombreuses notices, des articles innombrables et force romans, je n'ai cité que ce qui devait intéresser les travailleurs.

HENRION (E.)

— STERNE et Mackenzie, morceaux choisis et traduits par Henrion, avec une notice sur chaque auteur, par J. Janin. Paris, Méquignon-Havard et Bricon, 1829, in-18.

HENRION de Pansey (Pierre-Paul-Nicolas), né à Tréveray, Lorraine, le 28 mars 1742, mort à Paris, le 23 avril 1829. Il ajouta à son nom celui de Pansey, nom d'une terre qui appartenait à sa famille, pour ne pas être confondu avec son frère puiné qui avait ajouté au sien, de Saint-Amand : Henrion de Saint-Amand.

— ASSEMBLÉES (des) nationales en France, depuis l'établissement de la monarchie jusqu'en 1614. Paris, Barrois, 1829, 2 vol. in-8, 12 fr. (Labitte, 1873, br. 4 fr.)

— AUTORITÉ (de l') judiciaire en France, 3^e édit. Paris, Barrois, 1827, 2 vol. in-8, 15 fr.

— CHOIX de mémoires et plaidoyers de Henrion de Pansey et Henrion de Saint-Amand. Paris, impr. Migneret, 1825, in-8.

Extr. des Annales du barreau français et tiré à 30 exempl.

— DROIT municipal en France. Paris, Barrois, 1829, 2 vol. in-8 (Labitte, 1873, dem. rel. 6 fr.)

— ŒUVRES judiciaires. Paris, Dusillion, 1843, gr. in-8.

Ses Dissertations féodales. Paris, 1789, 2 vol. in-4, mises au pilon, sont fort rares.

HENRION (Victor), inspecteur de l'enseignement primaire.

— HISTOIRE populaire de la Lorraine, dédiée à la France. Paris, Dupont, 1880, in-18 jés. 3 fr.

HENRIOT (Antoine-Achille), juge de paix à Bar-le-Duc.

— CHRONIQUES lorraines du temps de Charles IV : Le Besme, frère Eustache ; la Dame de Neuville. Bar-le-Duc, Contant-Laguerre, 1876, 2 vol. in-12, 2 fr. 50.

HENRIOT (Eugène), né à Nancy en 1802.

— MŒURS juridiques et judiciaires de l'ancienne Rome, d'après les poètes latins. Paris, Didot, 1865, 3 vol. in-8, 20 fr. (Belin, 1879, br. 15 fr. ; Dorbon, 1882, br. 16 fr.)

HENRIQUEZ (L. M.) professeur au collège de Blois, né vers 1765, mort en 1815. Littérateur caustique et badin il a consacré sa plume à des fantaisies comme le Diable à confesse, poème, Paris, 1791, in-8 ; le Pape traité comme il le mérite. Paris, 1791, in-8.

— GRACES (les) à confesse, poème en quatre chants. Paris, Mongie, 1804, in-12, 1 fr. (Baillieu, 1860, br. 2 fr. ; Laporte, 1873, br. 4 fr. 50 ; Rouquette, 1881, v. 10 fr.)

— VOYAGES et aventures de Fondeabus, fils d'Herschellion dans la cinquième partie du monde. Paris, an IX-1801, in-12, 1 fig. 1 fr. 20. (Laporte, 1879, br. 9 fr.)

Critique de mœurs, lire le chap. V ; Fondeabus est conduit chez Pudica, une femme comme il faut et comme il n'en faudrait pas, etc.

HENRY pseudonyme de J. B.-Alph. Henriot, ancien administrateur du théâtre des Variétés, né à Nevers, le 23 mars 1802, mort à Paris, le 5 octobre 1846.

— RÉVOLUTION (la) française, expliquée au peuple. Paris, Bréauté, 1830, in-18.

Cet ouvr. avait été saisi, mais la révolution étant survenue, il ne fut pas condamné.

HENRY (Camille), pseudonyme de M^{me} la marquise della Rocca, voir à Rocca.

- NOUVELLE (une) Madeleine.
- ROMAN (le) d'une femme laide.

HENRY (Charles), bibliothécaire de la Sorbonne et ingénieur, né à Bollwiller, en 1859.

- CORRESPONDANCE inédite de Condorcet et de Turgot, 1770-79, publiée avec des notes et une introduction d'après les autographes de la collection Minoret et les manuscrits de l'Institut. Paris, Charavay, 1883, in-8, 7 fr. 50.
- ENCAUSTIQUE (l') et les autres procédés de peinture chez les anciens, histoire et technique. Paris, Rouam, 1884, in-8, 25 fig. 7 fr. 50.

Avec Henri Cros.

- ERUDIT (un), homme du monde, homme d'église, homme de cour (1630-1721); lettres inédites de Mes de La Fayette, Dacier et de Bossuet, Fléchier, Fénelon, etc., extraites de la correspondance de Huet. Paris, Hachette, 1879, in-8, 4 fr.
- GALILÉE, Torricelli, Cavalieri, Castelli; documents nouveaux. Paris, Hermann, 1880, in-8, 2 fr.

Extr. des Actes de l'Académie des Lincei de Rome.

- NOTICE sur un ms. inédit de Claude Mydorge. Paris, Michelet, 1884, in-4, 2 fr. 50.

Le même écrivain a publié les Mémoires inédits de Ch. Cochin et autres ouvrages de Condorcet et de Mydorge.

HENRY (Dominique-Marie-Joseph), né à Entrevaux, Basses-Alpes, le 15 juin 1778, mort le 3 octobre 1850.

- EGYPTE (l') pharaonique, ou Histoire des Egyptiens sous leurs rois. Paris, Didot, 1846, 2 vol. in-8, 23 planches et 1 tableau, 15 fr. (Labbite, 1877, dem. rel. 8 fr.)
- GUIDE (le) du Roussillon, ou Itinéraire du voyageur dans le département des Pyrénées-Orientales. Perpignan, Alzine, 1842, in-12, 3 lithogr. et 1 carte.
- HISTOIRE du Roussillon comprenant l'histoire du royaume de Majorque. Perpignan, Tastu, 1835-36, 2 vol. gr. in-8.
- HISTOIRE de Toulon, depuis 1789 jusqu'au Consulat. Toulon, Monge 1856, 2 vol. in-8 (Dumoulin, 1874, dem. rel. 12 fr.)
- LETTRE à Champollion-Figeac le jeune sur l'incertitude de l'âge des monuments de l'Égypte et sur l'histoire physique, politique et religieuse de l'Égypte avant l'invasion de Cambyse. Paris, s. d. 2 vol. in-8.

- MÉMOIRE sur l'état primitif de la ville de Toulon et de son port et sur leurs agrandissements successifs. Toulon, Laurent, 1850, in-8, 1 plan.
 - NOTICE sur un aveugle sourd et muet. Perpignan, Tastu, 1838, in-8, 16 pp.
 - RECHERCHES sur la géographie ancienne et les antiquités du département des Basses-Alpes. Digne, V^e Guichard, 1842, in-8, 5 cartes et fig. (Dumoulin, 1874, br. 5 fr.)
- La première édit. est de 1818.
- RECHERCHES sur la voie de Rome en Espagne à travers le Roussillon et examen critique de l'itinéraire d'Antonin depuis Narbonne jusqu'aux trophées de Pompéï. Perpignan, Tastu, 1820, in-8, 32 pp.
 - RELATION historique des malheurs de la Catalogne, ou Mémoires de ce qui s'est passé à Barcelone en 1821, pendant que la fièvre jaune y a exercé ses ravages. Paris, Audot, 1822, in-8, 2 planches, 6 fr.
 - VIE (sur la) et les œuvres de P. Puget. Toulon, Aurel, 1853, in-8 (Morgand, 1882, br. 3 fr.)

HENRY (E.).

- CORRESPONDANCE du duc de Mayenne, publiée sur le ms. de la bibliothèque de Reims. Paris, Didron, 1860-64, 2 vol. in-8, 16 fr. (Dorbon, 1888, br. 12 fr.)

Documents inédits de la Bibliothèque de Reims, publ. avec la collab. de Ch. Lorient, à 100 exempl.

- RÉFORME (la) et la ligue en Champagne et à Reims. Saint-Nicolas, Trenel, 1867, gr. in-8, 5 fr. (Chossonnery, 1879, br. 10 fr. ; Dufossé, 1883, br. 6 fr.)
- SIÈGE et prise d'Épernay (1592). Reims, Dubois, 1860, in-8.

HENRY (Gabriel) ancien curé de Laneuville, près Nancy, né à Nancy, en 1753, mort en 1835.

- HISTOIRE de la langue française. Paris, Leblanc 1812, 2 vol. in-8, 12 fr. (Labitte, 1873, v. rac. 6 fr. ; Villemain, 1871, br. 3 fr. 25.

Litré a publié, sous le même titre, Didier, 1863, 2 vol. in-8. (Sainte-Beuve, 1870, br. 9 fr.), un ouvrage qui, tout en étant nouveau, a beaucoup de rapport avec celui de Henry.

HENRY (le P.).

- VOCABULAIRE français-arabe, nouv. édit. Beyrouth, 1867, in-8, 15 fr.

HENRY (Pierre-François) avocat, né à Nancy, le 28 mai 1759, mort à Paris, le 12 août 1833. Auteur de nombreux voyages et d'ouvrages historiques, il n'a laissé pourtant d'intéressant que les deux suivants.

— HISTOIRE du Directoire exécutif de la République française, depuis son installation de l'an IV (1795) jusqu'au 18 brumaire an VIII (9 novembre 1799). Paris, 1801, 2 vol. in-8.

— MÉMOIRES politiques et littéraires sur les principaux événements arrivés depuis le traité de Campo-Formio jusqu'au traité d'Amiens, etc., traduits de l'anglais de Ritchie. Paris, 1804, 2 vol. in-8.

HENRY (F. N.) conteur galant du XVIII^e siècle.

— DIABLE (le) dupé par les femmes, nouvelle critique et galante. Bruxelles, Gay, 1881, in-18, 50 pp. 5 fr. (Jorel, 1888, br. 4 fr.)

La première édit. est de 1714.

HENRY (Victor) professeur né à Colmar, en 1850.

— ARTE y vocabulario de la lengua chiquita con algunos textos traducidos y explicados compuestos sobre manuscritos del XVIII siglo. Paris, Maisonneuve, 1880, gr. in-8, 15 fr.

En collab. avec Luc. Adam.

— CONTRIBUTION à l'étude des origines du décasyllabe roman. Paris, Maisonneuve, 1885, in-8, 2 fr. 50.

— DISTRIBUTION (la) géographique des langues. Lille, Danel, 1882, in-8, 1 fr.

— ESQUISSE d'une grammaire de la langue Innok, étudiée dans le dialecte des Tchigliit du Mackenzie. Paris, Maisonneuve, 1878, in-8, 1 fr. 50.

— ESQUISSE d'une grammaire raisonnée de la langue Aléoute, d'après la grammaire et le vocabulaire de Ivan Véniaminov. Paris, Maisonneuve, 1879, in-8, 3 fr. 50.

— ESQUISSES morphologiques. Lille, Quarré et Douai, Dutilleux, 1882-85, 3 vol. in-8, 1 fr. 50.

Le premier contient : Considérations générales sur la nature et l'origine de la flexion indo-européenne ; le deuxième, les Thèmes féminins oxytons à racine fléchie de la langue grecque ; le troisième, le Subjonctif latin.

— ETUDE sur l'analogie en général et sur les formations analogiques de la langue grecque. Paris, Maisonneuve, 1883, in-8, 8 fr.

— ETUDES Afghanes. Paris, Maisonneuve, 1882, in-8, 5 fr.

— QUICHUA (le) est-il une langue Aryenne? examen critique du livre de Lopez : les Races aryennes du Pérou. Nancy, Crépin-Leblond, 1878, in-8, 3 fr.

- SERMONIS (de) humani origine et natura M. Terentius Varro quid senserit? Lille, Danel, 1883, in-8, 3 fr.
- TRENTE stances du Bhâmini-Vilâsa, accompagn. de fragments du commentaire inédit du Manirâma. Nancy, Crépin-Leblond, 1885, in-8, 3 fr.
- TROIS (les) racines du verbe être dans les langues indo-européennes. Nancy, Crépin-Leblond, 1878, in-8, 1 fr.

HENRY (V. B.) curé-doyen de Quarré-les-Tombes.

- HISTOIRE de l'abbaye de Pontigny, ordre de Cîteaux. Aux erre, 1839, in-8, fig. et plans (Dumoulin, 1863, dem. m. 18 fr.)
- Ce Pontigny est dans le départ de l'Yonne.
- MÉMOIRES historiques sur le canton de Quarré-les-Tombes, département de l'Yonne. Auxerre, Gallo, 1876, 2 vol. in-8, 2 cartes et 29 grav. et plans, 2 fr.

HENRY (J.-F.)

- ESSAI historique, topographique et statistique sur l'arrondissement communale de Boulogne-sur-Mer. Boulogne, Leroy-Berger, 1810, in-4, cartes et fig. (Chossonnery, 1876, v. pl. 15 fr.; Dumoulin, 1874, v. 8 fr.;

HENRY d'Arnaville, (Napoléon).

- HISTOIRE de Pont-à-Mousson et des environs suivie d'une biographie des grands auxquels cette ville donna naissance ou qui s'y distinguèrent. Pont-à-Mousson, Breton, 1839, in-8, 2 fr. 50.

HENSELER (Antonin), imprimeur à Fribourg, né dans cette ville, en 1850.

- ANTOINE BOVY, artiste graveur en médailles; sa vie et ses principales œuvres. Fribourg, Henseler, 1881, gr. in-8, 6 pl. 8 fr.
 - CATALOGUE descriptif des monnaies et médailles suisses de la collection d'Antonin Henseler. Fribourg, 1879, in-8, 3 fr. 50.
- On y ajoute 2 suppléments, 1880, in-8, 1 fr.
- ECU (un) à vis. Fribourg, 1880, in-8, 1 pl. 1 fr.
 - ECUSSON (l') de la ville de Fribourg. Fribourg, 1880, in-4, 1 pl. 50 c.
 - ESSAI sur les monnaies d'or et d'argent de Fribourg. Fribourg, 1884, in-8, 7 pl. lithogr. et grav. dans le texte, 8 fr.
 - MÉDAILLES (des) frappées pour le tir fédéral de Fribourg. Fribourg, 1881, in-8, 80 c.

— PROJETS (les) de l'écu du tir fédéral de Fribourg. Fribourg, 1881, in-8, 30 c.

— QUELQUES notices élémentaires sur l'art héraldique, utiles à tout le monde. Fribourg, 1882, in-4, 10 pl. lithogr. 4 fr.

HEPTAMERON (l') des nouvelles de très haute et très illustre princesse Marguerite d'Angoulême, reine de Navarre, nouvelle édit. publiée sur les manuscrits, par la Société des bibliophiles français. Paris, impr. avec les caractères de la Société, 1855, 3 vol. petit in-8, port. 45 fr. (Miard, 1872, mar. pl. Allô, 250 fr.; Labitte, 1877, m. pl. 200 fr.).

Magnif. édit. tirée à petit nombre et épuisée.

— PARIS, Jouaust, 1872-73, 4 vol. in-18, eaux-fortes de Flameng (Maléville, 1884, br. 325 fr. ; Conquet, 1887, br. 125 fr.)

Edit. épuisée.

— PARIS, Lemerre, 1875-76, 2 vol. in-16, 5 fr.

— AVEC notes, variantes et glossaire, par Fréd. Dilloye, notice par A. France. Paris, Lemerre, 1879, 2 vol. in-12, portr. (Rouquette, 1881, br. 7 fr.)

— AVEC une introduct. un index et des notes, par Fél. Franck. Paris, Liseux, 1879-80, 3 vol. in-16, portr. et 12 dessins de Sahib, grav. sur bois par Prunaire, 24 fr. (Dizain, 1888, br. 18 fr.; Durel, pap. ch. br. 60 fr.)

— AVEC notes et variantes par Leroux de Lincy et Anat. de Montaignon. Paris, Eudes, 1880, 4 vol. in-8, 73 fig. de Freudenberg, 72 entêtes et 72 culs-de-lampe, portr. et armoiries, 200 fr. (Brunox, 1888, br. 169 fr.)

— MÊME. Eudes, 1880, 4 vol. in-8, sans fig. 50 fr. (Durel, 1888, br. 10 fr.)

Voir à Marguerite d'Angoulême.

HÉRAND, pseudonyme de Jules Troubat, voir à ce nom.

HÉRAULT de Séchelles (feu); Ant. de La Salle qui avait communiqué ce ms. à Hérault ne pouvant le ravoïr, l'a fait réimprimer de mémoire, dans sa Mécanique morale, sous le titre: Théorie du charlatanisme.

— THÉORIE de l'ambition, avec des notes, par J. B. S. (Salgues). Paris, Bouquet, 1802, in-8.

Aubry a vendu, en 1856, une copie manuscrite, in-8, cart. portant la date de 1802, 2 fr.

HÉRAULT (le) d'armes, revue illustrée de la noblesse. Paris, 1863, in-4, nombr. blasons. (Bouillieux, 1881, br. 15 fr.)

Seul vol. publié.

HERBAUGES (Jules d') pseudonyme de M^{lle} de Saint-Aignan, de Nantes, collaborateur de la Revue des Deux-Mondes, etc.

HERBÉ.

— COSTUMES français avec le style des meubles et de l'architecture depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, dessinés d'après les historiens et les monuments. Paris, 1837, in-4, fig. color.

— HISTOIRE des beaux-arts en France par les monuments, spécialement de la sculpture et de la peinture depuis la domination romaine jusqu'à l'époque de la Renaissance. Paris, Garnier, 1842, in-4, fig. d'Aug. Garnier, 48 fr. (Hennequin, 1839, dem. v. 20 fr.)

Publié en livr. à 3 fr. l'une.

HERBERT, duc de Dammartin, trouvère du xv^e siècle, auteur supposé de l'ouvrage suivant.

— ROMAN (le) de Foulque de Candie. Reims, 1860, in-8 (Bibliothèque poétique d'un amateur, 1869, dem. m. 6 fr. 50.)

HERBERT (Lady).

— ALGÉRIE (l') contemporaine illustrée, trad. de l'anglais. Paris, Palmé, 1881, in-8, grav. et aquarelles, 8 fr.

HERBERT de Cherbury (lord Edouard), de Montgomery Castle, ambassadeur en France sous Louis XIII, né à Eyton, en 1582, mort à Londres, le 20 août 1648.

— MÉMOIRES traduits pour la première fois en français, par le comte de Baillon. Paris, Techener, 1863, in-4, eau-forte, 50 fr. (Delarogue, 1870, pap. de holl. br. 28 fr.)

HERBIER général de l'amateur, contenant: la description, l'histoire, les propriétés et la culture des végétaux utiles et agréables, par feu Mondant-Delaunay et continué, depuis la 12^e livr. par Loiseleur-Deslongchamps. Paris, 1816-27, 8 vol. gr. in-8, 576 pl. coloriées d'après nature par Bessa, 1200 fr. (Saint-Denis et Mallet, 1881, dem. m. 225 fr.)

Publié en 96 livr. à 12 fr.

— HERBIER général de l'amateur, 2^e série, contenant les fig. color. des plantes nouvelles, rares et intéressantes des jardins de l'Europe, avec leur description, histoire, propriétés et culture, par Loiseleur Deslongchamps. Paris, Audot, 1839, 3 vol. gr. in-8 (Saint-Denis et Mallet, 1881, dem. v. 55 fr.)

Suite au précédent fort rare.

HERBIN (V.)

— LUTÈGE et Paris, histoire religieuse, civile, monumentale et morale du vieux et du nouveau. Paris, 1847, M^e Bougy, in-8, 5 fr. (Lepin, 1882, br. 8 fr.)

HERBIN (L.) professeur de science hippique à l'École des haras du Pin.

— ETUDES hippiques; guide des appareillements dans les différents modes de reproduction; amélioration générale; création de spécialités d'aptitudes ou familles à caractères fixes. Paris, Dumaine, 1879, in-4, fig. 12 fr.

HERBOMEZ (Armand d') archiviste-paléographe, né à Douai en 1852.

— ETUDE sur le dialecte du Tournaisis au XIII^e siècle, d'après les chartes de Tournai. Tournai, Casterman, 1881, in-8, 4 fr.

— NÉGOCIATION (une) diplomatique au XV^e siècle; le Traité de 1430 entre la France et l'Autriche. Paris, Palmé, 1882, in-8, 4 fr.

HERCHELÉE de la friquassée crotestyllonnée remise en casserolle par le maître coq des bateaux de la cale Saint-Eloi. A Depotager, à l'entrepôt des cidres et poirées (Rouen), 1868, in-8. (Rouquette, 1878, br. 3 fr.; Lefilleul, 1879, br. 4 fr.)

De la collection des publications des bibliophiles de Rouen.

HERCULANUM et Pompéï, voir à Barré.

HERCULE (l') Guépin en l'honneur du vin d'Orléans, par Simon Rouzeau, édit. conforme à celle de 1605, accompagnée de notes et d'une notice biographique. Orléans, Herluison, 1860, petit in-8, 10 fr. (Bibliothèque poét. d'un amateur 1869, dem. m. 15 fr.)

Tiré à 100 exempl.

HERDER (Jean-Gotfried, de) né à Mohrungen, le 24 août 1744, mort à Weimar, le 18 décembre 1803. Cet écrivain poète, critique, historien, moraliste, métaphysicien, théologien, brille bien plus, si l'on peut s'exprimer ainsi, par la logique du cœur que par celle de la raison. Apôtre de l'*humanité*, le sentiment de la dignité de notre nature et de la grandeur de nos destinées, visibles ou cachées, le conduit à la poésie par l'enthousiasme, à la philosophie et à l'éloquence par la conviction. Sa doctrine de la philosophie de l'histoire est la résultante rigoureuse de sa foi dans le gouvernement divin des destinées générales de l'humanité. Elle suit les traces de la pensée divine à travers les évolutions et les révolutions de l'humanité. Le philosophe hardi détermine les limites de l'humanité et la sphère de ses actions; il l'environne

de caractères fixes, il la protège de lois générales qui doivent répondre à tous les cas ; il lui trace l'itinéraire de son long voyage, puis il la suit des yeux sur un sol ferme dont il connaît d'avance les accidents et les détours. Néanmoins comme il ne peut exister de formule absolue en philosophie historique, son principe : « l'humanité n'est et ne fut partout, conformément aux circonstances du temps et du lieu, que ce qu'elle pouvait être et rien que ce qu'elle pouvait être » ne doit être acceptée que comme une probabilité et non comme une certitude. Il y a en toute chose humaine *l'imprévu, l'accident*. En un mot, l'histoire, dans son commencement comme dans sa fin, est le spectacle de la liberté, la protestation du genre humain contre le monde qui l'enchaîne, le triomphe de l'infini sur le fini, l'affranchissement de l'esprit, le règne de l'âme ; le jour où la liberté manquerait au monde serait celui où l'histoire s'arrêterait.

Poussé par une main invisible, non seulement le genre humain a brisé le sceau de l'univers et tenté une carrière inconnue jusque-là, mais il triomphe de lui-même, se dérobe à ses propres voies, et changeant incessamment de formes et d'idoles, chaque effort atteste que l'univers l'embarresse et le gêne.

Herder est, en histoire, le messie du grand dogme de la fraternité humaine et de la solidarité sociale. Hardi comme Kant, amoureux comme Hamann des mystères primitifs, il a de plus la sévérité, la noblesse, l'enthousiasme, le sentiment le plus pur de la dignité intellectuelle de l'homme, de l'homme pris individuellement et de cet homme collectif dont l'histoire nous raconte les destinées séculaires. Il a, dans toutes les branches de la littérature et de la science, cherché sous ces formes diverses, les titres de noblesse du genre humain.

Bien que ses poésies brillent à côté de celles de Goethe, son ami, et de Schiller, ses ouvrages en prose restent cependant ses meilleurs titres comme écrivain.

- HISTOIRE de la poésie des Hébreux, traduite de l'allemand pour la première fois et précédée d'une notice sur Herder, par la baronne A. de Carlovitz. Paris, Didier, 1845, in-8, 7 fr. (Labitte, 1873, br. 4 fr.) — Paris, Didier, 1845, in-12, 3 fr. 50.
- IDÉES sur la philosophie de l'histoire de l'humanité, traduite de l'allemand et précédées d'une introduction, par Edg. Quinet. Paris, et Strasbourg, Levrault, 1827, 3 vol. in-8, 21 fr. (Hénaux, 1874, br. 16 fr. ; Porquet, 1867, dem. rel. 22 fr. ; Pache, 1880, br. 226 fr.)
- Nouv. édit. Paris, 1834, 3 vol. in-8 (Porquet, 1867, br. 28 fr.)
- PHILOSOPHIE de l'histoire de l'humanité, traduct. de l'allemand par Em. Tandel. Bruxelles et Paris, Didot, 1861, 3 vol. in-8, 15 fr. (Barranger, 1881, dem. v. 12 fr.)

- **ÉTUDE** sur Herder, considéré comme critique littéraire, précédée d'une introduction générale sur sa vie et ses écrits, thèse par H. Schmidt. Strasbourg, impr. Silbermann, 1855, in-8.

HÉRÉDIA (José-Maria de) un des collaborateurs des *Sonnets et eaux-fortes*, Lemerre, in-4, eaux-fortes.

- **HISTOIRE** de la conquête de la Nouvelle-Espagne, traduite de Bernal Diaz del Castillo, avec une préface et des notes. Paris, Lemerre, 1878-81, 3 vol. in-16, 22 fr. 50.

L'ouvrage doit avoir 5 vol.

HÉRELLE (Georges) professeur de philosophie à Evreux, né à Pougy-sur-Aube en 1848.

- **DOCUMENTS** inédits sur les Etats-Généraux (1482-1789) tirés des Archives de Vitry-le-François et publiés avec une introduction et des notes. Paris, Champion, 1879, in-8, 6 fr.
- **LOUIS XVII** en Champagne (an VI-X) d'après les documents originaux. Paris, Hurtau, 1878, in-8, 2 fr.
- **NOTICE** sur les manuscrits de la bibliothèque de Vitry-le-François, Pessez, 1876, in-8.
- **SOCRATE** et l'éducation athénienne, discours. Vitry-le-François, Pessez, 1881, in-8.

HÉRICART de Thury.

- **DESCRIPTION** des catacombes de Paris, précédée d'un précis historique sur les catacombes de tous les peuples de l'ancien et du nouveau continent. Paris, Bossange et Masson, 1815, in-8, 8 pl. (Dumoulin, 1874, br. 4 fr. ; Hennequin, 1889, br. 3 fr. 50).

HÉRICHAULT (Charles d'), né à Boulogne-sur-Mer, en 1823.

- **AVENTURES** d'amour d'un diplomate. Paris, Dentu, 1865, in-18 jés. 3 fr.
- **AVENTURES** de deux parisiennes pendant la Terreur. Paris, Didier, 1881, in-18 jés. 3 fr.
- **BOURGEOIS** (les) de 93 ; la Fille de Notre-Dame. Paris, Didier, 1882, in-18 jés. 3 fr.
- **COUSINS** (les) de Normandie. Paris, Didier, 1874, in-12, 3 fr. — Didier, 1878, in-18 jés. 3 fr.
- **DOCUMENTS** pour servir à l'histoire de la Révolution française. Paris, Sauton, 1884, in-8, fig. 12 fr.

Première série tirée à 300 exempl.

— 2^e SÉRIE. Paris, Sauton, 1835, in-8, fig. 12 fr.

En collab. avec Gust. Bord.

- EN 1792 ; le premier amour de lord Saint-Albans. Paris, Didier, 1879, in-18 jés. 3 fr.
- EN 1792 ; le dernier amour de lord Saint-Albans. Paris, Didier, 1879, in-18 jés. 3 fr.
- ESSAI SUR l'origine de l'épopée française et son histoire au moyen âge. Paris, Franck, 1860, in-8, 3 fr.
- EXTRAVAGANCES (les) du hasard. Paris, Dentu, 1864, in-18 jés. 2 fr.
- FILLE (la) aux bluets. Un paysan de l'ancien régime. Paris, librairie nouvelle, 1860, in-18 jés. 2 fr. — Nouv. édit. Paris, Lévy, 1878, in-18 jés. 1 fr.
- FRANCE (la) guerrière, récits historiques d'après les chroniques et les mémoires de chaque siècle. Paris, Garnier, 1867, gr. in-8, fig. 20 fr.
- FRANCE (la) guerrière : Henri IV, Louis XIV. Paris, Garnier, 1872, in-18 jés. fig.
- FRANCE (la) guerrière de Jeanne d'Arc à Henri IV. Paris, Garnier, 1875, in-18 jés. fig.
- FRANCE (la) guerrière, Henri IV, République. Paris, Garnier, 1878, in-18 jés. fig.
- FRANCE (la) guerrière, époque contemporaine. Paris, Garnier, 1878, in-18 jés. fig.
- Ces quatre vol., reproduction de l'édit. in-8, se vendent 10 fr. et ont été écrits en collaboration avec L. Moland. Le quatrième a été réimpr. en 1883.
- GENTILHOMME (un) catholique. Paris, Brunet, 1863, in-18 jés. 2 fr.
- Roman de mœurs contemporaines.
- HISTOIRE de la Révolution racontée aux petits enfants. Paris, Gaume, 1884, in-18 jés. 3 fr.
- HISTOIRE nationale des naufrages et aventures de mer. Paris, Gaume, 1870, in-18. — Gaume, 1875, in-12. — Nouv. édit. Paris, Gaume, 1879, in-18 jés.
- MAXIMILIEN et le Mexique ; histoire des derniers mois de l'empire mexicain. Paris, Garnier, 1868, in-18 jés. 3 fr. 50.
- MÉMOIRES (les) de mon oncle. Un bachelier de Sorbonne ; Un paysan de l'ancien régime. Paris, Brunet, 1867, in-18 jés. 2 fr. 50.

- Paris, Didier, 1875, in-12, 3 fr. — Paris, Didier, 1878, in-12, 3 fr.
- NOCES (les) d'un jacobin ; journal d'Alcibiade Ceyrat. Paris, Perrin, 1885, in-12, 3 fr.
- NOUVELLES françaises en prose du XIII^e siècle publiées d'après les manuscrits avec une introduction et des notes par L. Morland et Ch. d'Héricault. Paris, Jannet, 1856, in-16, LVI-311 pp. 5 fr. (Bibl. poét. d'un amateur, 1869, dem. m. 6 fr. 50.)
- NOUVELLES françaises en prose du XIV^e siècle publ. d'après les mss. avec une introduction et des notes par L. Morland et Ch. d'Héricault. Paris, Jannet, 1858, in-16, LXXXVIII-305 pp. 5 fr. (Biblioth. poétique d'un amateur, 1869, dem. m. 6 fr. 50 ; Sainte-Beuve, 1870, cart. avec précédent, 19 fr.)
- ŒUVRES de Cl. Marot, annotées, revues sur les mss. et les édit. originales par Ch. d'Héricault. Paris, Garnier, 1867, in-8, portr. 7 fr. 50 (Morgand, 1882, un des 150 ex. gr. papier, m. pl. 35 fr.)
- ŒUVRES complètes de Cl. Marot, avec préface, notes et glossaire par P. Jannet et Ch. d'Héricault. Paris, Lemerre, 1873-75, 4 vol. in-16, 10 fr.
- ŒUVRES de Coquillart. Paris, Jannet, 1857, 2 vol. in-16, 10 fr.
- Cette édit. annotée par d'Héricault, contient une étude bibliographique sur les édit. anciennes ; un index des locutions vulgaires, proverbes, etc. et un index historique.
- ŒUVRES complètes de Gringore, réunies pour la première fois par Ch. d'Héricault et A. de Montaiglon. Tomes I et II. Paris, Jann et Daffis, 1858-1877, in-16, 10 fr.
- Tome I^{er} : Œuvres politiques, tome II : Mystère inédit de Saint Louis.
- ŒUVRES de Roger de Collerye, avec une préface et des notes par Ch. d'Héricault. Paris, Jannet, 1855, in-16, 5 fr.
- PATRICIENS (les) de Paris. Paris, Librairie nouvelle, 1861, in-18 jés. 2 fr.
- La Correspondance littéraire, 5^e année, p. 544, en porte ce jugement : « Il y a dans ce roman des scènes bien tracées ; mais le réseau nous semble bien compliqué, et l'action s'agit sur un théâtre bien encombré de personnages secondaires. »
- PAYSANS (les) d'Azelonde, suivis de : le Marquis de Roquefeuilles. Paris, Schiller, 1864, in-8.
- POÉSIES complètes de Ch. d'Orléans, avec préface historique et biographique, notes et glossaire. Paris, Lemerre, s. d. 2 vol. in-16, 5 fr.
- REINE (la) sauvage. Paris, E. Picard, 1869, gr. in-8, fig. 10 fr.

- RÉVOLUTION (la) de Thermidor. Robespierre et le comité de salut public en l'an II d'après les sources originales et les documents inédits. Paris, Didier, 1876, in-8. 7 fr. 50. — Nouv. édit. Paris, Didier, 1877, in-12, 4 fr.
- ROSE-de-Noël. Paris, Didier, 1883, in-18 jés. 3 fr.
- SECRET (le) de Valrège. Paris, Didier, 1877, in-18 jés. 3 fr.
- THERMIDOR. Marie-Thérèse et dame Rose. Paris, Didier, 1873, in-12, 3 fr.
- THERMIDOR. Paris en 1794. Paris, Didier, 1872, in-8, 7 fr.50, in-12, 3 fr.
- HÉRICOURT (Achmet comte d') né à Hébécourt, le 19 avril 1819, mort au même lieu, le 19 janvier 1871.
- ANNUAIRE des sociétés savantes de la France et de l'étranger. Paris Durand, 1863-64, 2 vol. in-8, 12 fr.
- MÊME pour 1866. Paris, 1866, 4 livrais. in-8, 20 fr.
- BAUDUIN de fer, comte de Flandre et les pierres d'Acq. Arras, Courtin, 1862, in-8.
- CARENCI et ses seigneurs. Saint-Pol, Warmé, 1849, in-8 (Hennequin, 1889, br. 3 fr. 50).
- DOUZE (les) vertus de noblesse, extrait du registre secret du sire de Boffles, seigneur de Souchez, au xvi^e siècle. Paris, Dumoulin, 1863, in-8, 1 fr.
- EVÊQUES (les) d'Arras. Arras, impr. Lefranc, 1853, in-8, 20 pp.
- HISTOIRE de l'abbaye d'Etrun. Saint-Pol, Massias, 1840, in-8.
- HÔTEL d'Artois à Paris. Arras, Thierry, 1863, in-12, 1 lithog.
- JEHAN Molinet, poète du xv^e siècle. Arras, De Sède, 1870, in-8.
- MANUEL de l'histoire de France. Paris, Roret, 1846-47, 2 vol. in-8, 12 fr.
- NOTICE sur l'église d'Ablain-Saint-Nazaire. Arras, Tierny, 1863, in-4.
- NOTICE sur l'église de Béthune. Arras, Thierny, 1869, in-4.
- NOTICE nécrologique sur le baron Léon d'Herlincourt. Arras, Thierny, 1867, in-12.
- NOTICE sur le baron de Stassart (né à Malines le 2 septembre 1780, mort à Bruxelles le 10 octobre 1854). Arras, impr. Courtin, 1855, in-8, 36 pp.
- PHILIPPE de Caverel, Ambassade en Espagne et en Portugal (en 1582) de R. P. en Dieu dom Jean Sarrazin, abbé de Saint-Waast, du

conseil d'Etat de S. M. C. son premier conseiller en Artois, etc., précédé d'une notice sur l'auteur par A. d'Héricourt. Arras, Courtin, 1862, 5 fr.

- PRIX d'impression des livres au XVI^e siècle. Arras, s. d. in-8, 4 pp.
- RAPPORT sur les travaux et publications des savants de province, en 1852, d'après les renseignements communiqués au congrès des délégués dans la séance du 25 janvier 1853. Caen, Hardel, 1854, in-12.
- RAPPORT sur les pierres tombales trouvées en 1860 dans l'ancien couvent des carmes maintenant occupé par des dames Ursulines à Arras. Arras, Tierny 1862, in-8, 1 fr. (Chossonnery, 1876, br. 1 fr.)
- RECHERCHES sur les livres imprimés à Arras depuis l'origine de l'imprimerie dans cette ville jusqu'à nos jours. Arras, imprimerie veuve Degeorge, 1851, in-8.

En collabor. avec Caron ; cet ouvr. devait avoir 2 parties, mais il s'arrête à la 1^{re} qui va jusqu'à l'année 1650.

- RUES (les) d'Arras, dictionnaire historique comprenant des notices sur leur étymologie. Arras, Brissy, 1856, 2 vol. in-8, 15 fr. (Chossonnery, 1883, dem. v. 10 fr.)

En collabor. avec Alex. Godin.

- SIÈGES (les) d'Arras, histoire des expéditions militaires dont cette ville et son territoire ont été le théâtre. Arras, Topino, 1845, gr. in-8 (Chossonnery, 1888, br. 6 fr.)

HÉRICOURT (M^{me} Jenny P. d').

- FEMME (la) affranchie, réponse à Michelet, Proudhon, Em. de Girardin, A. Comte et autres novateurs modernes. Bruxelles, 1860, 2 vol. in-12, 5 fr.

HÉRICOURT (Comte Ch. d').

- EDOUARD Plouvier, notice biographique. Arras, Rohard-Courtin, 1879, in-8.
- NOMS de villes et hameaux d'Artois ravagés par la guerre de 1537 à 1554. Arras, De Sède, 1878, in-4.
- NOTICE sur le frère Jean-Baptiste. Bar-le-Duc, 1878, in-8.

HÉRISSON (Charles-Claude-François), avocat et bibliographe, né le 26 octobre 1762, à Chartres où il mourut le 27 juillet 1840. Ce travailleur infatigable laissa une riche bibliothèque qui fut vendue à Paris et des manuscrits importants qui n'ont pu, même dans son pays, trouver un éditeur : Catalogue des manuscrits de

la bibliothèque de Chartres, in-folio ; Bibliothèque chartraine, 2 vol. in-4 ; Eloge de J. P. Claris de Florian ; Eloge de Pascal.

— DISSERTATIONS et notices sur l'histoire et les historiens, tant imprimés que manuscrits, de Chartres et du pays chartrain. Chartres, 1836, in-8.

— ELOGE de J. B. Bossuet, évêque de Meaux. Paris, 1811, in-8.

— NOTICE historique sur saint Piat, apôtre de Tournay, etc. Chartres, Hervé, 1816, in-8.

— NOTICE sur l'Aganon vetus, cartulaire du XI^e siècle. Chartres, 1836, in-8.

HÉRISSON (le comte Maurice d'), ancien officier d'ordonnance du général de Montauban, pendant la guerre de Chine, né à Paris, en 1840.

— JOURNAL d'un interprète en Chine. Paris, Ollendorff, 1885, in-18 jés. 3 fr. 50.

— JOURNAL d'un officier d'ordonnance (juillet 1870 — février 1871). Paris, Ollendorff, 1885, in-18 jés. 3 fr. 50.

— RELATION d'une mission archéologique en Tunisie. Paris, 1881, in-4, 41 reproductions d'épigraphes, 9 pl. et 1 carte, 25 fr.

HERLAGNEZ (Pablo de).

— AMIES (les), sonnets. Ségovie, 1868, in-8, 16 pp. texte encadré (Baur, 1881, br. 12 fr.)

Tiré à 50 exempl. dont 4 sur pap. holl.

HERLAND (A.).

— LOIS du chant de l'église et de la musique moderne. Nomothésie musicale utile aux ecclésiastiques, maîtres de chapelle. Paris, Didron, 1854, gr. in-8, 1 pl. 6 fr. (Féchoz, 1882, br. 3 fr. 50).

HERLUISON (l'abbé Pierre-Grégoire), né à Troyes le 4 novembre 1759, mort à Saint-Martin-les-Vignes, près de cette ville, le 19 janvier 1811.

Ce bibliothécaire de la ville de Troyes a, dans certains ouvrages, professé un libéralisme qui touche de près à une indépendance religieuse qu'on stigmatiserait aujourd'hui de schismatique ou d'hérétique : le Fanatisme du libertinage confondu, ou Lettres sur le célibat des ministres de l'Église. Paris, 1792, in-8 ; la Théologie réconciliée avec le patriotisme, ou Lettres théologiques sur la puissance royale et sur l'origine de cette puissance. Troyes, 1790, in-12 et 1791, 2 vol. in-12. On trouve dans le Journal de

Troyes et dans les Mémoires littéraires de la Société de cette ville des dissertations sur le charlatanisme, la routine, un discours sur la bonne et la mauvaise humeur, un éloge de Grosley, du savant P. Pithou, etc.

— DISCOURS sur le fanatisme prononcé à Troyes le 2 septembre 1807. Troyes, 1807, in-8 (Dorbon, 1881, br. 1 fr. 50.)

— DISCOURS sur le proverbe : quatre-vingt-dix-neuf moutons et un champenois font cent bêtes. Paris, 1810, in-8. — Nouv. édit. avec notice sur l'auteur et table des noms cités. Orléans, H. Herluison, 1868, petit in-32, 2 fr. — Orléans, Herluison, 1884, in-64, 5 fr.

Réimpress. à 100 exemplaires, dont 4 ex. sur peau de vélin.

— RELIGION (de la) révélée, ou de la Nécessité des caractères et de l'authenticité de la révélation, ouvrage posthume publié par Th. Pasc.-Boulogne. Paris, Pillet, 1813, in-8.

HERLUISON (Henri), petit neveu du précédent, libraire à Orléans, né dans cette ville, en 1835.

— ACTES d'état civil d'artistes, musiciens et comédiens extraits des registres de l'Hôtel-de-Ville de Paris, détruits dans l'incendie du 24 mai 1871. Orléans, Herluison, 1876, in-8, 2 fr.

— ACTES d'état civil d'artistes français, peintres, graveurs, architectes. Orléans, Herluison, 1874, in-8, 20 fr.

— ART DÉCORATIF. Beaux-Arts et Arts appliqués à l'industrie. Notice des œuvres et produits modernes exposés à Orléans, dans la salle Saint-Louis. Orléans, Herluison, 1884, in-16, 1 fr.

— ARTISTES (les) Orléanais, peintres, graveurs, sculpteurs, architectes. Liste sous forme alphabétique de personnages nés pour la plupart dans l'Orléanais, suivis de documents inédits, par H. H... Orléans, Herluison, 1863, in-12, pap. ordin. 3 fr. ; pap. holl. avec port. photographie d'Ant. Masson, 4 fr.

Tire à 115 exempl.

— DOUZE (les) derniers chants du Poème de la Pucelle, par Jean Chapelain, publiés pour la première fois sur les mss. de la bibliothèque nationale, précédés d'une préface sur l'auteur et d'une étude sur le poème, par R. Kerviler. Orléans, Herluison, 1882, in-16, 10 fr.

— ECRITS (les) de monseigneur Dupanloup, 2^e édit. Orléans, Herluison. 1878, in-8, portr. 3 fr.

Tiré à 100 exempl.

— ECRITS (les) du comte Jaubert. Orléans, Herluison, 1880, in-8, 1 fr.

- ORLÉANS ; l'Université et la typographie, exposition organisée par la Société archéol. et historique de l'Orléanais, catalogue. Orléans, Herluison, 1885, gr. in-8, 5 fr.
- PANÉGYRISTES (les) de Jeanne d'Arc. Liste chronologique des orateurs qui ont prononcé le panégyrique de Jeanne d'Arc, dans la chaire chrétienne, depuis 1460 jusqu'à nos jours, 2^e édit. Orléans, Herluison, 1870, in-8, 2 fr.
- PLAN d'une bibliothèque orléanaise, ou Essai de bibliographie locale. Orléans, Herluison, 1868, in-8, 2 fr.
- PRIX (le) Robichon. Orléans, Herluison, 1875, in-8, 2 fr.
Tiré à 100 exempl.
- RECHERCHES sur les imprimeurs et libraires d'Orléans, recu eil de documents. Orléans, Herluison, 1868, in-8, 10 fr.

HERMAND (Alexandre), né à Saint Omer en 1801, mort en 1858.

- DISSERTATION sur les armoiries de la ville de Saint-Omer, celles de l'abbaye de Saint-Bertin et de son chapitre, s. l. n. d. in-8, 66 pp. (Dumoulin, 1858, br. 2 fr. 25).
- EPOQUES de constructions de diverses parties de l'église Notre-Dame-de-Saint-Omer. Saint-Omer, 1859, gr. in-8 (Dumoulin, 1874, br. 2 fr. 50.)
- HISTOIRE monétaire de la province d'Artois et des seigneuries qui en dépendent, Béthune, Fourquembergues, Boulogne, Saint-Pol et Calais ; essai. Saint-Omer, Chanvin, 1843, in-8, 9 fig. (vente Le Cauchois, Féraud, 1860, dem. mar. 10 fr. ; Dumoulin, 1874, br. 15 fr.)
- HISTOIRE sigillaire de la ville de Saint-Omer. Paris, Didron, 1861, in-4, 45 pl. 40 fr. (Dumoulin, 1863, br. 40 fr.)

HERMANN (Jean-Frédéric), né à Barr, le 3 juillet 1743, mort à Strasbourg, le 20 février 1820.

- NOTICES historiques, statistiques et littéraires sur la ville de Strasbourg. Strasbourg, Levrault, 1818-19, 2 vol. in-8, plan, 13 fr. 50. (Dorbon, 1879, cart. 7 fr.)
- PROJETS de dispositions législatives pour la fixation et l'établissement des traitements des ministres des cultes chrétiens en France et pour le maintien du prix des grains à un taux raisonnable. Strasbourg, Levrault, 1817, in-8.

HERMANN (Jacques).

- DRAME (le) lyrique en France depuis Gluck jusqu'à nos jours. Paris, Dentu, 1878, in-8, 2 fr.

— HÉROS (les) du drame wagnérien : les femmes de Wagner ; les hommes de Wagner ; les groupes de Wagner. Paris, Fischbacher, 1884, gr. in-8, 4 fr. 50.

HERMANS (V.) bibliothécaire.

— CATALOGUE méthodique de la bibliothèque de Malines. Malines, Van Velsen, 1883, in-8, 5 fr.

— INVENTAIRE des lettres-missives, nouvelle série. Malines, Van Velsen, 1885, in-8, 3 fr.

Tome I^{er}.

HERMINIE, par Al. Dumas. Paris, Conquet, s. d. in-18, 1 front. et 14 vign. dessinés par Robaudi, grav. par Deville, 17 fr.

HERMINJARD (Aimé-Louis) professeur à Lausanne, né à Vevey en 1817.

— CORRESPONDANCE des réformateurs dans les pays de langue française, recueillie et publiée avec d'autres lettres relatives à la réforme et des notes historiques et biographiques. Genève, H. Georg, 1868-86, 7 vol. in-8, 70 fr.

— RÉFORME (la), à Metz, six lettres inédites de Farel et de Toussain (1525-26). Paris, Noblet, 1876, in-8.

HERMITE (Henri), docteur ès-sciences naturelles.

— ETUDE géologique sur les îles Baléares (Majorque et Minorque). Paris, Pichon, 1879, in-8, 4 pl. 10 fr.

HERMITE (l') de Belleville, ou Choix d'opuscules politiques, littéraires et satiriques de Ch. Colnet, précédé d'une notice sur sa vie (attribuée à Alissan de Chazet), nouv. édit. Paris, Lenormant, 1834, 2 vol. in-8, portr.

HERMITE (l') de la chaussée du Maine, pseudonyme d'Ant. Sériéys.

— EPIGRAMMES anecdotiques inédites, concernant des hommes célèbres et des événements mémorables de nos jours, avec des commentaires et des pièces justificatives. Paris, Delaunay, etc., 1814, in-12.
— Paris, Roux, 1819, in-12.

HERMITE (l') de la tombe mystérieuse, ou le Fantôme du vieux château, par M^{me} Anne Radcliffe et traduite sur le ms. anglais par M. E. L. D. L. (Etienne-Léon de Lamothe), baron de Langon. Paris, Ménard et Desenne, 1815, 3 vol. in-12.

HERMITE (l') de Saint-Éloi des Ventes.

— AMOURS et malheurs des fiancés normands. Paris, Ebrard, 1839, in-8, 7 fr. 50.

HERMITE (l') en province, pseudonyme de Victor-Joseph Étienne, dit de Jouy, voir à ce nom.

HERMITE (un) qui n'est pas mort, pseudonyme de A. P. F. Ménégaud de Gentilly.

— MARTYROLOGE littéraire, ou Dictionnaire critique de sept cents auteurs vivants. Paris, Mathiot, 1816, in-8.

HERMITES (les), en prison par Ét. Jouy et A. Jay, 6^e édit. Paris, Ladvocat, 1826, 2 vol. in-12, portr.

Ouvrage de A. Barginet de Grenoble et de Magallon, détenus, en même temps que de Jouy pour crime de Libéralisme. De Jouy couvrit de son nom, alors en plein succès, cet ouvrage de deux écrivains besogneux et commit ainsi... un plagiat délicat et généreux.

HERMITTE (J. l').

— PRÉCIS sur la ville de Monfort-l'Amaury et histoire chronologique des seigneurs de cette ville depuis la construction de son château-fort jusqu'à la Révolution de France (996-1792). Paris, Dupont, 1825, in-8, 1 plan. (Dumoulin, 1874, br. 8 fr.)

HERNANI, voir Hugo.

HÉRO et Léandre, poème nouveau en trois chants, traduit du grec, sur un manuscrit trouvé à Castro, auquel on a joint des notes historiques. Paris, impr. Didot l'aîné, an IX-1801, in-4 front. et 8 fig. coloriés de Debucourt. (Cat. Noël, n^o 269; Morgand et Fatout, 1880, 75 fr.; Rouquette, 1882, br. 150 fr.)

Rare. Traduction supposée d'un poème dans le goût de celui de Musée, composé par le chevalier de Querelles.

— TRADUCT. de Laporte du Theil. Quantin, 1879, in-32, en-têtes à trois tons, encadr. (Brasseur, 1885, br. 10 fr.)

HÉRO et Léandre, poème héroï-comique en cinq chants, en vers (par Laurenceau). Paris, 1807, in-8.

HÉROARD (Jean) anatomiste, né à Montpellier, mort au siège de La Rochelle en 1627.

— JOURNAL sur l'enfance et la jeunesse de Louis XIII (1601-1628), publié par Eud. Soulié et Ed. de Barthélemy. Paris, Didot, 1868, 2 vol. in-8, 12 fr. (Douville, 1889, br. 6 fr.; Rouquette, 1872, br. 6 fr.)

HÉRODOTE, né à Halicarnasse, 484 ans av. J.-C., mort vers 406, d'après Suidas, à Thurium, et d'après d'autres, à Pella en Macédoine. Ce célèbre historien, surnommé le père de l'histoire, a été souvent réimprimé et traduit, nous ne citerons que les éditions les plus recherchées.

- GÉOGRAPHIE d'Hérodote prise dans le texte grec de l'auteur et appuyée sur un examen grammatical et critique, avec trois index par J.-B. Gail. Paris, Treuttel, 1823, 2 vol. in-8 et atlas in-4 de 107 pl. 60 fr.
- HERODOTI libri novem, ex optimis exemplaribus emendavit et notas criticas adjecit G. H. Schaefer. Lipsiæ, 1803, 3 vol. in-8, pap. ord. 54 fr., pap. fin, 60 fr.
- Édit. très correcte mais incomplète du dernier livre de texte.
- OXONII, Parker, 1808, 2 vol. gr. in-8, 60 fr.
- OXONII, Bliss, 1809, 3 vol. gr. in-8, 48 fr.
- ANNOTATIONIBUS Wesselingii et Walcknarii, aliisque Joh. Schweighæuser. Argentorati, Treuttel, 1816, 6 tomes en 12 vol. in-8, pap. ord. 82 fr., gr. pap. 156 fr.
- EDIMBURGI, 1817, 2 vol. in-8, 27 fr.
- AVEC notes critiques, variantes des cinq mss. de la biblioth. du roi et un index des choses et des personnes par J. B. Gail. Paris, Delalain, 1821, 2 vol. in-8, 25 fr.
- Quelques exempl. in-4, 36 fr. et sur pap. vélin, 150 fr.
- LONDINI, Bliss, 1823, 2 vol. in-18, 12 fr.
- CUM NOTIS Gaisford. Oxonii, S. et J. Collingwood, 1824-25, 4 vol. in-8, pap. ord. 3 liv. 25 ex. en gr. pap. 13 liv. 13 sh.
- RÉIMP. à Leipzig, Schwicker, 1824-26, 4 portr. in-8, 30 fr.
- GIESS.E, Heyer, 1827-29, 3 vol. in-8, 30 fr.
- Avec notes de C. A. Steger.
- HISTOIRES (les) d'Hérodote, trad. du grec avec des remarques historiques et critiques, un essai sur la chronologie d'Hérodote et une table géographique (par P.-H. Larcher). Paris, De Bure, 1809, 9 vol. in-8, 60 fr. ; pap. vél. in-4, 240 fr. (Labitte, 1873, v. f. 70 fr. ; Dorbon, 1889, pap. vél. v. plein, 60 fr.)
- HISTOIRES d'Hérodote, suivie de la vie d'Homère, nouv. traduct. par A.-F. Miot. Paris, Didot, 3 vol. in-8, 27 fr. (Hénaux, 1861, v. raç. 16 fr. ; Labitte, 1872, dem. rel. 12 fr.)
- HÉRON (Alexandre), né à Rouen, en 1829.
- DITS (les) de Hue, archevesque, trouvère normand du XIII^e siècle, voir à Hue.
- DOCUMENTS concernant la Normandie, extrait du Mercure français, 1605-44, avec des notes. Rouen, Métérie, 1883, in-8, 12 fr. (Dorbon, 1888, br. 7 fr.)

- ŒUVRES d'Henri d'Andeli, trouvère normand du XIII^e siècle, publiées avec introduction, variantes, notes et glossaires. Rouen et Paris, Claudin, 1881, in-4, 25 fr.

Tiré à 40 exempl.

HÉRON de Villefosse (Antoine-Marie baron), ingénieur, né à Paris, le 21 juin 1774, mort en Normandie, le 6 juin 1852.

- ESSAIS sur l'histoire de la Révolution française, par une société d'auteurs latins; Romæ propè Cæsaris hortos et à Paris, près du jardin des Tuileries, an VIII-1800, in-8, 1 fr 50.

Le livre original donne l'historique de la révolution de 1789 avec des passages pris dans Tacite, Cicéron, Salluste, Quintilien, Tite-Live, etc.

- RICHESSE (de la) minérale. Paris, Levrault, 1810-1819, 3 vol. in-4 et atlas in-fol. compren. 165 pl. 270 fr.

HÉRON de Villefosse (Antoine), archéologue, membre de l'Institut, conservateur du musée des antiques du Louvre, né à Paris, en 1845.

- ANTIQUITÉS (les) d'Entrain (Nièvre). Paris, Champion, 1881, in-8, 1 grav. 3 fr.

- CACHETS d'oculistés romains. Paris, Champion, 1882, in-8, 19 fig. et 2 pl. 10 fr.

Tome I^{er} seulement en collabor. avec H. Thédénat, voir à ce nom.

- INSCRIPTION (l') de Gordien, voir à Thédénat.

- INSCRIPTIONS latines récemment découvertes dans la province de Constantin. Paris, gr. in-8, pl. (Détaille, 1879, br. 2 fr. 50.)

- INSCRIPTIONS romaines de Fréjus. Paris, Champion, 1884, in-8, 15 fig. 1 pl. 10 fr.

En collabor. avec H. Thédénat.

- INSCRIPTIONS de Saint-Remy et de quelques localités voisines. Paris, Champion, 1879, in-8, fig.

- LAMPES chrétiennes inédites. Paris, Leroux, 1876, in-8.

- MESURES (des) en usage en Brie au XIII^e et XIV^e siècles. Paris, Détaille, 1873, in-4 (Dorbon, 1881, br. 3 fr.)

- NOTE sur un diptyque consulaire jadis conservé à Limoges. Paris, impr. nat. 1884, in-8.

- NOTICE des monuments provenant de la Palestine et conservés au musée du Louvre. Paris, de Mourgues, 1876, in-12.

- QUELQUES (sur) briques romaines du Louvre. Paris, Thorin, 1880, in-8, 1 fr. 50.

— RAPPORT sur une exposition archéologique à Beauvais. Paris, J. Le Clère, 1874, in-8.

— RAPPORTS sur une inscription romaine découverte près d'Asflou. Paris, impr. nat. 1883, in-8.

— TARIF (le) de Zraia. Paris, Champion, 1878, in-8.

— TRÉSOR de Monaco, notice sur les bijoux. Nogent-le-Rotrou, Daupeley-Gouverneur, 1881, in-8.

HÉRON de Villefosse (E.)

— SERVITUDES (des) prédiales (droit romain). Paris, Moquet, 1878, in-8.

HERPIN (M^{lle}), voir à l'abbé Galiani, dont cette femme de lettres a publié la Correspondance, sous le pseudonyme de Lucien Percy.

HERRADE de Landsberg, abbesse de Hohenbourg, morte le 25 juillet 1195.

— HORTUS deliciarum, reproduction héliographique d'une série de miniatures calquées sur l'original de ce manuscrit du XIII^e siècle, texte explicatif par le chanoine A. Straub. Strasbourg, Trübner, 1879-85, 4 livr. in-folio, 40 pl. 60 fr.

L'ouvrage aura de 8 à 10 livr. à 15 fr. chacune. L'original est une sorte d'encyclopédie monastique embrassant à peu près toutes les questions religieuses, scientifiques, historiques et littéraires connues à cette époque. Les miniatures fort naïves n'ont de l'intérêt qu'au point de vue des costumes.

HERRY (Alphonse).

— TABLE alphabétique de tous les noms contenus dans le Dictionnaire généalogique des familles nobles du royaume de Belgique, de FéL.-Victor Goethals. Bruxelles, Olivier, 1883, in-4, 50 fr.

HERSAN (P. F. D.).

— HISTOIRE de la ville de Gisors. Gisors, Lapierre, 1859, in-12, 3 fr.

HERSART de La Villemarqué (le vicomte Th.), né à Quinperlé en 1815.

— BARDES (les) bretons, poèmes du VI^e siècle, traduits pour la première fois en français avec le texte en regard revu sur les mss. et accompagnés d'un fac-similé, nouv. édit. Paris, Didier, 1860, in-8, 7 fr.

La première édit. a paru sous le titre Poèmes, voir à ce titre.

— BARRAZ Breiz. Chants populaires de la Bretagne, recueillis, traduits et annotés. Paris, Franck, 1846, 2 vol. in-128 (Cahen, 1879, dem. mar. 14 fr.)

- NOUV. ÉDIT. Paris, Didier, 1866, in-8. 7 fr. 50. — NOUV. ÉDIT. Paris, Didier, 1867, in-12, 3 fr. 50. (Durel, 1888, br. 4 fr.)
- CONTES populaires des anciens bretons, précédés d'un essai sur l'origine des épopées chevaleresques de la Table-Ronde. Paris, Coquebert, 1842, 2 vol. in-8, 15 fr. (Villemain, 1871, br. 8 fr. 50.)
- DICTIONNAIRE breton-français de Le Gonidec, précédé de sa grammaire bretonne et enrichi d'un avant-propos, d'additions et de mots gallois et gaëls correspondants au breton. Saint-Brieuc, Prudhomme, 1850, 2 vol. in-4, 30 fr.
- ÉSSAI sur l'histoire de la langue bretonne précédé d'une étude composée des idiomes bretons et gaëls. Paris, 1847, in-4, 65 pp. (Hennequin, 1889, br. 4 fr.)
- Extrait du précédent ouvrage.
- GRAND (le) mystère de Jésus, passion et résurrection, drame breton du moyen âge. Paris, Didier, 1865, in-8, fig. sur bois, 7 fr. (Sainte Beuve, 1870, br. 7 fr.)
- 2^e ÉDIT. Paris, Didier, 1866, in-12, 3 fr. 50.
- LÉGENDE (la) celtique et la poésie des cloîtres en Irlande, en Cambrie et en Bretagne. Saint Brieuc, Prudhomme, 1859, in-18, 3 fr. 50. — Paris, Didier, 1864, in-8, 7 fr. — Même, Didier, 1864, in-12, 3 fr. 50 (Durel, 1888, br. 3 fr.)
- MYRDHINN, ou l'Enchanteur Merlin, son histoire, ses œuvres et son influence. Paris, Didier, 1862, in-8, 7 fr. (Saint-Denis et Mallet, 1888, br. 4 fr.) — Didier, 1862, in-12, 3 fr. 50.
- NOTICES des principaux manuscrits des anciens bretons. Paris, impr. impér. 1856, in-8, 44 pp. 6 fac-similés, 5 fr. (Vieweg, 1887, br. 2 fr. 50; Dorbon, 1889, br. 3 fr.)
- POÈMES des bardes bretons du VI^e siècle. Rennes, Vannier et Paris, Renouard, 1851, in-8 (Villemain, 1871, pap. holl. br. 3 fr. 50.)
- ROMANS (les) de la Table-Ronde et les contes des anciens bretons. Paris, Didier, 1859, in-12, 3 fr. 50. — Didier, 1861, in-8, 7 fr. 50 (Saint-Denis, 1881, br. 5 fr.)

HERVÉ ou ERVÉ (François d'), sire de Valeauville, Cantelon et Sauxetourp (aujourd'hui Valeauville, Quettehou et Saussetrou, arrond. de Valognes) poète mystique, vivait vers 1630. Cet ouvrage obscur, série de quatrains moraux, satiriques et amoureux, appartient comme le Dodéchédron de Fortune, les Sorti de Marcolino à ce groupe d'ouvrages qui veulent expliquer les prédic-

tions du hasard par le moyen des dés. Son livre, dit l'auteur, offre

Tant de perfection
Qu'il est comme un refuge à toute nation,
Tenant de son auteur cette douce accointance,
Que chaecn y peut voir et le bien et le mal,
A quel plus il incline, ou qui lui est fatal,
Pour en tirer de soi la vraie quintessence.

— PANTHÉON (le) et temple des oracles où préside Fortune, nouv. édit. revue sur le ms. de l'auteur, conservé à la biblioth. impér. (par J. Ch...) Paris, Jannet, 1858, in-16, LVI-324 pp., 5 fr. (Bibliothèque poét. d'un amateur, 1869, dem. m. 5 fr.)

HERVÉ (A.) professeur à l'Association philotechnique.

— IMPRIMERIE (l') à l'Exposition universelle de 1878 : Imprimerie : note sur l'imprimerie nationale, par A. Hervé ; Note sommaire sur les machines à composer et à imprimer, par E. Lacroix ; Etude sur la gravure, la taille-douce, l'eau-forte, l'impression en couleur, par H. Gobin. Paris, Eug. Lacroix, 1879, in-8, 2 fr. 50.

Extr. des Etudes sur l'Exposition.

HERVÉ (Édouard).

— COMPTE-rendu des œuvres de peinture, sculpture, etc., et des ouvrages d'arts en porcelaines exposé par la Société des amis des arts du Limousin. Limoges, 1862, in-8 (Baur, 1873, br. 1 fr. 50.)

HERVEY de Saint-Denys (Marie-Jean-Léon, marquis d') membre de l'Institut, né à Paris, en 1825.

— CHINE (la) devant l'Europe. Paris, Amyot, 1859, in-8, 2 fr. 50.

— COLLECTION ethnographique photographiée sous les auspices de la Société d'ethnographie, se composant de types de races humaines photographiées d'après nature, nus et sous trois aspects différents, face, dos et profil. Paris, Challamel, 1865-67, in-4, 36 planches, 96 fr.

— ETHNOGRAPHIE de Ma-Touan-Lin. Paris, Maisonneuve, 1871, in-4.

— ETHNOGRAPHIE des peuples étrangers à la Chine. Genève, Georg, 1876-84, 2 vol. in-4, 100 fr.

— HISTOIRE de la Révolution dans les Deux-Siciles depuis 1793. Paris, Amyot 1856, in-8 6 fr.

— HISTOIRE du théâtre en Espagne. Paris, 1850, in-8.

- INSURRECTION de Naples en 1647, étude historique de don Angel de Saavedra, duc de Rivas, ouvrage trad. de l'espagnol et précédé d'une introduction. Paris, Amyot, 1849, 2 vol. in-8, 10 fr.
 - LI-SAO (le), poème du 3^e siècle, avant notre ère, traduit du chinois, accompagné d'un commentaire perpétuel et publié avec le texte original. Paris, Maisonneuve, 1871, in-8, LIV-68 pp. 10 fr.
 - MÉMOIRE sur le pays connu des anciens Chinois sous le nom de Fou-Sang et sur quelques documents inédits pouvant servir à l'identifier. Paris, Leroux, 1876, in-8, 1 fr. 50 (Détaille, 1880, br. 2 fr. 50.)
 - MÉMOIRE sur l'histoire ancienne du Japon d'après le Ouen Hien Tong Kao de Ma Touan Lin. Paris, impr. nat. 1872, in-8, 48 pp. (Saint-Denis et Mallet, 1882, br. 2 fr.)
 - POÉSIES de l'époque des Thang (vii^e, viii^e et ix^e siècles de notre ère) traduites du chinois pour la première fois, avec une étude sur l'art poétique en Chine et des notes explicatives. Paris, Amyot, 1862, in-8. 7 fr. (Sainte-Beuve, 1870, un des 12 ex. gr. pap. br. 14 fr.; Labitte, 1877, br. 5 fr.)
 - POIL (le) de la prairie, comédie en 5 actes de Breton de los Herros, traduit de l'espagnol et représentée au théâtre Ventadour en 1847. Paris, 1847, gr. in-8.
 - RARETÉ (de la) et du prix des médailles romaines depuis Mionnet. Blois, 1850, in-8.
 - RECHERCHES sur l'agriculture et l'horticulture des Chinois et sur les végétaux, les animaux et les procédés agricoles que l'on pourrait introduire avec avantage dans l'Europe occidentale et le nord de l'Afrique. Paris, Allouard et Kaepelin, 1850, in-8, 6 fr.
 - RECUEIL de textes faciles et gradués en chinois moderne, avec un tableau des 214 clefs chinoises et un vocabulaire de tous les mots compris dans les exercices. Paris, Maisonneuve, 1869, in-8, 6 fr.
 - RÊVES (les) et les moyens de les diriger. Paris, Amyot 1869, in-8, 7 fr. 50.
Monographie anonyme.
 - ROI (un), 3^e édit. Paris, Allouard et Kaepelin, 1851, in-18, 2 fr.
- En collab. avec D. Carlo Montelieto.
- TROIS nouvelles chinoises. Paris, Leroux, 1885, in-18, 2 fr. 50.

HERVIER (l'abbé Joseph).

- RECHERCHES sur la flore de la Loire. Saint-Etienne, Chevalier (Paris, Savy), 1885, in-8, 2 fotogr. 4 fr.

Premier fascicule.

HERVIEU (Henri) archiviste, ancien sous-préfet à Avallon.

- RECHERCHES sur les premiers états généraux et les assemblées représentatives pendant la première moitié du xiv^e siècle. Paris, Thorin, 1879, in-8, 5 fr. (Picard, 1882, br. 4 fr.)

HERVIEUX (Léopold), avocat, né à Elbeuf en 1831.

- FABULISTES (les) latins depuis le siècle d'Auguste jusqu'à la fin du moyen âge. Phèdre et ses anciens imitateurs directs et indirects. Paris, Didot, 1884, 2 vol. in-8, 30 fr.

- FORÇAT (le), ou la Nécessité du divorce. Paris, Lemerre, 1880, in-16, 1 fr.

Vers anonymes.

- NOTICE historique et critique sur les fables latines de Phèdre et de ses anciens imitateurs directs et indirects. Paris, Didot, 1884, in-18, 50 c.

HERVILLY (Marie-Ernet d'), né à Paris le 26 mai 1839. Dessinateur au chemin de fer du Nord, piqueur des ponts-et-chaussées, il a renoncé à ces fonctions pour se livrer au journalisme et à la littérature. Bien qu'il ait un certain succès sur la scène, nous ne citerons que quelques-unes de ses pièces et ses autres ouvrages plus intéressants pour nos lecteurs.

- ARMES (les) de la femme. Paris, Ollendorff, 1880, in-18 jésus, 3 fr. 50.

- AVENTURES d'un petit garçon préhistorique en France. Librairie mondaine. 1888, gr. in-8, fig. de Fél. Régamey. (Sausset, 1888, br. 6 fr.)

- BAISERS (les). Paris, Lemerre, 1872, in-12, 2 fr.

- BELLE (la) Saïnara, comédie japonaise en un acte, en vers. Paris, Lemerre, 1876, in-16, 1 fr. 50 (Voisin, 1887, br. avec une aquarelle de l'auteur, 18 fr.)

- BÊTES (les) à Paris, trente-six sonnets. Paris, Launette et Cie, 1885, in-4, gr. par Fraipont, 6 fr.

- BIBELOT (le), comédie en un acte. Paris, Ollendorff, 1877, in-18 jés. 1 fr. 50.

- BIGOUDIS, comédie en un acte. Paris, Ollendorff, 1885, in-18 jés. 1 fr.

— BONHOMME (le) Misère, légende en trois tableaux en vers. Paris, Charpentier, 1878, in-18 jés. 2 fr.

Avec Grévin.

— CAPRICES. Paris, Charpentier, 1877, in-18 jés. 3 fr. 50.

— CAPRICES (les) de Guignolette, roman comique. Paris, Dreyfous, 1882, in-18 jés. fig. de Robida, 3 fr.

— CONTES pour les grandes personnes. Paris, Charpentier, 1874, in-18 jés. 3 fr. 50 (Rouquette, 1881, br. 4 fr.)

— DAME (la) d'Entremont, récit du temps de Charles IX. Paris, Charavey, 1883, in-18 jés. fig. de Régamey et Normand, 3 fr. 50.

— DEUX contre un, ou les Suites d'une consultation, divertissement moliéresque et médical. Paris, Delagrave, 1882, in-4, 16 fig. color. 5 fr.

— GASTRONOMIE, récits de table. Paris, Charpentier, 1874, in-18 jés. 3 fr. 50 (Rouquette, 1880, pap. de holl. br. 10 fr.)

— GRAND (le) saint Antoine de Padoue, son enfance, sa belle jeunesse, ses miracles, ses tentations, son apothéose et son petit cochon. Paris, Westhausser, 1883, in-8, fig. de W. Busch, 2 fr.

Badinage irrévérencieux dit l'auteur.

— HAREM (le) 1862-74. Paris, Lemerre, 1874, in-18, 3 fr. (Conquet, 1888, br. 5 fr.)

— HISTOIRES de mariages. Paris, Charpentier, 1879, in-18 jés. 3 fr. 50 (Rouquette, 1880, pap. holl. br. 10 fr.)

— HISTOIRES divertissantes. Paris, Charpentier, 1876, in-18 jés. 3 fr. 50.

— HISTORIETTES (les) de l'histoire. Paris, Charavey, 1884, in-16, 50 c.

— HOMME (l') jaune, histoires burlesques ou tendres. Paris, Lévy, 1884, in-18 jés. 3 fr. 50.

— JEPH Affagard (fait divers). Paris, Lemerre, 1873, in-12 couronne, 1 fr. (Conquet, 1888, br. 3 fr. 50).

— LANTERNE (la) en verres de couleur. Paris, bureau de l'Eclipse, 1868, in-8, fig. de Pépin, 50 c. (Nadaud, 1880, cart. 10 fr.)

— MAGISTER (le), comédie en un acte, en vers. Paris, Lemerre, 1877, in-16, 1 fr. (Conquet, 1888, br. 1 fr. 50.)

— MESDAMES les parisiennes. Paris, Charpentier, 1875, in-18 jés. 3 fr. 50.

— NICHÉES d'enfants. Paris, Delagrave, 1882, in-4, 6 grav. coloriées, 6 fr. 50. (Dorbon, 1889, cart. 5 fr.)

— PARISIENNERIES. Paris, Dentu, 1882, in-18 jés. 3 fr.

— PARISIENS (les) bizarres. Paris, Lévy, 1885, in-18 jés. 3 fr. 50.

— POQUELIN père et fils; comédie en un acte, en vers. Paris, Charpentier, 1881, in-18 jés. 2 fr.

— TIMBALE d'histoires à la parisienne. Paris, Marpon et Flammarion, 1883, in-18 jés. 5 fr. (Jorel, 1886, br. 3 fr. 50).

Avec l'eau-forte et illustrations dans le texte.

— VÉNUS (la) d'Anatole, monocoqueologue. Bruxelles, Kistemaekers, 1883, in-18, 1 fr.

HÉSIODE poète grec, né et mort, selon la version historique la plus probable, à Asera en Béotie vers le 1^{er} siècle avant J.-C.

— HESIODUS, græce curante Boissonnade. Paris, Lefèvre, 1824, in-32, 3 fr.

— HYMNES orphiques, etc., traduct. nouvelle, par Leconte de Lisle. Paris, Lemerre, 1869, in-8, 7 fr. 50 (vente Baur, 1874, un des 100 ex. pap. holl. br. 14 fr. ; Baranger, 1881, br. 5 fr.)

— ŒUVRES (les et les jours, traduct. nouvelle, par Jules Chenu. Paris, Panckoucke, 1844, in-18 (Labitte, 1877, mar. pl. 25 fr.)

Tiré à 100 exempl. dont 3 sur pap. fin.

HESNAUT.

— MAL (le) français à l'époque de l'expédition de Charles VIII, en Italie, d'après les documents originaux. Paris, Marpon et Flammarion, 1886, in-18 jés. 8 fr. (Durel, 1888, br. 3 fr. 25.)

Tiré à 655 exempl.

HESSE (A.) membre du conseil général de la Somme.

— ADMINISTRATION (l') provinciale et communale en France et en Europe, 1785-1870. Amiens, Prévost-Allo, 1870, gr. in-8 (Chossonery, 1883, br. 10 fr.)

HETTIER (Charles), docteur en droit, né à Caen, en 1841.

— ENQUÊTE (de l') franque et des origines du jury. Caen, Le Blanc-Hardel, 1874, in-8.

— RELATIONS de la Normandie et de la Bretagne avec les îles de la Manche pendant l'émigration, d'après des documents recueillis par le docteur Samuel-Elliot Hoskins. Caen, Le Blanc-Hardel, 1885, in-8, 9 fr.

HETTINGER (Franz), théologien allemand, professeur à Wurtzbourg.

- APOLOGIE du christianisme, trad. de l'allemand, par J. Lalobe de Felcourt et J.-B. Jeannin. Bar-le-Duc, Guérin et C^{ie}, 1869-70, 5 vol. in-8, 25 fr. (Foulard, 1880, dem. ch. 20 fr.) — 2^e édit. Paris, Bloud et Barral, 1885, 5 vol. in-8, 25 fr.

HETZEL (Pierre-Jules) libraire, né à Chartres, le 15 janvier 1814, mort à Monte-Carlo le 17 Mars 1886. Éditeur aussi actif et intelligent que littérateur distingué, il a illustré son pseudonyme de Stahl, par des œuvres fines et spirituelles que recherchent les amateurs, et attaché son nom à une petite collection d'in-32 et à une série d'ouvrages, publiés dans le Magasin d'éducation et de récréation, qu'achètent avec empressement tous ceux qui aiment le livre et la science. Macé et Vernes lui doivent autant qu'il leur doit. Nous donnerons à Stahl la notice de ses œuvres.

HETZODT.

- NOTICES sur les anciens Trévirois, suivies de recherches sur les chemins romains qui ont traversé le pays trévirois. Trèves, 1809, 2^e édit. Trèves, Gall, 1825, in-8, 4 fr. (Desmoulin, 1874, br. 3 fr.)

HEUDE (le R. P.) missionnaire en Chine.

- CONCHYLOGIE fluviatile de la province de Nanking. Paris, Savy, 1885, in-4, 80 planches dont 8 color. 110 fr.

Publié en 10 fascic. à 10 fr. l'un, excepté le 10^e qui a été vendu 20 fr.

HEULHARD (Arthur) Nivernois, rédacteur, avec Jules Noriac, du Moniteur des bibliophiles.

- BI-CENTENAIRE de la mort de Corneille. Paris, Corneille (1606-81), ses dernières années, sa mort, ses descendants. Paris, Rouam, 1884, in-12, portr. et gr. 1 fr.
- ETUDE sur une folie à Rome, opéra-bouffe de Federico Ricci, avec un avant-propos, par Alb. de Lassalle, un appendice biographique, bibliographique et anecdotique. Paris, Bachelin-Deflorenne, 1870, in-18, VIII-100 pp. portr. à l'eau-forte par Cucinota. (Sagot, 1886, ex. sur pap. gris, br. 5 fr.)

Tiré à petit nombre.

- FOIRE (la) Saint-Laurent, son histoire et ses spectacles. Paris, Lemerre, 1878, in-8, 2 plans, 2 estampes et 1 fac-similé, 10 fr. (Sagot, 1886, br. 6 fr. 50.)
- FOURCHETTE (la) harmonique avec des notes sur la musicologie en France. Paris, Lemerre, 1872, in-18, 3 fr. 50 (Sagot, 1886, br. 3 fr.)

— JEAN Monnet, vie et aventures d'un entrepreneur de spectacles au XVIII^e siècle, avec un appendice sur l'Opéra-Comique. Paris, Lemerre, 1885, in-8, portr. et 1 estampe, 5 fr. (Sagot, 1886, br. 15 fr.)

Tiré à 375 exempl.

— JOURNAL (le) de Colletet, premier petit journal parisien, 1876, avec une notice sur Colletet, gazetier. Paris, Rouquette, 1878, in-4, 10 fr.

Extr. du Moniteur des bibliophiles.

— RABELAIS chirurgien : applications de son glossocomion dans les fractures du fémur et de son syringotome dans le traitement des plaies pénétrantes de l'abdomen. Paris, Lemerre, 1885, in-16, 4 fig. 4 fr.

— RABELAIS et son maître. Paris, Lemerre, 1884, gr. in-8, 3 fr.

Tiré à 150 exempl.

— SCÈNES de la vie fantaisiste. Paris, Charpentier, 1884, in-18 jés. 3 fr. 50.

HEULARD Montigny.

— PRÉCIS, ou Tableau chronologique des événements et de la législation de la Révolution, suivi d'une classification méthodique et par ordre de matière, des lois civiles, criminelles et de police, rendues depuis 1789 jusqu'à l'an XI. Paris, 1803, in-8 (Dorbon, 1882, rel. v. 5 fr.)

HEUR (l') et guain d'une chambrière, qui a mis en la blanque pour soy marier, repliquant à celles qui ont le leur perdu. Paris, 1831, petit in-8 goth. de 4 ff. (Techener, 1858, br. 10 fr.).

Réimpression fac-similé à 40 exempl.

HEUR et malheur, ou Trois mois de la vie d'un fol et de celle d'un sage, roman français, suivi de deux soirées historiques, par l'auteur du nouveau Diable boîteux, (Chaussard). Paris, Buisson, an XIV-1806, 2 vol. in-12, fig. de Chaillou, grav. par Mariage. (Laporte, 1879, br. 4 fr. 50).

Etudes de mœurs et de caractères.

HEURE (l') du berger, demi-roman comique, ou Roman demi-comique, par Claude Le Petit, avec avant-propos, par Philomneste junior (Gust. Brunet). Paris, Gay, 1862, in-18, vi-56 pp. 6 fr.

Facétie en prose mêlée de vers, presque aussi licentieuse que spirituelle, et condamnée, en 1863, à la destruction, pour immoralité. Tiré à 100 exempl. dont 2 peau de vélin.

HEURES d'amour (poésies), par Hipp.-Lucas. Paris, Moutardier, 1834, in-18 ; Lavigne, 1844, in-18 ; Alvarès, 1858, in-18, 264 pp. 3 fr. 50 ; 4^e édit. Gay, 1864, petit in-12, 150 pap. ord. à 5 fr. et 12 sur pap. de hollande.

Sur son titre : Heures d'amour, la Cour de Rome mit à l'index cet ouvrage, aussi léger qu'une aile de papillon et aussi frivole que l'amour qu'il chante.

HEURES (les) de Paphos, contes moraux par un sacrificateur de Vénus 1787, (Bruxelles, Poulet-Malassis, 1864), in-12, 13 pl. libres, 25 fr.

Ce sont douze contes fort libres, mais qui n'ont que ce mérite, si toutefois c'en est un : le Moignon de l'invalidé ; le Jardinier et sa femme ; le Bâton de Pommade ; la Servante du curé ; les Deux n'en font qu'un ; la Messe de 4 heures ; la Consolation d'un veuf, etc.

HEURES (les) françoises, ou les Vêpres de Sicile et les matines de la Saint-Barthélemy, suivant l'édition publiée à Amsterdam, chez Ant. Michiels, à la Sphère, 1690 (Paris, Panckoucke, 1852), petit in-12, 6 fr.

Réimpression faite par les soins de l'elzeviriphile J. Chenu et tirée à 100 ex. dont 4 pap. chine et 5 pap. vélin nankin.

HEURES (les) illustrées. Paris, Curmer, s. d. petit in-8, fig. encadrements chromolithogr. à chaque page et impression sur un côté de la feuille. (Labitte, 1877, m. pl. dans un étui, 120 fr.)

HEURES (les) parisiennes. Paris, 1866, in-18 jés. 25 eaux-fortes d'Em. Bénassit. (Chossonnery, 1879, pap. de holl. dem. m. 40 fr.)

Voir à Delvau.

HEURES (les) perdues d'un cavalier français, recueil de nouvelles, réimpr. sur les éditions de 1616 et de 1662. Paris, Liseux, 1881, in-18, 12 fr. (Baur, 1881, br. 12 fr.; Scheible à Stuttgart, 1883, br. 18 fr. 25).

Tiré à 300 exempl. Recueil de 27 nouvelles, toutes très piquantes et lestement troussées.

HEURES sérieuses d'un jeune homme par Charles Sainte-Foi (E. Jourdain). Paris, Debécourt, 1840, in-32, 1 fr 25.

HEURES sérieuses d'une jeune femme par Ch. Sainte-Foi (E. Jourdain). Paris, Poussielgue-Rusand, 1864, in-18, 2 fr.

HEURES sérieuses d'une jeune personne par Ch. Sainte-Foi (E. Jourdain). Paris, Poussielgue-Rusand, 1864, in-18, 1 fr. 50.

HEURLEY (Ambroise), né à Aigremont (Yonne), en 1815, mort à Avallón en 1883.

— AVALLON ancien et moderne, histoire, description, topographie. Avallon, impr. Barré, 1881, in-8, 14 pl. 3 fr.

Dans le même ouvr.: Etablissement de la compagnie des Chevaliers de l'arquebuzé, par H. Hérardot et un poème héroï-comique sur la prise de Saint-Julien par Moequet, dit La Guerre.

HEURTEAU (E.).

— RAPPORT sur la Nouvelle-Calédonie, sa géologie et ses richesses minérales. Paris, Dunod, 1876, in-8, 4 pl. 9 fr.

HEURTEBISE et Diard.

— MÉMOIRE sur les recherches des limites indiquées dans la Charte de Childebert Ier, roi des Francs, portant donation d'une partie de son domaine de Madoall, située dans le haut Maine, à Karileph, fondateur de l'abbaye de Saint-Calais; précédé du texte du diplôme royal, avec une traduction de l'abbé A. Voisin. Saint-Calais, Peltier-Voisin, 1843, in-8.

HEUZEY (Ferdinand).

— CURIOSITÉS de la cité de Paris, histoire etymologique de ses rues, recherches archéologiques sur ses antiquités, monuments et maisons remarquables. Paris, Dentu, 1864, in-18 jés. fig. de Racinet, 3 fr. 50 (Dorbon, 1880, br. 3 fr.; Lepin, 1882, br. 4 fr.)

HEUZEY (Léon) archéologue, membre de l'Institut, né à Rouen, le 1^{er} décembre 1831.

— ART (de l') grec. Paris, 1864, in-8 (Détaille, 1880, br. 1 fr. 75.)

— CALENDRIER (le) thessalien, d'après une inscription découverte à Armyro. Paris, s. d. gr. in-8 (Détaille, 1881, br. 1 fr. 50.)

— CATALOGUE de la mission de Macédoine et de Thessalie, publié avec la coopération de Daumet, architecte. Paris, 1862, in-12.

— CATALOGUE des terres cuites du Louvre. Paris, au Louvre, 1882, in-12, 1 fr.

— CHAUSSURE (une) antique à inscription grecque. Nogent-le-Rotrou, Daupeley-Gouverneur, 1878, in-8.

— COURS d'histoire et d'archéologie. Paris, 1864, in-8.

— DÉCOUVERTES en Chaldée, par de Sarzec, voir à ce nom.

— DISCOURS d'ouverture du cours d'histoire et d'antiquités. Paris, Lainé et Havard, 1863, in-8.

— DISCOURS prononcé aux funérailles de F. Lenormant. Paris, Didot, 1884, in-4.

- EXALTATION (l') de la fleur, bas-relief grec de style archaïque trouvé à Pharsale. Paris, impr. impér. 1868, in-4, pl. (Détaille, 1881, br. 4 fr.)

Non mis dans le commerce.

- FIGURINES (les) antiques de terre cuite du musée du Louvre, classées d'après le catalogue du même auteur. Paris, Morel, 1878-84, in-4, 60 pl. 60 fr. (Picard, 1888, br. 35 fr.)

Publié en 4 livrais. à 15 fr. l'une, les figures ont été gravées par A. Jacquet.

- FRAGMENTS (les) de Tarse au musée du Louvre. Paris, Détaille, 1877, in-4, fig. 3 fr. (Dufossé, 1882, br. 2 fr.)

- MISSION archéologique de Macédoine. Fouilles et recherches exécutées dans cette contrée et dans les parties adjacentes de la Thrace, de la Thessalie, de l'Illyrie et de l'Épire en 1861. Paris, Didot, 1865-74, in-4, avec 38 pl. et 6 cartes topographiques, 168 fr.

L'ouvrage a été publié en 12 livr. à 4 fr. l'une, en collabor. avec Daumet.

- MONT (le) Olympe et l'Acarnanie, exploration de ces deux régions avec l'étude de leurs antiquités, de leurs populations anciennes et modernes, de leur géographie et de leur histoire. Paris, Didot, 1860, in-8, 16 pl. 30 fr. (Hénaux, 1875, br. 14 fr.)

- NOUVELLES recherches sur les terres cuites grecques. Paris, Maisonneuve, 1877, in-4, 3 pl. 5 fr.

- PALAIS (un) grec en Macédoine, étude sur l'architecture antique avec un plan restauré et un parallèle des ordres d'architecture, par Daumet. Paris, Donnaud, 1872, in-8, 47 pp. pl. (Détaille, 1879, br. 4 fr.)

- PIERRE (la) sacrée d'Antipolis. Nogent-le-Rotrou, 1875, in-8.

- RAPPORT de la commission des Ecoles d'Athènes et de Rome pendant 1880. Paris, Didot, 1881, in-4.

- RECHERCHES sur les figures de femmes voilées dans l'art grec. Paris, Chamerot, 1874, gr. in-4, 3 pl. et 1 photogr. (Dorbon, 1879, br. 3 fr. 50).

- RECHERCHES sur les lits antiques considérés particulièrement comme forme de sépulture. Paris, Didier, 1873, in-8, fig. 13 fr. (Détaille, 1881, br. 4 fr.)

- RECHERCHES sur un groupe de Praxitèle d'après les figurines de terre cuite. Paris, Claye, 1875, in-8 (Baur, 1879, br. 2 fr.)

- RECONNAISSANCE archéologique d'une partie du cours de l'Érigon et des ruines de Stobi. Paris, Didier, 1873, gr. in-8, carte et fig. 13 fr. (Détaille, 1881, br. 3 fr. 50).

- SANCTUAIRE (le) de Bacchus Tasibastenus dans le canton de Zikhna en Thrace. Paris, s. d. in-8, 2 fr. 50.

— VIE (la) future dans ses rapports avec le culte de Bacchus, d'après une inscription latine en vers de la Thrace. Paris, Donnaud, 1866, in-8 (Détaille, 1879, br. 2 fr.)

— VILLE (la) d'Eané en Macédoine et son sanctuaire de Pluton. Paris, Détaille, s. d. in-8, fig. (Détaille, 1883, br. 2 fr. 50).

HEYD (Wilhelm) bibliothécaire, à Stuttgart, né en 1823.

— HISTOIRE du commerce du Levant au moyen âge, édit. française refondue et considérablement augmentée, par Furey Raynaud. Leipzig, Harrassowitz, 1885-86, 2 vol. in-8, 38 fr.

HEYLLI (Georges d'), pseudonyme emprunté à un petit village de la Somme : Heilly, et qu'il dut modifier, en transposant l'y, sur les réclamations de la famille, dont c'était le véritable nom. Dans son Dictionnaire des pseudonymes, Edmond-Antoine Poinot, né à Nogent-sur-Seine, le 16 août 1833, a volontairement omis, par modestie sans doute, de démasquer ce pseudonyme bien connu. Il a eu d'autant plus raison que Poinot, chef de bureau à la Légion d'honneur a complètement disparu sous la notoriété littéraire de Georges d'Heylli. Annotateur et commentateur infatigable, il a chargé et surchargé de notes, de préfaces, d'introductions, de gloses, etc., presque tous les classiques du théâtre. Il s'est rendu tellement indispensable dans ce rôle de valet à tout faire au théâtre, qu'un auteur... comme Marivaux, Regnard, Lesage, Sedaine, etc., seraient considérés comme incomplets s'ils n'étaient cicéronés par G. d'Heylli. La table générale indiquera les divers écrivains qu'il a complétés de ses... notes.

— APOLOGIE (l'), ou les Véritables mémoires de Marie Mancini, voir à ce nom.

— ARNOULD-Plessy (madame), 1834-1876, notice avec documents recueillis aux archives du Théâtre-Français. Paris, Tresse, 1876, in-18, 1 fr.

— BRESSANT (1833-77), documents recueillis aux archives des Variétés, du théâtre impérial de Saint-Petersbourg, du Gymnase et de la Comédie-Française. Paris, Tresse, 1877, in-8, portr. et fac-similé, 2 fr. (Bachelin-Lecat, 1883, br. 3 fr.)

— BRINDEAU, sociétaire retiré de la Comédie-Française (1814-82). Paris Tresse, 1882, in-18, 1 fr.

— CERCUEIL (le) retrouvé du cardinal de Retz. Paris, librairie générale, 1872, in-18.

— CHRONIQUE des petits théâtres de Paris, par Brazier. Paris, Rouveyre et Blond, 1883, 2 vol. in-12, 15 fr.

- COMÉDIE (la) Française à Londres (1871-79), journal inédit de E. Got et de Fr. Sarcey, publié avec une introduction par G. d'Heylli. Paris, Ollendorff, 1880, in-16, 3 fr.
- COTILLON III, Jeanne Béquus, comtesse Du Barry. Paris, Faure, 1867, in-18, 3 fr. (Rouquette, 1880, br. 3 fr. 50).
- DELAUNAY, secrétaire de la Comédie-Française. Paris, Tresse, 1883, in-18, portr. et fac-similé, 1 fr.
- DICTIONNAIRE des pseudonymes. Paris, Rouquette, 1867, in-18, 5 fr. (Rouquette, 1878, pap. chine, br. 5 fr.)
- 2^e ÉDIT. Paris, Dentu, 1869, in-18, 6 fr. (Conquet, 1888, br. 5 fr.; Mathias, 1888, br. 2 fr. 50). — 3^e édit. Paris, Dentu, 1887, in-18, 6 fr.
- DUFRESNY, théâtre, voir à ce nom.
- EXTRACTION des cercueils royaux à Saint-Denis en 1793. Paris, Rouquette, 1836, in-32, 2 fr. 50. — Nouv. édit. Hachette, 1868, in-18, 3 fr.
- FILS (les) de leurs œuvres où sont indiquées les origines de quelques illustres personnages de ce temps. Paris, Rouquette, 1868, in-18, 2 fr. (Sardou, 1882, br. 2 fr.)
- FOYERS et coulisses, histoire anecdotique des théâtres de Paris : Opéra, la Comédie-française, etc. Paris, Tresse, 1874-1887, 19 vol. in-32.
Ouvrage anonyme. Le prix de chaque volume est de 1 fr. 50.
- GAZETTE anecdotique, littéraire, artistique et bibliographique. Paris, librairie des bibliophiles, 1876-89, 13 années in-16.
Journal bi-mensuel dont l'abonnement est de 18 fr. l'année. On y trouve quelques renseignements qu'on peut prendre partout et des commérages qu'on ne lit que là.
- GIRARDIN (M^{me} E. de), sa vie et ses œuvres. Paris, Bachelin-Deflorenne, 1863, in-32, portr. 2 fr. (Sardou, 1882, br. 1 fr. 50).
- GUERRE (la) dans la province, télégrammes milit. de L. Gambetta. Paris, Beauvais, 1871, in-18, 2 fr.
- GUILLARD (Léon) archiviste de la Comédie-Française (1810-78), notice. Paris, Tresse, 1878, in-18, 1 fr. 50.
- JOURNAL d'un habitant de Neuilly, pendant la Commune. Paris, librairie gén. 1872, in-18, 5 fr.
- JOURNAL intime de la Comédie-Française (1852-71). Paris, Dentu, 1879, in-18, 6 fr. (Rouquette, 1880, pap. holl. br. 10 fr.)
- JOURNAL officiel du siège de Paris. Paris, librairie gén. 1871-73, 3 vol. in-8, 30 fr.

- LÉGION (la) d'honneur et la Commune. Paris, Dentu, 1871, in-18, 1 fr.
- LESAGE, voir à ce nom.
- LETTRE inédite, adressée par le poète Robbé de Beauveset au dessinateur Desfriches. Paris, librairie générale, 1875, in-16, 7 fr.
- LIVRE (le) rouge de la Commune. Paris Dentu, 1871, in-18, 2 fr.
- MALADIE et mort de Louis XV, relation. Paris, Rouquette, 1866, in-32, 2 fr. 50 (Bachelin-Lecat, 1888, br. 4 fr.)
- MARÉCHAL (le) Ney. Paris, Le Chevalier, 1869, in-18, 1 fr. 50.
- MARIVAUX, voir à ce nom.
- MÉMOIRES du duc de Lauzun, édit. complète précédée d'une étude sur Lauzun et ses mémoires. Paris, Rouveyre, 1880, in-8, 10 fr. (Bachelin-Lecat, 1888, br. 6 fr.)
Voir à Lauzun.
- MONITEUR (le) prussien de Versailles. Paris, Beauvais, 1872, 2 vol. in-8, 20 fr.
- MORTS royales, Louis XIV, Madame de Maintenon etc. Paris, Faure, 1866, in-18, 3 fr.
- ODIÉUSE (l') profanation faite des cercueils royaux de l'abbaye Saint-Denys, l'an de grâce 1868, in-12. (Rouquette, 1880, br. 6 fr.)
Tiré, dit le faux titre, pour trente enragés bibliophiles,
- RACHEL d'après sa correspondance. Paris, Jouaust, 1882, in-8, 4 portr. à l'eau-forte, par Massard, 15 fr. (Mathias, 1888, dem. m. 12 fr.)
- REGNARD, voir à ce nom.
- REGNIER, secrétaire de la Comédie-Française (1831-71). Paris, li-br. gén. 1872, in-12, portr. à l'eau-forte par Martial, 5 fr. (Rouquette, 1880, br. 3 fr.)
- SCANDALE (le) au théâtre. Paris, Taride, 1861, in-18, 1 fr. (Nadaud, 1880, cart. 5 fr.)
- SEDAINE, voir à ce nom.
- THÉÂTRE des boulevards, réimprimé pour la première fois et précédé d'une notice par G. d'Heylli. Paris, Rouveyre, 1881, 2 vol. petit in-12, 15 fr.

- THIERS à Versailles, l'armistice. Paris, librairie générale, 1871, in-18, 50 c.
- TOMBES (les) royales de Saint-Denis. Paris, librairie générale, 1872, in-12, 3 fr.
- VERTEUIL, secrétaire général de la Comédie-Française (1809-82). Paris, Tresse, 1882, in-18, portr. à l'eau-forte de Lalauze, 1 fr.
- HEYSETTE (Philippe).
- NOTICE historique sur les origines municipales de la ville de Nîmes. Nîmes, 1853, in-8. (Bihn, 1881, br. 2 fr. 50 ; Dumoulin, 1874, cart. 6 fr.)

HIC et hæc, ou l'Elève des R. R. P. P. jésuites d'Avignon, et plus souvent avec ce sous-titre), ou l'Art de varier les plaisirs de l'amour, etc. Londres, 1788, (Paris, 1830), 2 tomes in-18, 99 et 80 pp. 12 lithogr. obscènes. — Bruxelles, s. d. in-18, 12 lithogr. color. 9 fr.

Des réimpressions récentes de cet ouvrage obscène, attribué à tort à Mirabeau, portent l'indication de Londres 1815 et de Stuttgart 1854. Cet ouvrage est d'une licence extrême et justifie les condamnations qui l'ont souvent atteint.

HIC-HÆC-HŌC, cancans de l'an 40, par F. Mesuré (le 3^e porte le nom de Fortunat). Paris, 1840, 3 vol. in-32, fig. 3 fr. (Laporte, 1879, br. 2 fr. 75).

Cet ouvrage n'a de commun avec le précédent qu'une certaine similitude de titre.

HIERRO (qui, en espagnol veut dire fer), pseudonyme dont V. Hugo a signé les éditions originales d'Hernani et de Marion Delorme.

Voir à Hugo.

HIGNARD (H.), né à Lyon en 1819.

- ETUDES de mythologie grecque, les Dieux de la mer. Lyon, Vingtrinier, 1870, in-8.
- ETUDES mythologiques, le mythe d'Io. Lyon, Vingtrinier, 1873, in-8.
- ETUDES mythologiques, le Minotaure. Lyon, Vingtrinier, 1869 in-8.
- HYMNES (des) homériques. Paris, Durand, 1864, in-8, 4 fr. (Détaille, 1883, br. 4 fr.)
- LUCRÈCE. Paris, Douniol, 1869, in-8.
- MYTHOLOGIE homérique. Lyon, Vingtrinier, 1869, in-8.
- PHILOSOPHICI (de) poematis conditione apud Lucretium. Paris, Durand, 1864, in-8, 2 fr.

— PROGRAMMES d'un cours sur les poèmes homériques. Lyon, Vingtrienier, 1866, in-8.

— SENTIMENT (le) religieux en Grèce. Paris, Douniol, 1870, in-8.

HIJO (Paul de), pseudonyme de l'abbé Jolivald, né à Rodemak (Lorraine), en 1843.

— PROBLÈME (le) du cavalier des échecs d'après les méthodes qui donnent la symétrie par rapport au centre. Mandiern, chez l'auteur, 1882, in-8, figures, 10 fr.

Cet ouvrage contient plus de 413,000 parcours du cavalier.

HILAIRE (Emile-Marc), plus connu, sous le pseudonyme de Marco de Saint-Hilaire, voir à ce nom.

HILAIRE le gai, pseudonyme de Grattet Duplessis, voir à Duplessis.

HILARIS (le docteur) pseudonyme du docteur Marmisse, voir à ce nom, auteur de l'Enéide-bouffe.

HILBEY (Constant), ouvrier tailleur qui eut le tort d'habiller sa muse en virago et de lui faire couper sa prose en vers au lieu de lui faire coudre une veste ou un habit. Joué par les directeurs bien mieux que par les acteurs, exploité par les journalistes qui lui faisaient même faire ses articles tout en le faisant payer, traduit devant un tribunal qui ne savait s'il devait excuser sa naïveté ou condamner son orgueil, il se consola de tout cela, et même de l'indifférence du public, en jetant à la tête de ses adversaires... leur vénalité et en frictionnant la sienne avec l'ombre... de son génie.

— COURROUX (un) de poète. Paris, Martinon, 1844, in-12 (Baur, 1875, br. 5 fr.)

— MANIÈRE (la) de faire recevoir une pièce au théâtre royal de l'Odéon. Paris, Lehougais, 1845, in-8, 8 pp. 25 c.

— MÉNAGE (un), comédie en trois actes, en vers. Paris, Cherbuliez, 1862, in-18, 1 fr.

— PLAIDOYER en réponse à l'assignation de Granier de Cassagnac. Paris, Beautruche, 1845, in-8, 16 pp. 25 c.

— POÉSIES. Paris, Delaunay, 1839, in-8, 2 fr. (Baur, 1875, br. 4 fr.)

— URSUS, comédie en un acte, en vers. Paris, Lehougais, 1845, in-18, 20 c. (Baur, 1875, br. 3 fr.)

— VÉNALITÉ des journaux, révélations accompagnées de preuves. Paris Bautreche, 1845, in-8, 1 fr. (Vaton, 1878, br. 6 fr.)

Curieux, voir l'histoire des couverts d'argent de Granier de Cassagnac, etc.

HILD (Joseph-Antoine), professeur à la Faculté des lettres de Poitiers, né à Soleure, en 1845.

— ARISTOPHANUS impietatis reus. Besançon, Jacquin, 1881, in-8.

— ETUDE sur les démons dans la littérature et la religion des Grecs. Paris, Hachette, 1881, in-8, 6 fr.

— ETUDES de religion et de littérature anciennes. Paris, Leroux, 1883-84, 2 vol. in-8, 5 fr.

Le premier vol. comprend la Légende d'Enée avant Virgile, et le second, Juvénal, notice biographique.

— FOUILLES (les) de Sanxay. Poitiers, Blanchier, 1883, in-8.

HILLEBRAND (Karl), né à Giessen, en 1830, mort à Florence en 1884.

— CONDITIONS (des) de la bonne comédie. Paris, Durand, 1863, in-8, 2 fr.

— DINO Compagni. Etude historique et littéraire sur l'époque de Dante. Paris, Durand, 1861, in-8, 5 fr.

— ETUDES historiques et littéraires, Tome I^{er} (seul publié). Paris, Franck, 1868, in-18, 4 fr.

Études italiennes.

— FRANCE (la) et les Français pendant la seconde moitié du XIX^e siècle, impressions et observations. Paris, Dreyfous, 1880, in-18, 3 fr.

— HISTOIRE de la littérature grecque jusqu'à Alexandre le Grand, par Oltfried Müller, traduite, annotée et précédée d'une étude sur l'auteur et sur l'école historique de la philologie allemande, par Hillebrand. Paris, Durand, 1865, 2 vol. in-8, 16 fr (Sainte-Beuve, 1870, br. 9 fr.) — 2^e édit. Paris, Durand, 1866, 3 vol. in-18, 12 fr. — 3^e édit. Paris, Pédone Lauriel, 1884, 3 vol. in-12, 15 fr.

— PRUSSE (la) contemporaine et ses institutions. Paris, Germer-Baillièrre, 1867, in-18, 3 fr. 50.

— RÉFORME (de la) de l'enseignement supérieur. Paris, Germer-Baillièrre, 1868, in-18, 2 fr. 50.

— SACRO (de) apud christianos carmine epico dissertatio seu Dantis, Miltonis, Klopstockii poetarum collatio. Paris, Durand, 1861, in-8, 1 fr. 50.

HILLEMACHER (J. G.), né à Aix-la-Chapelle en 1784, mort à Auteuil en 1867.

- *CONTES*, fables et poésies suivis de le Petit Jardin, ou les Nouveaux rendez-vous bourgeois, opéra-comique en trois actes. Paris, Leffeuil, 1864, in-18, 3 fr. 50.

HILLEMACHER (Frédéric-Désiré) dessinateur et graveur à l'eau-forte, né à Bruxelles en 1811. Voir à Galerie historique et à Manne.

- *CATALOGUE* des estampes qui composent l'œuvre de Fréd. Th. Faber. Paris, impr. Fourmier, 1843, in-8, vignette sur le titre (Baur, 1873, dem. rel. 18 fr.)

Tiré à 50 exempl. et publié sous les initiales F. H.

- *CATALOGUE* des estampes qui composent l'œuvre de Jean-Pierre Norblin, peintre français graveur à l'eau-forte. Paris, Menu, 1877, in-8, portr. à l'eau-forte (Rouquette, 1880, br. 4 fr.)

- *CIRQUE* (le) Franconi, détails historiques sur cet établissement hippique et sur ses principaux écuyers, recueillis par une chambrrière en retraite. Lyon, Perrin, 1875, in-8, 8 portr. à l'eau-forte et 1 vignette (Gromier, 1886, br. 7 fr.)

Tiré à 170 exempl.

- *GALERIE* historique des comédiens de la troupe de Talma. Lyon, Scheuring, 1866, in-8, portr. à l'eau-forte, 40 fr. (Saint-Denis et Mallet, 1881, dem. mar. 80 fr.; dem. veau, 60 fr.)

- *GALERIE* historique des comédiens de la troupe de Nicolet. Lyon, Scheuring, 1869, in-8, portr. à l'eau-forte, 40 fr. (Saint-Denis et Mallet, 1881, br. 55 fr.; dem. m. 70 fr.)

- *GALERIE* historique des portraits des comédiens de la troupe de Molière. Lyon, Perrin, 1858, in-8, 33 portraits à l'eau-forte, 15 fr.

Tiré à 106 exempl.

- 2^e ÉDIT. Lyon, Scheuring, 1869, in-8, 33 portraits, 35 fr. (Saint-Denis et Mallet, 1881, br. 55 fr.; dem. mar. 140 fr.; veau plein, 100 fr.)

- *GALERIE* historique des portraits des comédiens de la troupe de Voltaire. Lyon, Scheuring, 1861, in-8, 41 portr. 40 fr.

Tiré à 250 exempl.

HIMBERT de Fleigny. (Louis-Alexandre, baron) né le 12 décembre 1751, mort à la Ferté-sous-Jouarre, le 11 Juin 1825.

- *MORT* (la) de Henri de Guise, tragédie en cinq actes. Paris, impr. Crapelet, 1823, in-8 (Baillieu, 1881, cart. 3 fr.)

Pièce tirée à petit nombre et non mise dans le commerce.

HIMLY (Louis-Auguste), né à Strasbourg, le 28 mars 1823.

— DÉCADENCE (de la) carlovingienne, leçon d'ouverture faite à la Sorbonne. Paris, Didot, 1851, in-8, 20 pp.

Extr. de la Bibliothèque de l'Ecole des Chartes.

— HISTOIRE de la formation territoriale des états de l'Europe centrale. Paris, Hachette, 1876, 2 vol. in-8, 15 fr. (Picard, 1882, br. 9 fr. ; dem. ch. 10 fr.)

— LIVRET de la Faculté des lettres de Paris (1809-83). Paris, Chamerot, 1883, in-8.

— SANCTI (de) romani imperii nationis germanicæ indole atque juri-
bus per medii ævi præsertim tempora. Paris, Didot, 1849, in-8 (Pi-
card, 1880, br. 2 fr.)

— SCHWEIGHAUSEUR (Alfred), 1823-76. Nogent-le-Rotrou, Daupéley, 1876, in-8.

— WALA et Louis-le-Débonnaire. Paris, Didot, 1849, in-8 (Picard, 1880, br. 4 fr.)

Thèse peu commune.

HINCMAR, archevêque de Reims, né vers 806, mort à Epernay le 21 décembre 882.

— ORDINE (de) palatii epistola, texte latin traduit et annoté par Mau-
rice Prou. Paris, Vieweg, 1885, in-8, 4 fr.

Forme le 58^e fascicule de la Bibliothèque de l'Ecole des hautes études.

HINSTIN (Gustave) professeur à la Faculté des lettres de Dijon, né à Paris en 1834.

— FABLES (les) de La Fontaine et les études, discours. Bar-le-Duc, Guérin, 1860, in-8.

— LITTÉRATURE (la) grecque au ve siècle. Poitiers, impr. générale de l'Ouest, 1880, in-4.

— PIRÆO (de) Athenarum propugnaculo, thèse. Paris, Thorin, 1877, in-8, 3 fr. 50.

— ROMAINS (les) à Athènes avant l'empire, thèse, Paris, Thorin, 1877, in-8, 5 fr.

HIORT-LORENZEN (Hans Rudolf), né à Hadersleben, en 1832.

— ANNUAIRE généalogique des maisons souveraines en Europe depuis le commencement du xix^e siècle. Copenhague, Nilsson, 1880-85 5 vol. in-24, 50 fr.

HIUEN-THSANG ou Youen-Thsang, célèbre voyageur bouddhiste, né à Ing-Thouen, en l'an 603, mort en 664.

— HISTOIRE de la vie de Hiouen-Thsang et de ses voyages dans l'Inde depuis l'an 629 jusqu'en 645 par Hoeili et Yon-Thsoug, suivie de documents et d'éclaircissements géographiques tirés de la relation originale, traduction de Stanislas Julien. Paris, impr. impér. 1853, in-8.

— MÉMOIRES sur les contrées occidentales, traduits du sanscrit en chinois, en l'an 648 et du chinois en français, par St. Julien. Paris, impr. impér. 1857-58, 2 vol. in-8, 30 fr.

HIPPEAU (Célestin), né à Niort, le 11 mai 1803, mort à Paris, en 1883. Il a beaucoup écrit sur les vieux poètes et sur quelques écrivains dont il a réimprimé les œuvres, mais ses missions littéraires sur l'enseignement lui ont fourni ses ouvrages, sinon les meilleurs, au moins les plus consultés. Il est du nombre des auteurs dont on dit, il a trop fait pour faire bien. Un ouvrage qui reste vaut mieux que cinquante qui laissent à peine leurs titres dans les annales de l'histoire littéraire. Ce n'est pas encore lui qui déposera sa carte de visite dans l'antichambre de la Postérité.

— ABBAYE (l') de Saint-Etienne-de-Caen, 1066-1790. Caen, Hardel, 1855, in-4, 1 plan et 3 lithographies, 15 fr. (Villemain, 1871, br. 9 fr. 50).

Tiré à 200 exempl.

— AMADAS et Ydoiné, poème d'aventures, publié pour la première fois et précédé d'une introduction. Paris, Aubry, 1863, petit in-8, 6 fr.

— ARIOSTE, Roland furieux, traduction de C. Hippeau. Paris, Garnier, 1880, 2 vol. in-18.

— ASSEMBLÉES (les) provinciales en Normandie et le parlement de Rouen (1771 à 1788). Paris, 1869, gr. in-8 (Chossonnery, 1883, br. 4 fr.)

— AVÈNEMENT des Bourbons au trône d'Espagne, correspondance inédite du marquis d'Harcourt. Paris, Didier, 1875, 2 vol. in-8, 15 fr.

— BEL (le) inconnu, ou Giglain, fils de messire Gauvain et de la fée aux blanches mains, poème de la Table Ronde, par Renauld de Beaujeu, publié d'après le ms. unique de Londres, avec une introduction et un glossaire. Paris, Aubry, 1861, in-8, 6 fr. (Villemain, 1871, br. 4 fr. 50).

Tiré à 350 exempl.; voir Correspondance littéraire, 1861, p. 108, un article sévère de Paul Meyer sur les erreurs philologiques de Hippeau dans son glossaire.

— **BESTIAIRE** (le) d'amour, de Richard de Fournival. Paris, Aubry, 1860, in-8, 48 grav. sur bois, 8 fr.

Voir à Bestiaire et à Fournival.

— **BESTIAIRE** (le) divin de Guillaume, clerc de Normandie. Caen, 1852, in-8, 7 fr.

Voir à Bestiaire.

— **BLANCHE**, ou une Séparation. Strasbourg, 1845, in-12.

Le plus curieux et le plus inconnu de ses livres.

— **CHANSON** (la) du chevalier au cygne et de Godefroy de Bouillon. Paris, Aubry, 1874-77, 2 vol. in-8, 16 fr.

Tiré à 300 exempl.

— **COLLECTION** de poèmes français des XII^e et XIII^e siècles, glossaire. Paris, Aubry, 1867-72, 2 vol. in-8, 12 fr.

— **CONQUÊTE** (la) de Jérusalem faisant suite à la Chanson d'Antioche, composée par le pèlerin Richard et renouvelée par Graindor de Douai au XIII^e siècle. Paris, Aubry, 1868, in-8, 6 fr. (Dorbon, 1881, br. 7 fr.)

Tiré à 250 exempl.

— **DICIONNAIRE** de la langue française au XII^e et au XIII^e siècle. Paris, Aubry, 1873, 2 vol. in-8, LXII-442 pp. 12 fr. (Picard, 1888, br. 14 fr. ; dem. rel. 15 fr.)

— **DICIONNAIRE** topographique du département du Calvados, comprenant les noms de lieux anciens et modernes. Paris, Didot, 1883, in-4, 10 fr.

Fait partie du Dictionnaire topographique de la France.

— **ECRIVAINS** (les) normands au XVII^e siècle : Bois-Robert, du Perron, Malherbe, Sarrazin, P. de Bosc, Saint-Evremond. Caen, Hardel, 1858, in-12, 3 fr. (Rouquette, 1881, br. 4 fr.)

— **EDUCATION** (l') et l'instruction considérés dans leurs rapports avec le bien-être social et le perfectionnement de l'esprit humain. Paris, Delalain, 1885, in-18, 3 fr. 50.

— **ENSEIGNEMENT** (l'), bulletin d'éducation. Paris, Cassin, 1840, in-8.

Ce Journal mensuel, dont l'abonnement annuel était de 12 fr., était rédigé par B. Jullien et C. Hippeau.

— **GARNIER** de Pont Sainte-Maxence. La vie de saint Thomas, le martyr, archevêque de Cantorbéry, précédée d'une introduction. Paris, Aubry, 1859, petit in-8, pap. ord. 6 fr.; pap. vergé, 9 fr.

- GOUVERNEMENT (le) de Normandie au xvii^e et au xviii^e siècle, documents inédits tirés des archives du château d'Harcourt. Caen et Paris, Aubry, 1863-69, 9 vol. in-8, 108 fr. (Sainte-Beuve, 1870, br. 19 fr. ; Chossonnery, 1879, br. 30 fr. ; Picard, 1888, br. 30 fr.)
- HISTOIRE abrégée de la philosophie ancienne et moderne. Paris, 1833, in-8, 7 fr. 50 (Hénaux, 1861, br. 3 fr. 50.) — 2^e édit. Paris, Hachette, 1838, in-8, 7 fr. 50.
- INSTRUCTION (l') publique aux Etats-Unis, écoles publiques, collèges, universités, écoles spéciales. Paris, Didier, 1869, in-8, 10 fr.
- 2^e ÉDIT. Paris, Didier, 1871, in-18, xii-471 pp. 4 grav. 4 fr.
- INSTRUCTION (l') publique en Angleterre. Paris, Didier, 1872, in-8, 1 fr. 25.
- INSTRUCTION (l') publique en Allemagne, salle d'asile. Paris, Didier, 1873, in-12, 3 fr. 50.
- INSTRUCTION (l') publique dans les Etats du Nord. Paris, Didier, 1876, in-12, 3 fr. 50.
- INSTRUCTION (l') publique en Russie. Paris, Didier, 1878, in-12, 3 fr. 50.
- INSTRUCTION (l') publique dans l'Amérique du Sud (République Argentine), enseignement primaire, secondaire, supérieur. Paris, Didier, 1879, in-18, 4 fr.
- INSTRUCTION (l') publique en France pendant la Révolution. Discours et rapports de Mirabeau, Talleyrand-Périgord, Condorcet, Lanthenas, Romme, Le Peletier Saint-Fargeau, Calès, Lakanal, Daunou et Fourcroy. Paris, Didier, 1881, in-18, 4 fr.
- INSTRUCTION (l') publique en France pendant la Révolution, débats législatifs avec une introduction. Paris, Didier, 1883, in-18, 3 fr. 50.
- ITALIE (l') en 1865, souvenir d'une mission à Florence à l'occasion du 600^e anniversaire de Dante. Paris, librairie centrale, 1866, in-18, 3 fr.
- LETTRES inédites du général Dumouriez et du capitaine de vaisseau La Coudre de la Bretonnière au sujet du port de Cherbourg. Paris, Aubry, 1863, in-8, 2 fr.
- LETTRES inédites de M^{mes} des Ursins, de Maintenon, du prince de Vaudemont, du marquis de Tessé. Caen, 1862, in-8 (Baur, 1881, br. 4 fr.)
- MÉMOIRES inédits du comte Leveneur de Tillières, ambassadeur en Angleterre, sur la cour de Charles I^{er} et son mariage avec Henriette de France, recueillis et mis en ordre et précédés d'une in-

- roduction, Paris, Poulet-Malassis, in-18, 3 fr. 50 (Dorbon, 1880, br. 3 fr. ; Bihn, 1881, br. 3 fr. 50).
- MESSIRE Gauvain, ou la Vengeance de Raguidel, poème de la Table Ronde par le trouvère Raoul, avec introduction. Paris, Aubry, s. d. petit in-8, 6 fr.
 - NOTICE sur François Le Métel de Bois-Robert de Caen. Caen, Hardel, 1853, in-8.
 - ŒUVRES choisies de Saint-Evremond, précédées d'une notice sur sa vie et ses ouvrages. Paris, Didot, 1851, in-18, 3 fr.
 - QUELQUES observations à propos d'une enquête faite en l'année 1297 par le bailli de Caen sur les chaussées de Corban, de Troarn et de Varaville. Caen, Hardel, 1854, in-4, 32 pp. 1 planche.
 - RADE (la) et le port militaire de Cherbourg. Caen, Goussiaume de Laporte, 1864, in-8.
 - RÉVOLUTION (la) française et l'éducation nationale. Paris, Charavay, 1884, in-8, 3 fr.
 - THÉÂTRE (le) à Rome, première partie. Caen, Hardel, 1861, in-8.
 - THÉÂTRE (le) à Rome, origines, jeux fescennins, atellanes, etc. Paris, Cerf, 1883, in-8, 5 fr.

HIPPEAU (M^{me} Eugénie), née Delacour, en 1820, femme du précédent.

- COURS d'économie domestique. Paris, Hetzel, 1869, in-18, 3 fr.
- MÈRES et nourrices. Paris, librairie du journal des jeunes mères, 1875, in-18, 4 fr.

HIPPEAU (Edmond), fils des précédents, né à Caen en 1849. Critique musical, journaliste et administrateur de la maison Dentu, on ne sait encore lequel de ces trois titres fait le plus d'honneur à son talent... littéraire.

- BERLIOZ, l'homme et l'artiste, d'après des documents nouveaux, tome I^{er}, Berlioz, intime. Paris, Renaissance musicale, 1883, in-8, portr. 15 fr.
- BERLIOZ intime d'après des documents nouveaux. Paris, Fischbacher, 1883, in-8, portr. 15 fr. (Gougy, 1888, br. 7 fr. 50.)

Même ouvrage que le précédent, mais sans l'indication tome I.

- CONGRÈS (le) de Berlin en miniature, par un diplomate. Paris, Ollendorff, 1878, in-18, 1 fr. 50.

— HENRI VIII et l'opéra français, étude sur Camille Saint-Saëns et sur un essai de style nouveau dans le drame lyrique. Paris, Fischbacher, 1883, in-8, 2 fr.

— ŒUVRE (l') et la mission de ma vie, voir à Wagner.

— PARSIFAL et l'opéra Wagnérien, avec les principaux motifs des drames lyriques de Richard Wagner. Paris, Fischbacher, 1882, in-8, 2 fr. 50.

HIPPERT (Théodore), né près de Bruxelles, en 1839.

— PEINTRE (le) graveur hollandais et belge du XIX^e siècle. Bruxelles, Olivier, 1874-79, 4 part. en 3 vol. in-8, 40 fr. (Rouquette, 1880, br. 30 fr.)

En coll. avec J. Linnig.

HIPPOMANE (un) bas-normand, pseudonyme de Ch. Houel, voir à ce nom.

— NOTES inutiles sur un sujet important. (Rouen), 1819, in-8, 32 pp.

HIRIART (A.).

— INTRODUCTION à la langue française et à la langue basque. Bayonne, impr. de M^{me} veuve Cluzeau, 1840, in-12 (vente Labitte, 1871, br. 4 fr.)

HIS (Charles).

— MINISTRES (des) dans la monarchie représentative. Paris, Dondey-Dupré, 1837, in-8. — 2^e édit. Paris, Delaunay, etc., 1840, in-8, 3 fr.

HISTOIRE abrégée des coquillages de mer, de leurs mœurs et de leurs amours par S. L. P. C... (le marquis de Cubières). Versailles, 1800, in-4, fig., 9 fr.

HISTOIRE abrégée des jésuites (par Goubeau de la Billennerie). Paris, Delaunay, 1819, 2 vol. in-8, 12 fr.

Cet auteur anonyme était président du tribunal de Marennnes en Poitou.

HISTOIRE abrégée du sacrilège chez les différents peuples et particulièrement en France, avec des notes historiques sur les persécutions religieuses et leurs victimes par L. F. (Le Four) du Loiret. Paris, chez l'auteur, 1825, 2 part. in-8. (Laporte, 1879, br. 3 fr. 50).

La deuxième partie parue quelque temps après la première manque souvent.

HISTOIRE amoureuse de la cour d'Angleterre, par l'auteur des Mémoires d'Olivier Cromwell. Paris, Delaunay, 1820, 2 part. in-12. (Lefilleul, 1880, br. 25 fr.)

HISTOIRE amoureuse de Napoléon Bonaparte, extraite des mémoires particuliers composés par lui-même pendant son séjour à l'île d'Elbe et continuée jusqu'au 14 juillet 1815, par un ancien officier de sa maison, etc. Paris, Ledentu, 1817, 2 vol. in-18, 2 fig. (Rouquette, 1880, br. 8 fr.)

HISTOIRE amoureuse des Gaules (par Roger, comte de Bussy-Rabutin).

— PARIS, Bossange, 1823, 4 vol. in-32, 25 fr.

— PARIS, Mame, 1829, 3 vol. in-8, 22 fr. 50.

— EDITION revue et annotée par Paul Boiteau et C. Livet, suivie de romans historico-satiriques du xviii^e siècle. Paris, Jannet et Daffis, 1856-76, 4 vol. in-16, 20 fr.

Edit. la plus complète et la plus correcte.

— EDIT. avec notes et une introduction de Poitevin. Paris, Delahays, 1857-58, 2 vol. in-18, 6 fr.

Ce pamphlet historique a un autre attrait que sa morale lubrique, il a l'importance d'un mémoire qui peint avec fidélité les mœurs scandaleuses d'une cour galante et tarée. Les curieux malsains font pâture de tout, ce n'est pas un motif pour détruire ou proscrire des pièces historiques importantes et utiles.

HISTOIRE anonyme de la guerre des Albigeois, nouv. édit. avec un glossaire, des fragments de langue romane, depuis le xi^e siècle jusqu'à nos jours et une introduction. Toulouse, Bompard, 1863, in-8, 1 fr. 50.

HISTOIRE, antiquités, usages, dialectes des Hautes-Alpes, précédés d'un essai sur la topographie de ce département, par un ancien préfet (le baron de Ladoucette). Paris, Fantin, Delaunay, 5 fr. Treuttel et Würtz, 1820, in-8, cartes, plans, fig. et port.

HISTOIRE aussi intéressante qu'in vraisemblable de l'intrépide capitaine Castagnette, neveu de l'homme à la tête de bois, par Manuel. Paris, Hachette, 1862, in-4, 43 fig. sur bois de Gust. Doré. (Conquet, 1888, cart. 17 fr.).

Premier tirage.

HISTOIRE authentique et complète des cours pendant l'année 1833. Paris, 1834, in-16, 16 pp. sur pap. jaune.

Plus rare que curieux surtout avec la suite : Histoire complète et authentique des femmes sensibles, innocentes et persécutées pendant l'année 1833. Paris, 1834, in-16, 16 pp.

HISTOIRE authentique et morale d'une fille de marbre, par un adorateur du Soleil (Roisselet de Sauclières). Paris, 1858, in-18, 105 pp. 50 cent.

HISTOIRE civile et militaire de Neufchâtel en Bray, suivies de remarques, additions et cartulaires par D. Bodin, publiée avec introduct. notes et appendices, par F. Bouquet. Rouen, Métairie, 1885, in-8, 10 fr. (Picard, 1889, br. 5 fr.)

HISTOIRE communale des environs de Dieppe, comprenant les cartons de Longueville, Totes, Bacqueville, Offranville, d'Envermes et Bellencombre, par Auguste Guilmeth ; 2^e édit. Paris, Delaunay, 1839, in-8.

HISTOIRE complète et méthodique des théâtres de Rouen, depuis leur origine jusqu'à nos jours, par J. E. B. (Bouteiller fils docteur-médecin). Rouen, Giroux et Renaux, 1860-80, 4 vol. in-8, 24 fr.

Contient les théâtres à Rouen avant 1776 ; Théâtre des arts, 1800 à 1817 etc.

HISTOIRE complète et véritable de M. Mayeux, racontée par lui-même. Paris, Marchands de nouveautés, 1835, in-18, 1 front. et 1 fig.

Il existe une édition dans le même format avec une 30^e de lithographies fort obscènes, la plupart du temps coloriées.

HISTOIRE critique des théâtres de Paris pendant 1821 ; pièces nouvelles, reprises, débuts, rentrées, etc., par MM** et *** (Auguste-Philibert Chalons d'Argé). Paris, Lelong, 1822, in-8.

Beuchot, dans la Bibliographie de la France, trompé par l'initiale M** l'attribue à Merle, homme de lettres, connu par des travaux tous relatifs au théâtre.

Ragueneau de la Chesnaye, éditeur de l'ouvrage, ayant tronqué le texte qui lui avait été confié, l'auteur exigea qu'on ne mit que ces lettres initiales sans importance.

En 1827, Chalons-d'Argé annonça, dans un prospectus, un journal mensuel ayant pour titre : Histoire critique et littéraire des théâtres de France, par une société de gens de lettres, au prix de 20 fr. l'année, mais le projet eut pour linéol le prospectus.

HISTOIRE d'Agathon, traduction nouvelle et complète faite sur la dernière édit. des OEuvres de Wieland, par l'auteur de Pietro d'Alby et Gianetta (Pernay). Paris, Maradan, an X-1802, 3 vol. in-12.

Histoire philosophico-galante d'un disciple de Platon qui se laisse aller à l'épicurisme.

HISTOIRE d'Alençon (par Gautier, ancien curé, professeur à Alençon). Alençon, Malassis, 1805, in-8, 250 pp., et suppl. 1821, in-8, 175 pp.

HISTOIRE (une) d'amour, par Maxime Du Camp. Paris, Conquet, 1888, in-18, 1 portr. gravé par A. Lamotte, 6 fig. hors texte, 1 en-tête et 1 cul-de-lampe, pap. du marais, 20 fr.

Les 100 exempl. sur japon se vendent 40 fr. voir à Du Camp.

HISTOIRE de Bordeaux, contenant la continuation des dernières histoires de cette ville, depuis 1675, époque où elles se terminent, jusqu'en 1838, précédée d'un résumé des principaux événements rapportés dans ces mêmes histoires, depuis la fondation de Bordeaux ; nouv. édit. à laquelle on a ajouté des notices historiques, littéraires, etc., par Bernadau, Bordeaux, imp. Castillon, in-8, vues, portraits et cartes.

HISTOIRE de Brive-la-Gaillarde et de ses environs, par l'abbé Despagnac, Serre père et fils et le comte Treilhard et publié par Leymonerie. Brive, 1810, in-8. (Chossonnery, 1876, br. 8 fr.)

HISTOIRE de Chantilly, depuis le x^e siècle jusqu'à nos jours, par l'abbé Fauquemprez. Senlis, Regnier, 1840, in-8, 2 fr. 50.

HISTOIRE de dom B... portier des Chartreux, écrite par lui-même (par J. Ch. Gervaise de Latouche, avocat au Parlement), Londres, 1783 (Paris, Garnier 1830), 2 vol. in-18, 216 et 115 pp. fig. érotiques d'après celles d'Elluin. — Rome, 1777, 2 tomes in-12, 17 fr.

Réimpression allemande moderne sur mauvais papier et sans figures.

— PORTIER (le) des Chartreux, Amsterdam, 1867 (Bruxelles, 1867), 2 vol. in-12, 16 fig. libres sur acier d'après l'édit. Cazin, 36 fr.

Cet ouvrage philosophique n'a qu'un tort c'est de ne pouvoir racheter, par son ingénieuse composition et l'élégance du style, la hardiesse des peintures, toujours obscènes et souvent infâmes. Au reste, les érotomanes lui font un trop grand succès de curiosité sotadique pour qu'on puisse lui accorder les bénéfices des circonstances atténuantes. Il a été souvent condamné par les lois et il le sera toujours par les honnêtes gens.

HISTOIRE de don Pablo de Ségovie, surnommé l'Aventurier Buscon, par don F. de Quevedo Villegas, trad. de Germond de Lavigne précéd. d'une notice par Ch. Nodier. Paris, Warée, 1844, in-8, fig. de Emy, grav. par A. Baulant, 8 fr. (Guntzberger, 1872, ex. pap. bleu pâle, br. 28 fr.; Lefilleul, 1880, pap. bleu, 75 fr.)

Romantique rare.

HISTOIRE de Foulques Fitz Warin, publiée par Francisque Michel, d'après un ms. du Musée britannique. Paris, Silvestre, 1841, in-8. (Labitte, 1873, pap. vél. br. 6 fr.; Détaille, 1880, br. 6 fr.)

Tiré à 100 exempl.

HISTOIRE de France tintamaresque par Touchatout revue et mise en désordre par Léon Bienvenu. Paris, Librairie du Petit Journal, 1867, in-18, 3 fr. (Lefilleul, 1879, pap. vergé, br. 7 fr.)

Voir à Bienvenu et à Commerson.

HISTOIRE de Gracchus Babeuf et du Babouvisme, d'après de nombreux documents inédits, par Vict. Advielle, Marseille, 1884, 2 vol. in-8, pap. vergé, 30 fr.

Tiré à 300 exempl.

HISTOIRE de Honfleur, par un enfant de Honfleur. Honfleur, Lefrançois, 1867, in-8, 3 fr. 50.

HISTOIRE (1') de Joseph, tirée de la traduction de la sainte Bible par Lemaistre de Sacy. Hachette, 1878, in-folio, 20 eaux-fortes et 29 en-têtes ou culs-de-lampe de Bida, 50 fr.

HISTOIRE de Jules César. Paris, Imprimerie impériale, 1865-66, 2 vol. in-fol. cartes et plans, 100 fr. (Curmer, 1874, br. 75 fr.)

Histoire écrite par Napoléon III d'après des documents et des notes fournis par un peu tout le monde. Les exempl. gr. in-8 avec atlas in-folio se vendaient 30 fr. et in-8 cavalier, 22 fr. Cet ouvrage non terminé se vend difficilement de 4 à 8 fr. On joint généralement à cet ouvrage l'histoire de J. César (guerre civile) par le colonel Stoffel. Paris, impr. Nat., 1887, 2 vol. in-4, avec atlas de 26 pl., 100 fr.

HISTOIRE de l'abbaye et congrégation de N.-D. de la Grande-Sauve, ordre de Saint Benoît en Guyenne, par l'abbé Cirot de Laville. Paris, Méquignon, 1844, 2 vol. in 8, fig. 12 fr. (Labitte, 1873, br. 4 fr.)

HISTOIRE de l'abbaye d'Etrun, par Achmet d'Héricourt. Saint-Pol, impr. Massias, 1840, in-8, 28 pp.

Voir à Héricourt.

HISTOIRE de l'abbaye royale de Jumièges, par C. A. Deshayes. Rouen, Baudry, 1829, in 8, 4 planches, 6 fr.

HISTOIRE de l'abbaye royale de Saint-Pierre de Jumièges, par un religieux de la Congrégation de Saint-Maur, publiée par l'abbé Julien Loth. Rouen, Métérie 1882-86, 3 vol. in-8, 20 fr.

HISTOIRE de l'abbaye royale de Sainte-Colombe-lez-Sens, précédée de la vie de sainte Colombe vierge et martyre du pays senonais, par l'abbé Brullée. Sens, Duchemin, 1852, in-8. (Hénaux, 1882, br. 4 fr.)

HISTOIRE de la bibliophilie, reliures. Recherches sur les biblio-

thèques des plus célèbres amateurs. — Armorial des bibliophiles. Paris, Techener, 1861-64, 10 livr. in-fol. pl. grav. à l'eau-forte par J. Jacquemart, 100 fr. (Pillet, 1872, br. 75 fr.; Rouveyre, 1877, br. 100 fr.)

Il n'a paru que 10 livr. sur 50, à 10 fr. l'une.

HISTOIRE de la captivité, du jugement et de l'exécution de Louis XVI, par le Juif Errant (Roisselet de Sauclières). Paris, chez l'auteur, 1858, in-18, 50 cent.

HISTOIRE de la chute de l'empire grec (1400 à 1480), par l'auteur du Duc de Guise à Naples (par le marquis Amédée de Pastoret). Paris, Levavasseur, Urb. Canel, 1829, in-8.

HISTOIRE de la colonie française du Canada (par l'abbé Failon). Paris, Lecoffre, 1866, 3 vol. gr. in-8, 30 fr.

HISTOIRE de la communauté des biens dans l'antiquité et dans l'ère chrétienne, ou Tradition universelle du catholicisme et de l'humanité, par un catholique. Nancy, Bordes, 1866, 2 vol. in-8, 12 fr.

HISTOIRE de la comtesse des Barres, voir à Chavigny (l'abbé de).

HISTOIRE de la crinoline au temps passé par Alb. de La Fizelière, suivie de la Satyre sur les cerceaux, paniers, etc., par le chevalier de Nisard et de l'Indignité et de l'extravagance des paniers, par un prédicateur. Paris, Aubry, 1858, in-18, III pp. fig. chromolithogr. 2 fr.

Voir à Fizelière.

HISTOIRE de la dentelle par M. De... (François Fertiault). Paris, Dépôt belge, 1843, in-12, 6 figures.

HISTOIRE de l'administration du royaume d'Italie pendant la domination française, précédée d'un index chronologique des principaux événements concernant l'Italie depuis 1792 jusqu'en 1814 et d'un catalogue alphabétique des Italiens et des Français au service de ce royaume, par Frédéric Corracini (nom supposé, le vrai auteur est Charles-Jean Lafolie, conservateur des monuments publics de Paris). Paris, Audin, 1823, in-8.

Redonné, en 1824, sous le titre: Mémoires sur la Cour du Prince Eugène et sur le royaume d'Italie. Paris, 1824, in-8. L'auteur, voulant faire croire à sa supercherie, désavoua, dans les journaux de l'époque, sa paternité littéraire.

HISTOIRE de la fondation des hôpitaux du Saint-Esprit de Rome et de Dijon, représentée en 22 sujets d'après les miniatures d'un ms. de la bibliothèque de l'hôpital de la Charité de Dijon, accompagnée d'une description, par Gab. Peignot. Dijon, 1838, in-4, 22 fig. (Hénaux, 1882, dem. rel. 14 fr.).

Voir à Peignot.

HISTOIRE de la galanterie chez les différents peuples du monde, (attribuée à Chaussard). Paris, Maradan, s. d. 2 vol. in-18, 2 fig. de Binet. (Lefilleul, 1879, br. 18 fr.).

Titre alléchant mais texte insignifiant.

HISTOIRE de la guerre du Mexique 1860 à 1866. Paris, Barba, 1866, gr. in-8, fig. de J. Lange et de Gust. Doré, cartes, 2 fr. 50.

HISTOIRE de la guerre civile en France et des malheurs qu'elle a occasionnés, depuis la formation des États-généraux en 1789 jusqu'au 18 brumaire, par l'auteur du règne de Louis XVI (par Nougaret). Paris, Lerouge, 1803, 3 vol. in-8, fig., 15 fr. (vente Ferroud, 1883, dem. rel. 8 fr.; Hénaux, 1882, bas. 18 fr.)

HISTOIRE de la législation sur les femmes publiques et sur les lieux de débauche, par Sabatier. Paris, Roret, 1828, in-8, 266 pp. — et Paris, Cogniard, 1830, in-8, 5 fr.

HISTOIRE de la magie, avec une exposition claire et précise de ses procédés, de ses rites, et de ses mystères, par Eliphaz Lévi (l'abbé Constant, voir à ce nom). Paris, 1860, in-8, 560 pp. 18 pl. représent. 90 fig., 12 fr. (cat. Guillemot, 1880, 10 fr. 50).

HISTOIRE de la maison de France et de son origine, du royaume et de la principauté de Neustrie (par le baron de Batz). Paris, Mame, 1815, in-8, 84 pp. et 1 tableau généalogique.

Ebauche d'un travail plus important tirée à 12 exempl.

HISTOIRE de l'ancienne infanterie française par Louis Susane, capitaine d'artillerie. Paris, Corréard, 1849-1856, 8 vol. in-8 et atlas in-4, contenant 151 planches, gravés par Philipoteaux, 120 fr. (Schlesinger, 1875, dem. v. 45 fr.)

Ouvrage peu commun.

HISTOIRE de la passion de J.-C. composée en 1490 par le R. P. Olivier Maillard, publiée en 1828, avec une notice sur l'auteur et des notes par Gab. Peignot. Paris, Crapelet, 1828, in-8. (Baillieu, 1860, br. 12 fr.; Sainte-Beuve, 1870, br. 14 fr.)

HISTOIRE de la peinture en Italie, par M. B. A. A. (M. Louis-Alexandre-César Bombet (Pseudonyme de H. Beyle), auteur des Lettres sur Haydn, Didot, 1814, in-8). Paris, Didot, 1817, 2 vol. in-8.

HISTOIRE de la peinture sur verre en Limousin, par l'abbé Texier. Paris, 1847, gr. in-8, fig. (Hénaux, 1889, br. 9 fr.)

Voir à Texier.

HISTOIRE de la philosophie depuis Moïse jusqu'au xix^e siècle, par un directeur de grand séminaire (l'abbé Bessières, du grand séminaire de Montpellier). Avignon, Seguin, 1885, 2 vol. in-18, 7 fr.

HISTOIRE de la prostitution chez tous les peuples du monde depuis l'antiquité la plus reculée, par P. Dufour (Paul Lacroix). Paris, Seré, 1851-1854, 6 vol. in-8, 20 fig. sur acier, 30 fr.

Cet ouvrage d'érudition, suspendu au sixième vol. devait en avoir 12 ; le parquet, après avoir imposé de nombreux cartons au sixième vol., 6 ou 8 pages de moins que les exempl. non cartonnés, exigea la suspension de la publication menaçant de la condamner. Il a paru néanmoins deux volumes de supplément sous un titre qui donna le change à la police : Mémoires curieux sur l'Histoire des mœurs et de la prostitution en France au xvii^e et xviii^e siècles, époques de Louis XIII et de Louis XIV. Paris, Martinon, 1854, 2 vol. in-8.

— BRUXELLES, 1861, 8 vol. in-12.

Contrefaçon de la précédente. Malgré l'excitation pimentée du titre cet ouvrage est loin de satisfaire l'attente et les appétits des curieux. Il doit offrir plus d'intérêt pour les amateurs quand ils ont la chance de mettre la main sur un sixième vol. non cartonné dont il existe seulement 150 ex. qui aient échappé aux onglets exigés. Voir à Lacroix.

HISTOIRE de l'armée et de tous les régiments, depuis les premiers temps de la monarchie française jusqu'à nos jours, par A. Pascal, Brahaut, Sicard, etc. Paris, 1860-64, 6 vol. gr. in-8, fig. (Hénaux, 1882, dem. ch. sans les fig. 30 fr.)

HISTOIRE de la révolution avignonnaise, par J. F. André. Paris, René, 1844-45, 2 vol. in-8, 10 fr.

Ch. Soullier, rédacteur de l'Indicateur d'Avignon a également publié, les mêmes années à Avignon : Une histoire de la révolution d'Avignon et du combat venaisien en 1789 et années suivantes, in-8.

HISTOIRE de la Restauration et des causes qui ont amené la chute de la branche aînée des Bourbons, par un homme d'État (B. H. R. Capefigue). Paris, Dufey et Vézard, 1831-32, 4 vol. in-8.

Ouvrage attribué à tort à Malitourne, les édit. suivantes portent le nom de l'auteur.

HISTOIRE de la Révolution de 1848 par Daniel Stern (la comtesse d'Agoult). Paris, Sandré, 1850-53, 3 vol. in-8, 18 fr.

HISTOIRE de la Saint-Barthélemy d'après les chroniques, mémoires et manuscrits du xvi^e siècle, (par J. M. V. Audin, libraire). Paris, Urb. Canel, 1826, in-8, 7 fr.

La deuxième édit. porte le nom de l'auteur.

HISTOIRE de la sainte Chandelle d'Arras, par l'abbé Dulaurens. Bruxelles, Gay, 1880, in-12, frontisp. à l'eau-forte de Félic. Rops. (Gay, 1884, br. 7 fr. 50).

Voir à Dulaurens.

HISTOIRE de la Sainte-Chapelle de Notre-Dame de Vassivière près du Mont-Dore, en Auvergne, par un religieux bénédictin de la congrégation de Saint-Maur. Clermont-Ferrand, impr. Thibaud-Landriot, 1844, in-18.

HISTOIRE de la sœur Inès, ou Dix années de ma jeunesse (par la comtesse Merlin). Paris, 1832, in-12. (Rouquette, 1881, veau, pl. 10 fr.)

Même ouvrage que celui intitulé : Mes douze premières années. Paris, s. n. d'éditeur 1831, in-12, avant-propos de 3 pp. non chiff. et 253 pp. pap. vélin fort. Ouvrage destiné aux amis de l'auteur qui les avertit : « qu'il pense parce qu'il sent, et qu'il écrit parce qu'il pense. »

HISTOIRE de la tourière des Carmélites, servant de pendant au P. des C. (au Portier des Chartreux), réimpr. sous le titre : Sainte-Nitouche, ou Histoire galante de la Tourière des Carmélites, suivie de l'histoire de la Duchapt, célèbre marchande de modes. Londres, 1784 (Paris, 1830), in-18, 112 pp. 6 lithogr. obscènes.

Cet ouvrage condamné, attribué par de Paulmy à de Querlon, a été, dans toutes les réimpressions modernes platement et salement remanié. On a trouvé l'obscénité insuffisante, dans les premières éditions et on l'a exagérée dans les suivantes.

HISTOIRE de la vie des saints Pères et des Martyrs, d'après les Bollandistes, composée par une société d'ecclésiastiques et de gens de lettres sous la direction des abbés Juste et Caillau, 5^e édit. Paris, Parent-Desbarres, 1863, 5 vol. gr. in-8, 36 fr.

HISTOIRE de la ville de Clermont-l'Hérault et de ses environs, par l'abbé A. D. (Aug. Durand, curé-archiprêtre de la paroisse de Saint-Nazaire de Béziers). Montpellier, 1837, in-8, vues et plans lithogr., 3 fr. (Bachelin-Deflorenne, 1876, dem. m. 8 fr.)

HISTOIRE de la ville et des environs d'Elbeuf, par A. Guilmeth. Rouen, impr. Berdalle, 1842, in-8.

HISTOIRE de la ville de Montpellier sous la domination française, faisant suite à celle sous la domination de ses premiers seigneurs et celle des rois d'Aragon et de Majorque, par Garonne. Paris, Garnier et Vaton, 1838, in-8, 3 fr.

HISTOIRE de la ville et de la chatellenie de Creil (Oise), topographie, domaine, institutions civiles et religieuses, chapitre de Saint-Evremond, par le docteur Boursier. Creil, 1882, in-8, pl. eaux-fortes, portr. de l'auteur, 15 fr.

Tiré à 250 exempl.

HISTOIRE de la ville et des antiquités de Saint-Germain-en-Laye par A. Goujon, libraire et C. Odier fils. Saint-Germain, 1815, in-18, fig. (Dumoulin, 1874, br. 3 fr.)

HISTOIRE de la ville et du château de Saint-Germain-en-Laye, suivie de recherches historiques sur les dix autres communes du canton par A. Goujon, libraire et C. Odier, avocat. Saint-Germain-en-Laye, Goujon, 1829, in-8, 2 cartes et 9 planches (Hénaux, 1861, dem. rel. 5 fr.; Dumoulin, 1874, dem. rel. 8 fr.)

HISTOIRE de l'église chrétienne réformée de Nîmes, depuis son origine jusqu'à nos jours, par A. Borrel. Nîmes, Blanqui-Gignoux, 1844, in-8. — 2^e édit. Toulouse, 1856, in-12, 2 fr.

HISTOIRE de l'église et de l'image miraculeuse de la sainte Vierge sur le mont Roland, près de Dôle, par Dom S. Gody. Dôle, impr. Joly, 1829, in-18.

HISTOIRE de l'église de La Ferté-Bernard, Sarthe, par P. D. Le Mans, impr. Fleury, 1844, in-18.

HISTOIRE de l'enfant prodigue en douze tableaux, tirée du Nouveau Testament, (par P. A. M. Miger). Paris, Didot et Auber, 1816, in-4, 52 pp. fig. de Duplessis-Bertaux. (Hénaux, 1882, dem. rel. 26 fr.)

HISTOIRE de l'esprit révolutionnaire des nobles en France sous les soixante-huit rois de la monarchie (par Giraud, ancien magistrat). Paris, Baudouin, 1818, 2 vol. in-8. (Bihn, 1881, cart. 5 fr.; Labitte, 1873, cart. 5 fr.; Dumoulin, 1858, br. 7 fr.)

HISTOIRE de l'établissement des théâtres en France, avec l'état de dix en dix ans, depuis 1690 jusqu'à ce moment des acteurs qui ont paru sur le Théâtre-Français (par Ed. Marie-Joseph Lèpan). Paris, Fréchet, 1807, in-12. (Bihn, 1881, br. 6 fr.)

HISTOIRE de Limoges et du Haut et Bas-Limousin, mise en harmonie avec les points les plus curieux de l'histoire de France sous le rapport des mœurs et des coutumes, par J. A. A. Barny de Romanet, ex-commandant du dépôt de l'armée royale de France en Belgique. Limoges, impr. Barbou, 1825, in-8.

HISTOIRE de l'invention de l'imprimerie par les monuments (par Duverger, imprimeur). Paris, Duverger, 1840, in-4, 10 grav. dont le portr. colorié de Gutenberg et 2 fac-similés gothiques. (Dorbon, 1881, br. 5 fr.; Pairault, 1880, cart. 10 fr.; Baur, 1882, pap. ord. br. 8 fr.; pap. colombier, br. 30 fr.)

Tiré à 150 exempl. sur gr. pap. colombier.

HISTOIRE de Magdeleine Bavent, religieuse du monastère de Saint-Louis de Louviers. Rouen, Métérie, 1879, 2 vol. in-4, 35 fr.

Tiré à 115 exempl.

HISTOIRE de Manon Lescaut et du chevalier Des Grieux, par l'abbé Prévost, précédée d'une notice historique et biographique sur l'auteur par J. Janin. Paris, Bourdin, 1838, in-8, fig. de Tony Johannot, 10 fr.

Publié en 20 livrais, à 50 cent, l'une.

HISTOIRE de Manon Lescaut et du chevalier des Grieux, par l'abbé Prévost. Paris, Leclère, 1860, 2 vol. in-18, fig. de Lefèvre grav. par Coigny, 20 fr. (Lepin, 1880, br. 100 fr.)

Réimpression de l'édit. Didot.

— PARIS, Delahays, 1860, in-16, frontisp. gravé, 5 fr.

— EDIT. précédée d'une étude par Arsène Houssaye. Paris, Académie des bibliophiles, 1874, 2 vol. in-16, 6 eaux-fortes d'Hédouin. (Lefilleul, 1879, br. 25 fr.)

— PARIS, Glady, 1875, in-8, fig. 30 fr.

Edit. avec préface d'Alex. Dumas fils.

— AVEC une notice par Anatole France. Paris, Lemerre, 1878, in-8, portr. et 9 fig. grav. à l'eau-forte par Monziès, 25 fr. (Lefilleul, 1879, pap. vergé, fig. avant la lettre, br. 22 fr.)

Les 9 eaux-fortes se vendent séparément 12 fr.

— PARIS, Quantin, 1879, in-8, 10 fr.

— PARIS, Charpentier, 1881, in-32, fig. 4 fr.

Voir à Prévost.

HISTOIRE de Marguerite fille de Suzon, nièce de dom B... portier des Chartreux, F...tropolis, 1784 (Paris, 1830), in-18, 66 pp. 4 lithogr. obscènes.

— HISTOIRE de Marguerite, sœur de Suzon. Bruxelles, s. d. in-12, 4 fig. color. 12 fr. 50.

Ouvrage obscène même que le précédent.

HISTOIRE de Marie-Antoinette, voir à Goncourt.

HISTOIRE de M. de Vertpré et de sa ménagère aussi, Paris, Aubert, s. d. in-4 oblong, 40 pl. caricatures par Forest. (Lefilleul, 1883, cart. 25 fr.)

HISTOIRE de Murger pour servir à l'histoire de la vraie bohème, par trois buveurs d'eau (par Adr. Lelioux, Léon Noël et Nadar). Paris, Hetzel, 1862, in-18, 3 fr. (Sapin, 1879, br. 4 fr.; Dorbon, 1880, br. 3 fr.)

HISTOIRE de Nantes, par A. Guépin. Nantes, Sebire, 1838, in-8.

Publié en livraisons à 10 cent. l'une.

HISTOIRE de Ned Evans, trad. de l'anglais. Paris, Michel an VIII (1800), in-12, 4 fig. de Chaillou grav. par Mariage. (Lefilleul, 1879, br. 20 fr.)

HISTOIRE de Palamus, comte de Lyon (traduct. du latin de Valentinus Barrachus, par Ramèze), mise en lumière jouxte le ms. de la bibliothèque de l'Arsenal, par Alf. de Terrebonne. Lyon, Perrin, 1833, in-8. (Lefilleul, 1882, m. pl. Thibaron, 30 fr.; Cailhara, br. 50 fr.)

Tiré à 120 exempl. pap. de Hollande.

HISTOIRE de plusieurs aventuriers fameux, depuis la plus haute antiquité jusques et y compris Buonaparte, par N. L. P. (Pissot). Paris, 1814, 2 vol. in-12. (Lepin, 1882, br. 7 fr.)

Peu commun.

HISTOIRE de Russie, réduite aux seuls faits importants (par Sylvain Maréchal). Londres et Paris, Buisson, an 10, 1802, in-8.

HISTOIRE de la vie et de la mort tragique de Vittoria Accorambona, duchesse de Bracciano, par J. F. A. Y. (J. Félix Adry), avec la vie de madame de Hautefort, duchesse de Schomberg, par une de ses amies (M^{me} de Montmorency-Luynes, l'éditeur-im-

primeur de l'ouvrage). Dampierre, 1800, in-4. — 2^e édit. Paris, Ange Clo, 1807, in-12, 230 pp.

La première édit., fort rare, a été imprimée au château de Dampierre par M^{me} de Montmorency-Luynes.

HISTOIRE de Saint-Bonnet-le-Château, publiée en collaboration par deux prêtres du diocèse de Lyon. Paris, Picard, 1885, 2 vol. gr. in-8, figures hors texte et dans le texte, 30 fr.

HISTOIRE de Saint-Martin du Tilleul, par un habitant de cette commune. Paris, Crapelet, 1848, gr. in-8, 1 carte. (Labitte, 1877, br. 5 fr.)

HISTOIRE de sainte Thérèse, d'après les Bollandistes, ses divers historiens et l'édition complète de ses œuvres, par don Vicente de La Fuente. Nantes, Mazeau, 1883, 2 vol. in-8, 10 fr.

HISTOIRE des amants célèbres, voir à Esquiros.

HISTOIRE des amours, scandales et libertinages des Bonapartes. Marguerite Bellanger et son doux seigneur. Paris, Saillant, 1870, in-4, à 2 col. 4 pp.

HISTOIRE des amours de Louis XIV, roi de France par M. A. L. Boissy (M^{me} Guénard, baronne de Méré). Paris, 1808, 5 vol. in-12, 5 portr.

Voir à Guénard.

HISTOIRE des amours de Napoléon Bonaparte puisée dans les mémoires des contemporains les plus authentiques. Paris, 1833, in-18. (Lefilleul, 1880, br. 8 fr.)

HISTOIRE des arts industriels au moyen âge et à l'époque de la renaissance, par Jules Labarte. Paris, Morel, 1864, 4 vol. gr. in-8 de texte et 2 vol. in-4 de 148 pl. impr. en couleurs, 360 fr. (cat. Fontaine, 1879, ex. texte et pl. in-4 sur chine, br. 800 fr., pap. ord., br. 600 fr.)

— NOUVELLE édit. Paris, 1872, 3 vol. in-4, nombr. pl. chromolithogr. (Fontaine, 1879, br. 250 fr.)

La première édit. bien supérieure à la deuxième, a été tirée à 100 ex. numérotés in-4 avec les planches sur chine au prix de 500 fr.

HISTOIRE des bêtes parlantes depuis 89 jusqu'à 124 par un chien de berger, recueillie par Ét. Gosse. Paris, Delaforest, 1827, in-8, VIII-384 pp. frontisp. d'H. Monnier. (Lepin, 1882, br. 5 fr.)

HISTOIRE des Capucines de Flandre, écrite au XVIII^e siècle, par une religieuse de cet ordre. Paris, Poussielgue, 1878-79, 3 vol. in-8, 30 fr.

HISTOIRE des cocus. Paris, Marchands de nouveautés, 1842, in-18.

Cet ouvrage, rapsodie de colportage, a été donné sous les titres : la Bavarde perpétuelle, le Bavard sans pareil, les Cassecou, le Conteur amusant et drôlatique par Bonneuil.

HISTOIRE des cocus, traduction française d'une nouvelle espagnole de Loubayssin de la Marca. San Remo, Gay, 1875, in-18. (Chossonnery, 1882, br. 4 fr.).

Tiré à 150 exempl.

HISTOIRE des compagnes de Maria, ou Épisodes de la vie d'une jolie femme, par Restif de la Bretonne, Paris, Guillaume, 1811, 3 vol. in-12 (cat. Jullien, 1860, br. 6 fr.).

Ouvrage posthume publié par L. C. Vignon, gendre de l'auteur. Le premier vol. contient une vie curieuse de Restif et les deux autres des épisodes extraits de l'Année des dames nationales. En somme, le premier vol. seul est intéressant.

HISTOIRE des débuts de 1827, ou Revue des acteurs engagés pour cette année au théâtre du Havre. Havre, Thouret, 1827, in-8, 32 pp. 1 fr.

Prose et vers.

HISTOIRE des deux chambres de Buonaparte, du 3 juin au 7 juillet 1815 par F. T. D. (par Delbare). Paris, 1815, in-8, xiv-320 pp. (Lepin, 1882, br. 2 fr.; Dumoulin, 1859, 2^e édit. 1817, br. 4 fr.)

— 2^e ÉDIT. Paris, 1817, in-8 (Bihn, 1881, dem. bas. 2 fr.)

HISTOIRE des d'Orléans d'après les documents et mémoires légitimistes et orléanistes, par G. de V. (Th.-P. Gazeau de Vautibault). Paris, Ollendorff, 1880, in-18, 4 fr.

Tome I^{er} conten. Philippe d'Orléans, le Régent; Orléans Sainte-Geneviève; le Gros Philippe; Philippe Egalité.

HISTOIRE des ducs de Bourbon et des comtes de Forez en forme d'annales, sur preuves authentiques servant d'augmentation à l'histoire du pays de Forez et d'illustration à celles des pays de Lyonnais, Beaujolais, etc., par Jean-Marie de La Mure, publiée pour la première fois d'après un ms. de la bibliothèque de Montbrison, etc. Lyon, Perrin, 1860-68, 3 vol. in-4, fig. 120 fr. (Sainte-Beuve, 1870, un des 50 exempl. pap. de holl. teintés à l'antique, br. 131 fr.).

Voir à Chantelauze et à Gui de la Grye.

HISTOIRE des ducs de Normandie et des rois d'Angleterre, publiée en entier pour la première fois, d'après deux mss. de la

bibliothèque du roi, suivie de la relation du tournoi de Ham, par Sarazin, trouvère du XIII^e siècle, introduction par Francisque Michel. Paris, Jul. Renouard, 1840, in-8, 9 fr. (Rouquette, 1882, br. 8 fr ; Dufossé, 1882, br. 15 fr.).

De la Collection de la société de l'histoire de France.

HISTOIRE des fous célèbres, extravagants, originaux et autres personnes qui se sont rendus remarquables par leurs habitudes singulières, leurs bizarreries, leurs manies, leurs tics, etc. Paris, Renault, 1830, in-12, portr. (Lemonnyer, 1880, br. 5 fr.).

Notices curieuses sur de Sade, Berbiguier, Chodruc-Duclos, etc.; même ouvrage que celui publié sous le titre : les Fous célèbres, voir à ce titre.

HISTOIRE des grandes familles françaises du Canada, ou Aperçus sur le chevalier Benoist et quelques familles contemporaines. Montréal, Sénécal, 1867, in-8, 15 fr.

HISTOIRE des jolies femmes de Paris, épicières, boulangères, écaillères, dames de la halle, actrices, figurantes de l'Opéra, de la Porte-St-Martin, de l'Ambigu et des principaux théâtres de Paris, les limonadières, les charcutières et les filles de portières. Paris, 1831, in-8, 8 pp. (Sapin, 1879, br. 5 fr.).

Peu commun, mais sans intérêt.

HISTOIRE des libertins et libertines célèbres de tous les temps et de tous les pays, voir à Kock (Henri de).

— BRUXELLES, s. d. gr. in-8, pap. vélin, 16 fig. 10 fr.

HISTOIRE des marionnettes en Europe, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, par Ch. Magnin. Paris, Lévy, 1852, in-8, 6 fr. (Baillieu, 1860, dem. m. 5 fr. 50 ; Villemain, 1871, br. 8 fr.; Lepin, 1880, br. 6 fr.).

Curieux : les Marionnettes chez les Egyptiens, les Grecs, les Romains ; Dame Gigogne ; Jean Brioché ; Nicolet ; Immortalité de Polichinelle ; les Ombres chinoises, etc.

HISTOIRE des missionnaires dans le midi de la France. Lettres d'un marin à un hussard. (Eug. Fr. Garay dit de Monglave et Louis Guyon). Paris, 1819-20, 3 vol. in-8, 2 pl. color. (Lepin, 1880, dem. rel. 15 fr.; Saint-Denis et Mallet, 1888, dem. bas. 2 fr.).

Ouvrage politique et religieux condamné à la destruction, voir à Garay et Guyon.

HISTOIRE des oies clériennes, écrite en l'an 1835, époque du quasi-assèchement des petites rivières, par un amateur de l'eau



claire (César Marette). Rouen, impr. Berdalle, 1839, in-8, 16 pp. 75 cent.

L'auteur normand a placé le sujet et l'action de sa facétie à Clère, petit village de la Seine-Inférieure.

HISTOIRE des papes, crimes, meurtres, empoisonnements, parricides, adultères, incestes, depuis saint Pierre jusqu'à Grégoire XVI. Histoire des saints, des martyrs, des pères de l'Église, des ordres religieux, des conciles, des cardinaux, de l'inquisition, des schismes, des grands réformateurs; Crimes des rois, des reines et des empereurs (par Lachâtre). Paris, chez l'auteur, 1842-43, 10 vol. in-8, fig. 22 fr. (Lefilleul, 1881, dem. m. 55 fr.).

On ne recherche que les exempl. avec fig. coloriées, et encore ont-ils même une moindre valeur, depuis que l'ouvrage ne subit plus la condamnation qui en ordonnait la destruction. Publié en 73 livr. à 30 cent. l'une.

HISTOIRE des peintres de toutes les écoles, par Ch. Blanc, Paul Mantz, Aug. Demmin. Paris, Renouard, 1858-69, 14 vol. in-fol. fig. portr. 630 fr. (Legoubin, 1877, br. 350 fr.).

Publié en livr. à 1 fr. l'une.

Voir à Blanc.

HISTOIRE des pendus célèbres, des roués, brûlés, etc., contenant les affaires d'Urbain Grandier, Lescombat, Angélique Tiquet, Cartouche, Jacques Clément, Ravailac, Damiens, marquise de Brinvilliers, Mandrin, etc. Paris, 1817, 2 vol. in-18, fig. (Alvarès, 1859, dem. m. 7 fr. 50).

HISTOIRE des petits théâtres de Paris, voir à Brazier et à d'Heylli.

HISTOIRE des poteries, faiences et porcelaines par J. Marryat, ouvrage trad. de l'anglais sur la 2^e édit. et accomp. de notes et additions par le comte d'Armaillé et Salvetat, avec une préface de Riocreux. Paris, Renouard, 1866, 2 vol. gr. in-8, nombr. fig. 20 fr. (Rouquette, 1872, dem. m. 40 fr.).

Voir à Marryat.

HISTOIRE des quatre fils Aymon très nobles et très vaillants chevaliers. Paris, Launette, 1883, in-4, fig. en couleurs de E. Grasset, 100 fr.

HISTOIRE des révolutions de France, depuis l'ouverture des États-généraux jusqu'au 18 brumaire 1815, ouvrage posthume de l'abbé Papon. Paris, s. d. 6 vol. in-8, (Pigoreau, 1822, br. 18 fr.).

HISTOIRE des révolutions de la barbe des Français depuis l'origine de la monarchie. Paris, Ponthieu, 1826, in-12. (Durel, 1888, dem. rel. 3 fr.; Rouquette, 1881, v. pl. 10 fr.)

Publié par J. Ch. Motteley d'après l'Histoire des modes de Molé.

HISTOIRE des révolutions de l'esprit français, de la langue et de la littérature française au moyen âge, ouvrage posthume de F. D. Bancel, avec préface par A. Méray. Paris, Claudin, 1878, in-8, portr. 9 fr. (Hénaux, 1880, gr. pap. br. 6 fr.)

HISTOIRE des rues de Versailles, depuis l'origine de cette ville, jusqu'à nos jours, par J. A. Le Roi, 2^e édit. Versailles, 1861, in-8, carte et fig. (Hénaux, 1875, dem. rel. 12 fr.)

Cette édit. renferme comme la première les passages relatifs au Parc-aux-Cerfs qui ont été retranchés dans la troisième édit.

HISTOIRE des seigneurs de Gavres, roman du xv^e siècle. Bruxelles, Van Dale, 1836, in-4, nombr. miniatures. (Aubry, 1856, br. 20 fr.)

Fac-simile lithographique de l'original avec un avertissement et un glossaire.

HISTOIRE des Sociétés secrètes de l'armée. Paris, 1815, in-8.

Attribué à Ch. Nodier, voir à ce nom.

HISTOIRE des troupes étrangères au service de la France, depuis leur origine jusqu'à nos jours et de tous les régiments levés dans les pays conquis sous la première République et l'Empire, par Eug. Fieffé. Paris, Dumaine, 1854, 2 vol. in-8, 32 fig. color., 20 fr. (Chossonnery, 1881, br. 18 fr.; Hénaux, 1882, dem. ch. 25 fr.)

Voir à Fieffé.

HISTOIRE des Tuileries, du Temple et des événements qui y ont eu lieu pendant la révolution, contenant en outre des détails secrets sur le tribunal révolutionnaire et la Conciergerie. Paris, Philippe, 1829, in-8, 1 grav. (Dorbon, 1882, br. 3 fr.)

Remis en vente avec ce nouveau titre, avait déjà paru sous un autre.

HISTOIRE des vampires et des spectres malfaisants, avec un examen du vampirisme. Paris, Masson, 1820, in-12, 2 fr. 50. (Lefilleul, 1879, v. 6 fr.)

Faussement attribué à Ch. Nodier.

HISTOIRE des vestales et de leur culte d'après Plutarque, Ta-cite, etc., trad. de l'italien par B. Cartoux. Paris, Le Fuel, 1825,

in-18, 144 pp. fig. de Devéria, pap. vélin, 6 fr. (Rouquette, 1878, br. 3 fr.).

Les exempl. cartonnés se vendaient 8 fr. et reliés jusqu'à 80 fr.

HISTOIRE de tout le monde par Emile de Palman (Regnier Bestourbets et Ch. Rabou). Paris, Dureuil, 1829, 3 vol. in-12.

HISTOIRE de très joyeux, très illustre et très aimé seigneur le 21 arrondissement, conte moral pour les enfants au-dessus de 25 ans par Messire Arlequin, suffisamment connu pour n'avoir pas à énumérer ses titres et qualités. Paris, Marpon, 1865, in-32, 93 pp. 1 fr.

Facétie, dont le titre est la partie la plus spirituelle et la plus gaie. Quelques lignes de la préface permettront de juger le reste : « A vous, crétins crétinisants, abrutis abrutissants, tous mes contemporains de tous les temps et mes concitoyens de tous les pays, à vous et non à autres est dédié cet écrit. »

HISTOIRE de Verdun, depuis l'origine de cette ville jusqu'à 1830, par Clouet et l'abbé Clouet. Verdun, Villet-Collignon, 1838, in-8.

HISTOIRE d'Hélène Gillet, ou Relation d'un événement extraordinaire et tragique survenu à Dijon dans le xviii^e siècle, suivie d'une notice sur des lettres de grâce singulières expédiées au xv^e siècle, etc., avec des notes, par un ancien avocat (Gabriel Peignot). Dijon, Lagier, 1829, in-8.

Voir à Peignot.

HISTOIRE du Beaujolais et des sires de Beaujeu, par le baron de La Roche La Carelle. Lyon, Perrin, 1853, 2 vol. gr. in-8, cartes et fig. 400 blasons, 40 fr. (Aubry, 1879, br. 24 fr.).

HISTOIRE du beau Serrano et de l'infortunée Isabelle, surpris en flagrant délit de conversation criminelle par un mari brutal et jaloux, racontée par don Jose de Mendaz y Lopez d'Aguilars, traduite en vers français, par Ferd. Zeniou. Caen, impr. Weinez, 1848, in-32, 32 pp.

HISTOIRE du cabinet des Tuileries (par Guillié). Paris, 1815, in-8.

Cet ouvrage est attribué par d'autres à J. Lingay, auteur du Nain vert.

HISTOIRE (1^o) du châtelain de Coucy et de la dame de Fayel, publiée d'après le ms. de la bibliothèque du roi et mise en français par G. A. Crapelet. Paris, Crapelet, 1829, gr. in-8, 2 fig. et 2 fac-similés, 25 fr. (Bibliothèque poét. d'un amateur, 1869, dem. m. 20 fr.).

Les exempl. avec fig. peintes en or et en couleur sur pap. 60 fr.; sur vélin, 70 fr.

— HISTOIRE (1°) du châtelain de Coucy et de la dame de Fayel, composée dans le XIII^e siècle, et mise en vers français d'après le ms. de la bibliothèque du roi. Paris, Renouard, 1829, gr. in-8, 2 fac-similés, 12 fr.

Traduction seule sans le texte.

HISTOIRE du clergé de France pendant la Révolution par M. R. (Regnier-d'Estourbets). Paris, Bricon, 1828-29, 3 vol. in-12.

HISTOIRE du Directoire constitutionnel, etc., enrichie de notes curieuses et secrètes par un ex-représentant du peuple (Carnot, frère du ministre). Paris, 1800, in-8, x-280 pp.

HISTOIRE du directoire exécutif de la République française, depuis son installation en l'an IV (1795) jusqu'au 18 brumaire an VIII (9 novembre 1799). Paris, Buisson, 1801, 2 vol. in-8. (Rouquette, 1873, dem. v. 20 fr.; Durel, 1880, dem. v. 5 fr.)

Ouvrage anonyme P. F. de Heury.

HISTOIRE du donjon et du château de Vincennes (par Nougaret, revue par Alp. de Beauchamp). Paris, Brunot-Labbe, 1807, 3 vol. in-8.

HISTOIRE du drapeau tricolore, et de la Révolution française, par A. Desloges, contenant l'almanach pour 1839, avec la concordance républicaine. Paris, Desloges 1838, in-8.

HISTOIRE du drapeau, des couleurs et des insignes de la Monarchie française, précédée de l'histoire des enseignes militaires chez les anciens, par Rey. Paris, Techener, 1837, 2 vol. in-8, 24 fig. 18 fr. (Schlesinger, 1875, dem. rel. 12 fr.).

HISTOIRE du duché de Normandie. Rouen, Mégard, 1815, 3 vol. in-8, cartes. (Chossonery, 1876, dem. v. 12 fr.; br. 8 fr.).

HISTOIRE du gentil seigneur de Bayard, composée par le loyal serviteur, édition rapprochée du français moderne, avec une introduction, des notes et des éclaircissements, par Lorédan Larchey. Paris, Hachette, 1882, gr. in-8, 32 fr. (Lefilleul, 1882, un de 100 exempl. pap. vél. cart. 70 fr.).

Voir à Lorédan Larchey.

HISTOIRE du monastère des religieuses carmélites de l'avenue de Saxe, à Paris, fondé rue du Bouloy, en 1664, par Marie-Thérèse, Reine de France, épouse de Louis XIV. Troyes, chez les Carmélites, 1866, in-8, 8 fr.

HISTOIRE du Mont-Saint-Michel au péril de la mer, publié

par la rédaction des Annales du Mont-Saint-Michel. Paris, Dumoulin, 1876, in-8, 12 photogr. 15 fr.; sans les photogr. 6 fr.

HISTOIRE d'un âne par l'Athénée de Montmartre, dédiée à tous les ânes de France. Paris, 1802, in-12, fig. allégorique représentant l'enterrement de Martin. (Beauvais, 1872, br. 4 fr.; Chossonery, 1876, br. 3 fr.).

HISTOIRE d'un chien écrite par lui-même et publiée par un homme de ses amis, ouvrage critique, moral et philosophique. Paris, Masson, 1802, in-12, 3 fig. de Misbach. (Lefilleul, 1880, dem. v. 7 fr. 50).

HISTOIRE d'un chien naufragé, par E. de M. (Edm. de Manne, auteur du Nouveau dictionnaire des anonymes). Paris, s. d. (1821) in-8.

HISTOIRE d'une chatte griffonnée par elle-même et publiée par M^{me} ... (par Sewrin, pseudonyme de C. A. Bassompierre). Paris, Masson, 1802, in-12, 1 fig. (Lefilleul, 1880, demi-veau, 8 fr.; Lepin, 1882, br. 2 fr.).

HISTOIRE d'une demoiselle de l'âge de 18 ans à celui de 30, ses égarements et ses amours. Paris, an XII, in-12.

Rare.

HISTOIRE d'une fille publique. Paris, impr. Petit, 1835, in-18, 36 pp.

Peu commun.

HISTOIRE d'un géant écrite par un nain. Paris, Barba, s. d. in-12, iv-308 pp. (Alvarès, 1862, br. 6 fr. 50).

HISTOIRE d'un jupon de la duchesse d'Angoulême et d'un polisson de la duchesse de Berry trouvés aux Tuileries, suivie d'une correspondance secrète découverte dans un ridicule appartenant à une des dames de la cour et précédée d'une romance sur les polissons. Paris, s. d. (1830) in-8, 8 pp. 54 sous.

Pamphlet mal écrit, mal imprimé, se jouant grossièrement la réputation d'une honnête femme au moyen de calembours, jeux de mots et facéties ramassés dans le ruisseau.

HISTOIRE du noble et vaillant chevalier Paris et de la belle Vienne, fille du dauphin de Viennois, publiée d'après les mss. de la bibliothèque royale et précédée de préliminaires bibliographiques, (par Alf. Jacquier de Terrebonne). Lyon, Perrin, 1835, gr. in-8. (Aubry, 1860, br. 10 fr.).

Tiré à 100 exempl.

HISTOIRE du Palais-Royal (par Vatout.) Paris, 1830, in-8. (Alvarès, 1860, dem. m. 7 fr. 50).

Attribué à Louis-Philippe.

HISTOIRE du parlement anglais, depuis son origine en 1234 jusque l'an VII, par Louis Bonaparte, avec des notes autographes de Napoléon. Paris, Baudouin, 1820, in-8. (Joly, 1881, dem. rel. 3 fr.).

Réimpression de l'Histoire du parlement d'Angleterre, publiée, en 1748, par l'abbé Raynal, à laquelle, Maugenet, l'auteur de ce plagiat, a ajouté l'attrait alléchant de ces deux noms historiques.

HISTOIRE du père La Chaise, jésuite et confesseur de Louis XIV, où l'on verra les intrigues secrètes qu'il a eues à la cour de France, les particularités les plus secrètes de sa vie, ses amours avec plusieurs dames de la première qualité, etc. Bruxelles, Kistemaeckers, 1884, in-8, portr. 25 fr. (Douville, 1889, br. 10 fr.).

Pamphlet historique attribué à Leroux auteur du Dictionnaire comique. La première édit. a été publiée à Cologne, 1693, 2 part. petit in-12.

HISTOIRE du prétendu rapt de la comtesse de L... (Luxembourg), par Buonaparte et Murat, ou Réponse au Mémoire de J. H. F. Ravel, par M**, ancien officier d'artillerie (Masson avoué). Paris, 1816, in-12, 44 pp.

HISTOIRE du roi de Bohême et de ses sept châteaux, (par Ch. Nodier), Paris, Delangle, 1830, in-8, nombr. fig. sur bois de Tony Johannot. (Rouquette, 1872, dem. m. 30 fr.; vente Aubry, 1872, v. pl. 49 fr.; Porquet, 1884, dem. m. 50 fr.).

Il doit y avoir à la page 34 un second titre qui manque souvent; voir à Nodier.

HISTOIRE du romantisme en France par L. R. Toreinx (anagramme d'Eug. Ronteix). Paris, Dureuil, 1829, in-8.

HISTOIRE du royaume des lanternes mise en lumière par un bec de gaz et racontée par un arrière-petit-cousin de Candie G. M. M. (Dairnvaell). Paris, Paulier, 1842, in-32, 128 pp.

Facétie qui gagne à ne pas être lue.

HISTOIRE du seizième siècle en France, par Paul L. Jacob, (Lacroix) bibliophile. Paris, 1834-35, 4 vol. in-8. (Claudin, 1867, br. 15 fr.).

Voir à Lacroix.

HISTOIRE du singe de Napoléon. Paris, chez les marchands de nouveautés, 1825, in-8, 16 pp.

Peu commun, attribué à Léonard Gallois.

HISTOIRE du soufflet donné à M^r de Talleyrand. Paris, Dentu, 1858, in-18.

Brochure tirée à petit nombre, rare.

HISTOIRE du tribunal secret d'après les lois et les constitutions de l'empire germanique, par J. N.-Et. de Bock. Metz, Behmer, an IX-1801, petit in-8 carré, 143 pp. 1 curieuse fig. (Laporte, 1880, br. 3 fr.)

HISTOIRE ecclésiastique du diocèse de Coutances, par René Toustain de Billy, publiée par Fr. Dolbet. Rouen, 1874-80, 2 vol. in-8. (Picard, 1889, br. 10 fr.)

Voir à Toustain.

HISTOIRE édifiante et curieuse du Journal des Débats, avec les biographies de ses rédacteurs, le chiffre de ses abonnés à diverses époques, le tarif de ses subventions, etc., par un employé du trésor (Scipion Marin). Paris, Baudry, 1839, in-12.

HISTOIRE érotique de Marguerite, fille de Suzon. Rome, chez Jacques Casanova, 1799 (1830) in-18, fig. lithogr. (J. Goddé, br. 13 fr.).

Ouvrage obscène, même que le précédent : Histoire de Marguerite... Foutropolis, 1784, in-18, 66 pp. fig.

HISTOIRE et aventures du postillon de Longjumeau, par Adr. Pecatier. Paris, Desbleds, 1853, in-8, 108 pp.

HISTOIRE et description de Provins. Provins, Lebeau, et Paris, Raynal, 1822, in-8, 4 fr.

Réimpression de l'Ancien Provins et de ses suppléments. Paris, 1818 et 1819, in-8.

HISTOIRE et généalogie de la maison de Gramont. Paris, Schlesinger, 1874, in-4, d'environ 500 pp., vignettes, têtes de pages, fleurons et tableaux généalogiques, 80 fr.

Tiré à 165 exempl., dont 25 seulement ont été mis dans le commerce.

HISTOIRE et mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres de Toulouse. Toulouse, 1827-69, 31 vol. in-8 (Dumoulin, 1874, br. 120 fr.).

HISTOIRE et plaisante chronique du petit Jehan de Saintré et de la jeune dame des belles cousines, sans autre nommer, avec deux autres histoires de Floridan et de la belle Ellinde (par Ant. de La Salle), collationnée sur les mss. de la bibliothèque royale et sur les éditions du xvi^e siècle. Paris, Didot, 1830, in-8 gothique,

figures sur bois peintes or et couleur. (Clicquot, br. 26 fr. 50 ; Lefilleul, 1879, br. 25 fr. ; Rouquette, 1880, cart. 25 fr.).

Magnifique édit. tirée à petit nombre dont les lettres initiales sont fleuronées et coloriées. L'éditeur n'a collationné que neuf passages sur les manuscrits, et le reste du texte offre des omissions et des contre-sens.

— Edit. collationnée sur les mss. de la bibliothèque royale par Guichard. Paris, Gosselin, 1843, in-12, 3 fr. 50.

Edit. la plus complète et la plus conforme au texte primitif. On croit que l'auteur a voulu, sous le nom de la Dame aux belles cousines, désigner la sœur du roi Jean.

HISTOIRE facétieuse, gaillarde, etc. de M. Mayeux, s. l. n. d. (Paris, vers 1830), in-16, 12 pl. érotiques, souvent coloriées.

Brochure fort rare.

HISTOIRE fantastique du célèbre Pierrot, écrite par le magicien Alcofribas, traduite du rodgien, par Alf. Assolant. Paris, Furne, 1865, in-8, nombr. grav. de Yan d'Argent, 8 fr. (Greppe, 1881, dem. ch. 20 fr.).

HISTOIRE généalogique de la maison de Chastellux, seigneurs de Montréal, etc., avec pièces justificatives, par le comte de Chastellux. Auxerre, 1869, in-4, blasons et sceaux. (Dumoulin, 1874, br. 15 fr.).

HISTOIRE généalogique des maisons souveraines de l'Europe, par M. V... (Viton de Saint-Allais). Paris, 1811, 2 vol. in-8, blasons. (Bachelin-Deflorenne, 1872, cart. 15 fr.).

HISTOIRE généalogique et héraldique de la maison des Tyre, sire, puis princes de Poix et des familles de Moyencourt et de Poix en Picardie, Berry, Poitou et Touraine, depuis l'an 1030 jusqu'en 1869, par Cuvillier Morel d'Acy. Paris, 1869, gr. in-8, blasons. (Dumoulin, 1874, br. 45 fr.).

Tiré à 50 exempl. non mis en vente.

HISTOIRE générale des ordres de chevalerie civils et militaires existant en Europe, etc. Empire français, Légion d'honneur, par M. V... (Viton de Saint-Allais). Paris, 1811, in-folio, fig. coloriées.

HISTOIRE générale des prisons sous le règne de Buonaparte, avec des anecdotes curieuses et intéressantes sur la Conciergerie, Vincennes, Bicêtre, Sainte-Pélagie, etc. et les personnages marquants qui y ont été détenus (par Giraud). Paris, 1814, in-8.

HISTOIRE générale du Languedoc avec des notes et les pièces justificatives, composée sur les auteurs et titres originaux, par

dom de Vic et dom Vaissette, commentée et continuée jusqu'en 1830 et augm. d'un grand nombre de chartes et de documents inédits, par le chev. du Mège. Toulouse, Paya, 1840, 10 vol. in-8, 80 fr. (Dumoulin, 1874, dem. rel. 90 fr.).

HISTOIRE générale et impartiale des erreurs, des fautes et des crimes commis pendant la Révolution française, par (Prudhomme) Paris, s. d. 6 vol. in-8, gravures et tableaux (Pigoreau, 1822, br. 30 fr.).

HISTOIRE impartiale des jésuites (par Horace Raisson et Honoré de Balzac). Paris, Delonchamps, 1824, in-18.

Peu commun.

HISTOIRE impartiale et véridique de Charles X surnommé le robin des bois, par un ex-officier de chasseurs. Paris, 1830, in-32, fig. (Pincebourde, cat. n° 25, 3 fr. 50).

Rare et violent pamphlet contre Charles X.

HISTOIRE joyeuse et récréative de Tiel Ulespiègle en laquelle est traité bien au long de ses faits et merveilleuses aventures et des grandes fortunes qu'il a eues nouvellement revue et traduite de flameng en françois, avec une étude littéraire sur Tiel l'Espiegle par Pr. Van Buyse. Orléans, Eloy Gibier, s. d. (Gand, Duquesne, 1858), in-12. (Rouveyre, 1877, br. 7 fr.; Lefilleul, 1879, dem. m. 35 fr.; Gay, 1884, br. 6 fr.).

Badinage ingénieux et naïf, un don Quichotte enfant, rieur et gamin. Tiré à 200 exempl. pap. vergé fort.

HISTOIRE littéraire de Fénelon, par M** (l'abbé Gosselin), directeur du séminaire de Saint-Sulpice. Paris, Périsse, 1843, gr. in-8.

HISTOIRE littéraire de la France par les religieux bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur. nouv. édit. publiée sous la direction de Paulin Paris (par D. Rivet, D. Taillandier, et D. Clemencet). Paris, Palmé, 1865-69, 15 vol. in-4, 305 fr. (Hénaux, 1888, br. 120 fr.; Pillet, 1874, br. 200 fr.; Dorbon, 1889, br. 135 fr.).

HISTOIRE merveilleuse de Suffrage 1^{er}, ses tribulations, sa vie, sa mort et sa résurrection, par Léon d'Amboise, (pseudonyme de Léon Guillemin). Paris, 1848, in-12.

Brochure curieuse et amusante, fort rare. Le même écrivain, ancien officier, a donné des chansons et des poésies satiriques sous le pseudonyme de Léon de Chaumont.

HISTOIRE métallique de la ville de Reims sous la République 1848 à 1850. Reims, Brissart-Binet, s. d. in-4, pl. sur pap. ch. (vente Le Cauchois-Féraud, 1860, dem. v. 6 fr.).

HISTOIRE métallique de Napoléon, ou Recueil des médailles et monnaies qui ont été frappées depuis la première campagne d'Italie jusqu'à son abdication en 1815 (par James Millingen). Londres, Treuttel et Würtz, 1819-21, 2 vol. in-4, fig.

Le supplément de 1821 manque souvent.

HISTOIRE morale, civile, politique et littéraire du Charivari, depuis son origine vers le iv^e siècle, par le docteur Calybariat de Saint-Flour, suivie du complément de l'histoire des charivaris, jusqu'à l'an de grâce 1833, par Eloi-Christophe Bassinet, sous-maître à l'école primaire de Saint-Flour et aide-chantre à la cathédrale. Paris, Delaunay, 1833, in-8. (Bachelin-Deflorenne, 1876, dem. m. Capé, 35 fr.).

Cette facétie est attribuée à Gab. Peignot.

HISTOIRE morale et profitable du prince Totoutard. Paris, an X-1802, in-18, 176 pp. 1 fig. (Rouquette, 1881, m. pl. 30 fr.).

Roman galant dont les personnages allégoriques portent des noms faciles à deviner : le roi Lamila, le prince Tot ou tard, la reine Tout ou rien, le devin Tampon, etc.

HISTOIRE naturelle de la femme, suivie d'un traité d'hygiène, par Moreau (de la Sarthe). Paris, 1803, 3 vol. in-8, 11 pl. (Saint-Mauris, br. 11 fr.).

HISTOIRE naturelle du genre humain, par Virey. Paris, Dufart, an IX-1801, 2 vol. in-8, fig. — Nouv. édit. Paris, Crochart, 1824, 3 vol. in-8, 10 fig. color. 22 fr.

Les exempl. ord. ont les fig. noires.

HISTOIRE nouvelle de Margot des Pelotons, ou la Galanterie naturelle, voir à Huerne.

HISTOIRE numismatique de la Révolution française par M. H... (Hennin). Paris, Merlin, 1826, 2 vol. in-4, dont un de 95 pl. (vente Le Cauchois-Féraud, 1860, dem. m. 10 fr.).

Voir à Hennin.

HISTOIRE numismatique du Chatelet et du notariat de Paris, du ix^e au xix^e siècle, par Potron ancien notaire. Paris, Bruneau, 1842, in-8, 12 pp.

HISTOIRE, organisation et statuts de l'Académie des bêtes. Paris, 1820, in-8.

HISTOIRE (mon), ou la Tienne, par Dorvo et Lemièrre (d'Argy). Paris, André, an X-1802, 3 vol. in-12. (Monselet, 1871, 4 fr. 50.).

Un des auteurs, Lemièrre, dit Pigoreau, mourut à l'hôpital frappé par l'ingrate Vénus qu'il avait trop cultivée.

HISTOIRE, ou Recherches sur l'origine des contes, etc. Paris, 1803, 1804, 2 vol. in-8.

Voir à Gudin.

HISTOIRE par ordre de seigneuries, des villes, villages et hameaux de la haute Alsace ou du Langraviai supérieur. Strasbourg, Silbermann, 1826-29, 3 vol. in-12.

HISTOIRE peu française de lord F. Guizot, organe des intérêts anglais dans le cabinet, et ministre des étrangers en France, suivie de la biographie de M. Thiers, par un locataire de Sainte-Pélagie (G. M. M. Dairnvaell), 3^e édit. Paris, Paulier et Pilout, in-8, 32 pp. in-8.

Satire politique très rare.

HISTOIRE philosophique, anecdotique et critique de la cravate et du col, précédée d'une notice sur la barbe, par Gr. de M. Paris, Lévy, 1854, in-16, 1 fr. (Lefilleul, 1879, br. 3 fr.; Sapin, 1879, br. 3 fr.).

Broch. souvent cataloguée mais qui ne jouit de cet honneur que sur l'amorce de son titre.

HISTOIRE philosophique de la franc-maçonnerie, ses principes, ses actes et ses tendances, par Kauffmann et Cherpin. Lyon, Cherpin, 1846-49, in-8, IX-508 pp. frontisp. et 3 gravures, 12 fr. 50. (Guillemot, 1880, br. 37 fr. 50).

HISTOIRE pitoyable d'un marchand lequel donna dix écus à son varlet pour coucher avec sa femme cependant qu'il alla coucher avec sa servante. Paris, Pinard, 1830, in-8, goth. 21 pp. fig.

Réimpression à 80 exempl.

HISTOIRE pittoresque de la convention nationale et de ses principaux membres par M. L... conventionnel, (le baron Ét.-Léon de Lamothe-Langon). Paris, Ménard, 1833, 2 vol. in-8. (Mathias, 1888, dem. rel. 12 fr.).

HISTOIRE pittoresque de l'équitation ancienne et moderne, par Ch. Aubry, peintre. Paris, Ch. Motte, 1834, gr. in-fol. 25 pl. (vente Labitte, 1871, dem. v. 22 fr.; Chossonery, 1882, dem. v. 50 fr.).

HISTOIRE pittoresque des cathédrales, églises, basiliques, temples, mosquées et autres monuments religieux les plus remarquables dans l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique, par une société d'archéologues. Paris, Librairie populaire, 1850, in-8.

HISTOIRE pittoresque des passions chez l'homme et chez la femme et particulièrement de l'amour. Paris, Bailly, 1846, in-8, 20 fig. de Lacoste d'après les dessins de A. Genot, 12 fr. (Lefilleul, 1880, demi. chagr. 8 fr.).

Cet ouvr. de A. B. et J. Bolle est une remise en vente avec changement de frontispice et additions des feuilles 26 et 27 de : Mimicologie, ou Règles du geste et de l'éloquence dramatique.

HISTOIRE pittoresque, dramatique et caricaturale de la Sainte-Russie d'après les chroniqueurs et historiens Nestor, Nikan, Silvestre, Keranson, Ségur, etc. Paris, Bry aîné, 1856, gr. in-8, fig. de Gust. Doré. (Rouveyre, 1877, br. 20 fr.; Rouquette, 1880, dem. m. 35 fr.; Conquet, 1881, cart. 50 fr.).

Pamphlet spirituel à la plume et au crayon rédigé à l'occasion de la guerre de 1865. On reconnaît les exempl. de premier tirage à une tache de sang reproduite à la p. 89.

HISTOIRE pittoresque et anecdotique de Belfort et de ses environs, contenant un abrégé de l'histoire de cette ville, la relation des sièges qu'elle a soutenus et celle de sa conspiration ; sa statistique, la description de ses monuments publics et principaux établissements, etc., par A. Gorret. Belfort, Clerc, 1855, in-12, 2 fr.

HISTOIRE politique, anecdotique et populaire de Napoléon III, empereur des Français et de la dynastie napoléonienne, par P. Lacroix. Paris, Dufour, Mulat et Boulanger, 1853-54, 4 vol. gr. in-8, portraits et grav. 50 fr.

Lacroix, courtisan de tous les pouvoirs et chroniqueur de toutes les galanteries n'a pas manqué cette occasion de *renier*... ses flatteries orléanistes ; voir à son nom.

HISTOIRE politique et critique de la Révolution de 1830 (par Ferd. Flocon). Paris, Levavasseur, 1834, in-8, 36 pp.

HISTOIRE politique et scandaleuse des ministres de Charles X, ou Biographie de Polignac, Peyronnet, Chantelauze, Bourmont, d'Haussez, Guernon, Montbel et Capelle, suivie de leur mise en accusation. Paris, Ladvoat, 1830, in-12, (Greppe, 1881, br. 3 fr. 50).

HISTOIRE queurieuse et terrible doou tems du M. du Malberoug et qui interesse in brin l'ounour des femmes doou païs de Poussesse et cti de MM. leurs maris, tous bons champunès, (par Louis Paris). Poussesse, Growesteins, chez les maris de ces dames et à Paris, in la boutique de Techener, 1851, in-8, 16 pp.

Facétie tirée à 110 exempl. et bien que Paris la dise tirée d'in bouquin écrit in patois doou païs et lingage gothique, grossoïé et mis in expedition confourme par li tabellioun gardenoute de la ville du Poussesse, in Parthois, elle est bel et bien un *éclat*... de rire de sa plume joyeuse.

HISTOIRE qui a l'air d'un conte, pour servir à l'instruction des enfants de nos petits-enfants. Besançon, impr. Déis, 1840, in-4, 2 pp.

Pamphlet local peu commun, il se termine par la parodie de cette célèbre strophe de Lefranc de Pompignan :

Le Doubs a vu sur ses rivages
Un essaim de Césars nouveaux
Insulter, par leurs cris sauvages,
A l'excellence de ses eaux,
Cris impuissants ! fureurs bizarres !
Tandis que ces doctes barbares
Poussent d'insolentes clameurs,
Le Doubs, poursuivant sa carrière,
Prodigue une onde salutaire
Même à ses calomnieurs.

On peut y ajouter : Lettre d'un estomac à ses concitoyens. Besançon, impr. Proudhon, 1840, in-4, 2 pp.

HISTOIRE satirique et véritable du mariage de César avec la belle Eugénie de Guzman, par Hipp. Magen. Londres, s. d. in-8.

Voir à Magen.

HISTOIRE scandaleuse, politique, anecdotique et bigote de Charles X. Paris, Marchands de nouveautés, 1830, in-18, 226 pp. curieux frontisp. (Lefilleul, 1879, br. 4 fr.; Lemonnier, 1880, br. 4 fr.)

Assez commun et plus décent que ne le fait supposer le titre.

HISTOIRE scandaleuse, politique, anecdotique et bigote des duchesses d'Angoulême et de Berry. Paris, Marchands de nouveautés, 1830, in-18. (Laporte, 1876, br. 3 fr.)

HISTOIRE scandaleuse, politique, anecdotique et bigote du clergé de France. Paris, Marchands de nouveautés, 1830, in-18, 176 pp. (Laporte, 1880, br. 3 fr.).

Le texte ne justifie pas absolument le titre ; et tant qu'à médire, il y avait mieux... à médire.

HISTOIRE scientifique et militaire de l'expédition française en Egypte d'après les mémoires, matériaux, documents inédits, etc. Paris, 1830-36, 10 vol. in-8, texte et 2 vol. in-4 renfermant 160 portr. et 312 pl. (Hénaux, 1888, dem. rel. 55 fr.).

HISTOIRE secrète de Napoléon III. Paris, Marpon et Flammarion, 1880, 3 vol. in-8. (Moquet, 1882, br. 7 fr. 50).

HISTOIRE secrète des amours de la famille de Napoléon Bonaparte divisée en neuf soirées. Paris, Davi et Locard, 1815, in-24, 1 fig.

HISTOIRE secrète des amours du duc de Nemours et de la reine Victoria. Paris, impr. Bautreuche, 1848, in-8, 4 pp.

Pamphlet stupide.

HISTOIRE secrète du cardinal de Richelieu, ou ses Amours avec Marie de Médicis et M^{me} de Combalet, depuis duchesse d'Aiguillon, (par Chardon de la Rochette). Paris, 1808, in-18, 99 pp. (Claudin, 1864, br. 3 fr. 50).

Roman historique aussi commun que peu vraisemblable.

HISTOIRE secrète du Directoire (attribuée au comte Fabre de l'Aude et rédigée sur ses notes). Paris, Ménard, 1832, 4 vol. in-8. (Chossonery, 1876, br. 20 fr.).

HISTOIRE secrète d'un écu de six livres transformé en une pièce de cinq francs, par l'auteur du Péruvien à Paris (Joseph Rosny). Paris, Frechet, an XI-1803, in-12.

HISTOIRE secrète du Tribunal révolutionnaire, contenant des détails curieux sur sa formation, sur sa marche avec des anecdotes piquantes sur les orgies que faisaient les juges et les jurés, les dîners et les soupers secrets des meneurs de la Convention, etc., par M. de Proussinable. Paris, 1815, 2 vol. in-8. (Hénaux, 1884, bas. 14 fr.).

HISTOIRE secrète du prince Croquétron et de la princesse Foirette, par M^{lle} de Lubert. Nice, Gay, 1873, in-18, 3 fr. (Lepin, 1882, br. 4 fr.; Rouquette, 1882, br. 1 fr. 50).

Réimpression à 300 exempl.

— A GRINGUENAUDE chez Vincent d'Avalos et Fleurimont Mordant, rue du Gros visage, à l'enseigne du Privé Conseil attenant l'hôtellerie de la Fleur. (Lille, 1865), in-18, titre r. et noir, viii-64 pp. 3 fr. 50. (Rouveyre, 1877, br. 4 fr.; Fontaine, 1884, br. 5 fr.).

HISTOIRE sur les troubles advenus en la ville de Tolose l'an 1562 le dix-septième may, par Georges Bosquet. Paris, Gay, 1862, in-18. (Rouquette, 1872, ex. peau de vélin, cart. 30 fr.).

HISTOIRE universelle en style lapidaire (par Sylvain Maréchal). Paris, Déterville, 1800, in-8.

Imprimé en gros caractère sur papier fort.

HISTOIRE véritable de Fanchon la Vielleuse (par J.-B. Dubois et C.-J. F. Girard de Propiac). Paris, Capelle, 1803, in-12, portr. Alvarès, 1860, dem. m. 5 fr. 50).

HISTOIRE véridique, drôlatique et folichonne des mésaventures d'un sous-pacha. Marseille, Doucet, 1878, in-8.

HISTOIRE véritable de la délivrance de la ville de Toulouse, arrivée le 17 mai 1562, où l'on verra la conjuration des huguenots contre les catholiques. Paris, Dumoulin, 1862, in-12, 1 fr. 50.

HISTOIRE véritable de Vernier, maître tripier du Champi, et désigné pour être échevin de la paroisse de Saint-Eucaire, dialogue patois messin et français à cinq personnages (poème inédit en vers de l'abbé Georgen). Metz, Lorette, 1844, in-8.

HISTOIRE véritable d'une grisette contemporaine qui, de fille de portier, est devenue femme de perruquier, puis femme entretenue et est aujourd'hui baronne. Paris, Dupont, 1831, in-18, 18 pp. (Barraud, 1870, br. 2 fr. 50).

Chanson peu commune.

HISTOIRE véritable et complète de M. Mayeux, avec des renseignements authentiques sur sa famille et ses amours, le tout accompagné de notes explicatives, de ses bons mots, etc., publiés par E. Estev... son ami d'enfance. Paris, Marchands de nouveautés, 1831, in-18 et 1 portr.

HISTOIRE véritable et lamentable de deux amoureux malheureux!!! Paris, impr. Beulé, 1851, in-4, 2 ff.

Chanson en 6 couplets.

HISTOIRE véritable et surprenante du beau postillon de Longjumeau, ses amours, son mariage, etc., almanach nouveau pour la présente année. Paris, Chassaignon, 1837, in-32.

HISTOIRE véritable, facétieuse, gaillarde et complète de M. Mayeux, ou Vie et aventures mémorables de ce spirituel bossu, ses amours, ses galanteries, son mariage, son divorce, etc., par F. C. B. Paris, Terry, 1831, in-18, 162 pp. 1 fig.

HISTOIRES à l'envers par M^{me} Fernande de Lysle (Vander-talen). Paris, Lévy, 1855, in-18.

HISTOIRES conjugales. Nouveaux contes lestes, par Aug. Saulières. Paris, 1881, in-18 jés. 55 dessins et 10 eaux-fortes de H. Somm, 10 fr.

Tiré à 100 ex. pap. holl. à 20 fr. et 50 sur pap. chine à 25 fr.; Voir à Saulières.

HISTOIRES d'amour (par Catulle Mendès). Paris, Lemerre, 1868, in-18, 285 pp. 3 fr.

HISTOIRES d'amour, par Elisa de Moibel (baronne Decazes). Paris, 1851, in-8.

Deuxième édit. la première a été publiée sous le titre de : La Tour de Biarritz. Paris, 1839, in-8.

HISTOIRES débraillées, par l'auteur des Pommes d'Eve. Paris, Monnier, 1884, in-8, fig., 5 fr. (Sausset, 1888, br. 5 fr.).

HISTOIRES naturelles, par un membre de plusieurs sociétés savantes. Paris, s. d. in-16. (Brunox, 1888, br. 4 fr.).

Recueil de gaillardises.

HISTOIRES secrètes de plusieurs demoiselles, leurs aventures galantes. Paris, Tiger, s. d. in-18, fig. curieuse. (Monselet, 1871, 3 fr. 50 ; Lefilleul, 1879, br. 12 fr.).

Tiger, le fécond et peu scrupuleux éditeur de nombreuses bluettes galantes, a donné, sous ce nouveau titre : les Aventures de la comtesse Des Barres ou plutôt de l'abbé de Choisy habillé en femme.

HISTORIAL (l') du jongleur, chroniques et légendes françaises, publiées par Ferd. Langlé et Em. Morice, impr. par F. Didot pour Lami-Denozan, libraire. Paris, Didot, 1829, in-8, titre rouge et noir, vignettes et fleurons imités des mss. originaux. (Lefilleul, 1879, cart. 30 fr. ; Rouquette, 1880, dem. m. 12 fr. ; Détaille, 1881, cart. 17 fr. ; Porquet, 1884, m. pl. 104 fr.).

Les exempl. avec lettres color. se vendaient 16 fr. et avec vignettes color. 45 fr.

HISTORIETTES baguenaudières, par un Normand (le marquis Ch. Philippe de Chennevières-Pointel, voir à ce nom). Aix, Aubin, 1845, in-8, 160 pp. 1 fig. sur bois.

Redonné sous le titre ; Derniers contes de Jean de Falaise. Paris, Poulet-Malassis, in-18, vi-273 pp. 1 eau-forte.

HISTORIETTES (les) de Tallemant des Réaux publ. sur le manuscrit autographe de l'auteur par de Monmerqué, de Chateaugiron et Taschereau. Paris, Delloye, 1833, in-8. (Cailhava, exempl. avec les passages supprimés, 160 fr.).

— 2^e ÉDIT. précédée d'une notice sur l'auteur, par de Monmerqué, etc. Paris, Delloye, 1840, 10 vol. in-18, fig. 17 fr. 50 (Aubry, 1857, br. 18 fr.)

— 3^e ÉDIT. revue par de Monmerqué et Paulin Paris. Paris, Techener, 1853-60, 9 vol. in-8, 67 fr. 50 (vente d'Haubersart, 1868, dem. m. 97 fr. ; Pilet, 1874, dem. m. 100 fr.)

Il existe pour cette édit. un carton de 4 pp. tome VII, p. 387-396 contenant des contes d'italiens sodomites. Ce carton se vendait pap. ord. 2 fr. ; pap. vergé, 5 fr. et pap. holl. 10 fr.

— ÉDIT. précédée d'une notice sur l'auteur, augm. de passages inédits et accomp. de notes et d'éclaircissements par Monmerqué. Paris, Garnier, 1861, 5 vol. in-18, 17 fr. 50.

Remise en vente de l'édit. de 1840 avec un nouveau titre et 5 vol. au lieu de 10 ; voir à Tallemant.

HISTORIETTES et images, texte de A. de Savigny. Paris, Aubert, 1840, in-4 environ 700 fig. de Daumier, Grandville, Tony Johannot, etc., 12 fr. (Liepmannssohn, 1884, cart. 12 fr.; Conquet, 1881, toile, 50 fr.; Hénaux, 1875, cart. 8 fr.).

Ouvrage peu commun.

HISTORIETTES galantes et grivoises, ou Sujets de vaudevilles, suivies des Erreurs du jour, fables critiques et politiques. Paris, Barba, 1822, in-12. (Aubry, 1856, dem. v. 2 fr. 50; Lefilleul, 1880, br. 4 fr.).

Titre alléchant.

HISTORIQUE de la révolution, tiré des Saintes-Écritures (par de Dampierre). Dijon, 1824, in-8, 20 pp.

HISTORIQUE monumental de l'ancienne province du Limousin, par J. B. Tripon. Limoges, Martial Darde, 1837, 2 vol. gr. in-4, fig. et plans lithogr. (Louis-Philippe, 1852, br. 20 fr.).

Huit planches représentent des priapées, dont l'authenticité antique a été mise en doute. Mais il serait néanmoins aussi difficile d'expliquer comment ces objets obscènes, trouvés dans les fouilles de l'évêché de Limoges, ont pu y être disposés, cachés, enfouis, etc.

HITOPADESA, ou l'Instruction utile, recueil d'apologues et de contes trad. du sanscrit par Ed. Lancereau. Paris, Jannet, 1855, in-16, 5 fr. (Baranger, 1882, cart. 7 fr.).

Voir à Lancereau.

HITTORFF (Jacques-Ignace), architecte, né à Cologne, le 20 août 1793, mort à Paris, le 26 mars 1867.

— ANTIQUITÉS (les) inédites de l'Attique, traduct. de l'anglais. Paris, 1832, in-4, 60 pl. grav. par Ollivier.

Cette traduct. enrichie d'un grand nombre de notes, de nouveaux dessins, de restaurations est plus recherchée que l'original.

— ARCHITECTURE antique de la Sicile. Paris, Bance et Renouard, 1827-30, in-folio, 76 pl. (Hénaux, 1874, cart. 30 fr.)

— RECUEIL des monuments de Ségeste et Sélinonte. Paris, Franck, 1870, in-4 et atlas in-folio de 89 pl. 150 fr. (Vieweg, 1889, br. 80 fr.)

En collabor. avec Zanth.

— ARCHITECTURE moderne de la Sicile. Paris, Bance et Renouard, 1826, in-fol. fig.

En collaboration avec Zanth.

— RESTITUTION du temple d'Empédocle, à Sélinonte, ou l'Architecture polychrome chez les Grecs. Paris, Didot, 1851, in-4 et atlas in-folio de 25 pl. chromolithogr. 200 fr. (Villemain, 1871, texte seul, br. 32 fr. ; Hénaux, 1876, cart. 250 fr.)

Hittorf a donné aussi un Recueil des décorations et description du baptême du duc de Bordeaux, gr. in-fol. pl. en collabor. avec Lecointe, etc.

HIVER (le président).

— DIX-HUITIÈME (le) siècle, étude politique et morale d'après les écrits contemporains. Paris, Aubry, 1863, in-16, 2 fr.

Ce vol. porte 1^{re} partie.

HIVER de Beauvoir, (Alfred) conseiller à la cour impériale de Bourges, né à Péronne en 1802.

— DESCRIPTION d'après la teneur des chartes du trésor, en reliquaires et bijoux d'or et d'argent, en ornements d'église et livres, donné par Jean, duc de Berry, à la sainte chapelle de Bourges, avec une introduction, des notes et éclaircissements et deux notices, l'une sur les bijoux vendus à Arnoul Belin, après la mort du duc et l'autre sur la librairie de ce prince. Bourges, impr. Jollet-Souchois, 1855, gr. in-8 (Dumoulin, 1874, br. 5 fr. ; Chossonnery, 1876, dem. v. 6 fr.)

— LIBRAIRIE (la) de Jean, duc de Berry, au château de Mehun-sur-Yèvre (1416), publiée en entier pour la première fois d'après les inventaires et avec des notes. Paris, Aubry, 1860, petit in-8, 3 fr. (La-bitte, 1873, un des 10 ex. pap. chamois, br. 10 fr.)

Tiré à 300 exempl. pap. vél. 3 fr. ; 12 pap. de couleur, 6 fr. ; 6 pap. chine, 10 fr. ; 5 pap. vergé, 25 fr. et 2 peau de vélin.

HIX, pseudonyme de Joseph Rouget de Lisle, voir à ce nom.

HIX (Charles) pseudonyme de Girin, rédacteur de la Vie parisienne.

— QU'EN pensez-vous ? Paris, Lacroix, 1867, in-18 jés. 3 fr.

HOCHART (Polydore), ancien armateur à Bordeaux, né à Saint-Pierre, (Martinique) en 1831.

— ETUDES au sujet de la persécution des chrétiens sous Néron. Paris, Leroux, 1885, in-8, 6 fr.

— ETUDES sur la signification de quelques mots du Nouveau Testament, par Henri Dachert (pseudonyme). Leyde, Brill, 1883, in-8, 3 fr.

— ETUDES sur la vie de Sénèque. Paris, Leroux, 1885, in-8, 6 fr.

Même ouvrage, avec ce nouveau titre que : Sénèque et la mort d'Agrippine, étude historique, par H. Dachert, Leyde, 1885, in-8.

HOCHET (le) des sexagénaires, ou Souvenirs d'anecdotes galantes, poésies badines, par M. C. D. F... (Fumichon). Paris, Boucher, Delaunay, Ponthieu, etc., 1821, 2 vol. in-8, 348 et 380 pp. 9 fr. (Alvarès, 1864, dem. rel. 10 fr. 50 ; Bihn, 1881, dem. bas. 8 fr.).

Réimpress. de les Hochets d'un sexagénaire. Paris, 1819, 2 vol. in-8. Ces contes, fruits de la vieillesse et souvenirs éteints de la jeunesse, se battent les flancs pour soupier des vers plus gaulois que galants. C'est presque toujours un commentaire rimé des contes de Boccace et de La Fontaine qui justifie peu l'épigramme

D'amour et de son balinage,
Le souvenir reste toujours ;
Jeune, on hérit son esclavage,
Et vieux, on rit de tous ses tours.

HOCQUART (Édouard), auteur de nombreux ouvrages classiques, né à Paris, vers 1795.

— Duc (le) de Berry, ou Vertus et belles actions d'un Bourbon. Paris, Saintin, 1820, in-4, 24 fig. à l'aqua-teinte, par Fragonard, Chasselat, Desenne, Martinet, etc. et 1 fac similé (Dorbon, 1882, br. 8 fr. ; Le-filleul, 1881, cart. 25 fr.)

— PHYSIONOMIES des hommes politiques du jour, jugés d'après le système de Lavater, avec un précis de la science physiognomique. Paris, Royer, 1843, in-16, 4 pl. et portr. (Dufossé, 1882, br. 3 fr.)

Contiennent : Arago, Broglie, Cornemin, Dupin, Guizot, Molé, Soult, etc.

HOEFER (Jean-Chrétien-Ferdinand), né à Doeschnitz, dans la Thuringe, le 21 avril 1811, mort à Brunoy (Seine-et-Oise) en mai 1878. Auteur et traducteur de nombreux ouvrages scientifiques : Dictionnaire de botanique, 1850, in-12 ; Dictionnaire de chimie et physique, 1867, in-12 ; Dictionnaire de médecine pratique, 1847, in-12 ; la Chimie enseignée par la biographie de ses fondateurs, 1865, in-18 ; la Bibliothèque historique de Diodore de Sicile, 1846, 4 vol. in-12 ; l'Économique d'Aristote, 1843, in-8 ; Éléments de chimie générale, 1841, in-8 ; Histoire de la chimie, 1867-69, 2 vol. in-8 ; Histoire de la botanique, de la minéralogie et de la géologie, 1872, in-18 ; Histoire de la chimie et de la physique, 1872, in-8 ; Histoire de l'astronomie, 1873, in-18 ; Histoire de la zoologie, 1873, in-18 ; Histoires des mathématiques, 1874, in-18 ; Nomenclature et classification chimiques, 1845, in-12 ; les Tableaux de la nature de Humboldt, 1850, 2 vol. in-8 ; Traité de chimie de Berzélius, 1845-1850, 6 vol. in-8, etc. ; il se recommande spécialement aux travailleurs par les vol. suivants.

— HOMME (l') devant ses œuvres, philosophie de la nature, par Jean l'Ermite. Paris, Didier et Cie, 1872, in-18, 3 fr. 50.

— 2^e ÉDIT. avec le nom de l'auteur et une préface de C. Flammarion. Paris, Marpon et Flammarion, 1882, in-18, 3 fr. 50.

— MONDE (le) des bois, plantes et animaux. Paris, Rothschild, 1867, gr. in-8, fig. de Raffet, Daubigny, Yan d'Argent, etc., 15 fr. (Rouquette, 1880, br. 15 fr. ; Hennequin, 1889, br. 18 fr. 50.)

Exempl. de luxe avec 27 grav. sur acier en plus, 25 fr.

— NOUVELLE biographie générale, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Paris, Didot, 1862-77, 46 vol. in-8, 184 fr. (Malleville, 1881, br. 110 fr. ; Hénaux, 1882, br. 90 fr. ; Hennequin, 1889 dem. v. 200 fr.)

Bien que contenant 100,000 notices, cette biographie n'a pas trouvé, près du public lettré, toute la créance que semblait faire espérer un travail aussi considérable. On lui reproche beaucoup de négligences et d'omissions et surtout beaucoup d'erreurs et de lacunes dans la partie bibliographique, toujours pourtant la plus importante dans une encyclopédie bio-bibliographique.

— SAISONS (les), études de la nature. Paris, Hachette, 1867-1868, 2 vol. in-18, gr. 7 fr.

HOERNES (R.) professeur à l'Université de Gratz.

— MANUEL de paléontologie, traduit de l'allemand, par L. Dollo. Paris, Savy, 1885, gr. in-8, fig. 20 fr.

HOFFBAUER (Fedor), architecte, né à Neuss (Prusse rhénane), en 1839.

— PARIS à travers les âges, aspects successifs des principales rues et perspectives des monuments et quartiers de Paris, depuis le XIII^e siècle jusqu'à nos jours, fidèlement restitués d'après les documents authentiques, texte par Ed. Fournier, P. Lacroix, de Montaiglon, A. Bonnardot, J. Cousin ; Franklin, Val. Dufour, etc. Paris, Didot, 1875-82, 2 vol. in-fol. fig., cart. 300 fr., rel. 350 fr.

Le prix de chaque livr. est de 30 fr.

HOFFMANN (François-Benoît), auteur dramatique, poète et critique, né à Nancy, le 11 juillet 1760, mort à Paris, le 25 avril 1828. « Il savait toutes choses, dit Sainte-Beuve, assez bien l'antiquité, très bien la géographie, de la médecine, sans compter qu'Hoffmann était un auteur dans le vrai sens du mot ; il a fait preuve de cette faculté à la scène dans d'agréables inventions. Enfin, il était érudit avec variété, sans pédantisme, facile de plume, un peu prolix, caustique... il emportait la pièce. Il a bien des qualités du vrai critique ; conscience, indépendance des idées, un avis à lui. Sa vie, vers la fin, était celle d'un original et d'un sage qui veut pourvoir, avant tout, à son indépendance. Il se défendait des dîners où il aurait pu rencontrer un seul auteur de

ses justiciables. Il prenait son rôle de critique très au sérieux, craignant les visites... Placé entre une convenance et une vérité, il eût craint de manquer également à l'une ou à l'autre. C'est ainsi qu'il vieillissait dans sa retraite de Passy, solitaire, au milieu de ses livres, ne causant guère avec les vivants que la plume en main ; critique intègre, instruit, digne d'estime, même quand il s'est trompé. » Sans altérer les règles de la versification, sans nuire, à la justesse de la pensée, à la vérité de l'expression, Hoffmann est un des auteurs qui ont le mieux su plier leur talent aux caprices du musicien et aux formes de la poésie lyrique. Mais s'il a eu cette flexibilité de talent, il n'a pas eu la même flexibilité de caractère, il a toujours montré la plus noble passion pour l'indépendance, et il est le seul, parmi les adulateurs de tous les pouvoirs, dont on ne trouve pas la critique, des hommages littéraires, dans le Dictionnaire des girouettes.

- **DIALOGUES** critiques, ou Résumés de discussions, critiques, jugements et sottises que l'on entend dans différents théâtres. Paris, 1811, in-8. — 2^e édit. augm. d'un dialogue. Paris, 1811, in-8, 3 fr.

Hoffmann a toujours désavoué cet ouvrage qui n'a pas été réimprimé dans ses œuvres.

- **LISISTRATA**, ou les Athéniennes, comédie en un acte, en prose mêlée de vaudevilles, imitée d'Aristophane. Paris, 1802, in-8, 3 fr.

Cette pièce jouée au théâtre Feydeau et défendue, comme immorale, valut à l'auteur une foule de critiques et d'injures.

- **ŒUVRES**. Paris, Lefebvre, 1828 et ann. suiv., 10 vol. in-8, portr. 70 fr. (Labitte, 1873, dem. rel. 28 fr. ; Bridoux, 1888, dem. v. 20 fr.)

Les tomes IV à X renferment, par ordre de matières, toute sa polémique de journaliste ; Athénée de Paris ; Crâniologie ; Magnétisme et Somnambulisme ; Astronomie ; Géologie ; Géognosie ; Politique et Histoire ; Traité sur les jésuites ; Littérature française et littérature étrangère ; etc.

- **RÉPONSES** à M. Geoffroy, relativement à un article sur l'opéra d'Adrien. Paris, Huet, 1802, in-8.

- **SOUVENIRS** (mes), ou Recueil de poésies fugitives. Paris, Huet, 1802, in-8.

HOFFMANN (Ernest-Théodore-Guillaume), né à Koenisberg, le 24 janvier 1776, et non, en 1775, comme l'avance Champfleury, dans les Contes posthumes, mort à Berlin, le 25 juin 1822, d'une consommation dorsale. Cet écrivain, un frère littéraire de Cazotte, est peut-être le génie le plus original, le plus passionné, mais le plus bizarre de notre époque. « Les œuvres d'Hoffmann, dit Saint-Marc Girardin, sont, pour ainsi dire, un cours complet de toutes les impressions instinctives de notre âme. Sous ce rapport, l'ima-

gination du romancier n'est pas inutile aux réflexions du philosophe ; elle lui découvre dans notre âme et dans notre intelligence beaucoup de choses dont la raison est toujours tentée de ne pas tenir assez de compte. » Cet allemand fantasque prétendait que son œuvre portait l'empreinte de son *humeur*, dont l'échelle littéraire est assez curieuse ; humeur pour le romantique religieux ; humeur pour l'exaltation tendue jusqu'à l'idée de l'aberration ; humeur érotique, mais poétique. Tous ces mots *honnêtes* masquent la vraie humeur de l'auteur qui était celle de l'ivresse. Il vivait continuellement sous les fumées du vin, et il n'a dessiné, composé et écrit que dans le délire de la boisson. Il aimait le vin, et caché, dans le fond obscur d'une taverne, il cultivait, avec un emportement sauvage, la musique, les lettres et la peinture. Admirateur passionné de Salvator, de Callot, de Beethoven, du Dante, de Byron, il réchauffait sa folie... littéraire au feu de ces génies sublimes. Il avait l'ivresse fantasque et il a coloré l'homme et la nature de toutes les fantaisies excentriques de son imagination délirante. Otez à ce buveur enragé son verre inspirateur et, sa main tremblante et glacée, tenant une plume et un pinceau inutiles, cherchera vainement son inspiration perdue. Je ne sais pas de juge plus sévère du talent d'Hoffmann, qu'Hoffmann lui-même. S'il eût été plus sobre, il est probable qu'il n'eût été qu'un écrivain sans talent, un musicien ordinaire et un dessinateur dont on ne dit rien.

— **CONTES fantastiques, contes nocturnes, fantaisies à la manière de Callot, romans, dialogues, essais, etc., traduits de l'allemand par Loève-Weimars et précédés d'une notice historique sur l'auteur par Walter Scott.** Paris, Renduel, 1829-33, 20 vol. in-12, vignettes de Tony Johannot, et portr. 60 fr. (Guntzberger, 1872, br. 42 fr. ; Morgand, 1876, 150 fr. ; Saint-Denis et Mallet, 1882, dem. v. 120 fr.)

Première traduct. française, mais incomplète ; il n'y a que trois vignettes, répétées sur les 12 premiers volumes. Le portrait dessiné par Henriquel Dupont est gravé sur acier par Pélée. Cette édit. des Contes porte le titre général des OEuvres complètes.

— **TRADUCT. nouvelle précédée d'une notice sur la vie et les ouvrages de l'auteur, par Henry Egmont.** Paris, Camuzeaux, 1836-37, 4 vol. in-8, vignettes de Rogier (vente Aubry, 1867, dem. v. 5 fr. 50 ; Jorel, 1888, dem. rel. 18 fr.)

— **TRADUCT. nouvelle de Th. Toussenel, avec une préface par M. l'H...** Paris, Pougin, 1838, 2 vol. in-8, 8 lithogr. 15 fr.

— **2^e ÉDIT. de la traduct. d'Egmont.** Paris, Perrotin, 4 vol. in-8, vignettes de Rogier (Rouquette, 1880, dem. v. 15 fr. ; Brasseur, 1888, dem. m. 25 fr.)

— **TRADUCT. nouv. précédée de souvenirs intimes sur la vie de l'au-**

teur par Christian. Paris, Lavigne, 1842, gr. in-8, fig. de Gavarni, 12 fr. (Rouquette, 1880, dem. ch. 20 fr.; Conquet, 1883, cart. 90 fr.)

Premier tirage des fig. de Gavarni publié en 40 livr. à 30 cent. l'une.

— MÊMES. Paris, Lavigne, 1843, in-12, 3 fr. 50.

— MÊMES. Paris, Morizot, 1860, gr. in-8, 40 fig. de Gavarni, 10 fr. (vente Aubry, 1872, br. 12 fr.; Lepin, 1880, dem. m. 20 fr.)

Troisième tirage des fig. de Gavarni.

— MÊMES. Paris, Morizot, 1860, in-18, 4 fig. 3 fr.

— CONTES fantastiques tirés des frères de Sérapion et des contes nocturnes, traduct. de Loeve Veimars, avec une préface par Gust. Brunet. Paris, librairie des bibliophiles, 1883, 2 vol. in-16, 11 eaux-fortes de Lalauze, 36 fr. (Brasseur, 1885, br. 25 fr.; Noilly, 1886, un des 25 exempl. sur ch. mar. pl. 86 fr.; Sausset, 1888, br. 28 fr.)

— CONTES mystérieux et nocturnes, traduits par Em. de La Bédollière. Paris, Barba, 1838, 8 vol. in-12, 10 fr.

— CONTES nocturnes traduits par Christian. Paris, Lavigne, 1845, in-12, 3 fr. 50.

— CONTES posthumes, traduits par Champfleury. Paris, Lévy, 1856, in-18, 3 fr. 50 (Baur, 1874, br. 6 fr.)

On trouve quelquefois en tête de ce volume un portrait fac-similé d'Hoffmann dessiné et gravé par lui-même et tiré seulement sur chine à 50 exempl. voir à Champfleury.

— ELIXIR (l') du diable, histoire tirée des papiers du frère Médard, capucin, publiée par C. Spindler et traduite de l'allemand par Jean Cohen. Paris, Mame et Delaunay-Vallée, 1829, 4 vol. in-12, 12 fr.

Spindler est le pseudonyme d'Hoffmann.

— ŒUVRES complètes, voir à Contes fantastiques. Paris, Renduel, 1829, 20 vol. in-12.

— OLIVIER Brusson, par H. de La Touche. Paris, 1823, in-12.

Ce roman n'est qu'un plagiat, car il est la traduction de la nouvelle de Hoffmann : Mademoiselle de Seudéry, histoire du temps de Louis XIV. L'auteur allemand l'a, au reste lui-même, tiré de la Chronique de Nuremberg, par Wagenseil qui, durant un séjour à Paris, avait fréquenté la maison de Seudéry et avait recueilli l'anecdote sur les lieux mêmes où se passa ce singulier événement.

HOFFMANN (le docteur).

— HISTOIRE du commerce, de la géographie et de la navigation chez tous les peuples et dans tous les états, depuis les premiers âges jusqu'aux temps modernes, traduite de l'allemand avec des notes et des additions par J. Duesberg. Paris, Sagnier et Bray, 1849, in-8, 8 fr.

HOFMANN (Carl), ancien directeur de papeteries allemandes et américaines.

— TRAITÉ pratique de la fabrication du papier, traduit de l'allemand, par H. Everling. Paris, chez le traducteur, 1876, in-4, 200 fig. environ dans le texte et 5 pl. tirées à part, 100 fr.

Publié en 11 livrais.

HOFMANN (Auguste-Wilhelm) chimiste, né à Giessen (Hesse), le 8 avril 1818.

— BIOGRAPHIE de J.-B. André Dumas, chimiste, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, trad. de l'allemand, par Ch. Baye. Paris, bureau du moniteur scientifique, 1880, in-4, 5 fr.

Extr. du Moniteur scientifique.

HOFFMANN (le docteur J.).

— BÉCASSE (la), monographie, traduit par F. de M. Neuchâtel, Sandoz, 1877, in-8, 4 fr.

HOFFMANN (Henri) numismate, né à Hambourg, en 1823.

— MONNAIES (les) royales de France, depuis Hugues Capet jusqu'à Louis XVI, description des pièces avec leur valeur actuelle. Paris, chez l'auteur, 1878, in-4, 118 pl. 150 fr.

HOFFMANN (S. F. W.).

— LEXICON bibliographicum, sive Index editionum et interpretationum scriptorum Græcorum, tum sacrorum tum profanorum. Lipsiæ, 1832-36, 3 vol. in-8 (Vieweg, 1887, br. 22 fr. ; dem. rel. 24 fr. ; dem. m. 26 fr. ; Bachelin-Deflorenne, 1872, dem. v. 15 fr.)

Peu commun.

HOFFMANNS (de).

— BIBLIOGRAPHIE des ouvrages composés ou traduits, publiés ou édités par le marquis Fortia d'Urban. Paris, Garnot, 1840, in-8.

Extr. de : Essai sur la vie et les ouvrages de M. le marquis Fortia d'Urban, par le comte Ripert-Monclar, revu et suivi de la Bibliographie générale de ses ouvrages par de Hoffmanns, Paris, Garnot, 1840, in-8, pap. ord. 2 fr. ; pap. vél. 4 fr.

— CONSEILS à de jeunes diplomates. Paris, impr. Gautier-Laguionie, 1841, in-8.

Extr. de l'ouvr. suivant.

— GUIDE diplomatique, ou Traité des droits, des immunités et des devoirs des ministres publics, des agents diplomatiques et consulaires dans toute l'étendue de leurs fonctions, et par le baron Ch. de Martens et de Hoffmanns. Paris, Aillaud, 1837, 3 vol. in-8, 24 fr.

Parmi d'autres appendices de Peinheiro Ferreira, du comte d'Hauterive, du professeur de Felice, de S. Gravesande, on remarque une bibliographie diplomatique choisie et un catalogue systématique des cartes de géographie ancienne et moderne, par Ch. Picquet. Voir à Hauterive.

— LETTRE d'un protestant écrite à une dame de Paris pour l'instruire de ce qui luy était arrivé quand il fut pris lors de la persécution en France des papistes contre les réformes (après la révocation de l'édit de Nantes), publiée d'après un ms. du temps. Paris, 1836, in-8.

Extr. de la Théorie des lois criminelles de Brissot de Warville, édit. revue par de Hoffmanns.

— PRÉCIS d'un cours d'économie politique, par le commandeur Pinheiro-Ferreira, suivie d'une bibliographie choisie de l'économie politique, par de Hoffmanns. Paris, Garnot, 1840, in-12, 3 fr.

— PROPRIÉTÉ (de la) littéraire, sous le point de vue international. Paris, impr. Dondey-Dupré, 1841, in-8, 16 pp.

— RECUEIL des traités de commerce et de navigation de la France avec les puissances étrangères, etc., par le comte d'Hauterive, voir à ce nom.

HOGARD (Henri).

— DESCRIPTION minéralogique et géologique des régions granitique et arénacée du système des Vosges. Epinal, Valentin, 1837, in-8, 12 fr.

Il faut un atlas, qui manque souvent, comprenant une carte géognostique des Vosges et plusieurs vues et coupes.

HOGARTH (Guillaume) célèbre graveur, né vers la fin de 1797 à Londres où il mourut, le 26 octobre 1864.

— ANALYSE de la beauté, destinée à fixer les idées vagues qu'on a du goût, traduit de l'anglais (par Jansen), précédée de la vie de ce peintre et suivie d'une notice chronologique, historique et critique de tous ses ouvrages de peinture et de gravure. Paris, an XIII. 1805, 2 vol. in-8, 2 pl., 15 fr. (Durel, 1888, dem. bas, 10 fr. Derbon, 1881, dem. rel. 20 fr.)

Diderot a mis à contribution cet ouvrage dans son salon de 1765.

— THE works of William Hogarth including the analysis of beauty. Londres 1837, 3 vol, in-8, 89 pl. (Baillieu, 1863, cart. 25.)

HOLBEIN (Hans), peintre, dessinateur et graveur, né à Bale, en 1498, et mort à Londres, en 1554. Ses peintures dramatiques de la Danse des morts et ses figures excentriques de l'Éloge de la folie d'Erasmus, souvent reproduites par la gravure, ont popularisé son nom et l'ont classé parmi les maîtres de l'illustration.

- ALPHABET (1^r) de la mort, publié par Anatole de Montaiglon. Paris, Tross, 1856, in-8, encadrements sur bois reproduisant des ornements du xvi^e siècle, 12 fr. (Vente Le Cauchois-Féraud, 1860, br. 4 fr. 50 ; Rouquette, 1880, cart. 6 fr.)

Cette édit. imprimée avec texte anglais italien, a été tirée sur plusieurs papiers différents. On ne recherche que les exempl. exceptionnels et encore ils se vendent au-dessous de leur mise en vente.

- DANSE des morts. Munchen, 1832, in-12, 53 lithographies sur chine. (Lipmannssohn, 1870, br. 10 fr ; Conquet, 1831, br. 15 fr.)
- EXPLIQUÉE par A. Fortoul. Paris, Labitte, 1842, in-16, 53 lithogr. 15 fr. (Vente Le Cauchois-Féraud, 1860, br. 9 fr.)

Voir à Fortoul.

- BASLE, Otto Stuckert, 1853, in-12 carré, 43 fig. gravées sur bois d'après les tableaux à fresque sur les murs du cimetière de l'église Saint-Jean à Basle. (Greppe, 1831, br. 6 fr.)

Edit. assez commune.

- DESSINS d'ornements fac-simile en photogravure, texte par Ed. Rés. Paris, Boussod et Valadon, 1886, in-fol. 51 planches. (Conquet, 1888, un des 75 exempl. japon à 500 fr. dem. mar. 120 fr.)

- ÉLOGE de la folie, voir à Erasme.

- GRANDE danse macabre des hommes et des femmes. Paris, Baillieu, s. d. in-8 goth. figures sur bois. (Conquet, 1833, br. 4 fr.)

Prétendue réimpression fac-similé de l'édit. princeps, Paris, 1686, in-folio.

- THE celebrated Hans Holbein alphabet of death. Paris, Tross, 1856, in-8, fig. sur bois, 5 fr. (Rouquette, 1880, cart. 5 fr.)

Même que le tirage français, italien, etc.

- TRIOMPHE (1e) de la mort gravé d'après les dessins de Jean Holbein, par David Deutchar. Londres, 1803, in-4, 10 sh. (Lemonnier, 1880, cart. 30 fr.)

Le texte est anglais et français ; il y a des exempl. avec double suite dont l'une coloriée.

- HANS Holbein, par P. Mantz. Paris, s. d. in-fol. 30 grav. hors texte et 300 dans le texte, 100 fr. (Saint Denis et Mallet, 1832, cart. 80 fr.)

Voir à Dufour (Valentin).

HOLF (Cornelius), pseudonyme du comte de Villedeuil, le fondateur excentrique de l'Éclair et de Paris, où il rédigeait les articles de théâtre, réunis, sous le titre, *Mystères des théâtres*, 1852. Paris, 1853, in-8.

Voir à Goncourt, au titre *Mystères*.

HOLLAENDERSKI (Léon) ancien imprimeur-libraire, né Wiszlyriec (Pologne) en 1812, mort à Paris.

— DICTIONNAIRE universel français-hébreu, revu et complété par L. Wogue. Paris, Maisonneuve, 1878, in-8, 20 fr.

Première partie.

HOLTZEM (Louis-Alphonse) professeur de chant à Lyon, né à Paris en 1827.

— VIE (une) d'artiste, souvenirs de théâtre et de voyages. Lyon, chez l'auteur, 1885, in-18, 5 fr.

HOLTZEM (M^{me} L. A. Edmond), née Julie Deguin, à Lyon, en 1842, femme du précédent.

— MÉLI-MÉLO (vers). Lyon, Méra, 1883, in-8, 3 fr.

HOMBRES-FIRMAS (Louis-Auguste, baron d'), né à Alais, vers 1790, et mort, dans la même ville, dont il fut longtemps maire, le 5 mars 1857.

— RECUEIL de mémoires et d'observations de physique, de météorologie, d'agriculture et d'histoire naturelle. Nîmes, Ballivet et Fabre, 1839-42, 2 vol. in-8, fig.

— RECUEIL de proverbes météorologiques et agronomiques des Ardennois, suivi des pronostics des paysans languedociens sur les changements de temps. Paris, M^{me} Huzard, 1822, in-8, 56 pp.

Publié avec les initiales L. A. D. F.

HOMÈRE dit Mélégisène, né à Smyrne et mort dans l'île d'Ios vers le VIII^e siècle avant notre ère. Depuis des siècles on conteste à ce célèbre poète épique la paternité de ces deux immortels chefs-d'œuvre : l'Iliade et l'Odyssée, mais l'unité littéraire de l'œuvre, l'unité du style, c'est-à-dire cette harmonie constante des tours de phrases, de l'ordre et du mouvement des pensées et des formes métriques de la versification doivent plaider en faveur d'Homère. Plusieurs poètes, bien que cousus ensemble par un arrangeur habile, ne peuvent présenter ces caractères d'une puissance géniale aussi magistrale, il y aurait toujours, dans une œuvre multiple, des faiblesses et des contradictions qu'indiqueraient les différentes collaborations littéraires. Cette unité, objecte-t-on encore, ne serait pas la marque d'un génie individuel, mais, si l'on peut s'exprimer ainsi, celle du génie national d'un peuple. Dans certaines conditions de temps, de situation sociale, de race, ou même de famille, la forme primitive s'efface peu à peu, dans les remaniements simultanés ou successifs de

plusieurs et l'embryon originaire disparaît entièrement, sur un même fond et sous une inspiration commune, dans l'œuvre définitive. Cette objection fort spécieuse peut tenter quelques critiques, mais nous aimons mieux incliner à adopter un seul Homère, remanié parfois maladroitement par quelques rhapsodes ignorants ou oublieux, que d'en admettre dix ou douze reprisés ensemble par la tradition poétique. L'état social est plus avancé pourtant dans l'Iliade que dans l'Odyssée et les idées religieuses sont assez distinctes dans les deux poèmes pour représenter une civilisation différente et par conséquent non contemporaine. « Pour moi, dit Dugas-Montbel, après avoir longtemps partagé l'opinion commune, j'ai quitté sans regret un Homère fabuleux, pour retrouver d'antiques poésies nationales, pleines de vie et de couleur, et j'ai cessé de poursuivre l'idée chimérique d'un plan de poème que chacun interprète à son gré. » Comme une critique, un peu approfondie, ne permet pas de lui laisser la *Batrachomyomachie*, les *Cercopes*, les *Hymnes homériques*, le *Margites*, les *Poèmes du cycle épique* nous passerons sur ces ouvrages sans les citer.

— *CARMINA* (Ilias) græce et latine curavit C. G. Heyne, Lipsiæ, Weidmann, 1802, 8 vol. in-8, 93 fr.

Edit. dont les exempl. en pap. fort avec 28 fig. se vendaient 150 fr. et en pap. de holl. 240 fr. On y ajoute un tome IX publié, chez le même éditeur, en 1822.

— *MÈMES*, avec notes abrégées de Heyne, Leipzig, 1804, 2 vol. in-8, pap. ord. 20 fr. ; pap. fort 30 fr. et pap. de holl. 54 fr.

— *CARMINA* (Ilias et Odyssea), opera et studio Rich. Payne Knigt. Londini, in ædibus Valpiassis, 1820, petit in-4, pap. vélin 30 fr.

— *SECUNDUM* recensione Wolfii, cum præfatione God. Hermanni. Leipzig, Tauchnitz, 1825, 4 tomes en 2 vol. in-16, 2 thal. 16 gr.

— *HYMNI* et *Batrachomyomachia* græce et latine recensuit Aug. Mathias, Leipzig, 1805, in-8 pap. ord. 7 fr. pap. fin, 9 fr.

On y ajoute : Aug. Mathiæ animadversiones in Hymnos homericos, Leipzig, 1800, in-8, 9 fr. et pap. fin, 13 fr.

— *HYMNI* et epigrammata edidit God. Hermannus, Leipsiæ, 1806, in-8, 6 fr. ; pap. fin, 8 fr. , pap. vélin, 15 fr.

— *ILIADE* (1^o), traduct. nouvelle (par Le Brun), Paris, Bossange, 1809, 2 vol. in-12, 6 fr.

Il a été tiré 25 exempl. in-folio avec un titre imprimé en or et le texte à 2 colonnes avec les bustes d'Homère et d'Achille et 34 grav. d'après Flaxman. Ces exempl. de même que deux sur vélin non mis dans le commerce, sont fort rares.

— *TRADUCT.* en vers français par E. Aignan. Paris, Freuttel et Wurtz 1812, 2 vol. in-8, 12 fr. ; pap. vélin, 24 fr.

— TRADUCT. nouvelle en prose de Leconte de Lisle. Paris, Lemerre, 1866, in-8, 7 fr. 50. (Sainte-Beuve, 1870 avec *Odyssée*, br. 15 fr.)

Il en a été tiré 100 exempl. pap. holl. et quelques-uns sur whatman et sur pap. chine.

— TEXTE grec avec notes françaises par Pierron, Paris, Hachette, 1866, 2 vol. in-8, 16 fr. (Labitte, 1873, br. 12 fr.)

— TRADUCT. en vers français par V. Q. Thouron. Paris, Durand, 1869, 2 vol. in-8, 12 fr.

— ILLIADIS et *Odyssée* traduites en français par Dugas-Montbel. Paris, 1815-18, 9 vol. in-8. — Nouvelle édit. Paris, Didot, 1828-33, 9 vol. in-8, 72 fig. au trait de Flaxmann. (Sainte-Beuve, 1870, dem. v. 91 fr. ; Hénaux, 1874, br. 65 fr. ; Pache, 1880, dem. m. 150 fr.)

Traduction la plus estimée, les observations forment 2 volumes à part.

— TEXTE grec. Londres, Pickering, 1831, 2 vol. in-32, port. (Vaten, 1879, cart. 15 fr.)

— ILLIADIS fragmenta antiquissima cum picturis. Item scholia vetera ad *Odyseam*, edente Angelo Majo, Milan, regis typis, 1819, gr. in-folio, 58 gr. au trait copiées d'après les peintures d'un ms. de la bibliothèque Ambrosienne de Milan, pap. ord. 80 fr. ; pap. satiné, 120 fr.

Il y a quelques exempl. sur pap. vélin avec fig. enluminées.

— ILLIAS, græce (edente Alysio Lamberti), Parme, typis bodonianis, 1803, 3 vol. gr. in-folio, pap. ord. 500 fr.

Tiré à 170 exempl. 120 pap. ord. ; 30 pap. vélin italien, 18 pap. vélin français et 2 sur vélin de Bavière. L'édit. chef-d'œuvre de typographie, est dédiée à Napoléon Bonaparte dans une épître en italien, en français et en latin.

— CUM antiqua paraphrasi ex autographo Th. Gazaë, etc. Florence, Carli, 1810-1813, 4 vol. in-8.

— CUM excerptis ex Eustathii commentariis et scholiis minoribus, edidit J. A. Muller, Missanie. 1814. 2 vol. in-8, 6 thal.

— CUM brevi annotatione, Curante C. G. Heyne, Wontoniæ, 1817, 2 vol. in-8. — Même rayon, d'un appendix, Londini, Priestley, 1819, in-8, pap. ord. 1 liv. 4 sh. ; pap. vél. 1 liv. 11 sh. 6 d. — Même, accedunt scholia minora passim emendata. Oxonii, typis clarend, 1821, 2 vol. in-8, pap. ord. 14 sh. ; gr. pap. 3 liv. 3 sh.

On réunit à cette édit. C. G. Heynii *Excursus in Homerum*, Oxonii, 1822, in-8, pap. ord. 6 sh. ; gr. pap. 15 sh. — *Odyssæa, cum scholiis, etc.*, Oxonii, 1827, 2 vol. in-8, pap. ord. 15 sh. ; gr. pap. 2 liv.

— ILIAS et Odyssea, græce. Oxonii, 1800, 4 vol. petit in-4, 48 fr.

Tiré à 25 exempl. en gr. pap. et non mis dans le commerce. Cette édit. soignée, presque sans marges, a été imprimée aux frais de Buckingham et de Grenville par les soins de Th. Grenville, R. Porson, Randolph, Cleaver et Rogers.

— MÊME texte. Oxford, 1808, 2 vol. in-12.

— ODYSSEA, cum scholiis et variis lectionibus, accedunt Batrachomyomachia, Hymni, fragmenta, etc. Oxonii, 1827, 2 vol. in-8, pap. ord. 15 sh. ; gr. pap. 2 liv.

— ODYSSEAM cum interpret. Eustathii et reliquorum grammaticorum delectu, suisque commentariis edidit Baumgarten-Crusius. Lipsiæ, Hartmann, 1822-24, 6 part. en 3 vol. in-8, 6 thal.

— ODYSSEË, hymnes, Epigrammes, etc, traduct. nouvelle en prose par Leconte-Delisle. Paris, Lemerre, 1868, in-8, 7 fr. 50. (Vente Baur, 1874, avec l'Iliade, br. 36 fr. ; Porquet, 1884, pap. holl. dem. m. 98 fr.)

Tiré à 100 exempl. pap. holl.

— ŒUVRES complètes d'Homère, en grec, accomp. de la traduct. française, de la version latine et suivies d'observations littéraires et de la clef d'Homère, par J. B. Gail. Paris, 1801, 7 vol. in-8, et 7 vol. in-12.

Traduct. moins recherchée que celles de Bitaubé et de Dacier.

— OPERA, græce ex recensione F. A. Wolf. Leipzig, 1804, 1807, 4 vol. in-8, pap. ord. 20 fr. ; pap. fin tiré in-4, 40 fr. ; pap. vélin, 100 fr.

— Oxonii, Bliss, 1810-11, 4 vol. in-32, 24 fr.

Copie de l'édit. de Grenville, 1800, citée plus haut.

— EDIDIT G. H. Schaefer. Lipsiæ, Tauchnitz, 1810, 5 vol. in-18, 15 fr.

— CURANTE Boissonnade. Paris, Lefèvre, 1823-24, 4 vol. in-32, portr. pap. vél. 16 fr. ; gr. pap. (50), 40 fr.

Belle édit.

— LONDRES, Guill. Pickering, 1830, 2 vol. in-48, 12 sh. ; gr. pap. 18 sh.

Quelques exempl. sur chine et sur vélin.

— OPERA omnia, græce et latine cum notis S. Clarkii, secunda editio curante Dindorfio, Lipsiæ, Weidmann, 1824, 5 vol. in-8, pap. ord. 50 fr. ; pap. collé, 66 fr. ; pap. vélin, 100 fr.

Réimpress. de l'édit. d'Ernesti, 1759-64.

— SCHOLIA antiqua in Homeri Odysseam, ab Aug. Maio prolata, auctius et emendatius edita à Ph. Buttmann, Berolini, Mylius, 1821, in-8, 12 fr.

— SCHOLIA in Homeri Iliadem græce ex recensione Imman. Bekkeri, Berolini, Reimer, 1825-27, in-4. .

Quelques exempl. pap. vélin.

— DICTIONNAIRE complet d'Homère et des homérides, par Theil. Paris, Hachette, 1841, in-8. (Sainte-Beuve, 1870, br. 8 fr. ; Labitte, 1873, dem. rel. 7 fr.)

— HOMÈRE et ses écrits, Fortia d'Urban. Paris, 1832, in-8. (Labitte, 1873, dem. rel. 3 fr.)

Voir à Fortia d'Urban.

HOMMAIRE de Hell (Xavier), né à Altkirch en 1812, mort à Ispahan en 1848.

— STEPPES (les) de la mer Caspienne, la Crimée et la Russie méridionale. Strasbourg, V^e Levrault, 1844 à 1847, 3 vol. in-8 et atlas in-folio, 110 fr. (Porquet, 1877, br. 140 fr.)

Sa femme a rédigé la description pittoresque du voyage, les esquisses de mœurs, les caractères et physionomies des peuplades.

— VOYAGE en Turquie et en Perse exécuté par ordre du gouvernement pendant les années 1846, 47 et 48. Paris, P. Bertrand, 1854-60, 4 vol. in-8 et atlas in-folio de 119 pl. dessinées par J. Laurens, 428 fr. (Porquet, 1884, br. 100 fr.)

Le tome IV est en grande partie de M^{me} Hommaire.

HOMMAIRE de Hell (M^{me} Adèle) femme du précédent, née en 1819.

— RÉVERIES d'un voyageur, poésies ; Orient, Russie, Moldavie. Paris, Amyot et Dentu, 1846, in-16. (Villemain, 1871, mar. pl. 5 fr.)

Poésies qui ne manquent ni de grâce, ni d'élégance.

— VOYAGE dans les steppes de la mer Caspienne et dans la Russie méridionale. Paris, Hachette, 1860, in-18, 3 fr. 50. — 2^e édit. Paris, 1868, in-18, 3 fr. 50.

HOMME (l') à la longue barbe : précis sur la vie et les aventures de Chodruc-Duclos, par MM. E. et A. (Edouard Eliçagaray et Aug. Amic). Paris, Gueffier, 1829, in-8.

HOMME (l') au masque de fer, par Paul L. Jacob, bibliophile. Paris, Magen, 1836, in-8, 7 fr. 50.

Voir à Lacroix.

HOMME (l') aux six femmes, ou les Effets du divorce, par Labbé. Paris, 1802, 2 tomes en 1 vol. in-12.

Roman à intentions galantes et qui semble avoir inspiré une pièce d'actualité ; Trois femmes, pour un mari.

HOMME (un) comme il faut, pseudonyme de Jacques-Gilbert Ymbert.

— ART (l') de faire des dettes et de promener ses créanciers, etc, voir à ce titre.

HOMME (un) de cour, pseudonyme de La Gorse.

— SOUVENIRS. Paris, Dentu, an XIII, 1805, 2 vol. in-8.

HOMME (un) de lettres, pseudonyme de Desforges, voir à ce nom.

— POÈTE (le). Mémoires d'un homme de lettres, écrits par lui-même, nouv. édit. précédée d'une notice biographique et de la clef des noms des principaux personnages. Bruxelles, Gay-Doucé, 1881, 5 vol. in-12, 30 fr.

— La première édition est de 1798.

HOMME (un) de rien, pseudonyme de Loménie, voir à ce nom.

— GALERIE des contemporains illustres. Paris, René, 1840-47, 10 vol. in-18 portr., 40 fr.

HOMME (l') des bois, ou l'Homme des champs travesti, poème burlesque. Paris, 1801, in-18, fig. (Catalogue Noël, n° 566).

Poème érotique peu commun.

HOMME (un) d'état, pseudonyme de Bapt.-H.-Raymond Capefigue.

— HISTOIRE de la Restauration et des causes qui ont amené la chute de la branche aînée des Bourbons. Paris, Dufey et Vezard, 1831-33, 10 vol. in-8, 75 fr.

La troisième édit. Paris, Charpentier, 1842, 4 vol. in-12, porte le nom de l'auteur.

HOMME (un) d'état, pseudonyme du comte Armand-François d'Allonville.

— MÉMOIRES tirés des papiers d'un homme d'état sur les causes qui ont déterminé la politique secrète des cabinets dans les guerres de la Révolution. Paris, Michaud, 1831-37, 13 vol. in-8, 101 fr.

Les deux premiers vol., les plus intéressants avaient déjà été publiés, en 1828, chez Ponthieu, on les attribue à Alph. de Beauchamp et à Alex. Schubart, un des successeurs du libraire Ponthieu. Schubart continua seul jusqu'au 5^e vol, et d'Allonville composa les autres, moins le tome X qui est l'œuvre de Beauchamp. Ces mémoires, compilés un peu partout, et surtout dans les journaux et les écrits légitimistes, ne méritent pas une absolue confiance.

HOMME (un) d'état, pseudonyme de Anatole-Léon-Marie de Chanlaire, né à Boulogne-sur-Mer, le 10 novembre 1782, du légitime mariage d'Armand-François et de Peronne-Bernardine Thouin, prétendu fils de Louis XVI, d'après son portrait, en tête

de cette brochure, qui ressemble beaucoup à Charles X. Cela suffit-il pour expliquer cette bâtarde ? Ce pseudo-bâtard royal se fit toujours remarquer par ses taquineries pamphlétaires contre la Restauration et ses sympathies, passablement excentriques, pour Napoléon, 1^{er}. Il avait même recueilli, chez lui, un vieux cheval de Napoléon, qu'à sa mort, il voulut faire empailler et placer dans le musée de Boulogne.

— MARTYRE (le) et la mort du Bizet, poème héroï-comique, par un homme d'État, dédié sans permission à l'E. M. le baron Thiers, président du conseil des ministres, grand d'Espagne de par le Charivari et grand-officier de la Légion d'honneur de par lui-même, attendu sa maxime, que le roi règne et ne gouverne pas, Paris, Imp. Guiraudet et Jouaust, 1840, in-8, 36 pap. portrait.

HOMME (un) du monde, pseudonyme de Fortia de Piles, voir à ce nom.

HOMME (un) en démente, pseudonyme de Gabr.-Ant.-Joseph Hécart, voir à ce nom.

— STULTITIANA, ou Petite biographie des fous de la ville de Valenciennes. Valenciennes, 1823, in-8, 24 pp.

Tiré à 45 exempl.

HOMME (un) grave, membre de l'Académie des sciences morales de Château-Chinon, pseudonyme de Jules Viard.

— ALMANACH des cocus, première année. Paris, Labitte, 1847, in-18, 36 pp.

Facétie peu commune.

HOMME (l') hermaphrodite et la création de la femme, nouvelle japonaise en vers, par A. Leros (anagramme de A. A. Sorel), nouv. édit. Paris, A. Rigaud, 1860, in-12, 24 pp.

HOMME (un) qui a voyagé dans la lune, pseudonyme de C. J. Rougemaître de Dieuze.

— LUNE (la), ou le Pays des coqs, histoire merveilleuse, incroyable et véridique, contenant les principaux traits de la vie de Pélican XXXI, papa des coqs et du casoar, son mignon. Paris, C. Mathiot, 1819, in-12, 2 fr. 50.

HOMME (un) qui jusqu'à présent n'a rien juré, pseudonyme de A. J. Q. Beuchot, voir à ce nom.

— DICTIONNAIRE des immobiles, par un homme qui n'a rien juré et n'ose jurer de rien. Paris, Delaunay, etc., 1815, in-8, 48 pp.

HOMME (un) qui sait compter, pseudonyme de Saint-Prosper.

— ALMANACH des cumulards, ou Dictionnaire historique des dits individus cumulards, etc. Paris, Pichard, 1820, in-18, 1 grav.

Voir à ce titre.

HOMME (un) qui s'est marié sept fois, pseudonyme de Cuisin, voir à ce nom.

— GUIDE (le) des épouseurs pour 1825, ou le Conjugalisme ; Etrennes aux futures. Paris, 1825, in-18, fig.

Réimpress. du Conjugalisme, par le vicomte de S... Paris, 1823, in-18.

HOMME (l') qui tue ! par *** auteur du Curé (Hector France), avec une préface de L. Cladel. Bruxelles, H. Kistemaeckers, 1878, 2 vol. in-18, 6 fr.

Les bureaux arabes sous le second empire, 1° l'Assaut des lupanars ; 2° le Ventre de Lalla-Fathma. Voir à France.

HOMME (un) raisonnable, pseudonyme de M. P. J. Gallimard.

— CE qu'on dit des femmes et ce que j'en pense. Paris, 1805, in-8.

HOMME (l') sans nom (par Ballanche). Paris, Didot, 1820, in-8.

Tiré à 100 exempl. sur pap. vélin et non mis dans le commerce, voir à Ballanche, tome 1^{er}, p. 111.

HOMMES (les) du jour, ou Coup d'œil sur les caractères et les mœurs de ce siècle, précédé de réflexions critiques sur leurs causes productrices, par Claude-Antoine Goupil, maire de Nemours. Paris, Boucher, 1820, in-8, 6 fr.

HOMMES (les) du jour, par Vermersch, dit le père Duchesne. Paris, Madre, s. d. 2 vol. in-16 carré, curieuse fig. sur la couverture du tome 1^{er}. (Laporte, 1873, br. 6 fr.)

Ces deux vol. dont le deuxième est peu commun, contiennent 300 notices ou portraits biographiques précédés d'une pièce en vers satirique : les Voleurs d'auréoles et les vrais persécutés. Ces appréciations, souvent malveillantes ou exagérées, ne manquent ni de sel ni de poivre.

HOMMES (les) girouettes, depuis la création d'Adam jusqu'à présent, dédié au dames de Metz, par un messin philanthrope (D. Mory). Metz, 1832, in-8. (Durel, 1888, br. 3 fr. 50).

A la fin plusieurs pièces en patois messin avec traduction.

HOMMES et Dieux, études d'histoire et de littérature, par Paul de Saint-Victor. Paris, Lévy, 1867, in-8, 7 fr. 50. (Sainte-Beuve, 1870, pap. de holl. br. 37 fr.)

Voir à Saint-Victor.

HOMMES et femmes, silhouettes humoristiques et comparées des deux sexes, par Ch. Malo. Paris, Lachaud, 1869, in-18 jés. 228 pp. 1 fr. 50.

HOMMES (les) illustres de l'Orléanais, biographie générale du Loiret, d'Eure-et-Loir et de Loir-et-Cher, publ. par Brainne, Debarbouiller et autres. Orléans, 1852, 2 vol. in-8, 8 fr. (Chossonnery, 1883, br. 8 fr.)

HOMMES (les) jugés par les femmes, par Larcher et P. J. Jullien. Bruxelles, Méline, et Paris, Blanchard, 1858, in-12, 250 pp. 3 fr.

HONESTA (M^{lle}) pseudonyme.

— SATIRE contre les hommes du dix-huitième siècle, ou Récriminations des femmes contre la satire x^e de Boileau ; parodiée sur les mêmes rimes avec le texte en regard. Paris, Pillet, 1816, in-8, 2 fr.

HONNEUR (l') de Manon, poème poissard en trois chants, par E. Bruncamp. Paris, Demortain, 1838, in-8, 32 pp. 1 fr. 25.

HONNEUR (l') des femmes, par Raoul Bravard. Paris, Lévy, 1860, in-18 jés. 322 pp. 1 fr.

HONNEUR (l') d'une femme, par Jules Lacroix (voir à ce nom). Paris, Dumont, 1842, 2 vol. in-8, 15 fr.

HONNI soit qui mal y pense ! Nouveaux contes et autres poésies, par V. M. (Victor Mengin). Paris, an XIII-1805 in-12. (Dufossé, 1883, br. 6 fr.)

Ce titre semble indiquer que c'est la réimpression de Honny soit qui mal y pense, ou Histoire des filles célèbres du xviii^e siècle (par Desboulmiers). Londres, 1760, 1761. 2 vol. in-12 et 1766, 68, 69, 71, 72, 75, 80, 86 et 92, 6 part. en 3 vol. petit in-12, mais il n'y a que similitude de titres.

HONORÉ (Oscar), né en 1812.

— HISTOIRES de la vie privée d'autrefois avec un avant-propos, par Guizot. Paris, Giraud, 1853, in-18 jés. 2 fr. (Sapin, 1883, br. 5 fr.)

— MÉMOIRES d'un ouvrier, Confessions de Pierre Gerbier recueillies et mises en ordre par Oscar Honoré. Paris, Garnier, 1850, in-8.

HONORINE, ou Mes vingt-deux ans, histoire véritable de M^{lle} de ***, par un homme de lettres (Jacques-André Jacquelin). Paris, Marchant, 1803, 3 vol. in-12, fig. (Lemonnyer, 1880, br. 6 fr.).

HONORINE, par de Balzac (voir à ce nom). Paris, Potter, 1844, 2 vol. in-8, 15 fr.

HOPE (Thomas), né à Londres en 1774, mort en 1831. Son roman *Anastase*, traduit en français, par Defauconpret, Paris, 1820, 2 vol. in-8 et 1844, in-12, peut soutenir par son originalité, la vigueur des caractères et la vérité des tableaux la comparaison avec les créations les plus remarquables du roman moderne.

— HISTOIRE de l'architecture, trad. de l'anglais par A. Baron. Paris et Bruxelles, 1839, 2 vol. gr. in-8, 97 pl. au bistre. (Rapilly, 1879, br. 15 fr. ; Pillet, 1874, dem. ch. 20 fr. ; Dumoulin, 1853, br. 30 fr.)

HORACE (Quintus Horatius Flaccus), né à Venusium, l'an 65 et mort à Rome l'an 8 avant J.-C. Ses cendres reposent sur le mont Esquilin, à côté de celles de Mécène, son protecteur et son ami.

Son nom figure dans toutes les biographies et l'éloge de son génie est devenu le thème trivial de toutes les critiques littéraires. Analyser même tous ces jugements serait œuvre inutile, nous nous contenterons de les résumer dans ce sentiment de Fénelon, le mieux à même de l'apprécier : « Jamais homme n'a donné un tour plus heureux à la parole pour lui faire signifier un beau sens avec brièveté et délicatesse. »

Philosophe éclectique, Horace, a cueilli dans tous les systèmes philosophiques des Grecs et des Romains, cette morale facile et complaisante qui flotte entre le devoir et le plaisir. L'épicurisme l'attire sans le retenir tout entier : il jouit de la vie sans craindre la mort, comme l'a dit dans un vers heureux, Voltaire, l'admirateur du *cher* poète :

« A mépriser la mort en savourant la vie. »

— ARTE (de) poetica liber cum notis criticis C. Gottlob Schelle. Lipsiæ, 1806, in-8, 6 fr.

— DEUX (les) arts poétiques d'Horace et de Boileau. Brest, Impr. Michel, 1815 et 1818, in-18.

Il a été tiré 4 ex. sur vélin de la première édit. et 6 de la seconde.

— MÊMES. Brest, Michel, 1819, in-folio.

Il existe 1 exempl. sur vélin et un autre sur gros de Naples.

— EPISTOLE ad Augustum, commentario illustravit H. Riedel. Groningæ, 1831, in-8.

— EPITRES (les), traduct. en vers français par E. de Jonquières. Orléans, Herluison, 1879, in-18, 3 fr.

— POÉSIES lyriques, traduct. en vers français de Goupy. Paris, Lavigne, 1841, 2 vol. in-8, fig. de Français, 6 fr. (Lefilleul, 1883, dem. ch. 25 fr.)

— ODE, cum versione metrica græca. Petropoli, 1810, in-8, pap. vél. 12 fr.

— ODES (les), traduct. en vers avec des arguments et des notes, et revues pour le texte sur 18 mss. par Ch. Vanderbourg. Paris, Schoell, 1812-13, 2 tomes en 3 vol. in-8, pap. ord. 24 fr. ; pap. vél. 40 fr.

— TRADUITES en vers français avec le texte en regard et des notes, par Léon Halévy. Paris, Méquignon-Marvis, 1824, in-8, 8 fr. 50.

Il y a des exempl. dont on a retranché les passages libres. Une première édit. avait paru chez Bobée, 1821-23, 5 vol. in-18.

— TRADUCT. en vers, avec le texte latin, des arguments et des notes par Melchior-Potier. Paris, L. Potier, 1867, in-18, 3 fr. 50.

Tiré à 30 exempl. sur pap. de holl.

— TRADUCT. du Latin, texte en regard. Paris, Charpentier, 1883, in-32, 2 fig. 4 fr.

— TRADUCT. en vers par Ern. de Champglin. Paris, Lemerre, 1885, in-12, 3 fr.

— ODES et Epodes, Chant séculaire, traduct. nouv. par le comte de Séguier. Paris, Quantin, 1883, in-32, en-tête à 4 tons et encadrements, 10 fr. (Brasseur, 1888, br. 6 fr. 50.)

— ODES gaillardes, traduct. en vers par Arm. Barthet. Paris, Dentu, 1862, in-12, 2 portr. 5 fr.

Valfrey a fait la notice qui précède la traduction.

— ŒUVRES, traduct. en français par René Binet, Paris, 1802, 2 vol. petit in-12, 5 fr.

— TRADUCT. de Batteux, retouchée par Peyrard. Paris, 1803, 2 vol. in-12.

— TRADUCT. en vers français par P. Daru. Paris, Didot, 1816, 2 vol. in-8, 14; pap. vél. 26 fr.

— TRADUCT. de Campenon et Després, accomp. du commentaire de l'abbé Galiani, etc. Paris, Boucher, 1821, 2 vol. in-8, 12 fr., pap. vélin, 20 fr.

Traduction estimée; le commentaire ne répond pas à ce qu'on attendait de l'abbé Galiani.

— TRADUCT. par Ch. Batteux, augm. d'un commentaire par M. L. Achaintre, texte latin en regard. Paris, Dalibon, 1823, 3 vol. in-8, portr. 12 fr. (Labitte, 1873, dem. rel. 10 fr. ; Morgand, 1876, gr. pap. vél. portr. sur chine, 300 fr. ; Conquet, 1882, dem. m. 60 fr.)

Les exempl. en gr. pap. vélin, portr. sur chine se vendaient 36 fr.

- TRADUCT. de Binet, 6^e édit. Paris, Desprez, 1827, 2 vol. in-12, 6 fr.
- TRADUCT. en prose de Amar, Andrieux, Arnault, Bignan, Carpentier, Ph. Chasles, Daru, de Guerle, Du Rozoir, Feletz, L. Halévy, Liez, Naudet, Ouizéle, C. L. F. Panckoucke, Ern. Panckoucke, de Pongerville, Alph. Trognon. Paris, Panckoucke, 1832, 2 vol. in-8, 14 fr.
- Traduction dont le mérite ne justifie pas la collaboration variée de ses nombreux auteurs.
- TEXTE latin avec commentaires par Dübner et vie d'Horace par Noël des Vergers. Paris, Didot, 1855, in-16, encadrement à filets rouges, photographies, 5 fr. (Durel, 1881, mar. pl. 25 fr.)
- TRADUITES en vers par Hipp. Cournol, avec des notes et un examen des autres traductions en vers. Paris, Didot, 1860, 4 vol. in-12, 12 fr.
- TRADUCT. nouvelle, par J. Janin. Paris, Hachette, 1860, in-18, 3 fr. 50. (Lepin, 1880, br. 10 fr. ; Conquet, 1882, dem. rel. 4 fr.)
- Première édit. de cette traduction fort élégante, mais peu exacte. Le traducteur s'est contenté de rendre le sens évitant de s'enfermer dans un texte trop littéral.
- NOUVELLE édit. de la traduct. de J. Janin. Paris, Hachette, 1865, in-18, 3 fr. (Rouquette, 1872, pap. de holl. dem. m. 15 fr.)
- Tire à 100 exempl. pap. de holl.
- TRADUCT. nouvelle par Leconte-Delisle. Paris, Lemerre, 1873, 2 vol. petit in-12, frontisp. gr. 10 fr. (Rouquette, 1881, mar. pl. Smeers, 20 fr. ; vente Labitte, 1885, pap. whatman, br. 10 fr. ; Rouquette, 1882, pap. whatman, mar. plein, 150 fr.)
- TRADUCT. en vers du comte Siméon. Paris, Jouaust, 1873, 3 vol. in-8, 160 eaux-fortes de Chauvet, avec en-têtes à chaque chapitre, 100 fr. (Rouquette, 1881, un des 6 exempl. pap. chin. br. 180 fr.)
- TRADUCT. de J. Janin, réimpr. sur la première édit. Paris, Jouaust, 1878, 2 vol. in-18, 7 fr.
- TRADUCT en vers, par Ch. Chautard, et précédées d'une étude sur Horace par V. de Laprade. Paris, Jouaust, 1878, 2 vol. in-18, 10 fr.
- OPERA, illustravit notis Christ. Gul. Mitscherlich, Lipsiæ, 1800, 2 vol. in-8, 30 fr. ; pap. fin, 38 fr. ; pap. vél. 60 fr.
- CUM scholiis Joannis Bond. Paris, 1806, in-8, 7 fr. ; gr. pap. 12 fr. ; pap. vélin, 24 fr.
- AD mss. codices vaticanos chisianos, angelicos... aliosque plurimis in locis emendavit notisque illustravit, præsertim in iis quæ romanæ antiquitates spectant, Car. Fea. Romæ, 1811, 2 vol. petit in-8, 15 fr.
- CUM notis Gesneri et Zeunii. Londres, 1813, in-8, 20 fr.

- EDENTE Joan. Hunter, Cupri Fifanorum, 1813, 2 vol. petit in-8.
- EDENTE Aug. Ch. Borheck, Lemgo, Meyer, 1814-1818, 2 vol. in-8, 4 thal. 16 gr.
 Texte latin avec notes en allemand.
- EDIDIT Th. Kidd. Cantabrigiæ, 1817, gr. in-18, 7 sh. 6 d. — gr. in-12, 12 sh.
- LONDRES, Pickering, 1820, in-48, 6 sh.
 Edit. miniature dont il a été tiré des exempl. sur chine et 6 sur vélin.
- CUM NOTIS Car. Fea et curis F. H. Bothe Heidelberg. 1820-21, 2 vol. in-8, 5 thal. 4 gr.
- REGENSUIT et emendavit F. G. Pottier. Paris, Malepeyre, 1823, gr. in-8, 3 fr. 50.
 50 exempl. gr. raisin vélin, 8 fr.; 2 pap. jésus vélin et 2 pap. jésus vélin anglais.
- LONDRES, Pickering, 1824, in-48, fig. (Vaton, 1879, cart. 12 fr.)
- LONDINI, Harding, 1824, petit in-8, 8 sh.
- ILLUSTRAVIT Fred. Guil. Doering. Lipsiæ, Hahn, 1824, 2 vol. in-8, 20 fr.
 Quelques exempl. pap. vélin.
- EMENDAVIT Joh. Aug. Amar. Paris, Lefèvre, 1825, in-32, pap. vélin portr. 3 fr.
 La première édit. est de 1821.
- Ex edit, J. C. Zeunii, cum notis et interpretatione in usum Delphini. Londres, Valpy, 1825, 4 vol. in-8, 100 fr.
 Publié à 25 fr. le vol.
- GLASGUE, Duncan ; Londini, Priestley, 1826, in-8, frontisp. grav. par R. Cooper et portr. 15 fr. ; gr. pap. 25 fr.
- CUM NOTIS Rich. Bentleii. Leipzig, Weidmann, 1826, 2 vol. in-8, 13 fr. 50.
- REGENSUIT Filon. Paris, Sautelet, 1828, in-64, 10 fr. (Morgand, 1876, mar. pl. 200 fr.)
 Charmante édit. plus microscopique encore que l'édition de Sedan et que celle de Pickering ; on a tiré 100 ex. pap. chine.
- CURANTE et emendante Lemaire. Paris, Duverger, 1829-31, 3 vol. in-8.
- ÉDITION polyglotte. Lyon, 1834, gr. in-8. (Labitte, 1873, v. pl. 25 fr.)
- SATIRA V. Parma, Bodoni, 1818, in-4, pap. vélin, 9 pl. grav. par Riepenhausen et Caracciolo.
 Edit. impr. comme la suivante pour la duchesse de Devonshire.

- SATYRARUM libri 1 satyra V. Romæ, de Romanis, in-folio, 18 vues des lieux indiqués dans cette satire.
- SATIRES, épîtres, art poétique, traduct. en vers français, avec le texte latin en regard, notices et notes, par A. Dethou. Marseille, Camoin, 1867, 2 vol. in-8, 10 fr.
- SATIRES, traduct. en vers français par Gust. Asse. Rouen, Métérie, 1878, gr. in-8, 10 fr. (Dorbon, 1881, br. 4 fr.)

Tiré à 200 exempl. numérotés.

- SATIRES (les) et l'art poétique, traduct. nouv. en vers français, par J. Cortie. Paris, Ducrocq, 1881, in-12, 3 fr.

Horace est peut-être l'écrivain qui a été le plus imprimé, nous nous sommes contenté de citer les éditions les plus remarquables et les plus récentes.

HORACE, prénom pseudonymique de Horace-Napoléon Raisson qui, sous ce pseudonyme et bien d'autres, a inondé, toute la première moitié de ce siècle, de chroniques galantes, de mémoires légers, de manuels de toilette, de fantaisies, plus ou moins spirituelles.

Voir à Raisson.

HOROY (Adolphe).

- HISTORIQUE des volontaires de l'Oise enrôlés pour la défense de la patrie en septembre 1792 et du 13^e régiment d'infanterie de ligne. Paris, F. Henry, 1863, in-8, 3 fr. (Dumoulin, 1874, br. 5 fr.)

HOROY (l'abbé), né à Mouy (Oise), cousin du précédent, a écrit plusieurs ouvrages, spécialement religieux, nous ne retenons que les suivants :

- *MEDIÆ ævi bibliotheca patristica*. Paris, Migne, 1879, in-8, 10 fr.

Texte grec, tome I^{er}.

- *RENOVATION* (de la) littéraire. Amiens, Lenoël-Hérouart, 1856, in-8, 1 fr.
- SANTEUIL poète de la cour de Chantilly. Paris, Pringuet, 1856, in-8.

HOROY (César-Auguste).

- *RAPPORTS* (des) du sacerdoce avec l'autorité civile à travers les âges et jusqu'à nos jours au point de vue légal. Paris, Chevalier-Marescq, 1883-84, 2 vol. in-8, 16 fr.

HORRACK (Philippe-Jacques de).

- *CHOIX* de textes égyptiens, traductions inédites de Fr. Chabas. Paris, Klincksieck, 1883, gr. in-8, portr. 6 fr. 50.
- *LIVRE* (le) des respirations, d'après les mss. du musée du Louvre, texte, traduction et analyse. Paris, Klincksieck, 1877, in-4, 7 pl. cart. 10 fr.

HORS-D'OEUVRE (les) de Pierre de Lachambaudie. Bruxelles, 1852-68, in-8, 20 pp. 4 fr.

Tiré à 50 ex., pièces galantes pour ne pas dire obscènes. La première édit. a été publiée sous le titre : Fleurs et parfums ; distractions poétiques, par P... Paris, Grigné, 1852, in-12, 12 pp. pap. jaune. Ces deux opuscules fort rares contiennent : le Lac de la Villette, cantate ; la Merde et le cochon, fable ; la Baguette de Blaise, conte ; l'Avare et le diable, conte ; le Bout de viande, conte ; le Cochon gras, parodie des vers de Racine ; J'ai vu l'impie, etc. ; A une dame ; la Clochette, conte ; etc.

HORSIN-Déon.

— **CONSERVATION** (de la), et de la restauration des tableaux, éléments de l'art du restaurateur ; historique de la peinture, depuis sa renaissance jusqu'à nos jours ; classification de toutes les écoles ; recherches et notices sur quelques grands maîtres. Paris, Bossange, 1851, et Saint-Cloud, Belin-Mandar, in-12, 3 fr. (Patay, 1878, br. 6 fr. ; Durcl, 1882, br. 3 fr. ; Bridoux, 1888, br. 12 fr.)

HORTOLÈS (le docteur Ch.), médecin à Montpellier.

— **ÉTUDE** du processus histologique des néphrites. Lyon, 1881, in-4, 5 pl. color. et 4 grav. dans le texte, 6 fr.

HOSKINS (le docteur Samuel Elliot).

— **RELATIONS** de la Normandie et de la Bretagne avec les îles de la Manche pendant l'émigration, d'après des documents recueillis par le doct. Hoskins et publiés par Ch. Hettier. Caen, 1885, in-8, 9 fr.

HOSPITALIER (Édouard), ingénieur des arts et manufactures, né à Sedan, en 1852.

— **FORMULAIRE** pratique de l'électricien. Paris, Masson, 1883-85, in-18, 5 fr.

Trois années.

— **PHYSIQUE** (la) moderne, l'électricité dans la maison. Paris, Masson, 1884, in-8, 1 pl. et fig. 10 fr.

— **PHYSIQUE** (la) moderne, les principales applications de l'électricité. Paris, Masson, 1880, gr. in-8, 4 pl. et fig. 10 fr.

Ces deux derniers ouvrages font partie de la Bibliothèque de la Nature.

HOSTAIN (P.) notaire à Lyon, a publié sous le voile de l'anonymat l'ouvrage suivant.

— **MATANASIENNES**, lettres suivies de notes sur des riens philologiques, par un petit-neveu du prieur Ogier. Lyon, impr. Charvin, 1837, in-8. (Sainte-Beuve, 1870, br. 4 fr. 50.)

HOSTEIN (Hippolyte) médecin, feuilletoniste, auteur dramatique, romancier et directeur de théâtre, né en 1814 à Paris, où il est mort, le 8 septembre 1879.

- HISTORIETTES et souvenirs d'un homme de théâtre. Paris, Dentu, 1878, in-18, 3 fr. (Dorbon, 1888, br. 4 fr. 50.)
- LIBERTÉ (la) des théâtres. Paris, Librairie dramatique, 1867, in-8, 4 fr.
- RÉFORME théâtrale, suivi de l'esquisse d'un projet de loi sur les théâtres. Paris, Desesserts, 1848, in-8, 1 fr.
- TABLEAU synoptique des nerfs encéphaliques d'après le cours et sous les yeux du docteur Halma Grand. Paris. 1834, in-8, 1 pl.

HOTEL (l') des haricots, ou le Tambour philosophe, voir à Fleury, tome V.

Même titre que l'ouvrage de Alb. de Lassalle, voir à ce nom.

- HOTEL (l') des haricots, maison d'arrêt de la garde nationale de Paris, 5^e édit. Paris, Dentu s. d. in-8, 70 fig. de E. Morin. (Fontaine 1884, br. 2 fr. 50; Lefilleul, 1879, br. 12 fr.)

HOTMANN (François) juriconsulte, né à Paris, le 23 août 1524, mort le 12 février 1590.

- TYGRE (le), satire sur les gestes mémorables des Guisards, 1561, Strasbourg, s. d. in-8. (Rouquette, 1881, dem. m. 10 fr.)

Réimpress. à 53 exempl.; Ch. Nodier a consacré dans le Bulletin du bibliophile 1834, et dans la 4^e série, n^o 19, deux articles intéressants sur ce pamphlet historique, dont un ms. fut vendu dans le catalogue Crozet, 1841, p. 194.

HOTTENROTH (Frédéric) artiste peintre, résidant à Stuttgart.

- COSTUME (le), les armes, ustensiles, outils des peuples anciens et modernes. Paris, Guérinet, 1885-87, 2 vol. in 8, figures et chromolithogr. 200 fr.

Publié en 20 livr. à 10 fr. l'une.

HOUAT (L. T.) de l'île Bourbon.

- MARRONS (les). Paris, Ebrard, 1844, in-8, 14 fig. 4 fr. (Rouquette, 1881, br. 5 fr.)

En prose.

HOUBIGANT (A. G.).

- MŒURS et costumes des Russes représentés en 50 pl. coloriées. Paris Delpech (impr. Didot), 1820, 10 livr. in-folio, 50 lithogr. coloriées, 60 fr.
- NOTICE sur le château de Sarcus restitué tel qu'il était lors de son achèvement en 1550. Beauvais, 1859, gr. in-8, 7 pl. (Dumoulin, 1874, br. 4 fr. ; Aubry, 1879, br. 5 fr.)

- NOTICE sur le portique dit de Sarcus existant à Nogent-les-Vierges et faisant partie de l'habitation de Houbigant, portique élevé au moyen de quelques débris provenant de l'ancien château de Sarcus abattu en 1833. Beauvais, 1838, gr. in-8, vue et 12 portr. médaillons. (Aubry, 1879, br. 8 fr. ; Picard 1882, br. 10 fr.)
- RECUEIL des antiquités bellovaques. Beauvais, 1860, gr. in-8, pl. (Dumoulin, 1874, br. 5 fr.)
- RÉPONSE aux critiques faites par Paul Lacroix de deux notices sur le château de Sarcus publiées par la Société académique du dép. de l'Oise. Paris, 1860, in-8. (Aubry, 1879, br. 1 fr.)

HOUDAILLE.

- TRAITÉ sur la connaissance et la conservation du cheval. Paris, 1836, in-8, 4 pl. (Dorbon 1880, br. 4 fr.)

HOUDART (Ant. Houdart de La Motte), né le 17 janvier 1672, à Paris, mort le 26 décembre 1731.

- ŒUVRES choisies. Paris, Didot, 1811, 2 vol. in-18. (Bibliothèque poétique d'un amateur, 1869, peau de vélin, dem. v. 90 fr.)

Voir à La Motte.

HOUDENC (Raoul de).

- MÉRAUGIS de Portlesquez, roman de la Table-ronde, publié par Michelant. Paris, Tross, 1869, in-8, texte encadré, fac-similé des miniatures du ms. de Vienne, 25 fr. (Bridoux, 1888, br. 6 fr. ; Baillieu, 1881, br. 10 fr.)
- ROMANS (li) des Eles, publié pour la première fois d'après un ms. de Turin et accomp. de variantes et de notes explicatives, par A. Scheler. Bruxelles, Muquardt, 1868, in-8, 2 fr. (Vieweg, 1889, br. 2 fr.)

HOUDETOT (César-François-Adolphe, vicomte d'), né en 1799, mort au Havre le 1^{er} août 1869.

- ALMANACH du plaisir, sport, chasses, etc., par J. Janin, Méry, etc. Paris, Passard, 1851, in-18, 50 cent.
- BRACONNAGE et contre-bracconnage. Description des pièges et engins, moyen de les combattre et d'assurer la propagation de toute espèce de gibier. Paris, Charpentier, 1858, in-12, 1 fig. d'H. Vernet, 3 fr. 50. (Bridoux, 1888, br. 7 fr. ; Conquet, 1888, br. 6 fr.)
- MÊME. Paris, M^{me} Croissant, 1858, in-8, fig. 7 fr. 50.
- Nouv. édit. Paris, Charpentier, 1861, in-12, fig. de H. Vernet, 3 fr. 50. (Saint-Denis et Mallet, 1882, br. 4 fr.)
- CHASSES exceptionnelles : J. Gérard, le tueur de lions ; Ad. Dele-

gorgue, le tueur d'éléphants ; Elzéar Blaze, Mélanges, Paris, Impr. Remquet, 1850, in-8, 3 portr. 7 fr. 50. (Vaton, 1880, br. 15 fr.)

Contient : Nemrod, Saint-Hubert, Gaston Phœbus, Clamorgan, La Bruyère, J. Gérard, Delegorgue, Bombonnel, Elzéar Blaze.

— CHASSES exceptionnelles. Galerie des chasseurs illustres. Paris, Charpentier, 1861, in-12, fig. 3 fr. 50. (Saint-Denis et Mallet, 1882, br. 4 fr.)

— CHASSEUR (le) rustique contenant la théorie des armes, du tir et de la chasse au chien d'arrêt. Paris, Charpentier, 1847, in-8, 5 fr. (Saint-Denis et Mallet, 1882, br. 7 fr.)

— MÊME. Paris, Charpentier, 1858, in-18, 3 fr. 50.

— 6^e EDIT, suivie d'un traité complet sur les maladies des chiens par J. Prudhomme. Paris, Charpentier, 1861, in-18, grav. 3 fr. 50.

— MÊME. Paris, Charpentier, 1862, in-18, grav. 3 fr. 50. (Simon, 1882, br. 6 fr. ; Bridoux, 1888, br. 6 fr.)

— DIX épines pour une fleur, petites pensées d'un chasseur à l'affût. Paris, Impr. Remquet, 1853, in-12, texte encadré de filets imprimés en encre rouge. (Baillieu, 1882, dem. v. 4 fr.) — 2^e édit. Paris, M^{me} Croissant, 1853, in-12, 7 fr. 50. — Nouv. édit. Paris, Charpentier, 1858, in-18, 3 fr. 50.

— FEMMES (les) chasseresses. Paris, Charpentier, 1859, in-18, 1 fig. d'H. Vernet, 3 fr. 50. (Dufossé, 1881, br. 5 fr. ; Saint-Denis et Mallet, 1882, br. 4 fr.)

— HONFLEUR et le Havre, huit jours d'une royale infortune. Le Havre, Impr. Lemale, 1850, in-8, 64 pp.

— PETITE (la) vénerie, ou la Chasse au chien courant. Impr. Remquet, 1855, in-8, 1 fig. d'H. Vernet, 7 fr. 50. (Saint-Denis et Mallet, 1882, dem. m. 10 fr.)

— MÊME. Paris, Charpentier, 1860, in-18, 1 fig. d'Horace Vernet, 3 fr. 50. (Simon, 1882, br. 4 fr. 50 ; Conquet, 1888, br. 6 fr.)

— TIR (le) au fusil de chasse à la carabine et au pistolet. Paris, Charpentier, 1857, in-18, 3 fr. (Saint-Denis et Mallet, 1882, br. 4 fr.)

— Nouv. édit. Paris, Charpentier, 1860, in-18, 3 fr. 50.

— 3^e EDIT, Paris, Charpentier, 1864, in-18, 3 fr. 50.

— TIR (le) au pistolet. Causeries théoriques contenant l'art de tirer le pistolet à pied et à cheval, le choix des armes, la manière de les guider, etc., 4^e édit. Paris, Impr. Remquet, 1850, in-8 fig. dans le texte. 5 fr.

— MÊME. Paris, Remquet, 1843 et 1850, in-12, fig. dans le texte, 3 fr. (Dufossé, 1881, br. 5 fr.)

— TYPES militaires français : le Brosseur ; le Gentil hussard ; le Grognard ; l'Officier de fortune ; l'Officier en retraite ; le Sous-lieutenant fashionable ; le Tambour-Major ; le Vieux sergent. Paris, Tresse, 1844, in-8, 8 fig. de Pruche. (Scheible à Stuttgart, 1883, dem. v. 2 fr. 50 ; Simon, 1882, dem. chagriu, 12 fr.)

Peu commun.

HOUDIN (Robert) dit Robert-Houdin, célèbre prestidigitateur qui, a su, dans des livres agréables et élégants, se faire presque autant de lecteurs qu'il s'était fait à la scène d'admirateurs de son adresse et de son habileté, né à Blois en 1805, mort en 1871.

— ALBUM des soirées fantastiques de Robert-Houdin au Palais-Royal. Paris, s. d. 2 tomes in-16 oblong. portr. et fig.

— ART (l') d'apprécier, de conduire et de régler les pendules. Paris, l'auteur, 1863. in-32, vignettes, 50 cent.

Cet ouvrage est plus probablement l'œuvre de son fils, horloger, avant le siège et successeur de son père, après la Commune.

— COMMENT on devient sorcier. Confidences et révélations. Paris, Delahays, 1868, gr. in-8, fig. 6 fr.

— CONFIDENCES d'un prestidigitateur. Paris, Librairie nouvelle, 1859, 2 vol. in-8, fig. 12 fr. — 2^e édit. Paris, Librairie nouvelle, 1861, 2 vol. in-18, 6 fr.

— PRIEURÉ (le) : organisation mystérieuse pour le confort et l'agrément d'une demeure. Paris, Lévy, 1867, in-8, 1 fr.

— SECRETS (les) de la prestidigitation et de la magie. Paris, Lévy, 1868, in-8, grav. 6 fr.

— TRICHÉRIES (les) des Grecs dévoilées, L'art de gagner à tous les jeux. Paris, Librairie nouvelle, 1861, in-8, 5 fr. — 2^e édit. Paris, Hetzel, 1863, in-18, 3 fr.

HOUDOY (Jules) président de la Société des sciences et arts de Lille, né dans cette ville, en 1818.

— BEAUTÉ (la) des femmes dans la littérature et dans l'art, du XII^e au XVI^e siècle. Analyse du livre d'A. Niphus : du beau et de l'amour. Paris, Detaille, 1876, gr. in-8, 10 fr. (Detaille, 1880, br. 15 fr. ; Dufossé, 1881, br. 6 fr.)

— CHAPITRES de l'histoire de Lille. Le livre Roisin, Lille, Danel, 1872, in-8, 3 fr. (Detaille, 1880, br. 4 fr.)

— ÉTUDES artistiques, artistes inconnus des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles. Académie des arts de Lille. Ch.-L. Corbet sculpteur. Paris, Detaille, 1877, gr. in-8, portr. 10 fr. (Chossonnery, 1883, br. 6 fr.)

- HALLE (la) échevinale de la ville de Lille, 1235-1664, notice historique, comptes et documents inédits concernant l'ancienne maison commune. Lille, Danel et Paris Aubry, 1870, in-8, 114 pp. 2 pl. 7 fr. 50. (Chossonnery, 1879, br. 8 fr. ; Detaille, 1880, br. 7 fr. 50.)

Tiré à 220 exempl.

- HISTOIRE artistique de la cathédrale de Cambrai, ancienne église métropolitaine Notre-Dame. Comptes, inventaires et documents inédits, Lille, Danel et Paris, Morgand, 1880, gr. in-8, 1 vue et 1 plan, 25 fr. (Durel, 1880, br. 20 fr.)

Tiré à 225 exempl.

- HISTOIRE de la céramique lilloise précédée de documents inédits constatant la fabrication de carreaux peints et émaillés en Flandre et en Artois au xiv^e siècle. Paris, Aubry, 1869, gr. in-8, 4 pl. 15 fr. (Simon, 1881, br. 22 fr. ; Baur, 1881, br. 20 fr.)

- IMPÔT (l') sur le revenu au xvi^e siècle. Les états de Lille et le duc d'Albe. Lille, 1872, in-8, 4 fr. (Detaille, 1880, br. 4 fr.)

- IMPRIMEURS (les) lillois, bibliographie des impressions lilloises, 1595-1700. Paris, Morgand, 1879, gr. in-8, xxii-391 pp. marques des imprimeurs et 1 pl. chromolithog. 25 fr. (Durel, 1881, br. 25 fr.)

Tiré à 300 exempl.

- INSTRUCTION (l') gratuite et obligatoire depuis le xvi^e siècle. Lille, Danel, 1873, in-8, 3 fr. (Detaille, 1880, br. 3 fr.)

- JOYEUSE entrée d'Albert et d'Isabelle, Lille, au xvi^e siècle d'après des documents inédits. Lille, Danel, 1873, gr. in-8, 7 fr. 50. (Detaille, 1880, br. 7 fr. 50.)

Tiré à 200 exempl.

- NOTICE sur deux nouveaux tableaux du musée de Lille. Lille, Danel, 1881, in-8.

- RECHERCHES sur les manufactures lilloises de porcelaine et de faïence. Lille, Danel, 1863, in-8.

- RENART-le-Nouvel, roman satirique composé au xiii^e siècle par Jacquemars Gielée de Lille, précédé d'une introduction historique. Paris, Aubry, 1874, gr. in-8 fac-simile, 10 fr.

- SOUDAN (le) français, chemin de fer de Médine au Niger. Lille, Danel, 1881, in-8, 1 carte, 50 cent.

Paru anonyme.

- TAPISSERIES (les) de haute lisse, histoire de la fabrication lilloise du xiv^e au xviii^e siècle. Paris, Aubry, 1871, in-4, 159 pp. 10 fr. (Simon, 1881, br. 11 fr.)

Tiré à 210 exempl. pap. de holl. et 10 pap. de couleur.

- TAPISSÉRIES représentant la conquête du royaume des Thuns par l'empereur Charles-Quint. Lille, Danel, 1873, in-8, 4. (Detaille, 1880, br. 4 fr.)

Tiré à 210 exempl.

- VERRERIES à la façon de Venise ; la fabrication flamande d'après des documents inédits. Paris, Aubry, 1874, in-8, 5 fr.

HOUDOY (R. J. A.).

- CONDITION (de la) et de l'administration des villes chez les Romains. Paris, Pedone-Lauriel, 1875, in-8, 15 fr.
- DROIT (le) municipal. Paris, Pedone-Lauriel, 1876, in-8. (Picard, 1879, br. 8 fr.)
- PRÊT (le) à intérêt et son histoire. Paris, Larose, 1878, in-8.

HOUEL (Charles-Juste), né à Lyon en 1787.

- ANNALES des Cauchois depuis les temps celtiques jusqu'à 1830. Paris, 1847, 3 vol. in-8. (Villemain, 1871, br. 13 fr. 50 ; Chossonnery, 1879, dem. m. 20 fr. ; 1888, br. 10 fr. ; dem. m. 15 fr. : Picard, 1881, br. 6 fr.)

HOUEL (Ephrem-Gabriel), inspecteur général des haras, né à Thorigny-sur-Vire, en 1807.

- CHEVAL (du) de service. Paris, Goin, 1873, in-18, 97 pp. 1 fr.
- CHEVAL (le) en France depuis l'époque gauloise jusqu'à nos jours ; géographie et institutions hippiques. Paris, Goin, 1869, in-8, 4 fr.
- CHEVAUX (les) de pur sang en France et en Angleterre. Paris, Bouchard-Huzard, 1859-66, 2 vol. in-8, 10 fr. (Pairault, 1881, br. 15 fr.)
- CHEVAUX (les) français en Angleterre, 1865. Paris, Bouchard-Huzard, 1864, in-8, 2 fr.
- COURS de science hippique professé à l'École des haras pendant les années 1848, 49 et 50. Paris, 1858, gr. in-8, 10 fr. (Dufossé, 1881, br. 5 fr.)
- DIFFÉRENTES (des) espèces de chevaux en France. Avranches, Tostain, 1841, in-8, 2 fr.
- HISTOIRE du cheval chez tous les peuples de la terre depuis les temps plus anciens jusqu'à nos jours. Paris, bureau du Journal des haras, 1848-52, 2 vol. in-8, 10 fr. (Vente Labitte, 1871, br. 4 fr. 50 ; Dorbon, 1882, dem. ch. 6 fr.)
- INDUSTRIE (l') privée et l'administration des haras. Paris, Journal des haras, 1860, in-8.
- QUESTION (la) des haras. Paris, Boyer, 1874, in-4.

— TRAITÉ complet de l'élève du cheval en Bretagne, statistique hippique de la circonscription du dépôt d'étalons de Langonnet. Avranches, Tostain, 1842, in-8, 1 tableau (Delaroque, 1879, br. 2 fr. 50.)

— TRAITÉ des courses au trot, 2^e édit. Paris, Tanera, 1864, in-8, 5 fr.

Cet écrivain a donné de nombreux et intéressants articles sur la science hippique dans le Journal des haras.

HOUEL (le docteur Charles) conservateur des collections de la Faculté de médecine de Paris, né à Saint-Aubin-du-Viel-Evreux, en 1815, mort tout récemment à Paris.

— CATALOGUE des pièces du Musée Dupuytren, publié sous les auspices de la Faculté de médecine de Paris. Paris Masson et Dupont 1877-80, 5 vol. in-8 et 2 atlas, 65 fr. (Legoubin, 1878, br. 25 fr.)

HOUETTE (Alfred) lieutenant de vaisseau, né en 1853.

— CHINE et Japon, notes politiques, commerciales, maritimes et militaires. Paris, Berger, Levrault, 1881, gr. in-8, 3 fr.

— GUIDE pratique de l'officier de marine. Paris, Challamel, 1883, in-16, fig. 6 fr.

HOUSSAYE (Arsène) né Housset, à Bruyères, près de Laon, le 28 mars 1815. Ce faiseur de pseudonymes littéraires en a presque autant inventé pour lui que pour ses collègues : Pierre Dax, Pierre de l'Estoile, Alf. Mousse, G. de Montbeyraud, Lord Pilgrim, René de la Ferté, Princesse XXX, Voltaire, Comte d'Or..., X. de Villarceaux, ont tour à tour livré leurs masques transparents aux Saumaises contemporains. Les faux-nez littéraires couvrent si mal ou si peu les vrais nez, qu'on voit presque toujours ceux-ci se promener sur le frontispice d'un livre, à la fin d'une préface, ou à la dernière ligne d'un article, avec ceux-là pendus à leurs narines. Ils sont d'autant plus inutiles et souvent ridicules, les masques modernes, qu'ils désespèrent peu la curiosité qu'ils voudraient exciter et qu'on les perce facilement à jour en les traversant du dehors au dedans, ou du dedans au dehors. Ils ne trompent personne que ceux peut-être qui s'en servent et qui se figurent valoir d'autant plus littérairement qu'ils ont plus d'enseignes littéraires. C'est le cas du savant qui se panache de tous les titres de sociétés savantes dont il fait partie et du décoré qui bombe son orgueil de toutes les couleurs qui enguirlandent son habit.

Houssaye, ce fécond et intarissable écrivain de la femme, a inauguré, en littérature, et conduit presque à la perfection, ce qu'on pourrait appeler le genre blond. Tout est blond dans cet auteur, depuis lui jusqu'à son style, qui a les mièvreries élégantes,

les vapeurs capricieuses, les névroses exigeantes et les curiosités féminines de la blonde. Son style n'est pas mâle, il est femelle ; c'est de la blonde moins les pâles couleurs, car il a lui, les couleurs les plus vives et les plus variées. Au reste, tout, dans ses meubles, dans ses peintures, dans ses livres, dans ses amitiés, dans ses amours, jusque dans ses collaborateurs (ses secrétaires sont des blondes) indique le goût du blond. Insister sur cette note serait s'exposer à en faire une note fausse, nous la livrons à ses admirateurs, libre à eux d'en faire le si bémol de leur admiration.

Rien ne manque dans ses œuvres, pas même le talent, mais on y manque de ce souffle créateur et durable qui patine un livre et le rend immortel. Son talent est facile, agréable, spirituel et fort mondain, mais il ferait mieux dans un salon que dans un roman. Il est bien plus un conversateur qu'un écrivain. Sa terrible et infatigable facilité s'est attelée à mille romans et les a tous enlevés, au bout de la plume, le sourire sur les lèvres. Musicien, plutôt qu'historien de la femme, il a chanté sur tous les tons la gamme des beautés, des faiblesses et des galanteries de la femme. Il lui sera beaucoup pardonné, je l'espère, parce qu'il a bien plus médité des femmes, qu'il ne les a calomniées ou trompées.

Passons la critique maintenant à quelques écrivains. De Pontmartin, Dernières causeries du samedi, 1860, p. 208 : « Houssaye est un fantaisiste à paillettes, qui m'a toujours paru jouer dans la littérature moderne le rôle que les hommes sans conséquence jouent dans les salons. Oh ! ces hommes sans conséquence ! on ne s'en méfie pas assez ; ils sont habiles, ils sont heureux, ils sont terribles ! Là où échouent les séducteurs en titre, ils réussissent ; pour eux, point de naufrage, point de catastrophe, point de précipice : ils ne tombent jamais ; d'où tomberaient-ils ? ils vont, ils marchent, ils pénètrent, ils arrivent... Son Roi Voltaire, est une série de pastels peu réussis où il retrace tour à tour Voltaire à la cour et Voltaire en exil, Voltaire à la ville et Voltaire à la campagne, les amours de Voltaire, Voltaire chez le grand Frédéric, à Cirey, à Ferney, à Paris, etc. Littérairement, cela est de la force des vaudevilles à *poudre*, que les théâtres jouent quand ils n'ont rien de mieux à faire ; d'idées neuves, point ; d'aperçus originaux, pas un ; d'anecdotes inédites, pas l'ombre... ; toujours cette triste et froide galerie de Curtius, desséchée par l'athéisme ; ces médaillons ridés, fardés, grimaçants, déteints, conservés tant bien que mal entre deux pages de l'Encyclopédie... Je cherche dans tout cela, un roi, une royauté, un royaume ; je ne vois qu'un centième portrait de M. Arouet de Voltaire, brossé à la hâte par un peintre maladroit que Largillière eût renié... Il ne

suffit pas d'être le panégyriste de Voltaire pour être son successeur. Le livre de M. Arsène Houssaye, en dehors du succès éphémère que lui ont fait, de par la loi du libre échange, ses compliments et ses amitiés, n'est bon qu'à mesurer le contraste de l'immensité du sujet avec le clinquant, la mièvrerie et la pauvreté de l'œuvre. Il a voulu nous donner un Roi Voltaire, et il ne s'est pas aperçu qu'il lui fabriquait un sceptre de carton peint et une couronne de papier doré. Au fait, ceci pourrait résumer toute ma critique. Voltaire fut un grand roi sans doute, mais il fut aussi un grand comédien ; un roi de comédie raconté par un directeur de théâtre, voilà le livre de M. Arsène Houssaye. »

Les 365, 1858, p. 262 : « Il en est de M. Ars. Houssaye comme de certaines servantes desquelles on dit qu'elles sont à deux fins, ce qui exprime trop souvent qu'elles ne sont pas complètement bonnes à une seule fin. Ce n'est pas seulement parce qu'il est poète et prosateur que je compare M. Houssaye à ces servantes, c'est encore parce qu'il affecte de se tenir dans un déplorable juste-milieu entre le genre sérieux et le genre fantaisiste.

« Aussi qu'arrive-t-il ? Il fait de la fantaisie dans le style sérieux ; il traite le genre sérieux dans le style fantaisiste et maniéré. Dans l'un et l'autre cas, il manque de naturel, et le travail se fait sentir dans ses ouvrages les plus simples. Il ne faut pas conclure de cette critique que M. Ars. Houssaye est un homme sans talent ; il en a beaucoup, au contraire, mais on l'a trop vanté, vanté mal à propos, ce qui l'a empêché de voir qu'il suivait une mauvaise voie.

« Son Histoire du 41^e fauteuil de l'Académie française a été une cruelle déception pour les lecteurs ; le titre était piquant, et l'on devait s'attendre que l'auteur ne resterait pas au-dessous de son sujet. Au lieu d'un livre ayant la portée littéraire auquel le titre obligeait, nous avons une suite de monographies dans le genre de celles qu'on peut lire dans le Dictionnaire de la conversation. »

Jean Dolent, une Volée de merles, 1862, p. 21 : « Je viens de lire vingt pages avenantes et caressantes, vingt pages où de Banville et Philoxène Boyer, s'aidant le plus souvent, les habiles, des propres souvenirs d'Ars. Houssaye, ont tracé, la main tiède encore d'une amicale pression, la silhouette tendrement embellie du maître écolier... Suivre Ars. Houssaye, c'est heureusement éviter toute monotonie : il lui faut sans cesse des horizons nouveaux... Tour à tour il a été laboureur, meunier, un brin comédien et quelque peu soldat (et on pourrait ajouter directeur de théâtre et inspecteur général des musées de province, dont les profits sans peine valent bien tous les ennuis du reste...) Ars.

Houssaye est à la fois chaste et libertin : après avoir fait sortir Vénus des ondes avec un voile pudique, il se plaît à déshabiller gaillardement quelque charmeuse du temps passé. Ses héroïnes au front radieux, ses vierges les plus pures, touchent la terre du bout de leurs pieds mignons. Il a tout juste la vertu du chrétien qui s'oublie dans la contemplation de marbres païens : les fiancées de ses livres entrevoient le lit nuptial derrière l'autel... Arsène Houssaye historien a des procédés à part. Pour saisir la véritable physionomie des hommes importants d'un siècle, c'est dans le boudoir des femmes à la mode qu'il s'installe ; il croque sur un revers de page, à la lueur des bougies, les plus belles entre ces belles ; c'est l'heure favorable ; elles n'essuient leur rouge qu'au petit jour. »

Ceci revient à dire ; l'homme jugé par ses maîtresses ; ce thermomètre galant peut-il donner exactement la mesure d'une intelligence et d'une conscience ? Qu'il indique le degré de chaleur d'un tempérament, passe encore ; mais de là, à établir des certitudes historiques, il y a... la distance de la coupe aux lèvres. C'est pour cela que les études... prétendues historiques, d'Ars. Houssaye ne seront jamais que des fantaisies, galantes parfois, jusqu'à la lascivité.

Vermersch, les Hommes du jour, 1^{re} série, p. 22. « Un des écrivains français les plus féconds. A fait de tout un peu, mais peu de choses qui vaille cher. Si Monselet joue au petit abbé, Arsène Houssaye passe pour l'écrivain galant du XIX^e siècle. Ce sont des histoires de comédiennes, des pastorales où les Marion Delorme se retroussent naïvement d'une façon égrillarde ; des mouches par ci, des talons rouges par là, et des houlettes à rubans roses, et des billets ambrés, et des petits levers, et de petits soupers ; petit, tout est petit. J'oubliais ; M. Ars. Houssaye a publié des volumes de vers qu'il a appelés poésies ; je voudrais bien qu'on me fit voir cela. »

A ces appréciations, il faut ajouter pour compléter le portrait littéraire d'Ars. Houssaye qu'il est le fondateur et le rédacteur principal de l'Artiste, ce journal où ont débuté ou écrit toutes les plumes célèbres du siècle et qu'il est l'auteur, selon lui, et le plagiaire, selon beaucoup d'autres, de l'Histoire de la peinture flamande et hollandaise. Cet ouvrage, malgré la brochure d'un Jules Perrier, pseudonyme de Michiels, un Entrepreneur de littérature, Sceaux, Dépée, 1847, in-8, 14 pp. qui prouve que le texte a été emprunté à la Vie des peintres flamands, aliemands et hollandais de Descamps, 4 vol. in-8 et aux trois vol. d'Alf. Michiels, publiés, sous le même titre, et que les gravures ne sont que des tirages affaiblis ou retouchés, des planches de Lebrun,

dans sa Galerie des peintres flamands, hollandais et allemands, 1777-1796, in-folio, 212 pl., et malgré les réclamations de Michiels qui, dans le Charivari, du 8 août 1847 et dans les Nouvelles fourberies de Scapin, Paris, Moreau, 1847, in-12, 36 pp. protestait hautement contre le plagiat, dont il était la victime, n'en donna pas moins à Ars. Houssaye, tous les honneurs et tous les profits. Le ministère, toujours prêt à récompenser les mystifications ou à honorer les nullités littéraires, s'empressa de couvrir cette friponnerie *artistique* d'une souscription considérable.

Ce livre, œuvre importante de trois hommes remarquables : Lebrun, Descamps et Alf. Michiels, a plus rapporté à leur voleur qu'à eux-mêmes. Aussi la réponse d'Ars. Houssaye : un Martyr littéraire, touchantes justifications. Paris, René, 1847, in-8, 16 pp. attaque vivement Michiels, par des personnalités, plus impudentes que spirituelles, mais ne dit rien de l'accusation de plagiat. C'est une attaque, et pour cause, et non une défense. Démarquer une serviette est un délit... puni ; démarquer un livre, est une rouerie... honorée et payée ; tant pis pour les volés. N'est-ce pas l'avis de M. l'Inspecteur général des musées de Province ?

Si, de l'œuvre considérable mais légère d'Ars. Houssaye, la critique enlève l'Histoire de la peinture flamande, œuvre de deux écrivains et d'un peintre, plagiés impudemment par lui, que restera-t-il ? Un peu de cette poussière, brillante mais éphémère, que le papillon laisse sur les doigts du collectionneur qui plante une épingle meurtrière dans ses ailes captives. L'amour, irrité des indiscretions grivoises de cet écrivain galant, donnera, en passant, un coup d'aile à toutes ces feuilles médisantes ou méchantes et... autant en emportera le vent.

— ALICE, roman d'hier. Paris, Dentu, 1877, in-18, 3 fr. 50.

— AMOUR (l') comme il est. Paris, Lévy, 1858, in-18, 1 fr.

— AMOURS (les) de ce temps-là. Paris, Calmann Lévy, 1876, in-18, 3 fr. 50. — Nouv. édit. Paris, C. Lévy, 1881, in-18, 1 fr.

— AVENTURES (les) galantes de Margot. Paris, Desessarts, 1837, in-8 7 fr. 50. (Laporte, 1876, br. 6 fr. ; Liepmannssohn à Berlin, 1884, br. 3 fr.)

Première édit. peu commune.

— 2^e ÉDIT. Paris, Desessarts, 1837, in-8, 7 fr. 50.

Même que la précédente avec un simple changement de titre.

— Nouv. édit. Paris, Lévy, 1866, in-8, 3 fr. — MÊME, Paris, C. Lévy, 1878, in-18, 1 fr.

— BELLE (la) au bois dormant. Paris, Werdet, 1838, 2 vol. in-8, 15 fr. (Drocourt, 1881, cart. 20 fr.)

Peu commun.

— BELLE (la) Rafaella. Paris, Lévy, 1875, in-18, 3 fr. 50. — Nouv. édit. Paris, C. Lévy, 1883, in-18, 1 fr.

— BIANCA suivie de M^{lle} Phrynée. Paris, C. Lévy, 1877, in-18, 3 fr. 50.

— BLANCHE et Marguerite. Paris, Lévy, 1864, in-18, 3 fr.

— CAFÉ (le) de la régence. Paris, Desessarts, 1842, 2 vol. in-18, 15 fr.

La couverture porte : Etudes sur le XVIII^e siècle.

— CAPRICES (les) de la marquise, comédie en un acte. Paris, Tresse, 1844, in-12, 36 pp. 60 cent. (Brunox, 1888, br. 4 fr.)

Cette pièce, jouée à l'Odéon, le 12 mai 1844, tomba sous les sifflets qui, du reste, ont toujours fait le même honneur au dramaturge Houssaye.

— CARON (l'abbé), simples pages pour l'histoire de sa vie. Paris, Plon, 1863, in-8, 1 fr. 50.

— CHARMERESSES (les). Paris, C. Lévy, 1878, in-18, 3 fr. 50.

— CHARMETTES (les), J.-J. Rousseau et M^{me} de Warens. Paris, Didier, 1862, in-8, portr. 7 fr. 50. — Nouv. édit. Paris, Didier, 1863, in-12, port. 3 fr. 50.

— CENT (les) et un sonnets. Paris, Maury, 1874, in-4, port. et eaux-fortes, 12 fr. (Conquet, 1881, dem. m. 15 fr. ; Jorel, 1888, pap. chine, br. 15.)

— MÉMES. Paris, Dentu, 1875, in-18, 3 fr. 50.

— CHIEN (le) perdu et la femme fusillée. Paris, Dentu, 1872, in-8, fig. à la sanguine, 10 fr. (Brasseur, 1884, dem. rel. 5 fr. 50.)

Presqu'un pastiche de l'Ane mort et de la femme guillotinée.

— COCHON (le), voir à Tableaux rustiques.

— COMÉDIE (la) française. Paris, Baschet, 1879, in-folio, portraits-photogravures, 90 fr. (Brasseur, 1888, dem. m. 40 fr. ; Sapin, 1888, cart. 40 fr. ; Dorbon, 1889, cart. 120 fr.)

Publié en 32 livr. à 2 fr. 50.

— COMÉDIE (la) à la fenêtre, écrite le matin pour être jouée le soir. Paris, Lévy, 1852, in-18, 36 pp. 1 fr.

Représentée sur le théâtre de l'hôtel Castellane, le 22 mars 1852.

— COMÉDIENNE (la). Paris, Dentu, 1884, in-18, 3 fr. 50. — Nouv. édit. Dentu, 1884, in-18, eau-forte et vignettes, 3 fr. 50. (Durel, 1888, br. 3 fr.)

- COMÉDIENNES (les) de Molière, 1849-1856. Paris, Dentu, 1879, in-8, 19 portraits, 10 fr. (Conquet, 1883, br. 10 fr. ; Brasseur, 1888, br. 10 fr.)
- COMÉDIENNES (les) du temps passé. Paris, Lévy, 1856, 2 vol. in-32. (Conquet, 1888, br. 4 fr.)
Édit. dite de Hetzel.
- CONFESSIONS (les), souvenir d'un demi-siècle (1830-80). Paris, Dentu, 1885, 4 vol. in-8, port. vignettes et fac-similé, 24 fr. (Durel, 1888, br. 12 fr.)
- CONFIDENCES poétiques dédiées à la jeunesse par M^{mes} Desbordes-Valmore, Adèle Esquiros ; MM. Deschamps, Alph. Esquiros, Th. Gautier, L. Gozlan, Ars. Houssaye. Paris, Aulagnier, 1849, gr. in-4, 1 fr. 25.
- MÊMES. Paris, Garnier, 1850, in-12, 1 fr. 75.
- CONTES pour les femmes. Paris, Marpon et Flammarion, 1885, 4 vol. in-16, vignettes. 8 fr.
L'ouvrage doit former 10 vol. à 2 fr.
- COURONNE (la) de bleuets. Paris, Souverain, 1836, in-8, frontisp. gravé par Th. Gautier, 7 fr. 50. (Detaille, 1879, br. 150 fr. ; Noilly, 1886, mar. pl. 70 fr.)
Première édit. fort rare, la moralité, non réimprimée de Th. Gautier, est fort curieuse par les renseignements-charges qu'elle donne sur Ars. Houssaye.
- MÊME. Paris, Souverain, 1841, in-8, frontisp. (Vaton, 1879, br. 7 fr.)
Même que la précédente avec un nouveau titre.
- NOUV. édit. Paris, Dentu, 1880, in-18, 205 pp. portr. 3 fr. 50. (Jorel, 1886, br. 3 fr. 50.)
- COURTISANES (les) du monde. Paris, Dentu, 1870, 4 vol. in-8, portr. 20 fr.
Cette 3^e série des Grandes dames comprend : la Messaline blonde ; les Aventures de Violette ; les Femmes démasquées ; Comment finissent les passions.
- DESTINÉES (des) de l'âme. Paris, C. Lévy, 1879, in-8, 6 fr. — Mêmes, in-18, 3 fr. 50.
- DIANES (les) et les Vénus. Paris, Lévy, 1875, in-18, 3 fr. 50. — Nouv. édit. Paris, C. Lévy, 1882, in-18, 1 fr.
- DOUZE (les) nouvelles. Paris, Dentu, 1883, in-18, fig. à la sanguine et vign. 3 fr. 50. (Durel, 1888, br. 3 fr.)
- EMPIRE (l') c'est la paix. Paris, Plon, 1842, in-4, 4 pp. — Paris, Pommeret, 1852, in-8, 4 pp.

Vers lus par M^{lle} Rachel au Théâtre-Français, le 22 octobre 1852.

- ÉTUDE sur la vie et l'esprit de Chamfort. Paris, Lecou, 1832, in-18, 3 fr. 50.

En tête des OEuvres de Chamfort.

- ÉVENTAIL (l') brisé : Régina ; Angèle. Paris, Dentu, 1879, 2 vol. in-18, fig. à la sanguine, 7 fr.

- FANNY. Paris, Souverain, 1840, in-8, 7 fr. 50.

La couverture porte : romans sentimentaux de Ars. Houssaye, tome I^{er}, Fanny ; tome II, Aventures galantes de Margot et tome III, Couronne de bleuets, prix des 3 vol. 22 fr. 50.

- FEMMES (les) comme elles sont. Paris, Lévy, 1857, in-18, 1 fr.

Souvent réimprimées.

- FEMMES (les) du diable. Paris, Lévy, 1867, in-18, 3 fr. — Nouv. édit. Paris, C. Lévy, 1876, in-18, 1 fr.

- FEMMES (les) du temps passé. Paris, Morizot, 1862, gr. in-8, portraits 20 fr. relié toile 26 fr. (Vente Tross, 1861, dem. m. 32 fr. ; Rouquette, 1881, cart. 12 fr.)

- FILLES (les) d'Ève. Paris, Lecou, 1852, in-18, 3 fr. 50.

Contient : les Trois sœurs ; la Bouquetière de Florence ; Jenny ; Histoire de M^{me} de Marcy.

- Nouv. édit. Paris, Jacottet et Bourdilliat, 1857, in-18, 1 fr. — Paris, Lévy, 1863, in-18, 2 fr. — Paris, Lévy, 1870, in-18, 3 fr.

- FRUIT (le) défendu, voir à ce titre.

- GALERIE de portraits : le dix-huitième siècle ; les poètes et les philosophes ; la cour et le théâtre ; la peinture. Paris, Charpentier, 1845, in-12, 3 fr. 50.

Réimprimée souvent avec augmentations sous le titre :

- GALERIE du XVIII^e siècle, 6^e édit. Paris, Hachette, 1858, 5 vol. in-18, 5 fr.

Contient : les Hommes d'esprit ; Princesses de comédie et déesses d'opéra ; Poètes, romanciers, philosophes ; Hommes et femmes de cour ; Sculpteurs, peintres, musiciens.

- GALERIE du XVIII^e. Paris, Dentu, 1874-76, 4 vol. in-18, fig. 14 fr.

Contient : la Régence ; Louis XV ; Louis XVI ; la Révolution. Sous ces trois titres et sous-titres, légèrement modifiés, on ne trouve que les mêmes matières revues et augmentées.

- GRANDES (les) dames. Paris, Dentu, 1868, 4 vol. in-8, 8 grav. 20 fr. (Brasseur, 1888, br. 12 fr.) — Nouv. édit. Paris, Dentu, 1870-71, 4 vol. in-8, fig. 20 fr. — Mêmes. Paris, Dentu, 1873-74, 4 vol. in-8, fig. 20 fr. (Brasseur, 1884, br. 15 fr.) Paris, Dentu, 1880, in-18, 3 fr. 50.

Ces différentes édit. contiennent : Monsieur Don Juan ; Madame Vénus ; la Dame de cœur et les pécheresses blondes ; une Tragédie à Ems. C'est la première série, suivie de la deuxième les Parisiennes et de la troisième les Courtisanes.

— HISTOIRE de la peinture flamande et hollandaise, suivie d'un appendice sur les peintres modernes. Paris, Hetzel, 1846, in-folio, 100 grav. pap. ord. 300 fr. ; pap. format royal, 500 fr. (Pillet, 1877, dem. ch. 120 fr.) — 2^e édit. Paris, Sartorius et Lecou, 1847, 2 vol. in-8, 10 fr., avec 2 portr. 12 fr. (Vente Aubry, 1872, dem. m. 38 fr.)

Ces deux édit. reproduisent, avec de légères modifications, insuffisantes, en tous cas, pour éviter l'accusation de plagiat, le texte de Descamps et de Alf. Michiels. Les gravures de la première édit. sont un nouveau tirage, très faible d'épreuves, des planches de Lebrun. Voir : un Entrepreneur de littérature, par J. Perrier. Sceaux, Dépée, 1847, in-8, 41 pp. — les Nouvelles fourberies de Scapin, par Michiels, Paris, Moreau, 1847, in-12, 36 pp. — et la riposte honteuse d'Ars. Houssaye ; un Martyr littéraire, touchantes révélations, Paris, René, 1847, in-8, 16 pp.

Ce martyr littéraire qui ne révèle rien, pas même son innocence, reçut en récompense de son effronté plagiat la *croix d'honneur* et une souscription considérable. La République de 1839, lui tenant compte de son incarnation artistique dans la trinité littéraire ; Descamps, Michiels et Lebrun et de son dithyrambe : l'Empire, c'est la paix ! le tient précieusement emmailloté dans sa sinécure d'inspecteur général des musées de province. Que de pauvres qu'on laisse mourir de leur honnêteté pourraient vivre des *bénéfices* de cette mauvaise action littéraire !

— HISTOIRE de l'art français au XVIII^e siècle. Paris, Plon, 1860, in-8, port. 6 fr. (Conquet, 1881, br. 2 fr. 50.)

— HISTOIRE de Léonard de Vinci. Paris, Didier, 1869, in-8, 7 fr. 50. — 2^e édit. Paris, Didier, 1876, in-12, port. 4 fr.

— HISTOIRE de M^{me} Dubarry précédée de les Maîtresses du roi par Paul de Saint-Victor. Paris, Librairie d'estampes, 1878, in-18, 2 portr. 7 fr. 50.

— HISTOIRE du 41^e fauteuil de l'Académie française. Paris, Lecou, 1855, in-8, 5 fr. (Dorbon, 1882, cart. 7 fr.)

— Nouv. édit. Paris, Hachette, 1857, in-18, 3 fr. 50.

— MÊME. Paris, Plon, 1861, in-8, portrait, 6 fr. (Sapin, 1879, br. 3 fr. 50.) — Paris, Hachette, 1864, in-18, 3 fr. 50. — 10^e édit. Paris, Dentu, 1877, in-18, 3 fr. 50. — Nouv. édit. Paris, C. Lévy, 1884, in-18, 3 fr. 50.

— HISTOIRE d'une fille perdue. Paris, Dentu, 1880, in-18, 3 fr. 50.

— HISTOIRE étrange d'une fille du monde. Paris, Dentu, 1876, in-8, 5 fr. (Brasseur, 1884, br. 4 fr.)

— HISTOIRES romanesques. Paris, C. Lévy, 1879, in-18, 3 fr. 50.

— HOMMES (les) divins, l'abbé Caron, 1864, in-8, 1 fr. 50.

Voir à Caron.

- JACQUES Callot, sa vie et son œuvre. Paris, Maury, 1875, in-4, portr. fig., 10 fr.
- JULIETTE et Roméo comédie en un acte en prose. Paris, Dentu, 1873. in-8, 13 pag., 1 fr.
- Jouée pour la première fois, en 1852, chez M. de Morny.
- LARMES (les) de Jeanne, histoire parisienne. Paris, Dentu, 1878, in-18, 3 fr. 50.
- LÉGENDES (les) de la jeunesse. Paris, Mellado, 1865, gr. in-8, grav. 20 fr. (Pillet, 1874, dem. m. 15 fr.)
- LUCIE, histoire d'une fille perdue. Paris, Dentu, 1873, in-18, 3 fr. 50.
— Nouv. édit. Paris, Dentu, 1875, in-18, 3 fr. 50.
- Voir à Histoire d'une fille.
- MADEMOISELLE Cléopâtre, histoire parisienne, 7^e édit. Paris, Lévy, 1864, in-8, grav. 6 fr. (Brasseur, 1884, br. 2 fr. 50.) — Nouv. édit. Paris, Lévy, 1874, in-18, 3 fr. 50.
- MADEMOISELLE de Kerouare. Paris, Magen, 1842, in-8, 7 fr. 50.
- En collabor. avec J. Sandeau.
- MADEMOISELLE de La Vallière et madame de Montespan, études historiques sur la cour de Louis XIV. Paris, Plon, 1860, in-8, grav. 6 fr.
- Tome I^{er} des OEuvres.
- Nouv. édit. Paris, Plon, 1864, in-18, 3 fr. 50.
- MADEMOISELLE Mariani. Paris, Lévy, 1859, in-18, 1 grav. 3 fr. — Nouv. édit. Paris, C. Lévy, 1883, in-18, 1 fr.
- MADEMOISELLE Rosa. Paris, C. Lévy, 1882, in-18, 3 fr. 50.
- MADEMOISELLE Trente-six vertus, drame en cinq actes et six tableaux, précédé d'une préface. Paris, Dentu, 1873, in-8, 199, pp. 3 fr. 50.
- Malgré les trente-six vertus de l'héroïne la pièce échoua complètement à l'Ambigu.
- MADAME de Favières. Paris, Desessarts, 1844, 2 vol. in-8, 15 fr. (Sapin, 1882, cart. 15 fr.)
- MADAME de Montespan, voir à Mademoiselle de La Vallière.
- MADAME de Vandeuil. Paris, Magen, 1842, in-8, 7 fr. 50.
- En collabor. avec J. Sandeau. M^{me} de Vandeuil est un personnage imaginaire et non la fille de Diderot comme voudraient l'insinuer les auteurs.
- MADAME Lucreèce. Paris, Charpentier, 1887, in-18, 3 fr. 50. (Conquet, 1888, br. 3 fr. 50.)

- MANON Lescaut et l'abbé Prévost. Paris, Jouaust, 1874, in-8.
- MAINS (les) pleines de roses, pleines d'or et pleines de sang. Paris, Lévy, 1874, in-8, 6 fr. (Brasseur, 1884, dem. ch. 2 fr. 50.) — Nouv. édit. Paris, C. Lévy, 1882, in-18, 3 fr. 50.
- MARIE. Paris, Desessarts, 1843, in-8, 7 fr. 50.
En collaborat. avec J. Sandeau.
- MERVEILLES de l'art flamand. Paris, Librairie du Petit journal, 1868, 2 séries in-4, grav. 12 fr.
- MILLA. Paris, Desessarts, 1842, in-8, 7 fr. 50.
En collabor. avec J. Sandeau.
- MILLE (les) et une nuits parisiennes. Paris, Dentu, 1875, 4 vol. in-8, fig. 20 f.
Contiennent : la Dame aux diamants ; Morte de peur ; le Marquis de Satanas ; les Confessions de Caroline. Le marquis de Satanas a été remis en vente en 1879, in-8, 5 fr.
- MOLIERE, sa femme et sa fille. Paris, Dentu, 1880, in-fol. 29 portr. 7 frontisp. 24 scènes de théâtre et la reproduction du tableau de Gelfroy représentant les acteurs de la Comédie-Française, 100 fr. (Baillieu, 1881, br. 60 fr.)
- NOTRE-Dame de Thermidor, histoire de M^{me} Tallien. Paris, Plon, 1866, in-8, portr. grav. et autographes, 8 fr. (Conquet, 1887, br. 12 fr.) — 2^e édit. augm. d'un appendice. Paris, Plon, 1867, in-8, port. grav. 6 fr.
- NOUVELLES à la main sur la comtesse du Barry, trouvées dans les papiers du comte de *** ; revues et commentées par Em. Cantrel, introduction par Ars. Houssaye. Paris, Plon, 1861, in-8, 2 portr. et autogr. 6 fr.
- ŒUVRES de Fontenelle. Etudes sur sa vie et ses œuvres par Voltaire, la marquise de Lambert, Grimm, Garat, Sainte-Beuve et Ars. Houssaye. Paris, Didier, 1852, in-12, 3 fr. 50.
- ŒUVRES de Piron, précédées d'une étude sur sa vie et son esprit par Ars. Houssaye. Paris, Didier, 1855, in-18. 3 fr. 50.
- ŒUVRES, nouv. édit. Paris, Plon, 1860-61, 10 vol. in-8, 6 grav. 60 fr.
Contiennent : Mademoiselle de La Vallière et M^{me} de Montespan ; le Roi Voltaire, sa cour, ses ministres, son peuple, ses conquêtes, son Dieu ; Histoire de l'art français au XVIII^e siècle ; Voyage à ma fenêtre ; Voyage à Venise, Voyage au pays des tulipes, Voyage au Paradis ; Princesses de comédie et déesses d'opéra, portraits, camées, profils, silhouettes ; Histoire du 41^e fauteuil de l'Académie française ; etc.
- ŒUVRES poétiques. Paris, Hachette, 1857, in-18, 3 fr. 50.

— ONZE maîtresses (les) délaissées. Paris, Desessarts, 1840, 2 vol. in-8, 15 fr.

Roman autobiographique, dit-on, des amours de l'auteur.

— ONZE (les) mille vierges. Paris, Marpon et Flammarion, 1885, in-18, fig. 5 fr.

— PALAIS (le) pompéien, voir à Th, Gautier.

— PANTOUFLE (la) de Cendrillon. Paris, Lecou, 1852, in-8, 100 vignettes, 5 fr. — Nouv. édit. Paris, Plon, 1868, gr. in-8, fig. 6 fr.

— PARISIENNES (les) : le Jeu des femmes ; Mademoiselle Phryné ; les Femmes adultères ; les Femmes déchues. Paris, Dentu, 1869, 4 vol. in-8, fig. 20. — Nouv. édit. Paris, C. Lévy, 1877, 2 vol. in-18, 7 fr. et 2 vol. in-18, 2 fr.

¹ Cette dernière édit. ne contient que Bianca et Mademoiselle Phryné.

— PÉCHERESSE (la). Paris, Souverain, 1836, in-8, 7 fr. 50. — Nouv. édit. Paris, Lévy, 1863, in-18, 2 fr. — Paris, Lévy, 1868, in-18, 3 fr. — Lévy, 1874, in-18, 3 fr. 50. — Lévy, 1876, in-18, 3 fr. 50.

— PEINTRES (les) vivants. Paris, 1852, 2 séries in-folio, 100 eaux-fortes et lithogr. d'après Ingres, Decamps, Delacroix, Diaz, Couture, etc.

Texte de Ars. Houssaye, Paul Mantz, Th. Gautier, voir à ce dernier nom.

— PEINTRES (les) du cabaret, Van Ostade, sa vie et son œuvre. Paris, Maury, 1875, in-8, portr., 10 fr.

Voir à Van Ostade.

— PHILOSOPHES et comédiennes, 3^e édit. Paris, Lecou, 1855, in-18, 3 fr. 50. (Conquet, 1881, br. 4 fr.)

Première édit. sous ce titre, n'avait paru précédemment que sous le titre Galerie de portraits, Galerie du xviii^e siècle.

— POÈMES antiques. Paris, 1855, in-18.

— POÉSIE (la) dans les bois. Paris, Masgana, 1845, in-18, 1 fig. 3 fr. 50.

— POÉSIES, les sentiers perdus. Paris, Masgana, 1841, in-12, 3 fr. 50. (Sapin, 1888, br. 4 fr.)

— POÉSIES complètes. Paris, Charpentier, 1849, in-12, 3 fr. 50. — Nouv. édit. diminuée et augm. Paris, Lecou, 1851, in-18, 3 fr. 50.

Contiennent : le Cantique des Cantiques ; les Sentiers perdus ; la Poésie dans les bois ; Poèmes antiques.

— POÉSIES : la Poésie dans les bois ; le Foin et le blé ; les Paradis perdus ; Sapho ; les Cent et un sonnets ; Poèmes antiques et Poèmes romantiques. Paris, Dentu, 1877, in-18, 5 fr. (Conquet, 1881, br. 3 fr. 50.)

- PRINCESSES de comédie et déesses d'opéra, portraits, camées, etc. Paris, Plon, 1860, in-8, grav. 6 fr. (Conquet, 1881, br. 2 fr. 50.)
 Voir à OEuvres.
- PRINCESSES (les) de la ruine. Paris, Dentu, 1881, in-18, 3 fr. 50.
- PROFUNDIS (de), par Alf. Mousse. Paris, Dentu, Lecointe, 1834, in-8, 1 vignette, 7 fr. 50. (Monselet, 1871, br. 11 fr. 50 ; vente A. A. 1881, cart. 61 fr.)
- « A tous erins, dit Monselet. p. 117, l'auteur raconte, dans sa préface, qu'il voulait intituler son livre : La Prostituée; mais que sa tante l'en dissuada. » De de profundis à Prostituée, il n'y a pas autant de distance qu'on pourrait le croire, il n'y a qu'à lire cette mélodée galante pour s'en convaincre.
- REPENTIR (le) de Marion. Paris, Lecou, 1854, in-16, 1 fr. (Conquet, 1884, br. 4 fr. 50.) — Nouv. édit. Paris, Lévy, 1865, in-18, 2 fr.
- RÊVE (le) et la vie, par Gérard de Nerval, (précédés des articles de la Presse et de l'Artiste par Th. Gautier et Ars. Houssaye.) Paris, Lecou, 1885, in-18, 3 fr. 50.
- REVENANS (les). Paris, Desessarts, 1839, 2 vol. in-8, 15 fr.
 En collabor. avec J. Sandeau.
- REVUE du salon de 1844. Paris, Martinon, 1844, in-4, 1 fig. 50 cent.
 Cette publication devait paraître en 30 livr. mais son insuccès la condamna... à mort dès sa naissance.
- ROBE (la) de la mariée. Paris, Dentu, 1879, in-18, 3 fr. 50.
- ROI (le) Voltaire, sa jeunesse, sa cour, ses ministres, son peuple, ses conquêtes, sa mort, son Dieu, sa dynastie. Paris, Lévy, 1858, in-8, 6 fr. (Conquet, 1883, br. 10 fr.)
 Première édit.
- NOUV. édit. Paris, Plon, 1863, in-8, 6 fr. (Durel, 1888, br. 2 fr. 25.) — Paris, Dentu, 1878, in-12, 4 portr. 10 fr. (Conquet, 1887, br. 12 fr.)
- ROMAN (le) de la duchesse, histoire parisienne. Paris, Dentu, 1865, in-8, fig. 5 fr. (Brasseur, 1884, br. 2 fr. 50.)
- NOUV. édit. Paris, Lacroix, 1867, in-18, 3 fr.
- PARIS, C. Lévy, 1877, in-18, 3 fr. 50.)
- ROMANS, contes et voyages. Paris, Hetzel, 1846, in-12, 3 fr.
- ROMANS parisiens; la Vertu de Rosine; le Repentir de Marion; le Valet de cœur et la dame de carreau; M^{lle} de Beaupréau; le Treizième convive. Paris, Sartorius, 1859, in-18, 3 fr.
- ROYAUME (le) des roses. Paris, Blanchard, 1851, in-16, vignettes de Gérard Séguin, 3 fr. (Durel, 1888, dem. rel. 3 fr.)

- RUSSIE (la) à l'Exposition universelle. Paris, Plon, 1867, in-8.
- SENSITIVES (les), album de salons par Alex. Dumas, Em. Deschamps, Ars. Houssaye, Hipp. Lucas, H. Martin, de Pongerville, Pougelat, Em. Souvestre, T. Thoré, comte H. de Viel-Castel et M^{mes} A. Ségalas, Louise Colet, etc. Paris, Janet, 1845, in-4, 18 fig. 30 fr.
- SENTIERS, voir à Poésies, etc.
- SERPENT (le) sous l'herbe. Paris, Desessarts, 1838, 2 vol. in-8, 15 fr. Drocourt, 1881, cart. 20 fr.)

Rare.

- SOIRÉE historique de la Comédie-Française, le 24 octobre 1852, représentation solennelle en présence de Louis Napoléon. Paris, Didier, 1852, in-12. (Conquet, 1888, br. 8 fr.)

Voir à Empire, c'est la paix !

- SYMPHONIE (la) des vingt ans, poèmes et sonnets. Paris, Plon, 1867, in-8, grav. 6 fr. (Rouquette, 1879, br. 6 fr.)
- Tableaux rustiques, le Cochon. Paris, Librairie de l'eau-forte, 1875, in-4, 15 eaux-fortes de Ch. Jacque, H. Guérard, Paul Fournier, Van Ryssel et Fréd. Régamey, 10 fr. (Conquet, 1878, br. 6 fr.)
- TRAGIQUE aventure de bal masqué. Paris, Dentu, 1873, in-18, 3 fr. 50.
- TROIS (les) duchesses. Paris, Dentu, 1878, 4 vol. in-18, 14 fr. — Mêmes. Paris, C. Lévy, 1879, in-18, 3 fr. 50.
- TROIS (les) sœurs. Paris, 1847, 3 vol. in-8, 22 fr. 50.
- VAN Ostade, sa vie et son œuvre. Paris, Maury, 1874, in-4 port, 10 fr.

Voir à Peintres.

- VERTU (la) de Rosine, roman philosophique. Paris, 1844, in-8. — 6^e édit. Paris, Didier, 1853, in-32, 1 fr. (Sardou, 1882, br. 3 fr.) — Nouv. édit. Paris, Lévy, 1864, in-18, 1 fr.
- VIOLON (le) de Franjolé. Paris, Lecou, 1855, in-18, 3 fr. 50. (Conquet, 1883, br. 4 fr.) 6^e édit. Paris, Hachette, 1858, in-18, 3 fr. 50.

Contient : le Domino rose et le domino noir ; la Meunière et le soldat ; le Mal du pays ; le Violon de Franjolé ; M^{lle} de Cormeilles ; Morts et vivants ; la Pantoufle violette.

- VOYAGE à ma fenêtre. Paris, Lecou, 1851, in-8, 1 frontisp. 10 grav. sur acier de Tony Johannot et vignettes dans le texte, 12 fr. (Lepin, 1880, cart. 50 fr. ; Conquet, 1881, dem. ch. 40 fr. ; Brasseur, 1884, br. 10 fr.) — Nouv. éd. Paris, Plon, 1860, in-8, 6 fr.

Peu commun, contient Paris et l'univers ; le Monde visible et le monde invisible ; Paradoxes du cœur et de l'esprit ; les Romans en action ; le Monde comme il est et le monde comme il passe.

— VOYAGE à Venise. Paris, Sartorius, 1849, in-12, 1 fr. 25.

Forme le trois. vol. des Romans, contes et voyages.

Signalons en passant, qu'il a écrit de nombreux articles dans l'Artiste, le Constitutionnel, la Revue de Paris, la Revue des Deux mondes, etc.

HOUSSAYE (Henry) historien et critique, fils du précédent, né à Paris, le 24 février 1848. Officier de mobiles, il a gagné, le 30 novembre 1870, en face de l'ennemi, la croix d'honneur, que son père avait conquise, en publiant, sous son nom, l'Histoire de la peinture flamande et hollandaise, œuvre, pour le texte de Descamps et de Alf. Michiels, et pour les gravures, du peintre Lebrun. Ses œuvres, aussi sérieuses que sont légères celles du père, se recommandent par des recherches importantes et une science historique solide et étendue. Il a trouvé le moyen, après tant d'écrivains illustres, de faire sa place à côté d'eux, et ce qui était plus difficile, d'intéresser à ses travaux le public et les savants. L'histoire d'Alcibiade et de la République athénienne vaut à elle seule plus que toute la littérature cocottière de son père : a patre non disce filium.

— ART (l') français depuis dix ans. Paris, Didier, 1882, in-18, 3 fr. 50.

— ATHÈNES, Rome, Paris, (l'histoire et les mœurs.) Paris, C. Lévy, 1878, in-18, 3 fr. 50.

— HISTOIRE d'Alcibiade et de la République athénienne, depuis la mort de Périclès jusqu'à l'avènement des trente tyrans. Paris, Didier, 1873, 2 vol, in-8, 14 fr. — Nouv. édit. Paris, Didier, 1874, 2 vol. in-12, 7 fr. (Rouquette, 1880, br. 8 fr.)

L'Académie a récompensé cet ouvrage par le prix triennal de 20,000 fr., fondé par Thiers.

— HISTOIRE d'Appelles. Paris, Didier, 1866, in-8, grav. 7 fr. — Nouv. édit. Paris, Didier, 1867, in-18, 450 pp. 3 fr. 50.

Ces études sur l'art grec ont été plusieurs fois réimprimées.

— LITTÉRATURE (la) d'amateur. Aix, Makaire, 1875, in-8, 1 fr.

— PREMIER (le) siège de Paris, an 52 avant l'ère chrétienne. Paris, Vaton, 1876, in-16, 1 carte, 5 fr. (Rouquette, 1882, br. 3 fr.)

Cette étude archéologique a été réimpr. dans Athènes, etc.

— VOYAGE autour du monde à l'Exposition universelle. Paris, Quantin, 1878, in-8.

H. Houssaye a, sous son nom et sous le pseudonyme de Georges Werner, donné des articles dans l'Artiste, la Revue du XIX^e siècle, la Presse, etc.

HOUSSAYE (Aristide), oncle et frère des précédents a, empruntant à Ed. Fournier son prénom, donné après lui, la chronique dans l'Artiste, fondé avec Galichon la Gazette des Beaux-Arts et dirigé à Laon, le Courrier de l'Aisne.

HOUSSAYE (l'abbé H.), prêtre du Clergé de Paris.

- BÉRULLE (M. de) et les Carmélites de France, 1575-1611. Paris, Plon, 1872, in-8, portr. et 1 grav. 6 fr. (Chossonnery, 1876, br. 5 fr.)
- BÉRULLE (le Cardinal de) et le cardinal de Richelieu, 1625-29. Paris, Plon, 1875, in-8, portr. 6 fr.
- BÉRULLE (le Père de) de l'Oratoire de Jésus, 1611-25. Paris, Plon, 1873, in-8, port. 6 fr. (Chossonnery, 1876, br. 5 fr. 50).
- CÉRÉMONIES (les) de la semaine sainte. Paris, Palmé, 1878, in-8.
- VIE de la R. Mère Thérèse de Jésus (Xavérine de Maistre.) Poitiers, Oudin, 1832, in-18, 3 fr.

Ouvrage terminé par monseign. Gay.

HOUTOU Labillardière.

- DESCRIPTION d'un colorimètre et du moyen de connaître la qualité relative des indigos. Rouen, Impr. Périaux, 1827, in-8, 12 pp.

Tiré à 100 exempl.

HOUZÉ (A.).

- ÉTUDE sur la signification des noms de lieux en France. Paris, Hénaux, 1864, in 8, 5 fr. (Lepin, 1880, br. 4 fr. 50; Aubry, 1864, br. 5 fr.)

HOUZÉ de l'Aulnoit (Aimé) avocat.

- ESSAI sur les faïences de Douai, dites grès anglais, Lille, Danel, 1882, gr. in-8, fig. 15 fr.

HOUZÉ de l'Aulnoit (le docteur Alfred), né en 1827 à Lille où il est mort en 1882.

- HÔPITAL (l') Saint-Sauveur à Lille. Lille, 1866, gr. in-8, fig. (Chossonnery, 1876, br. 3 fr.)

HOUZEAU (Jean-Charles) astronome, né à Mons en 1820.

- BIBLIOGRAPHIE générale de l'astronomie, ou Catalogue méthodique des ouvrages, des mémoires et des observations astronomiques publiés depuis l'origine de l'imprimerie jusqu'en 1880. Bruxelles, Imp. Xavier Havermans, 1881-86, 2 vol. in-8, 80 fr.

En collab. avec A. Lancaster, l'ouvr. doit former 3 vol.

— VADE-MECUM de l'astronome. Bruxelles, Hayez, 1882, in-8, 18 fr.

Appendice à la nouvelle série des Annales astronomiques.

HOVELACQUE (Alexandre-Abel) philologue et anthropologiste, né à Paris, le 14 novembre 1843. Elève de Chavée et de Broca, il a apporté dans l'étude de la linguistique et de l'anthropologie la même ardeur et la même sagacité ; il a complété, pour ainsi dire, son indépendance religieuse et ses principes philosophiques et politiques par la connaissance approfondie de ces deux sciences. Le crâne humain renferme souvent des mystères ethnographiques que révèlent ou que confirment les secrets des langues primitives. Aussi, Hovelacque, tout en sacrifiant le meilleur de son temps aux intérêts autonomiques de la ville de Paris, qui vient de l'en récompenser en le sacrant son représentant, a su arracher à la linguistique orientale, cette dépositaire sacrée des religions indiennes, ses arcanes les plus secrets et consacrer à l'histoire de l'homme, à ses origines assez confuses, des études appréciées par les savants les plus autorisés. Homme politique, intègre et laborieux, érudit, patient et éclairé, tel est à la fleur de l'âge, au lendemain d'une jeunesse studieuse et à la veille d'une maturité pleine de dévouements patriotiques et de productions scientifiques, le bilan d'une vie dévouée à la science et à la France. Ceux qui seraient tentés, l'accusant de matérialisme, de soupçonner la fermeté correcte et austère de ses principes philosophiques, n'ont qu'à étudier les actes et les livres de cet homme politique et de ce savant. Sa vie confirme ses écrits. Hovelacque est le fondateur de la Revue de linguistique, etc., membre créateur, avec le groupe de la pensée nouvelle, de la bibliothèque des sciences contemporaines, et avec la Société mutuelle d'autopsie, dont tous les membres lèguent leur cadavre aux sociétaires, des études anatomiques et physiologiques.

— AVESTA (1'), Zoroastre et le Mazdéisme. Paris, Maisonneuve, 1880, in-8, 10 fr.

Forme le tome IV des Littératures de l'Orient.

— CHIEN (le) dans l'Avesta ; les soins qui lui sont dus : son éloge. Paris, Maisonneuve, 1876, in-8, 2 fr. 50.

— COMMUNICATION sur les races inférieures. Paris, Impr. nationale, 1881, in-8.

— CONTRIBUTION à l'étude de l'Occipital. Paris, 1876, in-8.

— CRANE (le) savoyard. Paris, Leroux, 1877, in-8, 1 fr. 25.

— DÉBUTS (les) de l'humanité, l'homme primitif contemporain. Paris, Doin, 1882, in-18, 40 fig. 3 fr. 50.

Tome II de la Bibliothèque matérialiste.

— ENSEIGNEMENT (l') primaire à Paris. Laïques et congréganistes. Paris, Leroux, 1880, in-8, 1 fr.

— ÉTUDES de linguistique et d'ethnographie. Paris, Reinwald, 1878, in-18, 4 fr.

En collaborat. avec Julien Vinson.

— GRAMMAIRE de la langue zende. Paris, Maisonneuve, 1869, in-8, 10 fr.

— MÊME. Paris, Maisonneuve, 1872, in-4, xi-153 pp. — 3^e édit. Paris, Maisonneuve, 1878, in-8, 10 fr.

— INSTRUCTIONS pour l'étude élémentaire de la linguistique indo-européenne. Paris, Maisonneuve, 1872, in-12.

— LANGUES, races, nationalités. Paris, Leroux, 1873, in-16, 15 pp.

— MÊMES, Paris, Leroux, 1875, in-8.

— LINGUISTIQUE (la). Linguistique, philologie, étymologie, la faculté du langage articulé, sa localisation, son origine, son importance dans l'histoire naturelle, classification et description des différents idiomes, pluralité originelle et transformation des systèmes de langues. Paris, Reinwald, 1875, in-12, 3 fr. 50. — 3^e édit. revue et augm. Paris, Reinwald, 1882, in-12, 4 fr.

Forme le tome II de la Bibliothèque des sciences contemporaines.

— MÉDECINS (les) et la médecine dans l'Avesta. Paris, Maisonneuve, 1877, in-8, 1 fr. 50.

— MÉLANGES de linguistique et d'anthropologie. Paris, Leroux, in-18, 4 fr.

En collaborat. avec Em. Picot et Julien Vinson.

— MORCEAUX choisis de Voltaire, de J.-J. Rousseau et de Diderot, à l'usage des adolescents. Paris, Doin, 1883, in-18, 1 fr.

— NOTE sur la prononciation et la transcription de deux sifflantes sanskrites. Paris, Maisonneuve, 1869, in-8, 25 cent.

— NOTRE ancêtre, recherches d'anatomie et d'ethnologie sur le précurseur de l'homme. Paris, Leroux, 1877, in-18, 2 fr.

— 2^e édit. Paris, Leroux, 1878, in-18, 2 fr.

— OBSERVATIONS sur un passage d'Hérodote concernant certaines institutions perses. Paris, Maisonneuve, 1875, in-8.

— RACES (les) humaines. Paris, Cerf, 1882, in-18, 1 fr.

— RACINES et éléments simples dans le système linguistique indo-européen. Paris, Maisonneuve, 1866, gr. in-8, 1 fr. 50.

— SLAVES (les) du Sud en Hongrie. Rouen, Deshayes, 1876, in-8.

— THÉORIE spéciale de Lautverschiebung. Paris, Maisonneuve, 1868, in-8, 1 fr.

HOYER (E.) professeur à l'École supérieure technique de Munich.

— PAPIER (le), étude sur sa composition, analyses et essais, traduit de l'allemand. Paris, Everling et Kaandler, 1885, in-8, 3 pl. 10 fr.

HOYM (Charles-Henry comte de) ambassadeur de Saxe-Pologne, en France, célèbre amateur de livres né en 1694, mort en 1736. Le catalogue de ses livres. Paris, 1738, rédigé avec soin et talent par Gabriel Martin, se recommande encore par la rareté, la curiosité et la richesse de ses livres.

— VIE (sa) publiée par la Société des bibliophiles français. Paris, 1880, 2 vol. in-8, portr. de Rigaud gravé par Merse, 5 têtes de pages, 3 chromolithogr. et 2 pl. 45 fr. (Rouquette, 1881, br. 45 fr. ; Picard, 1888, br. 18 fr.)

HOYOIS (H. J.) ancien imprimeur-libraire à Mons. Homme d'esprit, suffisamment amateur de beaux livres, il aida Renier Châlon dans la confection plaisante mais mystifiante du catalogue Fortsas ; à cette époque de gaie et joyeuse curiosité bibliomanesque on riait encore de cette aimable et dispendieuse folie, on en riait et on s'en corrigeait le moins possible. Il suffisait alors d'aimer les beaux livres, d'en savoir parler et surtout d'écrire sur eux pour faire partie de la confrérie... des bibliophiles, de cette confrérie où les rois, les ducs, les princes, les savants, les illustres ne dédaignaient pas de faire salon... dans la bouquinerie d'un libraire et de discuter gravement et passionnément avec le plus modeste des bibliographes. Tu te plaignais, caustique et mordant Quérard, de l'indifférence des amateurs, et tu avais pour protecteur, un Mécène Russe, pour amis Ch. Nodier, Pixérécourt, Grille, etc. et pour admirateurs Guizot, l'orgueilleux Brunet, ou plutôt tous les érudits, tous les chercheurs de l'Europe ! Si, de ton temps, la bibliographie était un sot métier, elle est de nos jours le métier des sots.

— DOCUMENTS et particularités historiques sur le catalogue du comte de Fortsas. Mons, Hoyois, s. d. in-8. (Dorbon, 1888, br. 15 fr.)

— MUSÉE bibliographique, collection d'ouvrages imprimés et ms. dont le moindre prix est de 1000 fr., Mons, Hoyois-Derely, 1837, in-8. (Dufossé, 1883, dem. v. 6 fr.)

HOZIER (Charles-René d') généalogiste, né en 1640 à Paris, où il mourut le 13 février 1732. Cet écrivain héraldique est le fils et le collaborateur de Pierre d'Hozier, sieur de la Garde, né à Marseille, le 10 juillet 1592, mort à Paris, le 1^{er} décembre 1660. La science héraldique se transmet, pour ainsi dire avec la vie, dans cette famille, pendant quatre générations. Ces juges généalogistes faisaient et font encore autorité dans ces matières embrouillées et orgueilleuses du blason. Boileau même ne dédaigna pas de lui consacrer ce quatrain :

Des illustres maisons il publia la gloire ;
 Ses talents surprendront tous les âges suivants ;
 Il rendit tous les morts vivants dans sa mémoire,
 Il ne mourra jamais dans celle des vivants.

- ARMORIAL général de Bourgogne publié par H. Bouchot. Dijon, 1875-76, 2 vol. in-8, 10 fr. (Chossonnery, 1883, br. 7 fr.)
- ARMORIAL général de Champagne, ou Recherches de la noblesse de Champagne, avec la continuation inédite de Larcher. Paris, Bachelin-Deflorenne, s. d. 16 livr. in-4 à 12 fr. 50, l'une.
- ARMORIAL général de Franche-Comté, publié par H. Bouchot. Dijon, 1875, in-8, 6 fr. (Chossonnery, 1883, br. 3 fr. 50.)
- ARMORIAL de France (supplément à l'édition de 1736.) Paris, 1847, 2 vol. in-8, blasons coloriés. (Dumoulin, 1858, br. 12 fr. ; dem. m. 15 fr.)
- INDICATEUR du grand Armorial général de France. Paris, Bachelin-Deflorenne, 1864-65, 4 part. en 2 vol. in-8, 20 fr. (Porquet, 1867, br. 20 fr.)
- INDICATEUR des armoiries des villes, bourgs, villages, monastères, communautés, corporations, etc., contenus dans l'Armorial général, par Ulysse Robert. Paris, 1879, in-8, pap. ord. 6 fr. ; pap. vergé, 10 fr.
- INDICATEUR nobiliaire, ou Table alphabétique des familles nobles enregistrées dans l'Armorial général. Paris, 1818, in-8. (Dumoulin, 1858, br. 15 fr. ; Porquet, 1867, br. 50 fr.)
- LISTE des noms des familles qui ont dans le cabinet de M. d'Hozier des titres à réclamer. Paris, s. d. (1819), in-4. (Paris, Dumoulin, 1858, br. 5 fr.)

HOZIER (Louis-Pierre) neveu du précédent, né en 1685 à Paris, où il mourut le 25 septembre 1767.

- ARMORIAL général, ou Registres de la noblesse de France, nouv. édit. Paris, Didot, 1865-88, 28 vol. gr. in-4, blasons, et tableaux généalogiques hors texte et dans le texte, 420 fr.

Réimpression textuelle, avec suppléments, de l'édition rarissime de 1738 à 1768, en 10 vol. in-folio. La maison Didot vendait chaque livr. 15 fr. Antoine-Marie d'Hozier, sieur de Sérigny, fils de l'auteur a collaboré à cette encyclopédie héraldique ; on avait publié en 1821-23, 2 vol. in-4. (Dumoulin, 1858, br. 20 fr. ; Porquet, 1867, dem. bas. 20 fr.), comprenant seulement les deux premiers registres.

— LETTRES inédites de L. P. d'Hozier et de J. Du Castre d'Auvigny, sur l'armorial et l'hôtel royal du dépost de la noblesse, publiées par J. Silhol, avec notes, documents et fac-similés. Paris, Librairie dramatique. 1869, in-8, 6 fr. (Ressayre, 1882, br. 5 fr.)

HOZIER (J. François d') fils du précédent.

— CHEVALIERS (les) bretons de Saint-Michel, depuis la fondation de l'ordre, en 1469, jusqu'à l'ordonnance de 1665 ; notices recueillies par le comte d'Hozier, publiées avec une préface et des notes par Gaston de Carné. Nantes, Forest et Grimaud, 1884, in-8, 10 fr.

— IMPÔT (l') du sang, ou la Noblesse de France sur les champs de bataille publié par L. Paris sur le manuscrit unique de la Bibliothèque du Louvre brûlé dans la nuit du 23 au 24 mai 1871, par la Commune. Paris, Champion, 1874-78, 3 vol. en 4 parties in-8, 30 fr. (Vaton, 1878, br. 10 fr. ; Picard, 1882, br. 30 fr.)

HROTSVITHA, religieuse allemande du x^e siècle.

— THÉÂTRE (son), traduit pour la première fois en français avec le texte latin, revu sur le ms. de Munich, précédé d'une introduction et suivi de notes par Ch. Magnin. Paris, B. Duprat, 1845, in-8, fig. 9 fr. (Saint-Denis et Mallet, 1882, br. 8 fr.)

Voir à Magnin.

HUARD (Adolphe), né à Paris en 1819.

— INJUSTICE (de l') dans la Révolution et de l'ordre dans l'Eglise. Principes généraux de philosophie pratique ; réfutation de P. J. Proudhon. Paris. Lebigre-Duquesne, 1858, in-18, 3 fr.

— MÉMOIRES sur Charlotte Corday d'après des documents authentiques et inédits. Paris, Roudiez, 1866, in-18, 3 fr.

HUARD (Lucien), né au Puy-Notre-Dame (Maine-et-Loire).

— CHINE, Tonkin, Annam : la guerre illustrée. Paris, Boulanger, 1885, gr. in-8, fig. 15 fr.

— DICTIONNAIRE universel illustré de la géographie et des voyages, par une société de gens de lettres, de touristes et de savants. Paris, Boulanger, 1884, 2 vol. in-4, fig. 25 fr.

— MONDE (le) industriel ; découvertes, inventions modernes, grandes usines, arts industriels, petits métiers. Paris, Boulanger, 1884, 2 vol. in-4, fig. 15 fr.

- TROIS (les) majors, aventures drolatiques dans les cinq parties du monde et dans mille autres lieux. Paris, Boulanger, 1883, in-4, fig. 7 fr. 50.

HUART (Adrien) chroniqueur comique, mort vers 1880.

- EXPOSITION (l') comique. Paris, Dreyfous, 1878, in-32, fig. de Draner, 1 fr.
- GUIDE comique dans Paris pendant l'Exposition de 1878. Paris, Dreyfous, 1878, in-32, fig. de Draner, 1 fr.
- NOUVELLE (la) vie militaire. Paris, Dreyfous, 1878, gr. in-8, fig. de Draner, 8 fr.

Voir à Draner.

- PARISIENNES (les), voir à Grévin.

HUART (Clément) drogman de l'Ambassade de France à Constantinople, né en 1854.

- BIBLIOGRAPHIE ottomane ; notice des livres turcs, arabes et persans imprimés à Constantinople durant la période de 1294 à 1301 de l'hégire (1877 à 1884). Paris, Leroux, 1881-85, 3 broch. in-8, 7 fr.

Extr. du Journal asiatique.

- MÉMOIRE sur la fin de la dynastie des Hékanien. Paris, Leroux, 1877, in-8, 2 fr.
- NOTES prises pendant un voyage en Syrie. Paris, Leroux, 1879, in-8, 2 fr. 50.
- NOTES sur quelques expressions du dialecte arabe de Damas. Paris, Leroux, 1883, in-8, 1 fr. 50.

Les 3 broch. précédentes sont extraites du Journal asiatique.

- NOTICE sur les tribus arabes de la Mésopotamie, traduit. de l'arabe, Paris, Leroux, 1879, in-8, 1 fr. 50.
- POÉSIE (la) religieuse des nosaïris. Paris, Leroux, 1880, in-8, 3 fr. 50.
- POÉTESSE (la) Fadhl, scènes de mœurs sous les khalifes abbassides. Paris, Leroux, 1881, in-8, 1 fr. 25.

Extr. du Journal asiatique.

HUART (le baron Emmanuel d').

- CHARTE de confirmation des biens de l'abbaye de Sainte-Glossinde, accordée aux religieux de cette communauté par Thierry I^{er}, 47^e évêque de Metz, le 1^{er} février 908, publiée par Dembourg et Gangel, d'après une copie faite en 1293, par Othin, élève de Bioncourt, do-

cument tiré des archives du dép. de la Moselle, précédé d'une notice sur cette abbaye. Metz, Dembourg, 1843, in-fol. fac-similé et 2 pl. color. (Dumoulin, 1874, cart. 10 fr.)

Non mis dans le commerce.

HUART (le baron Henry d') major général des armées d'Espagne et d'Italie.

— SOUVENIRS de famille, Extraits de l'Europe monarchique, gazette politique de Bruxelles, revus et augmentés d'un appendice. Metz, Dembourg, 1850, in-8, 48 pp.

Annales des gardes wallonnes tirées des mss. du baron.

HUART (Louis) né en 1813, à Trèves, à l'époque où cette ville était française, mort à Paris, le 10 décembre 1865. Cet écrivain, *l'inventeur* des physiologies, a mérité, par sa verve comique et bouffonne qui pimente un jugement toujours sûr et égaie un bon sens infaillible, d'en rester le modèle le plus railleur, le plus incisif et le plus mordant. Il plaisante cruellement mais utilement sur les types qu'il physiologie. C'est une satire impitoyable d'esprit ironique, mais c'est une satire qui, en faisant rire des ridicules les corrige plus énergiquement qu'en les blâmant. Le rire est l'argument le plus terrible de la raison et de la morale.

— ALMANACH comique, pittoresque, drôlatique, amusant et charivarique par L. Huart, Desnoyers, etc. Paris, 1841-1864, 24 années in-32 et in-16 fig. de H. Monnier, Daumier, Cham, Narjou, etc.

Cet almanach qui paraît encore mais dont je ne cite que les années dont Huart a été un des chroniqueurs le plus assidu et le plus spirituel, se vendait 50 c. l'année mais est fort difficile à réunir complet.

— ALMANACH du Charivari, par Huart, Cl. Caraguel, etc. 1859 à 1864, 6 années in-16, fig. de Cham, E. Beaumont, Maurisset, etc., 50 cent. l'année.

— ALMANACH pour rire, par H. Monnier, Huart, etc. Paris, Pagnerre, 1851 à 1864, 15 années, in-16, fig. 50 cent. l'année.

Huart n'a collaboré qu'à quelques années.

— BAL (le) Musard. Paris, Aubert, 1850, in-4, 16 pp. fig. de Cham.

— CENT-ET-UN (les) Robert-Macaire, texte par Alhoy et Huart. Paris, Aubert, 1839, in-4, 100 pl.

Voir à ce titre et à Daumier.

— COMIC (le) almanach, Keepsake comique pour 1843. Paris, Aubert, 1842, in-12, 12 eaux-fortes de Trimolet et nombr. dessins comiques dans le texte par Ch. Vernier. (Lemonnyer, 1880, br. 5 fr. ; Sardou, 1882, br. 5 fr.)

Peu commun.

- ÉTRANGERS (les) à Paris, texte par Desnoyers. E. Guinot, J. Janin, Old-Nick, Roger de Beauvoir, L. Gozlan, Méry, L. Huart. Paris, Warrée, 1844, in-8, fig. de Gavarni, Emy, Lorsay, Frère, Guérin, 15 fr.

Publié en 45 livr. voir à ce titre.

- GALERIE de la presse, de la littérature et des beaux-arts. Paris, Aubert, 1838-39, 3 vol. in-4, 150 portr. et biogr. (Rouquette, 1881, dem. v. 75 fr.)

Cet ouvrage, rarement complet, a été publié sous la direction de Philippon avec le concours pour le texte de Maximilien Raoul. Voir à Galerie, etc.

- MÉMOIRES de Rigolboche (par Ern. Blum et L. Huart). Paris, Dentu, 1860, in-16, portr. photographique, 1 fr. 50.

- MUSÉE (le) pour rire, texte par Alhoy, Philippon et L. Huart. Paris, Aubert, 1839, in-4, fig.

- MUSÉUM parisien. Histoire physiologique, pittoresque, philosophique et grotesque de toutes les bêtes curieuses de Paris et de la banlieue, pour faire suite à toutes les éditions des œuvres de Buffon. Paris, Beauger, 1840, gr. in-8, 350 vign. de Grandville, Traviès, H. Monnier, Le curieux, Daumier, 10 fr. (Laporte, 1879, br. 35 fr. ; Sardou, 1879, br. 20 fr. ; Amand, 1871, dem. m. 24 fr.)

- PARIS au bal. Paris, Aubert, 1845, petit in-8, 50 vignettes de Cham, 3 fr. (vente Baur, 1874, dem. m. 14 fr.)

Rare.

- PARODIE du Juif errant. Complainte constitutionnelle en dix parties. Paris, Aubert, 1844-45, in-18, 300 vignettes de Cham, 3 fr.

En collaborat. avec Ch. Philippon, brochure fort rare.

- PHYSIOLOGIE de l'étudiant. Paris, Aubert, 1841, in-32, fig. de Adolphe et Maurisset, 1 fr.

- PHYSIOLOGIE du flâneur. Paris, Aubert, 1841, in-32, fig. d'Adolphe, Daumier, Maurisset, 1 fr. (Liepmanussohn, 1884, br. 2 fr.)

- PHYSIOLOGIE du garde-national. Paris, Aubert, 1841, in-32, fig. de Trimolet et Maurisset, 1 fr. (Laporte, 1876, br. 2 fr. 50 ; Dufossé, 1881, br. 3 fr.)

- PHYSIOLOGIE de la grisette. Paris, Lainé et Aubert, 1841, in-32, fig. de Gavarni, 1 fr. (Dufossé, 1881, br. 4 fr. 50.)

Rare.

- PHYSIOLOGIE du médecin. Paris, Aubert, 1841, in-32, fig. de Trimolet, 1 fr.

- **PHYSIOLOGIE** du tailleur. Paris, Aubert, 1811, in-32, fig. de Gavarni, 1 fr.
- **PRODIGES** (les) de l'industrie, revue philosophique, critique, comique et fantastique de l'Exposition de 1844. Paris, Aubert, 1844, in-32, 128 pp. 1 fr.
- **PUFF** (le) revue en trois tableaux, par Carmouche, Varin et Huart, ornés de Ruy-Blag, parodie en prose rimée de Ruy-Blas. Paris, Impr. Dondey-Dupré, 1839, in-8, 6 1 pp.

Parodie peu commune.

- **QUAND** on a 20 ans, histoire de la rue Saint-Jacques. Paris, Ledoux, 1834, in-8, fig. de Boisselat. (Amand, 1871, dem. m. 5 fr. 50; Lemonnyer, 1880, br. 6 fr.; Saint-Denis, 1881, br. 25 fr.)
- **ULYSSE**, ou les Porcs vengés, steeple chase, les bals publics, études quasi-morales. Paris, Garnier frères, 1852, in-18, 100 pp. fig. de E. Beaumont, Cham, Daumier, etc., (vente Baur, 1874, br. 4 fr.)

Sous le titre de Bibliothèque pour rire. Paris, Aubert et Barba, 1850, in-4, fig. on a reproduit les physiologies de l'Étudiant, du Médecin, du Flâneur, le Bal Musard, etc. Voir également à Grandville, Métamorphoses, et à Messieurs les Cosaques, dont il fut un des auteurs.

HUBAUD (L. J.) membre des académies de Marseille, de Dijon, etc.

- **DISSERTATION** littéraire et bibliographique sur deux petits poèmes satiriques italiens, composés dans le xvi^e siècle. Marseille, Demonchy, 1855, in-8, 40 pp.

Ces deux poèmes sont longuement décrits dans le Manuel de Brunet, tome III, p. 878, col. 2.

- **DISSERTATION** sur le recueil des Contes et nouvelles de la reine de Navarre, dit l'Heptameron. Marseille, 1850, in-8, 32 pp. (Baur, 1873, br. 4 fr.; Liepmannsohn, 1884, br. 2 fr.)
- **ESSAI** d'interprétation d'un fragment en langue romane provençale de la vie de Sainte Foi d'Agen. Marseille, 1858, gr. in-8. (Baur, 1873, br. 2 fr. 50; (Détaille, 1881, br. 3 fr.)
- **EXAMEN** d'un opuscule sur les débuts de l'imprimerie à Toulouse, Marseille; Barlatier-Feissat, 1858, in-8.
- **NOTICE** d'un ms. appartenant à la bibliothèque publique de Marseille, suivie d'un aperçu sur les épopées provençales au moyen âge relatives à la chevalerie de la Table-Ronde. Marseille, 1853, in-8. (Baur, 1873, br. 5 fr.)
- **NOTICE** sur un recueil de sonnets de P. Arétin. Marseille, Demonchy, 1857, in-8.

- RAPPORT sur un mémoire de Constanzo Gazzera faisant partie de ceux de l'Académie royale des sciences de Turin, tome 28, contenant des observations bibliographiques et littéraires au sujet d'un opuscule faussement attribué à Pétrarque. Marseille, Barlatier-Feissat, 1851, in-8. (Baur, 1873, br. 2 fr. 50.)

HUBAULT et Marguerin.

- GRANDES (les) époques de la France ; des origines à la Révolution. Paris, Dupont, 1868, in-4, nombr. fig. 15 fr. (Lefilleul, 1880, dem. ch. 15 fr.)
- PARIS, Delagrave, 1880, in-8, 12 fr.

HUBBARD (Nicolas-Gustave) rédacteur de la République française, né à Fourqueux, Seine-et-Oise, en 1828.

- HISTOIRE contemporaine de l'Espagne. Paris, Charpentier, 1869-83, 6 vol. in-8, 45 fr.

Cet ouvrage se divise en 3 séries : Règne de Ferdinand VII, 1814-33 ; Régences de Christine et d'Espartero, 1833-43 ; Règne d'Isabelle II, 1843-68.

- HISTOIRE de la littérature contemporaine en Espagne. Paris, Charpentier, 1875, in-18, 3 fr. 50.
- SAINT-SIMON, sa vie et ses travaux suivi de fragments de ses principaux écrits. Paris, Guillaumin, 1857, in-18, 3 fr.

HUBER (Jean) philosophe, né à Munich, le 18 août 1830, mort dans la même ville, le 20 mars 1879.

- JÉSUITES (les), traduct. de l'alle. par Alf. Marchand, 4^e édit. Paris, Fischbacher, 1877, 2 vol. in 18, 4 fr.

La première édit. a été publiée en 1874.

HUBER (Michel), né à Frontenhausen, en 1727, mort à Leipzig, le 15 avril 1804.

- MANUEL des curieux et des amateurs de l'art, contenant une notice abrégée des graveurs divisés par nations, et des peintres rangés par écoles ; précédé de l'histoire de la peinture et de la gravure. Zurich, Orell Fuessli, 1797-1809, 9 vol. in-8, 42 fr.

En collaboration avec C. C.-H. Rost. Une prem. édit. en 1 vol. in-8, due à Huber seul, a été publiée à Leipzig en 1787.

HUBER-SALADIN (F.).

- COMTE (le) de Circourt, son temps, ses écrits ; madame de Circourt, son salon, ses correspondances. Notice biographique offerte à leurs amis. Paris, Quantin, 1884, in-8, pap. teinté, (Dorbon, 1883, br. 8 ; Durel, 1882, br. 4 fr.)

Non mis dans le commerce.

- PETITS (les) États et la neutralité continentale dans la situation actuelle de l'Europe. Paris, Amyot, 1866, gr. in-8, cartes, 3 fr.

HUBERT (E.) archiviste adjoint du dép. de l'Indre.

- ORBITUAIRE du couvent des Cordeliers de Châteauroux, 1213-1782, avec notes et tables alphabétiques. Paris, Picard, 1885, gr. in-8, 3 fr.
- RECUEIL des chartes en langue française du XIII^e siècle, conservées aux archives du départ. de l'Indre, pour servir à l'étude du langage usité en Berry au moyen âge. Paris, Picard, 1885, in-8, 1 fr. 50.

HUBNER (Joseph-Alexandre, baron de), né à Vienne, le 26 novembre 1811, ancien ambassadeur d'Autriche à Paris et à Rome, il abandonna la diplomatie pour parcourir l'Asie et l'Amérique.

- PROMENADE autour du monde. Paris, Hachette, 1871, 2 vol. gr. in-8, fig. 30 fr. (Lefilleul, 1880, dem. m. 20 fr.)

Première édit.

- 5^e ÉDIT. Paris, Hachette, 1877, gr. in-8, 316 fig. sur bois, 50 fr. (Le-pin, 1880, dem. m. 55 fr. ; Hennequin, 1889, dem. m. 40 fr.)
- Sixte-Quint d'après des correspondances diplomatiques inédites tirées des archives d'état du Vatican, de Simancas, de Venise, de Paris, de Vienne et de Florence. Paris, Franck, 1870, 3 vol. in-8 22 fr. 50. (Picard, 1883, dem. m. 18 fr. ; Vieweg, 1889, br. 22 fr. 50).
- Nouv. édit. Paris, Hachette, 1882, 2 vol. in-18, 7 fr. (Douville, 1889, br. 3 fr. 50.)

HUC (l'abbé Evariste-Régis) missionnaire lazariste, né à Toulouse le 1^{er} août 1813, mort à Paris, en mars 1860.

- CHRISTIANISME (le) en Chine, en Tartarie et au Thibet. Paris, Gaume, 1857-58, 4 vol. in-8, 24 fr. (Gougy, 1887, br. 7 fr.)
- EMPIRE (l') chinois. Paris, Gaume, 1854, 2 vol. in-8, 12 fr., carte. (Vaton, 1878, dem. rel. 7 fr. ; Dufossé, 1881, dem. 8 fr.)
- SOUVENIRS d'un voyage dans la Tartarie, le Thibet et la Chine pendant les années 1844, 45, 46. Paris, Leclère, 1853, 2 vol. in-8, 1 carte, 12 fr. (Hénaux, 1876, bas. 8 fr.)
- MÊMES. Paris, Adr. Leclère, 1853, 2 vol. in-18, 1 carte, 7 fr.

Cet ouvrage se complète par le précédent, également réimprimé en 1857 en 2 vol. in-18, Paris, Gaume, 7 fr. Ces voyages, écrits d'après des notes précises recueillies au jour le jour, offrent de précieux renseignements sur les mœurs, les usages et les populations de ces pays presque inconnus, tant il était difficile de pénétrer même dans les villes les plus considérables. Aussi le public leur a fait un succès qui leur a valu de fréquentes éditions.

HUCBALDE musicien, moine de l'abbaye de Saint-Amand (diocèse de Tournay) né vers 840, mort en 932.

- LAUDE (de) calvorum carmen. Paris, 1853, in-12. (Baur, 1873, br. 8 fr.)

Réimpress. d'un poème latin du IX^e siècle, chacun des mots qui compose cet opuscule commence par la lettre C, initiale du mot Calvus.

- MÊME, avec préface de J. Desilve. Valenciennes, Girard et Soulin, 1876, in-8, 5 fr.

HUCHARD.

- NOTICE sur Pierre Mignard et sa famille. Paris, Claye, 1861, in-8.

HUCHER (Eugène) conservateur du musée archéologique de la ville du Mans, né à Sarrelouis en 1814. Cet archéologue a consacré une science infatigable à des travaux nombreux et estimés, il a enrichi surtout Le Mans de ses recherches et de ses travaux archéologiques, numismatiques, etc. Son livre, *Calques des vitraux de la cathédrale du Mans* le classe parmi les *imagiers* remarquables de notre époque.

- ART (de l') celtique à l'époque mérovingienne. Le Mans, Monnoyer, 1881, in-8.
- ART (de l') au XIX^e siècle et de ses applications à l'industrie. Le Mans, Monnoyer, 1864, in-8, 1 fr.
- ART (l') gaulois, ou les Gaulois d'après leurs médailles. Le Mans, Monnoyer, 1866-69, in-4 à 2 col. 67 pp. 101 pl. 30 fr. — 2^e partie. Le Mans, Monnoyer, 1874, in-4, pl. 30 fr.
- CALQUES des vitraux de la cathédrale du Mans, ouvrage renfermant les calques ou les réductions des verrières les plus remarquables, l'inventaire descriptif de tous les vitraux de cette cathédrale avec un texte par l'abbé Loton. Le Mans, Monnoyer, 1854-64, 10 livr. gr. in-folio, 100 fig. 450 fr. (Baur, 1881, br. 300 fr.)
- CATALOGUE du Musée archéologique du Mans comprenant la description de tous les objets existant dans ce musée à la date du 1^{er} janvier 1869. Le Mans, Monnoyer, 1869, in-8, 108 pp. 1 fr. 50.
- COLLECTION de sceaux des archives de l'empire, compte-rendu. Le Mans, Monnoyer, 1863, in-8.
- COMPTE-rendu des travaux de la commission d'archéologie de la Sarthe. Le Mans, Monnoyer, 1872, in-8.
- DÉCOUVERTE du tombeau de la recluse Ermecia. Mamers, Fleury et Dangin, 1879, in-8.
- EMAIL (l') de Geoffroy Plantagenet au Musée du Mans. Paris, Aubry, 1880, in-fol. fig.
- ENSEIGNES (des) de pèlerinage. Caen, Hardel, 1854, in-8, 36 pp. 3 fr.
 Extr. du Bulletin monumental de Caumont.
- ESSAI sur les monnaies du Maine. Le Mans, 1845, in-4 pl. (Dumoulin, 1874, br. 6 fr.)

- ETUDES sur l'histoire et les monuments de la Sarthe. Le Mans, Monnoyer, 1856, in-fol. fig. 7 fr. 50. (Chossonnery, 1883, br. 12 fr.)
- EX-VOTO (l') de la dame de Courvalain au musée de Mans. Mamers, Fleury et Dangin, 1879, in-8.
- GAULOIS (des) et de leurs médailles. Le Mans, Monnoyer, 1863, in-8.
- GRAND (le) couteau de Charles-le-Téméraire au Musée du Mans. Le Mans, Monnoyer, 1859, in-8, 1 pl. en coul. 2 fr. 50. (Détaille, 1881, br. 2 fr.)
- HISTOIRE du jeton au moyen âge. Paris, Rollin, 1857, in-8, fig. 6 fr.
- ICONOGRAPHIE du roi René, de Jeanne de Laval, sa seconde femme et de divers autres princes de la maison d'Anjou, Louis II, Yolande d'Aragon, Jean duc de Calabre, Charles IV comte du Maine et Ferry II, comte de Vaudémont. Le Mans, Monnoyer, 1879, in-8, port, 5 pl. 8 fr. (Dorbon, 80, br. 5 fr. ; Du'ossé, 1883, br. 7 fr.)
- Tiré à 50 exempl. de la Revue historique et archéologique du Mans.
- IMMACULÉE (l') conception figurée sur les monuments du moyen âge et de la renaissance. Caen, Hardel, 1855, in-8, 8 pp.
- Extr. du Bullet. monumental de Caumont.
- INSCRIPTION de l'église de Saint Christophe-du-Jambet. Mamers, Fleury et Dangin, 1880, in-18.
- INSCRIPTION (l') du vase de Montans (Tarn). Tours, Bousrez, 1879, in-8.
- INSCRIPTIONS trouvées dans le dép. de la Sarthe. Tours, Bousrez, 1880, in-8.
- JETON de Jehan III de Daillon, comte du Lude, baron d'Illiers. Mamers, Fleury et Dangin, 1883, in-8.
- JUBÉ (le) du cardinal Philippe de Luxembourg à la cathédrale du Mans décrit d'après un dessin d'architecture du temps et des documents inédits. Le Mans, Monnoyer, 1870, in-8, 50 pp. (Dumoulin, 1874, br. 3 fr.)
- Extr. du Bullet. de la Société d'agriculture, etc. de la Sarthe.
- 2^e édit. Le Mans, Monnoyer, 1875, in-fol. fig. 30 fr.
- LETTRE à Paulin Paris sur les représentations de Tristan et d'Yseult dans les monuments du moyen âge. Le Mans, Monnoyer, 1871, gr. in-8, 30 pp. (Baur, 1881, br. 2 fr. 50.)
- LETTRE sur la numismatique gauloise. Le Mans, Monnoyer, 1857, in-8.
- LETTRES à de Sauley sur la numismatique gauloise. Le Mans, Monnoyer, s. d. in-8 fig. (Beauvais, 1871, br. 3 fr.)

- MÉLANGES d'archéologie comprenant les sceaux de Guillaume des Roches, sénéchal d'Anjou, Maine et Touraine, ceux de l'abbaye Clarté-Dieu, etc. Le Mans, 1879, 67 pp. grav. (Dufossé, 1883, br. 3 fr.)
- MONUMENTS funéraires et sigillographiques des vicomtes de Beaumont au Maine. Le Mans, Monnoyer, 1883, in-8.
- NOTE sur le bas-relief de l'église de Saulges, (Mayenne). Caen, Hardel, 1857, in-8, 1 fr. 50.
- NOTE sur Nicole de l'Escluse maître-ès-œuvres de la cathédrale du Mans en 1420. Le Mans, Monnoyer, 1874, in-8.
- NOTES sur les médailles gauloises offrant le triskèle. Chartres, Garnier, 1872, in-8.
- NOTICE historique sur quelques monuments du dép. de la Sarthe, Caen, Hardel, 1850, in-8, fig. (Chossonnery, 1876, br. 1 fr. 50.)
- RESTAURATION des vitraux de l'église de Soire-le-Château (Nord). Tours, Boussez, 1884, in-8.
- SAINT-GRAAL (1e), ou le Joseph d'Arimathie, première branche des romans de la Table-Ronde, publié d'après les textes et des documents Le Mans, Monnoyer, 1875-79, 3 vol. in-18, 22 fr. 50. (Dorbon, 1889, br. 15 fr.)
- SCEAU de la prévôté de l'abbaye de la Clarté-Dieu. Mamers, Fleury Dangin, 1874, in-8.
- SCEAUX de la cour du Mans. Caen, Hardel, 1864, in-8.
- SCEAUX de la cour du Mans et du Bourgnouvel. Caen, Le Blanc Hardel, 1869, in-8.
- SCEAUX des évêques du Mans ; sceaux de Geoffroy de Laval ou de G. de Loudun. Le Mans, Monnoyer, 1874, in-8.
- SIGILLOGRAPHIE du Maine précédée d'un aperçu général sur la sphragistique. Caen, Hardel, 1853, in-8, 28 pp. 2 fr.
Extr. du Bullet. monumental de Caumont.
- SIGILLOGRAPHIE du Maine. Comtes du Maine, Le Mans Monnoyer, 1872, in-8.
- SIGILLOGRAPHIE du Maine ; barons du Maine. Le Mans, Monnoyer, 1873, in-8, 1 fr. 50.
- SIGILLOGRAPHIE du Maine, Évêques du Mans, sceaux de Hamelin, évêque du Mans, Le Mans, Monnoyer, 1874, in-8. fig.
- SIGILLOGRAPHIE du Maine, Sceaux des évêques du Mans. Le Mans, Monnoyer, 1876, in-8.
- STATUETTE gauloise découverte à Rouillé. Le Mans, Monnoyer, 1876, in-8.

- TRÉSOR de Jublains (Mayenne). Le Mans, Monnoyer, 1881, in-8.
- TRÉSOR de la Blanchardière (Sarthe). Monnaies du III^e siècle de l'ère chrétienne. Le Mans, Monnoyer, 1876, in-8, 6 fr.
- TRÉSOR de rennes trouvé dans le jardin de la préfecture. Mamers, Fleury, 1883, in-8.
- VITRAIL (le) absidal de Notre-Dame-de-la-Cour (Côtes-du-Nord.)Tours, Bousrez, 1881, in-8.
- VITRAIL (le) royal de l'église Notre-Dame de Saint-Lô (Manche). Paris, Morel, 1874, in-8, fig.

— VITRAUX peints de la cathédrale du Mans. Le Mans, Monnoyer, s. d. (1868) in-folio, 20 pl. noires, 60 fr. ; color. 150 fr.

Ouvrage extrait des Calques des vitraux peints.

HUE (François) valet de chambre de Louis XVII, né à Fontainebleau en 1757, mort à Paris, le 17 janvier 1819.

— DERNIÈRES années du règne et de la vie de Louis XVI. Paris, impr. royale 1814, in-8, portr. de Louis XVI. (Durel, 1888, bas. 4.)

Ouvrage souvent réimpr. et recherché, surtout, pour le beau portrait qui est en tête.

— HUE peint par lui-même, ou Lettres autographes publiées par Charvart. Paris, 1824, in-8.

HUE Archevesque, ou Hue de la Ferté trouvère normand du XIII^e siècle.

— DITS (les) publiés avec introduction notes et glossaire, par A. Héron, Rouen, 1885, in-4, 10 fr.

Publication de la Société rouennaise des bibliophiles dont 40 exempl. seulement mis dans le commerce.

HUERNE de La Mothe (François-Charles) avocat au Parlement de Paris, auteur de l'Enfantement de Jupiter, ou la Fille sans mère. Londres (Paris), Bauche, 1763, 2 parties in-12 ; Essais de jurisprudence sur toutes sortes de sujets. Paris, Desaint, 1758, 5 vol. in-12.

— MARGOT des Pelotons, ouvrage moral. Bruxelles, Kistemaekers, 1883, in-18, 2 héliogr. par Amédée Lynen, 10 fr.

Réimpression de l'édit. de Genève, 1775, 2 parties in-8. (Lemonnyer, 1880, v. éc. 15 fr.) Ouvrage qui n'a de moral que le sous-titre.

HUERNE de Pommeuse, membre de la chambre des députés.

— CANAUX (des) navigables considérés d'une manière générale avec des recherches comparatives sur la navigation intérieure de la

France et celle de l'Angleterre. Paris, Huzard, Gide, etc., 1822, in-4 et atlas de 15 pl. 25 fr.

- NOTICE sur le canal de Briare. Paris, Huzard-Courcier, 1821, in-4, 1 plan.

Tirage partiel à 100 exempl. de l'ouvr. précédent.

HUET (François) philosophe libre penseur, né à Villeau (Eure-et-Loir) le 26 décembre 1814, mort à Paris, le 1^{er} juillet 1869.

- CARTÉSIANISME (1e), ou la Véritable rénovation des sciences par Bordas-Demoulin, avec une introduction par F. Huet. Paris, Hetzel, 1843, 2 vol. in-8, 16 fr. (Villemain, 1871, br. 13 fr. ; vente Delion, 1867, dem. m. 11 fr.)

- ESSAIS sur la réforme catholique. Paris, Ladrangé, 1856, in-12, 4 fr. 50.
En collabor. avec Bordas-Demoulin.

- ŒUVRES posthumes de Bordas-Demoulin, publiées avec une introduction et des notes. Paris, Chamérot, 1861, 2 vol. in-8, 12 fr. (Villemain, 1871, br. 3 fr. 25 ; Delion, 1867, br. 4 fr.)

- RECHERCHES sur la vie, les ouvrages et les doctrines de Henri de Gand. Paris, 1838, in-8.

- RÈGNE (1e) social du Christianisme. Paris, Didot, 1853, in-8, 6 fr.

- SCIENCE (1a) de l'esprit, principes généraux de philosophie pure et appliquée. Paris, Chamérot, 1864, 2 vol. in-8, 14 fr. (Baur, 1873, br. 6 fr. ; Lepin, 1880, br. 6 fr. ; Simon, 1883, br. 8 fr.)

HUET (l'abbé L.), vicaire de Saint-Étienne de Caen.

- HISTOIRE de Condé-sur-Noireau, ses seigneurs, son industrie, etc. Caen, Le Blanc-Hardel, 1883, in-8, 1 vue, 5 fr.

HUET (Pierre-Daniel), évêque d'Avranches, né à Caen, le 8 février 1630, mort le 26 février 1721. Érudit savant et laborieux, il a publié de nombreux ouvrages philosophiques et théologiques, mais le plus remarquable et qui honore le plus son indépendance et son impartialité littéraires, a pour titre : Essai sur l'origine des romans, Paris, 1670, in-12. La sévérité de ses principes religieux et l'austérité de ses mœurs ne l'empêchent pas de se prononcer en faveur des romans, pourvu que le but en soit moral.

- ÉTUDE sur Daniel Huet, par l'abbé Flottes, Montpellier, Séguin, 1857, in-8, 4 fr.
- HISTOIRE de sa vie et de ses ouvrages, par Joseph Duvenel. Paris, Lecoze, 1835, in-8.
- HUET, évêque d'Avranches, sa vie et ses ouvrages, par de Gournay. Caen, Hardel, 1854, in-8, 2 fr. 50.

— HUET, ou le Scepticisme théologique par Chr. Bartholmèss. Paris, Franck, 1849, in-8, 3 fr.

— MÉMOIRES de Daniel Huet, par Ch. Nisard. Paris, Hachette, 1854, in-8, 4 fr.

Traduction des Mémoires publiés par de Sallengre sous le titre : *Commentarius de rebus ad eum pertinentibus*. Amsterdam, 1718, in 8. Il était facile de rendre cet ouvrage plus intéressant en utilisant les 300 lettres que possède en 2 vol. in-4 mss. la Bibliothèque nationale.

— RABELAIS (les) de Huet. Paris, Académie des bibliophiles, 1867, in-16.

HUET l'aîné graveur.

— CHOIX de métamorphoses, gravé d'après différents maîtres. Paris, Marcilly, 1801, in-8 oblong, 50 pl. terminées par un quatrain. (Mouquet, 1881, br. 10 fr.)

HUGO (Joseph-Léopold-Sigisbert, comte), lieutenant-général, né à Nancy, le 15 novembre 1773, mort à Paris, dans la nuit du 28 au 29 janvier 1828. Fils d'un maître menuisier de Nancy, qui lui-même descendait de cultivateurs de Domvallier, près Remiremont, il s'engagea dans les armées républicaines et gagna assez rapidement les épaulettes d'officier. Ardent républicain, il signait alors ses rapports militaires : Brutus Hugo, comme il signa plus tard, chaud impérialiste et légitimiste convaincu : comte Hugo. Cette famille, éminemment opportuniste, a toujours été fidèle à la politique d'actualité et a servi avec un dévouement immuable ses intérêts personnels : le serment de la veille ne fit jamais bégayer celui du lendemain.

Ce soldat de fortune, devenu général, ce roturier, créé comte pour ses brillants états de service, cet homme qui, dit Paul Foucher, dans les Couloises du passé, aimait à rire et ne haïssait pas le propos leste, le premier en renom de sa famille, avoue humblement et dignement son origine dans ses Mémoires : « Je dois le jour à d'honnêtes gens dont rien n'égalait mieux les vertus que l'excellente réputation qu'elles leur méritèrent, » Tome I^{er}, p. 1. V. Hugo, peu satisfait de cette ascendance plébéienne qui, pourtant aurait dû consacrer sa dernière incarnation politique : le culte de la République sociale et..., a préféré se fabriquer une généalogie héraldique où l'on trouve plus d'évêques, d'abbés et de chanoinesses que de générateurs directs ! Ayant horreur d'être simplement le fils de son père, ou noblement et glorieusement le fils de ses œuvres, il s'infante laborieusement de noms historiques, étonnés de se voir accouplés pour cette œuvre de basse bâtardise. L'orgueil mène loin souvent, plus loin que ne le per-

met parfois la loyauté la plus élémentaire. Le tableau reproduisant en regard plus bas l'échelle généalogique fabriquée par V. Hugo et celle, donnée d'après l'état civil prouvera les absurdes prétentions héraldiques du célèbre poète. Que ne parlait-il plutôt de madame Martin Chopine, sa tante, la sœur de son père ?

— AVENTURE (l') tyrolienne, par L. Sigisbert, Paris, Delaforest, 1826, 3 vol. in-12, 7 fr. 50.

Roman qui n'a qu'un intérêt de curiosité.

— JOURNAL historique du blocus de Thionville en 1814, et de Thionville Sierck et Rodemack en 1815, contenant quelques détails sur le siège de Longwi rédigés sur des rapports et mémoires communiqués par M. A. An. Alm^{***} ancien officier d'état-major au gouvernement de Madrid. Blois, Impr. Verdier, 1819, in-8.

— MÉMOIRE sur les moyens de suppléer à la traite des nègres par des individus libres, et d'une manière qui garantisse pour l'avenir la sûreté des colons et la dépendance des colonies, par Genty. Blois, Verdier, 1818, in-8, 16 pp.

— MÉMOIRES. Paris, Ladvocat, 1825, 3 vol. in-8, 18 fr. (Labitte, 1877, dem. rel. 10 fr.)

Renseignements autobiographiques curieux.

HUGO (Abel-Jean-François) frère aîné de V. Hugo, né à Paris le 15 novembre 1798, mort dans la même ville, d'apoplexie comme son père, en février 1855. Fondateur, avec son frère Victor, du Conservateur littéraire, dont il fut avec lui le principal rédacteur, il renonça vite à la poésie et au roman si glorieusement illustrés par son frère et se consacra spécialement à l'histoire et à la géographie anecdotes et pittoresques.

— CONSERVATEUR (le) littéraire. Paris, Imprimerie Boucher, décembre 1819 à mars 1821, 30 livraisons en 3 vol. in-8. (Vente Noilly, 1886, mar. plein 810 fr.)

Abel Hugo a fourni à ce journal bi-mensuel de nombreux articles signés, 23, A ; 14 J ; 6, A. H. ; 1, J. A ; 3 pièces de vers au tome I^{er}, avec le pseudonyme D. Monnières et probablement ceux signés F. initiale de son troisième prénom : François. On y remarque surtout quatre nouvelles : El Viejo ; la Naissance de Henri IV ; le Combat de taureaux et le Carnaval de Venise. Voir au même titre à V. Hugo.

— CORNEILLE (Pierre et Thomas), à propos en un acte en prose. Paris, Baudouin, Ponthieu, 1823, in-8.

En collaboration avec Romieu sous le pseudonyme de Monnières.

— FRANCE historique et monumentale. Histoire générale de France depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours (depuis 1580 jusqu'à 1843.) Paris, Delloye. Garnier, 1836-1843, 5 vol. in-8 fig.

Publié en 85 livraisons.

- FRANCE militaire de 1792 à 1833. Paris, 1834, 5 vol. in-4, fig.
- FRANCE pittoresque. Paris, 1833, 3 vol. in-4, fig.
- HEURE (l') de la mort. Paris, Impr. Guiraudet, 1822, in-8, 8 pp.

Pièce en prose.

- HISTOIRE de la campagne d'Espagne en 1823. Paris, Lefuel, 1824, 2 vol. in-8, 22 grav., 40 fr.
- HISTOIRE de l'empereur Napoléon. Paris, Impr. Chassaignon, 1838, in-8, 31 fig. par Charlet, 6 fr.
- REVUE de l'Orient, voir à ce titre.

Abel Hugo en était le principal rédacteur.

- ROMANCES historiques traduites de l'espagnol. Paris, Pelicier, 1822, in-12, 302 pp. 3 fr. 50. (Voisin, 1879, br. 4 fr.)

Une étude sur la poésie historique chantée et sur la romance espagnole précède ce volume peu commun, donné, la même année, en espagnol, sous le titre : *Romancero*. Paris, 1822, in-12, 2 fr.

- TOMBEAUX (les) de Saint-Denis, ou Description historique de cette abbaye célèbre, des monuments qui y sont renfermés et de son riche trésor, etc. ; par J. A*** (initiales de ses deux premiers prénoms. Jules-Abel.) Paris, Maurice, 1825, in-18, 6 grav. 3 fr.
- TRAITÉ du mélodrame, par MM. A ! A ! A ! (initiales des prénoms et noms de Abel Hugo, de J. Ader, de Arm. Malitourne). Paris, Impr. Gillé, 1817, in-8, 80 pp.
- VENGEANCE (la) de la madone, fragment traduit de l'italien. Paris, Impr. Guiraudet, 1822, in-8, 4 pp.
- VIE anecdotique de Monsieur, comte d'Artois aujourd'hui S. M. Charles X. Paris, Maurice, 1824, in-18, fig., 2 fr.

Abel Hugo a édité les *Tablettes romantiques* et collaboré au *Conteur*, aux *Annales de la littérature*, etc.

HUGO (Eugène) deuxième frère de V. Hugo, né à Nancy le 29 fructidor an VIII (16 septembre 1800), mort à l'asile de Charenton, le 5 mars 1837. Ce jeune poète devenu fou, le jour même du mariage de son frère, le 12 octobre 1822, a inspiré à Gaspard de Pons, très lié avec les frères Hugo, dans ses *Adieux poétiques*, ces vers de la pièce de la *démence* qui semblent soulever une partie du voile qui recouvre ce cruel épisode.

Peut-être, dédaigné par l'Amour et la Muse,
 Un désespoir jaloux s'alluma dans ton cœur ;
 Tu hais malgré toi ton rival, ton vainqueur...
 La mort de la pensée au plus affreux destin
 A seule, hélas ! pu te soustraire :

Tu cessas bien à temps d'être toi, d'être frère,
 Le premier frère fut Cain.
 Oui, certes, et dans ce mot ne vois pas un outrage ;
 L'outrage serait lâche autant que solennel.
 Ton cœur fut assez chaud pour qu'un moment d'orage
 En toi pût allumer un foudie criminel...

V. Hugo, dans les *Voix intérieures*, la XXIX^e dédiée à Eugène, lui consacre ces vers :

Oh ! ne regrette rien sur la haute colline
 Où tu t'es endormi !...

« Eugène, dit Sainte-Beuve, dans la *Revue des Deux Mondes*, 1831, tome III, 3^e livraison, à qui nous devons bien ce triste et religieux souvenir, Eugène plus en proie à la lutte, plus obsédé et moins triomphant de la vision qui saisit toutes les âmes au seuil du génie et les penche échevelées à la limite du réel sur l'abîme de l'invisible, a exprimé cette pensée pénible, cet antagonisme désespéré, ce *Duel du précipice* ; la poésie soi-disant *erse*, qu'il a composée sous ce nom, est tout un symbole de lugubre destinée. Les nombreux articles de critique dans lesquels il juge les ouvrages et les drames nouveaux respirent une conscience profonde et accusent un retour pénétrant sur lui-même et comme un souci effaré de l'avenir. » Sainte-Beuve, comme du reste beaucoup d'autres écrivains, se trompe en attribuant les articles de critique signés E. dans le *Conservateur littéraire*, à Eugène, il est certain, d'après une note insérée dans la livraison 8^e ; « comme un article bienveillant que M. Agier consacre au *Conservateur littéraire*, pourrait faire croire que MM. Hugo frères sont les seuls auteurs de ce recueil, MM. Hugo (*il n'est pas inutile d'observer que deux de ces messieurs seulement, l'aîné et le plus jeune, comptent parmi les rédacteurs*) uniquement dans l'intérêt de la vérité, nous prient de rectifier cette erreur involontaire, tome I^{er}, p. 320 ; » que ces articles sont dus à la plume de V. Hugo. Si Eugène ne fut pas le premier des deux frères à tenter la fortune des concours académiques, il fut du moins le premier couronné par Clémence Isaure qui, pour son Ode sur la mort du duc d'Enghien, lui décerna un souci réservé. Ironie de la destinée ! ce *souci* devait quelques années plus tard *orner* la tombe d'un fou.

-- BATAILLE (la) de Denain, etc , publiée dans le 1^{er} volume des *Annales romantiques*, 1823, in-18 fig.

Pièce reproduite dans la *Bibliographie romantique*, p. 95 ; avait été couronnée, en 1822, par la Société d'émulation de Cambrai, *Moniteur*, 11 décembre 1822.

— DERNIÈRE (la) assemblée des Francs-Juges, fragment (en prose), dans le même vol.

— DUEL (le) du précipice, poésie erse, Annales romantiques 1823, in-18 et 1831, in-18. — Conservateur littéraire, 1820, n° 19 et Bibliographie romantique, 1872, in-8, p. 192.

Ce morceau est traduit d'un ouvrage de Merner professeur : Exquisitiones philosophicæ, Stockholm, 1805. Ce n'est pas une étude originale comme semble le dire Sainte-Beuve.

— ODE sur la mort du duc d'Enghien, recueil de l'Académie des Jeux-Floraux, 1818, in-8. — Conservateur littéraire, tome 1^{es}.

— ODE sur la mort de S. A. S. Louis-Joseph de Bourbon, prince de Condé, Recueil de l'Académie des Jeux-Floraux, 1819, in-8.

— STANCES à Thaliarque. Conservateur littéraire 1820, tome 1^{er}, p. 320.

On y remarque ce vers :

Le présent est à toi ; l'avenir est aux Dieux !

que V. Hugo semble avoir traduit ainsi :

Non, l'avenir n'est à personne !
Seul, l'avenir est à Dieu !

HUGO (Victor-Marie) troisième fils du général J. L. S. Hugo et de Sophie-Françoise Trébuchet, née à Nantes et morte à Paris le 27 juin 1821.

V. Hugo né à Besançon le 26 février 1802, est mort à Paris le 22 mai 1885 et a été enterré le 1^{er} juin au Panthéon. On se souviendra longtemps à Paris, cette ville si spontanément enthousiaste et si vite oublieuse, de cette veillée orgueilleuse de la mort, sous l'arc de triomphe de l'Étoile, et de cette longue et fastueuse marche d'un convoi qui écrasait de l'insolence de son luxe et de la vanité de ses glorifications, cet humble char des pauvres qui, en portant cette grande ombre de V. Hugo, semblait avoir honte de tant d'honneur et de tant de néant. Mêlé, pendant plusieurs heures à cette foule impatiente et curieuse qui se disputait un banc, une échelle, une branche d'arbre pour voir de plus haut toute cette pompe mortuaire, je relisais, dans mes souvenirs, en attendant son cadavre, toutes ses œuvres, de presque son berceau, car il n'avait que 15 ans quand il remporta son premier triomphe littéraire, jusqu'à ce tombeau des grands hommes, dernier triomphe que l'admiration donnait à ses cendres, et bien bas, devant cet enthousiasme irraisonné de la foule, je me disais que ce dernier triomphe ne valait pas le premier, et qu'on enterrait ce jour-là, non seulement l'homme mais au moins la grande moitié de ses œuvres. Au reste, les différentes phases de sa vie *politique*, sont en quelque sorte l'histoire de sa vie littéraire ; aucun écrivain, plus que lui, n'a subi et n'a fait subir à son génie

l'influence ou les appétits de son ambition et de son orgueil. Il a bien plus de tête que de cœur, et autant sinon plus, de science littéraire que de génie. Plasticien autant que Th. Gautier, il a cultivé la forme, ciselé le style, modelé la phrase autant que cet habile et merveilleux ornemaniste. V. Hugo est plus pompeux, plus *sublime*, plus *joueur* de pensées et de mots, plus antithétique si l'on préfère, et Th. Gautier plus naturel, plus fin, plus ciseleur. Tous deux, artistes consommés, mais dans le fond, peu soucieux des droits et des énergies de la pensée, visent à la perfection de la forme, colorant, Th. Gautier, son style, de mille facettes diamantées ; et fondant, V. Hugo, dans le sien, les matières les plus riches et les plus communes et en tirant, par le contraste, les effets les plus imprévus et les plus saisissants. Le premier, lapidaire somptueux et grand seigneur, ne travaille que l'or et le diamant ; le second, alchimiste hardi et téméraire, admet tous les métaux, les transforme dans ses creusets et en fait cette chose admirable mais inimitable, qu'on peut appeler, la pierre philosophale du style. On ne peut s'y tromper, ce sont, dans deux manières différentes, les deux stylistes les plus admirables du siècle. On ne fera jamais mieux qu'eux, ils ont atteint la perfection de la beauté plastique littéraire. Néanmoins, malgré l'élévation apparente de la pensée, le choc fulgurant des antithèses et la solennité des images, V. Hugo, ne monte pas, dans le monde des idées, plus haut que Th. Gautier et n'entre pas plus avant que lui, dans les arcanes mystérieuses et émues du cœur ; en un mot, ils ont créé la forme, cette statue merveilleuse qui, de loin, a toutes les illusions de la vie, mais qui, de près, n'a plus que la rigidité du marbre, la richesse de l'or, l'éclat du diamant et ce rayonnement magique et troublant qui semble la vie et n'en est que le mensonge. L'art, élevé à cette perfection, est presque du génie ; mais par cela même qu'il n'arrive à l'imitation, à la contrefaçon du génie que par l'habileté et la science, il n'est pas le génie. Le génie est plus simple, plus spontané, plus naturel, et le dirais-je, moins savant ; il n'a pas besoin de toutes ces finesses de métier ; il procède hardiment, presque violemment ; il marche, droit devant lui, dans sa force et dans ses faiblesses, sous le dieu qui l'inspire et le mène, sans s'arrêter aux arguties des retouches. Retoucher, polir, c'est œuvre d'ouvrier et non de créateur ; c'est talent et non génie. Le xix^e siècle a eu le tort de faire V. Hugo trop grand ; il ne pourra jamais porter toute cette gloire jusqu'à la postérité. Chaque siècle, en passant sur son nom, effacera au-dessous quelques-unes de ses œuvres, et il se pourrait, comme je le disais en commençant, qu'il ne restât, inscrits sur sa tombe, que les livres de sa jeunesse, presque sortis, simples, harmo-

nieux et émus, des langes de son berceau. Sa vie entière a été une vie d'orgueil et d'ambition ; il a sacrifié aux intérêts du lendemain, les serments et les devoirs de la veille : légitimiste, sous la Restauration qui le *pensionnait* ; orléaniste, sous Louis-Philippe qui le nommait *pair de France* ; républicain, mais *adversaire des ateliers nationaux*, sous la République de 1848 ; poète impérialiste, mais ennemi de l'Empire, qui lui fournit la réclame lucrative d'un exil volontaire et la matière de deux pamphlets plus violents qu'historiques ; socialiste sous la Commune... ; il semble avoir servi tous les partis, et en réalité, il n'en a servi qu'un, le sien. Il a marché côte à côte avec tous les événements politiques, guidant sa conduite et fixant son choix, d'après ses intérêts.

Le peuple, ce grand enfant, qui a plus entendu parler de V. Hugo qu'il ne l'a lu, s'est *loqué* de confiance du grand poète, de l'exilé intransigeant, du politique incorruptible, de l'homme immense qui lui sacrifiait tout, pour le seul honneur de représenter... toutes ses adulations populaires. L'homme politique nuira à l'écrivain, et c'est justice. La politique est au moins pour moitié dans sa réputation, il est donc juste que, ne pouvant en être effacée, elle pèse sur l'autre et en diminue la pureté et l'éclat. L'aile de la poésie ne doit jamais traîner dans la boue des infidélités et des lâchetés politiques ; tant pis pour le poète qui tombe dans cette sentine, il en gardera toujours, comme dirait L. Veuillot, l'odeur et le parfum.

Rien ne m'a semblé plus triste, plus cruel et plus sévère, comme jugement porté et prononcé sur V. Hugo, que les funérailles pompeuses que lui a infligées Paris. Ce déploiement de pompe, cette exubérance de foule curieuse, cette ostentation de couronnes et de drapeaux, ce long et interminable défilé de tous les orgueils humains, escortant le corbillard des pauvres, perdu et noyé dans tout ce luxe, me symbolisaient toutes les vanités et toutes les ambitions de cet homme qui, jusque dans la mort, a voulu poser à l'antithèse. Je ne sais si quelques-uns ont pensé comme moi, mais je plaignais presque les pauvres de l'honneur qu'il leur faisait, en leur empruntant leur voiture, pour y convoyer tant d'orgueil. Ce V. Hugo, descendu de l'Arc-de-triomphe, pour monter au Panthéon, dans tout cet appareil d'humilité et de grandeur, insultait, me semblait-il, à la vraie pauvreté, à la sincère humilité, à la misère digne et respectable. Oh ! oui, dernier, et souvent, seul char de la misère, si grand et si solennel, quand t'accompagne la douleur simple et navrante d'un père, d'une mère, d'un fils, d'un mari, d'une veuve, ou que tu t'en vas seule avec ton mort, à travers la foule respectueuse, que tu me

parus ce jour-là, petit, pauvre et vide, en portant cette grande ombre de V. Hugo ! Quand, dans sa vie, on a visé, a être autant qu'il a prétendu l'être, on n'a pas le droit, dans la mort, à aspirer à descendre aussi bas. Il n'y a pas de milieu, il faut être à la fin, comme on a été toujours, où l'on tombe fatalement dans le ridicule ou la comédie.

En faisant aussi grand cet homme qui voulait être aussi petit ; on l'a jugé ; on l'a diminué ; on l'a réduit presque à la taille d'un homme ordinaire.

Emprunter à la mort le costume de la misère, quand, toute sa vie on a joui égoïstement de la richesse, fermant sa bourse et sa porte à la pauvreté, n'est-ce pas, un peu tard, lui demander une aumône qu'elle a droit de vous refuser ? Comment, vous avez épuisé toutes les satisfactions de l'orgueil et toutes les jouissances de la fortune, et vous auriez encore la prétention de vous parer des pauvres dépouilles funèbres de la misère !... Allons donc, assez de cette comédie macabre ; entrez au Panthéon, si cela vous plaît ; mais rendez-nous notre voiture, honteuse de tant d'...honneur.

Maintenant, cocher des pauvres, vite un peu de phénol, et retourne à la dignité de ta mission.

On dira ce qu'on voudra de ce jugement, mais j'ai la conviction qu'un homme vraiment grand, meurt plus simplement et qu'il ne songera jamais à transformer son cercueil en colonne Rambu-teau où l'on dépose... toutes sortes de réclames. V. Hugo a eu perpétuellement la préoccupation et le tourment de la réclame ; ça été le bénéfice de sa vie, c'est le châtement de son convoi, tant pis pour lui.

Cet orgueil me conduit, par une pente toute naturelle, à un autre orgueil qu'on ne soupçonnerait guère chez V. Hugo, à l'orgueil héraldique. N'a-t-il pas la prétention, lui, le fils de ses œuvres et d'un père également celui des siennes ; lui, le républicain socialiste, l'auteur des Misérables, de vouloir descendre d'une famille noble et après avoir signé *baron* sous Charles X, *vicomte* sous Louis-Philippe, de s'inscrire *comte* sous la République et de *porter* d'azur au chef d'argent chargé de deux merlettes de sable, avec écu sommé d'un vol banneret d'azur, chargé d'une face d'argent ? Pour mieux faire comprendre ses prétentions nobiliaires et en prouver le ridicule, nous allons présenter sa généalogie, d'après : V. Hugo raconté par un témoin de sa vie ; d'après Barbou : V. Hugo et son temps, 1882 ; d'après l'Armorial d'Hozier et enfin d'après les registres de Nancy.

Généalogie de V. Hugo, d'après V. Hugo raconté par un témoin de sa vie (alias par V. Hugo lui-même) : Hugo (Pierre-Antoine), conseiller privé du grand duc de Lorraine, né en 1532 ; Anne-

Marie Hugo, chanoinesse de Remiremont au ^{xvi}^e siècle ; Charles-Louis Hugo, abbé d'Estival, évêque de Ptolémaïde au ^{xvii}^e siècle ; Joseph-Antoine Hugo, officier du maréchal de Montesquiou au ^{xviii}^e siècle ; Michel-Pierre, lieutenant-colonel au service de la Toscane au ^{xviii}^e siècle ; Louis-Antoine Hugo, le prétendu conventionnel, souligne V. Hugo, exécuté pour modérantisme (il est mort, malgré ce certificat de décès dressé par le grand poète, tranquillement dans son lit le 15 septembre 1825). D'après cette parenté, établie par V. Hugo lui-même, il appartiendrait à la plus vieille et à la plus authentique noblesse ; comme petit-neveu d'une chanoinesse de Remiremont qui était forcée, pour y être admise, de produire et de prouver 64 quartiers de noblesse, le poète jouirait de telles consécration hérauldiques qu'il n'aurait rien à envier aux cousins des rois qui le pensionnaient.

Généalogie d'après Barbou, V. Hugo et son temps, 1882, p. 11 : « Il n'est pas moins exact que V. Hugo qui n'en tire pas vanité, qui ne rougirait pas, bien au contraire, de la plus humble extraction, qui estime qu'un homme ne vaut que par ce qu'il fait, que V. Hugo, disons-nous, appartient à une famille de vieille noblesse, de cette noblesse vénérable devant ses titres aux services rendus au pays... *ses pères* avaient donjon sur roche et fief dans la campagne. Pour étayer cette *noblesse complaisante*, il prend le 4^e registre de l'Armorial général de Pierre d'Hozier et s'emparant de l'arbre généalogique de Hugo en Lorraine, il greffe dessus V. Hugo. Premier degré : Georges Hugo, capitaine dans les troupes de René II, duc de Lorraine, annobli par lettres du 14 avril 1535. Deuxième degré : Claude Hugo, écuyer, gendarme dans la compagnie du prince Nicolas de Lorraine. Troisième degré : François Hugo, avocat au Parlement de Saint-Mihiel. Quatrième degré : Nicolas Hugo, écuyer, syndic de la noblesse du bailliage de Saint-Mihiel. Cinquième degré : Nicolas-Ignace Hugo, écuyer, conseiller d'état et privé du duc Léopold de Lorraine. Sixième degré : Charles-Hyacinthe Hugo, chevalier, né le 16 décembre 1699, conseiller-maître en la chambre des Comptes de Lorraine, lequel épousa, le 9 mars 1734, Anne Lhuillier de Spitzemberg, fille de Léopold Lhuillier, seigneur de la capitainerie de Spitzemberg et capitaine d'infanterie au service de France. François, duc de Lorraine, accorda à Charles-Hyacinthe, le 20 novembre 1736, des lettres par lesquelles lui, ses enfants et sa postérité, née et à naître en légitime mariage, furent créés *chevaliers*. Comme l'Armorial parut en 1752, et que la généalogie s'arrête forcément à cette date, Barbou profite de cette interruption forcée pour la continuer hardiment et coudre effrontément l'acte de naissance de Sigisbert Hugo, père de V. Hugo, sur cet arbre qui

ne s'attendait pas à porter ce fruit... étranger. « Charles-Hyacinthe Hugo, issu de Georges au cinquième degré, obtint d'autres lettres patentes, et son *petit-fils*, Sigisbert Hugo, entra au service en 1788. » Une affirmation, dans ce cas, n'équivaut pas à un titre et ne vaut pas une démonstration. Il est facile, en continuant la chaîne des Hugo jusqu'à ce jour, de prouver la haute fantaisie de cette assertion et la palinodie complaisante de ce *faux* héraldique. Charles-Hyacinthe Hugo mourut à Estival, le 24 janvier 1738, laissant trois enfants nés de son mariage avec D^{lle} Anne Lhuillier de Spitzemberg ; Nicolas-Dieudonné Hugo, chevalier, né le 12 juin 1735 ; Louis-Charles-Toussaint Hugo, chevalier, né le 29 mai 1736 ; Joséphine-Mectilde Hugo, née le 6 juillet 1737. Le premier mourut sans enfants, le second épousa, le 25 septembre 1770, Marie-Catherine de Bazelaire de Neuvillers et laissa, en mourant, scié entre deux planches, par la populace de Saint-Dié, en septembre 1793, quatre enfants, une fille et trois fils, qui émigrèrent et s'établirent à Stuttgart. Deux des fils moururent sans postérité ; le troisième, Louis-François-Xavier, baron Hugo de Spitzemberg, né à Saint-Dié, le 21 juillet 1781, marié à Elisabeth-Juliane-Caroline-Charlotte, baronne de Massembach, mourut à Stuttgart, le 25 avril 1844, laissant quatre fils, dont les deux plus jeunes décédèrent sans enfants. L'aîné des deux autres, Guillaume, baron Hugo de Spitzemberg, né à Stuttgart, le 19 janvier 1825, général au service du Wurtemberg, a eu de son mariage avec Marie, baronne de Hermoux, quatre enfants ; Maximilien-Xavier-Guillaume, baron Hugo de Spitzemberg, né à Stuttgart, le 18 mars 1858, lieutenant de dragons au service du Wurtemberg, mort à Ulm, le 2 décembre 1881 ; Elisabeth Hugo de Spitzemberg, née à Stuttgart le 8 mars 1861 ; Olga Hugo de Spitzemberg, née à Stuttgart, le 18 janvier 1863 ; Amélie Hugo de Spitzemberg, née à Stuttgart, le 25 mai 1869. Le second fils de Louis-François Xavier, Frédéric-Henri-Charles, baron Hugo de Spitzemberg, né à Stuttgart, le 19 septembre 1826, conseiller d'état, ministre plénipotentiaire à Berlin, où il est mort, le 13 décembre 1880, avait épousé Hildegarde, baronne de Warnhüler de Nemmingen qui lui a donné deux enfants : Constantin-Henry-Conrad-Lothard Hugo de Spitzemberg, né à Berlin le 16 octobre 1868 ; Anne-Francisca-Vilma-Caroline-Johanna de Spitzemberg, née à Berlin le 21 juin 1877. Dans cette généalogie complète et sans aucune solution de continuité, de 1535 à 1882, où placer, où glisser le petit-fils Sigisbert Hugo, devenu *comte*... d'Espagne, de par la faveur de Joseph Bonaparte, un instant roi d'Espagne et *lieutenant-général* de France, de par la grâce de Louis XVIII ? Rien d'étonnant, au reste, que nous ne puissions trouver ce nom de

Sigisbert Hugo, sur le livre d'or de la noblesse lorraine, il a, comme on va pouvoir en juger, sa ramification plébéienne trop bien établie, pour qu'il soit possible de frauder son origine roturière. V. Hugo, et il n'y a pas à en rougir, si grand poète qu'on soit, est bien de la grande et glorieuse famille du peuple.

Généalogie de V. Hugo d'après les états civils et religieux de Nancy et de Domvallier. Premier degré : Jean Hugo, cultivateur et paroissien de Domvallier. Deuxième degré : Jean-Philippe Hugo, cultivateur à Baudricourt. Troisième degré ; Joseph Hugo, maître menuisier à Nancy, né à Baudricourt, le 24 octobre 1727. Quatrième degré ; Joseph-Léopold-Sigisbert Hugo, comte et lieutenant-général, né à Nancy, le 15 novembre 1773, mort à Paris, le 30 janvier 1828. Cinquième degré ; Victor-Marie Hugo, né à Besançon, le 26 février 1802, mort à Paris, le 22 mai 1885. Les plus anciens registres ne remontant pas, à Domvallier, plus haut qu'à l'année 1690, il est impossible de constituer à V. Hugo une généalogie plus ancienne que celle que nous présentons, mais elle suffit pour démontrer qu'il n'a pas le droit de s'embrancher sur l'arbre héraldique des barons Hugo de Spitzemberg. Quand l'auteur de Marion de Lorme écrivait au Ministre de l'Intérieur, de la Bourdonnaye :

Monseigneur,

Je suis profondément touché des bontés du roi. Mon dévouement au roi, est, en effet, sincère et profond. Ma famille, *noble dès l'an 1531*, est une vieille servante de l'État. Mon père et mes deux oncles l'ont servi quarante ans de leur épée. J'ai moi-même peut-être été aussi assez heureux pour rendre quelques obscurs services au roi et à la royauté. *J'ai fait vendre cinq éditions d'un livre où le nom de Bourbon se trouve à chaque page...* Quoiqu'il advienne, il est inutile que je vous en renouvelle l'assurance, *rien d'hostile ne peut venir de moi*. Le roi ne doit attendre de Victor Hugo que des *preuves de fidélité, de loyauté et de dévouement...* Paris 14 août 1829. Il commettaît un *faux héraldique* et jurait une *fidélité, une loyauté et un dévouement* si souvent parjurés et reniés par lui. Au reste, si l'on voulait relever toutes les contradictions de sa vie et de ses écrits, on n'en finirait plus. Contentons-nous d'indiquer que son orgueil *blasonné* condamne cette fière déclaration de la préface de Cromwell « l'auteur de ce drame a toujours mieux aimé les *armes* que les *ürmoiries*, et que ce vers des Contemplations : »

Toujours la même tige, avec une autre fleur,

ne justifiera jamais ses parjures et ses variations politiques.

Aujourd'hui blanc, demain noir, biographies politiques et véridiques, 1845, in-18, lui consacre, p. 166, cette note : « Ce n'est pas du poète que nous nous occuperons ici. Nous ne voulons ni critiquer sa renommée, ni vanter ses œuvres. Ce n'est pas non plus à l'académicien que les quarante ont si longtemps repoussé de leur sanctuaire que nous nous attaquerons. Et cependant, entre le poète de 1827 à 1830 et l'académicien de 1841, il y aurait un monde de contradictions à relever ! C'est sur la scène politique que nous allons suivre le littérateur qui s'est posé au premier rang parmi nos littérateurs contemporains. Au fait, entre tant de présomptions de son amour-propre, M. V. Hugo peut bien avoir celle de devenir député ou pair de France. Nous chercherons donc dans ses vers quelle serait, dans ce cas, sa ligne de conduite politique.

« Voici des vers de V. Hugo, rédacteur de la Quotidienne et décoré sous la restauration :

Salut à la flamme nouvelle
 Qui ranime l'ancien flambeau !
 Honneur à ta première aurore,
 O jeune lis qui vient d'éclorre,
 Tendre fleur qui sort d'un tombeau !
 Sors de ta douleur, ô Vendée,

Un roi naît pour la France, un soldat naît pour toi,

(Ode sur la naissance du duc de Bordeaux.)

O Dieu, garde à jamais ce roi qu'un peuple adore,
 Romps de ses ennemis les flèches et les dards,
 Qu'ils viennent du couchant, qu'ils viennent de l'aurore,
 Sur des coursiers ou sur des chars.

(Ode sur le sacre de Charles X.)

Veut-on savoir comment celui qui devait chanter la colonne traitait le grand homme, en 1821 ? Lisez son ode sur la mort de Buonaparte :

Un homme alors choisi par la main qui foudroie,
 Des aveugles fléaux ressaisissant la proie,
 Parut comme un fléau vivant.
 On jeta ce captif suprême
 Sur un rocher, débris lui-même
 De quelque ancien monde englouti,
 Là, se refroidissant comme un torrent de lave,
 Gardé par les vaincus, chassé de l'univers,
 Ce reste d'un tyran.
 Mourut.

Mais après la révolution de juillet, ce reste mort d'un tyran trouva grâce près de V. Hugo, dont les sentiments légitimistes semblaient s'être singulièrement modifiés. Le poète s'écria, fus-

tigeant de ses vers les députés qui avaient repoussé, par l'ordre du jour, une pétition demandant la translation des cendres de Napoléon :

Oh ! qui t'eût dit alors,
 Qu'un jour à cet affront il te faudrait descendre
 Que trois cents avocats oseraient à ta cendre
 Chicaner ce tombeau,
 Mais non, la liberté sait aujourd'hui sa force,
 Un trône est sous sa main comme un gui sur l'écorce,
 Quand les races des rois manquent au droit juré...
 Dors, nous t'irons chercher.
 Car notre œil s'est mouillé de ton destin fatal ;
 Et, sous les trois couleurs comme sous l'oriflamme,
 Nous ne nous pendons pas à cette corde infâme
 Qui t'arrache à ton piédestal.

Sa muse, un instant surprise, de se voir condamnée à chanter tant de girouettisme, sent le besoin de se déclarer innocente et de mettre ce protéisme sur le compte de son double sang vendéen et lorrain :

A l'Empereur tombé dressant dans l'ombre un temple,
Aimant la liberté pour ses fruits, pour ses fleurs,
 Le trône pour son droit, le roi pour ses malheurs,
Fidèle enfin au sang qu'ont versé dans ma veine,
 Mon père, vieux soldat, ma mère vendéenne...

On pensait que V. Hugo s'en arrêterait là de ses licences... politiques, mais le poète du duc de Bordeaux, du duc de Berry, de Louis XVIII, de Charles X, de Napoléon I^{er} (en attendant de devenir sous tous les gouvernements leur ami ou leur ennemi) devint celui de la révolution de juillet. Le 29 juillet 1831, on chanta solennellement, au Panthéon, son ode sur les martyrs de la liberté :

Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie,
 Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie,
 Entre les plus beaux noms, leur nom est le plus beau ;
 Toute gloire, près d'eux, passe et tombe éphémère,
 Et comme ferait une mère,
 La voix d'un peuple entier les berce en leur tombeau,

CHOEUR

Gloire à notre France éternelle !
 Gloire à ceux qui sont morts pour elle !
 Aux martyrs ! aux vaillants ! aux forts
 A ceux qu'enflamme leur exemple,
 Qui veulent place dans ce temple,
 Et qui mourront comme ils sont morts

C'est pour ces morts, dont l'ombre est ici bien venue,
 Que le haut Panthéon élève dans la nue
 Au-dessus de Paris, la ville aux mille tours,

La reine de nos Tyrs et de nos Babylones,
 Cette couronne de colonnes
 Que le soleil levant redore tous les jours.

CHOEUR

Gloire à notre France éternelle ! etc.

Ainsi quand de tels morts sont couchés dans la tombe,
 En vain l'oubli, nuit sombre où va tout ce qui tombe,
 Passe sur leur sépulture où nous nous inclinons ;
 Chaque jour, pour eux seuls, se levant plus fidèle,
 La gloire, aube toujours nouvelle,
 Fait luire leur mémoire et redire leurs noms.

Si de ce jour, où l'illustre Châteaubriand, prononça sur V. Hugo, ce célèbre oracle : *c'est un enfant sublime*, oracle, qu'on ne trouve que dans le Conservateur littéraire, dans V. Hugo raconté par un témoin de sa vie et dans les lundis de Sainte-Beuve, qui l'a reproduit de confiance, sans aucune preuve, jusqu'à celui où il tomba, enseveli tout entier, dans l'enthousiasme d'un peuple enfiévré, on ramassait, dans ses œuvres, toutes ses lâchetés politiques, on en ferait un volume, monument curieux et complet, de toutes les complaisances et de toutes les infidélités.

On m'appelle apostat, moi qui me crus apôtre..., écrit-il, dans les Contemplations ; oui, vous êtes un apôtre, poète, mais l'apôtre de l'infidélité politique et de la réclame littéraire. L'écrivain poussait au pouvoir l'homme politique et l'homme politique poussait à la vente l'écrivain. Ils ont ainsi, l'un portant l'autre, et se faisant mutuellement la courte échelle, surpris la bonne foi de l'opinion publique et lui ont imposé une admiration tellement surfaite, qu'aujourd'hui, presque au lendemain, de ces immenses funérailles qui ont ému l'univers entier, l'indifférence et l'oubli veillent, déjà seuls, sur cette tombe tellement déserte, qu'elle semble enfouie sous la poussière de plusieurs siècles.

Reproduire tous les jugements, toutes les critiques et toutes les appréciations exprimés et imprimés sur V. Hugo, serait se condamner à entasser plusieurs volumes, le cadre restreint de notre bibliographie nous force à plus de modération et par conséquent à un choix limité. Dans ce que nous citons, nous indiquons toujours les sources où nous puisons, heureux de laisser à d'autres la responsabilité de leurs flatteries ou de leurs sévérités.

Le Rivarol de 1842, p. 99 : « Sanglier de la littérature, condamné à ravager le champ de son propre génie. Chef puissant des hordes romantiques, entré dernièrement à l'Académie en vainqueur comme les barbares Gaulois dans Rome, pour honnir et frapper au visage les vieux sénateurs impotents du genre classique. Ses œuvres ressemblent à des symphonies de Berlioz exécutées par Musard.

Dictionnaire des gens de lettres (par Cuisin), 1826, p. 148 : « Ce jeune auteur fait de jolis vers ; il ne leur manque qu'une chose, c'est une *pensée aussi forte* que leur *vernîs est séduisant*. Chantre du sacre de Charles X, sa muse a retenti jusqu'au palais de nos rois, et le monarque a daigné lui donner une marque de sa royale munificence. M. V. Hugo avait aussi distendu les cordes de son luth, à la mort de l'immortel auteur de la charte, et soudain l'élégie avait retenti jusque dans le cercle des ses connaissances. Tout ceci ne veut pas dire qu'il n'ait un certain mérite. Il a fait aussi quelques volumes de roman. Bug-Jargal est l'une de ses aimables compositions. On lui attribue encore une Vie anecdotique de Charles X, un autre petit in-18, sous le titre des tombeaux de Saint-Denis. Il n'y a pas mis son nom qu'il paraît réserver à honorer l'in-12 ou ses brochures poétiques in-8. M. Hugo a un frère que l'on nomme *Abel*. Il est encore si peu connu, que pour lui consacrer un article nous attendrons qu'il se soit, comme son frère, inscrit au temple de mémoire : jusqu'ici ses titres à la célébrité sont un emploi à la caisse d'amortissement de l'esprit public. » Les deux ouvrages cités anonymes sont précisément de cet Abel si inconnu.

Barbey d'Aurevilly, les Quarante médaillons de l'Académie, 1864, p. 58 : « c'est bien derrière M. Viennet qu'il faut placer M. Hugo, le chef de parti littéraire, l'homme du romantisme et de la préface de Cromwell, pour avoir une idée juste de cette énormité. M. V. Hugo à l'Académie ! Au moins le duc de Guise fut assassiné par Henri III, et quand il fut tombé dagué par les Quarante-Cinq, le roi dit tout pâle : « je ne le croyais pas si grand, » ce que M. Viennet n'a pas, certes, dit, quand il a vu M. Hugo, qu'aucun des Quarante n'était de force à tuer, humilié à terre devant lui sur le parquet ciré de l'Académie. Ce jour-là, où était la fierté de la Muse romantique ? Ce jour-là, l'homme qui s'étant moqué des ailes de pigeon en a mis. M. V. Hugo a démoralisé, par son exemple, cet enfant d'Alf. de Musset, qui lui aussi, a accepté le caparaçon académique sous lequel nous l'avons vu si tristement baisser la tête. C'était un bât sur le dos d'Ariel ! Comme il y a en littérature des questions d'honneur autant que partout, quelle réponse fera l'histoire littéraire de l'avenir à la question de savoir pourquoi V. Hugo a sollicité d'être académicien et a fait trente-neuf visites à des gens dont il méprisait littérairement, pour le moins trente-sept. Si sévère qu'on soit pour un grand talent qui a ses défauts et même ses vices, il n'est pas moins certain qu'il y a disproportion du *contenu* au *contenant*, quand on voit M. Hugo à l'Académie, et que la racine d'un chêne n'est pas de taille à tenir dans un vieux pot à corni-

chons !... Quel motif a donc pu décider M. Hugo ?... Est-ce la vanité, plus forte que l'orgueil, ce jour-là ?... Est-ce l'amour du costume, de ce costume qu'avait porté le grand Empereur ? En le voyant sur ses épaules, M. V. Hugo, qui n'était pas républicain alors, se croyait peut-être un peu Bonaparte... Sont-ce les douze cents francs de jetons de présence ? Enfin, quoi ?... Du reste, quand on n'a que soi pour tout principe, on fait toutes les fautes sans en avoir conscience. César de décadence en littérature, M. V. Hugo, comme les Césars de la décadence se croit dieu. Il ne pense donc pas qu'il puisse compromettre jamais son essence divine. Cela l'innocente, mais à quel prix ? » Barbey d'Aurevilly, les Œuvres et les hommes, les poètes, 1862, p. 1 : « Il faut se hâter de parler des Contemplations, car c'est un de ces livres qui doivent descendre vite dans l'oubli des hommes. Il va s'y enfoncer sous le poids de ses douze mille vers. Un nom que M. V. Hugo ne ferait plus, s'il avait à recommencer sa renommée, et quelques vers, trop rares, hélas ! qui marquent mieux les profanations dans le poète et le deuil des regrets dans ceux qui l'aimèrent, ne sauveront pas d'un oubli certain ce recueil, où se réfléchit toute une existence, depuis la jeunesse jusqu'à la maturité. Du reste, l'oubli que nous prédisons à ces tristes poésies sera du respect encore. On pourrait faire pis que de les oublier.

« C'est là, en effet, un livre accablant pour la mémoire de M. V. Hugo, et c'est à dessein que nous écrivons « la mémoire. » A dater des Contemplations, M. Hugo n'existe plus. On en doit parler comme d'un mort. De mémoire, dans l'histoire littéraire de son temps, il en aurait pu laisser une grande, élevée et pure. Dieu lui en avait donné la puissance. Il ne l'a pas voulu. Il était bien né de toute manière. Personne n'apprécie plus que nous ce que valait M. Hugo à l'origine et sait mieux ce qu'il ne vaut plus. Ce n'est pas de nous qu'il aura jamais à se plaindre. Quand les Contemplations ont paru, ce livre dont il a voulu faire son Exegi monumentum, son livre suprême, nous les avons ouvertes avec l'espèce de sentiment qu'on éprouve en ouvrant le testament d'un homme qui lègue à la postérité le dernier mot de son génie ; seulement ce n'est pas notre faute si ce que nous avons trouvé ne méritait ni une impression si solennelle, ni un sentiment de cette hauteur. Le respect devient impossible. Mais nous continuons de traiter V. Hugo avec condescendance. Nous ne pouvons oublier que la tête égarée, qui a écrit les énormités intellectuelles que voici, a failli être pour la France le poète que Goethe et lord Byron sont pour l'Allemagne et l'Angleterre, et surtout nous nous rappellerons que M. V. Hugo a le malheur de ne plus être dans sa patrie. Il est éloigné du pays où il a des tombeaux, et cette

nostalgie peut troubler une âme plus forte que la sienne. La France est un pays tellement généreux que l'idée d'exil l'empêche de juger un homme littéraire, que cela l'attendrit, que cela l'arrête, même quand il ne s'agit, comme aujourd'hui, que de se prononcer sur un suicide en littérature !

« Or, précisément, voilà sur quoi nous voulons peser aujourd'hui. La faute, ou le crime littéraire, voilà ce que nous voulons prendre exclusivement à partie dans l'auteur des Contemplations. Le penseur, comme on dit ambitieusement, le philosophe, le politique, l'homme religieux ou irréligieux, nous savons ce qu'ils sont tous, ces divers hommes-là, dans M. Hugo, et pour nous c'est d'une simplicité terrible et d'une logique prévue que le poète soit traîné pour les idées dont il est l'esclave, au panthéisme, à la métempsychose, à la prostitution de Dieu à ses créatures, à toutes ces folies enfin, qui sont les folies communes. Ces insanités effrénées et vulgaires qu'hier encore nous déplorions dans un autre poète, l'américain Edgar Poë, M. Hugo n'en est pas tout seul responsable, et c'est de lui seul que nous voulons parler aujourd'hui. Nous l'arracherons donc pour un moment au siècle qui l'a gâté et auquel il rend sa corruption. Nous le prendrons dans la fosse commune de l'erreur où il a roulé et nous chercherons ce que le poète, le poète uniquement, est devenu dans sa chute, et s'il est présentement quelque chose de plus que le Quasimodo de son génie. Ceux qui diraient que M. Hugo est en décroissance, qu'il s'affaiblit, se détériore, manqueraient de sens ou de justice. Il n'y a aucune trace d'affaiblissement, aucune marque de vieillesse, à son heure ou prématurée, dans ces deux volumes dont le second l'emporte en énergie sur le premier. Non ! le poète des Contemplations ne décroît point. Il progresse au contraire ! Seulement, il progresse du côté de l'absurde et du vide, de l'aliéné et du monstrueux !

« Tel est le fait que d'abord on doit constater. M. V. Hugo, qui a posé devant la Critique depuis quarante ans dans toutes les attitudes, est trop connu pour qu'on s'amuse à caractériser son talent, gros d'ailleurs, grimaçant et sonore comme un masque, qui se voit aisément et de loin et dont on ne perd rien, si loin qu'on en soit, parce qu'il manque profondément de finesse. Pour le résumer en quelques traits, c'était, dans le temps qu'il avait toute sa vitalité normale, un *talent extérieur riche en mots*, qui remuait puissamment la langue à la condition de la troubler, et qui y laissait un profond sillage, justement parce qu'il l'avait beaucoup troublée. C'était le trompe-l'œil d'une facture matérielle que l'on croit supérieure parce qu'elle est très compliquée et dont le procédé fondamental, j'oserai dire le procédé maniaque,

soit en vers, soit en prose, soit en poésie lyrique, soit dans le drame, soit dans le roman, n'est rien de plus cependant qu'une antithèse, l'opposition de deux images ! Comme il y a toujours de l'âme dans quelqu'un, si peu qu'il y en ait, M. Hugo en avait parfois des élans entre deux antithèses, mais on peut dire avec vérité que c'était surtout par le verbe et le rythme qu'il avait fait sa voie et élevé sa fortune. Le poète des Contemplations est le Ronsard du XIX^e siècle, un Ronsard en second, chef comme l'autre Ronsard, d'une école qui n'a pas vécu. Ronsard se crut un inventeur parce qu'il *grécisait* en français, comme on disait alors, et M. Hugo se croit inventeur à son tour, et un inventeur colossal, parce qu'il a retrouvé quelques formes perdues du XVI^e siècle ! Imitation et archaïsme des deux côtés ! L'archaïsme, qui était un système pauvre et faux, et qui devint en Ronsard une véritable monstruosité de manière, le perdit misérablement, et la même chose, le système, le parti pris, la pénurie du cerveau qui fait que le système ne se modifie pas, qu'il est identiquement le même en 1856 qu'en 1830, l'adoration de sa manière, parce que c'est l'adoration de sa propre personnalité, perdront également M. Hugo. Comme Ronsard, en deux générations, il sera illisible ! Que disons-nous ? Après les Contemplations, sans l'esprit de parti politique et la curiosité contemporaine, il le serait déjà !

« Ici, puisqu'il s'agit d'un homme dont la prétention, horriblement avortée, est d'être un inventeur en vers, il est nécessaire de ressusciter la conception de la vraie poésie. Classique ou non, les lois du vers semblent devoir se coordonner aux conditions physiologiques de la mémoire. Depuis qu'il y a des peuples et des poètes, on versifie pour graver dans le souvenir des hommes les choses qui ne doivent pas périr, suivant les temps ou les circonstances, le vers est du style hiératique. Il a une portée nationale, c'est une prédication officielle. Hémistiches alternés et pondérés, balance exactement équilibrée, périodes mesurées, sévérités rythmiques, splendeur de vocabulaire, majesté d'images, voilà les caractères essentiels, grands et profonds, qui ont toujours distingué le vers, dans les œuvres lyriques ou dramatiques de tous les âges. Et ce n'est pas tout. A une certaine hauteur d'Épopée, le vers exige même la foi des Prophètes, un cercle dans lequel il se meuve, surnaturel et national, le palier des temples, une chorégraphie, un front d'Aruspice levé vers le ciel, le cothurne et sa dignité, la magnificence liturgique et processionnelle des chœurs. On comprend, après de pareilles exigences, qu'on appelât autrefois la poésie « le langage des Dieux. » La métaphore est justifiée. Il fallait le grossissement de ce front d'enfant, cette hypertrophie de l'orgueil, il fallait l'individualité, pour rabaisser ce

divin et vaste langage jusqu'aux grêles proportions de l'homme isolé. Le vers moderne est en horreur de ces lois et de ces coutumes que nous venons de rappeler, et le vers de M. Hugo est le vers moderne par excellence dans sa grossièreté insolente et sa turgescence de Titan raté. Du langage des Dieux, il trébuche et tombe (nous sommes moins brave que M. Hugo avec les mots) dans la langue osée et plate des goujats, et c'est même là son mérite, selon la poésie de M. Hugo :

Je nommais le cochon par son nom. Pourquoi pas ? Le vers qui favorise l'expansion lyrique de la réflexion, que Shakespeare, réclamait un peu trop par toutes les bâtardises modernes à qui la recherche de la paternité devrait être interdite, que Shakespeare, qui n'est pas le père de M. Hugo, introduisait tout à coup dans ses drames en prose, lorsque l'âme de ses personnages semblait s'élever au-dessus des vulgarités de la vie, le vers n'a jamais chez le poète d'Hernani et des Burgraves cette destination grandiose. Sous cette plume qui n'exprime qu'elle-même, le vers n'est plus qu'un jeu difficile de la fantaisie qui veut étonner et trop souvent déplaire, et qui le jette à la curiosité qui l'admire. En restant dans le monde des esprits passablement organisés, il n'y a guère que M. Hugo et ses amis qui sachent les vers de M. Hugo. Cela était vrai déjà en 1830, et cela a continué de l'être depuis. Seulement à dater des Contemplations, nous le prédisons, il faudra des dévouements absolus, des dévouements de famille, et de famille romaine, pour porter la lourdeur de pareils souvenirs !

« Aujourd'hui, en effet, M. V. Hugo est arrivé, même dans la confection plastique de son vers, à ce degré d'individualisme solitaire qui est la dépravation la plus entière de la pensée. Nous citerons tout à l'heure des exemples de ce développement, effrayant dans le faux, qui fait de l'auteur des Contemplations, non plus un poète comme celui des Orientales et des Feuilles d'automne, ayant ses défauts très grands et très nombreux, mais un phénomène à embarrasser tout le monde, le critique, le physiologiste, le moraliste et le médecin... Le talent de M. Hugo auquel la concentration est inconnue, a toujours eu besoin de place pour se mouvoir, et c'est même une des raisons de M. Hugo pour se croire un Léviathan poétique, mais aujourd'hui la difformité de ce talent, disproportionné même à ce qu'il fut, dévore infiniment plus de place que nous n'en avons à lui donner. Si philanthropiques qu'ils puissent être, les livres de la Critique ne sont pas bâtis pour offrir l'hospitalité complète d'une maladrerie aux talents littéraires affectés d'éléphantiasis.

« Les Contemplations forment deux volumes qui, selon le compte de M. Hugo, font le total de sa vie de poète. « C'est une

âme, dit-il, qui se raconte » là-dedans. Une âme ! c'est précisément la question. M. V. Hugo, qui a toujours le coup de vent lyrique dans les cheveux, même quand il écrit en prose, nous dit, dans deux mots napoléoniens de préface, que « ce sont là les réalités et les fantômes vagues, rians ou funèbres que peut contenir une conscience, revenus, rayon à rayon, soupir à soupir et mêlés dans la même nuée sombre.., Cette conscience qui se divise en deux tomes, porte deux noms différents : *Autrefois*, *Aujourd'hui*. Autrefois, Aujourd'hui ; qui dans tant de gens feraient aisément deux consciences ! Il n'y a là, comme on le voit, ni ombre de composition, ni dessin de composition, ni ordre quelconque. Autant valait dire que ce sont des vers pour des vers. Le poète déjà connu est toujours le Narcisse éternel qui a chanté ses cheveux noirs, qui va chanter les blancs, qui palpète pour lui et qui s'effraie pour lui, et s'imagine que tout l'intérêt des lecteurs va s'absorber dans cette incroyable contemplation de fakir ! Pour faire pardonner aux hommes, naturellement railleurs, une occupation de cette nature, M. Hugo ne trouve rien de mieux que de leur persuader, dans sa préface, qu'il est leur miroir, et qu'en lui ils vont se reconnaître. « Ah ! insensé, dit-il, qui croit que je ne suis pas toi ! » Quelle finesse ! Nous citons textuellement ; mais à ce que nous allons montrer, vous allez voir que l'*insensé* n'est pas si bête !

« Le volume d'*Autrefois*, dont les dates tiennent entre 1830 et 1843, est de ton et de fait un livre de jeunesse. Pour être publiés avec convenance et noblesse par des hommes sur le tard de la vie, les livres de jeunesse doivent permettre un bien grand génie ou attester une belle candeur. Est-ce ici le cas pour M. Hugo ? Les pièces de ce volume, filles des quarts d'heure qui ont sonné à de longs intervalles, ont été écrites à peu près aux époques où M. Hugo publiait les Orientales, les Feuilles d'automne et tant d'autres poésies qui l'ont classé parmi les lyriques et les Elégiaques. Pour cette raison, qui n'est pas la seule, du reste, il n'y a point à chercher dans le recueil actuel des effets nouveaux, des beautés patiemment obtenues par une étude sévère à soi-même, en deux mots, un Hugo inconnu dans le Hugo que nous connaissons. Ce serait en vain ; il n'y en a pas. Nous revoyons le poète que la Critique lassée a tourné et retourné sur toutes les faces, ce fameux talent éclatant et pompeux à son centre, mais qui touche au gongorisme par une extrémité, et par l'autre à la platitude. D'organisation, M. V. Hugo répugne tellement à la vérité, à la sincérité, à cette naïveté de l'inspiration qui ne se *contemple* jamais, que, quand il veut être simple, il manque son coup croyant le frapper, et devient nettement plat.

« Le volume d'Autrefois presque tout entier composé de pièces qui demanderaient impérieusement la sincérité du sentiment, les troubles vrais, la cordialité dans les larmes, puisque le fond en est l'amour, a suprêmement les défauts habituels de M. Hugo dans le simple, comme le volume suivant a tous ses défauts dans le solennel : seulement ces défauts y apparaissent dans des proportions qu'on ne leur avait encore vues nulle part. Sont-ils le résultat de cette complaisance énorme envers soi-même qui vide sans choisir, sur la tête du public, ses vieux fonds de tiroir, ou bien le développement morbide de ce talent qui progresse comme un squirrhe, un cancer ou une loupe ? Mais toujours est-il qu'ils sont là impudents, florissants, accrus. A quelques rares exceptions près, où M. Hugo redevient le truculent sonneur de mots, la trompe littéraire qui vomit le vent par sa conque, nous avons en ces premières Contemplations un effort d'affectation et un naturel de niaiserie tout ensemble, qu'on avait déjà entrevus dans les pièces amoureuses des autres recueils de l'auteur, mais jamais dans cet achèvement prodigieux. Ici, le croira-t-on ? Mais il faut lire ! le poète a tour à tour du Dorat et du Jocrisse ; il est oiseleur, dénicheur de merles, tueur de petites bêtes sur le cou des petites filles, jardinier, badin, lascif, mais toujours niais ! Il chante Lise mais autrement que Béranger.

J'avais douze ans, elle en avait bien seize ;
Elle était grande, et moi j'étais petit...

Car l'amour chasse aux boeages,
Car l'amour pêche aux ruisseaux,
Car les femmes sont les cages
Dont les cœurs sont les oiseaux.

De la source, sa *cuvette*,
La fleur faisait un miroir,
Dit bonjour à la fauvette
Et dit au hibou bonsoir...

Le toit espère la gerbe,
Pain d'abord et chaume après,
La croupe du bœuf superbe
Est un mont dans les forêts !

L'étang rit à la macreuse,
Le pré rit au lōriot ;
Pendant qu'en l'ornière creuse
Gronde le lourd chariot.

Épinglons en passant ces vers bucoliques presque indécents :

Le brin d'herbe devient familier avec moi,
Et, sans s'apercevoir que je suis là, les roses
Laissent faire aux bourdons toutes sortes de choses !
Je suis pour ces beautés l'ami discret et sûr.

Et le frais papillon, libertin de l'azur,
 Qui chiffonne gaiement une fleur demi-nue,
 Si je viens à passer dans l'ombre, continue ;
 Et si la fleur se veut cacher dans le gazon,
 Il lui dit : es-tu bête ! il est de la maison !

N'est-ce pas du Berquin et du Dorat le plus raffiné ? Et, bien que la nature ne semble pas devoir subir des libertés... immorales, peut-on lire une priapée plus incandescente que les vers qui commencent par celui-ci :

Nous allons au verger cueillir des bigarreaux...

Croirait-on trouver dans V. Hugo des petites choses aussi prétentieuses et aussi innocentes !

La nuit étale aux yeux ses pourpres et ses cuivres ;
 Les arbres tout gonflés de parfums sont comme ivres ;
 Les branches, dans leurs ébats,
 Se jettent des oiseaux du bout de leurs raquettes ;
 Le bourdon galonné fait aux roses coquettes
 Des propositions tout bas.

J'aime l'araignée et j'aime l'ortie
 Parce qu'on les hait,
 Et que rien n'excuse et que tout châtie
 Leur morne souhait.

Parce qu'elles sont prises dans leur œuvre ;
 O sort ! fatals nœuds !
 Parce que l'ortie est une couleuvre,
 L'araignée un gueux !

Pour peu qu'on leur jette un œil moins superbe,
 Tout bas, loin du jour,
 La vilaine bête et la mauvaise herbe
 Murmurent amour !

« V. Hugo, dans le Rouet d'Omphale, imitation correcte et ferme de quelques passages d'André Chénier, n'a pas et n'aura jamais, tout habile ouvrier qu'il soit en poésie, le flottant, le diaphane et le mélodieux d'André Chénier, ce timbre qui avait des ailes !

« Quant au second volume, Aujourd'hui, nous ne pouvons qu'en indiquer la manière générale, mais cela suffira pour éclaircir sur la valeur absolue d'un poète qui a touché le zénith de sa vie et de son talent. De 1843 à 1855, le poète retardé a eu le temps de devenir enfin un homme. Le jouvenceau de l'amour et du badinage ne doit plus exister, et s'il y a invention possible dans cette tête qui ne fut jamais qu'un grand front, elle devra se marquer ici. Nous allons voir !

« Ce livre, Aujourd'hui, commence par une si grande douleur qu'il ne faudrait pas être un bien grand poète pour agir sur les

Ames, en chantant le malheur réel que M. Hugo a chanté. Il l'a chanté, il est vrai, dans les conditions de son organisme, qui est un organisme de sensation et de vanité, car, même quand il pleure de vraies larmes, l'auteur des Contemplations les contemple, et il veut qu'elles soient contemplées. Mais enfin, il l'a chanté avec des accents qui honorerait un homme de génie. Ces strophes se répéteront après celles de Malherbe et de Gilbert :

Je viens à vous, Seigneur, père auquel il faut croire...

qui se terminent par :

Puisque ces choses sont, il faut bien qu'elles soient,
J'en conviens, j'en conviens !

Mais après, mais plus loin, mais toujours, cette douleur qui se répète, perd de sa force, de son intérêt, de sa poésie et de son sentiment ; on sent que c'est le poète et non plus le père qui pleure :

En présence de tant d'amour et de vertu
Il ne sera pas dit que je me serais tu,
Moi qu'attendent les maux sans nombre,
Que je n'aurai pas mis sur sa bière un flambeau
Et que je n'aurai pas devant ce noir tombeau
Fait asseoir une strophe sombre.

Le ton est si faux, humainement parlant, qu'on prendrait pour un trafiquant de larmes, ce père qui souille avec de telles affectations la sainteté de sa douleur : *timeo dolorem, maximas lacrymas ferens*.

En parlant de tous ces cris paternels passant à travers l'emphase et la poussée d'images qui obsèdent l'esprit de M. Hugo, nous avons cité la meilleure et la plus belle part de ce volume ; le reste, en voulant atteindre le grand, tombe souvent dans le plat et pour arriver au sublime prend parfois par le grotesque :

Génie ! ô tiare de l'ombre !
Pontificat de l'infini.

L'un à Pathmos, l'autre à Tyane,
D'autres criant demain, demain !
D'autres qui sonnent la diane
Dans le sommeil du genre humain ;
L'un fatal, l'autre qui pardonne ;
Eschyle en qui frémit Dodone,
Milton songeur de Whitehall ;
Toi vieux Shakespeare, âme éternelle,
O figures dont la prunelle
Est la vitre de l'idéal !

Le style de V. Hugo subit tous les désordres de sa pensée, à force de remuer les mots, d'accoupler les substantifs et d'entasser

les verbes et les adjectifs, il arrive à une écrasante incompréhensibilité. Contrairement à tous les autres hommes, le verbe qui éclaire l'intelligence aveugle la sienne. Il meurt victime des mots qui furent trop exclusivement sa poésie dans un temps où il en avait une encore. Nous ne mourons que de nos excès. Dans ce volume, l'artiste périt défigurée, enflé, *énorme* (le mot qu'il aime le plus et qui le peint le mieux), il meurt d'une hémorragie de mots sans idées ! Quand on l'a lu comme nous venons de le lire, on a des vertiges comme les siens. On est assommé de sa masse. On se dit que la Henriade est une belle chose, transparente, rafraîchissante et lumineuse. On croit qu'une tragédie de M. de Jouy ferait du bien, et l'on est tenté de soutenir que, dans un pays où l'on écrit et où l'on admire de telles poésies, il n'est pas possible que La Fontaine ait existé !

« L'exil est un pavillon qui couvre la marchandise et la fait même valoir ; c'est un argument, en littérature, qui doit désarmer la critique. L'absurdité humaine, de très bonne foi sans aucun doute, attendrie par ce mot *exil* que Hugo a armé en réclame, sacre tout, même les méchants vers. Il faut en finir avec cette mauvaise plaisanterie qui répond exil quand on parle littérature. Si le poète est exilé, les vers ne sont pas exilés ! S'ils l'étaient nous serions plus doux. Mais le livre des Contemplations circule librement en terre de France, et on le vante, si on ne peut l'achever... Nous ne répugnons pas à être juste, mais à une condition c'est qu'il le mérite et qu'il le justifie. Mais quand il veut imposer à notre admiration des vers matériels, comme des camées, des soucoupes, des vases ébréchées ; rompus souvent d'un hémistiche à l'autre ; tous ces débris, où un reste d'art brille et s'exhale, la Critique n'a pas le droit de suspendre son jugement définitif et elle est tenue en honneur de le porter sur ce talent qui n'a plus ni ensemble, ni articulations, ni vie régulière, ni chaleur vraie, ni lumière tranquille, ni rien enfin de ce qui constitue une créature, supérieure aux facultés sensibles et raisonnables de l'humanité, comme doit l'être un poète. Ma foi ! tant pis pour les hugolâtres, qu'ils lisent les vers suivants et qu'ils osent les *soutenir* :

Faisons un pas de plus dans ces choses profondes !
 Homme, tu veux, tu fais, tu construis et tu fondes,
 Et tu dis : je suis seul, Car je suis le *penseur* !
 L'univers n'a que moi dans sa morne épaisseur.
 En deçà, c'est la nuit ; au delà, c'est le rêve.
L'idéal est un œil que la science crève !
 C'est moi qui suis la fin et qui suis le sommet,
 Voyons ! observes-tu le boeuf qui se soumet ?...
 Interroges-tu l'ombre, et, quand tu vois des arbres,
 Parles-tu quelquefois à *ces religieux* ?..

Donc la matière *pend à l'idéal* et tire
 L'esprit vers l'animal, l'ange vers le satyre ;
 Le sommet vers le bas, l'amour vers l'appétit,
 Avec le grand qui eroule elle fait le petit...
 La matière, bloe affreux, n'est que lourd monceau
 Des effets monstrueux sortis des sombres causes !...
 La Hache souffre autant que le corps, le billot
 Souffre *autant* que la tête, ô mystère *d'en haut* !
 Ils se livrent une *épre* et *hideuse* bataille,
 Il ébrèche la hache et la hache l'entaille,
 Ils se disent tout bas l'un à l'autre ; assassin !
 Et la hache maudit les hommes, *sombre* essaim,
 Quand, le soir, sur le dos du bourreau, son *ministre*,
 Elle revient dans l'ombre et luit, miroir *sinistre*
 Ruisselant de sang et reflétant les eieux ;
 Et la nuit, dans l'état *morne* et *silencieux*,
 Le cadavre au cou rouge, *effrayant*, glaeé, blême,
 Seul sait ce que lui dit le billot, *tronc* lui-même !
 Quel monologue *affreux* dans l'arbre aux rameaux verts !
 Quel frisson dans l'herbe, oh ! quels yeux, *fixes* ouverts
 Dans les cailloux *profonds*, *oubliettes des âmes* !
 C'est une *âme* que l'eau *scie* en ses froides lames ;
 C'est une *âme* que fait *ruisseler* le pressoir.
 Ténèbres ! *L'univers est hagard* ! Chaque soir
 Le *noir* horizon monte, et la nuit *noire* tombe,
 Tous deux à l'Occident, d'un *mouvement de tombe*,
 Ils vont se rapprochant, et dans le firmament,
 O terreur ! sur le jour *écrasé* lentement,
 La *tenaille* de l'ombre *effroyable* se ferme.
 Oh ! les herceaux font peur. Un *bagne est dans un germe* !
 Ayez pitié, vous tous, et, qui que vous soyez !
 Les *hideux* châtimens, l'un sur l'autre broyés,
 Roulent, submergeant tout, *excepté* les mémoires !

« Hélas ! si cela n'était du Hugo que serait-ce ? A quelque place de l'histoire littéraire qu'on se mette, il n'a été écrit à aucune époque, de vers plus radicalement mauvais. Tout est à l'avenant dans ce morceau et le vers dans sa construction grammaticale et rythmique est aussi détestable que la pensée. Les procédés à l'aide desquels M. Hugo écrit ces barbaries de langage sautent aux yeux du connaisseur le moins avisé. Éclectisme de rimes préparées, provision de remplissages pour boucher les trous, chevilles qu'on a sous la main et qui reviennent avec une monotonie hébétante, lambeaux de pourpre masquant les lacunes, torrent fangeux d'épithètes, tels sont les moyens et les ressources de ce poète qui fabrique à froid et par dehors tous ses vers. Quand on les étudie avec attention, il est bien évident que le lyrisme de M. Hugo n'est qu'une imposture, et que son air effaré, qu'il croit inspiré, n'est qu'une odieuse grimace devant un miroir. Comédien fort au-dessous de ceux du théâtre, il n'est jamais emporté par un sentiment, par la fascination d'une expression qui

l'excuserait. Il singe la fougue et écrit avec de froids calculs le verbé divin de la poésie; c'est le prêtre sacrilège qui *représente* à l'autel le Dieu dont il se moque à la sacristie... Ce mensonge combiné, ce double effet voulu dans le faux littéraire, qui est le fond de la nature de M. Hugo, apparaît surtout d'une manière éclatante dans Religio, pièce de vers du second volume. Dans cette pièce qui a dû être recommencée vingt fois et où le labeur n'engendre que l'absurde et le ridicule, il n'y a pas de poésie, mais il y a du nombre, car la poésie veut du surnaturel et de l'âme, et, dans ces vers d'un matérialiste, on n'entend qu'enclume, bruit et métal; seulement les coups sont frappés avec une fermeté d'accord qui indique le bras d'un cyclope, même lorsque son œil est crevé, et il l'est!

L'ombre venait, le soir tombait, calme et terrible,
Hermann me dit : quelle est ta foi ? quelle est ta Bible ?

Parle : *es-tu ton propre géant ?*

Si tes vers ne sont pas de vains flocons d'éume,

Si ta strophe n'est pas un noir tison qui fume

Sur le *tas de cendres Néant !*

Si tu n'es pas une âme en l'abîme engloutie,

Quel est donc ton Ciboire et ton Eucharistie ?

Quel est donc la source où tu bois ?

Je me taisais. Il dit : Songeur qui civilises,

Pourquoi ne vas-tu pas prier dans les églises ?...

Nous marchions tous deux dans les bois.

Et je lui dis : je prie. Hermann dit : dans quel temple ?

Quel est le célébrant que ton âme contemple

Et l'autel qu'elle réfléchit ?

Devant quel confesseur te fais-tu comparaître ?

L'église, c'est *l'azur !* lui dis-je, et, quand au prêtre...

En ce moment le ciel blanchit.

La lune à l'horizon montait, *hostie énorme ;*

Tout avait le frisson, le pin, le cèdre et l'orme,

Le loup, et l'aigle et l'aleçon ;

Lui montrant l'astre d'or sur la terre obscurcie,

Je lui dis, courbe-toi ! Dieu lui-même officie,

Et voici l'élévation.

Certes, si l'on s'arrête au nombre et à l'harmonie du vers, ceux-ci ont de quoi charmer et enivrer l'oreille la plus délicate; mais, si plus difficile, on exige qu'il y ait accord entre ces deux harmonies absolues : la pensée et le mot, l'idée et le langage, on trouvera que la richesse de l'une couvre mal la pauvreté de l'autre. Qu'est-ce, je vous le demande, que ce *propre géant*, sur le *tas de cendres Néant*, qui dans l'église, *l'azur*, malgré la *terre obscurcie*, *communie* de la *main* du *Grand Caché*, qui lui présente la *lune*, *hostie énorme* ? Il faut, j'en conviens, un immense géant pour avaler et digérer l'hostie énorme qui a nom la lune. Pauvre,

pauvre poète ! il ne sait que la moitié de son métier, il cultive admirablement la rime mais aux dépens de la raison. Le vers sort de lui sans que la pensée y soit pour quelque chose. Il en sort abondant, pressé, nombreux, accablant, sous toutes les formes, dépliées ou repliées, tendues ou rompues, que peut prendre le vers. Il jette des vers comme une machine qui serait montée pour cela ; il a la perfection du mécanisme, et, même, il l'a prouvé jusqu'à la dernière heure, l'infatigabilité ; il était trempé, comme le plus pur acier, mais comme lui, il n'a eu que la force et la sonorité. Au reste, s'il a eu beaucoup d'admirateurs, il est certain, que personne ne l'a plus admiré qu'il s'est admiré lui-même. Il a tout été, dans son église, le Dieu, le prêtre et le fidèle. Entamer ce chapitre, ce serait commencer un livre, si on voulait le continuer et le finir ; contentons-nous de l'indiquer ; la pièce suivante y suffira :

Je suis celui que rien n'arrête,
Celui qui va,
Celui dont l'âme est toujours prête,
A Jehova !

Je suis le poète *farouche*,
L'homme *devoir*,
Le souffle des douleurs, la bouche
Du clairon *noir* !

Le songeur *aillé*, l'âpre athlète
Aux bras nerveux,
Et je trainerai la comète
Par les cheveux !

Le rêveur qui sur ses registres
Met les vivants,
Qui mêle ses *strophes sinistres*
Aux quatre vents !

Donc les lois de notre problème,
Je les aurai !
J'irai vers elles, *enseur blême*,
Mage effaré !

J'irai lire la grande Bible,
J'entrerais *nu*
Jusqu'au tabernacle *terrible*
De l'inconnu !

Jusqu'au seuil de *l'ombre* et du *vide*,
Gouffres ouverts,
Que garde la *meute livide*
Des *noirs* éclairs !

Jusqu'aux portes *visionnaires*
Du ciel sacré !
Et si vous *aboyez*, tonnerres,
Je rugirai !

Quels mots et quelles images ! un poète farouche ; un clairon noir ; un songeur ailé ; une comète qu'on traîne par les cheveux ; un penseur blême, un mage effaré qui entre nu, dans le tabernacle terrible de l'inconnu, jusqu'au seuil de l'ombre et du vide gardés par la meute livide des noirs éclairs et qui, arrivé aux portes *visionnaires* du ciel sacré, rugit aux aboiements des tonnerres !... Convenez-en, ce n'est plus de la littérature ni du talent, c'est la gymnastique de l'emphase la plus rugissante, c'est l'aboiement du désordre poétique le plus tonitruant, c'est l'anarchie de l'esprit à sa plus haute puissance. Il a malheureusement été encouragé à cette poésie par une flatterie de parti et de parti pris, flatterie aussi hyperbolique que sa poésie, mais moins réussie, et capable d'incommoder un homme fier ou de l'achever. »

Mais laissons le rêveur des Contemplations et passons au poète de la Légende des siècles, je dis poète, car V. Hugo a recommencé de vivre, dans cette œuvre, d'une vie plus intense peut-être que ne l'a été sa jeunesse. Dans ces nouvelles poésies, ce lyrique éternel, même en hexamètres, a des accroissements de talent, des approfondissements de manière, des choses enfin que nous n'avions pas vues encore en lui. Il y a changement, rénovation, résurrection même, dans la touche plus puissante et plus saine du poète, parce que son génie s'est retrempé dans les sains courants de la tradition et que l'Histoire a heureusement foulé la Philosophie sous ses pieds. Ce n'est plus ici le mage effaré qui s'efforce de violer les voiles de l'Inconnu et de forcer les portes visionnaires du ciel sacré, c'est le poète qui, purifié dans les flots bienfaisants du Passé, chante les grandeurs et les majestés de la légende.

« J'ai eu pour but, dit M. Hugo dans une préface où il explique didactiquement ses intentions, j'ai eu pour but de peindre l'humanité sous tous ses aspects. » Mais cela n'est pas irréprochablement exact ; beaucoup d'aspects, et les plus grands peut-être, manquent au contraire à cette Légende des siècles qui a la prétention d'être la Divine Comédie de l'humanité. De nature et d'instinct son génie est positif comme la matière ; il a la précision d'un instrument. La ligne de son dessin tranche comme un fil d'acier, et sa couleur bombe, en éclatant, comme le relief même. Fait pour chanter la guerre avant toutes choses et mal habile à mâcher les langues déliées et molles des époques subtiles et énervées, il n'a de naturel, de sonorité, de mordant dans l'étendue de sa voix, que quand il recule de son temps en ces temps que l'insolence des civilisations appelle barbares. Il est essentiellement Moyen Age comme l'ont prouvé ses œuvres les

plus énergiques : Hernani, ce drame féodal, Notre-Dame-de-Paris, ce roman ogival, les Burgraves, etc., et comme le prouve la Légende des siècles avec plus d'éclat que jamais. Malgré les beautés de premier ordre des pièces Aymerillot, Rathbert, Evi-radnus, le Petit roi de Galice, M. V. Hugo ne fait encore que du Moyen Age mutilé. Il est tellement un homme de ce temps, qu'il l'est encore quand il veut ou paraît être autre chose, soit en bien, soit en mal. Ainsi, dans la Légende des siècles, il y a des scènes d'une majestueuse simplicité et de l'expression la plus naïvement idéale empruntée au monde de la Bible et de l'Évangile : la Conscience, Daniel dans la fosse aux lions, Booz, la Résurrection de Lazare, mais c'est justement par le Moyen Age que le poète est remonté à ces sources d'inspiration d'où est descendu l'esprit du Moyen Age sur la terre ! On a souvent reproché à M. Hugo d'être tout ensemble gigantesque et petit, colossal et enfantin, disons-le, même quelquefois puéril, qui est l'abus de l'enfantin, mais ces défauts, très saillants dans un poème moderne et dans une époque réfléchie, ne saillent plus au Moyen Age, en ces temps légendaires auxquels on peut appliquer ce vers de M. Hugo :

Et rien n'était petit quoique tout fût enfant,

que M. Hugo pourrait appliquer à son talent même, car il en est la meilleure *caractéristique* que nous connaissions. La Légende des siècles, vaste épopée, dépecée en petits poèmes, est plutôt un recueil de pièces qu'une œuvre d'ensemble et d'haleine unique, elle est néanmoins l'ouvrage où le génie de V. Hugo se développe à l'aise dans toute sa puissance et se soutient vigoureux et égal. L'emphase et l'antithèse s'atténuent dans l'ampleur du sujet et choquent moins le goût et la raison.

Heine, dans Lutèce, p. 54, déshabille ainsi de la façon la plus originale et la plus piquante l'esthétique de V. Hugo. « Quelqu'un a dit du génie de V. Hugo : c'est un beau bossu. Le mot est plus profond que le suppose celui qui l'a inventé. En répétant ce mot, je n'ai pas seulement en vue sa manie de charger, dans ses romans et ses drames, le dos de ses héros principaux d'une bosse matérielle, mais je veux surtout insinuer ici qu'il est lui-même affligé d'une bosse morale qu'il porte dans l'esprit. J'irai même plus loin, en disant que, d'après la théorie de notre philosophie moderne, nommée la théorie de l'identité, c'est une loi de la nature que le caractère extérieur et corporel de l'homme répond à son caractère intérieur et intellectuel. Je ruminais encore cette donnée philosophique dans ma tête lorsque je vins en France, et j'avouai un jour à mon libraire, Eug. Renduel, qui était aussi l'éditeur de V. Hugo que, d'après l'idée que je m'étais

faite de ce dernier, j'avais été fort étonné de ne pas trouver en M. Hugo un homme gratifié d'une bosse. « Oui, on ne lui voit pas sa difformité, dit M. Renduel, par distraction. — Comment m'écriai-je, il n'en est donc pas tout à fait exempt. — Non, pas tout à fait, répondit Renduel avec embarras, et, sur mes vives instances, il finit par m'avouer qu'il avait, un beau matin, surpris M. Hugo au moment où il changeait de chemise, et qu'alors il avait remarqué un vice de conformation dans une de ses hanches, la droite, si je ne me trompe, qui avançait un peu trop, comme chez les personnes dont le peuple a l'habitude de dire qu'elles ont une bosse sans qu'on sache où. Le peuple, dans sa naïveté sagace, nomme ces gens des bossus manqués, de faux bossus, comme il appelle les Albinos des nègres blancs. Chose aussi amusante que significative, ce fut justement à l'éditeur du poète que cette difformité ne resta pas cachée. Personne n'est un héros aux yeux de son valet de chambre, dit le proverbe, et de même le plus grand écrivain finira, par perdre, à la longue, son prestige héroïque aux yeux de son éditeur, l'attentif valet de chambre de son esprit ; il nous voit trop souvent dans notre négligé humain. Quoiqu'il en soit je m'amusai beaucoup de cette découverte de Renduel ; elle sauve la synthèse de ma philosophie allemande, qui affirme que le corps est l'esprit visible et que nos défauts spirituels se manifestent aussi dans notre conformation corporelle. » Ce déshabillé humoristique est un peu cruel, j'en conviens, et pourtant je n'ai jamais pu lire V. Hugo sans songer à Quasimodo ; je ne pouvais, dans mon esprit, séparer l'être imaginaire de l'être réel ; il me semblait qu'il y avait entre eux deux plus que des affinités d'imagination et qu'il devait exister des liens de famille... au moins intellectuels. Le caractère *littéraire* de Quasimodo, ce nain monstrueux, cette antithèse effrayante de l'homme, est l'incarnation spirituelle la plus saisissante de la caractéristique géniale de V. Hugo. Habibrah, Quasimodo, Gwynplaine, cette trinité difforme et terrible, nous semble, sous trois aspects différents, l'image énergique de ce rabâcheur sublime et *énorme* qui se répète continuellement dans une monotonie grandiose. On serait tenté d'appliquer à V. Hugo ces paroles qu'il prête à son formidable et ipouï Gwynplaine : « Ce que je viens faire ici ? Je viens être terrible. Je suis un monstre ? dites-vous. Non, je suis le peuple. Je suis une exception ? Non, je suis tout le monde. L'exception, c'est vous, et je suis la réalité. Je suis l'Homme. Je suis l'effrayant homme qui rit. Qui rit de quoi ? de vous, de lui, de tout. Qu'est-ce que son rire ? Votre crime et son supplice. Ce crime, il vous le jette à la face. Ce supplice, il vous le crache au visage. » V. Hugo s'est posé puissant, immense, en

Homme qui écrit en dieu et parle en prophète, devant le bon public qui est devant lui comme Polonius devant Hamlet. Ce nuage là-bas ressemble à un chameau, affirme Hamlet, — sans nul doute, confirme Polonius. Non, plutôt à une belette, reprend le premier. — Certainement, répond le second. Mais au fait, n'est-ce pas une baleine ? — Oui, oui, une baleine, et Polonius approuve, s'incline et admire. Le crime du public a été toujours de s'incliner, d'admirer et d'approuver ; V. Hugo le lui a jeté à la face, sous forme de livres, les faisant d'autant plus emphatiques, plus orgueilleux et plus outrés, que le public paraissait s'incliner, l'approuver et l'admirer davantage. Mais son supplice restera bien à lui, il ne pourra le lui cracher au visage ; il le gardera tout entier ; il sera condamné, lui, qui s'est tant et si uniquement admiré, à rire de lui-même. Antithèse terrible et dernière, il rira, et cela voudra dire, qu'il pleure.

L. Veuillot, les Odeurs de Paris, 1867, p. 206 : « Il y a un livre de M. Hugo qui ne passe que malaisément la frontière. Il est intitulé : Les Châtiments. Je n'avais pu que l'entr'ouvrir lorsqu'il était dans sa fleur. Je viens de le lire tout entier, autant que la lecture en est possible. Dix mille vers, peut-être davantage ! Le poète a fait cette dépense pour expliquer que ses ennemis politiques, la plupart autrefois ses compères, confrères et amis, sont, en toutes lettres, des voleurs, des brigands, des assassins, des gredins et triples gredins, des cancre, des escrocs, des bouchers, des vidangeurs, des ivrognes, des Jésuites. Vers le cinquième millier, la fatigue se fait sentir, l'on commence à enjamber dans les strophes, à sauter même des pièces entières. Jésuite paraît être l'injure que ce brillant nourrisson des Muses expectore avec plus de soulagement. Quand il a épuisé le vocabulaire bien plus simple que je viens d'abrèger ; quand il a donné à ses ennemis le nom de tous les criminels célèbres, Cartouche, Mandrin, Pavaoine, Poulailleur, Poulmann, Soufflard, Lacenaire, etc., etc., (car il en sait pour faire un Dictionnaire des rimes), alors il leur crie : Jésuites ! C'est comme un coup de trompette qui lui rend vigueur et l'empêche de s'endormir à ses propres chansons. Ce trait si accusé est un signe de race. Il révèle dans M. Hugo l'abondance du sang *havinite*. M. Hugo est vraiment de cette famille d'esprits qui se nourrissent à la cuisine du siècle. Qu'il pût cuisiner lui-même, je ne le dis pas. Les confectionneurs du siècle, moins ingénus, savent bien ce qu'ils servent pour du jésuite. M. Hugo veut en manger comme eux ; mais de plus il croit, comme un simple abonné, qu'il en mange, et qu'il se venge. Oui, l'auteur des Contemplations est un métis du bonhomme Havin et de la Muse épique ! Voilà un étrange mystère, et je ne me charge pas d'expli-

quer comment a pu se faire la rencontre qui a donné ce produit surprenant ; mais les marques de la double origine sont sans nombre. Partout dans l'œuvre si volumineuse de M. Hugo, souvent dans la même page et jusque dans le même vers, le génie épique et le génie *havinique* se montrent côte à côte ou merveilleusement enlacés. De là les gênes perpétuelles de l'admiration et de la critique. On a sous les yeux le plus grand poète et l'écrivain le plus saugrenu, des platitudes magnifiques, un sublime absurde, M. Hugo semble ne pouvoir faire un vers prosaïque ni se servir d'une couleur qui ne soit aussitôt ensoleillée ; l'inspiration ne le quitte pas ; sa parole qui se sépare souvent de la pensée, ne se sépare jamais de l'image ; et cette richesse, volontiers accablante, décore fréquemment une pauvreté volontiers ignominieuse. Des myriades de mouches d'or et d'azur amoncelées sur quelque putridité ! Je me représente M. Hugo comme un artiste sans égal en qui le sentiment de l'Art s'est corrompu par la vanité d'étaler l'organisation particulière qui lui permet de vaincre la difficulté, et qui a cessé d'être musicien pour devenir *exécutant*. On raconte d'un homme de génie que je ne veux pas nommer, parce que je ne crois pas cette histoire, qu'il avait écrit un morceau de piano impossible. Pendant que les deux mains tenaient les deux extrémités du clavier, il fallait donner une note au milieu : il la donne, en frappant la touche de son nez. Si le fait est vrai, le grand homme à qui on l'impute regretta d'avoir offensé l'Art, il bannit de ses œuvres le morceau impossible. M. Hugo, tout au contraire, est fier de ces touches de nez, et ses œuvres en sont pleines. Nouveau trait de race *havinique*, le plus favorable peut-être de sa popularité ! Sa nature morale lui fait de plus mauvais tours. Il est vain, défaut que l'on n'oserait reprocher à un poète, mais il en abuse ; et il a une âme grossière et violente. Il s'en gêne assez peu pour que l'on ne se gêne point d'en parler. Il avait contre ces misères et ces plaies de nature, le même remède qui est offert à tout le monde contre des infirmités égales. Le remède est le christianisme. Il l'a connu, il a préféré son mal ; le genre humain tout entier sait avec quelle pompe, quelle ardeur et quel excès ! La vanité de M. Hugo s'enfle aisément lorsqu'on le critique ; elle tourne à l'orgueil lorsqu'on le censure, et aussitôt, de son âme grossière et violente s'élèvent de grossières et violentes pensées, dont l'expression très débordée le fait critiquer et censurer plus justement. Ces corrections plus justes lui sont plus amères, elles excitent davantage sa vanité, la poussent plus avant dans les fureurs de l'orgueil, et cette passion exaspérée enflammant de plus en plus son âme violente y soulève plus épaisse la fumée des grossières et violentes

pensées. Ce n'est pas le moyen d'étouffer la critique ; elle y trouve de quoi dire, elle continue de parler ; là, le poète ne se contient plus et le délire se déchaîne ; il provoque ces éruptions de dix mille vers dont le but, plus ou moins déguisé, n'est au fond que d'éteindre et noyer le sifflet.

« M. Hugo, peu fait pour la vie politique, s'y était gouverné de manière à devenir absolument ridicule, et même odieux. La chute de la République fut pour lui la chute d'une pièce où il prétendait, bien à tort, une part d'auteur, et dans laquelle il croyait plus indûment encore représenter un principal rôle. Les Châtiments sont l'expression de sa double rancune d'auteur contre tous ceux qui l'ont sifflé ou qu'il en accuse. Profonde et inguérissable blessure ! J'ai trouvé dans ce volume, contre moi seul chétif, deux grandes pièces, sans compter quantité d'apostilles. Il me dit tout ce qu'il sait dire : il atteste que je ne crois pas en Dieu ; il m'appelle espion, Lacenaire, Patouillet et le reste ; le fou va jusqu'à insulter ma mère ! Tout cela parce que j'ai un peu sifflé ses discours, qui le méritaient bien ; et j'en avais le droit puisqu'il était mon représentant.

« En vérité, je ne tenais pas à le persécuter ! Je défendais contre lui mes croyances, qu'il combattait, ou plutôt qu'il insultait à la tribune avec assez d'avantages sur moi. Par obéissance à la loi humaine, je payais ma part de ses vingt-cinq francs ; saurait-il citer une loi de Dieu ou des hommes qui m'obligeât de ne le point juger totalement incompetent pour le discours public, ou qui dût m'empêcher de le dire ? Ai-je insulté Madame sa mère ou Monsieur son père ? Ai-je seulement contesté son génie ? Point du tout. Ferme dans les strictes limites du droit et des convenances, j'ai seulement dit que je le trouvais sot politique et sot orateur. C'était le sentiment le plus doux à son endroit de tous les bons bourgeois de France, et même en ce temps-là, des Havinites. Si j'avais eu le dessein de le faire souffrir, j'aurais bien réussi, puisqu'après des années mes piqures lui cuisaient encore. Mais il s'est trop gratté et je ne visais point à produire cette grosse inflammation... M. Hugo assure à diverses reprises que ses vers sont un pilori, qu'il fait fonction du bourreau, que ceux qu'il marque sont marqués à jamais. C'est une prétention de poète qu'avait cru déjà un fameux marqueur nommé Barthélémy, lequel, je crois, n'a marqué personne autant que lui-même. Pour mon compte, je passe à M. Hugo de prendre ce plaisir, que je conçois très bien. Mais il devait craindre son intempérance et n'y pas mettre tout le monde, à ce terrible pilori.. Quant à M. Hugo, c'est un grand et illustre poète qui se verra pardonner beaucoup de grands et misérables torts. La postérité, toutefois, lui fera cer-

taines difficultés. Il disait jadis que le romantisme était le libéralisme en littérature, et que libéralisme réussirait comme l'autre. En effet ! Le libéralisme littéraire a réussi exactement comme le libéralisme politique : il a emporté la place, il n'y a rien laissé, il n'y mettra rien, il n'y demeurera pas, et son passage ne sera marqué que par des brèches probablement irréparables. Je vois encore du havinisme dans cette destinée. La postérité chicanera M. Hugo là-dessus, et sur d'autres points. Elle le trouvera court dans ses longueurs, mesquin dans ses tapages, enflé, détonnant, plus chevillé que de raison, trop embesogné de montrer l'esprit qui lui manque, mauvais cultivateur du merveilleux héritage qu'il a reçu. La pompe de son langage sera fort détruite. Déjà quelques-unes de ses immenses baudruches se dégonflent, et l'admiration, de M. Havin, prenant sur ces fragilités, en précipitera l'irrévocable aplatissement. Et ce n'est pas tout ! Les Châtiments ont paru en 1853. En 1866, il se trouve que les événements, favorisés par la main la plus injuriée et la plus mordue (Napoléon III), ont réalisé presque tout le programme du poète... Il faut donc qu'il s'accuse de n'avoir pas eu la moindre perspicacité, ou qu'il se confesse ingrat.

« Depuis que ces pages sont écrites, j'ai lu les Chansons des rues et des bois, et il est arrivé un fait que je n'aurais pas attendu à cette occasion. Les Chansons, sœurs très-ressemblantes des Châtiments, et filles comme eux de l'âme grossière et violente, sont cependant singulièrement mieux tournées. L'auteur n'a pas donné de pièces de métier où paraissent autant la force et la dextérité de sa main. Cela est plein, sonore, d'une sûreté, d'une netteté, d'un relief admirables. Peu de coton, peu de chevilles. C'est de la chair vivante et ferme, qui bondit de la seule vigueur des muscles et palpète de la seule chaleur du sang. Je voudrais oser dire que ce recueil est le plus *bel animal* qui existe en langue française. J'en loue aussi, dans une certaine mesure, l'inspiration. Quant au caractère intime de cette inspiration, je n'essaie même pas de formuler le sentiment que j'en ai. Elle est un châtement, et d'autant plus terrible que l'auteur n'en sait absolument rien. M. Hugo est né en 1802, ce qui le mène aux environs du point de maturité où se trouvaient les deux vieillards qui s'introduisirent près de Suzanne. Sous la copie du tableau que Rubens a fait de l'entreprise de ces amoureux, le graveur a écrit : *Turpe senilis amor !* Il n'en faut pas davantage ici. Le mérite que j'y loue, c'est la sincérité. M. Hugo se l'est donné pleinement, à la Diogène. Si les vieillards de Suzanne chantaient, nul doute qu'ils chantaient les Chansons des rues et des bois. Nous avons là toute leur âme. C'est abominable. Non, je ne pense pas

qu'il existe en français un autre livre de ce ton ni de ce fonds ! je crois reconnaître que Henri Heine a chanté la note initiale et créé l'instrument ; mais on l'imite en maître, ou plutôt en inventeur, et comme le pauvre Laurent Pichat, qui eut la première idée des Petites Épopées, il est absorbé. Quant au fait imprévu qui se manifeste à l'occasion des Chansons, c'est le complet insuccès de ces vers si bien frappés et de cette peinture si profonde... Et pourtant le public leur fait la moue. Vainement une claque industrielle s'évertue à les pousser, la froideur s'obstine, et pour citer notre grand-père Brébeuf :

Le soleil étonné voit mourir ses rayons.

L'eût-on voulu croire, que des Chansons de M. Hugo pussent devenir ce que l'on appelle en librairie, un *rossignol* ! Ce n'est pas la seule surprise mal gracieuse qu'aient éprouvée depuis quelque temps les libraires du poète. Il y a aussi un tome sur Shakespeare qui s'attarde ; et les travailleurs de la Mer, enveloppés d'un calme plat, n'ont pu sortir du port que par le secours d'un hardi remorqueur, lequel n'a pas pris, dit-on, autant de harengs qu'il pensait.

« Que signifie ceci ? Est-ce que M. Hugo perd la note haviennienne ? Est-ce que ses derniers vers sont d'une littérature trop belle et trop raffinée ? Tout est supposable plutôt qu'un accès de pudeur du public. Le public festoie toujours Béranger, et ne peut s'assouvir de Thérèse ni de Rocambole. Est-ce qu'enfin l'heure serait venue, l'heure inévitable où la foule se détache de ceux qui l'ont caressée et abaissée ? quand une force véritable entreprend de corrompre, elle prend un grand empire et réussit au gré de ses vœux, puis bientôt au-delà de ses vœux. Le moment vient où cette foule qui a obéi longtemps, brise avec d'indignes maîtres. Mais ce n'est pas pour en prendre de meilleurs, c'est pour se donner d'indignes favoris. Elle n'aspire pas à remonter, elle veut au contraire descendre plus bas, descendre toujours, entraînée par le tempérament même que ses corrupteurs lui ont fait à chercher toujours des fanges plus épaisses, vouée à la bêtise, à l'abjection, au goût des perversités et des puanteurs (v. g. le Naturalisme). N'importe ! M. Hugo peut se vanter d'avoir produit un livre rare, et écrit en maîtres vers, et qui peint bien son homme, et qui lui fait sa statue comme il faut ! Seulement ses autres poésies en sont assez déparées. A côté de ces hennissements, l'ancienne pompe et l'ancienne vertu perdent fort de leur lustre ; tout semble blafard, — et cafard ! De telles choses marquent bien le dédain avec lequel Dieu laisse tomber les dons qui gagnent la gloire humaine, de même qu'il a laissé aux Romains,

destinés à lui faire tant la guerre, l'empire du monde, dit Bossuet, comme un présent de nul prix ! »

Revue fantaisiste, 15 juin 1861, Baudelaire. Réflexions sur quelques-uns de mes contemporains : « Je me souviens d'un temps où sa figure était une des plus rencontrées parmi la foule... A l'époque dont je parle, époque où il exerçait une vraie dictature parmi les choses littéraires, je le rencontrai quelquefois dans la compagnie d'Édouard Ourliac par qui je connus aussi Pétrus Borel et Gérard de Nerval. Il m'apparut comme un homme très doux, très puissant, toujours maître de lui-même, et appuyé sur une sagesse abrégée, faite de quelques axiomes irréfutables. Depuis longtemps déjà il avait montré, non pas seulement dans ses livres, mais aussi dans la parure de son existence personnelle, un grand goût pour les monuments du passé, pour les meubles pittoresques, les porcelaines, les gravures, et pour tout le mystérieux et brillant décor de la vie ancienne. Le critique dont l'œil négligerait ce détail, ne serait pas un vrai critique ; car non-seulement ce goût du beau et même du bizarre, exprimés par la plastique, confirme le caractère littéraire de V. Hugo ; non-seulement il confirmait sa doctrine littéraire révolutionnaire, ou plutôt rénovatrice, mais encore apparaissait comme complément indispensable d'un caractère poétique universel ; que Pascal, enflammé par l'ascétisme, s'obstine désormais à vivre entre quatre murs nus avec des chaises de paille ; qu'un curé de Saint-Roch (je ne me rappelle plus lequel) envoie, au grand scandale des prélats amoureux du confort, tout son mobilier à l'hôtel des ventes, c'est bien, c'est beau et grand. Mais si je vois un homme de lettres, non opprimé par la misère, négliger ce qui fait la joie des yeux et l'amusement de l'imagination, je suis tenté de croire que c'est un homme de lettres fort incomplet, pour ne pas dire pis.

« Quand aujourd'hui nous parcourons les poésies récentes de V. Hugo, nous voyons que tel il était, tel il est resté : un promeneur pensif, un homme solitaire, mais enthousiaste de la vie, un esprit rêveur et interrogateur. Mais ce n'est plus dans les environs boisés et fleuris de la grande ville, sur les quais accidentés de la Seine, dans les promenades fourmillant d'enfants qu'il fait errer ses pieds et ses yeux. Comme Démosthènes, il converse avec les flots et le vent ; autrefois, il rôdait solitaire dans les lieux bouillonnants de vie humaine ; aujourd'hui, il marche, dans des solitudes peuplées par sa pensée. Ainsi est-il peut-être encore plus grand et plus singulier. Les couleurs de ses rêveries se sont teintées en solennité, et sa voix s'est approfondie en rivalisant avec celle de l'Océan. Mais là-bas comme ici, toujours il

nous apparaît comme la statue de la Méditation qui marche.

« Dans les temps, déjà si lointains, dont je parlais, temps heureux où les littérateurs étaient, les uns pour les autres, une société que les survivants regrettent et dont ils ne trouveront plus l'analogue, V. Hugo représentait celui vers qui chacun se tourne pour demander le mot d'ordre. Jamais royauté ne fut plus légitime, plus naturelle, plus acclamée par la reconnaissance, plus confirmée par l'impuissance de la rébellion. Quand on se figure ce qu'était la poésie française avant qu'il apparût, et quelle raie-junissement elle a subi depuis qu'il est venu; quand on imagine ce peu qu'elle eût été s'il n'était pas venu; combien de sentiments mystérieux et profonds, qui ont été exprimés, seraient restés muets; combien d'intelligences il a accouchées, combien d'hommes qui ont rayonné par lui seraient restés obscurs, il est impossible de ne pas le considérer comme un de ces esprits rares et providentiels qui opèrent, dans l'ordre littéraire, le salut de tous, comme d'autres dans l'ordre moral et d'autres dans l'ordre politique. Le mouvement créé par V. Hugo se continue encore sous nos yeux. Qu'il ait été puissamment secondé, personne ne le nie; mais si aujourd'hui des hommes mûrs, des jeunes gens, des femmes du monde ont le sentiment de la poésie, de la poésie profondément rythmée et vivement colorée; si le goût public s'est haussé vers des jouissances qu'il avait oubliées, c'est à V. Hugo qu'on le doit. C'est encore son imagination puissante qui, par la main d'architectes érudits et enthousiastes, répare nos cathédrales et consolide nos vieux souvenirs de pierre. Il ne coûtera à personne d'avouer tout cela, excepté à ceux pour qui la justice n'est pas une volupté.

« Je ne puis parler ici de ses facultés poétiques que d'une manière abrégée. Sans doute, en plusieurs points, je ne ferai que résumer beaucoup d'excellentes choses qui ont été dites; peut-être aurai-je le bonheur de les accentuer plus vivement. V. Hugo était, dès le principe, l'homme le mieux doué, le plus visiblement élu pour exprimer par la poésie ce que j'appellerai le *mystère de la vie*. La nature qui pose devant nous, de quelque côté que nous nous tournions, et qui nous enveloppe comme un mystère, se présente sous plusieurs états simultanés dans chacun, selon qu'il est plus intelligible, plus sensible pour nous, se reflète plus vivement dans nos cœurs; forme, attitude et mouvement, lumière et couleur, son et harmonie. La musique des vers de V. Hugo s'adapte aux profondes harmonies de la nature; sculpteur, il découpe dans ses strophes la forme inoubliable des choses; peintre, il les illumine de leur couleur propre. Et, comme si elles venaient de la nature, les trois impressions pénètrent simulta-

nément dans le cerveau du lecteur. De cette triple impression résulte la *morale des choses*. Aucun artiste n'est plus universel que lui, plus apte à se mettre en contact avec les forces de la vie universelle, plus disposé à prendre sans cesse un bain de nature. Non-seulement il exprime nettement, il traduit littéralement la lettre nette et claire; mais il exprime, avec *l'obscurité indispensable*, ce qui est obscur et confusément révélé. Ses œuvres abondent en traits extraordinaires de ce genre; que nous pourrions appeler des tours de force si nous ne savions pas qu'ils lui sont essentiellement naturels. Le vers de V. Hugo sait traduire pour l'âme humaine, non-seulement les plaisirs les plus directs qu'elle tire de la nature visible, mais encore les sensations les plus fugitives, les plus compliquées, les plus morales (je dis exprès sensations morales) qui nous sont transmises par l'être visible, par la nature inanimée, ou dite inanimée; non-seulement la figure d'un être extérieur à l'homme, végétal ou minéral, mais aussi sa physionomie, son regard, sa tristesse, sa douceur, sa joie éclatante, sa haine répulsive, son enchantement ou son horreur; enfin, en d'autres termes, tout ce qu'il y a d'humain dans n'importe quoi, et aussi tout ce qu'il y a de divin, de sacré ou de diabolique.

« Ceux qui ne sont pas poètes ne comprennent pas ces choses, Fourier est venu un jour, trop pompeusement, nous révéler les mystères de *l'analogie*. Je ne nie pas la valeur de quelques-unes de ses minutieuses découvertes, bien que je crois que son cerveau était trop épris d'exactitude matérielle pour ne pas commettre d'erreurs et pour atteindre d'emblée la certitude morale de l'intuition. Il aurait pu tout aussi précieusement nous révéler tous les excellents poètes dans lesquels l'humanité lisante fait son éducation aussi bien que dans la contemplation de la nature..... Or, qu'est-ce qu'un poète, si ce n'est un traducteur, un déchiffreur? Chez les excellents poètes, il n'y a pas de métaphore, de comparaison ou d'épithète qui ne soit d'une adaptation mathématiquement exacte dans la circonstance actuelle, parce que ces comparaisons, ces métaphores et ces épithètes sont puisées dans l'inépuisable fonds de *l'universelle analogie*, et qu'elles ne peuvent être puisées ailleurs. Maintenant, je demanderai, si l'on trouvera, en cherchant minutieusement, non pas dans notre histoire seulement, mais dans l'histoire de tous les peuples, beaucoup de poètes qui soient, comme V. Hugo, un si magnifique répertoire d'analogies humaines et divines. Je vois dans la Bible un prophète à qui Dieu ordonne de manger un livre. J'ignore dans quel monde V. Hugo a mangé préalablement le dictionnaire de la langue qu'il était appelé à parler; mais je vois que le lexique français, en sortant de sa bouche, est devenu un monde, un univers coloré,

mélodieux et mouvant. Par suite de quelles circonstances historiques, fatalités philosophiques, conjonctions sidérales, cet homme est né parmi nous, je n'en sais rien et je ne crois pas qu'il soit de mon devoir de l'examiner ici. Peut-être est-ce simplement parce que l'Allemagne avait eu Goethe, et l'Angleterre Shakespeare et Byron, que V. Hugo était légitimement dû à la France. Je vois par l'histoire des peuples, que chacun à son tour est appelé à conquérir le monde ; peut-être en est-il de la domination poétique comme du règne de l'épée. De cette faculté d'absorption de la vie extérieure, unique par son ampleur, et de cette autre faculté puissante de méditation est résulté, dans V. Hugo, un caractère poétique très particulier, interrogatif, mystérieux, et, comme la nature, immense et minutieux, calme et agité. Voltaire ne voyait de mystère en rien, ou qu'en bien peu de choses. Mais V. Hugo ne tranche pas le nœud gordien des choses avec la pétulance militaire de Voltaire ; ses sens subtils lui révèlent des abîmes ; il voit le mystère partout. Et, de fait où n'est-il pas ? De là dérive ce sentiment d'effroi qui pénètre plusieurs de ses plus beaux poèmes ; de là, ces turbulences, ces accumulations, ces écroulements de vers, ces masses d'images orageuses, emportées avec la vitesse d'un chaos qui fuit ; de là ces répétitions fréquentes de mots, tous destinés à exprimer les ténèbres captivantes ou l'énigmatique physionomie du mystère.

« Ainsi, V. Hugo, possède non-seulement la grandeur, mais l'universalité. Que son répertoire est varié ! et, quoique toujours *un* et compact, comme il est multiforme ! Je ne sais si parmi les amateurs de peintures beaucoup me ressemblent, mais je ne puis me défendre d'une vive mauvaise humeur lorsque j'entends parler d'un paysagiste (si parfait qu'il soit), d'un peintre d'animaux ou d'un peintre de fleurs, avec la même emphase qu'on mettrait à louer un peintre universel (c'est-à-dire un vrai peintre), tel que Rubens, Véronèse, Vélasquez ou Delacroix. Il me paraît, en effet, que celui qui ne sait pas tout peindre ne peut pas être appelé peintre. Les hommes illustres que je viens de citer expriment parfaitement tout ce qu'exprime chacun des spécialistes, et de plus, ils possèdent une imagination et une faculté créatrice qui parlent vivement à l'esprit de tous les hommes. Sitôt que vous voulez me donner l'idée d'un parfait artiste, mon esprit ne s'arrête pas à la perfection dans un genre de sujets, mais il conçoit immédiatement la nécessité de la perfection dans tous les genres. Il en est de même dans la littérature en général et dans la poésie en particulier. Celui qui n'est pas capable de tout peindre, les palais et les mesures, les sentiments de tendresse et ceux de cruauté, les affections limitées de la famille et la charité univer-

selle, la grâce du végétal et les miracles de l'architecture, tout ce qu'il y a de plus doux et tout ce qui existe de plus horrible, le sens intime et la beauté extérieure de chaque religion, la physiologie morale et physique de chaque nation, tout enfin, depuis le visible jusqu'à l'invisible, depuis le ciel jusqu'à l'enfer, celui-là, dis-je, n'est vraiment pas poète dans l'immense étendue du mot et selon le *cœur de Dieu*. Vous dites de l'un ; c'est un poète *d'intérieurs*, ou de famille ; de l'autre, c'est un poète de l'amour et de l'autre, c'est le poète de la gloire. Mais de quel droit limitez-vous ainsi la portée des talents de chacun ? Voulez-vous affirmer que celui qui a chanté la gloire était, *par cela même*, inapte à célébrer l'amour ? Vous infirmez ainsi le sens universel du mot *poésie*. Si vous ne voulez pas simplement faire entendre que des circonstances, qui ne viennent pas du poète, l'ont, *jusqu'à présent*, confiné dans une spécialité, je croirai toujours que vous parlez d'un pauvre poète, d'un poète incomplet, si habile qu'il soit dans son genre.

« Ah ! avec V. Hugo nous n'avons pas à tracer ces distinctions, car c'est un génie sans frontières. Ici nous sommes éblouis, enchantés et enveloppés comme par la vie elle-même. La transparence de l'atmosphère, la coupole du ciel, la figure de l'arbre, le regard de l'animal, la silhouette de la maison sont peints en ses livres par le pinceau du paysagiste consommé. En tout il met la palpitation de la vie. S'il peint la mer, aucune marine n'égalera les siennes. Les navires qui en rayent la surface ou qui en traversent les bouillonnements auront, plus que tous ceux de tout autre peintre, cette physionomie de lutteurs passionnés, ce caractère de volonté et d'animalité qui se dégage si mystérieusement d'un appareil géométrique et mécanique de bois, de fer, de cordes et de toile : animal monstrueux créé par l'homme, auquel le vent et le flot ajoutent la beauté d'une démarche.

« Quant à l'amour, à la guerre, aux joies de famille, aux tristesses du pauvre, aux magnificences nationales, à tout ce qui est plus particulièrement l'homme, et qui forme le domaine du peintre de genre et du peintre d'histoire, qu'avons-nous vu de plus riche et de plus concret que les poésies lyriques de V. Hugo ? Ce serait sans doute ici le cas, si l'espace le permettait, d'analyser l'atmosphère morale qui plane et circule dans ses poèmes, laquelle participe très sensiblement du tempérament propre de l'auteur. Elle me paraît porter un caractère très manifeste d'amour égal pour ce qui est très fort comme pour ce qui est très faible, et l'attraction exercée sur le poète par ces deux extrêmes tire sa raison d'une origine unique, qui est la force même, la vigueur originelle dont il est doué. La force l'enchanté et l'enivre ; il va

vers elle comme vers une parente ; attraction fraternelle. Ainsi est-il emporté irrésistiblement vers tout symbole de l'infini, la mer, le ciel ; vers tous les représentants anciens de la force, géants homériques ou bibliques, paladins, chevaliers ; vers les bêtes énormes et redoutables. Il caresse en se jouant ce qui ferait peur à des mains débiles, il se meut, dans l'immense, sans vertige. En revanche, mais par une tendance différente dont la source est pourtant la même, le poète se montre toujours l'ami attendri de tout ce qui est faible, solitaire, contristé ; de tout ce qui est orphelin ; attraction fraternelle. Le fort devine un fort dans tout ce qui est fort, voit ses enfants dans tout ce qui a besoin d'être protégé ou consolé. C'est de la force même et de la certitude qu'elle donne à celui qui la possède que dérive l'esprit de justice et de charité. Ainsi se produisent sans cesse dans les poèmes de V. Hugo ces accents d'amour pour les femmes tombées, pour les pauvres gens broyés dans les engrenages de nos sociétés, pour les animaux martyrs de notre glotonnerie et de notre despotisme. Peu de personnes ont remarqué le charme et l'enchantement que la bonté ajoute à la force et qui se fait voir si fréquemment dans les œuvres de notre poète. Un sourire et une larme dans le visage d'un colosse, c'est une originalité presque divine. Même dans ces petits poèmes consacrés à l'amour sensuel, dans ces strophes d'une mélancolie si voluptueuse et si mélodieuse, on entend comme l'accompagnement permanent d'un orchestre, la voix profonde de la charité, sous l'amant, on sent un père et un protecteur. Il ne s'agit pas ni de cette morale fâcheuse qui, par un air de pédanterie, par un ton didactique, peut gâter les plus beaux morceaux de poésie, mais d'une morale inspirée qui se glisse, invisible, dans la matière poétique, comme les fluides impondérables dans toute la machine du monde. La morale n'entre pas dans cet art à titre de but ; elle s'y mêle et s'y confond comme dans la vie elle-même. Le poète est naturaliste sans le vouloir, par abondance et plénitude de nature.

« L'excessif, l'immense, sont le domaine naturel de V. Hugo ; il s'y meut comme dans son atmosphère natale. Le génie qu'il a de tout temps déployé dans la peinture de toute la *monstruosité* qui enveloppe l'homme, est vraiment prodigieuse. Mais c'est surtout dans ces dernières années qu'il a subi l'influence métaphysique, qui s'exhale de toutes ces choses, curiosité d'un OEdipe obsédé par d'innombrables sphinx. Cependant qui ne souvient de La pente de la rêverie, déjà si vieille de date ? Une grande partie de ses œuvres récentes semble le développement aussi régulier qu'énorme de la faculté qui a présidé à la génération de ce poème enivrant. On dirait que dès lors l'interrogation s'est dressée avec

plus de fréquence devant le poète rêveur, et qu'à ses yeux tous les côtés de la nature se sont incessamment hérissés de problèmes. Comment le père en a-t-il pu engendrer la dualité et s'est-il enfin métamorphosé en une population innombrable de nombres? Mystère! La totalité infinie des membres doit-elle ou peut-elle se concentrer de nouveau dans l'unité originelle? Mystère! La contemplation suggestive du ciel occupe une place immense et dominante dans les derniers ouvrages du poète. Quel que soit le sujet traité, le ciel le domine et le surplombe comme une coupole immuable d'où coule le mystère avec la lumière, où le mystère scintille, où le mystère invite la rêverie curieuse, d'où le mystère repousse la pensée découragée. Ah! malgré Newton et malgré Laplace, la certitude astronomique n'est pas, aujourd'hui même, si grande que la rêverie ne puisse se loger dans les vastes lacunes non encore explorées par la science moderne. Très légitimement, le poète laisse errer sa pensée dans un dédale enivrant de conjectures. Il n'est pas un problème agité ou attaqué, dans n'importe quel temps ou par quelle philosophie, qui ne soit venu réclamer fatalement le plus dans les œuvres du poète. Le monde des astres et le monde des âmes sont-ils finis ou infinis? L'éclosion des êtres est-elle permanente dans l'immensité comme dans la petitesse? Ce que nous sommes tentés de prendre pour la multiplication infinie des êtres, ne serait-il qu'un mouvement de circulation ramenant ces mêmes êtres à la vie vers des époques et dans des conditions marquées par une loi suprême et omni-compréhensive? La matière et le mouvement ne seraient-ils que la respiration et l'aspiration d'un Dieu qui, tour à tour profère des mondes à la vie et les rappelle dans son sein? Tout ce qui est multiple deviendra-t-il un, et de nouveaux univers, jaillissant de la pensée de celui dont l'unique bonheur et l'unique fonction sont de produire sans cesse, viendront-ils un jour remplacer notre univers et tous ceux que nous voyons suspendus autour de nous?... Entre les mains de V. Hugo, de pareils thèmes et de pareils sujets auraient pu trop facilement adopter la forme didactique, qui est la plus grande ennemie de la véritable poésie. Raconter en vers les lois *connues*, selon lesquelles se meut un monde moral ou sidéral, c'est écrire ce qui est découvert et ce qui tombe tout entier sous le télescope ou le compas de la science, c'est se réduire aux devoirs de la science et empiéter sur ses fonctions, et c'est embarrasser son langage traditionnel de l'ornement superflu, et dangereux ici, de la rime; mais s'abandonner à toutes les rêveries suggérées par le spectacle infini de la vie, sur la terre et dans les cieux, est le droit légitime du premier venu, conséquemment du poète, à qui il est

accordé alors de traduire, dans un langage magnifique, autre que la prose et la musique, les conjectures éternelles de la curieuse humanité. En décrivant ce qui est, le poète se dégrade et descend au rang de professeur ; en racontant le possible, il reste fidèle à sa fonction ; il est une âme collective qui interroge, qui pleure, qui espère et qui devine quelquefois.

« Une nouvelle preuve du même goût infailible se manifeste dans le dernier ouvrage dont V. Hugo nous ait octroyé la jouissance ; je veux dire : la Légende des siècles. Excepté à l'aurore de la vie des nations, où la poésie est à la fois l'expression de leur âme et le répertoire de leurs connaissances, l'histoire mise en vers est une dérogation aux lois qui gouvernent les deux genres, l'histoire et la poésie ; c'est un outrage aux deux Muses. Dans les périodes extrêmement cultivées il se fait, dans le monde spirituel, une division de travail qui fortifie et perfectionne chaque partie ; et celui qui alors tente de créer le poème épique, tel que le comprendraient les nations plus jeunes, risque de diminuer l'effet magique de la poésie, ne fût-ce que par la longueur insupportable de l'œuvre, et en même temps d'enlever à l'histoire une partie de la sagesse et de la sévérité qu'exigent d'elle les nations âgées. Il n'en résulte la plupart du temps qu'un fastidieux ridicule. Malgré tous les honorables efforts d'un philosophe français, qui a cru qu'on pouvait subitement, sans une grâce ancienne et sans longues études, mettre le vers au service d'une thèse poétique... Quand V. Hugo, dans ses premières poésies, essaye de nous montrer Napoléon comme personnage légendaire, il est encore un Parisien qui parle, un contemporain ému et rêveur ; il évoque la légende *possible* de l'avenir ; il ne la réduit pas d'autorité, à l'état du passé : Napoléon est encore trop historique pour être fait légende.

« Or, pour en revenir à la Légende des siècles, V. Hugo a créé le seul poème épique qui pût être créé par un homme de son temps pour des lecteurs de son temps. D'abord les poèmes qui constituent l'ouvrage sont généralement courts, et même la brièveté de quelques-uns n'est pas moins extraordinaire que leur énergie. Ceci est déjà une considération importante, qui témoigne d'une connaissance absolue de tout le possible de la poésie moderne. Ensuite, voulant créer le poème épique moderne, c'est-à-dire le poème tirant son origine ou plutôt son prétexte de l'histoire, il s'est bien gardé d'emprunter à l'histoire autre chose que ce qu'elle peut légitimement et fructueusement prêter à la poésie ; je veux dire la légende, le mythe, la fable qui sont comme des concentrations de vie nationale, comme des réservoirs profonds où dorment le sang et les larmes des peuples. Enfin il n'a pas

chanté plus particulièrement telle ou telle nation, la passion de tel ou tel siècle ; il est monté tout de suite à une de ces hauteurs philosophiques d'où le poète peut considérer toutes les évolutions de l'humanité avec un regard également curieux, courroucé ou attendri. Avec quelle majesté il a fait défiler les siècles devant nous, comme des fantômes qui sortiraient d'un mur ; avec quelle autorité il les a fait se mouvoir, chacun doué de son parfait costume, de son vrai visage, de sa sincère allure, nous l'avons tous vu. Avec quel art sublime et subtil, avec quelle familiarité terrible ce prestidigitateur a fait parler et gesticuler les siècles, il ne me serait pas impossible de l'expliquer, mais ce que je tiens surtout à faire observer, c'est que cet art ne pouvait se mouvoir à l'aise que dans le milieu légendaire, et que c'est (abstraction faite des talents du magicien) le choix du terrain qui facilitait les évolutions du spectacle... Dans ces derniers temps il nous a prouvé que, pour vraiment limité qu'il soit, le domaine de la poésie n'en est pas moins, par le droit du génie, presque illimité... La critique peut affirmer, sans crainte de faillir, parce qu'elle en a déjà vu les preuves successives, c'est qu'il est un de ces mortels si rares, plus rares encore dans l'ordre littéraire que dans tout autre, qui tirent une nouvelle force des anciens et qui vont, par un miracle incessamment répété, se rajeunissant et se renforçant jusqu'au tombeau. »

Savine, les Etapes d'un naturaliste, p. 113 : « Les quatre vents de l'esprit, s'ils n'augmentent point l'illustration méritée du grand Maître romantique, n'auront point pour résultat de diminuer sa gloire.

Après le Pape, l'Ane, ces *œuvres d'une valeur discutable*, V. Hugo prend aujourd'hui sa revanche par un recueil qui, s'il n'est point à la hauteur des Orientales et des Châtiments, d'Hernani et de la Légende des siècles, est du moins une sorte de *compendium*, un reflet de son passé et peut-être une relique en partie, de ses opinions d'autrefois, de son multiple génie.

« Le romantisme est assez loin de nous aujourd'hui, pour que nous le jugions, avec une indépendance dont l'éclectisme du goût de notre siècle est un sûr garant. Lors de la publication de ce nouveau livre le plus illustre adhérent du naturalisme, M. Em. Zola, prononça une oraison funèbre du système auquel succède le sien, qui tenait plus de l'éreintement que de l'apologie. Il est évident qu'entre les panégyriques creux et ronflants de M. Vacquerie et les sévères reproches de l'auteur de l'Assommoir, il se trouve un juste milieu. Ce que nos pères goûtèrent davantage chez les plus illustres écrivains de l'ère romantique est aujourd'hui démodé, vieux, fatigant à la lecture. Retranchez

les chefs-d'œuvre qui ne perdent rien à prendre des années, le reste, et je parle encore d'ouvrages de valeur relative comme *Lelia* et *Antony*, célèbres en leur temps, ne nous paraît plus que déclamations et fastidieuses enflures du style et de la pensée. Voilà, ce nous semble, des faits acquits, et dont l'énonciation résume notre opinion sur une question qui soulève encore bien des polémiques. Du romantisme mort, il reste le chef, et c'est son œuvre nouvelle que nous allons apprécier vivement.

« Ces allures d'éclair, comme dit le poète, fulgurent en quatre livres : Livre satirique, écrit sous l'Empire et plein de haines politiques et religieuses ; Livre dramatique, composé de deux pièces : *Margarita* et *Esca* ; le Livre lyrique qui date de l'exil de Jersey et enfin le Livre épique qui ne contient qu'un seul poème, mais le meilleur de tout l'ouvrage. Le soleil est aussi grandiose à son coucher qu'à son aube, et le grand Maître romantique empourpre notre horizon littéraire, de son éclat puissant. L'éclipse n'a été que momentanée, alors que Hugo écrivait pour la popularité des œuvres parfois indignes de son passé, alors qu'il prêchait au lieu de chanter, qu'il voulait être tribun, et non plus, poète ensorceleur, orateur convaincant, et non plus, merveilleux endormeur. De cet Hugo, il reste encore bien des traces dans les *Quatre vents de l'esprit*, mais le calme se fait dans ce grand cerveau, et l'on peut espérer que Toute la lyre sera une œuvre de paix où ne subsisteront aucun des malencontreux écarts du Livre satirique. »

Sainte-Beuve, Premier lundis, tome 1^{er} p. 165 : « De jeunes esprits, nourris du Génie du Christianisme, tournés par leur nature et leur éducation aux sentiments religieux et aux croyances mystiques, avaient pensé à la vue de tant d'événements mémorables, que les temps marqués étaient accomplis et que l'avenir allait enfin se dérouler selon leurs vœux... Autour de deux ou trois idées fondamentales, s'organisa chez eux un système complet de poésie, formé de platonisme en amour, du christianisme en mythologie, et du royalisme en politique. L'intention politique leur semblait, en général, une partie essentielle de toute composition littéraire, et il fallait bien qu'il en fût ainsi, puisque selon M. Hugo, *l'histoire des hommes ne présente de poésie que jugée du haut des idées monarchiques et des croyances religieuses*. Au milieu d'une société étrangère par ses goûts et ses besoins à ces sortes de théories, une vive sympathie dut bientôt réunir et liquer ensemble les jeunes réformateurs : aussi ne manquèrent-ils pas de s'agrèger étroitement, et de se constituer envers et contre tous missionnaires et chevaliers de la doctrine commune... On en venait à un combat dans les formes avec les idées dominantes,

on pouvait être certain de ne pas vaincre. La société se fâcha de n'être pas mieux comprise par une poésie qui se proclamait celle du siècle, et à son tour elle se piqua de ne pas la comprendre. Tant soit peu injuste par représailles, elle eut ses prédilections et ses antipathies : Casimir Delavigne et surtout Béranger furent ses poètes ; et ils le méritaient bien sans doute ; mais d'autres aussi méritaient quelque estime, qui, après des succès de salon, n'obtinent du public que peu d'attention et force plaisanteries. J'excepte ici la belle renommée de M. de Lamartine ; elle n'appartient proprement à aucune école, et fut conquise, du premier coup, sur l'enthousiasme avec toute l'insouciance du génie. Il ne fallait pas moins que cette naïveté sublime de ses premières Méditations pour faire pardonner à l'auteur la teinte mystique de ses croyances, et, encore, le moment de la surprise passé, s'est-on bien tenu en garde contre un second accès de ravissement. Quant à l'école de la Muse française, elle manquait de semblables moyens de séduction. Procédant d'après des règles expresses de poétique et de politique elle oubliait trop ce vœu d'un de ses talents les plus indépendants :

Heureux qui ne veut rien tenter !
 Heureux qui ne vit que pour vivre,
 Qui ne chante que pour chanter !

Elle eut bientôt ses lieux communs, ses fadeurs mythologiques, sa chaleur factice, et la plupart des défauts qu'elle reprochait à l'ancienne poésie. Le style, qui frappe et enlève le grand nombre des lecteurs, lui a surtout manqué ; et, chez elle, la pensée, souvent belle et vraie, n'a presque jamais pu se dégager de ses voiles. Au tourment du langage et à l'impuissance d'expression, on aurait dit des prêtres sur le trépied... De cette lutte inégale entre quelques salons et l'esprit du siècle, qu'est-il arrivé ? Le siècle, de plus en plus ennemi de tout mysticisme, a continué sa marche et ses études. Se contentant de ses deux ou trois poètes favoris, il s'est peu inquiété d'en acquérir de nouveaux ; de sa part, les encouragements, et même en dernier lieu les critiques, ont presque entièrement cessé. De tous ceux qui formaient la tribu sainte et militante à ses beaux jours d'ardeur et d'espérance, le plus indépendant, le plus inspiré, et aussi le plus jeune, était M. V. Hugo. Dans le cercle, malheureusement trop étroit, où il se produisit, l'apparition de ses premières poésies fut saluée comme l'un de ces phénomènes littéraires dont les muses seules ont le secret. Il avait à peine atteint dix-sept ans lorsqu'il envoya son ode sur le rétablissement de la statue de Henri IV au concours des jeux floraux... Le premier volume d'odes parut, et M. Hugo s'y montrait déjà tout entier. La partie politique y

domine. A chaque page une *haine violente* contre la Révolution, une *adoration exaltée* des souvenirs monarchiques, une conviction délirante, plus avide encore de la *palme de martyr* que du laurier de poète, et, pour peindre ces sentiments de feu, un style de feu, étincelant d'images, bondissant d'harmonie ; du *mauvais goût* à force de *grandiose* et de rudesse, mais jamais par mesquinerie ni calcul. Tel se révéla M. Hugo dans ses premières odes politiques ; et, s'il n'y avait pas là de quoi faire un chantre populaire, si le siècle ne se pouvait prendre d'amour pour qui lui lançait des anathèmes, et si, en un mot, le La Mennais de la poésie ne devait pas prétendre à devenir le Béranger de la France, peut-être au moins il avait dans sa franchise et son talent des titres à l'impartialité et à la justice. Mais il s'était présenté l'injure à la bouche, et ne fut pas écouté ; sa voix se perdit dans le chant des Messéniennes, que redisait en chœur la jeunesse. Une autre cause nuisit au succès ; à côté des odes de circonstance se trouvaient dans le premier recueil des pièces telles que la Chauve-Souris et le Cauchemar, qui trahissaient chez M. Hugo je ne sais quel *travers d'imagination* contre lequel le *goût français se soulève*. Oubliant que certaines images difformes, pour être tolérables en poésie, doivent y rester enveloppées du même vague dans lequel elles glissent sur notre âme, il s'est mis, de gaieté de cœur, et avec toutes les ressources du genre descriptif, à analyser les songes d'un cerveau malade ; et il a traîné la chauve-souris au grand jour pour mieux en détailler la laideur. Il n'y aurait là qu'une orgie d'imagination jusqu'à un certain point excusable, si M. Hugo n'y revenait souvent. Mais dans son roman de Han d'Islande, remarquable à tant d'autres égards, il a passé toutes les bornes ; et son brigand est doué, grâce à lui, avec un luxe et une prédilection qu'on ne sait comment qualifier. Il en est résulté des impressions fâcheuses contre l'auteur ; le ridicule s'est tourné de ce côté pour se venger d'un poète trop dédaigneux de la faveur populaire ; et, laissant les nobles parties dans l'ombre, on a fait de son talent, aux yeux de bien des gens, une *sorte de monstre hideux et grotesque, assez semblable à l'un des nains de ses romans*. Mais ce n'est là qu'une ignoble et injuste parodie. Quand M. Hugo ne s'élève pas jusqu'aux hauteurs de l'ode, il se délasse souvent dans les rêveries les plus suaves, dont nul souffle étranger n'altère la fraîcheur.

« Lorsqu'il publia son second volume d'odes, M. Hugo n'avait que vingt-deux ans. Y avait-il progrès dans ce nouvel essai de son talent ? Nous le croyons ; ou du moins, quoi qu'on ait dit, ce second recueil n'était en rien inférieur au premier. La fougue du poète y est plus fréquemment tempérée par la grâce ; on peut

citer le Sylphe, bien plus aimable que le Cauchemar, et la Grand-mère, qui appelle un piquant contraste avec son homonyme dans Béranger. Pourtant un défaut commun dépare ces jolies pièces ; c'est l'abus d'analyse et de description... Par inadvertance poussée à un incroyable degré, il se met à chaque instant à la place de ses personnages, dialoguant, commentant, épisodant, comme dans Bug-Jargal, par exemple. Lorsqu'il en parle en son nom dans ses poésies, qu'il ne cherche plus à déguiser ses accents, mais qu'il les tire du profond de son âme, il réussit bien autrement. Qu'on imagine à plaisir tout ce qu'il y a de plus pur dans l'amour, de plus chaste dans l'hymen, de plus sacré dans l'union des âmes sous l'œil de Dieu ; qu'on rêve, en un mot, la volupté ravie au ciel sur l'aile de la prière, et l'on aura rien imaginé que ne réalise et n'efface encore M. Hugo dans les pièces délicieuses intitulées : Encore à toi et Son nom ; les citer seulement, c'est presque en ternir déjà la pudique délicatesse.

« Le troisième volume de M. Hugo contient deux parties. Sous le titre d'Odes, il a compris, nous dit-il, toute inspiration purement religieuse, toute étude purement antique, toute traduction d'un événement contemporain ou d'une impression personnelle ; et il a rejeté, sous le nom de Ballades, des esquisses d'un genre fantastique, des scènes de magie, des traditions superstitieuses et populaires. D'un côté, il a placé la Bible et Jéhovah, les rois oints du Seigneur, les pompes funèbres de Saint-Denis, Néron, Gustafson, Napoléon ; il a mis de l'autre la Légende dorée, les Saints dans leurs châsses, les Preux armés par leurs marraines, les Espiègeries des lutins et les danses du sabbat. La plus lyrique des odes est celle des Deux îles, comme la plus pittoresque des ballades est celle de la Fée et la Péri. Les beautés et les défauts qu'on peut y remarquer se retrouvent plus ou moins dans toutes les pièces du recueil. Nous insisterons sur les défauts en particulier : quoique divers en apparence, ils se rattachent presque tous à une cause commune qu'il faut rechercher et combattre dans la nature même du talent de M. Hugo et dans sa manière de composer... Hâtons-nous de le reconnaître, la pensée qui respire au fond de toutes ses compositions est éminemment poétique. Quel autre, en effet, qu'un poète aurait pu, dans un mot échappé à l'histoire, retrouver le chant de Néron à la vue de Rome en flammes ? Quel autre aurait pris garde à ce roi déchu, oublié par ses pairs au grand jour des restaurations légitimes, et se promenant depuis lors à travers l'Europe, avec son signe ineffaçable sur le front, sans être ni maître, ni sujet, ni citoyen ? Quel autre encore aurait songé à s'introduire dans l'ombre au sabbat de minuit, pour y psalmodier en chœur et y danser en ronde avec

les démons ? La plupart des idées de M. Hugo avant d'être mises en français et en vers, ont été dans sa tête des rêveries originales, et quelques-unes de sublimes rêveries. Mais en passant à l'état de style et de poésie proprement dite, elles ont subi le plus souvent d'étranges violences. Loin de s'affaiblir et de s'effacer, comme il arrive chez certains talents impuissants à rien reproduire, elles se sont forcées et chargées outre mesure. Ce n'est pas que le poète se forme du beau une image grossie et exagérée ; bien au contraire, il nous semble infiniment pénétré par instants des plus franches délicatesses de l'idéal. Mais, sensible et ardent comme il est, la vue d'une belle conception le met hors de lui ; il s'élance pour la saisir, et s'il ne l'a pas enlevée du premier coup à son gré, il revient sur ses traces, s'agite en tous sens et se fatigue longuement autour de la même pensée, comme autour d'une proie qui lui échappe. A l'aspect de cette poursuite opiniâtre, on finit, il est vrai, par compatir à l'angoisse du poète, et par démêler sous ses efforts ce je ne sais quoi d'ineffable auquel il aspire. Mais plus on entre avant dans son rêve, plus, en même temps, on regrette dans son œuvre cette mollesse primitive de nuances et de contours qu'il n'a pas assez respectée. En poésie, comme ailleurs, rien de si périlleux que la force ; si on la laisse faire, elle abuse de tout ; par elle, ce qui n'était qu'original et neuf est bien près de devenir bizarre ; un *contraste* brillant *dégénère* en *antithèse* précieuse ; l'auteur vise à la grâce et à la simplicité, et il va jusqu'à la mignardise et à la simplesse ; il ne cherche que l'*héroïque*, et il rencontre le *gigantesque* ; s'il tente jamais le gigantesque, il n'évitera pas le puéril. M. Hugo pourrait nous en fournir des preuves ; c'est dans les détails de ses compositions qu'il les faudrait prendre. Car, nous l'avons dit, l'inspiration première en est constamment vraie et profonde. Tout le mal vient de comparaisons outrées, d'écarts fréquents, de raffinements d'analyse ; et qu'on ne nous reproche pas d'imputer beaucoup trop à des bagatelles ; hæ nugæ seria ducunt. Ces bagatelles tuent en détail les plus heureuses conceptions. On se rappelle le chant de Néron et les concetti qui le déparent... Lorsque M. Hugo n'a pas à sortir de lui-même, et qu'il veut rendre seulement une impression personnelle, nous avons déjà remarqué que ses défauts disparaissent. Plus de divagations alors, plus d'exagération ; il ne perd point de vue, il n'altère point ce qu'il sent ; le tableau se compose sans efforts, et chaque idée apporte avec elle sa couleur.

«...L'harmonie du style est soutenue dans M. Hugo et quelquefois un peu redondante, non pas cette harmonie attentive qui lie habilement les mots entre eux, mais celle qui marque le mouve-

ment de la pensée et cadence la période. La rime est toujours d'une extrême richesse, et l'on a même à regretter souvent qu'elle n'en ait rien cédé pour subvenir aux nécessités bien autrement impérieuses de la langue et du goût. En général l'auteur paraît avoir beaucoup réfléchi sur le mécanisme et les ressources de notre versification. Peut-être plusieurs des cacophonies de détail ne sont-elles, dans son intention, que des essais de poésie imitative ; peut-être quand il dit d'un rocher :

Son front de coups de foudre fume,

n'a-t-il voulu que rendre au naturel le sifflement du tonnerre qui tombe. Si telle a été son idée, il s'est mépris sur le génie de notre langue qui, à tort ou à raison, repousse expressément ces combinaisons sonores.

On a beaucoup reproché à M. Hugo l'incorrection et les licences du style. Son style pourtant ne blesse jamais la grammaire ni le vocabulaire de la langue, et ne présente ni mots, ni tours inusités. Les fautes habituelles sont des fautes de goût, et on les déduit même aisément des précédentes critiques ; de la *trivialité* pour du naturel, du *précieux* pour de la force. Ajoutons des métaphores mal suivies, de l'impropriété dans les termes, trop d'ellipses dans la série des idées, des incidences prosaïques au milieu d'une éclatante poésie, et nous aurons terminé avec M. Hugo le compte rigoureux, mais nécessaire que nous imposait notre estime même pour son talent. Ce talent est tellement supérieur, et il y aurait si peu à faire pour le rendre, sinon toujours égal, du moins toujours soutenu, que la critique serait coupable de dissimuler avec lui. Comme conseil de style, on n'a qu'à renvoyer à l'auteur ses propres paroles :

« Un écrivain qui a quelque souci de la postérité, dit-il, dans sa remarquable préface, cherchera sans cesse à purifier sa diction, sans effacer toutefois le caractère particulier par lequel son expression révèle l'originalité de son esprit ; le néologisme n'est d'ailleurs qu'une triste ressource pour l'impuissance. Des fautes de langage ne rendront jamais une pensée ; et le style est comme le cristal ; sa pureté fait son éclat. » Quant à la composition même de ses odes et à l'invention lyrique, que M. Hugo se garde surtout de l'*excès* de sa force ; qu'à l'heure de la méditation, il sache attendre à loisir ses propres rêves, les laissant venir à lui et s'y abandonnant plutôt que de s'y précipiter ; qu'à l'heure de produire, il se reporte sans cesse aux impressions naïves qu'il veut rendre, les contemple longuement avant de les retracer, et plus d'une fois s'interrompt en les retraçant pour les contempler encore ; que, n'épuisant pas à chaque trait ses couleurs, il appro-

che par degrés de son idéal, et consente, s'il le faut, à rester au-dessous plutôt que de le dépasser, ce qui est la pire manière de ne pas l'atteindre. Cette impuissance d'expression dont on a conscience est triste, mais souvent inévitable ; il vaut mieux encore se résigner que se débattre. Là où l'on désespère d'être excellent, il est mieux de rester un peu faible, en voilant sa faiblesse d'une molle et noble douceur, plutôt que de s'épuiser en vains efforts pour retomber de plus haut. C'est la seule manière d'être parfait en poésie, autant qu'il est donné à l'humanité de le devenir. »

Marius Topin, *Romanciers contemporains*, 1876, p. 33 :
 « V. Hugo, est toujours et partout poète. Jamais sa fougue n'a pu s'enchaîner à l'ordre, à la proportion des divers épisodes d'un récit. Le développement progressif et normal d'une action ne l'intéresse pas. A d'autres ces obligations vulgaires. Lui est avant tout, toujours et partout poète, et, au fond, nous nous garderons bien de nous en plaindre. Ses digressions développées et beaucoup trop longues relativement à l'œuvre complète, le goût sévère de l'ordonnateur les condamne, mais l'admiration du lecteur les absout. Le superbe récit de la bataille de Waterloo, par exemple, occupe une place dix fois trop vaste dans les *Misérables*, étant données les proportions générales. Mais qui songerait à le regretter, après avoir lu cette épopée gigantesque ?

« C'est à dessein que nous employons le mot d'épopée, car il nous paraît s'appliquer exactement aux œuvres en prose de V. Hugo. Celui-ci n'est pas romancier, bien qu'il ait écrit des romans. V. Hugo n'a jamais été plus poète que lorsqu'il a écrit en prose, et, si le titre d'épopée lui paraît trop ambitieux pour les œuvres qu'il a qualifiées de romans, qu'il les nomme des poèmes non rimés. C'est, en effet, un poème que *Notre-Dame de Paris* ; c'est aussi un poème que les *Misérables*, car le poète y domine l'observateur, et l'imagination la plus ardente ne cesse d'inspirer l'écrivain.

« Nous aurions bien quelques réserves à faire sur la tendance à laquelle cède V. Hugo, et qu'ont sensiblement aggravée ses disciples, tendance qui le conduit à matérialiser les passions de l'âme et à en faire presque des passions physiques ; la brutalité n'est pas l'énergie, et les émotions de l'âme se passent fort bien des convulsions du corps. Mais cette tendance funeste, qui nous mènerait peu à peu à remplacer la peinture des sentiments par l'étude de l'instinct, nous la combattons plus opportunément quand nous aurons à la constater chez les disciples qui, comme toujours, ont cru imiter le maître en grossissant ses côtés défectueux. Qu'il nous suffise de constater l'admiration inégale, mais profonde, que ressentent encore aujourd'hui tous ceux qui reli-

sent Notre-Dame de Paris et les Misérables. De ces deux œuvres, la première vivra éternellement. La seconde restera par son premier majestueux volume et par plusieurs épisodes. Dans ces deux magnifiques élans, poussés à vols rapides vers les plus hauts sommets, on rencontre tour à tour l'historien exact d'une époque dont, à force de travail, il est devenu le contemporain, l'archéologue érudit sans prétention, l'auteur dramatique puissant et vigoureux, surtout le poète au cœur de feu, qui embrase et illumine tous les points sur lesquels son regard tombe. Mais on ne trouve pas le romancier. »

Chaudes-Aigues, les Écrivains modernes de la France, 1841, p. 233 : « Quelque sévère que se soit montrée la critique, en diverses circonstances, à l'égard de M. V. Hugo, elle ne peut éprouver aucun embarras, aujourd'hui à parler du nouveau recueil qu'il vient de publier ; car les Rayons et les Ombres marquent dans la carrière lyrique du poète un progrès important. A moins d'un aveuglement volontaire et systématique, il serait impossible d'envelopper les Rayons et les Ombres dans le même blâme que les Chants du Crépuscule et les Voix intérieures. Nous avouons volontiers que ce nouvel ouvrage procède des deux précédents en ligne directe ; mais il en procède avec des transformations si essentielles dans la pensée, sinon dans la forme, qu'il y aurait injustice à ne pas proclamer sa supériorité. Il y a mieux, celui-ci éclaire les autres d'un jour inattendu ; si bien que les deux derniers, grâce à la signification nouvelle, que leur prêtent les Rayons et les Ombres, ont désormais, indépendamment du mérite littéraire qui les distingue, une valeur philosophique qui ne saurait être contestée.

« Dans les Chants du Crépuscule, et, plus tard, dans les Voix intérieures, M. V. Hugo, au milieu d'inspirations qui rappelaient de plus ou moins loin, tour à tour, la fantaisie des Odes et Ballades et la mélancolie des Feuilles d'Automne, ne déguisait pas un scepticisme affligeant. Au bout de ses odes les plus enthousiastes, de ses élégies les plus passionnées, se dressait toujours le doute, horrible fantôme qui menaçait d'envahir complètement l'imagination du poète dans un avenir prochain. Qu'il célébrât un événement de l'histoire contemporaine ou une aventure amoureuse, qu'il gravit la cime d'un mont ou qu'il s'égarât sur les flots mobiles, qu'il pénétrât dans un boudoir ou dans une église, le poète ne tardait pas, après quelques courts instants d'extase, à laisser retomber douloureusement sur sa poitrine un front assombri ; car, au sein de l'histoire comme au sein de sa propre vie, à l'horizon comme sous les voûtes du temple, l'œil de son âme ne voyait que ténèbres, incertitude, ébranlement. La tristesse était

alors le fond inévitable de ses chants lyriques ; non point cette tristesse vague qui a servi trop souvent, de nos jours, la coquetterie de la muse, mais une tristesse profonde et noire, une tristesse mortelle que rien ne réussissait à calmer. De plus en plus troublé, de plus en plus détaché de toute illusion, le poète paraissait engagé sans retour, à la suite de quelques génies moroses, dans les voies fatales qui mènent au désespoir. Mais aujourd'hui voici que le poète nous rassure sur le résultat de ces obscurs pèlerinages de sa pensée. Il a pénétré, il est vrai, d'un pas chancelant, dans les régions ténébreuses dont le doute fait son domaine ; mais au lieu de s'y arrêter découragé, comme tant d'autres, au lieu de s'y asseoir pétrifié par la douleur ou l'indifférence, il a résolu de poursuivre sa route, et maintenant, après quelques lugubres cris de détresse, il élève enfin, de l'autre côté du sombre désert, un phare lumineux. Plongeur audacieux, il est descendu dans les entrailles de l'Océan, au risque de rester enseveli sous les vagues ; mais le voici qui revient triomphant au rivage avec la perle qu'il s'était promis de trouver. Si ces comparaisons, un peu ambitieuses peut-être, expriment clairement ce que nous voulons dire, on doit comprendre, à la fois, le rapport qui lie le nouveau recueil de V. Hugo à ses autres recueils lyriques et la distance qui les sépare ; et, en même temps, il devient d'une parfaite évidence que les Chants du Crépuscule et les Voix intérieures ont un sens tout différent de celui qu'on leur attribuait jusqu'à ce jour. Cette trilogie poétique s'explique l'une par l'autre et justifie ainsi ce qu'on appelait, les écarts de son génie. Dans les Rayons et les Ombres, l'inspiration du poète est perpétuellement confiante et calme ; plus de ces angoisses douloureuses qui en troublaient, autrefois, la source et le cours. Soit qu'il promène ses regards sur le monde, soit qu'il rentre en lui-même, le poète demeure également inébranlable dans sa sérénité. Le voile de deuil qui couvrait son âme se déchire ; les ténèbres se dissipent ; le jour se fait pour lui. Plus rien qui l'inquiète ni qui le trouble. Sûr de l'avenir, il contemple le présent d'un œil tranquille, le passé d'un œil indulgent. S'il lui arrive encore dans un de ces accès d'humeur chagrine auxquels notre humaine nature est sujette, de s'irriter contre les hommes et d'accuser le siècle, il est bientôt ramené à de plus charitables sentiments. Il se dit que la douceur persuade mieux que la colère, et que le conseil salutaire est préférable à l'aveugle sévérité.

« La première pièce du recueil, Fonction du poète, explique à merveille le rôle que M. V. Hugo croit désormais obligatoire pour ses frères en poésie comme pour lui. Cette pièce laisse l'admiration indécise entre le mérite de la forme et le mérite du fond.

Regard jeté dans une mansarde est un charmant petit poème, où la gravité de la pensée s'allie on ne peut plus heureusement à la grâce ingénieuse du détail. La xx^e pièce, adressée à David statuaire, est l'une des meilleures productions, sans contredit, qui soient sorties de la plume de V. Hugo. Cependant, de sérieuses réserves sont à faire à propos de cette épître. Dès les premiers vers de cette pièce, le poète formule nettement et catégoriquement, que la forme, en matière d'art, n'est rien sans l'idée. Cette proposition si explicite est en pleine contradiction avec la déclaration de principes consignée, en 1827, dans la préface des Orientales. Partant de cette donnée nouvelle et féconde, le poète analyse avec une sagacité lumineuse les diverses opérations auxquelles doit se livrer la pensée d'un sculpteur avant d'arriver à une majestueuse création. Nos réserves portent, non sur les vers qui sont magnifiques, mais légèrement sur l'éparpillement des idées qui gagneraient à être plus sobrement et plus étroitement liées ensemble et surtout sur le jugement, porté par une amitié trop indulgente, sur un artiste, adroit de ses mains mais sculpteur seulement de second ordre. Son fronton du Panthéon ne peut être considéré comme un chef-d'œuvre, il ne sera jamais qu'une œuvre médiocre. Comment comprendre, que M. V. Hugo, pousse l'admiration, non seulement jusqu'à mettre David à côté, sinon au-dessus des plus grands sculpteurs anciens et modernes, mais encore jusqu'à nous le présenter comme résumant à lui seul, de nos jours, la grandeur de Phidias, l'énergie de Michel-Ange et la délicatesse de Jean Goujon ? Louer ainsi, c'est tomber dans la flatterie la plus naïve ou la plus ridicule.

« Dans les Rayons et les Ombres, V. Hugo, est en grand progrès, cela est incontestable, et, pourtant, dans l'intérêt de ses succès futurs et de sa gloire, nous l'engageons à chercher une nouvelle forme pour l'idée nouvelle qui l'inspire maintenant. Qu'il brise, dès aujourd'hui, le moule étroit et mesquin dont s'est trop longtemps servie la moderne école poétique ; qu'il en finisse, une bonne fois, avec ce procédé fragmentaire qui convenait à merveille aux confidences personnelles et aux intimes épanchements, mais qui ne saurait suffire à l'expression d'une haute conviction philosophique. Ses nouveaux désirs, ses nouvelles croyances, sa nouvelle ambition, au lieu de les communiquer à la foule, désormais tronqués, divisés et émiétés, comme il l'a fait encore, qu'il les réunisse, qu'il les groupe et les resserre, qu'il en compose une masse imposante et harmonieuse, quelque beau poème d'une signification profonde, et la critique pourra louer enfin M. V. Hugo sans restrictions. »

Galerie des contemporains illustres par un homme de rien

(de Loménie), V. Hugo, p. 6 : « A côté du *beau* immuable, qui est de tous les temps et de tous les lieux, il est, dans l'art, un autre genre de *beau*, relatif, muable, transitoire et susceptible de radicale transformation comme l'époque dont il est le reflet ; ce *beau* de second ordre qui git bien plutôt dans la forme que dans le fond ; le siècle qui le vit naître, l'admire, mais le siècle suivant, assez froid, le saisit moins et reste indifférent. Pourquoi ? Mode peut-être, engouement sans doute, mais sûrement, changement profond dans les habitudes et la façon d'être d'une époque à une autre époque. La France de Louis-Philippe ne ressemble plus à celle de Louis XIV, pas plus que celle-ci ne ressemble à celle de François I^{er}. Le but de ces réflexions serait il d'établir que notre époque a trouvé l'expression de sa pensée dramatique portée à sa plus haute, à sa plus complète puissance dans la personne de M. Hugo ; qu'aujourd'hui le beau, c'est le laid, et qu'après *Hernani* ou *Marion Delorme* il n'y a plus qu'à tirer l'échelle ? Dieu nous garde d'une thèse semblable ! Le côté dramatique ne nous a jamais paru le beau côté de M. Hugo ; seulement, pour esquisser avec plus de liberté le tableau d'une carrière orageuse de novateur, nous avons voulu nous débarrasser à l'avance de ces mesquines querelles de mots, qui n'ont servi longtemps qu'à embrouiller les questions au lieu de les éclaircir. Maintenant, du reste, ces dénominations arbitraires et absolues de *classique* et de *romantique* sont tombées en grand discrédit ; maintenant, et c'est tant mieux, on s'en réfère assez généralement, pour la distinction des genres, au principe de ce pauvre vieux Boileau, qui avait bien aussi son mérite. En dégageant le genre ennuyeux de son acception étroite et vulgaire ; en admettant que l'ennuyeux, dans l'art, ce n'est pas seulement ce qui est monotone, ou fade, ou glacial, mais encore ce qui est ampoulé, ce qui est illogique, ce qui est faux, ce qui est en contradiction avec les mouvements de l'âme, les passions du cœur et les plus impérieux instincts de la nature humaine ; chacun se trouve dès lors fort à l'aise pour faire à M. Hugo une large part en raison de ses impressions individuelles, sans prévention d'aucune sorte, et il est permis d'admirer profondément *Notre-Dame de Paris* et les *Feuilles d'automne* sans être *romantique*, et de siffler *Ruy-Blas*, sans être *classique*... De 1820 à 1822, des quatre coins de l'Europe des voix de poètes s'appellent et se répondent comme des échos fraternels. C'est Goethe, c'est Walter Scott, c'est Byron, c'est Manzoni. Casimir Delavigne a écrit les *Messéniennes*, un de ses plus beaux titres de gloire ; Lamennais a publié le premier volume de l'*Essai* ; Vigny prélude à son beau roman de *Cinq-Mars*, en donnant l'essor aux révélations de sa chaste muse ;

enfin Lamartine vient de faire entendre pour la première fois sa voix de cygne. A ce cri mélodieux d'un inconnu, V. Hugo répond par un cri sympathique ; une noble rivalité l'enflamme, et son ardeur s'accroît dès lors en proportion des difficultés qui l'entourent. Eprouvé par la douleur, car il a perdu sa mère ; par la *pauvreté*, car un sentiment de dignité fière l'empêche de recourir à son père ; par l'amour, car le jeune homme aime avec passion la compagne des jeux de son enfance ; en face de tous ces obstacles, le tribun futur de l'art dramatique se raidit, s'irrite et bouillonne ; son âme s'épanche en poésie à jets vigoureux, irréguliers, mais brûlants comme une lave. Voici venir d'abord le premier volume des Odes et Ballades, publié en 1822, poésie semée de beaux vers de circonstance, empreints du plus haut enthousiasme religieux et royaliste ; poésie parfaitement classique par la forme, mais déjà peu soucieuse des traditions antiques, presque exclusivement tournée vers les grandes choses féodales, retentissante du choc des boucliers et des armures, du vieux cri de guerre Montjoie Saint-Denis ; poésie imprégnée d'un délicieux parfum de chevalerie et de foi, aimant à s'ébattre sur le préau des vieux castels, entourée de varlets, d'hommes d'armes, d'écuyers, de pages, de mélancoliques châtelaines et de hauts-barons bardés de fer.

« En même temps, M. V. Hugo écrivait ses deux premiers romans, Han d'Islande et Bug-Jargal, qui ne parurent que quelques années plus tard. Ces deux produits bizarres et maladifs d'une imagination volcanisée offrent un mélange égal de *monstruosité* et de grâce. Han d'Islande, un espèce d'ogre, un polyphème à deux yeux, est en tous points le digne frère de Habibrah, un nain difforme, odieux et cruel, proches et illustres parents tous deux de Quasimodo et de Gwiplaine. Déjà commence à se révéler chez M. Hugo cette tendance à l'antithèse perpétuelle entre le bien et le mal, le difforme et le beau, ou pour mieux dire cette prédilection pour le laid, sur laquelle il a greffé plus tard tout un système dramatique. Au dire d'un écrivain (Sainte-Beuve), cet étrange roman d'Han d'Islande, composé au plus fort de la passion du poète, n'était autre chose qu'un poème allégorique, un tendre message d'amour, destiné à tromper les Argus, et à n'être intimement compris que d'une seule jeune fille, Ethel enfermée dans une tour, c'était la bien-aimée ; Ordener, c'était M. Hugo lui-même, avec toute l'ardeur virginale et le dévoûment sans bornes d'un premier amour ; Han d'Islande, c'était l'obstacle en général ; on voit que M. Hugo ne flatte pas l'obstacle.

« Cependant, à mesure que M. Hugo se trouvait de plus en plus en contact avec les hommes et les choses, ses convictions

subissaient d'irrésistibles modifications ; la ferveur de son royalisme se ralentissait peu à peu, et ses inspirations de poète éprouvaient une transformation analogue ; la forme classique cédait du terrain à l'esprit novateur qui envahissait. Entre le 1^{er} et le 3^e volume des Odes et Ballades, publiés à quatre ans de distance ; entre le Rétablissement de la statue de Henri IV et la Fête de Néron, il y a déjà dans l'âme du royaliste toute une transformation politique, et dans les productions du poète une progression de plus en plus marquée vers l'hérésie littéraire.

« Ce ne fut qu'un an plus tard, en décembre 1827, que M. V. Hugo se décida à déclarer formellement la guerre à Aristote et à Racine, en publiant son drame de Cromwell et la longue préface qui le précédait. Dans cette préface, qui est à elle seule toute une poétique, M. Hugo rompait définitivement avec le passé, et se constituait le messie d'une doctrine nouvelle ; il divisait l'humanité en trois époques, les temps primitifs, les temps antiques, les temps modernes, et la poésie en trois âges, correspondant chacun à une époque de l'humanité, l'ode, l'épopée et le drame ; cette triple poésie il la faisait découler de trois grandes sources : la Bible, Homère, Shakespeare. L'expression de l'époque moderne, c'était le drame, et le drame, c'était Shakespeare, Corneille, Racine et Voltaire ne comptaient pas ; il les expulsait cavalièrement du domaine de l'art dramatique. « Le caractère du drame, disait M. Hugo, est le réel ; le réel résulte de la combinaison toute naturelle des deux types, le sublime et le grotesque, qui se croisent dans le drame comme ils se croisent dans la vie et dans la création. Tout ce qui est dans la nature est dans l'art. » A l'appui de son système, il donnait Cromwell, drame trop long pour être joué, mais qu'il déclarait cependant avoir composé dans son entier pour la scène. Nous ne savons ce qui serait advenu de Cromwell au théâtre ; mais en laissant de côté ses dogmes littéraires très controversables, nous dirons que la lecture de cette pièce ne nous a jamais ému ni récréé. Sur le thème le plus mesquin, l'auteur a brodé cinq actes interminables ; le côté imposant et terrible de la figure du Protecteur est à peine esquissé ; le portrait tracé par M. Hugo ressemble à une charge de Dantan, moins la ressemblance ; lady Francis, cette gracieuse création ne fait que passer ; les quatre fous sont souverainement insipides. Le puritain Carr ne vaut pas le Balfour de Walter-Scott ; le cavalier Rochester est plus vrai ; Milton est jeté là comme un hors-d'œuvre ; la combinaison dramatique est presque nulle, et les personnages principaux sont perdus au milieu d'une légion de comparses qui obstruent la scène et fatiguent l'attention du lecteur. En vérité, si M. Hugo n'avait jeté dans Cromwell quelques-

uns de ces beaux mouvements lyriques dont il a seul le secret, nous mettrions ce drame bien au-dessous des Scènes historiques de M. Lud. Vitet, si remarquables de couleur et de pensée.

« Après ce premier essai dramatique, M. Hugo revint à la poésie lyrique et publia les Orientales en décembre 1828. Dans ce livre, accueilli avec enthousiasme, il atteignit les dernières limites de la poésie purement artistique, du beau dans la forme. Jamais la langue française n'était arrivée à ce point de ductilité et de souplesse ; jamais poème ne fut plus merveilleux par l'harmonie, la délicatesse, la limpidité du rythme, la richesse du coloris et l'abondance des images. Du reste, si vous cherchez dans les Orientales une pensée, il n'y en a pas l'ombre ; voilà pourquoi nous aimons mieux les Feuilles d'automne. En janvier 1829, M. Hugo publia les Derniers jours d'un condamné, ce livre si beau de vérité cruelle, où il analyse minute par minute toutes les tortures d'un homme qu'attend l'échafaud. Il y a des pages qu'on dirait écrites avec la plume de fer de Dante. Cet agenda funèbre eut un succès prodigieux.

« Quelques mois après, le Théâtre-Français ouvrit enfin ses portes à M. Hugo ; Hernani fut joué pour la première fois le 26 février 1830, le jour même de la naissance du poète ; les deux écoles dramatiques étaient à cette époque dans le paroxysme de l'exaltation. L'école *classique* défendait avec un ridicule acharnement l'entrée du sanctuaire contre l'invasion des Barbares ; en désespoir de cause, elle eut presque invoqué à son aide la logique des baïonnettes ; aux doléances de l'Académie portées jusqu'au pied du trône, Charles X avait répondu avec tout l'esprit du comte d'Artois ; en fait d'art je n'ai d'autre droit que ma place au parterre.

« Déjà Shakespeare, le vandale Shakespeare sous la conduite de M. de Vigny s'était introduit au cœur de la place en franchissant les murs, et paradait aux yeux étonnés du public dans toute la nudité africaine d'Othello. Hernani arriva bientôt à sa suite, enseignes déployées, au milieu des clameurs du triomphe ; tout Paris s'était donné rendez-vous au Théâtre-Français ; la première représentation fut des plus orageuses. Il y eut des applaudissements frénétiques, de furieux coups de sifflet et des scènes de pugilat en guise d'intermèdes pendant l'entr'acte. En somme les admirateurs l'emportèrent ; ce pauvre Racine, qui n'en pouvait mais, fut rudement maltraité en effigie, et l'ovation de M. Hugo fut complète. Aujourd'hui que ces temps d'ardeur révolutionnaire ne sont plus, Hernani reste encore à notre sens son meilleur drame ; non pas que l'action soit merveilleusement disposée et développée non pas que les longueurs, les invraisem-

blances soient rares, et que l'histoire n'ait pas à se plaindre par-ci par-là de plus d'un croc-en-jambe ; mais c'est que l'ensemble de l'œuvre présente un caractère d'animation, de fierté et de grandeur qui révèle l'Espagne ; c'est que le monologue de Charles-Quint sur la tombe de Charlemagne est sublime ; c'est que dona Sol est belle d'une idéale beauté ; c'est que la figure du vieillard est admirable ; c'est qu'Hernani serait bien attrayant s'il était un peu moins ampoulé ; c'est que M. Hugo ne s'est pas encore complètement voué au culte du *laïd* physique et moral ; c'est qu'il y a, en un mot, dans cet entassement de plusieurs drames en un seul, dans ce conflit impétueux et varié d'incidents et de passions, un charme entraînant qui délasse de la symétrie savante mais froide et méticuleuse des tragédies aristotéliques. Le drame de Marion Delorme, composé avant Hernani, interdit par la censure de la Restauration, fut joué quelque temps après la révolution de juillet. Là encore M. Hugo est parfois magnifique de chaleur et de passion ; et pourtant dépouillé du prestige de la scène, privé de l'appui du décorateur et du machiniste, le livre nous intéresse médiocrement. Didier est une espèce d'Antony mélancolique et ténébreux, aussi antihistorique, dans son genre, que le Mahomet philosophe de Voltaire, ou l'Achille dameret de Racine ; Marion Delorme a de beaux élans ; malheureusement le poète a jugé à propos de baptiser ce personnage d'un nom auquel il est bien difficile de rattacher une pensée de dignité, de noblesse et d'amour. Richelieu, ce Tarquin de l'aristocratie féodale, n'est plus qu'un tigre à calotte rouge qui tue pour le plaisir de tuer ; le caractère indécis, timide et ennuyé de Louis XIII est bien tracé ; le fou l'Angely est au moins inutile.

« Cependant les admirateurs de M. Hugo commençaient à s'effrayer de ses procédés cavaliers avec l'histoire. Au milieu des cris d'enthousiasme des disciples et des absurdes invectives des détracteurs, la critique amie glissait de timides admonitions ; M. Hugo répondit à l'invective en s'enfonçant plus avant dans sa voie. En janvier 1832, il donna au Théâtre-Français son drame du Roi s'amuse, assez mal accueilli du public et qui n'eut qu'une représentation. Dès le lendemain le drame fut interdit en vertu d'un arrêté ministériel, et livré à l'impression par M. Hugo quelques jours après. Nous aimions médiocrement Marion Delorme, nous aimons encore moins le Roi s'amuse. Malgré de beaux effets de scène, malgré la chasteté naïve et charmante de Blanche, malgré le caractère si tragique du dénouement, nous n'aimons pas à voir l'auteur des Odes et Ballades, celui qui naguère chantait avec enthousiasme ce roi sacré chevalier par Bayard, s'en venir aujourd'hui par je ne sais quel caprice d'un bizarre génie, porter

une main profane sur cette noble figure, sacrifier sa tête, la plus poétique de notre histoire, à l'ignoble tête d'un fou de cour, le barbouiller de boue, de lie et de sang, et la souffleter à plaisir. Que le rival étourdi et aventureux de Charles-Quint ait de minces droits aux sympathies du publiciste et de l'homme d'état, cela se conçoit ; Que l'amant de la Féronnière n'ait pas toujours brillé par la délicatesse de ses amours, on ne saurait le nier ; mais pour le poète, pour M. Hugo surtout qui pousse si loin la tolérance du laid, est-ce bien là tout François I^{er} ? Et l'illustre vainqueur de Marignan, et le sublime vaincu de Pavie, et le protecteur des lettres et des arts, et l'ami du Primate, de Léonard de Vinci, de Cellini, et le frère en poésie, qu'en avez-vous fait, poète ? Un habitué de bouges infects, un adorateur de sales courtisanes, un héros de taverne. Ne craignez-vous donc pas que d'autres ne viennent à leur tour s'abattre après vous sur cette proie royale, et ils sont venus, en effet ; ils ont voulu dépasser le maître ; de François I^{er} vous aviez fait un débauché et un lâche ; vous l'aviez mis aux genoux d'une fille de joie, ils l'ont jeté aux pieds d'un marchand, et le héros tremblait, suppliait, demandait grâce, et le marchand crachait au visage du héros, et la foule sifflait, parce qu'elle avait pu toucher de ses mains cette large cuirasse sous laquelle battait un cœur intrépide, cette cuirasse bosselée par les coups de pique des impériaux ; parce qu'elle savait vaguement, mais elle savait qu'un homme avait combattu deux grands jours à Marignan, qu'à Pavie, presque seul contre une armée, cet homme s'était fait un rempart de cadavres et qu'il n'avait remis son épée que quand son bras fut lassé de frapper ; que cet homme qui perdait tout, fors l'honneur, c'était là le vrai François I^{er}, le François I^{er} de la postérité, et non pas ce malheureux histrion qu'elle voyait ramper devant ses yeux.

« Pour peu que cette tendance à violer et à salir l'histoire aille se perfectionnant, il n'est pas impossible que d'ici à deux ou trois siècles quelque dramaturge bien inspiré n'offre à nos neveux Napoléon recevant humblement le fouet des mains d'Hudson-Lowe.

« Depuis le Roi s'amuse, V. Hugo s'est jeté de plus en plus dans l'adoration du *laid* ; Lucrece Borgia, Marie Tudor, Angelo, et surtout Ruy-Blas, présentent toujours ce même mélange hétérogène d'inspirations souvent sublimes et de puérides monstruosité ; à force de se passionner pour cette antithèse perpétuelle de deux éléments contraires, M. Hugo en est venu à faire des drames, non-seulement baroques, non-seulement illogiques, mais *impossibles* ; à nous donner des héros qui parlent comme des braves et agissent comme des lâches ; des grands hommes qui se

conduisent comme des niais ; des furieux qui sont doux comme des moutons ; des courtisanes candides comme des vierges ; des reines faciles et vulgaires comme des grisettes ; des avalanches de catastrophes sorties d'une clef, d'une fleur ou d'un chiffon de dentelle ; des tirades moitié grandioses, moitié ridicules ; des vers souverainement beaux d'un côté de l'hémistiche et souverainement laids de l'autre côté ; de telle façon que le spectateur, soumis ainsi coup sur coup et en même temps à deux impressions diamétralement contraires et d'une égale intensité, se trouve moralement dans la position d'un homme qui aurait la moitié du corps plongée dans l'eau brûlante et l'autre moitié dans l'eau glacée.

« Nous ne sommes point entichés des unités en général, tant s'en faut ; mais il nous semble qu'une certaine unité fondamentale est indispensable dans l'art, comme en toute chose. La nature humaine peut être, et est, en effet, inconséquente, mais elle n'est pas incohérente ; deux sentiments opposés ne sauraient exister dans le même moment dans le même cœur ; on ne peut pas pleurer d'un œil et rire de l'autre. Voilà pourquoi le mélange *égal*, ou plutôt l'antagonisme *permanent* du comique et du tragique, nous paraît contraire à la nature et à la vérité ; voilà pourquoi nous n'aimons pas les drames de M. Hugo.

« Dans Notre-Dame de Paris, qui est en plusieurs points un chef-d'œuvre, ce fatal système se retrouve encore tout entier ; le poète est si entièrement possédé par cette pensée, qu'il consacre son dernier coup de crayon à nous peindre Esméralda, le type le plus pur de la beauté, accouplée par la mort dans le charnier de Montfaucon à Quasimodo, la suprême laideur, et le lecteur ferme le livre sur une impression d'horreur et de dégoût ; mais ici le cadre du roman étant bien plus large que celui du drame, l'obsession de l'antithèse est moins constante ; et la multiplicité même des chapitres résulte pour chacun d'eux une sorte d'unité spéciale, qui supplée, jusqu'à un certain point, à l'absence d'unité générale ; et puis, il y a dans ce livre tant d'énergie et de grâce de style, tant de science, tant de passion, tant de puissance, tant de génie, que le lecteur, remué dans les plus intimes profondeurs de son âme, n'a pas le temps de se rendre compte de la variété infinie de ses sensations ; il est pris comme d'un vertige, et subit lui aussi l'ascendant de ce pouvoir mystérieux que M. Hugo a appelé *nécessité* et qui n'est autre chose que la baguette à l'aide de laquelle ce puissant magicien fait mouvoir à son gré toutes les pièces de son formidable poème.

« Que dire maintenant des Feuilles d'automne, de cette riche floraison poétique de l'âge mûr, que renfermaient en germe les

chants de l'enfant sublime. Là tout est grand, tout est complet, tout est harmonieux, tout est beau de cette beauté de Platon, splendeur du vrai ; le rythme délicieux des Orientales reparait embelli de tout le charme d'une pensée tour à tour rêveuse par le souvenir, épanouie par l'espérance, allanguie par le doute et ranimée par la foi. Qui n'a lu et relu en pleurant la prière pour tous, ce petit poème de trois cents vers qui vivra plus longtemps que la langue française, et pour lequel nous donnerions tous les drames de M. Hugo ! Dans les Chants du crépuscule et dans les Voix intérieures, publiés plus tard, le poète sort parfois du cercle des joies et des douleurs intimes ; son regard parcourt le monde extérieur et sa voix se fait éclatante pour résumer ces mille voix, ces mille cris, ces mille douleurs d'une société qui a perdu sa route, qui tâtonne, qui souffre, pleure et se lamente dans la nuit ; et puis quand le poète s'est fatigué à appeler Dieu sur la montagne, il retourne à son foyer, chante les grâces des enfants, le bonheur du père et de l'époux, le doux regard, la pureté, la tendresse de la mère et de l'épouse. Parallèlement à sa vie active, agitée et militante de novateur, le poète s'est fait une vie intime, pleine de sénérité et de charme. Au fond du quartier le plus retiré de Paris, à l'un des angles de cette Place Royale, vivant souvenir des premiers jours du grand siècle, il habite une somptueuse demeure, meublée avec le luxe d'un grand seigneur et la fantaisie d'un artiste.

« C'est là que M. Hugo, comme pour réaliser dans sa pensée son système d'antithèse dramatique, est parvenu à évoquer toutes ces apparitions sataniques, tous ces meurtres, tous ces adultères, tous ces incestes, toutes ces horreurs que vous savez. Mais c'est là aussi qu'il a enfanté cette délicieuse création d'Esméralda, la sœur cadette de Mignon et de Fenella, plus admirable peut-être que ses aînées ; c'est là qu'il a ressuscité le vieux Paris dans toute sa rude énergie ; c'est là qu'il a écrit toute cette belle poésie lyrique qui placera son nom si haut dans l'histoire littéraire du siècle. »

Vermersch, les Hommes du jour, 2^e série, p. 60 : « On lit beaucoup plus Musset que V. Hugo, probablement parce qu'il y a peu d'hommes et beaucoup d'enfants : il faut des laitages et des sucreries aux estomacs faibles qui ne peuvent digérer une nourriture robuste. Nous cherchons en vain à nous le dissimuler, notre génération est composée en grande partie de poitrinaires et d'impuissants, nous manquons d'audace, et un rien nous fait peur. L'influence des doctrines énervantes qu'on a enseignées à notre enfance pèse sur notre adolescence et sur notre virilité elle-même ; nous nous traînons douloureusement dans le chemin

battu de la tradition, sans initiative sans mouvement propre ; ce que nos palais blasés peuvent supporter de plus âpre est la racine de guimauve. Les grands succès sont affadisseurs des enthousiasmes et des courages. Il se trouve des gens qui rachètent pour la millième fois les chenets de M. de Lamartine parce qu'ils s'imaginent que ce faux bonhomme a sauvé la France. Il se trouve des idiots qui s'éprennent de la bohème de Murger et qui regardent comme le plus beau titre de gloire de gâter leur vie pour une catin chassicuse et hystérique, des habits en lambeaux et des repas problématiques ; il se trouve d'incroyables messieurs qui lisent du Ponsard, du de Laprade, du Bouilhet, de l'Arsène Houssaye, que sais-je encore ! et qui ouvrent de grands yeux quand on leur parle de Leconte de Lisle, et qui ne connaissent que de nom la Légende des siècles, le plus admirable livre qu'un homme ait écrit.

« Les vers d'Hugo s'adressent à des hommes, donc il doit être restreint le nombre de ceux qui le lisent et qui l'admirent. Peu de poètes ont soulevé des haines aussi violentes et des enthousiasmes aussi sincères. Aucun aigle n'est monté plus haut vers le soleil ; aucun prophète n'a entendu se déchaîner contre lui plus d'injures et plus de blasphèmes. Le géant a vu grimper à l'assaut de sa gloire tous les déserteurs du romantisme, tous les nains de la sacristie et du boudoir, tous les vieux céladons et tous les jeunes beaux du royalisme, tous les marguilliers qui criaient à l'apostasie, tous les courtisans de l'ancien régime qui criaient à la trahison. En face de ces clameurs, en face de ces véhémences, en face de ces épilepsies, Hugo se contenta de se justifier par un mot. « J'ai grandi, » et en effet, cela ne suffisait-il pas ?

« Nous avons l'honneur d'avoir vu naître parmi nous le plus grand poète et le plus grand penseur qui ait existé, et depuis longtemps il est absent ! Ah ! décidément nous sommes bien le peuple qui laissa pendant si longtemps vivre à l'étranger ce merveilleux remueur d'idées, cet abatteur colossal de préjugés qui s'appelait Voltaire !

« V. Hugo est le poète de la force, c'est la virilité puissante et féconde ! Sa poésie n'a pas la voix de l'eunuque, mais l'organe retentissant du lutteur ! Sa muse n'est pas une petite malheureuse lymphatique et pleine d'érouelles, mais une fille robuste, pleine de santé sous le soleil ! Oui, c'est lui le vigoureux, le mâle, le gigantesque porte-drapeau de l'avenir ! Sans lui, sans son génie qui proteste, au nom de l'humanité, de la liberté et du progrès, ce siècle, serait vraiment, comme l'a dit Michelet, le siècle des maladies de matrice. Il n'aurait produit que les dévouc-

ments de M. Havin, le patriotisme de M. Amédée de Césena, la prose fulgurante de M. Paulin Limayrac, les vers enrubannés de M. Arsène Houssaye, la poudre de riz et la poudre insecticide, les estomacs postiches, les femmes à cheveux rouges, les Gomorrhéens et les Lesbiennes, V. Hugo a purifié son siècle dans sa gloire. »

A de Pontmartin, *Nouvelles semaines littéraires*, 1863, p. 1 et suiv. : « Il devient de plus en plus difficile de parler de M. Hugo et de ses ouvrages ; non pas que ses qualités et ses défauts soient de nature à se dérober à l'examen, à défier les subtilités de l'analyse ; à mesure qu'il vieillit, tout en lui s'accroît, fait saillie et se place à la portée de la main. Mais, par suite de circonstances exceptionnelles que nous aimons mieux honorer qu'approfondir, chacune de ses nouvelles œuvres est d'avance acceptée et saluée comme un dogme indiscutable ; les sentiments les plus opposés, les éléments les plus réfractaires, se combinent en l'honneur du grand poète, qui, par un glorieux cumul et une contradiction souveraine, profite à la fois des forces numériques, assurées aux causes triomphantes, et de la tendre sympathie acquise aux proscrits et aux vaincus. Mais on loue tout haut, le matin, ce qu'on critique tout bas, le soir ; on se dit à l'oreille ce que l'on n'oserait pas écrire ; et souvent tel homme d'esprit et de goût qui a publié un hymne le matin chuchotte une épigramme le soir. Peu s'en faut que l'on ne refuse aux *Misérables* ce que, pour notre part, nous leur accordons de grand cœur ; des chapitres admirables, et l'empreinte d'une main de Titan sur une matière étrange d'or, d'argile et de boue. Les *Misérables* sont, ou veulent être, un de ces livres précurseurs qui, devant les événements, visent à les préparer ou à les imposer ; ils ont la prétention de se poser, en apostolat social, et de résoudre le terrible problème de la misère.

« M. Hugo est-il prédestiné par la nature à remplir ces missions populaires, à exercer sur son temps cette action sérieuse et puissante, bien différente du prestige du grand artiste ! Nous ne le croyons pas : ces rôles d'avant-garde se composent d'une double influence, réservée à de très rares privilégiés et acceptée à la fois par la foule et par les lettrés. M. Hugo peut-il agir bien fortement sur la foule ? Oui, si l'on s'en rapporte au mouvement des premiers jours ; non, si l'on veut aller au fond. La manière de M. Hugo est trop savante, trop compliquée, trop surchargée, pour que les multitudes puissent vraiment s'y complaire : il leur faut plus de simplicité et de naturel, quelque chose de plus prime-sautier, une préoccupation moins visible de l'effet et de la forme. L'instinct populaire n'est que trop enclin à se laisser égarer ;

mais, à une condition, c'est que ceux qui l'égarèrent n'aient pas trop l'air de réfléchir et de calculer dans leur cabinet la coupe et la couleur de leur dévouement à l'humanité. N'oublions pas d'ailleurs que nous sommes en France, et qu'il n'y a rien, en définitive, de moins français que le génie de M. Hugo. Cette puissance de propagande, cette rapidité de circulation intellectuelle, cette facilité d'assimilation qui nous sont propres, notre pays les doit à des qualités que M. Hugo dédaigne sans doute, et dont il manque absolument. L'esprit français est un voyageur expéditif, habile à resserrer ses bagages dans un très petit volume, et, par conséquent toujours prêt à partir, toujours sûr d'arriver. Or, avant que M. Hugo ait empilé ses métaphores, ficelé ses antithèses, empaqueté sa palette de géant, décloué ses cartons, roulé ses larges panneaux, le convoi est parti, et déjà sa fumée s'enfuit à l'horizon, pendant qu'Ossa et Pélion restent entassés à la gare. Quant aux lettrés, tout en admirant l'auteur des *Misérables*, tout en lui faisant une place immense dans la poésie du XIX^e siècle, ils ne lui pardonneront jamais de surmener à ce point notre pauvre langue, fatiguée par trois siècles de bons et courageux services ; ils ne renouvelleront pas contre lui la vieille querelle des classiques contre les romantiques ; mais ils lui demanderont si ces épithètes démesurées, ces adverbes énormes, ces sonorités colossales, ces simulacres de pensées gonflés de vent et habillés de pourpre, ces digressions interminables, cette manie de n'abandonner un filet d'eau qu'après l'avoir épuisé jusqu'à la vase, de ne lâcher une idée qu'après avoir fait passer par dessus tout un régiment de mots, si tout cela réalise les promesses primitives du romantisme, ramène notre littérature au naturel et au vrai, et assure à M. Hugo la chance de devenir classique à son tour. En somme, la foule et les lettrés se rencontreront pour saluer en lui un phénomène étonnant, une *curiosité* merveilleuse, un prodige de nerfs et de muscles, mais pour se refuser celle-ci à le reconnaître comme un guide, ceux-là à l'accepter comme un maître... Les *Misérables*, ce livre avant-coureur, ce livre prophète, ce réquisitoire en action contre la société pour les misérables, n'a que deux petits défauts qui peuvent rassurer les alarmistes ; le talent de l'auteur est le contraire de ce qu'il devait être pour agir puissamment sur l'élite ou sur les masses ; et il n'y a pas, à proprement parler, de misérables dans son ouvrage. Une analyse serait trop courte ou trop longue ; trop courte, car si l'on s'en tient à l'action, elle n'est, pour ainsi dire, rien, dégagée des épisodes et des digressions, et trop longue, si on le suivait dans tous les méandres où son imagination entraîne ses lecteurs. Il faudrait pour être complet, étudier le poli-

tique, l'historien, le moraliste, le penseur, le calculateur, l'inventeur et l'artiste, ne serait-ce pas se condamner à une étude plus longue que ne le comporte notre cadre restreint? Politique, on sait le chemin qu'il a suivi depuis la Restauration jusqu'à la Commune. Historien, il possède toutes les qualités et tous les défauts nécessaires pour ne pas écrire l'histoire; il sacrifie la vérité à l'image, le fait à la métaphore, la date à l'antithèse, il dédaigne la simplicité, la sobriété, l'exactitude et la clarté, dons essentiels de l'historien. Penseur, il ne fait pas sa phrase pour sa pensée, mais sa pensée pour sa phrase, procédé dangereux en littérature, mais mortel en philosophie. Moraliste, il résume tous les faits ou droits sociaux en prunelle-étoile et prunelle-ombre! Jésus, Marat, Delescluze, seraient, ayant eu le désintéressement des prunelles-étoiles; Néron, Napoléon, Lacenaire, le crime, l'ambition, se classeraient dans la prunelle-ombre. Calculateur, qui ne sait que chez M. Hugo, l'homme de génie se double d'un homme d'affaires et que personne mieux que lui ne sait tirer parti de sa gloire et profit de ses ouvrages. Loin de dissiper le revenu de sa gloire il a su l'escompter à gros intérêt et le placer à usure. Ses Misérables, œuvre de produit plus qu'œuvre de génie, courbent toutes les dignités de la religion, un évêque, une sœur, etc., devant les exigences d'un certain public dont il ne veut pas s'aliéner les sympathies et agenouillent l'évêque, doux et saint, devant un conventionnel qui le bénit; ils ajustent habilement sous les apparences d'une science universelle, des bévues, volontaires ou involontaires, les plus dangereuses et les plus excitantes, par exemple ce calcul fantasmagorique de salves, politesses royales et militaires, échanges de tapages courtois, signaux d'étiquette, etc., qui le conduit à conclure que le monde civilisé tire à poudre par toute la terre, toutes les vingt-quatre heures 150,000 coups de canon inutiles. A 6 fr. le coup de canon, cela fait 900,000 fr. par jour, 300,000,000 fr. par an, qui s'en vont en fumée. Et pendant ce temps-là les pauvres meurent de faim! Calcul d'auteur et non de mathématicien, car si le premier y trouve son affaire, le second est obligé de retrancher trois zéros de ce calcul. Inventeur, son roman, car après tout ce n'est qu'un roman, pêche surtout par l'invention qui est le côté faible de ce livre monumental. Il n'est ni original, ni rival d'autres auteurs dans ce roman, il est *imitateur*: il suit, même de loin, en les imitant, Balzac, Fréd. Soulié, Eug. Sue, Alex. Dumas, Jules Janin, etc. Au reste, quand il n'imité pas les autres, il s'imité lui-même, comme dans le second volume, le chapitre solution de quelques questions de police municipale où Fantine, aux prises avec Javert et Madeleine, nous rappelle Sachette de Notre-Dame

de Paris ; Marion, essayant dans Marion Delorme, de sauver son amant ; Lucrèce Borgia, Marie Tudor et Angelo. Peu importe, dira-t-on, s'il s'est répété ou s'il s'est approprié les guenilles littéraires d'autres écrivains, il a le droit, de par la toute-puissance de son génie de s'en emparer et de les recouvrir de toutes les splendeurs de sa prose. Cela serait vrai, si l'art n'imposait pas la règle essentielle de mettre une juste proportion entre les moyens et les effets. Y a-t-il proportion, égalité entre les moyens et les effets, chez M. Hugo ? Non. Il vise aux grands effets par des moyens violents, démesurés, excessifs, impossibles et invraisemblables et nous mène à de fortes émotions et à des admirations foudroyantes par des chemins impraticables. Il fausse les lois de la vraisemblance morale, et viole, accusateur, avocat et juge, outrageusement la vraisemblance chrétienne et même toute vraisemblance matérielle. La justification de toutes infractions littéraires et artistiques nous conduirait trop loin, la lecture attentive et impartiale de ce roman en donnera à chaque page une preuve.

« En somme, si de ce livre monumental, on retranche les digressions, les scènes de remplissage, les superfluités d'un pinceau trop chargé de couleurs et d'un crayon qui appuie trop, les bavardages mi-partis d'une puérité sans naturel et d'une gravité qui sonne creux et des redites trop fréquemment redélayés, que reste-t-il comme principale et forte action ? J'ai compté, dans quatre volumes seulement, 150 pages pour Waterloo, 140 pour les couvents, 60 pour les salons royalistes de 1818, 50 pour le gamin de Paris, 50 pour le portrait de Gillenormand, 100 pour les amis de l'A B C, ou pour Patron-Minette. Ce roman socialiste décousu, recousu, mosaïque formé de mille pièces étonnantes et variées, est un plaidoyer à outrance, en faveur des misérables et non de la misère, une réhabilitation appliquée à toutes les laideurs, à toutes les difformités physiques et morales.

Les Misérables sont l'œuvre coupable d'un génie fourvoyé, disent ceux qui admirent ce livre avec colère ; c'est surtout disent ceux qui les lisent avec stupeur, avec épouvante et avec tristesse, l'œuvre contagieuse d'un génie malade.

Paulin de Limayrac, Coups de plume sincères, p. 330 : « Né avec le siècle, ce siècle avait deux ans, M. V. Hugo entra si jeune dans la gloire que ses premières œuvres ont déjà subi, on peut le dire, l'épreuve de la postérité, et sont consacrés par le temps. Ce novateur puissant, si longtemps en guerre, est aujourd'hui paisiblement assis au milieu de ses conquêtes, comme Charlemagne dans la seconde moitié de sa vie.

« Lorsque parut M. V. Hugo, ses premiers vers à la main, il

n'y eut qu'un cri d'admiration ; et M. de Chateaubriand se hâta de le baptiser du glorieux sobriquet *d'enfant sublime*. Tout le monde sentait qu'un grand poète venait de naître à la France, et comme ce nouveau venu ne menaçait encore aucune position faite, n'ébranlait aucune renommée, la vieille littérature, ne se doutant de rien, applaudissait sur ses fauteuils vermoulus aux beaux vers de l'enfant sublime. Mais quand l'enfant fut devenu un homme, ce qui ne se fit pas attendre, et qu'il entra en conquérant dans cette poésie vieillie, et n'en pouvant plus, pour la convertir ou la balayer, le cri d'admiration se changea aussitôt en un long cri de colère.

« C'est alors que commença la guerre du romantisme ; c'est alors que l'enfant sublime devint un barbare, et que toute l'ancienne littérature prit les armes pour repousser cette invasion, sauver les dieux et la patrie, sans s'apercevoir que c'était cette invasion prétendue qui devait sauver le véritable culte des dieux et rétablir la tradition sainte !

« Ce fut la campagne d'Italie du romantisme ; on se battit à outrance en vers et en prose ; on versa de part et d'autre des flots d'encre et enfin la vieille école, vaincue, capitula devant l'école moderne triomphante. La Restauration avait proscrit Marion Delorme ; la Révolution de 1830 suspendit le Roi s'amuse ; on se battit à Hernani. Des orages, toujours des orages ; mais les libertés ne se fondent pas autrement, et c'est au milieu de toutes ses traverses glorieuses que M. V. Hugo fonda la liberté de l'art. Aujourd'hui pour tous, c'est un poète souverain ; et si quelques-uns le contestent encore sur des détails et sur des portions de son œuvre, tout le monde reconnaît dans le poète de Ruy-Blas l'originalité du souffle et l'étonnante puissance de l'inspiration.

« Le génie de V. Hugo va au peuple. Le peuple aime les talents énergiques et doux. V. Hugo a l'énergie du lutteur, l'éclat sombre du poète dramatique, le lyrisme du jeune homme, les douceurs intimes de l'âge mûr ; il remue, éblouit et attendrit l'âme ; le peuple l'avait applaudi au boulevard, mais il n'avait guère fait jusqu'à présent qu'entrevoir ses livres derrière les vitres des libraires, si on excepte Notre-Dame de Paris. Que de poèmes, et des meilleurs, en quatre vers, comme ceux-ci qui sauvèrent la tête de Barbès ?

Par votre ange, envolée ainsi qu'une colombe,
 Par ce royal enfant, doux et frêle roseau,
 Grâce, encore une fois ! grâce, au nom de la tombe !
 Grâce au nom du berceau !

Lefranc, Études sur le théâtre contemporain, p. 25 : « V. Hugo a été notre maître à tous ; c'est de lui que nous avons appris

l'art, autrefois peu français, d'épargner les idées et de prodiguer les mots. V. Hugo n'est pas seulement emphatique, il engendre l'emphase. Dès qu'un écrivain, fût-ce le meilleur de tous, vient à parler de lui, sa raison se trouble et son goût s'altère; M. Renan, par exemple, l'ennemi de la rhétorique qui, dans son dialogue de Corneille, Molière, Racine, Diderot, Boileau, s'est fait le panégyriste du plus forcené rhétoricien des temps modernes. Jamais Renan, l'attique Renan, n'a été moins Renan que le jour où il a dit... son Te deum orchestral sur la mort du grand poète. »

Sainte-Béuve, Chroniques parisiennes, p. 12 : « Je n'ai pas vu les Burgraves, donnés mardi dernier. La salle était pleine d'avance et d'amis. Il paraît bien que c'est beau, mais surtout *solennel*, écrit Janin; en bon français, *ennuyeux*. On écoutait, mais sans aucun plaisir. Ce même Janin, qui a loué par nécessité dans les Débats, disait tout haut en plein foyer à qui voulait l'entendre : « si j'étais ministre de l'intérieur, je donnerais la croix d'honneur à celui qui sifflerait le premier. » Il y aurait eu quelque courage, en effet. Cela peint nos mœurs littéraires. Il y a deux histoires littéraires : l'une écrite et l'autre parlée. Celle-ci est la vraie. Dans le journal le Globe, Granier de Cassagnac a loué à tour de bras et a cité. La carrière poétique de V. Hugo a été toute une révolution. Granier de Cassagnac s'en est fait finalement le Robespierre; je me flatte de n'en avoir été que le Vergniaud. Hernani, ç'a été pour moi la fin de l'Assemblée législative. Au reste, à la façon plus modérée dont on parle de Hugo, et aussi à la façon moins grotesque qu'il a mêlée à ses grands vers de vieillards, on peut déjà s'apercevoir qu'il est d'un Corps (l'Académie); on se respecte mutuellement.

« Les Burgraves n'ont réellement pas réussi; ce n'est pas un succès malgré les bulletins. Trois fois la salle a été pleine d'amis; la quatrième ou la cinquième fois le public a tant sifflé vers la fin qu'on a fait baisser la toile. Depuis ce temps les représentations sont toujours plus ou moins orageuses. Les journaux acquis à Hugo... disent que ce fait est inqualifiable et qu'il y a je ne sais quelle cabale. Rien de plus aisé à qualifier. On siffle : Hugo ne veut pas du mot, et dit devant les acteurs : « on trouble ma pièce. » Les acteurs, qui sont malins, disent depuis ce jour *troubler* au lieu de *siffler*. Je lis les Burgraves. La lecture leur est plus favorable que la représentation; c'est exagéré, et à la scène, les acteurs exagèrent encore, ce qui passe tout. A la lecture, les grandes choses reparaissent et le *tendu* moins, quand il n'est pas là devant vous en chair et en os. La préface, comme toutes les préfaces de Hugo, surpasse la pièce : les premières pages sur l'antique Thessalie mythologique sont pleines de talent. Il est

vrai que ce n'est pas là la Thessalie, celle de Tempé et des fraîches vallées, (il a *décroté* une Thessalie comme il décrète toutes choses à son usage). Hugo voit gros, il voit noir, dans Ruy-Blas il voyait rouge. Mais cela a de la grandeur, et lui seul, après Châteaubriand, peut écrire ces pages. La comparaison des barons du Rhin et des Titans, et le rôle de Frédéric Barberousse assimilé à celui de Jupiter, c'est de l'histoire à vue d'aigle, à vue de vautour. Et l'ordre teutonique qu'il dit mort ou dégénéré et qui alors, me dit-on, n'était pas né : vérifiez historiens ! Les bords du Rhin ne sont pas si grandioses, si foudroyés, la Thessalie n'est pas si noire qu'il la fait, de même que Notre-Dame n'est pas si énorme, mais plus élégante, comme on peut le voir du parvis. Mais encore une fois il a l'œil ainsi fait. »

Sainte-Beuve, Critiques et portraits littéraires, p. 373 : « Les Feuilles d'Automne nous paraissent, comme à tout le monde, son plus beau, son plus complet, son plus touchant recueil lyrique. Nous avons entendu prononcer le mot de *nouvelle manière* ; mais, selon nous, dans les Feuilles d'Automne, c'est le fond qui est nouveau chez le poète plutôt que la manière. Celle-ci nous offre le développement prévu et l'application au monde moral de cette magnifique langue de poésie qui, à partir de la première manière, quelquefois roide et abstraite, des Odes politiques, a été se nourrissant, se colorant sans cesse, et se teignant, par degrés à travers les Ballades jusqu'à l'éclat éblouissant des Orientales. Il est arrivé seulement que durant tout ce progrès merveilleux de son style, le poète a plus particulièrement affecté des sujets de fantaisie ou des peintures extérieures, comme se prêtant davantage à la riche exubérance dont il lui plaisait de prodiguer les torrents, et qu'il a, sauf quelques mélanges d'épanchements intimes, laissé dormir cette portion si pure et si profonde dont sa jeune âme avait autrefois donné les plus rares prémices. Pour qui a lu avec soin les livres IV et V des Odes, les pièces intitulées l'Ame, Épitaphe, et tout ce charmant poème qui commence au Premier soupir et qui finit par Actions de grâces, il est clair que le poète, sur ces cordes de la lyre, s'était arrêté à son premier mode, mode suave et simple, bien plus parfait que celui des Odes politiques qui y correspond, mais disproportionné avec l'harmonie et l'abondance des compositions qui y ont succédé. On entrevoyait à peine ce que deviendrait chez le poète cette inspiration personnelle élevée à la suprême poésie, en lisant la pièce intitulée Promenade, qui est contemporaine des Ballades, et la Pluie d'été, qui est contemporaine des Orientales ; le sentiment, en effet, dans ces deux morceaux, est trop léger pour qu'on en juge, et il ne sert que de prétexte à la couleur. Il restait donc à

V. Hugo, ses excursions et voyages dans le pays des fées et dans le monde physique une fois terminés, à reprendre son monde intérieur, invisible, qui s'était creusé silencieusement en lui durant ce temps, et à nous le traduire profond, palpitant, immense, de manière à faire pendant aux deux autres, ou plutôt à les réfléchir, à les absorber, à les fondre dans son réservoir animé et dans l'infini de ses propres émotions. Or, c'est précisément cette œuvre de maturité féconde qu'il nous a donnée aujourd'hui. Si l'on compare avec les Feuilles d'Automne les anciennes élégies que j'ai précédemment appelées un charmant petit poème, et qu'on pourrait tout aussi bien intituler les Feuilles ou les Boutons de printemps, on aperçoit d'abord la différence de dimension, de coloris et de profondeur, qui, comme art du moins, est tout à l'avantage de la maturité ; il y a loin de l'horizon de Gentilly à ce qu'on entend sur la Montagne, et du Nuage à la Pente de la Réverie. Cette comparaison de la muse à ces deux saisons qu'un été si brûlant sépare, est pleine d'enseignements sur la vie. A la verte confiance de la première jeunesse, à la croyance ardente, à la virginale prière d'une âme stoïque et chrétienne, à la mystique idolâtrie pour un seul être voilé, aux pleurs faciles, aux paroles fermes, retenues et nettement dessinées dans leur contour comme un profil d'énergique adolescent, ont succédé ici un sentiment amèrement vrai des choses, un inexprimable adieu à la jeunesse qui s'enfuit, aux grâces enchantées que rien ne répare ; la paternité à la place de l'amour ; des grâces nouvelles, bruyantes, enfantines, qui courent devant les yeux, mais qui font monter les soucis au front et pencher tristement l'âme paternelle ; des pleurs (si l'on peut encore pleurer), des pleurs dans la voix plutôt qu'au bord des paupières, et désormais le cri des entrailles au lieu des soupirs du cœur ; plus de prière pour soi ou à peine, car on n'oserait, et d'ailleurs on ne croit que confusément ; des vertiges, si l'on rêve ; des abîmes, si l'on s'abandonne ; l'horizon qui s'est rembruni à mesure qu'on a gravi ; une sorte d'affaissement même dans la résignation, qui semble donner gain de cause à la fatalité ; déjà les paroles pressées, nombreuses, qu'on dirait tomber de la bouche du vieillard assis qui raconte, et dans les tons, dans les rythmes pourtant, mille variétés, mille fleurs, mille adresses concises et viriles à travers lesquelles les doigts se jouent comme par habitude, sans que la gravité de la plainte fondamentale en soit altérée. Cette plainte obstinée et monotone, qui se multiplie sous des formes si diverses, et tantôt lugubres, et tantôt adorablement suppliantes. Il y a donc en ce livre de notre grand poète, progrès d'art, progrès de génie lyrique, progrès d'émotions profondes, amoncelées et remuantes. Mais de progrès en croyance

religieuse, en certitude philosophique, en résultats moraux, le dirai-je ? il n'y en a pas. C'est là un mémorable exemple de l'énergie dissolvante du siècle et de son triomphe à la longue sur les convictions individuelles les plus hardies. On les croit indestructibles, on les laisse sommeiller en soi comme suffisamment assises, et un matin on se réveille, les cherchant en vain dans son âme ; elles s'y sont affaissées comme un île volcanique sous l'Océan. On a déjà pu remarquer un envahissement analogue du scepticisme dans les Harmonies du plus chrétien, du plus catholique de nos poètes, tandis qu'il n'y en avait pas trace dans les Méditations, ou du moins qu'il n'y était question du doute que pour le combattre. Mais l'organisation intime, l'âme de M. de Lamartine, est trop encline par essence au spiritualisme, au Verbe incréé, au dogme chrétien, pour que même les négligences de volonté amènent chez lui autre chose que des éclipses passagères. Dans V. Hugo, au contraire, le tempérament naturel a un caractère précis à la fois et visionnaire, raisonneur et plastique, hébraïque et panthéiste, qui peut l'induire en des voies plus ou moins éloignées de celles du doux Pasteur. L'intuition libre, au lieu de réconcilier insensiblement par l'amour, engendre familièrement en son sein des légions d'épouvantes. Il n'y avait donc qu'une volonté de tous les instants qui pût le diriger et le maintenir dans la première route chrétienne où sa muse de dix-neuf ans s'était lancée. Or, le poète, qui possède cependant une vertu de volonté si efficace et qui en donne chaque jour des preuves assez manifestes dans le cours de son infatigable carrière, semble en être venu, soit indifférence pratique, soit conscience de l'infirmité humaine en ces matières, à ne plus appliquer cette volonté à la recherche ou à la défense de certaines solutions religieuses, à ne plus faire assaut avec ce rocher toujours instable et retombant. Il laisse désormais flotter son âme et reçoit, comme un bienfait pour la muse, tous les orages, toutes les ténèbres, et aussi tous les rayons, tous les parfums. Assis dans sa gloire au foyer domestique, croyant pour dernière et unique religion, à la famille, à la paternité, il accepte les doutes et les angoisses inséparables d'un esprit ardent, comme on subit une loi de l'atmosphère ; il reste l'heureux et le sage dans ce qui l'entoure, avec des inquiétudes mortelles aux extrémités de son génie ; c'est une plénitude entourée de vide. Quelle étrange vigueur d'âme cela suppose ! On trouverait quelque chose de semblable dans la sagesse du Roi hébreu. Le poète n'espère plus, ni ne se révolte plus ; il a tout sondé, tout interrogé, depuis le cèdre jusqu'à l'hysope ; il recommence encore bien souvent, mais par irrésistible instinct et pur besoin de se mouvoir... Nous avons essayé de

caractériser, dans la majesté de sa haute et sombre philosophie, ce produit lyrique de la maturité du poète ; mais nous n'avons qu'à peine indiqué le charme réel et saisissant de certains retours vers le passé, les délicieuses fraîcheurs à côté des ténèbres, les mélodies limpides et vermeilles qui entrecouperont l'éternel orage de la rêverie. Jamais jusqu'ici le style ni le rythme de notre langue n'avaient exécuté avec autant d'aisance et de naturel ces prodiges auxquels V. Hugo a su dès longtemps la contraindre ; jamais toutes les ressources et les couleurs de l'artiste n'avaient été à ce point assorties. Exquis pour les gens du métier, original et essentiel entre les autres productions de l'auteur qu'il doit servir à expliquer, le recueil des Feuilles d'Automne est aussi en parfaite harmonie avec ce siècle de rénovation confuse. Cette tristesse du ciel et de l'horizon, cette piété du poète réduite à la famille, est un attrait, une convenance, une vérité de plus, en nos jours de ruine, au milieu d'une société dissoute, qui se trouve provisoirement retombée à l'état élémentaire de famille, à défaut de patrie et de Dieu. Ce que le poète fait planer là-dessus d'inquiet, d'interminable, d'éperdu en rêverie, ne sied pas moins à nos agitations insensées. Ce livre, avec les oppositions qu'il enferme, est un miroir sincère ; c'est l'hymne d'une grande âme qui a su se faire une sorte de bonheur à une époque déchirée et douloureuse, et qui le chante. »

Revue française, n° 47, Paul Mantz, p. 84 : « Au moment où tant d'esprits en qui nous avions mis nos espoirs ont menti à leurs promesses et désenchanté nos rêves, ce sera l'impérissable honneur de V. Hugo d'être resté debout au milieu de tant de ruines, et d'avoir gardé à la muse une foi entière et constante. Atteint des deux côtés de l'âme humaine, frappé dans les affections de son cœur et dans les religions de sa pensée, éternellement gourmandé par une critique qui n'a pas toujours été intelligente, il n'a désespéré ni de l'art, ni de lui-même. Cette persistance est le privilège des forts, le signe visible où se reconnaissent les maîtres. Et voyez ! à l'heure, où, après un silence qui ne dure pas depuis moins de seize ans, on se demande avec anxiété ce que fait là-bas, dans les brouillards de son île humide, cet athlète fatigué, il répond à ceux qui attendent ou qui s'inquiètent en leur envoyant les Contemplations, c'est-à-dire dix mille vers émouvants, splendides et doux... Avec ses angoisses, et ses rêves, ses méditations sereines et ses cris de douleur, ce livre est l'histoire morale d'un grand esprit qui a aimé, qui a souffert, qui a vécu. Il se dégage de ces vers un accent si troublé et si sincère ; une vitalité si palpitante y tressaille ; nous y sentons si bien le frémissement d'un cœur agité des tempêtes contemporaines, que

nous ne pouvons lire ce livre comme le suprême écrit d'un homme qui n'est plus de ce monde, comme le testament d'un mort ; il nous est impossible d'accepter sa mort. Il souffre, donc il vit, et jamais peut-être, il n'a été plus vivant. Le premier volume est enfiévré parfois d'une verve batailleuse contre ses ennemis littéraires, qui nuit à la sérénité et à la justice d'un victorieux. Il raille avec tant d'âpreté des ennemis vaincus, si absolument morts, qu'il y a presque cruauté à se moquer de ces défenseurs muets d'une cause perdue. La loi essentielle de la poésie, sa force invincible et fatalement souveraine, ce n'est pas l'injure, ce n'est pas l'ironie, c'est l'amour. Aussi préférons-nous le second volume qui est comme un hymne de douceur et d'universelle tendresse. Il présente, dans son coloris général, une teinte plus sévère et plus douloureuse. Il emprunte ce caractère aux calamités qui ont tour à tour frappé le père, le poète et l'homme. Un deuil immense, un deuil qui absorbe tous les autres, est tombé sur son cœur. Le génie de V. Hugo a désormais le don des larmes. Après que le cœur a pris sa part dans ce livre aux impressions si variées et si saisissantes, les Contemplations gardent au lecteur attentif une autre joie, une joie littéraire. Qui l'ignore ? V. Hugo est un peintre littéraire qui rend non-seulement avec la plus grande vérité, les émotions, mais qui exprime, avec la plus grande facilité, les sensations physiques de la nature : il a la pensée et la forme. Indépendamment donc de leur intérêt moral, les Contemplations présentent un intérêt d'art et d'étude qui sollicite l'attention de toutes les curiosités délicates.

« Ce livre ne révèle pas V. Hugo, mais il le confirme, le sanctionne. Mais s'il y a montré tous ses mérites habituels, il y laisse aussi paraître les défauts qui lui ont été reprochés jadis, et peut-être avec quelque raison. Oui, il y a parfois dans cette forme splendide, je ne sais quoi qui sent l'effort, ou qui du moins éveille dans l'esprit du lecteur l'idée d'une recherche trop active et trop ardemment poursuivie. Un sentiment loyal doit se traduire dans une langue sincère ; Hugo, quelquefois trop artiste, ne dissimule pas toujours assez les traces de son travail ; dans telle strophe admirable, dans telle ode émouvante, on croit deviner quelque chose de factice. On lui fera aussi une objection d'une autre sorte. On épluchera ses mots, et comme, dans la profusion des métaphores luxuriantes qu'il prodigue, on en pourra trouver quelques-unes que le goût traditionnel n'a pas admises, on essaiera de lui en faire un crime ; on aura tort. Il croit que, si les hommes vulgaires subissent la langue, les maîtres souverains en créent une pour eux, et ont raison de le faire. Il est, dans le sens le plus honorable du mot, un inventeur. Il ne puise

pas dans ce répertoire borné de mots usés qui dorment depuis cent ans au fond des encriers académiques ; il cherche, il s'inquiète, il trouve ; et d'ailleurs, quand, au sortir de banales lectures, votre attention se heurte à quelque expression nouvelle, à quelque formule ignorée, êtes-vous bien sûr que votre horloge littéraire n'est pas en retard de quelques mois ou seulement de quelques heures ? et qui vous dit que le mot douteux aujourd'hui, ne sera pas consacré demain ?

« Quels que soient les reproches que les amis de la langue correcte, et ce sont trop souvent les adorateurs de la langue pauvre, se croient en droit d'adresser à V. Hugo, tous reconnaîtront dans les Contemplations l'œuvre d'un poète de la distinction la plus haute et d'un artiste rompu à toutes les exigences de l'art charmant dont il est aujourd'hui l'illustration et la lumière. A mesure qu'il avance dans la vie et dans l'art, il ajoute à sa pensée une ampleur nouvelle. Maître puissant et sûr de lui-même, il a, à la fois, la fraîcheur d'inspiration, tendre reflet de sa jeunesse prolongée et cette gravité de touche, ces libres allures que l'expérience n'enseigne qu'aux forts. Il a gardé la grâce, et il a fait un pas de plus dans la grandeur. Douleureuse éducation du génie ! il semble que ses calamités le complètent ; mais cette paix de l'âme qu'il a si ardemment cherchée, tout annonce qu'il l'aura bientôt conquise. Malgré ses tortures intérieures, le poète a la sérénité sur le front et sur les lèvres, et le cœur transpercé de tous les glaives, il indique à ceux qui souffrent le chemin de l'apaisement. »

Revue française, n° 44, Emm. des Essarts, p. 193 : « V. Hugo, ce puissant et glorieux rénovateur de l'Ode ou du Drame, a su réconcilier l'esprit d'analyse avec l'imagination créatrice, il a fait, poète et prosateur, œuvre de critique. Quelle est la pensée du Lyrique des Contemplations ? Renouveler ce qu'il a fait en 1827, en 1835, appuyer d'une œuvre de philosophie littéraire des créations hardies, donner pour complément et pour auxiliaire aux Misérables et à la Légende des siècles un ouvrage de doctrine et d'explication. William Shakespeare, n'est qu'un prétexte, ou si l'on veut un introducteur, derrière lequel, V. Hugo discute toutes les questions qui touchent à l'art. C'est un poète qui se fait critique, un maître qui veut juger ses aînés, un penseur qui étudie les relations futures de l'art avec la société, un auteur qui parcourt l'histoire littéraire, et selon ses préférences, choisit ses stations.

« Il y a dans l'œuvre de V. Hugo trois ouvrages qui se complètent l'un par l'autre, la Préface de Cromwell, Littérature et philosophie mêlées, William Shakespeare. Ils contiennent ses

idées personnelles sur l'art, tous ses jugements sur ses prédécesseurs, ses théories, comme ses déductions pratiques. Le dernier nous fait surtout connaître la pensée tout entière de l'auteur, en développant certains points, en déterminant quelques autres, en fixant sous des formules arrêtées les opinions un peu flottantes de l'Enfant sublime et du jeune homme qui fut Olympio. De ce travail définitif est sortie une Esthétique qui, facile à dégager des œuvres, n'apparaît qu'aujourd'hui sous toutes ces faces. Quatre chapitres importants sont consacrés à Shakespeare, le reste contient la profession de foi littéraire de M. Hugo. Ce commentaire analytique ajoute-t-il beaucoup à ceux qui l'ont précédé ? non, il les dépasse plutôt par la portée de l'expression que par l'étendue de la pensée. Mais le pouvoir de cette expression a un charme, une splendeur, une magie qui, au toucher lumineux de ce génie, revêt un puissant caractère de grandeur et d'originalité.

« V. Hugo, n'osant se déclarer le César des romantiques et se faire reconnaître le chef de l'école moderne, édifie une histoire littéraire, une sorte de généalogie des hommes-océans dont il se constitue superbement le descendant. Il se détache du chœur harmonieux des génies classiques pour se rattacher à la troupe immortelle des génies sublimes et démesurés. Dans la grande famille des génies, il y a deux races : celle des découvreurs et des conquérants du sublime et celle des adorateurs et des interprètes du Beau. La poursuite du Sublime ouvre des perspectives jusque sur l'Infini ; la recherche du Beau nous ramène au Fini, mais en même temps à l'Harmonie et à la Perfection. Le Sublime s'accorde toutes les libertés ; le Beau admet toutes les règles. Entre le Sublime et le Beau nous n'avons pas à décider, mais V. Hugo, par droit *d'intrusion* dans la première race, classe dans la seconde, tout en disant que l'Art est la région des égaux : David, Sophocle, Aristophane, Euripide, Platon, Thucydide, Théocrite, Virgile, Pétrarque, Corneille, Lafontaine, Molière, Pascal, Milton, et sans doute, Bossuet qu'il ne nomme même pas. Ce n'était pas assez de se croire le premier de son siècle, il se donnait encore le pas sur Molière et les autres !... Ne dit-il pas d'Aristophane, ce pygmée qu'emporte Hercule dans sa peau de lion ? Et Platon, et Pétrarque et La Fontaine, exclus de la famille des génies, marchant, enchaînés à sa gloire, à la suite de V. Hugo ! Une revue littéraire des siècles faite par un tel homme a de quoi provoquer l'admiration par ce qu'elle contient, la discussion par ce qu'elle omet ; ces choix et ces exclusions contribuent à élucider l'Esthétique définitive de V. Hugo. De son Panthéon l'on peut conclure qu'elle est son symbole. Cette préférence accordée au Sublime

sur le Beau et seulement à un certain genre de Sublime ne peut s'expliquer que par des théories qui ont leur grandeur et leur vérité, mais qui ont aussi par moment leur étroitesse et leur péril.

« V. Hugo, se soudant lui-même à la chaîne glorieuse de certains génies sublimes, adopte, comme invariable *critérium* de son Esthétique, la présence ou le défaut de l'infini. Dans son principe essentiel elle est indépendante et large. La première formule qu'elle pose, supprime toutes les formules restrictives et pédantesques : Liberté dans l'art. Il fonde son Esthétique sur la ruine de toutes les règles factices, de tous les procédés d'école, de toutes les conventions. L'Art est libre ! dogme fécond, qui a renversé l'ancienne Bastille littéraire et a provoqué l'heureuse révolution de l'Art parmi ceux qui créent et parmi ceux qui jugent. Les principes de cette révolution peuvent ainsi se formuler : n'admettre dans l'Art ni perfectionnement, ni décadence ; s'attacher aux beautés des chefs-d'œuvre en négligeant leurs défauts ; interdire l'imitation ; interpréter la nature sans la reproduire servilement. Ni perfectibilité, ni décadence ! le relatif est dans la science, le définitif dans l'art... Sublimité, c'est égalité ! L'Art se révèle, le même à tous les siècles, la science seule progresse. A une vision de l'idéal, succède une autre vision. Différence d'optique. Les outils de la Muse sont les mêmes, le siècle, l'atmosphère des âmes, tout ce qui a subi la loi du changement, modifiera la façon de les mettre en œuvre. Ce n'est pas une décadence ou un progrès, c'est une transformation. Ce mot seul devrait être employé pour désigner ces évolutions du génie sans lesquelles l'humanité se fût consumée dans la contemplation stérile d'un très petit nombre de chefs-d'œuvre.

« Les génies sont nos maîtres ; il faut les admirer, sans établir de hiérarchies ou de rivalités. Tu admires, donc tu n'imites pas, dit excellemment, Aug. Vacquerie, dans *Profils et grimaces*. Une admiration éclairée et intelligente ne va pas sans une indépendance souveraine. Les maîtres nous donnent à suivre leurs exemples, mais non pas le plan de leurs ouvrages, l'allure de leur style ou la conduite de leurs caractères. C'est une émulation, ce n'est pas une imitation qu'ils nous demandent. L'imitation est toujours stérile et mauvaise. L'originalité est indispensable au poète. Tels sont les préceptes d'une Esthétique qui n'est la plupart du temps que le code du bon sens, comme celle d'Horace et de Boileau, avec la convention en moins, et la liberté en plus. La vérité de l'Art ne saurait être la réalité absolue, c'est la création de types, portraits agrandis de l'humanité ; l'homme est une prémisse, le type conclut.

« L'Art est le serviteur du Beau, du Vrai et du Bien ; il est leur collaborateur et non leur maître ; il est le Verbe, le dieu qui les manifeste à la foule. Mais si l'on peut dire cela de l'Art, on ne peut le dire réciproquement des trois unités qui représentent cette trinité indivisible du génie ; le Beau, le Vrai et le Bien. Aucune des trois n'est la servante de l'autre ; le Beau, comme le soutient V. Hugo, n'est pas le serviteur du Vrai, il est son égal ; c'est un en trois et trois en un. Si l'un manque, il n'y a plus trinité artistique, il n'y a plus génie.

« Parmi les contemporains, V. Hugo est hors de pair, mais Musset et Gautier, l'un interprète passionné du sentiment égoïste, l'autre visionnaire de la Beauté parfaite sont autant au-dessous de lui qu'ils sont au-dessus de Béranger et d'Hégésippe Moreau. Romancier, il a, dans quelques parties des Misérables, laissé bien loin derrière lui Notre-Dame de Paris ; poète, il n'a pas été plus pathétique que dans les Contemplations, plus sublime que dans la Légende des siècles ; critique, il n'a jamais déployé plus d'intuition et de logique éloquente que dans cette rédaction définitive de l'Esthétique qu'il avait indiquée dans la Préface de Cromwell, confirmée dans les Mélanges de littérature et de philosophie et qu'il légifère dans William Shakespeare. V. Hugo est vraiment le libérateur de la Liberté littéraire ; il ne lui a manqué pour en être le législateur que le désintéressement et la simplicité. »

L'éditeur de William Shakespeare, Lacroix, avait consacré à ce livre ce prospectus, sans nul doute rédigé par V. Hugo ; « à l'occasion de Shakespeare, V. Hugo a abordé toutes les questions complexes de l'art et de la civilisation. Quelle que soit la grandeur du titre, le livre le déborde. Ce n'est pas une œuvre purement littéraire, c'est un livre où sont magistralement traités les sujets les plus variés d'histoire, de philosophie et d'art. Il est idéal et humain, et c'est par là qu'il se rattache aux émotions actuelles, aux questions pendantes et aux intérêts vivants. Ce sera le manifeste littéraire du dix-neuvième siècle. » C'est un livre plein de grandes idées compromises par une phraséologie malheureuse, voilà plutôt ce qu'en pensent les vrais critiques. Le discours que V. Hugo prononça sur la tombe de Frédérick-Lemaître résumant, ce nous semble, ses principes de l'Esthétique nous le reproduisons en partie : « Je salue dans cette tombe le plus grand acteur de ce siècle, le plus merveilleux comédien peut-être de tous les temps. Aucun comédien ne l'a égalé, parce qu'aucun n'a pu l'égalé ; les autres acteurs, ses prédécesseurs, ont représenté les rois, les pontifes, les capitaines, ce qu'on appelle les héros, ce qu'on appelle les dieux ; lui, grâce à l'époque où il est né, il a

été le peuple. Pas d'incarnation plus féconde et plus haute. Étant le peuple, il a été le drame ; il a eu toutes les facultés, toutes les forces et toutes les grâces du peuple ; il a été indomptable, robuste, pathétique, orageux, charmant ; comme le peuple, il a été la tragédie et aussi la comédie. De là sa toute puissance ; car l'épouvante et la pitié sont d'autant plus tragiques qu'elles sont mêlées à la poignante destinée humaine. Aristophane complète Eschyle ; et ce qui émeut le plus complètement les foules, c'est la terreur doublée du rire. Frédérick Lemaître avait ce double don ; c'est pourquoi il a été, parmi tous les artistes dramatiques de son époque, le comédien suprême. Il a été l'acteur sans pair. Il a eu tout le triomphe possible dans son art et dans son temps ; il a eu aussi l'insulte, ce qui est l'autre forme du triomphe. Il est mort. Saluons cette tombe. Que reste-t-il de lui aujourd'hui ? Ici-bas, un génie ; Là-haut, une âme. Le génie de l'acteur est une lueur qui s'efface ; il ne laisse qu'un souvenir. L'immortalité qui appartient à Molière poète, n'appartient pas à Molière comédien. Mais, disons-le, la mémoire qui survivra à Frédérick Lemaître sera magnifique ; il est destiné à laisser au sommet de son art un souvenir souverain. »

Changez le nom, ne dirait-on pas V. Hugo prononçant sur lui-même l'oraison funèbre qui lui convient le mieux.

Ph. Chasles ayant confirmé dans ses Mémoires, ce que nous citons plus haut de Heine, dans Lutèce, que V. Hugo était bossu, un habitué de la maison Hugo, écrit la Gazette anecdotique, 1876, n° 21, p. 281, a riposté par les vers suivants : «

Est-il bien vrai que Hugo soit bossu ?
Par deux écrivains on l'a su,
Deux écrivains connus dans la critique,
Heine et Chasles l'ont dit ; ça paraît sans réplique,
Cependant mainte et mainte fois,
Pour constater ce défaut d'harmonie,
J'ai regardé son dos, et, pour ma part, je crois,
Qu'il a tout simplement la bosse du génie.

Si comme le prétend ce madrigaliste, V. Hugo avait la bosse du génie qu'il a remplie de millions, il avait aussi la bosse des flatteries exagérées qu'il prodiguait à de pauvres diables, dont il a vidé l'intelligence et la bourse, en encourageant leurs tristes élucubrations. Que de malheureux qui eussent peut-être été d'excellents ouvriers, de bons employés, d'utiles professeurs, lui doivent, par ses éloges immérités et cruels, leur misère littéraire ! Entre mille citons l'anecdote suivante ; un jeune poète de province annonce à V. Hugo, par lettre, qu'il lui envoie un volume de vers. L'illustre mystificateur répond aussitôt : « Votre œuvre m'a causé une émotion profonde,

sous l'impression de laquelle je m'empresse de vous saluer, jeune gloire radiieuse, moi, pauvre gloire décroissante. C'est le salut du soir qui s'en va à l'aube qui se lève. Vous brillez et je m'éteins. Vous émergez de l'oubli, et j'y retourne. Le cœur se bronze ou se brise. Le vôtre s'est brisé ; mais de l'un de ces morceaux vous avez fait une lyre résonnante et superbe qui vous sacre poète, tout en vous affirmant comme homme. Vous êtes donc deux fois mon frère. Permettez-moi de vous admirer autant que je vous aime. » Ne croirait-on pas, en lisant cette lettre, revivre cette scène où Bayard mourant sacre chevalier François I^{er}, le roi des preux ? Notre poète, de par Hugo, se croyait plus que jamais poète et escomptait déjà sa brillante et immense gloire, sœur de celle de son illustre parrain, quand le facteur lui remit son envoi de l'avant-veille, absolument intact, avec cette note inexorable ; *refusé par le destinataire ; affranchissement insuffisant*. Si tous les mauvais vers qu'ont provoqué ses mystifications littéraires, lui étaient comptés pour un seul bon, à raison d'un millier, il aurait écrit plus que tous les poètes de l'univers réunis et n'aurait produit que des chefs-d'œuvre inimitables. Pour en finir avec ces épîtres extravagantes et meurtrières qui formeraient plusieurs volumes compacts, sortons du tas cette dernière qu'il écrivait de l'exil, en 1862, à un jeune étudiant qui lui avait adressé un recueil de vers : « Mon jeune ami, Dieu vous a sacré poète ; vous avez l'auréole du génie ! Venez me voir, venez charmer ma solitude ; mon exil vous attend. Je serre votre main à travers les espaces ; bien que l'immensité nous sépare, la muse a rapproché nos âmes. » Le jeune ami, sacré si glorieusement poète, fit ce que d'autres ont peut-être fait aussi naïvement, il vendit ses livres et ses hardes et partit. Un beau matin il sonne à Hauteville-House, à la porte de V. Hugo : annoncez-moi, dit-il, au valet qui vint ouvrir, c'est moi, moi, le jeune ami que le maître attend. Le maître était sorti ; plus tard il était au bain ; un autre jour il était malade... en un mot, il était invisible. A bout de bien des choses et de beaucoup d'illusions, l'étudiant sollicita une lettre pour Garibaldi et le maître, heureux d'en être quitte à si bon marché, lui fit remettre ce billet : « Mon cher Garibaldi, je vous envoie un poète pour que vous en fassiez un héros ! » Nous avons connu une institutrice, directrice intelligente d'un pensionnat, qui, trompée par cette plume mystifiante qui la proclamait une dixième muse, renonça à tout pour cultiver cette cruelle et alla, après mille souffrances, mourir à l'hôpital de faim, de désespoir et d'orgueil.

Cette munificence... en autographes nous conduit à reproduire une pièce de vers satiriques qui traite, comme elle l'a méritée

souvent, sa ladrerie légendaire ; elle se nomme La Golgothe, et se chante sur l'air : Un jour le bon Dieu s'éveillant.

Un jour Victor Hugo le grand
Se posa sur son Océan ;
« Si je sondais les lueurs sombres
En faisant rayonner les ombres ?
L'univers serait épaté
De ma ténébreuse clarté !
Puis chez Lacroix ça grossirait ma note,
Car tout doucement, il faut bien qu'on golgothe,
Et tout doucement je golgothe.

Moïse eut le mont Sinaï,
Mahomet, Medine-el-Nabi ;
Napoléon eut Sainte-Hélène ;
Par un semblable phénomène
Mon ouragan s'est entassé
Sur le granit de Guernesey,
Vers l'horizon, je fais tonner ma glotte,
Car tout doucement, etc.

Homère, Soerate, Platon,
Corneille, Shakespeare et Byron,
Combien mieux que vous je golgothe !
Je pince toujours la cagnotte !
Voyez ce que m'a rapporté
Le mot que Cambronne a lâché !
Cinq cents mill's francs, avec ça l'on boulotte !
Car tout doucement, etc.

Grand maître, prêtez-moi cent sous ?
Ami, je ne puis rien pour vous...
Que de vous déclarer poète,
Sous le crâne ayant la tempête...
Maintenant, tirez-vous de là...
Chacun gravit son Golgotha !
On ne peut pas me tirer de carotte !
Faites comme moi, cher ami, je golgothe,
Oui, tout doucement je golgothe.

Proudhon, raconte la Petite revue, n 109, p. 47, eut la fantaisie de lire V. Hugo et annota en marge les préfaces des quatre drames : Lucrèce Borgia, Angelo, Marie Tudor et le Roi s'amuse. Lucrèce Borgia, édition de 1843 : la fin du premier paragraphe est enfermée d'une accolade, à partir des mots, *aussi compte-t-il*, et Proudhon a écrit en dehors, *bavardage*. Dans le deuxième paragraphe, depuis les mots, *prenez la difformité*, jusqu'à ceux *deviendra* beau, il a souligné les mots prenez, placez-la, éclairez, jetez-lui, mettez, chauffé, transformera et a écrit en regard ; on dirait une opération pharmaceutique.

Dans le même paragraphe, depuis le mot, *ainsi* jusqu'à la fin, une accolade, avec la note : on voit bien que l'auteur n'a toujours

qu'une idée : Triboulet, Quasimodo, Lucrece Borgia, etc. Le long de la phrase du troisième paragraphe qui se termine par ou à Scudéry, on lit : *faux*. Dans le 5^e paragraphe les deux phrases qui commencent par il fera toujours apparaître et finissent par Memento, etc., accolade avec cette réflexion : des antithèses, préméditées à froid. Les annotations particulières se résument par cette réflexion générale ; cette préface est pleine d'affectation, de suffisance, d'orgueil déguisé, de cliquetis de mots ; elle manque de simplicité et de bon sens.

« Angelo, en face de la dernière phrase du 2^e paragraphe : clouer toute cette souffrance humaine au revers d'un crucifix, Proudhon la commente par l'apostrophe ; Oh ! dans le 4^e paragraphe les mots à *un meilleur que lui* sont soulignés et annotés de cette réflexion ; la formule de modestie de V. Hugo est toujours la même, affectée, outrée, et dépourvue de sincérité. Proudhon conclut la lecture de cette préface par ce jugement : Eh bien ! poète, vous avez beau nous donner la théorie de vos drames ; le fond est faux, la pensée invraie et l'esthétique ridicule. Jamais poète ne s'est dit d'avance, à froid ; *poser, mêler*, etc., faire telle combinaison, telle antithèse, etc. Vous ne savez pas l'A B C, de l'art. Le peintre ne se dit pas ; je mettrai du rouge à côté du jaune, du vert sur du bleu, et je ferai un bel habit bigarré. Il cherche l'harmonie des couleurs, laquelle n'a rien du tout d'arbitraire. Vous faites de la désharmonie dans les sentiments, vous violez perpétuellement, systématiquement les convenances, vous prenez pour règle précisément la défense d'Horace qui repousse les monstres et les dissonances, et vous êtes tellement aveugle que vous ne vous apercevez pas de ce manque de sens commun. Ce mélange de l'honnête femme et de la courtisane ; du dévouement filial et de la vengeance, etc., tout cela est désharmonie, disconvenance, qui vient autant d'un esprit faux que d'une conscience faible.

« Marie Tudor, les deux dernières phrases du paragraphe cinq s'attirent cette note ; or, elle n'est ni grande, ni vraie. Le paragraphe six reçoit cette leçon ; Gâchis d'idées et de déraison. Les grands poètes que cite ici V. Hugo ont rempli les conditions de l'art, sans cesser d'avoir un caractère personnel, ce qui fait l'écrivain consommé, le vrai artiste. En marge du 7^e, toujours la recherche des dissonances, des inconvenances. C'est tout l'art de V. Hugo. Ce qui est d'exception lui devient règle et but. En face de la phrase qui commence le 8^e : « à l'homme qui créera ce drame, il faudrait deux qualités ; conscience et génie ; l'auteur qui parle n'a ici que la première, il le sait ; Proudhon la flagelle de ces mots ; V. Hugo n'a positivement pas plus de *conscience* que

de génie. A la fin du 8^e, on lit ; tout ce charabia est maintenant commenté. Style dépourvu de naturel et de spontanéité, qui n'accuse rien, absolument rien, que la vanité de l'auteur et son défaut de jugement.

« Le Roi s'amuse, en regard du 6^e alinéa, les mots confiscation, propriété, dérobée soulignés, sont annotés : inexact. Le gouvernement ne *prend* rien ; il ne recueille pas le bénéfice de la pièce, il l'annule. Mais M. Hugo se préoccupe surtout du profit de ses pièces. En note du 8^e, on lit : allons donc ! du 9^e, déclamation ! du 10^e, Absurde ! du 16^e, le mot *établi* souligné, vous n'avez rien établi du tout. Il y a des lois sur la *presse*, il y a des *délits* de presse, il peut y avoir aussi des *délits* de théâtre, par conséquent une répression. Quels sont les motifs du ministre ? Au 17^e, l'annotateur procède *ab irato*, bâtonne en tous sens et écrit ; si l'on eût fait justice à V. Hugo, il eût été condamné pour ses drames à vingt ans de prison. Le reste en passant, en courant plutôt, est annoté d'un mot : Hélas ! ou souligné d'un trait, on sent que l'annotateur est fatigué, écœuré et qu'il renonce à continuer sa lecture et sa critique.

Lamartine, Cours familial, livraisons 83 à 87, consacre un long article analytique aux Misérables, ne pouvant tout le citer nous nous contenterons d'en jalonner quelques extraits. « Je veux défendre la société, chose sacrée et nécessaire quoique imparfaite, contre un ami, chose délicate, qui laisse emporter son génie aux fautes de Platon dans le style de Platon, et qui, en accusant la société, résumé de l'homme, fait de l'homme imaginaire l'antagoniste et la victime de la société. L'homme contre la société, voilà le vrai titre de cet ouvrage, ouvrage d'autant plus funeste qu'en faisant de l'homme individu un être parfait, il fait de la société humaine, composée pour l'homme et par l'homme, le résumé de toutes les iniquités humaines ; livre qui ne peut inspirer qu'une passion, la passion de trouver en faute la société, de la renouveler et de la renverser, pour la refondre sur le type des rêves d'un homme de génie... C'est un merveilleux livre, merveilleux d'utopie comme de saines inspirations ; laissons en pâture aux échenilleurs de mots et de formes les impropriétés de termes, les exagérations de phrases, les mauvais jeux d'esprit, les impuretés de langue, les fautes lourdes et même les saletés de l'esprit, flatterie indigne du génie élevé d'un grand poète, cynisme de la démagogie, cette plèbe du langage, qui l'abaisse pour qu'il soit à son niveau et qui le souille pour l'approprier à ses vices. Il y a dans le livre plus de pages qu'il n'en faut pour pouvoir en déchirer quelques-unes.

« Je n'ai jamais compris les drames de son théâtre, et je m'en

accuse. Je les ai applaudis quelquefois aux premières représentations ; mais j'avoue que j'applaudissais de confiance, et, quand j'entendais le public les applaudir avec enthousiasme, je pensais que le public, seul juge en cette matière, avait raison et que j'étais apparemment sourd de cette oreille. Le titre de V. Hugo est faux, ses personnages ne sont pas les *misérables*, mais les *coupables* et les *paresseux*, car, dans son livre, personne n'y est innocent et personne n'y travaille. C'est une société de voleurs, de débauchés, de fainéants, de filles de joie et de vagabonds ; c'est le poème des vices trop punis peut-être, et des châtimens les mieux mérités. Jean Valjean est un *voleur* bien intentionné d'abord, puis un *récidiviste* bien conditionné et bien près d'être un *assassin*. Les Thénardier sont des vampires humains, volant partout, toujours et tout. Les étudiants volent l'honneur des grisettes ; les grisettes, le temps et l'argent des étudiants, et les économies de leurs mères. Ces mêmes étudiants, ivrognes précoces ou libertins blasés, devenus émeutiers par désœuvrement, puis républicains par fantaisie, volent la vie et le sang de leurs concitoyens dans une barricade servie par des gamins de Paris et par des filles de rues, et se font tuer avec autant d'héroïsme que d'indifférence. Vertueux meurtriers, vertueux suicides, dirait-on, pas tant que cela, ou du moins pas assez pour en faire les apôtres autorisés d'un socialisme impossible.

« Dans tout cela, je vois bien l'écume ou la lie d'une société qui fermente, mais de vrais *misérables* sans cause, je n'en vois point ; excepté les pauvres filles et les petits enfants de Thénardier couchés, par la charité d'un jeune bandit des rues, dans la voûte de l'éléphant de la Bastille. Ce livre d'accusation contre la société s'intituleraït plus justement l'Épopée de la canaille ; or, la société n'est pas faite pour la canaille, mais contre elle. Prendre les ordres de Valjean contre le vol, de Thénardier contre le maraudage, des étudiants contre la débauche, des gamins héroïques de Paris et des jeunes émeutiers de la barricade sur l'organisation savante du travail et de la société parfaite, contre le luxe des riches et contre la misère du chômage du peuple, est une homéopathie par le vice, l'ignorance et le sang, qui nous laisse quelque doute sur la guérison du corps social. Dans ce beau livre de songes, tout est coupable, excepté le coupable lui-même, et la société seule est responsable de tout le mal qu'on fait ou qu'on subit contre ses institutions ou contre ses prescriptions.

« Valjean n'est qu'une erreur de poète. Personne, sans le prodigieux talent de son biographe, ne s'intéresserait à ce monstre d'inconséquence. C'est un chef-d'œuvre, oui ; mais c'est un chef-d'œuvre d'impossibilité. Et, il y a crime, crime littéraire au

moins, pour le poète d'intéresser à cette exception coupable. Certes, la société avait eu tort de condamner Valjean aux galères pour une faute, ou plutôt pour une bonne action ; il était innocent du pain volé pour la veuve aux sept enfants. Mais elle a eu raison en enfermant à vie le *misérable* qui, en récompense d'un jour de pardon, d'un dîner d'ami, d'une nuit de confiance, passe une heure ou une minute dans l'indécision de savoir s'il doit épargner ou assommer l'évêque. Si intéresser au criminel, quand il agit sous l'influence d'un vice ou d'une passion, n'est pas un crime, c'est le chef-d'œuvre du paradoxe. La biographie quelquefois un peu puérile, un peu niaise même, de l'évêque Myriel, de sa sœur, de sa dame de compagnie, la description exagérée, ostentatoire et déclamée de sa pauvreté volontaire, de son dévouement à Dieu et aux pauvres, ne rachètent pas par la douceur des caractères, la suavité des peintures et la religiosité du tableau, les inconséquences hardies et dangereuses de son héros Valjean. Cet évêque plein de mansuétudes humaines et de complaisances religioso-sociales, est plutôt un philanthrope qu'un prêtre : il a été sacré par V. Hugo et non par Jésus. Sa scène avec le terrible conventionnel mourant n'est que du mélodrame pompeux et ronflant, c'est faux de ton et de caractères.

« Quoi de plus enfantin, théâtralement parlant, que ce dénouement : « Monsieur l'évêque, dit avec lenteur le conventionnel (en lui faisant la confession de toutes ses vertus patriotiques et de sa sobriété d'aliment et de vin en opposition avec sa prodigalité de sang) maintenant j'ai 86 ans, je vais mourir ; qu'est-ce que vous venez me demander ? — Votre bénédiction, dit l'évêque, et il s'agenouilla (devant cette sainteté intacte de la révolution.) C'est la déification du terrorisme décrétée par un apôtre de la révolution et acceptée par un évêque du catholicisme. Un prophète du comité de salut public révélant à un évêque les droits de la colère et de la sublimité des vengeances du peuple ! La glorification du bourreau, par le bourreau, à la victime ! Quelle antithèse, mais quelle plate adulation du peuple dans ses plus mauvais instincts !

« Les Misérables, c'est le roman du peuple. Le peuple jusqu'ici n'avait pas de roman à lui, de roman tantôt crapuleux, tantôt sublime, tantôt rêveur, surtout utopiste, quelquefois dangereux, souvent héroïque, fait à son image. Ce ne sont pas les lois ordinaires du roman conçu, médité, écrit par un écrivain consciencieux et humain ; c'est le procédé d'un dieu de la plume, d'un possédé de la verve, qui se dit à soi-même ; je n'ai pas besoin des procédés vulgaires ; je suis moi, j'ai mes ailes au talon, je vais où je veux ; qui m'aime me suive ! Belle œuvre d'imagination, mau-

vaise œuvre de raison. Semer l'idéal et l'impossible, c'est semer la fureur sacrée de la déception dans les masses. Quand on a tant promis l'idéal, il faut détromper avec la réalité. Dans ce roman-poème des travailleurs illusionnés, personne n'y travaille et tous sortent du bagne ou sont dignes d'y entrer, à l'exception de l'évêque et de Marius, de la religion et de l'amour. Les Misérables de V. Hugo devraient s'appeler les Coupables et quelques-uns même les Scélérats, comme Jean Valjean. Cet assommeur... en hésitation, du petit savoyard et de l'évêque, devenu sous la plume prismatique d'un génie paradoxal, le type de la vertu populaire, ne serait-ce pas une charge ironique et mordante du peuple, si ce n'était une fantaisie littéraire qui trompe et flatte ce même peuple? Je ne suivrai pas V. Hugo, dans tous les tiroirs qu'il ouvre et ferme à plaisir et souvent sans raison, on n'en sortirait plus; on croirait qu'il prend à tâche de détourner l'attention de l'odieux de l'action principale, en la jetant violemment et longuement dans les mille incidents d'épisodes cousus, on ne sait comment, ni pour quel motif, au but de l'ouvrage.

« Parmi quelques-uns qui renferment des bijoux, combien d'autres montrent des turpitudes inutiles : la partie carrée des étudiants et des grisettes ; des invraisemblances atroces et non justifiées : Fantine vendant ses cheveux et se faisant arracher des dents pour payer les mois de nourrice de Cossette ; des pardons outrés et dangereux : Jean Valjean, jugeant à son tribunal la société et la condamnant ; Jean Valjean se jugeant enfin lui-même et se condamnant, ce saint, scélérat de nature, ce héros, surnois de vertu, à rentrer au bagne. La vertu, dans de telles conditions, a l'apparence d'un sophisme et la vérité celle du mensonge. Le sens moral étonné, faussé par tant de génie, ne connaît plus son chemin et marche, titubant, enivré de tant de paradoxes !

« Maintenant voilà le tiroir-Waterloo, tiroir immense comme cet immortel champ de bataille, mais pourquoi cet accès de verve historique, épique, tragique et même scatologique, sinon pour y introduire Thénardier, ce rôdeur du cimetière d'armée qui vole les morts et les blessés. Quelles pages éloquentes et magiques dépensées si somptueusement pour servir de cadre à ce bandit ignoble, à ce détrousseur de soldats !... C'est le triomphe de la langue française menée au feu, devant ce pan du monde qui s'écroule sous la gloire militaire la plus étonnante de tous les pays et de tous les temps. C'est superbe ! et pourtant cela finit par un mot qui voulant être sublime, n'est qu'ignoble. L'idée souffre le paradoxe, le goût ne le souffre pas ; les mots ont leur odeur et on répugne à une saleté de style comme si l'on avait

marché sur une immondice. Le mot aurait-il été dit, ce qui est d'autant plus douteux que deux familles ont revendiqué judiciairement l'honneur d'avoir droit à cet héritage sans pouvoir l'obtenir, qu'il faudrait historiquement, militairement et surtout littérairement s'en tenir : à la garde meurt et ne se rend pas ! En mourant, comme ils voulaient et durent mourir ces vainqueurs, surpris par la défaite, ils se gardèrent bien de souiller la dignité de leur mort et la sublimité de leur héroïsme par la turpitude de cette expression brutale et canaille que leur prête V. Hugo. « Foudroyer d'un tel mot le tonnerre qui vous tue, c'est vaincre. C'est l'insulte à la foudre, cela atteint la grandeur eschylienne. Nous le répétons, dire cela, faire cela, trouver cela, c'est être le vainqueur. Cette parole du dédain titanique, Cambronne ne la jette pas seulement à l'Europe, au nom de l'empire, ce serait peu ; il la jette au passé au nom de la révolution. On l'entend, et l'on reconnaît dans Cambronne la vieille âme des géants. Il semble que c'est Danton qui parle ou Kléber qui rugit. Ce désespéré crache au vainqueur son dédain et son mépris, dans un excrément. » La critique philosophique, sociale, morale, historique se soulève d'écœurement contre l'ignobilité de ce mot et le nie. Du ridicule au sublime il n'y a qu'un pas, a dit Napoléon ; si V. Hugo ne le franchit pas il le côtoie de bien près.

Un autre tiroir le Couvent de Picpus, dissertation savante et étalage de science et d'érudition, sur des riens, tantôt édifiants et tantôt burlesques, ne contient guère moins d'un demi volume. Cela ressemble au verbiage des faiseurs de tours de gobelets qui cherchent à distraire le public pendant qu'ils préparent l'escamotage.

« Après cela, vient un poème gracieux et charmant, un poème souvent éloquent, souvent paradoxal, mais tout ce qu'il y a de plus réel et de plus parfait dans toute langue ancienne ou moderne ; l'idylle de Cossette et de Marius. Daphnis et Chloé, Charlotte, René, Paul et Virginie écoutent, ravis et charmés, cette sœur et ce frère qui se nomment Cossette et Marius. Jamais V. Hugo n'a atteint une note plus simple, plus amoureuse et plus sympathique ; elle rend avec une naïveté tendre et passionnée les vibrations les plus intimes de deux cœurs, jeunes et simples, qui chantent le duo éternel et sublime de l'amour partagé. « Ces deux cœurs s'étaient versés l'un dans l'autre, de sorte qu'au bout d'une heure c'était le jeune homme qui avait l'âme de la jeune fille et la jeune fille qui avait l'âme du jeune homme. Ils se pénétrèrent, ils s'enchantèrent, ils s'éblouirent.

« Un dixième tiroir contient une dissertation sur l'argot et presque un éloge de cette langue infâme. Passons, c'est un étrange

caprice. C'est une débauche de science qu'il faut pardonner à l'érudition capricieuse de Balzac, d'Eug. Sue, de V. Hugo. Ce patois du crime est le masque linguistique dont les assassins et les voleurs se servent pour dissimuler leurs attentats contre la loi et la société.

« Après avoir soupiré et rêvé dans un onzième tiroir avec Cossette et Marius nous passons dans un douzième sur les barricades en société de Marius désespéré, de Valjean qui ne sait que faire et qui tue pour s'occuper et de grisettes, de gavroches et d'étudiants qui se battent parce qu'ils ont bu et qui meurent parce qu'ils n'ont plus soif.

« Un treizième tiroir, immense comme une épopée, s'ouvre sous les pas de Valjean et le conduit, avec Marius, à travers d'interminables égoûts jusqu'à la Seine. C'est un voyage à travers la boue ou le lecteur s'embourbe avec le romancier. Ce roman, imaginé et charpenté par Pixérécourt, mais heureusement écrit par V. Hugo, finit en mélodrame souterrain. Avec cet égoût, ces rencontres, ces complications, ces dénouements on se croirait en pleine scène du boulevard du Crime. Si ce n'était Hugo qui a écrit cette chose paradoxale, invraisemblable, interminable et dangereuse qu'on nomme les Misérables, avec son style plein de magie, sa verve enthousiaste et son incroyable souplesse de génie, ce serait bien le livre le plus ridicule et le plus ennuyeux qu'ait produit ce Scudéry moderne.

« En résumé, les Misérables sont un sublime talent, une honnête intention peut-être, mais un livre très dangereux de deux manières : non seulement parce qu'il fait trop craindre aux heureux, mais parce qu'il fait trop espérer aux malheureux. C'est œuvre de non sens et non de bon sens. »

Lecote de Lisle, Discours de réception, p. 6 : « A vingt ans, V. Hugo se crut royaliste et catholique ; mais la nature même de son génie ne devait point tarder à dissiper ces illusions de sa jeunesse. L'ardent défenseur des aspirations modernes, l'évocauteur de la République universelle, courait déjà dans l'enfant qui anathématisait à la fois, en 1822, la Révolution et l'Empire, et chantait la race royale revenue derrière l'étranger victorieux. Destiné qu'il était à incarner en quelque sorte la conscience agitée de son siècle, à être comme le symbole vivant, comme le clairon d'or des idées ondoyantes, des espérances, des passions, des transformations successives de l'esprit contemporain, il devait, avec la même sincérité et la même ardeur, développer ses merveilleux dons lyriques, de ses premières odes à ses derniers poèmes, par une ascension toujours plus haute et plus éclatante. Il devait moins changer, comme on le lui a reproché tant de fois,

qu'il ne devait grandir sans cesse, dans l'ampleur de sa puissante imagination et dans la certitude d'un art sans défaillance.

« Quelles que soient, d'ailleurs, les causes, les raisons, les influences qui ont modifié sa pensée, bien qu'il se soit mêlé ardemment aux luttes politiques et aux revendications sociales, V. Hugo est, avant tout, et surtout, un grand et sublime poète, c'est-à-dire un irréprochable artiste, car les deux termes sont nécessairement identiques. Il a su transmuter la substance de tout en substance poétique, ce qui est la condition expresse et première de l'art, l'unique moyen d'échapper au didactisme rimé, cette négation absolue de toute poésie ; il a forgé, soixante années durant, des vers d'or sur une enclume d'airain ; sa vie entière a été un chant multiple et sonore où toutes les passions, toutes les tendresses, toutes les sensations, toutes les colères généreuses qui ont agité, ému, traversé l'âme humaine dans le cours de ce siècle, ont trouvé une expression souveraine. Il est de la race, désormais éteinte sans doute, des génies universels, de ceux qui n'ont point de mesure, parce qu'ils vivent tout plus grand que nature ; de ceux qui, se dégageant de haute lutte et par bonds des entraves communes, embrassent de jour en jour une plus large sphère par le débordement de leurs qualités natives et de leurs défauts non moins extraordinaires ; de ceux qui cessent parfois d'être aisément compréhensibles, parce que l'envolée de leur imagination les emporte jusqu'à l'inconnaissable, et qu'ils sont possédés par elle plus qu'ils ne la possèdent et ne la dirigent ; parce que leur âme contient une partie de toutes les âmes ; parce que les choses enfin, n'existent et ne valent que par le cerveau qui les conçoit et par les yeux qui les contemplant.

« Soumis encore aux formules pseudo-classiques dans ses premiers essais datés de 1822 ; V. Hugo transforma complètement sa langue, son style et la facture de son vers dans ses secondes Odes et surtout dans les Orientales. Sans doute, c'était là l'Orient tel qu'il pouvait être conçu à cette époque, et moins l'Orient lui-même que l'Espagne ou la Grèce luttant héroïquement pour son indépendance ; mais ces beaux vers, si nouveaux et si éclatants, furent pour toute une génération prochaine une révélation de la vraie Poésie. Je ne puis me rappeler, pour ma part, sans un profond sentiment de reconnaissance, l'impression soudaine que je ressentis, tout jeune encore, quand ce livre me fut donné autrefois sur les montagnes de mon île... L'impression produite sur l'imagination vierge d'un jeune sauvage vivant au milieu des splendeurs de la poésie naturelle ne pouvait être unanimement ressentie à une époque et dans un pays où les vieilles traditions d'une rhétorique épuisée dominaient encore. La préface de Crom-

well, ce manifeste célèbre de l'École romantique, avait excité déjà de violentes hostilités que les Orientales ne désarmèrent pas ; car nul poète n'a été plus attaqué, plus insulté, plus nié que V. Hugo. Il est vrai que ces diatribes et ces négations ne l'ont jamais fait dévier ni reculer d'un pas. C'était un esprit entier et résolu, de ceux, très rares, qui se font une destinée conforme à leur volonté, et que les objections étonnent ou laissent indifférents, impuissantes qu'elles sont à rien enseigner et à rien modifier. Aussi l'applaudissement qui salua l'apparition des Feuilles d'Automne, s'explique-t-il, moins par la beauté de l'œuvre que par le caractère intime, familial, élégiaque, d'une poésie aisément accessible au public et à la critique. De leur côté, les Chants du crépuscule, les Voix intérieures, les Rayons et les Ombres furent accueillis tour à tour avec un mélange d'éloges chaleureux décernés, comme d'habitude, aux parties sentimentales de ces beaux livres, et de reproches adressés à celles où l'émotion intellectuelle l'emportait sur l'impression cordiale. Rien de plus inévitable ; car, si nous admettons volontiers en France, pour articles de foi, et sans trop nous inquiéter de ce qu'ils signifient, certains apophtegmes, décisifs en raison même de leur banalité, tels que : la poésie est un cri du cœur, le génie réside tout entier dans le cœur ; nous oublions plus volontiers encore que l'usage professionnel et immodéré des larmes offense la pudeur des sentiments les plus sacrés. Mais V. Hugo est un génie mâle qui n'a jamais sacrifié la dignité de l'art à la sensiblerie du vulgaire. L'émotion qu'il nous donne pénètre l'âme et ne l'énerve pas. Pour mieux nous en convaincre, les Châtiments, les Contemplations, la Légende des siècles nous viennent du fond de l'exil.

« Les Châtiments sont et resteront une œuvre extraordinaire où la colère, l'attendrissement, l'indignation, l'élégie et l'épopée se déroulent avec une éloquence inouïe ; où l'accumulation incessamment variée des images, le luxe des formules, donnent à l'invective une force multipliée et au poème de l'Expiation, en particulier, un souffle terrible. Ni les Tragiques d'Agrippa d'Aubigné, ni les Iambes de Chénier et de Barbier n'ont atteint une telle énergie. Le livre des Contemplations, d'autre part, grave, spirituel, philosophique, rêveur, d'une inspiration complexe, mêle les voix sans nombre de la nature aux douleurs et aux joies humaines ; car, si V. Hugo sait faire vibrer toutes les cordes de l'âme, il sait, par surcroît, voir et entendre, ce qui est plus rare qu'on ne pense. Aussi le grand poète saisit-il d'un œil infailible le détail infini et l'ensemble des formes, des jeux d'ombre et de lumière. Son oreille perçoit les bruits vastes, les rumeurs confuses et la netteté des sons particuliers dans le

chœur général. Ces perceptions diverses, qui affluent incessamment en lui, s'animent et jaillissent en images vivantes, toujours précises dans leur abondance sonore, et qui constatent la communion profonde de l'homme et de la nature.

« Les sentiments tendres, les délicatesses, même subtiles, acquièrent, en passant par une âme forte, leur expression définitive ; et c'est pour cela que la sensibilité des poètes virils est la seule vraie. Ai-je besoin, de rappeler les preuves sans nombre que V. Hugo nous a données de cette richesse particulière de son génie ? Le vers plein de force et d'éclat du plus grand des Lyriques s'empreint, quand il le veut, d'une grâce et d'un charme irrésistibles. Non seulement il vivifie ce qu'il conçoit, ce qu'il voit, ce qu'il entend, mais il excelle à rendre saisissant ce qui est obscur dans l'âme et vague dans la nature. L'herbe, l'arbre, la source, le vent, la mer, chantent, parlent, souffrent, pleurent et rêvent ; le sens mystérieux des bruits universels nous est révélé.

« La Légende des siècles parut et consacra pour toujours, à l'applaudissement unanime et enthousiaste, le génie et la gloire du grand poète incontesté. Ce sont, en effet, d'admirables vers, d'une solidité et d'une puissance sans égales, d'une langue à la fois éblouissante et correcte, comme tout ce qu'a écrit V. Hugo qui est aussi un grammairien infailible. Il n'appartenait qu'à lui d'entreprendre une telle œuvre, de vouloir, comme il le dit, « exprimer l'humanité dans une espèce d'œuvre cyclique, la peindre successivement et simultanément sous tous ses aspects, histoire, fable, philosophie, religion, science, lesquels se résument en un seul et immense mouvement vers la lumière. » Certes, c'était là une entreprise digne de son génie, quelque colossale qu'elle fût. Pour qu'un seul homme, toutefois, pût réaliser complètement un dessein aussi formidable, il fallait qu'il se fût assimilé tout d'abord l'histoire, la religion, la philosophie de chacune des races et des civilisations disparues ; qu'il se fit, tour à tour, par un miracle d'intuition, une sorte de contemporain de chaque époque et qu'il y revécût exclusivement, au lieu d'y choisir des thèmes propres au développement des idées et des aspirations du temps où il vit en réalité.

« Bien qu'aucun siècle n'ait été à l'égal du nôtre celui de la science universelle, bien que l'histoire, les langues, les mœurs, les théogonies des peuples anciens nous soient révélées d'année en année par tant de savants illustres ; que les faits et les idées, la vie intime et la vie extérieure, que tout ce qui constitue la raison d'être, de croire, de penser, des hommes disparus appelle l'attention des intelligences élevées, nos grands poètes ont rarement tenté de rendre intellectuellement la vie au Passé. Ainsi,

quand un très noble esprit, un profond penseur, un précurseur de notre Renaissance littéraire, Alfred de Vigny, conçut et écrivit le beau poème de Moïse, il ne fit point du libérateur d'Israël le vrai personnage légendaire qui nous apparaît aujourd'hui, le chef théocratique de six cent mille nomades idolâtres et féroces errant affamés dans le désert, le Prophète inexorable qui fait égorger en un jour vingt-quatre mille hommes par la tribu de Lévi. Le poème de Moïse n'est qu'une étude de l'âme dans une situation donnée, n'appartient à aucune époque nettement définie et ne met en lumière aucun caractère individuel original. Mais, si la Légende des siècles, bien supérieure comme conception et comme exécution, est plutôt, çà et là, l'écho superbe de sentiments modernes attribués aux hommes des époques passées qu'une résurrection historique ou légendaire, il faut reconnaître que la foi déiste et spiritualiste de V. Hugo, son attachement exclusif à certaines traditions, lui interdisaient d'accorder une part égale aux diverses conceptions religieuses dont l'humanité a vécu, et qui, toutes, ont été vraies, à leur heure, puisqu'elles étaient les formes idéales de ses rêves et de ses espérances. « L'homme, a dit un illustre écrivain, fait la sainteté de ce qu'il croit comme la beauté de ce qu'il aime. » Quoiqu'il en soit, la Légende des siècles, cette série de magnifiques compositions écrites, restera la preuve éclatante d'une puissance verbale inouïe mise au service d'une imagination incomparable.

« Les Chansons des rués et des bois, l'Année terrible, les deux dernières Légendes, l'Art d'être grand-père, le Pape, la Pitié suprême, Religion et religions, l'Ane, Torquemada, les Quatre vents de l'esprit se succédèrent à de courts intervalles. Il est assurément impossible d'analyser et de louer ici comme il conviendrait, ces œuvres multipliées où l'intarissable génie du Poète se déploie avec la même force démesurée. Torquemada, cependant, moins un drame scénique qu'un poème dialogué, offre une conception particulière qui, pour n'être pas d'une exacte théologie, n'en est que plus originale. Certes, en brûlant par milliers ses misérables victimes, le vrai Torquemada, le grand Inquisiteur du xv^e siècle, ne pensait en aucune façon les mener à la béatitude céleste. Il tenait uniquement à les exterminer, en leur donnant sur la terre un avant-goût des flammes éternelles. Mais V. Hugo a développé son étrange conception avec tant de verve, d'éloquence et de couleur, qu'il faut le remercier au nom de la Poésie, d'avoir prêté cette charité terrible à cet insensé féroce qui puisait la haine de l'humanité dans l'imbécillité d'une foi monstrueuse.

« Dès les brillantes années de sa jeunesse, et concurremment avec ses poèmes et ses romans qui sont aussi des poèmes, doué

qu'il était déjà d'une activité intellectuelle que le temps devait accroître encore, V. Hugo avait révélé dans ses drames une action et une langue théâtrales nouvelles. Quand ces vers d'or sonnèrent pour la première fois sur la scène, quand ces explosions d'héroïsme, de tendresse, de passion, éclatèrent soudainement, enthousiasmant les uns, irritant la critique peu accoutumée à de telles audaces, et soulevant même des haines personnelles, les esprits les plus avertis parmi les contradicteurs du jeune Maître, saluèrent cependant, malgré beaucoup de réserves, cet avènement indiscutable de la haute poésie lyrique dans le drame, bien que de longues années dussent s'écouler avant le triomphe définitif. En effet, *Hernani*, *Marion Delorme*, *le Roi s'amuse*, *Ruy Blas*, *les Burgraves* ont suscité longtemps de singulières objections. L'éclat du style et l'éloquence lyrique des personnages semblaient aux adversaires du poète l'unique mérite et à la fois le défaut fondamental de ces œuvres si pleines pourtant de situations dramatiques. Le reproche de sacrifier l'étude des caractères et la vérité historique aux fantaisies de l'imagination, est-il donc juste? N'a-t-il pas toujours été permis aux poètes tragiques d'emprunter à l'histoire de larges cadres où leur inspiration personnelle pût se déployer librement? La foule enthousiaste qui se presse aujourd'hui aux représentations de ces beaux drames n'est-elle ni émue ni charmée? Et quant à leur substance même, ne consiste-t-elle pas, selon la remarque d'un éminent critique, dans le développement scénique de tous les nobles motifs qui déterminent l'action : l'honneur, l'héroïsme, le dévouement, la loyauté chevaleresque? En outre, si V. Hugo, ayant toujours voulu que son théâtre fût une tribune, une sorte de chaire d'où l'enseignement moral pût être donné au plus grand nombre, semblait méconnaître ainsi la nature essentielle de l'art qui est son propre but à lui-même, du moins n'a-t-il jamais oublié que si le juste et le vrai ont droit de citer en poésie, ils ne doivent y être perçus et sentis qu'à travers le beau.

« Les *Burgraves*, dont l'insuccès fit prendre au grand poète la résolution de renoncer pour toujours au théâtre, sont d'un tout autre ordre, et d'un ordre supérieur. Nous sommes ici en face d'une trilogie eschylienne, d'une tragédie épique dont les principaux personnages sont plus grands que nature et se meuvent dans un monde titanique. Jamais V. Hugo n'avait fait entendre sur la scène de plus majestueuses et de plus hautes paroles. Ce sont des vers spacieux et marmoréens, d'une facture souveraine, dignes d'exprimer les passions farouches de ces vieux chevaliers géants du Rhin. La grandeur et la beauté de cette légende tragique ne furent pas comprises. Une réaction passagère, insigni-

fiance en elle-même et quant à ses résultats prochains, sévissait à cette époque et pervertissait le goût public. Toutes les pièces du Maître avaient été discutées, applaudies, combattues, mais elles devaient finir par triompher de toutes les résistances. Seuls, les Burgraves sont encore écartés de la scène, bien que l'auteur n'ait jamais fait preuve au théâtre de plus puissantes facultés créatrices. D'autres raisons, d'une nature étrangère à l'art, peuvent, il est vrai, s'opposer légitimement à la reprise de cette tragédie légendaire dans laquelle le sublime poète de l'Orestie eût reconnu un génie de sa famille. « On ne surpassera pas Eschyle, a dit V. Hugo, mais on peut l'égaliser. » Et il l'a prouvé. J'ai dit que ses romans étaient aussi des poèmes ; et, en effet, si la magie du vers leur manque, l'ampleur de la composition, la richesse d'une langue originale, énergique et brillante, la création des types plutôt que l'analyse des caractères individuels, leur donnent droit à ce titre. Il était, du reste, impossible que V. Hugo cessât un moment d'être poète, l'eût-il voulu. Ne sont-ce pas deux épopées que Notre-Dame de Paris et les Misérables, l'une plus régulièrement composée, plus condensée ; l'autre, touffue, complexe, excessive, entrecoupée d'admirables épisodes ? Notre-Dame de Paris, injustement critiquée par Gœthe, restera une vivante reconstruction archéologique et historique, telle que V. Hugo l'a conçue et voulue, et quelles que soient les différentes façons de concevoir et de reproduire, dans une invention romanesque, les mœurs, les caractères, la vie des hommes du xv^e siècle, au moment de leur histoire choisi par l'auteur. Peut-on oublier désormais tant de pages éclatantes, tant de scènes terribles ou touchantes, tant de figures à jamais vivantes, Claude Frolo, Quasimodo, la Sachette, Esmeralda, Louis XI, la fourmillante cour des Miracles, l'assaut épique de la vieille cathédrale par les Truands ? Cette langue si neuve, si riche et si précise, ces figures, ces péripéties dramatiques, ces noms ne sortiront plus de notre mémoire ; la vision du poète est devenue la nôtre. L'autre épopée, les Misérables, fut écrite à une époque plus avancée de sa vie, durant les années de l'exil, années immortelles qui ont produit tant de chefs-d'œuvre, où sa pensée se dirigea plus spécialement vers la destinée faite aux déshérités et aux victimes de la civilisation ; où, du haut du rocher de Guernesey, illustre désormais, il répandit sur le monde, en paroles enflammées, ses protestations indignées, ses appels multipliés au droit, à la justice, à la liberté ; où il stigmatisa, dans le présent et dans l'avenir tous les attentats, toutes les tyrannies, toutes les iniquités. Un immense succès accueillit ce livre puissant, sorte d'encyclopédie où les questions sociales, la psychologie, l'histoire, la politique concourent au

développement de la fable romanesque et s'y mêlent en l'interrompant par de fréquentes digressions et de formidables évocations. La bataille de Waterloo y revit dans son horreur sublime. Nous assistons à cet écroulement sinistre d'une multitude qui se rue, tourbillonne et se heurte avec une clameur désespérée contre les carrés de la vieille Garde immobile au milieu de la flamme et de l'averse des balles et des boulets. Rien de plus foudroyant de beauté épique. Et que de scènes encore d'une réalité saisissante; une tempête sous un crâne, le couvent de Picpus ! Que de types originaux et vivants : l'évêque Myriel, Valjean, Javert, Gille Normand, Champs-Mathieu et l'immortel Gavroche !

« Traduit dans toutes les langues, répandu dans le monde entier, si plein, si complexe, tantôt haletant, tantôt calme et grave, œuvre de revendication spéciale, de polémique ardente et de lyrisme, le livre des Misérables est assurément une des plus larges conceptions d'un grand esprit, si ce n'est une des plus pondérées. Mais, qui ne le sait ? Le génie de V. Hugo brise invinciblement tous les moules, et ce serait en vérité une prétention quelque peu insensée que de vouloir endiguer cette lave et proportionner cette tempête. Les Travailleurs de la mer, L'Homme qui rit, Quatre-vingt-treize parurent successivement. Les mêmes beautés d'imagination, d'originalité et de style s'y retrouvent à chaque ligne. Qui ne se souvient de la caverne sous-marine où Gilliatt rencontre la pieuvre, de cette merveilleuse vision du grand poète ? L'infinie richesse de la langue, le charme exquis, la délicatesse féerique des nuances et des sensations perçues font de ces pages un enchantement mystérieux et idéal. Et, dans l'Homme qui rit, que de tableaux étranges, effrayants, magnifiques : les convulsions du pendu secoué, tourmenté par le vent de la nuit lugubre, assailli par les corbeaux affamés qu'il épouvante de ses bonds furieux ; la tempête de neige, Gwynphaine errant dans le palais désert, et la scène admirable et monstrueuse du supplice dans la prison ! Quatre-vingt-treize, enfin, n'est-il pas un poème dont les héros sont des types du devoir accompli, du sacrifice sublime, des figures symboliques plutôt que des hommes, tant elles sont grandes ? De telles œuvres, toujours lues et toujours admirées, quelque permises que soient certaines réserves respectueuses, consolent, s'il est possible, de l'épidémie qui sévit de nos jours sur une portion de notre littérature et contamine les dernières années d'un siècle qui s'ouvrait avec tant d'éclat et proclamait si ardemment son amour du beau ; alors que d'illustres poètes, d'éloquents et profonds romanciers, de puissants auteurs dramatiques, auxquels je ne saurais oublier de rendre l'hommage qui leur est dû, secondaient l'activité glorieuse de

V. Hugo. Mais si le dédain de l'imagination et de l'idéal s'installe impudemment dans beaucoup d'esprits obstrués de théories grossières et malsaines, la sève intellectuelle n'est pas épuisée sans doute ; bien des œuvres contemporaines, hautes et fortes, le prouvent. Le public lettré ne tardera pas à rejeter avec mépris ce qu'il acclame aujourd'hui dans son aveugle engouement. Les épidémies de cette nature passent et le génie demeure.

« V. Hugo ne nous a pas seulement laissé le travail prodigieux offert de son vivant à notre admiration. Le déroulement des chefs-d'œuvre posthumes transforme cette admiration en une sorte d'effroi sacré, en face d'une telle puissance de création. On dirait qu'il veut nous donner la preuve de l'immortalité toujours féconde de son génie au-delà de ce monde, comme il aimait à l'affirmer d'après la conviction philosophique qu'il s'était faite. Car toute vraie et haute philosophie contient, en effet, une philosophie, quelle qu'elle soit, aspiration, espérance, foi, certitude, ou renoncement réfléchi et définitif au sentiment de notre identité survivant à l'existence terrestre. Mais ce renoncement ne pouvait être admis par V. Hugo qui, lui aussi, comme il a été dit, du grand orateur de la Constituante, était si fortement en possession de la vie.

« Sa philosophie, celle qui se retrouve au fond de tous ses poèmes, tient à la fois du panthéisme et du déisme. Dieu, pour lui, est tantôt l'Être infini, indéterminé, le monde intellectuel et le monde moral, la nature toute entière, la vie universelle avec ses maux et ses biens ; tantôt Dieu se distingue des êtres et des choses, affirme sa personnalité, veut, agit, détermine les pensées, les actes, amène les catastrophes physiques, relève les faibles et punit les oppresseurs en les incarnant de nouveau dans les formes les plus abjectes de l'animalité ou dans celles de la matière inerte. Or, Dieu, selon le poète, étant toute justice et toute bonté, et les âmes qu'il crée n'étant déchues et corrompues que par l'ignorance de la vérité, ignorance où elles se complaisent ou qui leur est infligée, a voulu que toutes fussent appelées, si elles le désirent, à la réhabilitation définitive ; mais leur immortalité est conditionnelle, et beaucoup d'entre elles sont condamnées à l'anéantissement total. Telle est la foi de V. Hugo. Il a été toute sa vie l'évocatéur du rêve surnaturel et des visions apocalyptiques. Il est enivré du mystère éternel. Il dédaigne la science qui prétend expliquer les origines de la vie ; il ne lui accorde même pas le droit de le tenter, et il se rattache en ceci, plus qu'il ne se l'avoue à lui-même, aux dogmes arbitraires des religions révé- lées. Il croit puiser dans sa foi profonde en une puissance infinie, rémunératrice et clémente, la généreuse compassion qui l'anime

pour les faibles, les déshérités, les misérables, les proscrits auxquels il offre si noblement un asile ; il lui doit, pense-t-il, de chanter en paroles sublimes la beauté, la grandeur et l'harmonie du monde visible, comme les splendeurs pacifiques de l'humanité future, et il ne veut pas reconnaître qu'il ne doit sa magnifique conception du beau qu'à son propre génie, comme ses élans de bonté et de vaste indulgence qu'à son propre cœur. Mais qu'importe ! Cette foi, faite d'éblouissements, a ouvert au grand poète l'horizon illimité où son imagination plonge sans fin. Elle a été la génératrice et la raison de ses chefs-d'œuvre.

« Que pourrais-je ajouter ? Dans le cours de sa longue vie, traversée pourtant d'ardentes luttes littéraires et politiques et de grandes douleurs, et surtout dans sa vieillesse vénérable, apaisée et souriante, V. Hugo a reçu la récompense due au plus éclatant génie lyrique qu'il ait été donné aux hommes d'applaudir. Le monde civilisé tout entier lui a rendu un hommage unanime. La profonde et lugubre pensée d'Alf. de Vigny : « la vie est un accident sombre entre deux sommeils infinis », si vraie qu'elle puisse être, n'a point troublé ses derniers moments. Il est mort plein de jours, plein de gloire, entouré du respect universel, auréolé de l'illusion suprême, conduit triomphalement au Panthéon par un million d'hommes et léguant aux âges futurs une œuvre et un nom immortels. »

Alex. Dumas fils, Discours de réception de Leconte de Lisle, p. 48 : « Vous n'avez fait qu'une seule allusion au Moïse d'Alf. De Vigny et à une de ses pensées. Voilà tout ce que vous accordez à l'école romantique ; c'est peu. J'aurais voulu aussi vous voir entrer dans quelques détails sur les procédés de l'école nouvelle dont V. Hugo a été et reste le chef, dont vous êtes le continuateur le plus autorisé, encore plus sévère que lui, sur ces questions de césure, de rejets, d'enjambements, de rimes riches ou pauvres, avec ou sans consonne d'appui, enfin sur toutes ces questions de technique et de prosodie qui font tant de bruit sur le nouveau Parnasse. Vous auriez pu nous dire où nous en sommes avec notre vieux Boileau, s'il a toujours raison pour vous comme pour moi, par exemple, qui, en matière de versification, reste convaincu qu'on peut tout dire dans la forme dont Malherbe, Regnier, Corneille, Racine, Molière, se sont contentés. J'aime les vers qui s'en vont deux à deux, comme les bœufs ou les amoureux, et je m'imagine que les vers appelés à se fixer dans la mémoire des hommes, sont ceux qui sont construits de cette sorte, et qui enferment une belle idée ou une belle image dans un vers dont Boileau eût approuvé la structure.

« V. Hugo ne s'est que bien rarement écarté des règles tradi-

tionnelles, même dans la pièce intitulée Réponse à un acte d'accusation et où il prétend avoir bouleversé la langue. Il connaissait très bien sa langue ; il savait mieùx que personne qu'on ne la bouleverse que comme on bouleverse la vieille terre du nouveau monde, pour y rechercher de l'or. Il a été et il restera un classique si l'on entend ce mot comme nous l'entendons ici : auteur de premier rang devenu modèle dans une langue quelconque. Ce que la langue poétique lui doit, au point de vue de la facture, disons le mot, du métier, c'est la règle nouvelle qu'il a imposée à la rime et dont non seulement aucun poète ne peut s'écarter, mais que quelques-uns exagèrent jusqu'au tour de force et au calembourg. Ce qu'il a fait éclater au bout de ses vers de rimes inusitées jusque-là, sonores, étincelantes, c'est inouï. Comme il devait, il faut bien le dire, procéder plus par images que par idées, il avait besoin de rimes faisant image elles-mêmes. On peut être forcé de parler en prose ; on n'est jamais forcé de parler en vers. Si la rime ne nous apporte pas, à la fin du vers, un étonnement délicat, une surprise ingénieuse, si elle ne nous emporte pas sur son aile, si elle ne nous éblouit pas de son rayon, ce n'est pas la peine de s'exprimer en lignes plus courtes que les autres. Ce n'est donc qu'en obéissant à de certaines lois rigides, dont le vulgaire ignore le secret tout en subissant le charme, qu'on pourra se croire en droit de placer la poésie au-dessus de la prose, comme on accorde à la femme, dans les relations sociales, le droit de préséance sur l'homme, à cause de certains avantages extérieurs qui ne s'adressent pas toujours à la seule intelligence. Il y a, en présence d'une belle personne, une émotion de l'œil, un frisson particulier qui ne sont pas arguments irréfutables et ressemblent un peu à la sensation que la forme poétique cause tout d'abord par elle-même. Les juges qui condamnent Socrate peuvent acquitter et même glorifier Phryné ; moins de dix ou quinze ans après, ce sera Socrate qui aura raison jusqu'à la fin des siècles. Ainsi souvent de la prose et de la poésie. Quand Pascal dit : le cœur a des raisons que la raison ne connaît point, quand La Rochefoucauld dit ; l'Hypocrisie est un hommage que le vice rend à la vertu, quand saint Augustin dit ; Tout ce qui finit est court ; je ne vois pas ce que la cadence du rythme et l'éclat de la rime pourraient ajouter à ces belles pensées, si concises, si claires, si vraies, qui se fixent à jamais dans ma mémoire comme les plus beaux vers, mais en fortifiant mon expérience et en satisfaisant ma raison. Ici la précision et la probité de la prose valent toutes les splendeurs du nombre. La vérité est que l'on a la mauvaise habitude de demander à la poésie plus d'éclat que de profondeur, plus de charme et de grâce que de solidité. On ne

tient pas généralement à l'entière logique de ce que les poètes disent ; pourvu que ce qu'ils disent soit touchant ou simplement musical. On suit ces esprits ailés partant tous les jours pour les nuages, quitte à revenir seul, quand ils y restent trop longtemps.

« C'est contre cette poésie vraiment vaporeuse que V. Hugo est venu protester d'abord, avec Lamartine et Musset, ceux-ci moins soucieux de la forme, peut-être parce qu'ils sont plus soucieux du fond. Enfin, vous venez, déclarant que la régénération de la poésie ne peut être opérée que par sa fusion avec la science. Avec une pareille esthétique, la forme devait être modifiée, pour ainsi dire, de fond en comble...

« L'auteur d'Hernani et l'auteur d'Henri III étaient restés amis, quoique confrères ; ils ont tenté la même révolution dramatique, l'auteur d'Henri III un peu plus tôt que l'auteur d'Hernani... D'autres, beaucoup d'autres, auraient parlé de V. Hugo avec plus d'éloquence que moi, aucun ne l'aurait fait avec plus de respectueuse et tendre sincérité. Il y a, dans V. Hugo, trois hommes : le poète, le philosophe, le politique.

« Le politique, je le laisserai tout de suite de côté. Hugo, mort, n'a plus rien à faire avec la politique, chez nous du moins. Nous le reprenons au nom des lettres, nous le gardons et nous ne le rendons pas. Cependant, il me faut répondre à une assertion de vous que je crois erronée. Vous dites quelque part, pour l'excuser sans doute : il s'est cru royaliste et catholique. Il ne s'est pas cru royaliste et catholique ; il l'a bel et bien été et très sincèrement, comme il a bel et bien et très sincèrement cessé d'être l'un et l'autre. Il l'a dit et répété maintes fois en vers et en prose ; il n'y a donc pas à en douter. Du reste, nul n'a été, dans ses actes comme dans ses œuvres, plus sincère et plus convaincu que lui, toujours. Nous avons tous le droit de modifier les idées politiques et religieuses que la famille et la société ont imposées à notre enfance ignorante et soumise ; c'est affaire entre notre conscience et nous... Ce que nous pouvons rechercher, parce que sera une étude psychologique de V. Hugo propre à faire comprendre une partie de son œuvre littéraire, c'est pourquoi il a cessé d'être royaliste et catholique. A cet effet, il faut se placer à un certain point de vue ; il faut se demander pourquoi la nature avait créé cet homme à part ? Elle l'avait créé pour chanter, partout, sans entrave, quand même, tout ce qui peut être chanté. Il n'a pas été seulement un poète, il a été le poète, celui qu'un invisible Dieu possède, domine et torture ; il a été l'instrument sinon le plus mélodieux, du moins le plus sonore qui ait jamais vibré aux quatre vents de l'esprit. Quand on pense que de seize à dix-huit ans ce collégien faisait, entre deux devoirs, ces odes admirables

de Moïse sur le Nil, les Vierges de Verdun, de la Vendée, de la Statue de Henri IV, de la mort du duc de Berry et qu'il a continué ainsi pendant près de soixante-dix ans, amoncelant poèmes sur poèmes, drames sur drames, romans sur romans, que tout ce qui est du passé, du présent, de l'avenir, de l'invisible, de l'infini et même de l'inconnu a traversé, en images incessantes, ce cerveau énorme, toujours en mouvement, toujours en ébullition, qu'il nous envoie encore sa pensée du fond de sa tombe lumineuse, quel droit aurions-nous de lui demander autre chose que ce qu'il avait reçu de Dieu mission de faire ici-bas ? Cette mission l'a-t-il accomplie ? Voilà toute la question. Il l'a accomplie, évidemment. Quand il nous dit :

Mon sillon le voici, ma gerbe la voilà,

Qu'avons-nous à répondre si ce n'est de le remercier d'avoir tracé ce sillon et de nous avoir donné cette gerbe ? Fait pour recevoir des impressions et pour rendre des chants il a obéi à sa destinée, comme le fleuve qui coule, comme le vent qui souffle, comme le nuage qui passe, comme l'éclair qui luit, comme la mer qui gronde. Il est une force indomptable, un élément irréductible, une sorte d'Attila du monde intellectuel, allant dans tous les sens, à la conquête de ce qu'il voit et de ce qu'il veut, s'emparant de tout ce qui peut lui servir, brisant ou rejetant tout ce qui ne lui sert plus. C'est l'implacable génie qui n'a instinctivement souci que de soi-même. Il y a là une de ces fatalités originelles, par moments monstrueuses, dont quelques physiologistes se sont autorisés pour soutenir que le génie était une forme resplendissante de la folie. Or, V. Hugo a le caractère essentiel, inéluctable de cette folie sublime que la science n'arrivera cependant pas à faire rentrer dans la pathologie ; il a l'idée fixe. Cette idée fixe c'est tout simplement, dès qu'il arrive à l'âge de raison, de devenir le plus grand poète de son pays et de son temps, et, à mesure qu'il avance dans la vie, d'être le plus grand homme de tous les pays et de tous les temps. C'est de ce point de vue qu'il faut le considérer, à mon avis, si l'on veut s'expliquer ce qui ne paraît pas tout de suite explicable. A quinze ans, il monte dans sa tête, et il n'en redescend plus jusqu'à sa mort. C'est pour cela qu'il verra toujours les choses de si haut. L'unité qui ne sera pas dans ses actes ni dans son œuvre, sera dans sa volonté qui est de fer, et qu'il tendra vers le but où il marche. Ce but il ne le quittera pas des yeux une seconde. Il écarte tout ce qui pourrait retarder sa marche, même ce qui est le plus naturel, le plus séduisant, ce qui passe pour être le premier idéal de tous les hommes et la première inspiration de tous les poètes : l'amour.

Dans les deux volumes des Odes et ballades, on ne le surprend pas une seule fois ni avec la Camille de Chénier, ni avec la Mimi Pinson de Musset, ni avec la Lisette de Béranger, ni même avec l'Elvire, peut-être imaginaire, de Lamartine. Il a le respect de son cœur et la domination de ses sens. Il se réserve pour l'épithalame, car celle qu'il épouse, celle pour laquelle il dira plus tard : *Manibus date lilia plenis*, est non-seulement la première qu'il aime, mais la seule qu'il ait regardée. Plus tard, quand il chantera l'amour comme il chantera tout ce qui est de la nature, on ne pourra pas citer dans toute son œuvre lyrique et dramatique, un vers, un seul, qui soit une véritable extase ou un véritable cri. Il ne se livre jamais. Le féminin qui remplira la vie de Musset et qui l'inspirera si magnifiquement, laisse V. Hugo indifférent, du moins du côté de l'âme. Nombre de pièces où l'absence de date peut passer pour une confidence au lecteur, ne sonnent dans leur forme éclatante, que comme des pièces d'or jetées par une main qui ne compte pas dans l'aumônier d'une belle quêteuse. Le cœur n'y est pour rien. Ce Jupiter a fait quelquefois aux amours terrestres la concession de se changer en cygne ou en taureau pour se rendre visible et compréhensible à des créatures mortelles, pour prouver sa grâce et sa force, pour se reposer un moment de ses travaux et de sa grandeur, mais il n'a aimé vraiment qu'une femme, la seule qui pût satisfaire ce mâle prodigieux ; la Gloire ! Il a aimé la gloire jusqu'à croire que la popularité, cette gloire en gros sous, comme il dit dans *Ruy Blas*, pouvait y ajouter quelque chose, jusqu'à ne jamais pardonner à quiconque ne reconnaissait pas la sienne et se permettait de la discuter. Plus tard, il a aimé la liberté ardemment, pour lui, et pour les autres, ce qui est rare, parce qu'il a compris que la liberté seule pouvait lui donner la gloire telle qu'il la voulait, et qu'un simple poète ne pouvait aspirer à être au-dessus de tous, que dans une société démocratique où les hiérarchies conventionnelles et les suprématies de naissance et de tradition n'existent plus. Comment voulez-vous qu'une pareille imagination et un pareil tempérament, se laissent éternellement emprisonner dans des combinaisons humaines et des convenances sociales qui font, qui sont là pour faire obstacle à l'expression de leur pensée et à la réalisation de leur rêve ? Il n'admettait donc pas qu'il pût être enfermé dans des formes de gouvernement et de culte où il n'eût pas le droit de tout dire et chance d'être ainsi le premier. Il a répudié la Monarchie et le Catholicisme, parce que, dans ces deux formes sociale et religieuse de l'État, il aurait toujours eu inévitablement quelqu'un au-dessus de lui. Il eût accepté la monarchie s'il avait pu arriver à être roi ; il eût persévéré dans le

catholicisme, s'il avait pu arriver à être Pape, à réunir en lui le Pape et l'Empereur, ces deux moitiés de Dieu, comme il dit dans *Hernani*.

« Suivons-le dans le développement logique de son idéal terrestre. A la fin de la préface de *Marion de Lorme*, il dit : « Pourquoi ne viendrait-il pas un poète qui serait à Shakespeare ce que Napoléon est à Charlemagne. » Il n'en est déjà plus à Chateaubriand (qu'écolier il rêvait déjà d'égaliser) dont la gloire commence à lui paraître bien pâle ; et le voilà qui tente l'ascension vers Shakespeare, en même temps qu'il établit un rapprochement entre ce Charlemagne qu'il vient de glorifier sur la scène et ce Napoléon qu'il a commencé par appeler Bonaparte, cet homme, dont le cadavre insolent voulait dormir dans le tombeau des rois, mais qui, depuis grandit et s'impose à son admiration jusqu'à lui arracher ce vers :

Car nous t'avons pour Dieu, sans t'avoir eu pour maître...

« Pourquoi ce dénigrement d'abord et cet enthousiasme après ? Parce que Napoléon est l'incarnation de la plus grande gloire à laquelle un homme puisse prétendre. Il faut au poète une gloire pareille à celle de cet homme. Il lui faut une gloire équivalente à celle-là, y compris le martyre si le martyre est nécessaire à la réalisation de cette gloire. Il a d'abord essayé d'effacer cette grande figure de Napoléon du souvenir de la France, mais puisque ni lui ni personne ne saurait y parvenir, il chantera celui qu'il ne pourrait pas faire oublier. Ce sera son moyen de l'égaliser, de le dépasser peut-être. Homère n'est-il pas maintenant plus grand qu'Achille ? Alors les odes à la glorification de Napoléon, se succèdent. C'est lui, toujours lui.

« Enfin, quand il est exilé à son tour, qu'il choisit Guernesey qui sera son île d'Elbe d'où l'on revient ou son île de Sainte-Hélène où l'on meurt, mais où, quoiqu'il arrive, il aura été à part, seul, plus grand dans l'horizon, comme il veut toujours l'être, que tous ses compagnons d'exil ; quand il sera dans cette île où, si l'on ne vient pas exprès pour le voir, on ne pourra plus jamais venir sans penser à lui, il écrit ce livre sur Shakespeare, où il fait le dénombrement des éternels grands hommes et il dit : « Les traqueurs des peuples, les traîneurs d'armées, Nemrod, Cyrus, Alexandre, César, Bonaparte, tous ces immenses hommes farouches s'effacent. » Napoléon, n'est plus pour lui, que Bonaparte, il n'aura été décidément qu'un sujet de poème. Voilà le poète, tout seul, entre la mer et le ciel, le voilà qui s'enivre d'ambition solitaire, qui se grise d'immortalité préventive, qui se croit le grand justicier du monde, le seul arbitre de la cons-

science humaine. Il n'est plus à Sainte-Hélène comme Napoléon ; il se voit sur le Sinaï comme Moïse, sur la montagne comme Jésus, à Pathmos comme saint Jean ; il sait le mot de l'infini, il croit le savoir : Dieu, dit-il, se manifeste à nous au premier degré à travers la vie de l'univers, et au deuxième degré à travers la pensée de l'homme. La deuxième manifestation n'est pas moins sacrée que la première. La première s'appelle la nature, la deuxième s'appelle l'art. De là cette réalité : le poète est prêtre. Il y a ici-bas un pontife ; c'est le génie. » Il ne lui reste plus qu'à ajouter : le génie c'est moi. Il ne le dit pas ; mais il commence fermement à croire que le monde le dira.

« 1870 arrive. Ses dernières convictions triomphent ; il a donc eu raison de les avoir ; il a donc été le *vates* antique. La guerre finie, la paix faite, le poète devient l'idole de la foule. Il est écouté comme un oracle, acclamé comme un roi, fêté comme un saint. On l'appelle le Maître ; on l'appelle le Père. L'anniversaire de sa première pièce est célébré au théâtre, l'anniversaire de sa naissance est célébré dans la ville. On donne congé dans les collèges ; on accorde des grâces dans les prisons. Ceux qui admirent cet homme s'agenouillent ; ceux qui ne l'admirent pas se taisent. Il semble convenu qu'on ne le discutera plus, tant qu'il vivra. C'est notre gloire nationale ; il vit dans une acclamation incessante. Quand la mort le menace, la foule inquiète emplît sa rue. Des centaines, des milliers d'hommes et de femmes de ce peuple qu'il a exalté jusque dans ses erreurs passent la nuit devant sa porte ; le monde entier demande des nouvelles. Sa mort est un deuil public. On interrompt les affaires ; on suspend les études ; on jette un voile noir sur l'Arc de triomphe, ne pouvant le jeter sur toute la cité. L'immense murmure d'une population qui ne se couche pas remplace la prière de l'humble prêtre et berce l'âme du poète comme l'Océan a si souvent bercé son esprit et rythmé sa pensée. On écarte César pour lui dresser un autel ; on congédie une sainte pour lui élever un tombeau. Plus d'un million d'hommes font cortège ou font la haie au petit char des pauvres, dernière antithèse du poète, suivi d'énormes chariots chargés de couronnes dont le nombre et le poids useront les marches du Panthéon, V. Hugo était revenu de l'exil demander un tombeau à la France. La patrie reconnaissante le lui a donné au Panthéon, cette fosse commune de la gloire, au milieu des ombres de Voltaire, de Jean-Jacques, de Mirabeau et de Marat, car leurs ombres seules habitent maintenant ces voûtes auxquelles les temps, qui ont leurs variations, eux aussi, ont repris leurs cendres. J'aimerais mieux voir l'auteur des *Voix intérieures* et des *Contemplations* dormir son dernier sommeil là où les hommes ne viennent

pas le troubler de leurs querelles ou le souiller de leur ingratitude ; sur un rocher comme Châteaubriand, sous un saule comme Musset, ou mieux encore près de sa fille comme Lamartine ; mais l'auteur de l'Art d'être grand-père qui mettait quelquefois de l'art où il n'en fallait pas, a oublié de dire, dans ce beau livre, qu'il voulait reposer près de ceux qui l'avaient aimé.

« Jamais empereur romain n'a eu pareil triomphe pendant sa vie, jamais destructeur de peuples ou bienfaiteur des hommes n'a eu pareille apothéose après sa mort. Celui qui, à quinze ans, s'était juré d'être le plus grand poète de son temps et de son pays, a pu se dire qu'il l'a été ; celui qui, plus tard, a conçu l'espérance secrète d'être le plus grand homme de tous les pays et de tous les temps, a pu vivre ses dernières années et sa dernière nuit en croyant qu'il l'était. Tout a concouru, contribué, conspiré à le convaincre qu'il avait réalisé son espérance superbe. C'était l'important pour lui. Quand un dévôt meurt convaincu qu'il aura la béatitude éternelle, c'est comme s'il l'avait véritablement. Il y a là une minute qui équivaut à l'éternité, qui la contient peut-être.

« Maintenant, que va-t-il advenir de cette œuvre immense, étrange, troublante, disparate, splendide, faite des matériaux les plus durs, les plus brillants, les plus précieux, les plus fragiles ? Il en adviendra ce qu'il advient de toutes les œuvres de l'esprit humain. Le temps ne fera pas plus d'exception pour celle-là que pour les autres ; il réduira en poussière ce qui ne le sera pas. Tout ce qui est de pure sonorité s'évanouira dans l'air ; ce qui est fait pour le bruit est fait pour le vent. Mais il ne m'appartient pas de préparer ici le travail de la postérité. Il n'y a d'ailleurs à l'influencer ni pour ni contre ; elle sait son métier de postérité ; elle a le sens mystérieux et implacable des conclusions infaillibles et définitives. J'entends dire que beaucoup de pierres tomberont de cet édifice énorme, que quelques-unes tremblent déjà parmi celles qu'on croyait le mieux fixées. C'est possible ; c'est vrai. Mais cet édifice qui tient du temple grec, de la pagode, de la mosquée, du château féodal, de la cathédrale gothique, du bazar d'Orient, du palais de la Renaissance, autour duquel sont venues se grouper des chaumières de paysans, des maisons d'ouvriers, des masures de pauvres, cet édifice est si grandiose, si pittoresque, si bizarre, il se découpe sur le ciel de l'art en masse si puissante ; il a des cryptes si vastes où le vent fait des bruits si étranges ; il a des murailles si hautes flanquées de tours si imposantes, des colonnes d'un marbre si pur, des arcades si nombreuses, d'un entre-croisement si imprévu, des frises d'une ciselure si fine, des flèches si légères, si dentelées où tant d'oi-

seaux font leurs nids ; le bourdon de son énorme beffroi qui sonne l'Angelus ou le tocsin, le glas de la mort ou le carillon de la fête, est fait d'un métal si noble, emplît les airs de palpitations si majestueuses, éveille des échos si puissants et si prolongés dans les vastes plaines et les immenses forêts qui l'entourent et qu'il domine des hauteurs où il s'élève, qu'on se demande, par moments, si comme dans les contes du moyen âge, Dieu ou le diable n'a pas mis la main à la besogne.

Si l'on me demandait ensuite, le Temps ayant fait ce qu'il a à faire, comment l'avenir appellera V. Hugo; je répondrais qu'il l'appellera, selon moi, l'auteur de la Légende des siècles, comme nous appelons Dante l'auteur de la Divine Comédie, comme nous appelons Balzac l'auteur de la Comédie humaine. Non pas que je réduise l'œuvre de V. Hugo aux seuls poèmes qui portent cette dénomination particulière de Légende des siècles, mais tout au contraire, parce que, dans ce titre générique, je rassemblerais et ferais rentrer toutes les œuvres du poète, poésie lyrique et épique, roman, théâtre, histoire, philosophie, vers et prose. A mon avis, à mon avis seulement, quoiqu'il fit, même à son insu, V. Hugo ne sortait jamais de la légende. Ses personnages ne sont ni dans la réalité de la vie, ni dans la proportion de l'homme ; ils sont toujours au-dessus ou au-delà de l'humanité, quelquefois au rebours, pour ne pas dire à l'envers. Cela tient sans doute à ce que la nature a pour lui des aspects qu'elle n'a pour aucun autre. Son œil grossit tout ; il voit les herbes hautes comme des arbres ; il voit les insectes grands comme des aigles. L'inanimé a une bouche, l'invisible, des yeux. Nous sommes pris entre les voix de l'un et les regards de l'autre. C'est une évocation continuelle, c'est une vibration incessante, c'est un orchestre sans fin de harpes, de clairons, de flûtes que le maestro dirige du haut du Thabor et auquel on dirait qu'il donne le *la* avec la trompette du jugement dernier. Il a vu nécessairement l'humanité dans les proportions de ce décor, dans le ton de cette symphonie, et il nous laisse des titans, des fantômes, des monstres, des ombres qui s'agitent, en silhouettes colossales, dans un monde à part, entre les contes de fées de Perrault et les visions d'Ezéchiel.

« Quant à sa philosophie, elle est bien simple. A force de demander aux manifestations extérieures, aux rumeurs de l'Océan, aux bruissements des forêts, aux ombres des cavernes, au rayonnement des astres, aux chansons des nids, au silence des pierres, l'explication du mystère divin que sa religion traditionnelle ne pouvait plus lui donner, il a entamé avec la nature entière un colloque qui n'a plus cessé. A qui va-t-elle parler et qui va nous parler d'elle maintenant qu'elle a perdu son grand interlocuteur?

Mais il s'est ainsi tellement identifié avec elle qu'il a fini par s'assimiler mentalement à son propre principe et par croire qu'il faisait partie de son éternité tangible.

« Il ne se contente pas de la conception vague et abstraite de l'immortalité de l'âme ; il veut, après la mort, toutes les formes possibles à cette âme dégagée de la matière qui l'a contenue ici-bas, et il déclare devoir être encore dans ce qui est toujours, avec les sensations successives et progressives de l'être jusqu'à sa fusion totale en Dieu. Allez donc faire croire à un cerveau par lequel le ciel, la terre, les mondes ont passé pendant soixante-dix ans, qu'il n'est pas contenu dans l'éternité des choses et que toutes choses ne sont pas contenues en lui ! Et, comme si l'anti-thèse, devait suivre V. Hugo jusque dans la mort, il trouve, en vous (Leconte de Lisle) qui lui succédez, le système absolument contraire au sien ; et que vous avez hâte de disparaître dans le grand Rien, tandis qu'il se trouvait si bien dans la vie où il attendait glorieusement le moment de s'en aller dans le grand Tout. Qui de vous deux a raison ?

« Quant à moi, après avoir passé, malgré d'autres travaux, plus de six mois dans l'intimité de cet esprit, qui n'a son pareil, en ce qui le caractérise, dans aucun temps, dans aucun pays, dans aucune littérature, je me suis souvent demandé quelle place pourrait lui être faite dans la mémoire des hommes qui répondit à peu près à ce qu'il représente sur la terre comme à ce qu'il a rêvé au-dessus, ambitionné au-delà, qui symbolisât, pour ainsi dire, sur les hauteurs qu'il a atteintes, le rayonnement qu'il jette dans les nuées qui le voilent. Tout le temps que je lisais, ou plutôt que je relisais, que j'assistais à l'accroissement rapide et ininterrompu de ce génie étrange, mené, surmené quelquefois par une volonté sans repos et sans borne, il m'était impossible de perdre de vue la lumière de la petite lampe qu'on voyait briller, toutes les nuits, dans la mansarde de la rue du Dragon, à la fenêtre de l'enfant poète, pauvre, solitaire, infatigable, épris d'idéal, affamé de gloire, de cette petite lampe qui a été la confidente silencieuse et amicale de ses premiers travaux et de ses premières espérances si miraculeusement réalisées. Et je me disais ; la Postérité devrait rallumer et fixer éternellement dans la nuit cette petite lumière éclairant cette vitre. Pourquoi le premier de nos savants français qui découvrira une étoile nouvelle, ne donnerait-il pas le nom d'Hugo à cette étoile ? »

En lisant ce discours où une critique fine et spirituelle cache souvent, dans une incidente rapide, un blâme ou une réticence, on ne pouvait s'attendre pourtant à cette étoile académique, lancée si vigoureusement et si brutalement, à la tête de V. Hugo.

Si ce n'était pas une ironie cruelle et mordante, ce serait une naïveté littéraire qui n'est, ni dans l'esprit ni dans le genre, d'Alexandre Dumas fils. V. Hugo qui se croyait immense comme l'Océan et qui se rêvait éclatant comme le soleil, ramené traitreusement dans sa mansarde de la rue du Dragon, à côté de sa petite lampe et transformé... en une étoile... à découvrir, n'est-ce pas faire l'œuvre prématurée de la Postérité et dire aux contemporains de la gloire de V. Hugo : ce génie que vous admirez comme un soleil n'est qu'une étoile future et de si mince importance que, jusqu'à ce jour, elle a échappée à toutes les lunettes les plus perfectionnées et qu'elle attend un futur Le Verrier.

Pour couper un peu la monotonie de ces éloges poivre et sel, je reproduis ces vers satiriques, parus en 1841, qui accompagnaient un portrait-charge de V. Hugo dessiné par le caricaturiste Benjamin :

Ci
 Cet homme
 Qui
 Dégomme
 Rimeurs
 De Rome,
 Auteurs
 Qu'on nomme,
 Ailleurs,
 Sa puissance
 Est immense,
 Il condense
 Mort et danse,
 Rire et pleurs,
 Il mélange
 L'homme et l'ange,
 La vidange
 Et les fleurs,

Il est grand, il est grand, mes frères ;
 Il a sous ses pieds les palais,
 A ses genoux les ministères,
 Sous sa main les sociétaires
 De ce bon Théâtre-Français.
 Son vaste front rayonne et verse la pensée
 Sur la foule qui boit, attentive et pressée,
 La manne de son verbe et le bruit de sa voix,
 Car lui, c'est l'Empereur ! les autres sont les rois,
 Des ducs, des princes,
 Comtes, barons ;
 Ils ont provinces,
 Ils ont fleurons ;
 Mais qui qu'en grogne,
 Aux plus lurons
 Lui sans vergogne,
 Prend, taille et rogne

Leurs écussons,
 Cet homme
 Ce Goth,
 Se nomme
 Hugo !
 Sa trace
 S'efface
 Ra...
 Il passe
 Ja !

En 1845 on réédita cette charge en continuant à partir de leurs écussons par :

Grand, petit,
 Tout finit,
 Loi suprême !
 Hugo même
 La subit,
 Vivace
 Hier,
 Il passe
 Pair...

Bien que personne n'ignore avec quelle habileté V. Hugo traitait avec ses éditeurs qui, presque tous, ont été ruinés ou par l'insuccès de ses premières œuvres ou par ses exigences pécuniaires sur les dernières, nous citons quelques uns de ses traités ; on jugera des autres par ceux-là. Le Miroir, feuille libérale, dans son numéro du 17 mai 1823, révèle les roueries typographiques de V. Hugo : Nous venons de lire avec étonnement, écrivent les éditeurs de Han d'Islande, que le public *attendait avec impatience depuis plus d'un mois la seconde édition* du roman intitulé : Han d'Islande. Sans nous permettre la moindre réflexion sur la mise en vente d'une *seconde* édition, lorsque la première est loin d'être écoulée, nous nous bornerons ici à prévenir les lecteurs impatientes de lire cet ouvrage justement recherché, qu'il en reste encore plus de 500 exemplaires dans notre magasin. V. Hugo riposta dans le Drapeau blanc : C'est dans mon obscure retraite, aux portes de Paris (où pourtant le bruit de la ville arrive peu jusqu'à moi), qu'on me remet celui de vos derniers numéros qui publie une lettre signée les Éditeurs de Han d'Islande. Je suis vraiment charmé d'apprendre qu'il existe des *éditeurs anonymes* de Han d'Islande, lesquels possèdent dans leur *magasin inconnu plus de 500 exemplaires* de cet ouvrage. Comme je suis au nombre des lecteurs impatientes de lire quelqu'un des exemplaires extraits de cette singulière boutique, et qu'il pourrait me prendre fantaisie d'exercer certains droits de propriété sur cette édition plus *justement recherchée* encore par moi que par le public, j'aurais été

enchanté que messieurs mes mystérieux éditeurs eussent bien voulu joindre à leur déclaration de cinq cents exemplaires leur nom et leur adresse. Jusqu'ici je ne me suis connu d'autres éditeurs que MM. Persan et Heurtaux, ex-libraires, lesquels demeureraient rue de l'Arbre-Sec, n° 22, et ont fait banqueroute, il y a environ deux mois. Il ne restait que 25 exempl. chez les éditeurs et 50 chez les brocheurs. Du reste, la seconde édition de *Han d'Islande*, qui va paraître chez Lecointe et Durey, en est à proprement parler la *première*; car le *Han d'Islande* de la rue de l'Arbre-Sec était tellement défiguré de fautes typographiques qu'il était méconnaissable pour l'œil même de son frère. La seconde édition, revue avec soin, est la seule que j'avoue.

La réplique des éditeurs parut dans le *Miroir* du 24 mai : « Ayant lu dans un journal qu'une seconde édition de *Han d'Islande* se préparait, nous pensâmes qu'en qualité d'éditeurs de la première, nous devons prévenir le public qu'il en restait plus de 500 exempl., et nous le fîmes avec tous les égards que l'auteur pouvait désirer; mais M. V. Hugo dont cette simple déclaration a blessé l'amour-propre, a cru probablement pouvoir anéantir ces 500 exempl. en assurant qu'ils n'existaient pas, et par là rassurer son nouveau libraire, que notre déclaration pouvait alarmer... M. V. Hugo se plaint des fautes qui défigurent la première édition de son ouvrage; nous répondrons que c'est sous ses yeux que cette édition a été faite, qu'il a lui-même corrigé les épreuves, et que lui seul enfin donnait les *bons à tirer*. Le métier des libraires est de vendre les livres et non de les corriger.

« M. V. Hugo veut faire parler de lui; ce désir est tout naturel chez un jeune auteur; mais nous ne voyons pas tout ce que sa gloire littéraire gagnera par les calomnies qu'il a répandues sur des gens que leur position fâcheuse devait lui faire ménager. Si M. V. Hugo qui, dès le mois de mars dernier, voulait avoir une seconde édition de son *Han*, désirait tant obtenir les honneurs d'une édition nouvelle, il n'avait qu'à faire pour son roman ce qu'il a fait pour son recueil d'Odes. Par marché passé entre le dit sieur et nous, le 13 décembre 1822, M. Hugo nous autorise à faire, de *compte à demi* avec lui, la réimpression de son recueil d'Odes (réimpression dont nous n'avons encore vendu que 200 exempl., et dont les frais sont par conséquent loin d'être couverts). Nous allons citer la clause la plus remarquable de ce marché : « Les sieurs Persan et C^{ie} auront le droit de faire aux titres de la réimpression tous les changements qu'ils jugeront favorables aux *intérêts communs*, c'est-à-dire qu'ils pourront annoncer, au moyen d'un changement convenable dans les titres, une *seconde, troisième, quatrième* édition et *cætera*. Les frais de rema-

niement auxquels ces changements donneront lieu seront *aux frais communs* des parties contractantes. » On voit par cette clause que nous avons la faculté, M. V. Hugo et nous, de gratifier le public chaque mois, même chaque semaine, d'une édition nouvelle, qui n'aurait de *neuf* que les titres des Odes de M. V. Hugo. Une transaction semblable pour Han d'Islande aurait satisfait M. V. Hugo, car, avec les 500 exempl., qui restent, on aurait pris facilement l'engagement de faire arriver ce célèbre ouvrage à sa sixième ou douzième édition.

Cette réplique était raide, aussi V. Hugo chercha-t-il à l'atténuer par une longue réponse, datée du 24 mai 1823. Il explique ainsi, comme il peut, la clause des réimpressions : « Puisque les sieurs Persan et Cie ont mêlé à cette misérable querelle les Odes d'un certain Victor Hugo, qu'en effet, je connais assez, je dois leur rappeler, au nom de V. Hugo, que la clause sotte et ridicule qu'ils rapportent n'a été insérée qu'à leur demande très expresse; qu'il a fallu à V. Hugo une certaine dose d'humilité pour l'admettre; qu'ils ont invoqué, pour l'y décider, un usage universel en librairie, et qu'enfin c'est, en effet, comme un *droit* que cette faculté mortifiante leur a été accordée par V. Hugo.

Malgré cette leçon, infligée à son orgueil et subie avec mortification par son humilité, il n'en a pas moins usé et abusé de cette supercherie typographique et fait bénéficier tous ses ouvrages, de *plusieurs* éditions, au moyen de nouveaux titres, agrémentés de l'enseigne 2^e, 3^e édition, etc. Un tirage à 1100 exempl. a fourni souvent jusqu'à 12 éditions. Jamais poète n'a poussé plus loin l'art de faire croire, par la multiplicité factice des éditions, à des succès sans précédents.

Les Orientales, pour en citer un exemple, ont paru au mois de janvier 1829. Au mois de mars 1830, ce recueil en était à sa *sixième* édition. Six éditions en quinze mois, c'était très beau pour un recueil de vers; mais il paraît que, pour s'en contenter, il faut une *certaine dose d'humilité* qui manque à V. Hugo. Aussi, dans ses OEuvres complètes, a-t-il eu soin à partir de 1840, de mettre en tête des Orientales deux préfaces, celle de la première édition, datée de *janvier* 1829, et une seconde datée de *février* 1829, avec cette indication : Quatorzième édition Quatorze éditions en *un* mois ! Une édition tous les deux jours ! Reste seulement à expliquer comment un livre qui avait déjà *Quatorze* éditions au mois de *février* 1829, n'en avait plus que *six* au mois de *mars* 1830 ! Est-ce V. Hugo, qui ne croyait pas au miracle, qui pourrait expliquer ce miracle de la multiplication des éditions ?

De 1822 à 1850, les livres de V. Hugo ont été tirés de 11 à 1500 exemplaires et se sont vendus lentement et difficilement.

Ainsi l'édition originale des *Rayons et des Ombres*, tirée à 1500 ex. ne s'écoula qu'en deux ans. C'était en 1840, il était à la veille d'entrer à l'Académie et il avait derrière lui, tous ses drames, moins les *Burgraves* ; tous ses romans, moins les *Misérables* ; toutes ses poésies, moins celles publiées, depuis 1848... et on ne tirait ses volumes qu'à 1500 exempl. et on mettait deux ans à les vendre !

La première édition de *Notre-Dame de Paris*, in-8, publiée en 1830 par Gosselin, fut tirée à 1100 exempl. et ne se vendit, dans l'année, qu'au moyen de couvertures et de titres qui simulaient quatre éditions. Ses succès, en librairie, ne s'étant affirmés qu'en 1850 jusqu'à sa mort, il est donc permis d'en conclure que son exil et ses dernières évolutions politiques ont seuls influé sur sa vogue et enchaîné la clientèle à sa popularité. *Hernani* avait été vendu 1500 fr. à Barba et Hetzel a payé 300,000 fr. les *Misérables*.

Le traité intervenu entre Barba et V. Hugo, à propos d'*Hernani*, complètera cette indication rapide sur ses marchés littéraires.

« Entre les soussignés le baron V. Hugo, chevalier de la Légion d'honneur, homme de lettres, demeurant rue Notre-Dame-des-Champs, N° 11, d'une part ; et Jean-Nicolas Barba, éditeur, cour des Fontaines, 7, d'autre part ; a été convenu ce qui suit : Article 1^{er}, le sieur V. Hugo vend au sieur Barba une édition de *Hernani* tirée à 1100 exempl. plus les mains de passe. Tous les titres seront signés par V. Hugo. Art. 2, la dite vente est faite moyennant la somme de 1500 fr., dont moitié comptant, et l'autre moitié en un billet à six mois de date du jour de la mise en vente de cette édition. Art. 3, aussitôt que la moitié de la dite édition sera vendue, le sieur Barba en fera imprimer une nouvelle, tirée au même nombre d'exempl. que celui spécifié en l'article 1^{er}. Cette nouvelle édition fera suite aux œuvres du sieur V. Hugo, publiées dans le journal in-8. Elle sera augmentée de préface, notes historiques, passages supprimés à la censure et elle sera ornée de cinq vignettes. Les titres seront signés par M. V. Hugo. Art. 4, la vente de l'édition spécifiée en l'art. 3 est faite moyennant la somme de 2000 fr., dont moitié sera payée comptant le jour de la mise en vente et l'autre moitié en un billet à six mois de date dudit jour. Art. 5, si le sieur Barba ne fait pas imprimer l'édition qui doit faire suite aux œuvres du sieur V. Hugo, celui-ci aura le droit, aussitôt qu'il aura écoulé la moitié de l'édition désignée en l'art. 1^{er}, de la vendre à qui bon lui semblera. Art. 6, le sieur Barba remettra au sieur V. Hugo vingt-cinq exempl. par chaque édition qu'il publiera.

Fait double le 12 avril 1830.

V. Hugo avait encore des éditeurs et les ménageait à peu près, mais quand il eut participé à vingt-deux faillites de libraires qui, en grande partie, devaient leur désastre à ses exigences, il se fit son éditeur et n'eut plus que des vendeurs à la commission. Depuis l'insuccès de l'Homme qui rit qui, loin de faire rire Lacroix, le ruina complètement, il traita directement avec les imprimeurs, se chargea de tous les frais d'impression et n'accorda aux libraires-vendeurs qu'une commission.

Camille Pelletan, dans la Galerie contemporaine littéraire, lui consacre cet éloge : « A dix-huit ans, il écrivait le Moïse sur le Nil... A vingt et un ans il avait écrit les Odes, Bug Jargal et Han d'Islande. Destinée unique peut-être ; son génie est éclos avec ses ailes toutes grandes. Maître du premier coup, il étonnait déjà par un souffle lyrique d'une force nouvelle, par un style d'un relief inconnu, par le don des créations étranges et puissantes. Avant d'atteindre l'âge d'homme, il avait donné à l'esprit de la littérature nouvelle son allure et sa forme. Élevé par une mère vendéenne, il était alors royaliste. Il s'est trouvé des gens pour lui reprocher d'avoir progressé depuis son berceau ! Entre vingt et trente ans, il devient le chef incontesté du mouvement romantique. C'est surtout le théâtre qu'assiégeait la révolution littéraire. La scène appartenait à la tragédie avec ses plats héros classiques, son antiquité de carton, son moyen âge de pendule : V. Hugo conduit l'attaque. La magistrale et éclatante préface de Cromwell (1827) devient le manifeste de guerre et l'Évangile de l'école moderne. La première représentation d'Hernani reste grande bataille du romantisme. Tout le monde connaît cette lutte légendaire, où les troupes des Jeune-France, avec leurs cheveux et leurs barbes à tous crins, et leurs costumes bariolés, firent frémir la bourgeoisie sous ses vénérables perruques.

« A partir d'Hernani, durant douze ans, le poète reste sur la brèche : il fait jouer coup sur coup Marion Delorme, le Roi s'amuse, Lucrèce Borgia, Marie Tudor, Angelo, puis, Ruy Blas et enfin les Burgraves. Aujourd'hui que ces œuvres consacrées par une longue admiration, sont devenues classiques dans le grand sens du mot, on a peine à croire que sur chacune il fallût soutenir une lutte acharnée ; qu'une coalition de vaudevillistes, de chefs de claque, de toutes les routines unies à des intérêts de coulisses, a tenu douze ans en échec le génie de V. Hugo ; que l'administration s'en mêla pour interdire Marion Delorme et le Roi s'amuse et qu'enfin, pour tuer les Burgraves, on lui opposa une tragédie de clerc d'avoué (Ponsard), Lucrèce, qui sentait l'étude où elle était née. A la fin cela lassa le poète, qui d'ailleurs avait accompli cette partie de son œuvre. Il avait doté la scène

d'une nouvelle forme théâtrale, puissante comme la tragédie grecque et le drame shakespearien, et où une force incroyable de terreur et de pathétique, des créations vivantes et grandioses, dessinées avec une vigueur prodigieuse, une résurrection historique d'une couleur éblouissante, une action serrée, concentrée avec une allure incroyable, avaient à leur service la poésie que l'on sait, ou une prose d'airain sonore, merveilleuse de concision et de relief. Le poète avait couronné sa carrière dramatique par ses deux chefs-d'œuvre : Ruy Blas, et après Ruy Blas les Burgraves, dont les personnages, dans leur taille épique de Titans, semblent devoir faire craquer le plancher de la scène sous leurs pas démesurés.

« Le théâtre ne représentait qu'une faible partie des créations du poète durant cette période. Presque en même temps que la préface de Cromwell donnait à l'école nouvelle son manifeste, les Ballades (1824) puis les Orientales (1829) révélaient des richesses de couleur, des merveilles d'exécution, des tours de force de rythme et de style dont le vers français n'offrait encore aucun exemple. Ce dernier recueil surtout avait ouvert au public le monde éclatant et prodigieux d'Orient, deviné et réalisé par le poète avec une magnificence éblouissante. On peut dire que les Ballades et les Orientales ont créé la poésie romantique de 1830 à 1840.

« V. Hugo réunissait dans les Feuilles d'Automne (1831), les Chants du crépuscule (1835), les Voix intérieures (1837), les Rayons et les Ombres (1840), les inspirations les plus diverses, le sentiment personnel le plus intime, la pensée philosophique ou politique la plus haute, l'intelligence de la nature la plus profonde, mêlés avec des morceaux étonnants de ciselure, ou avec ces pièces légères dont la cadence alerte chante dans toutes les mémoires. Il maniait en même temps la prose comme le vers. En 1831, il avait publié Notre-Dame de Paris, « marquant, dit Michelet, ce monument d'une telle griffe de lion que personne ne se hasarderait d'y toucher. C'est sa chose désormais, c'est un fief, c'est le majorat de Quasimodo. » Ajoutez le Dernier jour d'un condamné (1829), Claude Gueux (1834), Littérature et Philosophie mêlées et le Rhin.

« En 1842, V. Hugo entra dans la vie politique. Nommé académicien, il devient pair de France. Après 1848, il est représentant du peuple. De 1842 à 1852, il abandonne la scène, il prend possession de la tribune. Orateur d'un genre nouveau pour les parlementaires, s'élevant d'un puissant coup d'aile vers tout ce qui est haut, secouant sur les assemblées au milieu d'orages tumultueux, des mots superbes, éclatants et pathétiques, qui les

émerveillent toujours et les scandalisent parfois. Un jour il annonce aux pairs de la royauté « qu'avant un siècle ce mot magique l'Italie, sera devenu le symbole d'un grand peuple vivant. » Les pairs crient, protestent, ricanent ; c'était une réalité avant la date fixée. Il dénonce le premier à la France de 1850 ce péril clérical auquel on croyait peu alors, auquel on croit aujourd'hui. Il dit au parti de l'ignorance catholique : si le cerveau de l'humanité était là devant vous, à votre discrétion, ouvert comme la page d'un livre, vous y feriez des ratures. Il appelle la députation la peine de mort sous le dernier regard de la patrie. Rappelant les exécutions du duc d'Enghien et du maréchal Ney, il dit aux bonapartistes et aux légitimistes soulevés contre la République ; vous vous touchez les mains ; prenez garde ! vous mêlez des taches de sang. Enfin il jette ce grand mot : les États-Unis d'Europe, qui fait hausser d'abord les épaules aux plus profonds parlementaires. Depuis qu'il n'était plus ni enfant, ni royaliste, V. Hugo devait saluer dans la République l'idéal et l'avenir. Peu après 1830, sans entrer dans la lutte des partis, il l'avait prédite ; en attendant son heure, il défendait toutes les idées grandes et généreuses. L'abolition de la peine de mort, l'abrogation des droits d'exil, la liberté de la presse, les nationalités opprimées. En 1848, ce que la peur leur avait annoncé comme un progrès prochain, la politique l'adopta comme un droit conquis. Et quand la monsieurieuse croisade réactionnaire se dessina, V. Hugo, resté jusque-là en dehors des querelles des partis, pour les avertir tous tour à tour, jeta résolument sa gloire dans la mêlée. A partir de ce moment, les séances où il parle sont des jours d'illustres batailles ; c'est ainsi qu'il prononça ces magnifiques discours sur les affaires de Rome, sur la prétendue liberté de l'enseignement, sur la déportation, sur le suffrage universel, sur le régime de la presse, et le plus beau de tous, le discours sur la révision de la Constitution, où il dénonce et flétrit en termes ineffaçables les deux complots, royaliste et impérialiste. C'est là qu'il a attaché au futur héros de Sedan le mot fameux Napoléon le Petit.

« Quand la République tomba dans le guet-apens de décembre, V. Hugo, après avoir été des barricades, fut de l'exil : deux grandeurs de plus. Dès ce moment, il ajouta à sa gloire celle de représenter devant l'écrasement de la France, la protestation du droit contre l'Empire. Au lendemain du crime, il jetait à la France Napoléon le Petit et ces formidables Châtiments où, par un agrandissement prodigieux de la satire, non seulement la justice et la pensée, mais encore l'épopée, la religion, l'histoire, l'âme profonde de la nature, semblent se soulever contre l'aventurier de décembre et ses complices. V. Hugo ne tarda pas à se fixer à

Jersey, puis à Guernesey. Il resta vingt ans sur ce rocher, comme sur un piédestal battu par les flots. Ce sera un des plus beaux souvenirs de la France, que celui des illustres proscrits de 1851, V. Hugo, Quinet, Louis Blanc et tant d'autres, qui ont tenu si haut le drapeau du droit, et donné à leur patrie, de l'étranger, tant d'œuvres magistrales. Soit par l'évolution naturelle du poète, soit par l'influence de cette solitude remplie par l'Océan, les œuvres datées de Guernesey sont marquées d'un cachet de grandeur extraordinaire. C'est, dans les Contemplations, la méditation du poète au bord de l'infini, c'est le monument colossal élevé à Shakespeare, c'est l'éblouissement féérique des Chansons des rues et des bois, c'est l'épopée moderne dans les Misérables, et l'épopée de l'humanité dans la Légende des siècles, ce sont des conceptions comme l'Homme qui rit, ou les Travailleurs de la mer, ce roman prodigieux, qui a l'Océan pour personnage ; incroyable série de productions, dont leur proportion étonnante, leur prestigieuse étrangeté, leur puissance michelangesque, font comme une race à part dans une génération géante de chefs-d'œuvre.

« L'exil finit pour V. Hugo avec le 4 septembre, le nom du poète s'associe alors au souvenir du grand siège de Paris ; il est venu au milieu des acclamations en subir les rigueurs, il lui avait donné les Châtiments dont les mâles accents retentissant sur toutes les scènes, deviennent la poésie et le cordial de la résistance ; il en écrit l'épopée au jour le jour. Aussi aux élections de 1871, Paris, presque à l'unanimité, choisit V. Hugo pour son représentant. On se rappelle par quelles vociférations la réaction de 1871, plus furieuse encore que celle de 1850, l'accueillit, et comment il lui répondit par sa démission. Frappé par un immense malheur privé, il se retira à l'étranger. Le gouvernement belge ajouta un acte d'expulsion à l'assaut que des drôles avaient pu faire soutenir à coups de pierres à la maison du grand poète, sans être dérangés par la police. Enfin aux élections de janvier 1872, Paris préféra à V. Hugo M. Vautrain ; sur quoi celui-ci alla voter à Versailles, et V. Hugo publia ses deux derniers chefs-d'œuvre : l'Année terrible et Quatre-vingt-treize.

« Il serait absurde de vouloir apprécier en ces quelques lignes l'œuvre de V. Hugo, son influence sur le vers français, dont il a deux fois renouvelé la forme ; son immense action sur la langue et la littérature moderne ; son génie n'a jamais connu ni la lassitude, ni le repos ; ce qui est l'effort des autres, la création et la lutte, semblent être son élément. Non seulement il n'a jamais cessé d'élever le colossal monument poétique qui portera son nom, mais encore il s'est sans cesse renouvelé et développé, obli-

geant chaque fois le public à faire derrière lui une nouvelle étape d'admiration, entrant sans hésiter dans les nouvelles contestations qui se déchaînaient autour de chacun de ses pas en avant, et peu soucieux d'occuper dans une gloire oisive et incontestée ses positions déjà conquises.

« Mais si grande qu'elle soit, son œuvre littéraire ne le contient pas tout entier. Il a exercé cette sorte de magistrature de la gloire par laquelle Voltaire est si grand. Concevant pour le génie, dans les temps modernes, le rôle qu'il avait conçu pour la force dans les temps chevaleresques, lorsqu'il créait Eviradnus ; mettre sa puissance au service de toutes les causes grandes ou justes, sans considération de repos, de sûreté personnelle ou d'opinion. C'est ainsi qu'il a lutté toute sa vie contre la peine de mort : qu'il a sauvé des condamnés dont l'un était un grand cœur : Barbès ; qu'il a été l'honneur et l'âme de l'exil ; et qu'il a fait entendre, devant les hontes et les crimes que le monde aime mieux ne pas voir, ces cris d'indignation qui ont eu un écho si formidable.

« De là cette gloire toujours retentissante et entourée depuis ses débuts des cris les plus ardents d'admiration et des clameurs les plus furieuses. On n'imagine pas tout ce qui s'est soulevé autour de V. Hugo de colères et d'inepties. On l'a traité non-seulement de fou, mais même de bossu. Hernani lui a valu des menaces de mort, et un coup de pistolet. Ces déchirements écrasent les petits hommes, mais ils haussent les grands. Est-il besoin d'ajouter que ce grand esprit, toujours prêt dans la lutte, a adoré et chanté les enfants comme personne. La destinée a été cruelle pour lui ; mais il reste heureusement à V. Hugo ses deux petits-enfants, Jeanne et Georges, pour lesquels l'auteur des Châtiments a écrit l'Art d'être grand-père. »

Ce petit-fils, qui a inspiré au grand-père, une tendresse si aveugle et au poète des vers si touchants et si délicatement affectueux, n'a pas su respecter autant d'affection et autant de gloire, il a jeté, tout récemment en pâture à des usuriers, ce nom illustre, inscrit sur le Panthéon, et protesté dans une officine d'huissier. Le poète a oublié dans ses Châtiments, le sien, le petit-fils se chargera de le lui infliger.

Edmond Biré qui a consacré plusieurs volumes, bourrés de documents nombreux et impartiaux à V. Hugo, termine ainsi V. Hugo avant 1830, p. 511 : « Quel rang l'ensemble de cette œuvre étonnante lui assure-t-il parmi les poètes et les écrivains de notre temps ? V. Hugo est le plus grand artiste en vers que la littérature française ait produit. Nul n'a manié la langue avec plus de force et d'habileté ; nul ne lui a fait rendre davantage et n'en a tiré des effets plus prodigieux. Le génie de l'exécution n'a

jamais été poussé plus loin. Mais en poésie, comme en musique, il y a autre chose que l'exécution, autre chose que le doigté ; il y a l'âme ; et l'âme est presque toujours absente de la poésie de V. Hugo. La poésie de Lamartine est plus haute et plus pure, plus intime et plus sincère. Elle n'éblouit pas, mais elle charme ; elle ne force pas l'admiration par le relief du style, la précision du dessin et l'éclat du coloris ; elle émeut et elle touche. On discutait un jour devant Rossini sur les mérites comparés de Beethoven et de Mozart.

« Beethoven, dit Rossini, est le plus grand des musiciens ; oui, sans doute ; mais, Mozart, c'est la musique. » Ne pourrait-on pas dire de même ; V. Hugo est un grand poète ; mais Lamartine, c'est la poésie. Comment oublier, d'ailleurs, que c'est Lamartine qui a rapporté la poésie à la France après le siècle de Voltaire et le règne de l'abbé Delille ; comme les Bourbons lui avaient rapporté la paix et la liberté après les guerres de l'Empire et le despotisme de la République ? Les Méditations ne sont pas seulement un livre immortel, elles sont une date dans notre histoire littéraire. Ce petit livre, publié sans nom d'auteur au mois de mars 1820, a fait une révolution dans la poésie. Avant lui, on ne pouvait faire des vers, on ne pouvait en lire sans avoir sous la main le Dictionnaire de la fable ; c'est Lamartine qui a changé tout cela, qui a banni de la poésie les sentiments et les images du paganisme, qui lui a rendu ses titres et restitué son domaine ; la nature et l'idéal, l'âme et Dieu.

« A cette double supériorité d'avoir été un initiateur, alors que V. Hugo n'était encore qu'un enfant, et d'être le poète de l'âme, alors que l'auteur des Orientales est surtout le poète de la forme, Lamartine en joint une troisième. Tandis que V. Hugo, dans ses divers recueils, et même dans la Légende des siècles, n'a écrit que des pièces détachées, le chantre des Méditations et des Harmonies s'est révélé grand poète jusque dans Jocelyn, cette épopée domestique, dont V. de Laprade, le chantre de Pernelle, a dit quelque part : « Je n'hésite pas pour mon compte, à prononcer à côté du nom de Lamartine le nom divin d'Homère. Jocelyn est pour moi la plus haute expression de cette forme nouvelle et tout à fait chrétienne de l'épopée qui élève la vie privée, la vie de famille à la dignité de l'histoire, qui accorde aux destinées individuelles une large place dans la peinture des événements nationaux, qui ne prise pas moins l'héroïsme caché et l'intime développement de l'âme que la vertu militaire et la grandeur politique. Une telle poésie a seule le droit de dire, d'après l'antiquité : je suis la poésie humaine, et rien de ce qui est humain ne m'est étranger. »

« Lamartine restera donc le premier poète du XIX^e siècle. V. Hugo ne viendra qu'après lui, au troisième rang, parmi les écrivains de notre temps, car au-dessus de V. Hugo et de Lamartine, il y a Chateaubriand. Voltaire a dit au sujet de Corneille : « les novateurs ont le premier rang à juste titre dans la mémoire des hommes. » Si nous faisons à Chateaubriand l'application de cette parole, d'une incontestable justesse, comment ne pas reconnaître que jamais gloire ne fût plus justifiée que la sienne et que, dans notre siècle au moins, nul écrivain ne lui peut disputer la primauté ? Si Chateaubriand marche le premier dans toutes les directions, il n'en va pas de même de V. Hugo. Nisard écrivait de lui, en 1836 : V. Hugo n'est jamais à la tête, mais toujours à la suite ; jamais créateur et maître d'une idée, mais toujours serviteur et héraut des idées du moment. Rien n'est plus vrai et nous en avons déjà fourni plus d'une preuve ; mais il sied d'y revenir, et, sur un point si décisif de compléter la démonstration.

« V. Hugo dans ses premières Odes, s'est refusé à donner place aux divinités du paganisme ; ses expressions et ses images sont chrétiennes ; il demande ses inspirations à la Bible, au lieu de les puiser aux sources d'Hippocrène, au ruisseau du Permesse et à la fontaine de Castalie. Cette réconciliation de la religion chrétienne et de la poésie, qui constitue la première phase du romantisme, n'est rien moins qu'une révolution ; mais lorsque parut le premier recueil de V. Hugo, les Odes et poésies diverses, au mois de juin 1822, cette révolution était consommée depuis deux années par Lamartine et par les Méditations.

« De 1822 à 1826, date du second recueil du poète, le triomphe des idées ultra-royalistes a son contre-coup dans le monde des lettres. Les chevaliers et les troubadours sortent des pages du Génie du Christianisme, tandis que les lutins et les sylphes s'échappent des pages de Trilby. Ce ne sont que joutes, castilles et pas d'armes ; les fanfares sonnent, les ponts-levis s'abaissent, de toutes parts retentit le cri : l'amour des dames, la mort des héros, louange et prix aux chevaliers. C'est la seconde phase du romantisme, celle qui a pour organe et pour centre la Muse française, la phase moyen âge. Lamartine, ce poète spontané, qui puise en lui-même ses inspirations, ne fait pas à la mode nouvelle la concession d'un seul hémistiche. V. Hugo, au contraire, *écho sonore*, des bruits du dehors, se fait le chantre de ce pseudo-moyen âge. Plusieurs de ces pièces sont charmantes ; quelques-unes même sont admirables. Pourquoi faut-il qu'ici encore, au lieu de devancer le mouvement, V. Hugo n'ait fait que le suivre ? Tout à l'heure, il venait après Chateaubriand et Lamartine ; cette fois, il vient après Chateaubriand... et Marchangy.

« Avec l'année 1827 commence la troisième phase du romantisme. Jusque-là, V. Hugo a été romantique dans la pensée seulement, il est resté classique dans l'expression. A partir de 1827, il fait usage de la césure mobile et de l'enjambement. Mais, là encore, il n'a garde de venir le premier. Non seulement André Chénier, dans ses œuvres publiées en 1819, avait montré, avec quel merveilleux talent ! le parti que l'on pouvait tirer de l'alexandrin ainsi jeté dans un nouveau moule ; mais Alf. de Vigny, dès 1822, s'était approprié, avec un rare bonheur, les procédés du chanteur de l'Aveugle et de la Jeune Captive. Il est, d'ailleurs, remarquable que V. Hugo ne se soit avisé de ces libertés de rythme et n'ait donné une si grande importance à ces questions de facture qu'à la suite de sa liaison avec Sainte-Beuve, et après que ce dernier l'eut familiarisé avec Ronsard et les poètes de la Pléiade. S'est-il, du moins, montré novateur dans la fameuse préface de Cromwell ? Ce n'est pas assurément en combattant les unités de temps et de lieu, après M^{me} de Staël, Manzoni et Stendhal. Ce n'est pas non plus en proclamant la supériorité de Shakespeare sur Racine, plusieurs années après que Stendhal avait consacré à cette démonstration deux brochures retentissantes, et au lendemain du jour où les pièces du grand tragique anglais, venaient d'obtenir, à Paris même, un succès éclatant. Il y a dans cette préface une idée, d'ailleurs éminemment fautive, qui semble, au premier abord, être propre à V. Hugo. D'après lui, le grotesque est une des beautés suprêmes du drame qui, loin de repousser les trivialités, doit les rechercher et en faire l'assaisonnement du sublime. Mais même cela n'était pas neuf ; ici, en effet, l'auteur de Cromwell ne faisait que copier l'auteur d'Hamlet ; et, en France même, est-ce que Népomucène Lemercier, quelques vingt ans auparavant, dans sa pièce de Christophe Colomb, dont l'action commençait en Espagne et se dénouait en Amérique, n'avait pas entremêlé son drame de lazzi burlesques ! Sur quel terrain V. Hugo s'est-il donc révélé novateur ? Sa première pièce, Hernani, a été jouée le 25 février 1830, quatre mois après le More de Venise d'Alf. de Vigny (24 octobre 1829), un an après l'Henri III d'Alex. Dumas (11 février 1829). Et plus tard, Lucrèce Borgia, Angelo, Marie Tudor, n'ont fait que renchérir sur les drames à la suite desquels ils sont venus, dont ils imitent, en les exagérant encore, les déclamations et les monstruosité, et dont ils ne se distinguent que par ce souci du style qui n'abandonne jamais l'auteur des Odes et Ballades. Est-ce dans le roman ? Le révérend Mathurin Lewis et le bon Nodier lui-même ont mis à la mode le *genre frénétique* : V. Hugo écrit Han d'Islande, Bug Jargal et le Dernier jour d'un condamné. Le moyen

âge fait fureur, et aussi les romans de Walter Scott ; V. Hugo écrit Notre-Dame de Paris. Eug. Sue obtient une vogue extraordinaire avec les *Mystères de Paris* et le *Juif errant*, deux romans humanitaires et socialistes. Vite, V. Hugo prend la plume et écrit les premiers chapitres des *Misérables*, roman socialiste et humanitaire, publié seulement en 1862, mais commencé dès 1846.

« Lorsqu'il a fait paraître, en 1859, la *Légende des siècles*, on lui a fait l'honneur d'avoir créé un genre, d'avoir le premier composé de courts poèmes, de *petites épopées*, dont la succession forme une œuvre d'ensemble. Le malheur est que, dès 1829, Alf. de Vigny, dans ses *Poèmes anciens et modernes*, avait fait précisément ce que V. Hugo devait faire à son tour, *trente ans après lui*. (Quelques pièces, les *Pauvres gens*, entre autres, sont empruntées à Charles Lafont : les *Enfants de la morte*, dans les *Légendes de la charité*, vers écrits huit ans avant).

« On le voit V. Hugo ne saurait prétendre à ce premier rang, réservé à juste titre aux inventeurs. Et ce que M. Nisard écrivait en 1836, nous pouvons le redire en 1882 : « Je ne sais pas un de ses ouvrages dont la pensée lui soit propre ; je n'en sais pas un où il ait crié, le premier, du haut du mât de misaine : Italie ! Italie ! Il a quelquefois exploité les découvertes d'autrui, mais il n'a rien découvert. » *Revue de Paris*, 1836, p. 313.

« Et parce que chez lui l'inspiration personnelle manque, parce que sa pensée n'est qu'un écho, c'est vainement que l'on chercherait dans ses livres cette spontanéité puissante, cette originalité vraie, cette émotion sincère, qui seules font les grandes œuvres. Les *Châtiments* mis à part, et quelques rares pièces exceptées, celles où, à vingt ans, il chantait ses jeunes et pures amours, et celles que lui a inspirées la mort de sa fille, dans tout le reste, c'est-à-dire dans vingt recueils et dans la masse la plus énorme de vers que jamais poète ait entassée, vous trouverez des strophes superbes, des vers artistement ciselés, une langue poétique admirable ; vous n'y trouverez pas le frémissement de la passion, l'élan de l'enthousiasme, la voix de l'âme ou le cri du cœur. V. Hugo n'est pas de ceux qui, suivant le mot d'un poète castillan qu'il cite lui-même quelque part, parlent par la bouche de leur blessure, por la boca de su herida. Est-il un seul de ses admirateurs qui ait jamais, en le lisant, versé une larme ? C'est pour cela que de bons juges, se méprenant d'ailleurs, à notre sens, sur l'infériorité relative d'Alf. de Musset, n'ont pas hésité à mettre le poète de la *Nuit de Mai* et des *Stances à la Malibran* au-dessus du poète des *Orientales* ? Nous ne saurions, pour notre part, souscrire à une telle appréciation ; mais ce qu'il faut reconnaître, c'est qu'il y a, chez Musset, plus de tendresse et d'émo-

tion, plus de passion et de douleur sincère, de vrais sanglots, des cris poignants et des accents immortels. Lorsque nous lisons V. Hugo, nos yeux éblouis restent secs ; nous pleurons avec Alf. de Musset, parce que lui-même a pleuré.

« Je disais tout à l'heure que les Châtiments devaient être mis à part. Ici, en effet, le poète n'est plus un écho ; sa passion est une vraie passion ; sa colère, une vraie colère ; sa haine, une haine. Aussi le livre est-il violent jusqu'à la rage, brutal jusqu'au cynisme, injuste jusqu'à la folie ; mais violent, brutal et fou, il est vivant ! Cette fois, ce n'est plus un auteur qui écrit, c'est un homme qui se venge ! Il est seulement fâcheux que le seul livre que V. Hugo ait tiré de ses entrailles soit une œuvre de colère et de haine.

« En lui donnant le génie, Dieu n'a pas ménagé à V. Hugo ses autres dons, la force physique, l'énergie de la volonté, la puissance du travail, la longévité. Né avec le siècle, le poète des Feuilles d'Automne assiste vivant à son apothéose. Le jour où il est entré dans ses quatre-vingts ans, un demi-million d'hommes a défilé sous ses fenêtres... Mais tout cela, c'est l'éclat, c'est le bruit, c'est la parade. Où est l'influence ? Où est l'action exercée sur les imaginations, sur les âmes ? Où est l'école de Bug Jargal, de Claude Frollo, de Jean Valjean, des Travailleurs de la mer et de l'Homme qui rit ? Lamartine s'est emparé des femmes, des âmes tendres et rêveuses. Il a transfiguré le langage de l'amour : V. Hugo s'est borné à renouveler la forme matérielle du vers... Alf. de Musset, si incomplet, mort à quarante-sept ans, fini à trente, est entré, de même que George Sand et Balzac, plus avant que lui dans le cœur de ses contemporains.

« Détail remarquable ! La popularité de V. Hugo date de 1852, et elle a été depuis lors grandissant sans cesse ; elle est aujourd'hui à son apogée (et maintenant à sa décroissance). Il semble donc que ce soit pendant ces trente années, qui vont du coup d'état à 1882, que l'influence de l'écrivain a dû se faire sentir. Il s'est produit, en effet, durant cette période, un changement total de nos goûts et de nos mœurs littéraires. Mais il se trouve précisément que ce changement est la négation absolue des doctrines, des programmes et des prétentions du poète. Le romantisme, dont il est resté le chef, a fait place au réalisme d'abord, au naturalisme ensuite. Or l'école réaliste et l'école naturaliste, qui copient grossièrement l'ignoblie, qui érigent en doctrine qu'il n'y a de vrai que le laid, le commun et le trivial, sont en tout l'opposé du romantisme et en particulier du procédé de Hugo, qui crée Quasimodo, Triboulet, Lucrece Borgia, Gwiplaine, mais qui a bien soin de rendre poétiques leur laideur et leur difformité.

L'auteur des Misérables est à ce point le contraire d'un réaliste, que, lorsqu'il a à peindre un homme de police, il ne peut se défendre de l'idéaliser, et il fait de Javert un mouchard sublime ! Le succès du réalisme et du naturalisme est d'ailleurs la conséquence logique, le corollaire naturel du triomphe, chaque jour plus accentué, de la démocratie. Eh bien, rien n'est plus contraire que l'esprit démocratique à la vraie tradition, au véritable esprit romantique, qui vit de souvenirs, de grandeur, d'exceptions, de tout ce qui n'est pas le niveau révolutionnaire. L'influence du poète depuis trente ans a donc été absolument nulle. Si bruyante qu'ait été sa renommée, il n'aura exercé aucune action sur son temps. On a pu dire : le siècle de Voltaire. On ne dira jamais : le siècle de V. Hugo. Le xviii^e siècle jusqu'au bout, jusqu'à Coblenz et sous l'échafaud, est le commentaire vivant ou mourant de l'omnipotence voltairienne. Le xix^e siècle, à dater du moment où il prend sa vraie et fatale direction, tourne le dos à la poésie des Odes et Ballades et des Voix intérieures, d'Hernani et d'Olympio.

Dira-t-on qu'il est difficile de concilier cette absence complète d'influence avec la popularité qui entoure le nom de V. Hugo ? Cette popularité, il est facile d'en démêler les causes. Elle ne s'adresse pas à l'auteur des Feuilles d'automne et de la Légende des siècles ; elle ne lui vient pas de ses lecteurs ; ceux qui défilent aux grands jours sous ses fenêtres et qui acclament son nom, ne lisent pas ses vers, ils lisent M. Zola. La popularité de V. Hugo est tout simplement la récompense, ou le châtiment des flatteries qu'il prodigue depuis trente ans au peuple et à Paris, la cité de lumière ! Il encense la démocratie et la démocratie lui rend ses coups d'encensoir ; voilà tout, et cela ne tire pas autrement à conséquence. Ceux qui admirent véritablement V. Hugo, ne sont pas ceux qui exploitent son nom et sa gloire ; ce sont ceux qui oublient l'homme politique pour ne voir que le poète, ceux qui l'aiment encore, malgré tout, pour tant de beaux vers et de pages éloquentes, qui recherchent jusqu'aux moindres écrits de sa jeunesse et qui, après avoir fait la part équitable du bien et du mal dans son talent et dans ses œuvres, constatent, sans les réduire et sans les surfaire, ses titres à l'immortalité. Le premier de tous est son respect de la langue. Il fut un temps où ses adversaires se plaisaient à le représenter comme un barbare qui foulait aux pieds toutes les règles. La vérité est que, dans ses plus grandes audaces, il a toujours obéi aux lois de la grammaire. Qu'il écrive en vers ou en prose, il est toujours de la plus irréprochable correction, et, à ce point de vue, son style est véritablement impeccable. Dans un commentaire sur Corneille, Voltaire a relevé, chez l'auteur du Cid, à tort quelquefois, il est vrai, de nombreuses

in corrections. Qui entreprendrait un semblable travail sur l'auteur d'Hernani ne trouverait peut-être pas à signaler, dans toutes ses œuvres une seule faute contre la langue.

Dans ses vers, faibles de sentiment et de pensée, qui ne viennent pas du cœur, mais de la tête, tout est forme et couleur. Mais quelle forme incomparable ! quel merveilleux coloriste ! Quelle imagination fut jamais plus riche et plus puissante ? Notre littérature n'a pas de plus grand peintre ; elle n'en a pas qui ait déployé des qualités descriptives plus prodigieuses. Au-dessous des grands poètes épiques, Homère, Virgile, Dante, Milton, le Tasse, Goëthe ; au-dessous de ces maîtres du théâtre, Corneille, Shakespeare, Racine, Molière, qui ont fait marcher, agir devant nous, sur la scène, des êtres, vivant de la vie humaine tout entière ; au-dessous des poètes lyriques qui nous ont livré leur âme, qui ont fait parler la portion divine du cœur humain ; au-dessous de Lamartine, j'allais dire aussi d'Alf. de Musset, il y a encore une belle place pour celui qui a été le maître souverain du rythme et de l'image, et cette place ce sera celle de V. Hugo. »

D'aucuns nous blâmeront peut être d'avoir fait une aussi large place à une notice sur V. Hugo, mais il occupe une situation tellement prédominante dans l'histoire littéraire contemporaine, qu'il était impossible de passer en courant devant lui et de ne pas donner un résumé succinct et rapide des principales critiques et des jugements les plus importants qui s'attachent à son nom et à son génie. Notre plan n'embrasse pas que la bibliographie, nomenclature sèche et fatigante de titres et de formats, il admet aussi la critique, appréciation courte, impartiale, indépendante mais nécessaire de l'homme et de l'œuvre. Un vrai bibliographe doit être un critique, c'est-à-dire un descripteur raisonné du livre et de l'auteur, ou il ne sera qu'un catalogueur, une sorte de naturaliste qui épingle des papillons dans un album et colle des plantes dans un herbier. La bibliographie serait moins dédaignée et par conséquent plus utile si elle était plus littéraire. Jusqu'à ce jour elle a été trop érudite et pas assez lettrée ; c'est tellement vrai que l'Académie, cette distributrice capricieuse des prix, en accorde à tous les livres, même à ceux qui n'en sont pas, et n'admet pas même au concours un ouvrage bibliographique.

Qu'est-ce que la Bibliographie, nous demandait il y a quelques mois, un inspecteur général de l'Académie de Paris ? Étourdi, un instant, par l'étrangeté de cette demande, nous lui répondîmes pourtant, une science qu'on honore, dans tous les pays savants, comme la clef de toutes les autres, qu'on récompense comme la plus utile et la moins cultivée et qu'on ignore pourtant en France.

Un sot métier, ajouterait Quérard, si ce n'est pas le métier d'un sot.

Pour en finir avec V. Hugo, le génie le plus remarquable de ce siècle, pour quelques-uns de ses admirateurs, le deuxième ou le troisième pour d'autres moins fanatiques de sa gloire, le premier styliste de notre époque, de l'aveu de tout le monde, disons que maître admirable en poésie, l'égal des grands génies, il reste au second rang au théâtre, dans le roman, dans l'histoire et dans les autres genres. Ses contemporains lui reprennent déjà l'admiration et la gloire qu'ils lui avaient prodigué avec trop de complaisance.

— ACTES et paroles. Paris, Lévy, 1875-76, 3 vol. in-8, 18 fr. (Conquet, 1882, br. 15 fr.; Rouquette, 1885, br. un des 80 ex. pap. holl. 40 fr.; Noilly, 1886, pap. de holl. dem. mar. 50 fr.)

Ces trois volumes contiennent : Actes et paroles, avant l'exil 1811-1851; depuis l'exil, 1870-1876; pendant l'exil 1852-1870.

— ACTES et paroles, 1870-71-72. Paris, Lévy, 1872, in-18 jés. 2 fr. (Rouquette, 1885, br. 3 fr.; Noilly, 1886, dem. m. 11 fr.)

Edit. orig.

— ANE (1^r). Paris, Lévy, 1880, in-8, 4 fr. (Rouquette, 1885, un des 40 ex. pap. de holl. br. 20 fr.; pap. ord. 3 fr.)

Edit. originale.

— ANGELO, tyran de Padoue, drame. Paris, Renduel, 1835, in-8, 2 ff. pour le faux-titre et le titre, vii pp. pour la préface et 184 pp. texte. (Amand, 1870; mar. pl. 34 fr.; Noilly, 1886, mar. pl. 200 fr.)

Edit. originale, faisant partie des OEuvres complètes éditées par Renduel. On trouve dans le Monde dramatique, une vignette de Boulanger sur ce drame : Thisbé mourante et Rodolfo soutenant dans ses bras la Catarina qui se réveille. Rogier a également dessiné une fig. grav. par W. et E. Finden pour l'acte II^e, scène IV.

— ANNALES de la littérature et des arts, journal de la société des Bonnes-Lettres, par Quatremère de Quincy, Raoul-Rochette, de Chézy, Ab. Rémusat, Mollevault, V. Hugo, Ch. Nodier, Ancelot, Malitourne, Abel Hugo, etc. Paris, Nicolle, 1819-22, 6 vol. in-8, etc.

Journal hebdomadaire, dont l'abonnement annuel était de 43 fr. On trouve dans ce recueil des articles curieux de V. Hugo sur les hommes et sur les livres qui souvent le mettent en contradiction avec ses futures appréciations. Il faisait la critique des livres qui paraissent dans la quinzaine et le feuilleton dramatique des pièces jouées. Ce journal succéda au Conservateur littéraire.

— ANNALES romantiques. Paris, Persan, etc., 1823-1836, 12 vol. in-18, fig.

Voir à ce titre. On trouve dans presque chaque vol. des pièces de V. Hugo non réimprimées ou offrant de nombreuses variantes avec celles rééditées.

- ANNÉE (l') terrible. Paris, Lévy, 1872, in-8, 7 fr. 50 (Conquet, 1879, pap. ord. br. 8 fr. ; pap. de holl. br. 22 fr. ; Rouquette, 1885, pap. holl. br. 20 fr. ; 1882, un des 25 exempl. pap. chine, br. 100 fr. ; Conquet, 1888, un des 25 exempl. pap. chine, dem. m. 40 fr.)

Edit. originale.

- MÊME. Paris, Lévy, 1872, gr. in-8, portr. et 16 fig. de Flameng (Conquet, 1880, br. 15 fr. ; cart. non rog. 20 fr.)

Première édit. illustrée, trois fig. fort rares ont été supprimées par la censure.

- MÊME. Paris, Eug. Hugues (impr. Quantin), 1879, gr. in-8, fig. de Laurens, Flameng, Bayard, Vierge, Morin, Lix, V. Hugo, 4 fr. (Noilly, 1886, un des 15 exempl. pap. chine, m. pl. 81 fr.)

Deuxième édit. illustrée et première contenant les vers et les pièces qui avaient été ajournés lors de la publication de ce livre en 1872, à cause de l'état de siège.

- ARCHIPEL (l') de la Manche. Paris, Calman-Lévy, 1883, in-8, 3 fr. (Noilly, 1886, un des 20 ex. pap. holl. dem. mar. 16 fr.)

Première édit.

- ART (l') d'être grand-père. Paris, Calmann-Lévy (impr. Quantin), 1877, in-8, 2 ff. pour le faux-titre et le titre et 324 pp. 7 fr. 50 (Noilly, 1886, un des 20 exempl. pap. chine, mar. pl. 105 fr. (Rouquette, 1885, pap. de holl. br. 20 fr. ; pap. ordin. br. 8 fr.)

Edit. originale.

- NOUV. édit. Paris, Société des publications périodiques, 1884, gr. in-8, fig. 15 fr.

Première édit. illustrée.

- NOUV. édit. Paris, Hugues, 1885, gr. in-8, fig. 1 fr.

- AUMÔNE (l'). Rouen, impr. Nicétas Périaux, 1830, in-8, 16 pp. (Noilly, 1886, dem. m. 76 fr.)

Edit. orig. d'une pièce reproduite dans les Feuilles d'automne, sous le titre : Pour les pauvres, mais sans l'introduction qui ne contient au reste que ces lignes : « Les besoins des familles pauvres de la commune de Canteleu sont cet hiver hors de toute proportion avec les ressources ordinaires de la charité publique. Le Comité de bienfaisance a eu l'heureuse idée de réclamer l'assistance de M. V. Hugo et vient d'en recevoir la pièce suivante qui porte à un degré si éminent la double empreinte de l'admirable talent et du noble caractère de son auteur. » Cette réclame valait bien l'aumône... poétique du grand mais peu charitable poète.

- BEAU (le) Pécopin et la belle Bauldour. Paris, Lecou et Blanchard, 1855, in-32 diamant, 1 fr.

— MÊME. Paris, Hachette, 1857, in-12, 1 fr.

— BUG-JARGAL, par l'auteur de Han d'Islande. Paris, Urb. Canel (impr. de Lachevardière), 1826, in-18, 2 ff. pour le faux-titre et le titre, iv pp. introduction, 386 pp. texte et 1 ff. pour annonce, frontisp. de Deveria, grav. à l'eau-forte par P. Adam : Hadibrah cherchant à entraîner Léopold d'Auvernay avec lui dans l'abîme, 6 fr. (Rouquette, 1885, mar. pl. 60 fr. ; Noilly, 1886, mar. pl. 105 ; Asselineau, 1875, cart. non rog. 16 fr.)

Première édit. en volume, car ce roman auto-biographique, dit-on, fut publié d'abord, en 1818 dans le *Conservateur littéraire*. Il est tellement remanié, dans cette édit. que c'est à peine s'il reproduit quelques passages du premier texte. Beaucoup préfèrent la première version, composée dans un espace de quinze jours. On trouve, mais rarement, quelques tirages à part du texte du *Conservateur littéraire*.

— CINQUIÈME édit. Paris, Renduel, 1832, in-8. (Rouquette, 1885, dem. m. 30 fr.)

Le titre indique : édition augmentée.

— BURGRAVES, trilogie. Paris, Michaud et Duriez (impr. Béthune et Plon), 1843, in-8, xxix pp. titre et préface et 188 pp. texte et notes et 2 ff. non chiffrées pour la table, 5 fr. (Rouquette, 1885, dem. m. 50 fr. ; br. 20 fr. ; Noilly, 1886, mar. pl. 48 fr. ; Morgand, 1880, br. 40 fr.)

Édition originale.

— BUONAPARTE, ode. Paris, Pélicier, (impr. Guiraudet), 1822, in-8, 8 pp. (Noilly, 1886, dem. mar. 51 fr.)

Edit. originale, cette pièce, reproduite dans les *Odes*, a subi quelques changements.

— CE QUE c'est que l'exil, introduction au livre : Pendant l'exil. Paris, Calman-Lévy, 1875, in-8, 1 fr.

— CHANSONNIER du gastronome par Béranger, C. Delavigne, V. Hugo. Paris, 1831, in-18, 1 vignette de Tony Johannot, grav. par Porret.

Très rare.

— CHANSONS (les) des rues et des bois. Paris, librairie internationale (impr. Claye), 1865, in-8, 443 pp. 7 fr. 50 (Rouquette, 1885, dem. mar. 12 fr. ; br. 8 fr. ; Noilly, 1886, pap. vél. teinté, mar. pl. 53 fr.)

Edit. originale.

— MÊME. Paris, Hetzel, 1870, in-18, ornements de Froment, 3 fr. 50 (Noilly, 1886, mar. pl. 28 fr.)

Edit. elzevirienne.

— CHANTS (les) du crépuscule. Paris, E. Renduel, 1835, in-8, xviii-334 pp., la dernière chiffrée par erreur 354. (Rouquette, 1885, mar.

pl. 75 fr. ; dem. mar. non rog. 50 fr. ; br. 40 fr. ; Noilly, 1886, mar. pl. 95 fr. : Porquet, 1885, mar. pl. 166 fr.)

Edition orig. formant le tome V des OEuvres complètes.

— CHARITÉ (la), fragment (en vers). Paris, impr. Dupuy, 1837, in-8, 16 pp.

Au profit des pauvres du 10^e arrond.

— CHATIMENTS (les), s. l. n. d. (Londres et Bruxelles, impr. A. Dair, 1852), in-18.

Première édit. fort rare non reconnue par l'auteur.

— MÊMES. En France, 1853 (Bruxelles), in-18. (Porquet, 1885, mar. pl. avec portraits ajoutés, 510 fr.)

— MÊMES, 1858. Genève et New-York, (impr. universelle Saint-Héliér), 1853, in-24, 2 ff. faux-titre et titre, 111 pp. pour la préface et 392 pp. (Noilly, 1886, mar. pl. 85 fr.)

Première édit. avouée par l'auteur qui déclare comme tronquée et mutilée celle publiée d'abord avec des points.

— MÊMES. Londres, 1862, in-16. (Noilly, 1886, mar. pl. 10 fr.)

— MÊMES. Paris, Lévy, 1875, in-8, 2 ff. pour le faux-titre et le titre, xi pp. et 456 pp. 6 fr. (Rouquette, 1885, un des 100 ex. pap. de holl. br. 20 fr. ; Noilly, 1886, dem. mar. nos 11, pap. de holl. 29 fr.)

Edition dite définitive en raison des notes et des changements donnés par l'auteur.

— NOUVELLE édit. illustrée. Paris, Hugues (impr. Quantin), 1884, gr. in-8, fig. 4 fr. 50. (Noilly, 1886, un des 50 ex. pap. chine, mar. pl. 115 fr.)

Guérard a gravé à l'eau-forte 10 fig. in-8, pouvant convenir à l'illustration de tous les formats in-18 et in-8. Ces satires violentes, considérées comme le chef-d'œuvre de V. Hugo, ont été si souvent réimprimées que j'ai pensé qu'il suffisait de signaler les plus connues et les plus recherchées.

— CHRIST (le) au Vatican, s. l. (Londres, impr. universelle, 1863), in-8, 12 pp. (Noilly, 1886, mar. pl. 10 fr.)

Édit. considérée comme la première, mais offrant à la page 11 une variante de quatre vers :

Vos villes, dites-vous, forment le patrimoine
De saint Pierre : tout *doit y penser* en moine,
Et non en citoyen, *Pécher* est un délit
Que vos lois ont prévu, que la raison punit.

Ainsi modifiés dans la suivante indiquée comme définitive :

Vos villes, dites-vous, forment le patrimoine
De saint Pierre : tout homme *y doit agir* en moine,
Et non en citoyen, *Penser* est un délit
Que votre loi prévoit, que votre loi punit.

- CHRIST (le) au Vatican, agrémenté d'une eau-forte par un artiste en renom (Fél. Rops), Se trouve à Bruxelles chez H. Kistemackers (impr. Alph. Lefèvre), 1880, in-12, 24 pp. frontisp. eau-forte de Rops. (Noilly, 1886, pap. de holl. dem. m. 6 fr.)

Le texte est tiré sur un fond ornementé violet avec un encadrement rouge. V. Hugo ne s'est jamais reconnu officiellement l'auteur de ce virulent pamphlet, mais il s'en est si mollement défendu, quand il lui était facile d'en récuser énergiquement et même légalement la paternité, qu'on peut, sans jugement téméraire et en toute justice, lui en laisser la responsabilité. On doit considérer cette satire comme un fragment détaché des *Châtiments*. Les éditions clandestines et autres surabondent, ces deux seules doivent fixer les recherches des amateurs.

- CLAUDE GUEUX, extrait de la Revue de Paris. Paris, Evreat (au lieu de Everat), 1834, in-8, 24 pp. (Noilly, 1886, mar. pl. 71 fr.)

Édit. originale tirée à part de la Revue de Paris, n° du 6 juillet 1834, aux frais de Ch. Carlieu, négociant à Dunkerque qui voulait en faire tirer autant d'exempl. qu'il y avait de députés en France.

- COLONNE (à la) de la place Vendôme, ode. Paris, Dupont et C^{ie} (impr. Tastu), 1827, in-8, 16 pp. 75 c. (Noilly, 1886, mar. pl. 75 c.)

Edit. originale.

- CONSERVATEUR (le) littéraire. Paris, impr. Boucher, 1819-20, trente numéros formant 3 vol. in-8 (Noilly, 1886, mar. pl. 810 fr.)

Collection rarement complète et pourtant fort curieuse. Les deux tiers, au moins de cette publication, prose et vers, sont dus à la plume jeune et infatigable, de V. Hugo. Peu de pièces ont été réimprimées dans ses autres ouvrages et celles qui l'ont été ont subi de profondes modifications, tant au point de vue, de la forme que de la pensée. Ce journal a une telle importance comme première manifestation littéraire de l'école romantique que les amateurs ne sauront gré de lui consacrer une description complète.

Tome I. Livraisons 1 à 10 : 404 pp. y compris le titre contenant au verso le nom de l'imprimeur et la table (pp. 401 à 404). — Tome II. Livraisons 11 à 20 : 2 ff. pour le faux titre et le titre ; 404 pp. (la dernière chiffrée 504) y compris une préface non signée (pp. 1 et 2) et la table (pp. 401 à 404). — Tome III. Livraisons 21 à 30 : 416 pp. y compris le faux titre, le titre, une préface (pp. 5 et 6) et la table (pp. 413 à 416). Les faux titres des tomes II et III contiennent au verso le nom de l'imprimeur.

Revue rarissime et la plus importante de la période du romantisme légitimiste, elle a été fondée par MM. Abel et Victor Hugo avec la collaboration de plusieurs jeunes écrivains de l'époque presque tous devenus célèbres. Le premier numéro parut en décembre 1819 et le dernier en mars 1821.

Ce recueil, précieux en ce qu'il contient les œuvres de jeunesse de Victor Hugo, âgé alors de dix-sept ans, et dont la plupart n'ont jamais été réimprimées, est indispensable à une collection romantique. On n'en connaît qu'un très petit nombre d'exemplaires complets et les fragments en sont même très rares. Un des plus complets, à notre connaissance, qui ait passé en vente est celui de M. Charles Asselineau ; il n'avait que les deux premiers volumes.

Un exemplaire incomplet seulement de la table du tome I, remplacée par une table manuscrite, a appartenu à M. Paul Lacroix qui a placé en tête de chaque volume une note autographe donnant la liste des articles de chacun des frères Hugo et les noms

de la plupart des auteurs qui ont signé leurs articles d'un pseudonyme ou de simples lettres initiales. Mais les indications données dans ces notes sont incomplètes ou inexactes ; nous les rectifierons de notre mieux.

Voici la liste des pièces en vers et en prose de Victor Hugo, contenues dans les 3 volumes :

Tome I^{er}.

ENRÔLEUR (l') politique, satire. Pièce en vers dialoguée avec des notes, signée : V. M. Hugo (pp. 3 à 9).

ŒUVRES complètes d'André de Chénier. Article critique, signé : E. (pp. 15 à 23).

PREMIÈRE représentation du Frondeur, comédie en un acte en vers, de M. Royou. Article signé : H. (pp. 30 à 35).

VIERGES (les) de Verdun, ode couronnée en 1819 par l'Académie des Jeux floraux, Pièce avec des notes, signée : V. M. Hugo (pp. 41 à 46).

AVARICE (l') et l'Envie, conte. Pièce en vers, signée : V. d'Auverney (pp. 46 à 47).

WALTER Scott. L'Officier de fortune. La Fiancée de Lammermoor. Article signé : M. (pp. 47 à 55).

VÉPRES (les) siciliennes, tragédie par M. C. Delavigne. — Louis IX, tragédie par M. Ancelot. Deux articles signés : V. (pp. 64 à 69 et 133 à 145).

MOMENT (un) d'imprudence, comédie en trois actes et en prose par MM. Wafflard et Fulgence. — La Somnambule, vaudeville par MM. Scribe et Alexandre Delavigne. — Cadet-Roussel Procida, parodie des Vêpres siciliennes, par MM. Dupin et Carmouche. Article signé : H. (pp. 70 à 76).

ÉPIÎTRE à Brutus. Les vous et les tu. Pièce en vers signée : Aristide (pp. 81 à 84).

ESPRIT (l') du grand Corneille, par M. le comte François de Neufchâteau. Article signé : M. (pp. 92 à 104).

ÉLOQUENCE (de l') politique et de son influence dans les gouvernements populaires et représentatifs, par M. P. S. Laurentie (1^{er} article). Article signé : B. (pp. 104 à 109).

OLYMPIE, tragédie lyrique, en trois actes, paroles de MM. Brifaut et Dieulafoy, musique de M. Spontini, ballets de M. Gardel. — Le Marquis de Pomenars, comédie en un acte et en prose. Article signé : H. (pp. 109 à 114).

CONSTANT et Discrète, poème en quatre chants, suivi de poésies diverses, par le comte Gaspard de Pons. Article signé (à la table) : V. (pp. 115 à 116).

- CACUS (Extrait d'une traduction inédite de l'Énéide). Pièce en vers, signée : V. d'Auverney (pp. 121 à 123).
- GÉNIE (du). Morceau en prose signé : E. (pp. 123 à 126).
- RÉFLEXIONS morales et politiques sur les avantages de la monarchie, par M^{me} C. de M^{...}. Deux articles signés : B. (pp. 145 à 150 et 341 à 350).
- PREMIÈRE représentation des Comédiens, comédie en cinq actes et en vers, de M. Casimir Delavigne. Article signé : H. (pp. 150 à 158).
- DESTINS (les) de la Vendée, ode dédiée à M. le vicomte de Chateaubriand. Pièce avec des notes, signé : V. M. Hugo (pp. 161 à 164).
- DUEL (le) du précipice (poésie erse). Traduction signée : E. (pp. 165 à 167).
- HISTOIRE générale de France, par MM. Vély, Villaret, Garnier et Dufau, ornée de plus de trois cents gravures, règne de Charles IX (suite et fin), tome XXX (premier article). Article signé : E. (pp. 174 à 181).
- FAMILLE (la) Lillers, ou Scènes de la vie, par A. J. C. Saint-Prosper, auteur de l'Observateur au dix-neuvième siècle, tome premier. Article signé : M. (pp. 185 à 189).
- PHOCION, tragédie en cinq actes et en vers, par J. C. Royou. Article signé : H. (pp. 189 à 196).
- ACHÉMÉNIDE (Extrait d'une traduction inédite de l'Énéide). Pièce en vers, signée : V. d'Auverney (pp. 201 à 204).
- CLOVIS, tragédie en cinq actes, précédée de considérations historiques, par M. Népomucène L. Lemercier. Article signé : E. (pp. 217 à 223).
- ODE sur la mort de son Altesse Royale Charles Ferdinand d'Artois, duc de Berry, fils de France, signée : V.-M. Hugo (pp. 241 à 246).
- TROIS chants de l'Iliade, traduits en vers français, suivis de quelques fragments par A. Bignan. Article signé : V. (pp. 225 à 262).
- CHARLES de France duc de Berri, ou sa vie et sa mort ; par M^{...}. Article signé : V. (pp. 274 à 277).
- ORAISON funèbre de S. A. R. Monseigneur le duc de Berri, fils de France, assassiné le 13 février 1820... par un jeune séminariste... Article signé : M. (pp. 277 à 278).
- DERNIERS (les) Bardes, poème ossianique. Pièce avec des notes, signée : V. M. Hugo (pp. 281 à 289).

ANNALES du Musée et de l'École moderne des Beaux-Arts ; salon de 1819, par C. P. Landon. Article signé : M. (pp. 290 à 293).

ÉCOLE (l') du cavalier, poème didactique et militaire en trois chants, par le chef d'escadron Millet... — L'Art du Tour, poème en quatre chants... par Charles Lebois. Article signé : V. (pp. 298 à 307).

CHARLES de Navarre, tragédie en cinq actes, par M. Brifaut. Deux articles signés : H. (pp. 307 à 311 et 382 à 385).

ANTRE (l') des Cyclopes (extrait d'une traduction inédite de l'Énéide). Pièce en vers signée : V. d'Auverney (pp. 327 à 328).

VIE privée de Voltaire et de Madame du Châtelet, pendant un séjour de six mois à Cirey ; par l'auteur des Lettres péruviennes... Article signé : V. (pp. 328 à 337).

MARIE Stuart, tragédie, par M. Lebrun. Article signé : E. (pp. 350 à 360).

CÉSAR passe le Rubicon. Pièce en vers, signée : V. d'Auverney (pp. 362 à 363).

MÉDITATIONS poétiques. Article sur la première édition de cet ouvrage de Lamartine, signé : V. (pp. 374 à 381).

Tome II.

RÉTABLISSEMENT (le) de la statue de Henri IV, ode, qui a remporté en 1819 le lis d'or, prix extraordinaire proposé par l'Académie des Jeux floraux. Pièce avec des notes, signée : V.-M. Hugo (pp. 3 à 7).

ŒUVRES posthumes de Jacques Delille. Article signé : V. (pp. 13 à 20).

BUG JARGAL (Extrait d'un ouvrage intitulé : Les Contes sous la tente).

Rédaction primitive du premier roman de Victor Hugo, considérablement remanié dans l'édition de 1826. Cet ouvrage a été publié ici par fragments dans les 11^e, 12^e, 13^e, 14^e et 15^e livraisons ; le dernier fragment est signé : M. (pp. 23 à 31, 63 à 71, 99 à 107, 150 à 159, 193 à 202).

FLATTEUR (le), comédie en cinq actes et en vers, par M. Gosse. — L'homme poli, comédie en cinq actes et en vers, de M. Merville. Article signé : H. (pp. 31 à 37).

IVANHOE, ou le Retour du croisé, par Walter Scott. Article signé : V. (pp. 45 à 54).

INSTITUT royal de France. Séance publique annuelle des quatre académies (24 avril 1820). Article signé : M. (pp. 72 à 74).

CONRADIN et Frédéric, tragédie en cinq actes, par M. Liadières. Article signé : H. (pp. 74 à 80).

MOYSE sur le Nil, ode couronnée en 1820 par l'Académie des Jeux floraux. Pièce avec des notes, signée : V.-M.-Hugo (pp. 121 à 124).

MÉMOIRES, lettres et pièces authentiques touchant la vie et la mort de S. A. R. Monseigneur Charles-Ferdinand d'Artois, fils de France, duc de Berri, par M. le vicomte de Chateaubriand. Article signé : V. (pp. 125 à 145).

DÉMÉTRIUS, tragédie en cinq actes, par M. Delrieu. Article signé : H. (pp. 160 à 165).

DAME (la) noire, comédie en trois actes et en prose. Article signé : M. (pp. 165 à 167).

CE QUE j'aime. Vers faits à un dessert. Signé : V. d'Auverney (p. 179).

LALLA Roukh, ou la Princesse mogole, par Thomas Moore. Article signé : V. (pp. 180 à 187).

JEUNE (le) banni. Raymond à Emma, élégie. Pièce avec des notes, signée : V.-M. Hugo (pp. 209 à 215),

FOLLICULAIRE (le), comédie en cinq actes et en vers, par M. De La-ville de Mirmont. — L'Artiste ambitieux, comédie en cinq actes et en vers, par M. Théaulon. Article signé : H. (pp. 223 à 231).

MÉMOIRES pour servir à l'histoire de la Maison de Condé... Article signé : V. (pp. 261 à 271).

GÉNIE (le), ode à M. le vicomte de Chateaubriand. Signée : V.-M. Hugo (pp. 289 à 293).

EXPOSITION des morceaux de concours pour le grand prix de peinture. Portrait de Monseigneur le duc de Berri, par M. Gérard. Article signé : M. (pp. 296 à 299).

ASPASIE et Périclès, opéra en un acte, paroles de M. Viennet... — Une promenade dans Paris ou de Près et de Loin, comédie en cinq actes et en prose. Article signé : H. (pp. 310 à 314).

COLLÈGE royal de France. Clôture du cours de poésie latine, par M. Tissot. Article signé : V. (pp. 321 à 325).

VIEILLARD (le) du Galèse. Pièce en vers, signée : V. d'Auverney (pp. 329 à 330).

PSAUMES (les) traduits en vers français, par M. de Sapinaud de Boishugnet... — Élégies vendéennes... par le même. Article signé : V. (pp. 351 à 358).

DEUX (les) âges. Idylle. Signée : V.-M. Hugo (pp. 369 à 371).

EXAMEN critique et complément des Dictionnaires historiques les plus répandus... Tome I^{er}, par l'auteur du Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes (Barbier). Article signé : V. (pp. 371 à 378).

Tome III.

MANUEL du recrutement ou Recueil des Ordonnances, Instructions approuvées par le Roi, circulaires et décisions ministérielles, auxquelles l'exécution de la loi du 10 mars 1818 a donné lieu... Article signé : M. (pp. 394 à 395).

DISCOURS sur les avantages de l'enseignement mutuel. Pièce en vers, avec des notes, signée : **** (pp. 7 à 15).

HISTOIRE de Gil Blas de Santillane, par Le Sage, édition collationnée sur celle de 1747, corrigée par l'auteur avec un examen préliminaire, de nouveaux sommaires des chapitres et des notes historiques et littéraires, par M. le comte François de Neufchâteau... Article signé : V. (pp. 15 à 25).

INSTITUT royal de France. Académie française. — Séance publique annuelle de la Saint-Louis (14 août 1820). Article signé : M. (pp. 31 à 37).

PROJET de la proposition d'accusation contre M. le duc Decazes... à soumettre à la Chambre de 1820, par M. Clausel de Coussergues... Observations sur l'écrit publié par M. Clausel de Coussergues contre M. le duc Decazes, par M. le comte d'Argout... Article signé : V. (pp. 50 à 64).

ODE sur la naissance de S. A. R. Henri-Charles-Ferdinand-Marie-Dieudonné d'Artois, duc de Bordeaux, petit-fils de France. Pièce signée : V.-M. Hugo (pp. 81 à 85).

SÉANCE publique de la Société académique du département de la Loire-Inférieure, tenue le 23 août 1820... Article signé : M. (pp. 119 à 120).

MÉMOIRE pour le vicomte Donadieu... sur la plainte en calomnie par lui portée contre les sieurs Rey, Cazenave et Regnier... Réponse au Mémoire de M. Berryer, pour M. le général Donnadieu, par M. le comte de Saint-Aulaire. Article signé : V. (pp. 134 à 142).

EXPOSITION des morceaux de peinture, de sculpture... couronnés à Paris et envoyés de Rome. Portrait de M^{me} la duchesse de Berri, par M. Kinson. Article signé : M. (pp. 145 à 147).

CRIME (le) du 16 octobre, ou les fantômes de Marly, poème par M. Lafont d'Aussonne. Article sous forme de lettre, signé : V.-M. Hugo (pp. 155 à 158).

CLOVIS, tragédie en cinq actes, par M. Viennet. Article signé : H. (pp. 201 à 208).

LE 4 NOVEMBRE 1820 (Saint-Charles). Stances. Signé : V.-M. Hugo (pp. 209 à 210).

ANNALES du Musée. Salon de 1819, par C.-P. Landon. Second volume. Article signé : M. (pp. 229 à 230).

OBSERVATEUR (1^{er}) au XIX^e siècle, par A.-J.-C. Saint-Prosper. Article signé : V. (pp. 259 à 265).

JEAN de Bourgogne, tragédie en cinq actes, par M. de Formont. Article signé : E. (pp. 274 à 278).

EUGÈNE et Guillaume, comédie... Article signé : H. (p. 279).

DON CARLOS, tragédie... par feu M. Lefebvre. Article signé : M. (pp. 279 à 284).

HISTOIRE générale de France, depuis le règne de Charles IX, jusqu'à la paix générale en 1815, par M. Dufau... Article signé : V. (pp. 306 à 312).

POÉSIES de M^{me} Desbordes-Valmore. Article signé : V. (pp. 338 à 345).

ÉMIGRÉ (1^{er}) en 1794, ou une scène de la Terreur, drame en cinq actes et en prose... Article signé : V. (pp. 382 à 385).

ODES, par Antoine-Charles. Article signé : M. (pp. 385 à 388).

BIOGRAPHIE nouvelle des contemporains, par MM. Arnault, Jay, Jouy et Norvins. Article sous forme de lettre, signé : Victor-Marie-Hugo (pp. 389 à 392).

On pourrait encore, avec beaucoup de vraisemblance, attribuer à Victor Hugo les articles suivants : Deux lettres bouffonnes sur *l'Art politique*, poème de Berchoux, signées : *Publicola Petissot* (tome I, pp. 223 à 237 et 262 à 269); les préfaces des tomes II et III, non signées; deux articles du tome II, le premier intitulé : « Sur quelques phrases du *Défenseur* » (pp. 246 à 248), et le second « Sur un article des *Lettres normandes* » (pp. 366 à 368). Dans ces deux articles, le jeune auteur prend énergiquement la défense de Chateaubriand, dont il était à cette époque un admirateur enthousiaste. — Enfin, une grande partie des *Nouvelles littéraires* qui terminent la plupart des livraisons doivent avoir été rédigées par lui.

Comme on peut s'en convaincre par les nombreux articles que nous venons de citer, la part de collaboration de Victor Hugo au *Conservateur littéraire* a été considérable, il en a écrit la valeur de plus d'un volume sur trois. On a vu que nous lui avons attribué les articles signés des initiales : E., H., M., V. et B. et les pièces de vers signées : V. *d'Auverney*, *Aristide* et ****; et cependant M. Paul Lacroix, dans les notes placées en tête des volumes, indique seulement comme étant de Victor Hugo (en dehors des 14 pièces où son nom est en entier), les morceaux signés : V., V. *d'Auverney* et *Aristide*. D'après lui, la signature E. désignerait Eugène Hugo; la signature H., quelquefois Victor Hugo; la signature M., M. Mennechet; et la signature B., M. Brifaut; il passe sous silence la pièce signée ****. Nous croyons donc devoir donner les motifs qui nous ont amené à penser que Victor Hugo s'était caché sous les initiales ou les pseudonymes que nous avons indiqués plus haut. Et d'abord il est incou-

testable que les 22 articles signés V. et les 16 articles signés M. sont de lui ; ces deux lettres sont les initiales de ses prénoms : Victor et Marie, et en outre, plus de la moitié des premiers articles et trois des seconds, les n^{os} 6, 10 et 20, sont reproduits en partie dans son ouvrage : *Littérature et Philosophie mêlées*. Nous ne devons pas oublier de mentionner que son roman *Bug-Jargat*, imprimé ici pour la première fois (n^o 40), porte à la fin la lettre M. pour toute signature. Le doute n'est pas possible non plus pour les n^{os} 11 et 16, signés B., le n^o 63, pièce en vers, signée **** (autant d'étoiles que de lettres dans le nom de Hugo), et l'*Épître à Brutus*, (n^o 9), signée *Aristide*, car on retrouve des fragments de tous ces articles dans l'ouvrage cité plus haut. Le pseudonyme *V. d'Auverney* est trop connu pour que nous nous y arrêtions ; disons pourtant que les 7 pièces de vers qui portent cette signature ont presque toutes été réimprimées, mais avec des changements et des suppressions, dans *Victor Hugo raconté par un témoin de sa vie*.

Les 16 articles signés H. sont-ils de Victor Hugo ? Nous ne saurions nous prononcer d'une façon affirmative ; mais cependant un de ces articles, le n^o 22, étant reproduit en grande partie dans *Littérature et Philosophie mêlées*, nous avons eu devoir les lui attribuer tous. — La signature *E.* appartient-elle à Eugène ou à Victor Hugo ? Ici notre indécision est grande. De prime abord, cette lettre initiale paraît s'appliquer au premier des deux frères, et ce qui semblerait confirmer cette opinion, c'est que la notice sur André Chénier (n^o 2) a été réimprimée en tête de l'édition des œuvres de ce poète, publiées par Gosselin en 1840, avec le nom de Eugène Hugo en entier, et que, d'autre part, la traduction de la poésie erse *le Duel du précipice* (n^o 19), lui a été de tout temps attribuée. Mais cependant, Victor Hugo, par le fait qu'il a reproduit dans *Littérature et Philosophie mêlées* la plus grande partie des sept articles signés E., sauf un, *le Duel du précipice* (n^o 19), les revendique comme siens. D'un autre côté, nous lisons dans le *Conservateur littéraire*, tome I, p. 320, que *l'ainé (Abel) et le plus jeune (Victor) des frères Hugo comptent seuls parmi les rédacteurs*. Cette note laisserait donc supposer que Eugène Hugo ne collaborait pas à cette Revue, et qu'il n'y a de lui que les deux pièces de vers qui portent son nom en entier : *Stances à Thaliarque et la Mort du duc d'Enghien, ode*.

M. J.-Abel Hugo, frère aîné de Victor, a fourni un grand nombre d'articles à ce Recueil. Nous en comptons 23 signés A., 14 signés J., 6 signés A. H., 1 signé J.-A., et 3 pièces de vers au tome I, signées *D. Monières*, pseudonyme sous lequel s'est caché cet écrivain, dans une pièce de théâtre faite en collaboration avec M. Romieu (voir : Quérard, *Supercheries*, II, col. 1182). M. Jean-Abel Hugo, qui avait, croyons-nous, un troisième prénom, celui de François, ne serait-il pas également l'auteur des articles signés *F.* ? — M. Paul Lacroix attribue à M. Jal les articles signés J., et à M. Victor Foucher, beau-frère de Victor Hugo, les articles, au nombre de 20, signés *F.*

Voici maintenant les renseignements que nous avons pu recueillir sur quelques rédacteurs du *Conservateur littéraire*, qui se sont cachés sous des initiales ou des pseudonymes : M. J.-J. Ader a signé de ses initiales *J.-J. A.*, et de l'anagramme de son nom : *Reda*. — Les articles signés *S.*, que M. Paul Lacroix attribue à M. Augustin Soulié, sont de M. Félix Biscarrat, ancien maître d'étude à la pension Cordier, où avaient été Eugène et Victor Hugo (voir la *Littérature française contemporaine*, I, 542). — Les nombreux articles signés *U* pourraient bien être de M. Ulrich Guttinguer ; ce ne sont en général que des comptes rendus très sommaires de publications nouvelles. — Les initiales *L.-Th. P.* désigneraient, d'après MM. Paul Lacroix et Asselineau, Théodore Parvie (?). Il ne peut être question ici du célèbre orientaliste de ce nom, car il n'avait que neuf ans à cette époque. — M. Adolphe Trébuchet, cousin de Victor Hugo, a signé : *A.-T.-t.* — Les articles signés *L. T.*, *T.* et *T. D. M.*, sont de M. Tézénas, ancien avocat de Montbrison (voir : *La France littéraire*, IX, 388). Deux pièces en vers sont signées *Tézénas de Montbrison*. — M. Alexandre Soumet a fourni quelques articles, ils sont signés de son nom en entier et des initiales *X.* et *A. S.* (voir : *La France littéraire*, IX, 230). M. Paul Lacroix attribue, par erreur, les derniers à M. Augustin Soulié. — Les initiales *C. St.-M.* paraissent désigner Ch. de Saint-

Maurice; A. D., Antony Deschamps; A. de V., Alfred de Vigny; G. de P., Gaspard de Pons; J. L***, Jules Lefèvre. Enfin, A.-S. *Saint-Valry* est le pseudonyme de M. A. Souillard.

Nous laissons à d'autres le soin de trouver quels sont les rédacteurs de la Revue qui ont signé D. B., L. D. A., C. D., A. M., L. D. V...N, D. R., F. de B., etc.

- CONTEMPLATIONS (les). Paris, Pagnerre, (impr. Claye), 1856, 2 vol. in-8, 2 ff. 359 pp., 2 ff. et 403 pp. (Rouquette, 1885, br. 20 fr.; Noilly, 1886, mar. pl. 55 fr.; Porquet, 1885, dem. mar. non rog. 65 fr.)

Édit. originale, des exempl. portent le nom de M. Lévy au lieu de celui de Pagnerre

- COUR royale de Paris. Contrefaçon d'un drame par un opéra, plainte de V. Hugo contre Et. Monnier et Latte. Paris, 1842, in-8.

- CROMWELL, drame. Paris, Dupont et C^{te} (impr. Tastu), 1827, in-8, 4 ff. LXIV pp. préface et 476 pp. texte, 8 fr. (Rouquette, 1885, mar. pl. 80 fr.; Noilly, 1886, mar. pl. 105 fr.)

Édit. originale portant la date de 1828, mais publiée en décembre 1827. La préface est considérée comme le manifeste littéraire de V. Hugo.

- DÉPORTATION (la), discours. Paris, librairie du Suffrage universel. 1875, in-32.

- DERNIER (le) jour d'un condamné. Paris, Gosselin et Bossange (impr. La Chevardière), 1829, in-12, fac-similé, 4 ff. et 260 pp. (Porquet, 1885, mar. pl. 205 fr.; Noilly, 1886, mar. pl. 56 fr.)

Édit. originale. Le chapitre XLVI est chiffré par erreur LXVI et le dernier chapitre XLVIII au lieu de XLIX. La p. 260, non chif. contient une note relative à la chanson qui, d'après Asselineau, serait de Dumoulin-Darey peintre en Watteaux.

- DESSINS de V. Hugo, gravés par P. Chenay, texte de Th. Gautier. Paris, Castel, 1863, in-4, 27 pp. 10 vign. et 13 pl. portr. (Noilly, 1886, dem. m. 41 fr.)

- DESTINS (les) de la Vendée, ode. Paris, imprim. Anth. Boucher, 1819, in-8, 11 pp. (Noilly, 1886, m. pl. 65 fr.)

Édit. originale d'une ode réimprimée dans les Odes et Ballades sous le titre la Vendée, mais sans la dédicace à Monsieur le vicomte de Chateaubriand.

- DISCOURS prononcés dans la séance publique tenue par l'Académie française pour la réception de V. Hugo le 3 juin 1841. Paris, Didot, 1841, in-8 de 8 ff.

Édit. originale.

- DISCOURS prononcé aux funérailles de Frédéric Soulié. Paris, 1847, in-8.

Rare.

- DISCOURS dans la discussion du projet de loi sur l'enseignement. Paris, impr. Desoye, 1850, in-8, 16 pp. 05 c.

- DISCOURS dans la discussion du projet de loi sur la transportation. Paris, impr. Gerdès, 1850, in-8, 8 pp. 05 c.
- DISCOURS dans la discussion du projet de loi électorale. Paris, impr. Gerdès, 1850, in-8, 8 pp. 05 c.
- DISCOURS dans la discussion du projet de loi sur la presse. Paris, impr. Gerdès, 1850, in-8, 8 pp. 05 c.
- DISCOURS des citoyens Lagrange, V. Hugo, Canet, Lamartine et J. Favre sur la discussion de la loi électorale. Marseille, à l'Association d'ouvriers, 1850, in-8, 6 ff.

Extrait du Moniteur, mai 1850.

- DISCOURS (douze) prononcés à la Chambre des pairs, à l'Assemblée nationale et au congrès de la paix. Paris, impr. Gerdès, 1851, in-8, 6 ff. 1/4, 50 c. (Noilly, 1886, dem. m. 25 fr.)

Première édit. collective des discours de V. Hugo prononcés de 1847 à 1850.

- DISCOURS (treize). Paris, impr. Schneider, 1851, in-8, 7 ff. 75 c.
- DISCOURS (quatorze), 8^e édit. Paris, Schneider, 1851, in-8, 9 ff.
- NEUVIÈME édit. Paris, Schneider, 1851, in-8, 9 ff. 1 fr.
- DISCOURS au Congrès littéraire international. Paris, Chaix, 1878, in-8.
- DISCOURS de l'Exil, 1851-54. Genève et New-York (imprimerie universelle à Saint-Hellier), s. d. in-24, 1 ff. pour le titre-couverture et 54 pp. (Noilly, 1886, mar. pl. 32 fr.)

Première édit. collective en caractères microscopiques sur papier bleuâtre.

- DROIT (1e) et la loi, introduction au livre : Actes et paroles. Paris, Lévy, 1875, in-8, 1 fr.
- ÉLECTION à l'Assemblée nationale. Candidature de M. Drouin (né à Joinville le 22 juillet 1790), présenté par V. Hugo. Paris, impr. Vinchon, 1849, in-8, 8 pp.

Ce candidat, patronné par V. Hugo, était l'auteur de deux poèmes encore inédits : l'Esprit, en douze chants et l'Étude du monde en cinq épisodes.

- ENFANTS (les), le Livre des mères. Paris, Calmann-Lévy, 1878, in-18 3 fr.
- ÉPÎTRE sur la charité. Avignon, Gros, 1883, in-8.
- ESMERALDA (la), opéra en quatre actes, musique de M^{lle} Bertin. Paris, Schlesinger, Jonas et Barba, 1836, gr. in-8, texte à 2 colonnes, 31 pp. (Noilly, 1886, dem. mar. 31 fr.)
- Édit. originale.
- ÉTRENNES aux dames. Paris, Charavay, 1884, in-16 (Noilly, 1886, dem. m. 10 fr.)

Contient deux pièces: Ave Dea moriturus, te salutat, à M^{me} Judith Gautier et Pendant le siège à M^{me} J. G.

— ÉTUDE sur Mirabeau. Paris, Guyot, Urb. Canel, 1834, in-8, 2 ff. et 91 pp. (Noilly, 1886, mar. pl. 45 fr.)

Édit. originale.

— FEUILLES (les) d'automne. Paris, Eug. Renduel (impr. Éverat), 1832, in-8, XIII pp. titre-faux-titre et préface, 1 f. pour titre de départ, 287 pp. et 2 ff. pour la table, vignette de Tony Johannot, gravée par Porret sur le titre: Deux adolescents enveloppés de manteaux, traversent un cimetière au soleil couchant (Porquet, 1885, mar. pl. 200 fr.; Asselineau, 1875, cart. non rog. 50 fr.; Noilly, 1886, mar. pl. 205 fr.)

Édit. originale. La même édit. a été mise en vente avec des titres portant, 2^e, 3^e et 1^{re} édit.

— QUATRIÈME édit. Paris, Renduel, 1832, in-8, (Asselineau, 1875, dem. m. 4 fr.)

Même tirage que la première édit.

— FILS (mes). Paris, Lévy (impr. Claye), 1874, in-8, 48, pp. (Noilly, 1886, dem. mar. 21 fr.)

Édit. originale.

— FRANCE (à la), poésie. Paris, Mortier, 1878, in-4.

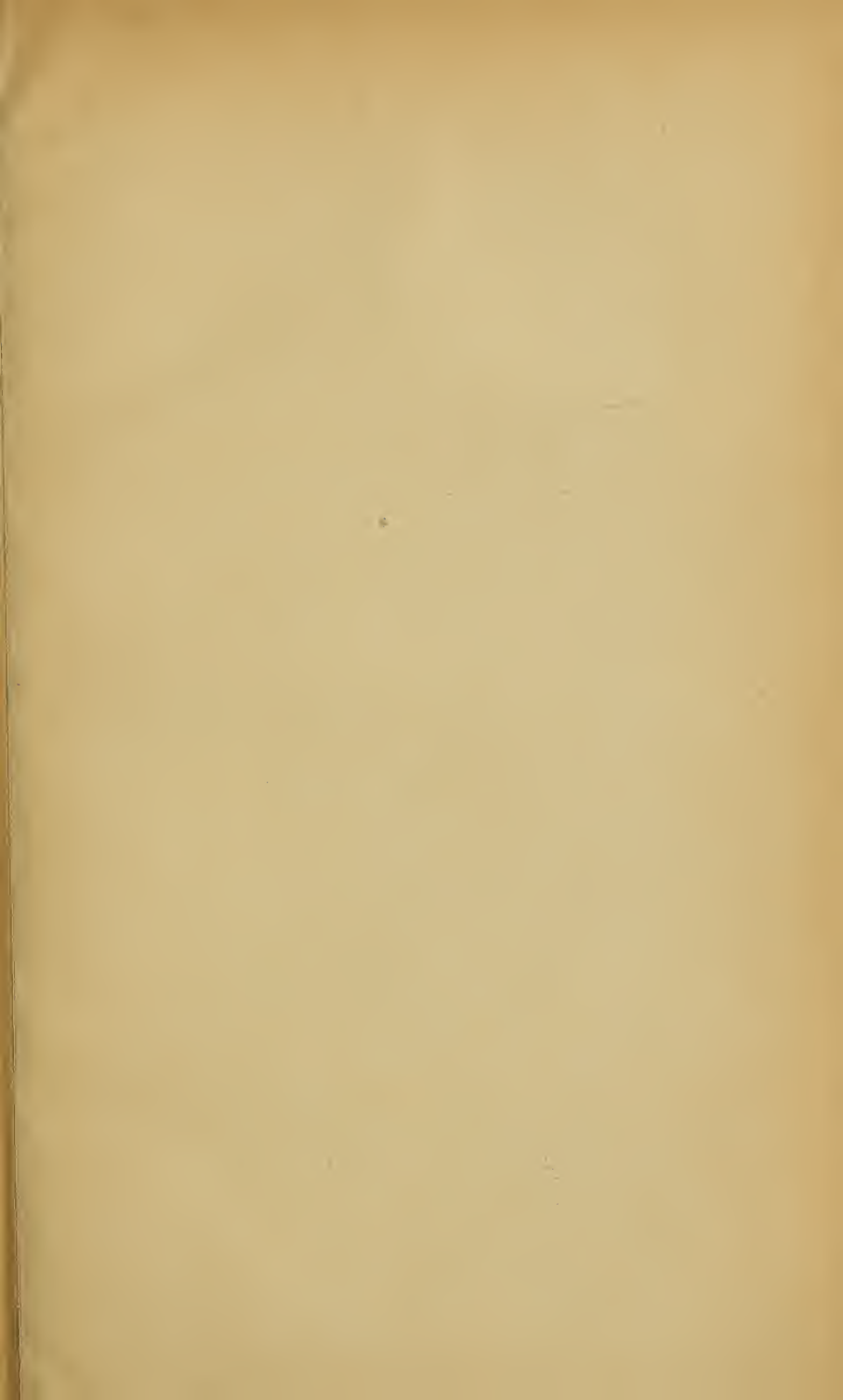
— FROMENT Meurice, voir à ce nom à Gauthier (Th.)

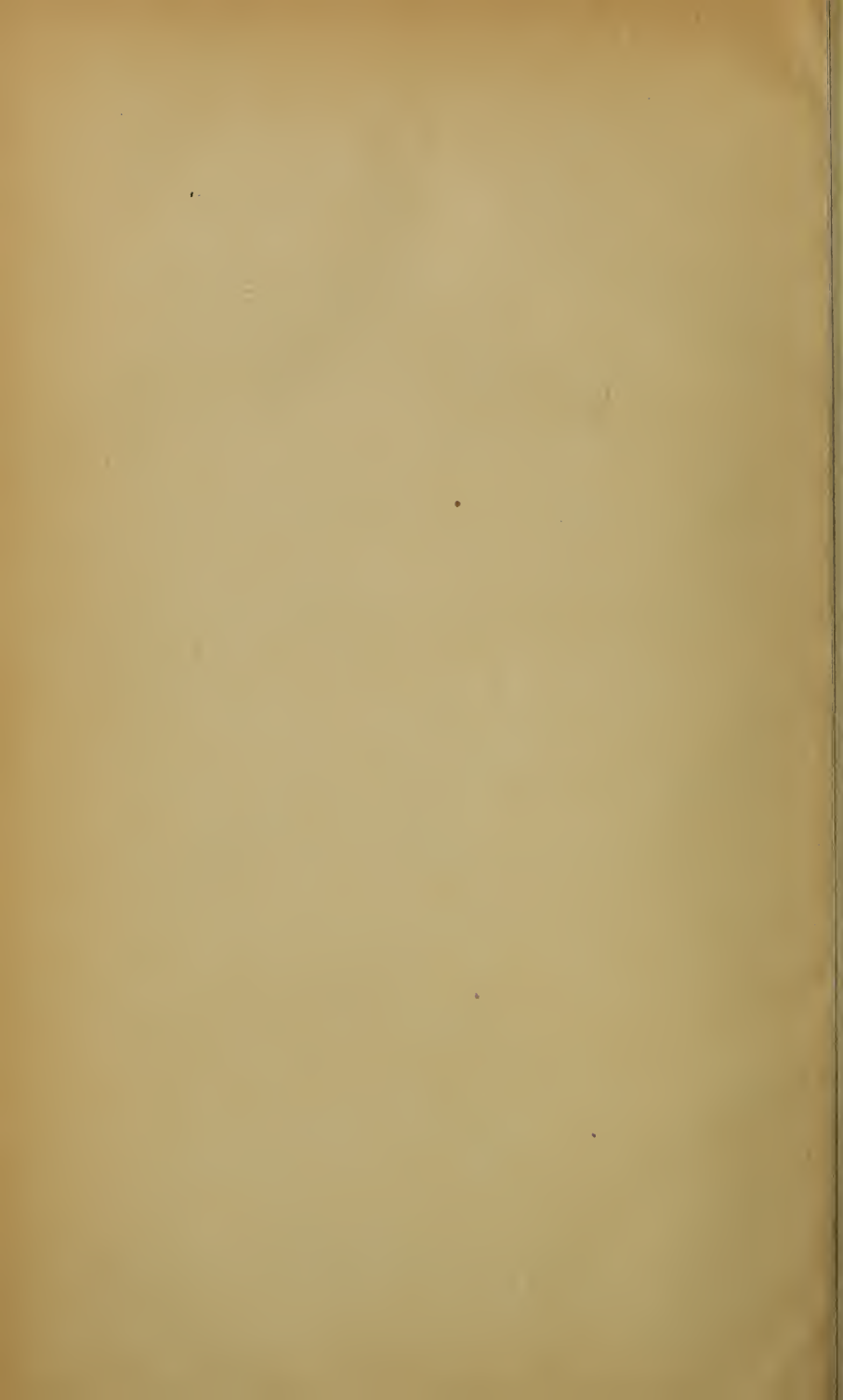
— GÉNIE (le), ode à M. le vicomte de Chateaubriand. Paris, Anth Boucher, Pélicier et Ponthieu, 1820, in-8, 7 pp. (Liseux, 1877, br 7 fr.; Noilly, 1886, dem. mar. 39 fr.)

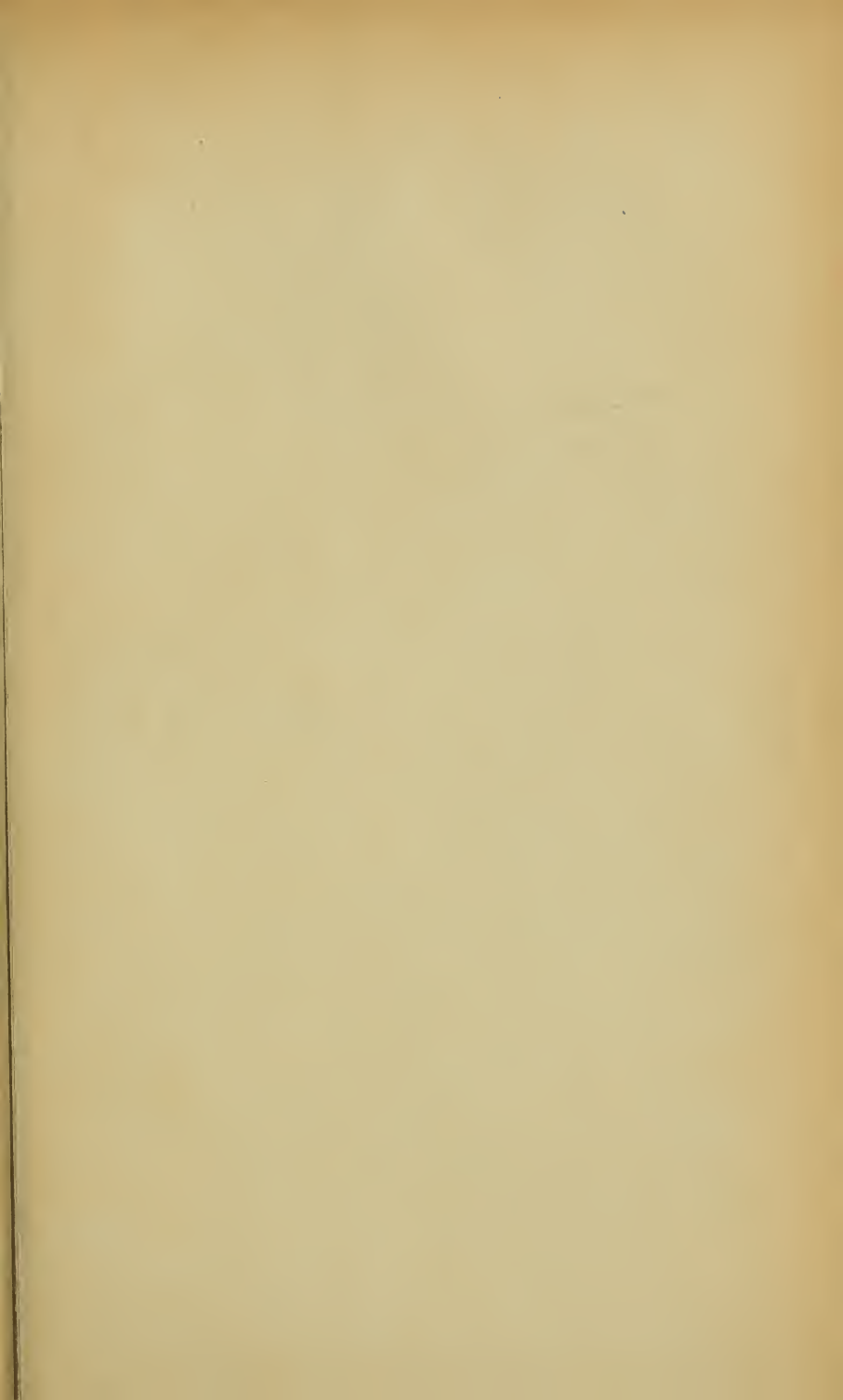
Édit. originale, tirage à part du Conservateur littéraire avec un titre spécial.

FIN DU TOME SEPTIÈME











CE

Document non prêt
Non-circulating item

